









Res.

4180

MICROFILMADO

F.R. 1038

em 1/4/83
Res

[Handwritten signature]



Res.

4180

Gynistorio Mas di Moras D.C.

HISTOIRE

DES DROGUES,

ESPICERIES, ET DE CER

TAINS MEDICAMENS SIM-

PLÉS, QUI NAISSENT E'S

Indes & en l'Amerique, di-

uisé en deux parties.

La premiere comprise en quatre liures: les deux premiers de M. Garcia du Jardin, le troisieme de M. Christophle de la ^{Horta} Coste, & le quatrieme de l'Histoire du Baulme adionstée de nouveau en ceste seconde edition: où il est prouvé, que nous avons le vray Baulme d'Arabie, contre l'opinion des anciens & modernes.

La seconde composée de deux liures de maistre Nicolas Monard, traitant de ce qui nous est apporté de l'Amerique.

Le tout fidèlement traduit en François, par Antoine Colin, maistre Apoticaire juré de la ville de Lyon; par luy augmenté de beaucoup d'Annotations, de diverses drogues estrangeres & illustrée de plusieurs figures, non encorées veuës.

Seconde edition reueüe & augmentée.



A LYON,

Aux despens de JEAN PILLEHOTTE,
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

Avec privilege du Roy.

sch

737311

COMPRO

206070

Res

4180



A MESSIEURS

ANDRE ET RICHARD

DV LAVRENS, CON-

SEILLIERS ET MEDECINS

Ordinaires du Roy.



ESSIEURS,

S'il est ainsi que les plantes
esloignées de leur ciel naturel,
requierent de l'artifice pour se
garantir des iniures de l'air estrange : i'espere
que vous alloüetés à prudence le dessein
de ma temerité, en ce que me proposant
de faire voir à la France, ce iardin esmaillé
des raretés de l'Orient & de l'Occident, i'ose
trop hardiment le ranger à l'abri de vos
lauriers. Ce n'est presumption de l'œuure
ny de l'ouurier, c'est le besoin, & l'assurance
de vostre auen qui faict eslection de tels
protecteurs. Le doux aspect de ce beau nom
de Laurens, auquel la France doit en partie
l'heureuse santé de nostre Tres-Auguste &
Tres-Chrestien Roy, peut en faueur de ce
merite, passer droict de na-

turalité, & rendre à ces tendrons despaïsés
le climar propice & fauorable, pour y fru-
ctifier: les ruisseaux de vostre doctrine peu-
uent suppleer au deffaut de mon aride ste-
rilité pour les arrouser & aliméter, & le So-
leil de vos vertus peut restaurer leur naïfue
force & vigueur, pour faire gouster & flai-
rer au public, l'odeur & les douceurs de leur
maturité. Que si par ces frœtes influâces
ce miē petit labour doit estre bienheuré de
fleurs & de fruiçts: c'est à bon droiçt qu'il
vous appartient, à vous dis-je les phares
& l'astre plus que gemeau de ce siecle, qui
vrais freres de nature, de profession & de
dignité, faictez vnanimement tous deux en-
semble briller le loz de vostre nom, & renō,
par l'vn & l'autre hemisphere de c'est vni-
uers: ornans la medecine par vostre bon
heur, la r'establissans en sa splendeur par le
lustre de vostre authorité, & rendans tous
ceux qui en font profession vos obligés par
le merite de vostre sçauoir. Receuez donc
s'il vous plaist messieurs, & fauorisés du
doux acueil de vostre bien-veillance, ces
primices de mō affection: non comme of-
frande du tout gratuite, ains comme chose
qui vous est deuē & du tout acquise, non
moins que ie suis.

Vostre tres-humble & affectiōné seruiteur à iamais.

A. COLIN.



ANTHOINE COLIN

A V L E C T E U R.



'EST un deuoir de naïfueté d'aduoier ceux par le moyen desquels on a profité, il est raisonnable que l'honneur leur en redonde. Parquoy (amy Lecteur) maistre Garcie du Jardin (qui par l'espace de

trente ans fut medecin du Viceroy de Portug. il) est le premier qui avec loüange a frayé le sentier de la cognoissance des medicamens es Indes Orientales. Apres luy Christophle de la Coste print la mesme brissee, mais avec heur dissemblable (car il fut contraint voyant le peu de gloire qui luy restoit) de grossir son volume par les escrits de son deuancier. A leur imitation M. Nicolas Monard (fameux Medecin de Sicille) a oppositement tourné ses desseins sur les Indes Occidentales, avec tel succès que nul iusques icy a entrepris de le talonner en ce merite. Tous trois ayans escrit en leur langue maternelle: semblent auoir enuoyé ce bien à leur voisins, qui en demeuroyent priués, sans la plume de M. Charles de l'Escluse d'Arras. Ce docte personnage ayant recognu l'utilité importante d'un tel ceuvre, pour le rendre plus familier à toutes nations l'a traduit en Latin, vsant toutesfois plus de la licence d'Auteur, que de l'obligation d'interprete. Car il a changé & abregé le stile entrepaleur de Garcie du Jardin: il à retranché ce que Chrystophe de la Coste auoit emprunté de luy, & a esclairci Monard en plusieurs endroits, embellissant le tout de rares & doctes

remarques. Par ce moyen il a borné du Monde sa renommée, & celle des premiers Auteurs qui croupissoit enſeuvelie dans les limites de leurs pays. C'est de luy que j'ay pris toute l'Estoffe de ce liure, le gré que ie pretens m'estre d'eu, est pour l'auoir fidellement traduit en François, auoir enrichi du mien plusieurs Annotations selon l'occurrence, & augmenté tout l'œuure de plusieurs figures naïfement depeintes & appropriées, pour plus claire intelligence de ce qui en est décrit. Outre plus j'ay adionſté vn traité du Baulme tiré du Proſper Alpin, traduit du Latin: d'aduantage nous y auons ioincte l'Histoire de l'Amomum vray, lequel nous a esté inconnu longues années, auoc plusieurs autres drogues estrangeres, desquelles il n'auoit esté faiçte mention en la precedente impression. Si la rudesse de mon langage te desagrée en ce subiect, ou si tu ne le trouue orné de paroles choisies & ampoullées, la docte variété des choses y contenües, recompensera ta patience. Considerant donc combien il est malaisé en ce siecle de plaire à tous iugemens & à toutes oreilles, persuade toy que parlant de la verité & des simples, il estoit bien seant de parler nuëment & d'affecter la simplicité. A dieu.

AD DOMINVM A. COLINVM

Pharmacopœum Lugdunensem, Hieremias Lanerius, Doct. Med. Lugd.

GAllia ne inuideas, licet hoc in Colle Colinus,
Extremi Medicas clauferit orbis opes.
Constituit summo geminas in vertice laurus
Cederet vt patrio, laus peregrina solo.

Idem ad eundem.

Elige vtrum mauis, vel vtrumq; Coline Colone.
Ipse colis stirpes, ipse merere coli.

Le mesme au mesme.

Les sommets consacrés au Dieu de Medecine

Fœconds en tous les biens qui domptent nos douleurs

Ne sont à comparer Colin à ta Coline,

Qui sous deux beaux Lauriers, ombrage mille fleurs:

IN TRADUCTIONEM HISTO-

rie Aromatum è Latino sermone in Gallicum

factam à D. Colino Epigramma.

Vis falsa à veris distinguere pharmaca? vis tu
Nosse, sinu quidquid nobile, cõdit humus?
Vis gemmas Arabum? Indorum lustrare lapillos?
Continet has omnes hic liber vnus opes.
Indigus has latiis Gallus quærebat ab hortis,
Has Gallorum agris doctè Coline seris.
Quantum pauperiem solanti debet egenus,
Tantum ergo debet Gallia tota tibi.

IOANNES TARDINVS

Tutn. Med. Doct.

A MONSIEVR COLIN SVR SA
TRADVCTION DE L'HISTOIRE
des Drogues.

O D E.

Colin basti aux François
Vne iolie Coline,
Où il faiët voir des Indois
La Drogue & perle plus sine.
Luy mesme parmy ces fleurs
Parmy ceste plaine heureuse
Va parsement les honneurs
De son ame vertueuse.
Ne donnez pas à Colin
François des belles guirlandes,
Luy mesme dans son iardin
S'en est tissu des plus grandes.
Chasque fleur qu'il vous depeint
Est vne riche coronne,
Qui sans perdre son beau teint
Son digne chef environne.
Et ses souïfues senteurs,
D'où son œuure est parfumée,
Vont resspandant les odeurs
De sa belle renommee.
Courage donc mon Colin,
Ton nom viura par la France;
Tant qu'elle aura du matin
La Drogue pour sa souffrance.

JEAN TARDIN Doct. en Med.

CLAVDIVS COLINVS FRATRI
SVO A COLINO AMANTISSIMO.

INuius ignotis depictus floribus hortus;
Plantarumque prius iam clausa patet.
Iam legat exculti fructus studiosa Colini
Pharmacopœa cohors; iam colat arte librum.
Ecquid erit pretij? Viues dum Pharmaca Gelbo
Indicus inuictis suppeditabit ager.

CLAVDIVS COLINVS Fratri suo
A. Colino Amantissimo.

S T A N C E S.

I.

TOut de mesmes qu'on void les soigneuses auettes
Choisir dans un iardin les plus belles fleuriettes
Pour les ruches emplir de leur miel doucereux;
Colin pour nous former le doux miel de la vie
Or' apporte à la France mainte fleur bien choisie,
Qui de l'Inde embellit le terroir plantureux.

II.

Maladies, douleurs, langueurs, Parque cruelle
Ennemis coniuerez de l'essence mortelle,
Tyrans qui exercez vos fureurs sur les corps,
Deformais aux François vostre audace premiere
N'esteindra pas si tost la viuante lumiere,
Puis qu'il est mieux appris à deffier vos morts.

III.

Caron l'affreux vicillard qui passe la noire onde
Aux esprits qui iamais ne reuiennent au monde
Y reuoir du Soleil l'agreable clarté
De despit forcené troublera son courrage

Non

*Nous voyant tard payer le tribut du passage
Et qu'on aille allongeant nostre Fatalité.*

I I I I.

*Ne vante plus le Grec c'il qui alla conquerre
Porte d'ambition en la Colchide terre
Affrontant le danger, la dorée toison ;
De Colin beaucoup plus est loüable la peine,
Qui de bords reculez, en nostre terre amene
Un plus riche thresor que celuy de Iason.*

COSME COLIN Chirugien
Lyonnois à son frere.

A MONSIEVR COLIN SVR LA
TRADVCTION DE CE LIVRE.

TAnt d'esprits qui n'auoyent la vraye cognoissance,
De ce que la Nature a de plus precieux
Pour destourner nos pas du Lethe obliuioux
Ne seront plus trompez de la vieille ignorance.

Puis que par toy Colin, amy de la science
Qui retarde le iour du mourir odieux,
Ce qui vient d'Orient de plus rare à nos yeux
Fera voir ses effets plus cogneus à la France.

Interprete certain, trestous t'honoreront,
Le malade & le sain, à iamais t'aymeront
Par toy tous deux aydez en un danger estrange.

L'un se voyant tirer de l'effroyable bord,
Et l'autre s'estoignant des horreurs de la mort;
Ainsi par ton labeur s'accroistra ta loüange.

G. N. Lyonnois.

A LVY

A LVY ENCORES PAR LE

M E S M E.

O D E.

PAr ton labeur maints esprits
Ores seront mieux appris,
A parfaitement cognoistre,
Ce que l'Orient faiët naistre
De plus rare & plus certain
Pour retarder le butin,
Que la mort pleine d'enuie
Va faisant de nostre vie.

Vray fils digne du sejour
Où tu veis ton premier iour
Quand le Ciel te donna place
En la Lyonnoise race,
Tu merites que ma main
Aille engrauant dans l'airain
Trois fois ton nom en memoire,
Que tu t'acquis vne gloire
En t'opposant au trespas
Qui nous suit à chasque pas
Comme nostre ombre legere.

Ainsi le fils pour sa mere.
Qui l'a nourry cherelement
Cherche le soulagement
Qui peut estre secourable
A sa douleur deplorabile.

A MON

A MONSIEUR COLIN SVR
SON LIVRE.

STANCES.

COlin, qu'un beau travail honore de merite,
Tu donnes à la France un thresor precieux:
T'en doit-elle loier? ton bien fait l'y inuite:
Mais l'Inde y forme aduen, jalouse de ton mieux.
Des richesses de l'Inde enrichissant la France,
Elle s'enrichira d'un honneur renaissant:
Et si l'Inde s'en plaint: qu'elle aye cognoissance,
Que par toy son esclat est plus resplandissant.
Plustost elle te doit exalter d'auantage,
Plantant ses vegetaux au iardin de nos Lis:
Nos Lis dont l'influence & le prospere ombrage
De force & de vigueur les rendront embellis.
Il est vray que desia ce thresor desirable,
S'estoit laisse piller, à l'Ibere au Romain:
Mais toy leur rauissant tu te rends plus loüable
Plus grand est ton esprit & plus forte est ta main.
Tu ne bailles sans plus parole pour parole,
Traduisant chaque mot au sens de son Autheur:
Mais encores le plan, le ciel, l'air, & l'Eole
Qui leur est dommageable, ou qui leur est fauteur.
Combien de beaux esprits allongeront leur trame,
Aidez de ce moyen parauant incogneu?
Combien de fois la mort emoussera sa lame
Contre le froid vieillard par ta main retenu?
Aussi donnes toy garde & n'entre en la nacelle
De ce vieillard Charon, suivy de tout danger:
Car se voyant deceu de sa rente annuelle
Sur toy la seule cause il s'en voudroit venger.

Mais

*Mais non, ne le craint point, ton beau nom & ton liure
Te rendent immortel exempt de ses efforts:
En despit de la mort les mortels tu fais viure,
Ne craint elle qu'ainsi tu n'en feisses des morts.*

CORBIN Aduocat.

A P P R O B A T I O N .

NO v s soubz-signé Conseiller & Medecin
ordinaire du Roy, certifions auoir veu & leu
l'Histoire des Drogues aromatiques & autres me-
dicamens simples, naissans és Indes, tant Orienta-
les que Occidentales, traduite du Latin de Char-
les de l'Escluse, en langage François par Anthoine
Colin, maistre Apoticaire de Lyon, & qu'en icelle
il n'est traité d'aucune matiere qui ne concerne
nostre art, & laquelle ne soit bien necessaire vtile
& profitable à tous ceux qui en font profession,
specialement aux Pharmaciens. Faict à Paris ce 9.
Feburier 1600.

R. DV LAVRENS.

Privilege du Roy.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY
DE FRANCE ET DE NAVARRE. A Nos
amés & feaulx Conseillers les gens tenans nostre
Parlement de Paris, Maistre des Requestes ordina-
re de nostre Hostel, Preuost de Paris, Seneschal de
Lyon. A tous nos autres Iusticiers & officiers qu'il
appartiendra Salut. Jean Pillehotte Marchand Li-
braire demeurant à Lyon, Nous a faiët humblemēt
remonstrer qu'avec fraïs il auroit recouré vn liure
intitulé *l'Histoire des Drogues & Espiceries, & de
certains Medicaments simples qui naissent es Indes,
& en l'Amérique diuisé en deux parties, & le tout
fidellement translaté en François, sur la traduction
Latine de Charles de l'Ecluse, par Anthoine Colin
Apoiquaire iuré de la ville de Lyon, par luy au-
gmenté de beaucoup d'annotations de diuerses dro-
gues estrangeres, & par luy illustrez de plusieurs fi-
gures, ensemble l'Histoire du Baulme*, lesquelles il
auroit faiët tailler, lequel liure il desireroit faire im-
primer: mais craignant qu'autres voulussent faire le
semblable qui seroit le frustrer de ses fraïs & pey-
nes, requeroit humblement nos lettres. A CES
CAUSES, voulans le suppliant estre recompen-
sé de ses fraïs & peynes, luy auons permis & o-
ctroyé, permettons & octroyons par ces presentes
d'Imprimer, ou faire Imprimer ledit liure en tel ca-
racteresqu'il voudra, par nos païs, terres, & seigneur-
ries. Deffendant à toutes personnes de quelque qua-
lité & condition qu'ils soient, de faire le semblable
part ou portion d'iceluy, ny mesme selon & sur les
vieilles

vieilles coppies, & cependant l'espace de six ans,
à compter du iour & datte de l'impression d'iceluy,
sur peyne de confiscation des exemplaires, & de six
cens liures d'amende, moitié à nous applicable, &
l'autre audit Pillehotte, & de tous despens, domma-
ges & interests : Voulās en outre qu'en faisant met-
tre ces presentes en vn extraict d'icelle, qu'elles
soient tenuës pour signifiées, & venuë à la cognois-
sance de tous sans souffrir, ne permettre estre faict,
mis, ou donné aucun empeschement au contraire:
Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le dernier
iour d'Octobre l'an de grace, mil six cens dixhuit,
& de nostre Regne le neufiesme.

Par le Conseil,

D V L I S.

Consentement de Monsieur le Procureur du Roy.

IE consens pour l'interest du Roy & du public,
que le present liure intitulé *Histoire des Dro-
gues & Espiceries*, soit Imprimé par Iean Pillehotte,
avec deffences aux autres Libraires & Imprimeurs
de l'Imprimer. A Lyon ce 10. Octob^re 1618.

B O V I L L O V D.

*Permission de Monsieur le Lieutenant General en la Se-
neschaussée & siege Presidial de Lyon.*

IL est permis à Ieā Pillehotte d'Imprimer le pre-
sent liure, avec deffences en tel cas requis, faict à
Lyon ce 10. Octob^re, 1618.

S E V E, Lieute. gene.

Achené d'Imprimer le 31. Avril, 1619.



HISTOIRE DES

DROGVES, ESPICERIES,

ET MEDICAMENTS

SIMPLES.

De Garcia de Notha.

LIVRE PREMIER.

De l'Ambre.

CHAP. I.



L'AMBRE, que les Latins appellent *Ambarim*, & les Arabes *Ambar*: est cogneu(à ce que ie peux sçauoir) de toutes sortes de nations par ce nom: ou pour le moins avec bien peu de changement en iceluy.

LES Aucteurs qui en ont escrit sont de diuerse opinion, quant à sa generation. Car les vns asseurent que c'est sperme de Baleine: les autres, que c'est l'excrement d'un animal marin: ou bien que c'est escume de mer(lesquelles opiniõs à dire vray, ne sont fondees sur raison aucune:d'autant qu'il ne se trouue aucun Ambre ez lieux qui sont les plus frequentez de Baleines, ni mesmes ez endroits de la mer, où par le flot & reflot des vagues, est excité quantité d'escume)les autres disent, que comme le bitume, il prouient de certains canals ou conduits de la mer. Laquelle opinion a semblé à plusieurs la meilleure,& plus proche de la verité.

L'Ambre n'est sperme de Baleine.

L'Ambre semble un Bitume, ou terre grasse.

A

AVICENNE au 2. liure, chap. 63. & Serapion, en son liure des Simples, chap. 196. ont laissé par escrit, que l'Ambre s'engendre aux rochers de la mer, comme les champignons naissant aux arbres, & qu'avec le grauiet il est par fois ietté au riuage de la mer par la force des tempestes: qui est l'opinion la plus vray-semblable de toutes les autres, que ledit Auicenne met en auant. Car alors que Eurus vent d'Orient souffle le plus, il s'en trouue vne grande quantité en Sofalan, & aux Isles de Comaro, d'Emgoxa, Mozambique, & tout du long de ceste coste, lequel est ietté des Isles appellées Maldiuës, situées du costé d'Orient: comme au contraire lors que Zephyre vent d'Occident souffle, il s'en trouue en abondance aux Isles cõmunement appellées Maldiuës, par vn nom corrompu, (car on doit les appeller Nalediuës: d'autant que *Nale* en langue Malabarique signifie quatre, & *Dina* isle.) Il faillloit donc les nommer Nalediuës, comme qui diroit quatre isles, tout de mesme que nous appellons Angeidiuës ces isles, qui sont à douze lieuës de Goa, où s'exerce le traffic & commerce des Indes Orientales, d'autant qu'elles sont cinq en nombre, proches les vnes des autres, car *Ange* en leur langue signifie cinq. Or bien que cecy soit hors de propos, si n'ay-ie peu faire de moins que d'en toucher en passant, puis que i'estois tombé sur le propos de *Maldina*.

Isles Nalediuës.

Isles Angeidiuës.

Azel poisson.

LES mesmes Autheurs, aux lieux cy dessus cotés, escriuent, que l'Ambre est deuoré par vn poisson appellé Azel, mais qu'apres l'auoir englouti il en meurt soudain: & qu'iceluy flottant sur les ondes, les habitans de ce pays-là, le tirent à sec, avec

avec des crochets de fer, & l'ayant esuentré, ils en tirent l'Ambre: qui est voirement de peu de valeur, excepté celuy qui se trouue attaché à son espine, car cestuy-cy, à cause du lóg espace de temps, est deuenu tresbó & excellent. Mais ceste leur opinion est à mon iugement faulse: d'autant que c'est vne chose tres-alleurée que les animaux cherchent aliment conuenable à leur nature, (sinon qu'estant meslé avec ceux qui leur sont propres, on les trompat, comme on a accoustumé de tromper les rats) aussi n'est-il aucunement vray semblable, que ce poillon cherche à se repaistre de l'Ambre, si apres l'auoir englouti, il en meurt. D'auantage veu que l'Ambre est du nombre des choses qui renforcent le cœur, il faudroit dire que ce poillon est grandement veneneux, veu que pour auoir deuoré vn si excellent & cordial medicament, il en meurt.

Que l'Azél ne meurt point pour auoir englouti l'Ambre.

l'Ambre fortifie le cœur.

A V E R R O E S au 5. liu. de son Colliget, chap. 56. eserit, qu'il se trouue vne certaine espece de Camfre, qui croist ez fossez & canals de la mer, lequel depuis vient à nager sur l'eau: duquel celuy est le meilleur & plus excellent, que les Arabes appellent *Aschap*.

M A I S il n'est ia besoin de monstrier par plusieurs raisons, combien telle opinion est estoignée de la verité, & indigne d'vn si excellent Philoso- phe: car cela est si clair que rien plus: premiere- ment en ce qu'il dit que le Camfre croist dedans la mer: Secondement en ce que d'iceluy, qui est froid & sec au troisieme degré, il en faict vne espe- ce d'Ambre, lequel neantmoins il constitue chaud & sec au second degré.

Le Cäfre Aschap n'est espece d'Ambre.

O R nous mettrons icy quelques mots qui se

4 HISTOIRE DES DROGUES
 trouuent en Serapion & Auicenne. Ledit Serapion
 en son liure des Simples, chap. 196. assure, qu'il en
 est apporté en grande quantité du pays de Zing
 (cest icy Sofala) car *Zingue*, ou *Zangue* en langue
 Persienne ou Arabique, vaut autant à dire comme
 noir en François. Et parce que toute ceste coste d'*A-*
thiopie est habitée des Negres, Serapion l'appelle
Zingue. Auicenne aussi en son liure second chapit.
 63. luy donne pour epithetè *Almendeli*, comme
 qui diroit de Melinde: item *Selachiticum*, para-
 uenture du nom de Zeilan, l'une des plus celebres
 & renommées Isles de l'Orient, laquelle *Lacuna*
 au premier liure de ses Commentaires sur *Diosco-*
ride, chap. 20. se trompe, d'estimer que c'est vne vil-
 le, veu que c'est vne Isle peuplée de plusieurs villes.
 C'est tout ce que les Autheurs Arabes en escriuent
 & d'entre les Grecs il n'y a pas vn, fors qu'*Actius*,
 qui en ait faict mention.

*Opinion
 de l'Aut-
 heur
 touchant
 l'Ambre.*

A v reste voicy qu'elle en est mon opinion. Com-
 me selon la nature de la cōtrée, la terre est par fois
 rouge, ainsi que le bol d'Armenie, par fois blanche,
 ainsi que la croye, & par fois aussi noirastre: Aussi
 est-il vray semblable, qu'il se trouue ou des isles, ou
 des terres de sēblable forme, figure, ou couleur de
 l'Ambre, d'autant que la terre est legere, & ayant
 des petits trous cōme vn champignon, ou de quel-
 que autre façon. La grande quātité qu'il s'en treu-
 ue nous monstre euidemmēt cecy estre veritable,
 veu mesme qu'on en a par fois trouué des pieces
 de la grosseur d'un homme, aucunes fois de la lon-
 gueur de nonante emfans, & de vingt & deux de
 largeur. Quelques vns ont assuré auoir veu vne
 isle toute d'Ambre pur, laquelle ayans du depuis
 cerché,

*Isle 1014
 de d'Am-
 bre.*

cherché, ils ne l'ont sceu onc retrouver.

EN l'année 1555. il en fut trouué vne piece, aux environs du promontoire de Comorin, qui est vis à vis des Isles appellées Maldines, laquelle pesoit pres de trois mille liures: mais d'autant que celuy, qui l'auoit trouuée, estimoit que ce fut de la poix, ou quelque espece de bitume, il la vendit à fort vil prix.

Promontoire de Comorin.

LA plus grande piece que i'en aye iamais veu, pesoit environ quinze liures. Mais ceux qui nauigent en Æthiopie pour le commerce, assurent d'en auoir veu de beaucoup plus grandes pieces: car toute ceste coste d'Æthiopie, depuis Sofala iusques à Braua, foisonne en Ambre.

IL s'en trouue aussi quelques fois, mais fort rarement, en la terre de Timor, & de Brasil. l'entends aussi qu'il en fut trouué en l'année 1530. vne grosse piece en vn port de mer de Portugal, appellé Setubal.

Piece d'Ambre pesant 15. liures.

ON en a trouué aussi aucunes fois certaines pieces, dedans lesquelles on a veu certaines choses semblables à des becs d'oyseaux, lesquels (comme il est croyable) y font leurs nids: par fois aussi il s'en trouue de meslé parmi les coquilles & escailles des huistres de mer, lesquelles selon qu'il semble se font par l'attouchement aheurtées contre l'Ambre.

Au surplus le meilleur Ambre est estimé, celuy qui est le plus net, & qui approche de plus pres à la couleur blanche, c'est à sçauoir, qui est d'une couleur cendrée, ou bien qui a des veines tantost cendrees, tantost blâches, qui est leger, & lequel estant persé avec vne aiguille, il rend quelque quantité

Election de l'Ambre.

6 HISTOIRE DES DROGUES
d'une liqueur oleagineuse. Le noir au contraire est
estimé de peu de valeur, & encores que Serapion
reproue le blanc, au liure cy dessus mentionné, si
ce qu'il entend parler de celuy qui est falsifié avec
du gypt.

Nous toucherons icy de la contradiction de
Manard, lequel en l'electuaire de *gemmis*, d'istinctiõ
premiere, en la composition de Mesue, afferme
que l'Ambre est vne chose nouvelle, ne le prisant
pas beaucoup, mais vn peu apres, en la composi-
tion Diambra comme ne se souuenant de ce qu'il
vient de dire, il louë infiniment ceste composition,
à cause, dit il, de l'Ambre qui est vn excellent in-
gredient, duquel il assure s'en estre serui plusieurs
fois, tant pour les femmes, que aussi pour les gens
vieux.

IL est fort prisé entre les plus riches & opulens
Indiens, car ils en vsent fort souuent en lieu de me-
dicament, & aussi parmy leurs viandes ordinaires.
Son prix est haussé ou rabaisé à mesure que les
pieces sont grosses ou petites: car tant plus grosses
sont les pieces, tant plus cheres elles sont: tout ni
plus ni moins que les pierres precieuses.

L'Am-
bre est
de grand
prix en
la Chi-
ne. Cate
vne esse
ce de
poids pe-
sant
vingt
onces.

Mais encores n'est-il point tant prisé en tout
autre lieu, qu'en la Chine. Car aucuns de nos Por-
tugois y en ayant porté vne petite quantité: ils le
vendirent mille & cinquante escus la Cate, qui est
vn poids pesant environ vingt onces des nostres.
Dont du depuis les marchands allechez du prof-
fit, y en apporterent si grande quantité, que main-
tenant il y est à beaucoup meilleur marché.

ANNO

ANNOTATIONS D'ANTHOINE COLIN.

Ferdinand Lopes de Castagneda, auteur de l'histoire de Portugal, où il fait mention des faits heroïques des Portugois en Orient, assure qu'on trouve de l'Ambre tres-excellent aux Maldines, mais il fait sa generation toute differente à plusieurs autres qui en ont escript. Les Isles les plus grandes Maldines, produisent plusieurs herbes odoriferantes, lesquelles mangées par certains grãds oyseaux appelez par les Insulaires Anacangris-pasqui. Ils se trouuent en si grand nombre du long de la mer en des rochers, & fiantent de l'Ambre, de laquelle ils en font de trois sortes: l'un blanc adherant à ces rochers en mesme temps qu'il leur sort du corps: cestuy-cy ils l'estimēt le meilleur, & l'appellent Ponaambar, c'est à dire, Ambre d'or, beaucoup plus cher que les deux autres sortes, parce qu'il ne se recouure qu'en petite quantité: les deux autres sortes sont d'une couleur cendree noirastre & de moindre pris. Il dit que ces pieces d'Ambre sont poussées dans la mer, & tombent par la force des tempestes, & avec succession de temps, sont ietees au rinage: ceste sorte est appelée Coambar: comme qui diroit toute deslauce de l'eau de la mer, & que par ceste raison elle a perdu la plus grande de ses vertus: La troisieme espece noire, ils l'appellent Haniambar, comme dire Ambre de poisson, lequel est deuenu tel pour auoir esté deuoré, & puis renoumi par les Balaines, ou autres poissons, pour ne l'auoir peu digerer: cestuy-cy est le moindre pour auoir perdu toute sa faculté.

Il y a quelques modernes, personnes curieux, & marchands, qui ont voyagé en pays estranges, qui assurent que

que l'Ambre n'est autre chose qu'une certaine superfluité, laquelle s'accroist avec un long espace de temps dedans l'estomach d'une vraye Baleine, car les vrayes n'ont point de dents, qu'ainsi ne soit, elle deuore les poissons entiers, & si elle engloutira plustost ceux qui sont mols, comme sont les Polipes, & les Seiches, lesquels ne se pouuant bien digerer, de necessité s'engendre vne bonne quantité de matiere viscide & gluante, laquelle par succession de temps venant à greuer l'estomach, est vomie ou tous les ans, ou à certain temps. Ceste matiere ainsi longuement retenue & conseruee dedans l'estomach, & puis reiectee est Ambre, lequel surnagent sur l'eau, on y trouue par fois des os de Seiche, & coquilles de Polipe qu'elles ont deuoré. Au reste le meilleur Ambre doit estre d'une couleur cendree: que si on le met sur vn couteau rouge & eschauffé, il se resoult comme en huyle, aussi qu'estant porté au nez, il respire vne odeur fort souesue. Qui voudra sçauoir d'auantage de l'Ambre qu'il lise Iule Scaliger au liure des subtilitez contre Cardan, exercitation cent & quatrieme, section dixieme.

Encores faut-il moins douter, qu'il se trouue vne grande quantité d'Ambre du long de la coste d'Ethiopie, d'autant qu'on en void voloniers du long du riuage: cela se prouue par l'authorité de Garcie du Jardin. Auicenne le dit aussi, nō en son liure Latin, mais bien se void-il en son liure escript en langue Arabique, lequel passage a esté recueilly par vn auteur moderne, & traduit en ces termes. Quant à ce qu'aucuns disent que l'Ambre est vne escume de Mer, ou bien la siente de quelque animal, cela est vne chose fort absurde. Quant à moy i'ay ouy dire à vn homme digne de foy, lequel disoit auoir esté sur Mer en sa ieunesse: qu'estans entré dedans vne certaine region maritime, appelée par ceux du pays Bachach, estans descen

descendus sur le riuage avec quelques vns, nous y trouuons plusieurs pieces ou morceaux d'Ambre de diuerses couleurs : celuy qui en pouuoit trouuer c'estoit pour luy. M'estant informé des habitans du lieu la cause de cela, ne me sceurent dire autre chose, sinon qu'on voyoit d'ordinaire cela aduenir par certains interualles de temps.

On apporte à Siuille, lieu des plus fameux pour le traffic, non seulement de la † Betique, mais encores de toute l'Espagne, vne certaine sorte d'huyle qui vient de l'Amerique, de couleur roussatre, auquel on attribue des admirables vertus pour les infirmitiez de la matrice; on l'appelle huyle de Liquidambar, lequel a presque la mesme odeur que le Syrax.

† La Be-
tique se-
lon l'opi-
nion des
Historio-
graphes
est le Ro-
yaume
de Gre-
nade.

On le tire d'une certaine liqueur, laquelle distille d'un arbre nommé Ocosolt, ainsi que recité l'Auteur de l'histoire Mexicaine en ces termes. Entre les arbres (dit il) que produit le pays de Mexique, il y en a un nommé Ocosolt, lequel est tres-grand & tres-beau, ayant les feuilles semblables au lierre. La liqueur d'iceluy, laquelle ils appellent Liquidambar, est fort souueraine pour les playes, & meslé avec l'escorce d'iceluy reduite en poudre, il s'en fait un tres-odoriferant & suau parfum.

Ocosolt
Ambre
liquide.

Du Musc ou Almiscar.

Vis que nous venons de parler de l'Ambre, ce ne sera hors de propos de dire quelque chose du Musc. Les modernes voyageurs en la Chine, disent qu'il vient de ces pays-là, qu'on le tire de certaines petites bestes semblables à des petits Renards ou à des Chiens, qu'on tue à force de battre, lesquels estans amollis de diuers coups & playes, se pourrissent ensemble leur chair & leur sang. Les Chinois en font des petites bourses rondes cousiées de filet

tout autour, qui pesent ordinairement une once, lesquelles sont appellees par les Poringoïſ papos. Mais le meilleur Musc & le plus excellent est celuy qu'on tire des testicules de ces bestes: le reste porte bien le nom de Musc, il n'est toutesfois de telle force. A cause dequoy les Chinois, selon qu'ils sont ingenieux en plusieurs ouvrages taillent fort proprement en forme de testicules les vesties qu'ils font pour les vendre tant mieux aux marchans. Cest animal d'un instinct naturel cognoissant la valeur de ses testicules se voyant poursuyui, & en danger d'estre prix les arrache en mordant, & les laisse au chasseur, comme pour sa rançon, afin d'enader à la fuite, comme il aduient quelquefois qu'il eschappe pendant que le chasseur est empesché à le recueillir. Les Chinois vsent de beaucoup de tromperies en le vendant: car au lieu de Musc, ils remplissent les boursis du foye de bœuf seché & pilé, y meslant du Musc: ce qui se descouure tous les iours par experience. Le Musc estant corrompu par la longueur du temps, & ayant perdu toute sa force, si on le tire de sa vescie, & qu'on le pisle en menuës pieces dans un mortier, en l'arroufant d'urine d'enfant, & qu'on l'enferme en un pot de plomb bien estouppé, il reprendra sa force premiere, pourueu qu'il ne soit entierement gasté & sans aucune force. Il y en a d'autres qui estiment que le Musc croist en certaine saison de l'année autour du Nombriil de certain petit animal, comme une bosse ou ensteure. Le meilleur est celuy qui est d'une couleur tannée qui se dissout aisément sous la langue, & qui ne laisse rien d'estrange dans la bouche.

Pierre André Matthioli dit, que toutes sortes de Musc s'engendrent au nombriil d'un certain animal semblable au cheureul, armé d'une seule corne, & de grand corps. Quand il est en rut, de rage qu'il a, son nombriil s'enfle, & se

se fait comme une aposteme de gros sang amassé. Durant ce temps cest animal ne boit ny mange, se veautre souuent, tellement qu'il creue son aposteme pleine de sang qui est comme bourbe ou lié, lequel sorti quelque temps apres vici odorent. Nonobstant celuy est estimé le meilleur qui a acquis naturellement sa maturité dans la vescie de la beste. Ils reserrent ce Musc dans les vescies faiçtes de la peau de ces bestes qu'ils ont autresfois prises à la chasse. Le Musc eschauffe au second degré & desiché au tiers, il conforte le cœur refroidi & remet les palpitations d'iceluy, il fortifie le cerneau.

De l'Aloës.

CHAP. II.

L'ALOËS est appellé des Latins Aloë, des Grecs *άλόν*, & des Arabes, Perses & Turcs, *Cebbar* (car en ce que Serapion l'appelle *Laber*, i'estime me que c'est vne faute suruenüe en l'impression, ou bien commise par l'interprete, d'autant qu'eu l'exemplaire Arabe on lit *Cebbar*) de ceux de Guzarate (lesquels on tient estre les Gedrosiens) & des habitans de Decan, *Areaa*, des Canarins qui habitent le long de ceste coste de mer *Catecomer*, des Espagnols *Acibar*, & des Portugois *Azeure*. Il se fait du suc qu'on tire de l'herbe, & puis on le desseiche, laquelle croist en grande abondance au pays de Bengala, de Cambaya, & plusieurs autres lieux: le meilleur & le plus excellent vient de l'Isle de Socotora, d'où on l'apporte en Arabie, en Perse, en Turquie, & finalement en toute l'Europe: qui est la cause pour laquelle on l'appelle Aloës Socotrin. Ceste Isle est distante de la mer Erythree

Aloës.

άλόν.

Cebbar.

Areaa.

*Cateco-
comer.*

Acibar.

Azeure.

Le lieu:

L'isle de

Socotora

Aloës So-

cotrin.

de cent vingt & huit lieuës : voilà pourquoy non seulement il peut estre appellé Arabe, mais aussi Æthiopique, d'autant que d'un costé la mer confine l'Arabie, & de l'autre l'Æthiopie.

En l'Isle de Socotora ny a point de villes. LE suc de ceste herbe ne se tire pas seulement en quelque ville, (côme tasche de nous faire accroire André Lacuna, en son troisieme liure, chap. 23. des Commentaires qu'il a fait sur Dioscoride) mais bien par toute l'Isle, dedans laquelle n'y a aucunes villes, ains seulement plusieurs villages, avec bon nombre de troupeaux & bestail : moins encor est vray ce que dict le susdit Autheur, que pour recevoir le suc de la susdicte herbe, il font vn pavement de petite brique, ou petite tuille, car en toute ceste Isle ils ne prennent pas tant de peine pour baster, & pour s'accommoder si gentiment.

ENCORES moins doit-on adiouster foy à ceux qui disent, que le suc qui decoule du sommet de la plante, est meilleur que celuy qui est tiré du milieu, ou des parties plus basses d'icelle : d'autant que tout suc tiré de quelque partie de la plante que ce soit, est tres-bon, moyennant qu'il ne soit rempli de sable, & qu'il soit extraict avec la diligence qui est requise.

L'Aloës ne se peut aucunement falsifier. JE diray d'avantage, qu'il ne se sophistic point, d'autant qu'il y en a vne trop grande quantité : mais pour ce que les habitans de ladicte Isle sont paresseux à le bien purger des ordures, lesquelles il traient avec soy, voilà pourquoy il s'en void de pire l'un que l'autre. Par ainsi il ne faut croire à Dioscoride, en son liure troisieme chap. 23. ni à Pline, au liure 27. chap. 4. lesquels escriuent, que l'Aloës se peut falsifier avec gomme & accacia : veu qu'il y a fort

fort peu de l'un & de l'autre en ce pays là, (voire à dire vray du tout point) comme j'ay sçeu par personnes dignes de foy. Toutesfois ie ne veux pas nier qu'estant transporté aux autres regions, il ne s'y puisse falsifier.

EN outre que l'Aloës Socotrin soit le meilleur & le plus excellent de tous, nous l'anôs appris, non seulement par le commun bruit, mais aussi par plusieurs gens dignes de foy, lesquels disent que l'Aloës croist en plusieurs autres lieux des Indes, lequel est transporté avec le Socotrin en Aden & Gida (laquelle est appellée d'aucuns d'un nom corrompu Iudaa) de là on le porte par terre au grand Cayre, & de là en Alexandrie, aux embouchures du Nil, ou bien en Ormus, & en apres en Bacora, & d'illec au grand Cayre, & en Alexandrie. Toutefois, que celuy qui vient de Cambaya, Bengala & autres lieux des Indes, est fort aisé à recognoistre, d'avec celuy qui vient de Socotora, lequel se vend quatre fois plus, que celuy qui nous est apporté d'ailleurs.

L'Aloës Socotrin est estimé le meilleur de tous.

OR entre autres marques qu'ils donnent pour le conoistre, c'est, que l'Aloës Socotrin est fort compacte & solide: au contraire que les parties de l'autre ne se peuvent parfaictement ioindre par ensemble, à cause que le suc a esté recueilli de diverses plantes.

Election de l'Aloës.

D'iceluy il n'y a pas plusieurs especes, ainsi que veulent les Arabes, mais vne tant seulement, encores qu'ils luy donnent plusieurs noms.

Qu'il n'y a qu'une espece d'Aloës.

QUAND à ce que Dioscoride & Pline escriuent, que le meilleur est celuy qui est apporté des Indes, les autres d'Alexandrie, ou d'Arabie, cela

ne

ne se doit pas entendre simplement, mais bien de celui lequel est apporté premierement de Socotora aux Indes. Car on en apporte aussi de Cambaya, & Bengala, à Ormus, en Aden, & Gida. Par ainsi Mesue a mieux escrit, disant, qu'il y a vne espece d'Aloës, qui est apportée de l'Isle de Socotora: la seconde de Perse: la troisieme d'Armenie: la quatrieme d'Arabie. Car celui qui est apporté en Portugal (ce que ie puis dire comme tesmoin oculaire) vient de Socotora. Et quant à ce qu'aucuns estiment celui d'Alexandrie le meilleur, cela est aduenü, pourtant que les années passées on apportoit plusieurs drogues & espiceries à Ormus, de là à Bosora, Aden, & Gida, & d'ilec à Camelis Sues, ville située aux extremitez de la mer Erythrée, & en Alexandrie, qui est sur l'embouchure du Nil, où les Venitiens l'alans querir, en destribuent par toute l'Europe: & non pource qu'en Alexandrie se fasse aucun Aloës.

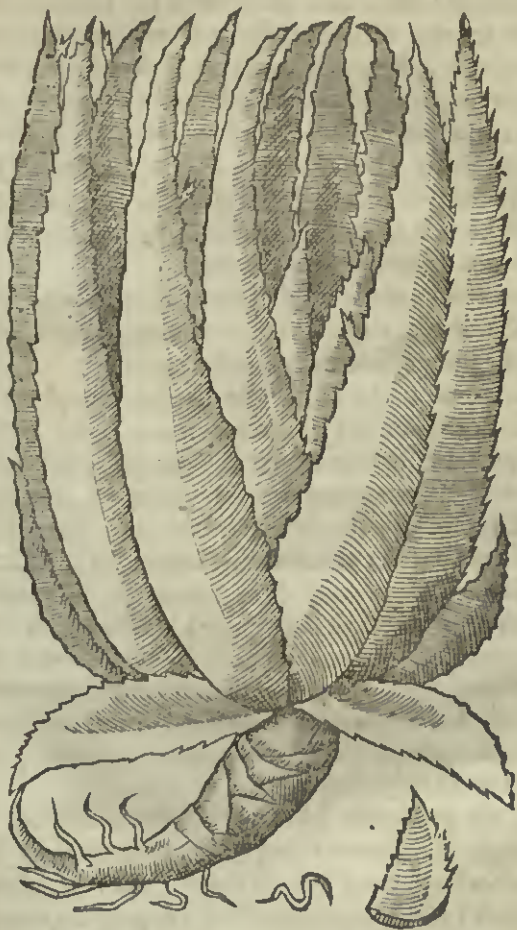
*Aloës
d'Alexandrie.*

*La plante
de Aloës
ne croist
pas sans
seulemēt.
aux lieux
mariti-
mes,
mais au-
si ez de-
serts.
Mesue
Arabe,
autre
que ce-
luy au-
quel no-
suyuōs
les prae-
ptes ap-
pellé par
eux Mē-
xus.*

La plante de l'Aloës croist non seulement ez lieux maritimes, mais aussi ez lieux deserts des Indes, en ayant veu par tout, durāt deux cents lieues de chemin que ie fis par des lieux solitaires. C'est aussi chose bien asseurée, que de ceste plante il ne sort aucune gomme, mais par fois des fueilles d'icelle, vne certaine eau visqueuse & gluante, laquelle n'est d'aucun prix, n'y vsage.

L'vsage dudict Aloës n'est pas seulement entre les Medecins Turcs & Arabes (qui ont leu Aui-cenne, qu'ils appellent en leur langage Abohali, & appris ses cinq liures *Canum*, & qui ont leu Razi, lequel ils nomment *Benzacaria*, item Haly Rodoan, & Mesué nommé par eux Menxus, encores que

Aloës de Matthiole.



que ce ne soit pas celuy duquel nous nous seruõs
en outre toutes les œuures d'hypocrate, de Galien,
d'Arî

16 HISTOIRE DES DROGUES
d'Aristote, & de Platon, lesquelles toutesfois ne
sont pas si entieres, que celles que nous auons es-
crites en Grec) mais aussi entre les Indiens, qui
s'en seruent en leurs colyres & aux medicamens
purgatifs, cōme aussi és playes, lesquelles ils ven-
lent remplir de chair: pour lequel vsage, ils ont le
plus souuent dedans leurs boutiques vn medica-
ment composé de myrrhe, & Aloës, appellé par
eux Mocebar, duquel aussi ils se seruent fort sou-
uent pour la guerison des cheuaux, & pour tuer les
vers qui s'engendrent aux playes.

*Mocebar
medica-
ment.*

J'ay veu vn medecin du grand Sultan Badur Roy
de Cambaya, lequel vsoit de l'herbe d'Aloës pour
medicament familier en ceste façon: Il faisoit cui-
re avec du sel les fueilles de l'herbe couppees, de
telle decoction il en faisoit prendre huiect onces,
lesquelles faisoient vider le ventre fort benigne-
ment & sans aucune extorsion quatre ou cinq fois.

*Vsage
medici-
nal de la
plante
d'Aloës.*

En ceste ville de Goa ils donnent en breuage à
ceux qui ont des vlcères aux teins ou en la vesicie,
de l'Aloë bië puluerisé & meslé avec du lait, qui a
si heureux succès & profit, que les malades en sont
incontinent gueris. Il est aussi fort vtile entre les
oiseleurs, lesquels en rabillent les cuissés ou iam-
bes de leurs oiseaux, quand ils les ont rompues.
Pareillement ils s'en seruent ainsi aux Indes pour
faire mourir les flegmons.

*L'Aloës
s'est
cruir
les fle-
gmons.*

C'est pourquoy il me semble que Matthiolo se
trompe grandement, en ses Commentaires sur
Dioscoride, chap. 2. lors qu'il dict, que l'on cultiue
plustost l'Aloës pour sa beauté, & pour recreer la
yeuë, que pour l'vsage de medecine. Et m'esmer-
ueille encores d'auantage, de ce qu'Antoine Musa
dict.

dict, en son Examen des Simples, que la plante de l'Aloës, n'est point amere, car l'ayant goustée plusieurs fois ie l'ay trouuée fort amere: & tant plus ce que ie goustois estoit proche de la racine, tant plus amer ie l'ay trouué, & pour le regard de la cime des fueilles, elle ne me semble estre amere. Toute la plante a vne odeur assez fascheuse, & mauuaise.

*Aloës
plante
amere.*

*La som-
mité des
fueilles
de l'A-
loës n'est
amere.*

Au reste d'autant qu'il y a vne grande contro- uerse entre les Autheurs, à sçauoir si les medica- ments composés de l'Aloës doyuent estre pris de- uant le repas, ou durant iceluy, ou incontinent a- pres, il m'a semblé fort à propos, en dire quelque chose en passant, encores que ie deurois laisser resoudre ce different à des plus doctes que moy.

Galien ordõne pour prise, cinq pillules d'Aloës, d'autant que par ce remede, les douleurs de teste sont gueries. Pline au liure 17. chap. 5. dict que si apres auoir pris l'Aloës on mange mediocrement des viandes de bon suc, il aura plus de force & ver- tu, ceste raison me contente fort, elle est aussi suy- uie par la plus grande partie des medecins des In- des. Car puis que l'Aloës est vn medicament debi- le, il ne purgera point si ses forces ne sont incon- tinent corroborées par l'aliment prins en petite quantité, & qui soit de bon suc, affin qu'iceluy estant digeré, il puisse mieux euacuer & purger. Paulus en son liure 7. chap. 4. veut tout au contrai- re que l'on le prenne au matin, & reprend ceux qui le baillent apres le repas, car il corrompt (dit il) la viande. Les vns & les autres sont fondés sur des raisons fermes, & sur des Autheurs approuvés: mais il est fort aisé de les oster hors de different. Et

d'autant que la controuerse est assez vulgaire, & traictée de plusieurs, à sçauoir-mō, si la viande est meslée avec le medicament, ce seroit chose superflue (à mon aduis) d'en traicter plus amplement.

Methodes de la quelle v- font les Indiens, en faisant prendre les medicamēts naturels.

IL me semble toutesfois que ce ne sera hors de propos, si ie mets icy en auant quelque chose, touchant la façon vulgaire que ces medecins Indiens obseruent, en l'exhibition des medicaments. Ils donnent aux malades les pillules & les potions liquides, sur l'aube du iour, à la façon de nous autres Portugois, les faisant abstenir de boire, manger, & dormir, iusques à cinq heures apres. Que si dedans ce temps ils ne sont purgez, selon le precepte d'Auicenne, ls taschent à corroborer & conforter l'estomach, ce qui se fait en leur faisant prendre deux drachmes de Mastic, dissouttes en eau de rose, leur oignant le ventre de fiel de beuf, & appliquant sur le nombril vn linge de lin, trempé dans ledict fiel, à fin d'aider l'operation du medicament, & exciter la faculté expultrice d'iceluy, s'il est de besoin. Que si les cinq heures passées, le medicament n'a bien fait son operation, ils font prendre au malade trois onces d'vn bouillon de poulle, & apres auoir pris vn bien peu d'eau rose, ils leur permettent de dormir vn petit. Ceste façon de medicamenter semble estre fondée sur raisons & auctoritez de leurs anciens medecins.

Potion de Rufus.

ENCORE s que Ruel en son liure troisieme chap. 19. louë & prise fort la potion de Rufus, laquelle est cōposée de l'Aloës, ammoniac, myrrhe, & vin: & là mesmes ayant trouué occasion, il s'attaque fort & ferme, contre les medecins Arabes, lesquels reietans l'ammoniac & le vin, font vne composition

composition de pillules avec de l'Aloes, de saffran, & de myrrhe, laquelle ils attribuent à Rufus : ce qu'il fait selon sa coustume, & celle des autheurs modernes & nouveaux, qui est de faire des inuectives contre les Arabes, afin d'esleuer tant plus les Grecs. Certainement ie ne veux pas nier, que le medicament de Rufus ne soit vn singulier remede cõtre la peste: mais toutesfois c'est chose certaine que les pillules de Razis, desquelles nous vsons ont beaucoup de vertu, experimentées par plusieurs, avec vn heureux succés. Nous y adiouſtons toutesfois le saffran, d'autant qu'il corrobore, & est apperitif, outre plusieurs autres facultés qu'il a.

*Pillules
de Ra-
zis.*

MANARD en son premier liure des Epistres, & quelques autres medecins nouueaux, s'attaquēt fort aigrement à Mesué, Serapion, & Auicenne, d'autant qu'ils ont escrit, que l'Aloës ouure tellement l'orifice de veines, que le sang cõle par apres facilement, & que pour ceste occasion, il n'est pas propre pour les hemorrhoides: & d'auantage, de ce qu'ils ont escrit, que l'Aloës meslé avec le miel, ne purge pas si bien, & qu'il est moins nuisible à l'estomach, que tous les autres medicamens purgatifs. Car Manard & ses semblables disent, que tant s'en faut que l'Aloës ouure les hemorrhoides, que plustost il les referre : & que Mesue a failli en ce qu'il a escrit qu'iceluy est moins nuisible à l'estomach, veu qu'il est fort vtile, & ne luy apporte aucune nuisance, ains qu'estant meslé avec du miel, il purge d'auantage que nul des autres medicamens laxatifs. Ils confirment tout ce que nous auons dict, en premier lieu par l'auctorité de Galien : & ce que nous venons de dire, par ceste rai-

*L'aloës
n'est pas
propre
aux he-
morrhoi-*

son, que le miel estant de soy-mesme laxatif, lors qu'il est meslé avec vn autre purgatif, doit de necessité purger d'auantage.

Antoine Musa en son Examen des Simples a mieux faict, lequel ne voulât s'attacher à l'opinion d'vn seul, confirme l'opinion de Mesue, asseurant auoir experimēté par plusieurs fois, que l'Aloës ouure les hemoroïdes. Aussi ay-ie moy-mesme souuent experimēté, qu'il excite des grandes douleurs, avec le flux des hemorroïdes, ce que ledict Aloës peut aisément faire à cause de sa grande a-miērtuine, en ouurant l'orifice des veines, & en irritant la faculté expultrice. C'est pourquoy le fiel des animaux purge, si on en oinct le nombril, selon le tesmoignage de Serapiō, en son liure des Simples, chap. 101. Et quand à ce qu'ils asseurent, qu'il bouche les conduits des veines, ie responds avec Iacques de Partibus, que l'Aloës apliqué exterieurement, reserre & restrainct, & prins interieurement qu'il est appetitif. Faculté qui est propre à plusieurs medicamens, lesquels ont diuers & contraires effects prins interieurement, ou appliqués exterieurement, comme la Scille, laquelle mangée tue l'homme, & appliquée par dehors, vlcere & escorche la peau. Et quand à ce qu'ils obiectent, que Mesué dict, que l'Aloës meslé avec miel purge moins, ie leur responds ainsi. Que puisque l'vn & l'autre de ces medicamēs est douié d'vne faculté de purger, que la faculté du plus fort & valide, est debilitée par la faculté du plus debile, qui est le miel.

Par ce moyen aussi il corrobore accidentairement l'estomach, à scauoir en purgeant & euacuāt benignement, & sans nuissance, ou pour le moins bien

*Diuers
effects de
l'Aloës.*

*Le fiel
des ani-
maux
purge,
appliqué
sur le
nombril.*

*Quali-
tez de la
Scille.*

*l'Aloës
corrobore
l'estomac
par acci-
dent.*

bien petite, les humeurs qui infestent le ventricule.

Je ne puis que ie ne m'estonne grandement de ce que Plin, en son liure 27. chap. 4. assure qu'il se trouue au dessus de Hierusalem de l'Aloës mineral d. Il n'y a point d'Aloës mineral. Je me suis informé non seulement des medecins Iuifs, mais aussi des Apoticairez qui se disoyent habitans de Hierusalem, touchant ce passage de Plin. Mais ils m'ont assuré qu'en toute la Palestine il ne se trouue point de tel Aloës.

ANNOTATIONS.

^a Le Cayre, anciennement appellé Memphis, est ceste Cayre. ville fameuse & tres-renommée à cause des grâdes Pyramides, l'un des sept miracles du monde, lesquelles s'y voyent encores aujourdhuy. L'on tient que c'est l'à où Ioseph fut mis prisonnier, & qu'encores à present on y monstre les greniers, dans lesquels il fit magasin de grains. Elle est appellée par ceux de Mauritanie Mesera: mais d'autant Mesera: qu'une certaine Roynie nommée, Alchaire, fit redresser & accroistre l'enceinte des murailles d'icelle, qui estoyent ruinees, on estime que de ceste Roynie elle a pris son nō de Cayre, qu'elle a commencée à se deminuer peu à peu de la frequence du peuple, depuis que le grand Turc s'est emparé de Constantinoble, & y a dressé le siege de son Empire, où toutes sortes de nations accourent & se rendent.

Cecy est pris des parerges de Garcias.

^b. Le liure, attribué à Galien, adressé à Paternian, chap. 5. diēt. qu'il en faut exhiber trois grains de la grosseur d'un pois ciche, apres le repas.

^c Le mesme Paulus, au liure. 3. chap. 43. veut qu'on le preme aussi apres le repas, ceste controuerse est appointée

par Nicolas Rorarius, en son liure des Contradictions des vieux Auteurs.

d Plin n'affirme point en ce passage là qu'il se trouue de tel Aloës, mais il y en a, dit-il, qui escriuent qu'en Indee au dessus de Hierusilē, la nature d'iceluy est metallique.

De l'Alrith.

CHAP. III.

IL y a vne si grande confusion en ces noms Alrith, Aniuden, Afa fœtide, Afa douce, ou de souëfue odeur, & Laserpitium, qu'à grand peine me puis-je expliquer: d'autant que iusques icy, ie n'ay peu trouuer aucun qui m'ait sçeu dire le nom de la plante, de laquelle sort ceste gomme, ny mesmes peindre ou descrire sa figure.

Aucuns tiennent qu'elle est apportee de Corasone à Ormuz, & de là, aux Indes: les autres de Guzarate, encores que communement ils assurent, qu'elle est apportee en ce pays là du royaume de Dely, region toutesfois, qui est fort froide, & laquelle selon que tesmoigne Auicenne, en son liure 2. chap. 53. s'estend iusques à Corasone, & au pays de Chiruan.

C'est toutesfois chose assurée, que ceste gomme est appellée *Alrith*, & d'aucunes *Antit*: car à qui que soit des Arabes que vous monstriez la gomme *Imgu*, ou *Imgara*, ainsi appellée des Indiens, il vous respondra incontinent que c'est d'*Alrith*, ou *Antit*.

Alrith.
Antit.

Imgu.
Imgara.

Aniudē.
Angeidan.

La plante de laquelle sort ceste liqueur, est appellée par les habitans du lieu *Aniuden*, & par aucuns *Angeidan*. Mais d'autant que ceste sorte de gomme,

gomme, ou liqueur est apportée de pais fort loingtain, il est mal aisé d'auoir la vraye description de la plante.

Auicenne baille plusieurs noms à ce médicament, en son liure 2. chap. 53. comme *Altiht Al-mharut*, à cause de la varieté des langues du pays d'où il est apporté. *Almharut.*

Or ie ne sçay pourquoy, celuy qui a traduit Auicenne l'appelle *Afa*, si ce n'est qu'il est vray-semblable, qu'il n'a pas traduit *Afa*, mais *Laser*, lequel mot peut auoir esté corrompu en *Afa* par l'iniure du temps. *Afa.*

D'abondant quelqu'un pourra dire, que *Altiht* n'est pas le nom de la plante qui porte le *Laser*, mais du suc d'icelle, congrege & endurei: de laquelle opinion semble estre Gerard de Cremona, en ces commentaires sur Rasis, au chap. de la diminution du coit, au premier liure des diuisions, chap. 79. Je luy respondray, que Gerard de Cremona a ignoré la vraye langue Arabique, veu qu'il estoit Espagnol, natif du pais de Grenade: & que le langage auquel a escrit Auicenne, est Arabique naturel, tel que celuy duquel vsent les Syriens, Mesopotamiens, Perses, & Tartares, entre lesquels peuples, on tient Auicenne estre nay, en vne ville appellée Basora (qu'aucuns estiment estre Babylone la grãde, routesfois iay sçeu du depuis pout certain, que ce n'est pas Babylone, mais qu'elle en estoit fort proche, de laquelle, il ne se trouue auourd'huy aucunes vestiges) située en la prouince d'Vsbeque. (Vsbeque est vne partie de la Tartarie, *Vsbeque.* produisant des hommes fort vaillants, tres-bons Archers, lesquels tantost à pied, tantost à cheual,

vont à gaige en guerre pour les Roys estrangers: peut estre sont-ils les Parthes si grands & redoutables ennemis des Romains.) Iceux donc appellent ceste langue *Araby*, c'est à dire Arabique, en laquelle sont escriptes les œuvres de Galien, des autres Philosophes, & du faux Prophete Mahomet. Ils appellent aussi le langage de nos Mauritains *Magaraby*, comme qui diroit, de ceux qui habitent en Occident: car *Garby*, en langue Arabique, signifie Occident, & *Ma*, de ceux.

Altiht.

Au demeurant *Altiht*, n'est autre chose, que la mesme plante qui produict le Laser, comme souuent la gomme est prise pour la plante mesme.

Afa douce.

Mais quelqu'un m'objectera: si *Altiht*, n'est pas l'Afa douce, que sera doncques, que Afa douce? Je ne me souuiens point d'auoir leu en l'Autheur approuué, soit Arabe, Grec, ou Latin, Afa douce.

*Robal-
çuz.*

Mais d'autant que les Arabes appellent la liqueur çuz, & celle qui est bien cuicte & espoissie, *Robal-çuz*, (car *Rob* en langue Arabique signifie espoissi & condensé, & *Al* est vn article du genitif entre les Arabes) de là est vray semblable que le nom de Afa a esté tiré.

*L'Afa
puante,
& le La-
serpitiū,
sont vne
mesme
chose.*

Dauantage que l'*Altiht* des Arabes, soit le Laserpitiū de Dioscoride, & de Plin, encores qu'aucuns des vrais Autheurs Arabes (tels que Razis, & Auerroes) n'en ayent faict mention en aucun passage. Serapion en son liure des Simples le monstre assés, lequel parlant de *Altiht*, diét de mot à mot, ce que Galien & Dioscoride ont escript du Laserpitium. L'argument doncques de ceux estrenuersé, qui taschent de prouuer que l'Afa puante est differente du Laserpitium. Car en ce qu'ils disent que

que le Laserpitium des anciens leur a esté serui parmi leurs viandes, que l'Asa fœtide n'a esté vtile, que pour les medicamens, & encores fort rarement: estant tout reietté pour s'en seruir parmi leurs viandes, à cause de son odeur puante, il me semble qu'ils sont fort esloignés de la verité.

D'autant qu'il n'y a aucun medicament simple par toutes les Indes, duquel ils se seruent plus souuent que de l'Asa fœtide, tant és medecines qu'és apprests des viandes: car ils en acheptent selon leurs moyens, comme sont les Baneanes, & tous les Gentilz de la Prouince de Cambaya, que

L'Asa fœtide fort vstée entre les Indiens.

Pythagoras semble auoir imitez. Ils ont accoustumé, de mesler l'Asa parini leurs bouillons & herbes potageres, frottans premierement le chauderon avec icelle, & n'vsent d'aucune autre saulce en leurs viandes. Les portefaix, & autres gens de travail, qui sont pauures, qui n'ont le plus souuent que du pain & des oignons, n'en vsent pas, si ce n'est en leur grande necessité.

L'Asa de dans les saulces.

Plusieurs personnes m'ont faict grand feste des saulces & apprests des Baneanes, tant pour leur delicatesse & bon goust, qu'aussi pour la suanité de leur odeur. Par le dire desquels persuadé i'ay gousté aucune fois de tels aprests. Lesquels à dire la verité, i'ay trouué assez benins, non toutesfois tant comme ils disoyent, c'est peut-estre, parce que ie n'ayme gueres les saulces & potages, & certés ils ne m'estoyent point facheux par leur odeur, encores qu'il n'y ait aucune senteur que i'haysse tant que celle de l'Asa fœtide.

Aucuns prennent de l'Asa pour recouurer l'appetit perdu, car du commencement on la trouue

*Versus
de l'Asa.*

aucunement amere, comme les olines lesquelles sont conseruées en l'eau sel, mais apres l'auoir mägée on la trouue merueilleusement bonne. Il y en a plusieurs qui en vsent au lieu de medicament, pour conforter & corroborer l'estomach, & aussi pour dissiper les ventosités.

Partant ceux se trompent grandement, qui s'uyuant l'opinion de Sepulueda, assurent, que l'Asa n'est en nul vsage pour la medecine, si ce n'est que elle soit meslée avec d'autres medicamens.

Je ne puis passer sous silence vne plaisante histoire, laquelle est aduenüe en Bismager. Vn certain Portugois habitant en ceste cōtrée là, auoit vn cheual de grandprix, lequel le Roy de la Prouince eut volontiers achepté, s'il ne l'eust trouué subiect à des grandes ventosités. Le Portugois luy donne à manger de l'Asa meslée avec de la farine, & luy faict par ce moyen perdre les ventosités. Le Roy du despuis achepte ce cheual sain, s'enquiert par quel moyen il l'auoit gueri. Le Portugois luy respond, qu'il luy auoit faict manger de l'Asa: & alors le Roy, il ne faut pas s'estonner (dit il) si tu l'as gueri, veu que tu l'as repeu de la viande des dieux. A ces propos le Portugois respondit, mais bassement, de peur d'estre entendu, en son langage de Portugal, tu l'eusses mieux appellé la viande des diables.

Je m'esmerueille aussi grandement de la negligence de Matthieu des Forests, au chap. 47. de l'*Anindan*, où citant Galien, il assure que c'est vn venin. Car ni Galien ni aucun des Grecs n'ont escrit cela, veu que tous d'un consentement louent & prisent grandement le Laser contre les venins.

les contagions de peste, contre les vers, & aussi contre la morsure des Scorpions.

Les Indiens ont accoustumé d'en mettre dedans les dents creuses, quand elles leur font mal, faculté qui luy est attribuée par Dioscoride, en sō liure. 3. cha. 76. bien que Pline au liure 22. chap. 23. ne soit pas de ceste opinion, par l'exemple d'un certain qui se precipita d'un lieu fort haut. Mais peut estre que cestui-cy estant fort cacochime, le médicament auoit par trop esmeu les humeurs, qui estoient surabondantes.

*L'Asa
mis en
usage
pour les
dents.*

L'Asa est en grande estime parmy les Indiens, d'autant qu'ils s'en seruent mesmes pour exciter l'acte venerien. Ils ne se seruent de la racine, ni des feuilles, car aussi leur font-elles incognuës.

Or celuy lequel j'ay dict cy dessus vser souuent de l'Asa toute seule, m'a racompté, qu'on luy auoit dict, que ce suc estoit tiré d'une plante, dans les feuilles du Coudrier, par l'incision de la tige, puis estoit jetté & serré dans des cuirs de beuf, aupara-uât oings, avec du sang meslé parmi farine de froment, pour le mieux conseruer. C'est pourquoy s'il se trouue au Laser quelque chose semblable à du son, c'est vn indice non de falsification, mais plustost de netteté & de bonné.

Vn certain Bancane homme tresdocte, interrogé pourquoy il māgeoit de l'Asa, veu qu'il y auoit du sang de beuf meslé: le médicament (dict il) est tel, que ceste regle ne doibt point estre obseruée en iceluy.

Il s'en trouué quantité à Mandou, Chitor, & Dely, & de plus on l'apporte d'Ormuz à Pegu, Malacca, Tanassarín, & lieux circonuoisins. Dauantage

*Deux es-
peces de
Laser.*

ge

ge il y a deux sortes de Lafer qu'on aporte aux Indes, l'un qui est transparant, l'autre trouble & mal net, que les Baneanes purgent & nettoient, auant que le mesler en leurs viandes. Celuy qui est pur, a vne couleur nette, claire, semblable à l'Ambre duquel nous faisons des patenostres.

Cestuy est apporté de Chitor, à Guzarate, & aussi de Patene, & Dely. Celuy qui est impur & mal net vient d'Ormuz. Le plus beau & le plus net est de plus grand prix, les marchands mesmes n'acheptent pas faicillement celuy qui est impur (lequel on a de costume d'employer aux viandes & medecamens de ceux qui n'ont pas grâds moyens) sinon au deffaut de celuy qui est pur & net. Le sincere & pur; a vne plus forte odeur que le mal net: toutesfois l'un, & l'autre est à mon odorat, puant & fetide, mais sur tout celuy qui est le plus net & beau. Ceux qui ont accoustumé d'en vsfer, afferment que le plus net a vne senteur plus forte, ce qui se fait par vne certaine accoustumâce. Car le Styrax liquide & l'Algalia, semblent à plusieurs de mauuaise senteur, à cause de leur odeur forte, bien que toutesfois pour la pluspart ils sentent bon. Aussi ne trouue ie point que ny l'un ny l'autre. Lafer sente les pourreaux, ains qu'ils ont quelque peu de l'odeur de nostre mirrhe. De là est venu comme i'estime, qu'Anicenne a diuisé l'Asa, en fœtide, & odoriferante, d'autant qu'on asseuroit que la fœtide sentoit les pourreaux, ce qui n'est point. Car les anciens nommoient odoriferant, non ce qui sentoit bon, mais ce qui auoit vne senteur forte & penetratiue. Aussi appellent-ils le Calamus Aromaticque odoriferant, qui, selon le iugement de plusieurs,

*Styrax
liquide.
Trochif-
ques de
Gallia
moscha-
on.*

sieurs, pourroit estre plustost appellé fœtide & puant: par mesme raison la Myrrhe est d'une forte odeur, l'Aloë d'une plus forte, & le Spica nard, d'une encore plus forte. Car j'ay purgé beaucoup de malades lesquels abhorroyent le Rhubarbe, pour y auoir meslé dudit Spica.

Le m'estahis d'Antoine Musa en son Examen des Simples, qui a esté si facile à croire ceux, qui ont dict, que le Benjuin (qui estoit incognu aux anciens comme nous monstrerons cy apres,) estoit vne plante semblable au Silphium. Dont nous parlerons plus amplement en son lieu.

De mesmes Ruel, homme tres-sçauant, & digne de grande loüange, escript en son troisieme liure de la nature des plantes, qu'en la France croist vne grosse racine, grande, noirastre, par dehors, & blanche au dedans, la semence & suc de laquelle, ont vne merueilleuse & amiable odeur. On luy donne des noms illustres, à cause de ses grandes propriétés & vertus, car les Herboristes l'appellent tantost herbe Imperiale, ou Imperatoire, tantost An-

gelique, tantost Herbe du Saint Esprit, la constituant chaude & seiche au troisieme degré. Il dict qu'elle est vn souuerain remede contre les venins & poisons, qu'elle chasse la peste enflammée parmy vne populace: que c'est vn preseruatif pour les corps humains contre la peste, si tant seulement on la tient en la bouche, & si on en prend en Hyuer la grosseur d'un pois avec du vin, & en Esté avec de l'eau rose: & assure mesme, que celuy qui en aura pris ne sentira de ce iour-là aucune contagion, car elle chasse hors le venin, ou par sueur, ou par l'vrine: qu'elle est

*Herbe
Imperia
le.
Angeli-
que &
ses pro-
prietez.*

aussi

Imperiale de Matthiolo.

aussi bonne contre les sorceries, & contre plusieurs autres maladies, lesquelles i'obmets à cause de

de briefueté. Que c'est donc icy le *Laserpitium* *Laserpitium de France.* François, duquel ont parlé ceux qui ont escrit des remedes pour guerir des maladies qui suruiennent aux cheuaux. Que si quelqu'un en veut faire experience par l'odorat, l'aprouchant au nez, il trouuera que le *Lasfer* a vne mesme sêteur que la drogue que nous appellons *Benjuin*. *Benjuin.* Car c'est l'opinion des gens sçauans, que ce que nous appellons *Benjuin*, ou *Ben de Iudee*, n'est autre chose, qu'une espeece de *Lasfer* *Ben de Iudee.* de Syrie, ainsi appelé à cause qu'il nous est enuoyé de la Iudee qui le produict.

Mais nous refuterons ceste sienne opinion par plusieurs raisons & arguments solides, au chap. du *Benjuin*. *Matthiole* au liure 3. chap. 78. escrit, auoir esté d'un mesme aduis (à sçauoir que le *Benjuin* fut le *Lasfer*) que toutefois contraint par la verité, il a changé d'opinion.

ANNOTATIONS.

^a D'autant que nostre *Auteur*, en ce chapitre, & en tout ce traicté fait mention des *Baneanes*, il ne sera hors de propos de sçauoir quelle sorte de gens ce sont. Il y a plusieurs sortes de ces *Philosophes* qu'on nomme *Baneanes* *Baneanes* (encores que pour le iourd'huy ils doiuent plustost estre nes. appellés *trafiquers*, que *Philosophes*) lesquels s'accordent tous, en ce qu'ils ne tuent aucune chose qui aye vie, tant s'en faut qu'ils en mangent. Preceptes qu'ils obseruent si estroitement, que le plus souuent ils rachettent les oyseaux, pour leur donner la volée. Ils ne mangent aucuns aulx, oignons, naueaux, ni aucune bouillie laquelle soit rouge. Ils ne boient point de vin, de vinaigre, de *Nimpa*, ou *Orraqua* (qui sont breuuages desquels ils vsent) ni aucun

aucun vin cuit, ou doux. Ils ieunent souuent, mangent de nuit, & fort peu, comme seroit un petit de sucre, apres lequel ils boient de l'eau, ou du lait. Quelques uns d'entreux des plus superstitieux, demeurent quelque fois vingt iours sans manger chose quelconque.

Ils donnent à boire aux mouches & formis de l'eau sucrée, disans qu'en ce faisant ils donnent l'aumosne aux pauures, ils donnent aussi de l'eau à boire aux oyseaux. Comme ils sont à la fin de leurs iours, ils ont coustume de leguer par testament une certaine portion de leurs biens, à certaines personnes qui vont par les deserts, & fournissent de l'eau aux estrangers & voyageurs. Nostre Autheur raconte auoir veu en Cambayete, un Hospital de malades, auquel toutes sortes d'oyseaux estoyent pensés, lesquels estans gueris ils donnent la volée par apres. Leurs habits sont de mesmes que ceux, desquels on liët que les Gymnosophistes, ont esté vestus publiquement. Et si le commun bruiët est, qu'ils croyent la transmigration des ames d'un corps en autre.

Bramenes.

On escrit que les Bramenes (ainsi appelez comme il semble des Brachmanes) suyuent la mesme opinion, en Balagate, Cambaya, & Malauart, lesquels ne touchent aucune viande, auant que de s'estre premierement lauez tout le corps, & les reuere-on plus que les Baneanes. Car de ceste secte de gens, on en choisit pour estre Secretaires des Roys, Procureurs de tous leurs affaires, Thresoriers, & Ambassadeurs. Telles gens toutesfois, comme ceux aussi qui habitent du long de la marine dicte Cuncam, mangent de toutes sortes de chairs, excepté de celle de beuf, & de pourceau domestique. Vray est qu'ils croyent tous la transmigration des ames d'un corps en autre, & ont plusieurs autres persuasions ridicules. J'ay tiré tout cecy de nostre Autheur, qui en traicte en diuers chapitres de ce liure.

Or

Or d'autant qu'il faict icy mention de l'Imperatoire, tu y trouueras sa figure.

De l'Opium.

CHAP. IIII.

L'Opium que nos Portugois par vn mot corrompu appellent *Amfiam*, est appellé des Mores, lesquels les Indiens ont ensuyuis, *Ossium*, mot tiré d'Opium, qui est vn nom Grec. Car les Arabes ont emprunté plusieurs noms de la langue Grecque, (laquelle ils nomment *Ithmani*, comme qui diroit langue Ionique) changeans le p. en f. pource que ce sont lettres fort semblables. Par ainsi ils ont appellé *L'Opium*, *Ofium*, la *Paxonia Faunia*, & plusieurs autres semblables.

Amfiam
Ofium.

Il y a plusieurs sortes d'Opium, selon la difference des regions d'où il nous est apporté. Celuy qui vient du Cayre (qu'ils nomment *Meçeri*) est blanc, & de grand prix: i'estime que c'est celuy que nous appellons Thebaïque. Celuy qui est apporté d'Aden, & des autres lieux voisinans la mer Erythree, est noir & fort dur: le prix duquel est grand ou petit, selõ la diuersité des regions. Celuy qu'on receuillit en Cambaya, Mandou, & Chitor est plus mol, & tire sur le iaune. Il se vend bien en plusieurs lieux, parce qu'on en mange coustumierement: & c'est l'ordinaire, que ce dont on se sert fort en vn pays, s'y vende plus cher. Celuy que i'ay dict cy dessus estre apporté de Cābaya, se recueille pour la plus grand part en Malui. Et durant qu'il sent aucunemēt à la Tymelee, autrement appellée bois gentil, plusieurs ont estimé qu'on le falsifioit

Plusieurs
espees
d'Opium
Meçeri.
Opium de
Thebes.

L'opium
ne se falsi-
fisse pas
avec le
bois Gen-
til.

avec le suc d'icelle: mais ils se trompent, car ie tiens qu'en toute la Cambaye, ni mesmes en toute l'Indie il ne croist aucun bois gentil. Et certes i'ay appris à Cambayate, que ce n'estoit autre chose que gomme, ou larmes de Pautot. En ceste contree là il croist du Pautot (appellé d'iceux *Caxcax*, d'un nom commun avec les Arabes) qui a la teste si grosse, qu'elle contiendroit bien parfois vu septier & demy, ^a il s'en trouue bien parmy nous, mais nō de si grandes: icelles estant couppées distillent l'Opium. Ce Pautot icy n'est pas noir: car on n'en scauroit trouuer en tout Cambaya, encores qu'Auicenne, en son 2. liure chapit. 526. escriue, que l'Opium se faiet du Pautot noir. Ie ne scaÿ toutesfois s'il s'en recueilt du noir, en quelques autres contrees.

Caxcax
reste de
pautot
tres grā-
de.

L'opium
est en
grand v
sage en
l'Asie &
en l'Asi-
que.

On vse fort d'iceluy par toute la Moree & l'Asie, ^b car ils sont si accoustumez d'en manger, que lors qu'ils s'en abstiennent, ils sont au danger de la vie: dequoy à la verité il ne se faut esbahir, veu qu'il est si narcotique, & stupefactif. Ceux aussi qui en vsent semblent le plus souuent sommeiller: & c'est pourquoy ceux qui cognoissent les facultés d'iceluy, ont coustume d'en prendre en petite quantité, & les autres plus abondamment, à fin de s'oster les lassitudes du corps, & trauaux de l'esprit, & non pñur se rendre plus aptes à l'acte venerien, ainsi qu'aucuns estiment follement. D'autant que l'Opium non seulement n'excite pas à luxure, mais empesche mesmes que les aiguillons de la chair, ne nous chatouillent, tant par sa froideur, que parce qu'il reserre les vaisseaux spermaticques. Ie cognois plusieurs Portugo is, qui par le
conti

L'opium
n'excite
à luxure

continuel vsage d'iceluy, sont deuenus steriles, & impuissans à engendrer.

La Dose cômune & ordinaire entre ces gens-cy, est de vingt, iusques à cinquante grains d'orge. J'ay cogneu toutesfois vn certain natif de Corasone, Secretaire du Nizamoxa, lequel mangeoit tous les iours trois tranches ou tablettes d'Opium, pesans dix drachmes ou dauantage: & bien qu'il sembla^{Doze} trop grã-^{de} d'O-^{pium.} tout lourd, stupide & endormi, si est-ce que fort à propos & doctement il disputoit de toutes choses, tant l'acoustumance a de pouuoir.

ANNOTATIONS.

^a L'Autheur a escrit Canada: c'est vne sorte de mesure entre les Portugois, contenant trente & cinq onces. Voyant donc qu'entre les anciens, le septier de vin, de vin-aigre, ou d'eau, contenoit vingt onces: j'ay tourné ce mot de Canada par deux septiers, pour n'auoir pas vn mot plus propre.

^b Bellon au liure 3. chap. 15. de ses obseruations, escrit que l'Opium est recueilli en tres-grande abondãce du Païs blanc, par toute la Cappadoce, Paphlagonie & Cilicie, & qu'il est en grand vsage entre les Turcs & Perses, toutesfois qu'ils n'en prennent pas dauantage d'vne drachme.

Du Benjuin.

CHAP. V.

NOUS auons dict au chap. du Laserpitium, que l'Asa odoriferante n'est Benjuin, encores que quelques hommes doctes ayent esté de ceste opinion. Ne reste maintenant que de prouuer nostre

On ne se sert pas du Benjuin aux apprests.

Le Benjuin n'est pas le Laser.

D'où n'est appresté le Laser.

Le Gange fleuve.

Erreur d'Antoine Musa

Erreur de Ruel.

opinion par valides argumens.

C'est chose tres-assurée, qu'aucun ne se seruit mais du Benjuin en l'apprest des viandes, auquel toutesfois on se sert fort souuent de l'Asa puant parmi les Indiens, comme nous auons dict cy de sus: d'où s'ensuit que le benjuin ne peut estre l'Asa

La plus grande partie du Laser est apporté de l'Indes; par delà le fleuve Gange (que les habitans appellent Ganga). Et le Benjuin qu'on apporte au Indes, qu'ils appellent amigdaloides, croist en Samatra & Sian (& non en l'Armenie, Syrie, Affrique, ou Cyrene) duquel la plus grand part nous est apportée en ces quartiers: & de là par apres en Arabie: en Perse, & en l'Asie mineur, voire mesmes selon que j'ay entendu par personnes dignes de foy en la Palestine, Sirie, Armenie, & Affrique. Doncques ces Portugois ont donné faux entendre à Antoine Musa, en son Examen des Simples, en ce qu'ils luy ont rapporté, que les habitans du lieu où croist le Benjuin, contraincts parce qui est de la verité, appellent ceste gomme, mesmes encores au iourd'huy, Laserpitium: veu que ceux qui sont natifs au lieu mesme l'appellent *Cominham*.

Et quand à l'obiection de Ruel, en son liure 3. de la nature des plantes, chap. 52. lequel nous auons dict affermer au chap. du Laser, que l'Imperatoire, ou Imperiale est le Laser François, ou pour mieux dire le Benjuin qui se vend aux boutiques des apotiquaires, ie luy responds ainsi:

Comme ainsi soit qu'entre toutes les autres plantes cultées de l'Imperatoire, il luy attribue ceste vertu qu'elle esteint la luxure: & que nous auons dict de ce Laser que les Indiens s'en seruēt pour prouoquer la luxure.

luxure, s'enfuit que l'Imperatoire ne peut estre vne espece de Laser.

Au demeurant nostre Benjuin (comme ie pense) *Benjuin incognu aux anciens.* a esté entierement incogneu aux anciens. Ie le dict, d'autant qu'aucuns d'iceux tant Grecs qu'Arabes, n'en ont rien escript. Car ce que dict Auerroës, en son .5. liure de son Colliget cha. 5. que le Belenizant ou Belenzan, a vne faculté de desseicher, & eschauffer au second degré, qu'il desseiche & corrobore l'estomac humide & languissant, qu'il faict auoir bonne haleine, qu'il confirme les patties du corps, & qu'il excite à luxure, ie ne peux me persuader, par vne si succinte & abregée description, que ce soit le Benjuin qu'il d'escript: que si quelqu'un est de contraire opinion ie ne l'en empesche point.

On peut aussi inferer, que les anciens Iuifs n'en ont point eu de cognoissance, parce que ny David, ny Salomon, n'en ont point faict de mention, encores qu'ils ayent grandement loué les parfums & choses odoriferentes. *Benjuin incognu aux anciens Iuifs*

Il peut bien aussi estre, que Ruel (en ce qu'il appelle le Benjuin, Ben de Iudee) se soit trompé, à cause de l'affinité des noms, & qu'il ait deu l'appeller plustost Benjaoy, c'est à dire, fils de Iaoa, où il en croist grande quantité.

Il y a vn certain Milanois qui escript, que le Benjuin croist en la montaigne de Paropanisso, en outre quelques Macedoniens, qui assureoyent en auoir veu au mont Caucase de plus odoriferant & plus excellent, que celuy que nous auons, il cite aussi Louys Romain. *Benjaoy*

Quand à moy, ie ne crois aisément à ce Mila-

Rumes.

nois, ny à ces Macedoniens, d'autant que nous voyons tant de gens du pays de Thrace (qu'ils appellent Rumes) & tant de Turcs qui viennent icy exprés pour acheter du Benjuin, lesquels il est aisé à croire, que s'ils recueilloient le Benjuin en leur pays, acheteroyent plustost d'autres marchandises où ils auroyent plus de gain & profit. Il peut bien estre aussi que ces Macedoniens ont entendu le Styrax au lieu du Benjuin: toutesfois il ne se sçait point que le Styrax naisse autre part qu'en Æthiopie, d'où aussi se trouue la Myrrhe.

*Le Sty-
rax croist
en Æ-
thiopie.**Louys Ro-
main.*

J'ay ouy dire à quelque Portugois de Louys Romain, lequel ils ont cogneu icy aux Indes, qu'il n'auoit iamais passé plus auant de Calecut, & Cochinchin: car en ce temps là on ne nauigoit pas sur certaines mers, lesquelles maintenant sont ouuertes, & nauigables. Certainement j'ay autrefois tenu cest autheur pour homme veritable en ses discours: mais ayant leu ses Commentaires, iay reconnu qu'il s'en faisoit accroire, & qu'il en comptoit à son plaisir. Comme par exemple, au passage où il parle d'Ormus, liure 3. chap. 2. il dict que c'est vne Isle, ou bien vne ville tres-puissante, en laquelle il y a des eaux tres-sauoureuses, bien qu'o n'y trouue aucune eau qui ne soit salée, & que tous les viures & l'eau y sont portés d'ailleurs, & si ne sont gueres bons. ² Dauantage il escrit au liure 6. chap. 17. qu'il ne se trouue ny bois ny eau en Malaca, veu que toutesfois il y a en ce pays là force eaux bones à boire, & agteables, & quantité de bois. D'où on peut voir, qu'il ne faut pas beaucoup adiouster de foy à cest Autheur, ny à ses escrits.

Il y a plusieurs especes de Benjuin. Celuy est le plus recherché des marchâds, qui est appellé Amigdaloides, ^b lequel a certaines ongles, ou pour mieùx dire certaines taches entremeslees, comme les amendres rompuës: car tant plus il est ainsi marquetté, tant plus excellent est-il estimé.

*Benjuin
Amigda-
loides.*

Il croist à foison en Sian & en Martabam proche d'icelle. L'estime qu'Antoine Musa en faiët métion, & diët qu'il est apporté, meslé parmy les racleures ou scieures de sa racine: mais il se trompe, d'autant que c'est vne mesme gomme, tontèsfois il y en a qui est plus espoisse, d'autre plus liquide, & d'autre ausi plus dure, laquelle estant deseichée au Soleil, est plus blanche. Ceste sorte de Benjuin ainsi deseiché, se reduiët parfois en farine, laquelle Musa a estimé estre racleures de la racine

*Erreur
de Musa.*

Il s'en trouue en Iaoa & Samatra vne autre sorte plus noirastre, qui est à meilleur marché. Il y en a ausi vne autre espece de noir, decoulant de certains ieunes & nouueaux arbrisseux, lequel à cause de son odeur souëfue, ils appellent Benjuin de Boninas: cestuy cy se véd dix fois plus que l'autre. Il m'en fut faiët present ces iours passés, d'un morceau qui estoit d'une tressouëfue odeur, lequel broyé entres les mains, les faisoit sentir merueilleusement bon.

*Seconde
espece de
Benjuin.*

*Benjuin
de Boni-
nas.*

J'ay cuidé plusieurs fois que ce Benjuin de Boninas, n'estoit autre chose que Benjuin meslé avec du Styrax liquide, lequel les habitans de la Chine appellent *Roçamalha*, d'autant que son odeur approchoit aucunement à celle du Benjuin de Boninas: c'est pourquoy i'en ay quelquesfois voulu faire essay, meslant du Benjuin avec du Styrax

*Styrax
liquide.
Roça-
malha.*

40 HISTOIRE DES DROGUES
une meilleure senteur que le vulgaire, toutesfois
celuy de Beninas le surpasoit en odeur & souëfue-
ré d'icelle.

Au reste j'estime que la cause pour laquelle le
Benjuin decolant de ieunes & nouvelles plantes,
soit plus odoriferant, que celuy que nous appellons
Amigdaloidé, est que la gomme perd beaucoup de
sa naturelle senteur, par la vieillesse, comme font
aussi le plus souuent choses semblables. Mais d'au-
tant que le blâc est plus beau, & le noir plus odori-
ferant, ils ont de coustume de mesler l'vn avec l'au-
tre, afin qu'il soit beau & odoriferant.

*Benjuin
de Boni-
nas mes-
lé avec
le nou-
veau Co-
minhan.
Louua
nyaoi.
Vdo.
Arbre
qui pro-
duit le
Benjuin.*

Les especes de Benjuin sont appellées par les
habitans de la Chine, *Cominhan*, par les Arabes *Lou-
uan*, *nyaoi*, comme qui diroit, Encens de Iaoa, d'autant
que ceste contrée a esté premieremēt cogneüe des
Arabes, qui appellent l'Encens *Louan*, & les habi-
tans de Guzarate *Vdo*.

L'arbre qui produict le Benjuin est haut, large,
beau, qui faict vn grand vmdrage, à cause qu'il a
beaucoup de branches dressées en haut, & rengées
avec vn ordre merueilleusement beau. Il a le tronc
fort gros, & d'une matiere tres-durè & ferme. Ses
feuilles sont vn petit moindres, que celles des Ci-
trons ou Limons, non toutesfois si verdes, ains blâ-
chastres au reuers d'icelles: mais celles qui naissent
aux plus grandes & hautes branches, ressemblent
fort aux feuilles du Saulle, elles sont toutefois vn
peu plus largettes, & non si longues. J'en ay receu
quelques vnes condies dedans le vinaigre, d'autres
encores attachées à la branche. Il croist quelques-
fois aux forests de Malaca, mais és lieux plus lu-
mides.

On

On fait des incisions en l'arbre, afin que la gomme (qu'est le Benjuin) sorte en plus grande abondance. Les nouveaux arbres, comme j'ay dict cy dessus, jettēt le Benjuin de Boninas (lequel nous vient de la Prouince de Bayros) qui est plus excellent que celuy qui croist en Sian, encore que cestuy-cy soit preferé à tous les autres. Je n'ay pas appris toutes ces choses sans grāds despens: d'autant qu'il m'a fallu contenter honestement, comme de raison, celuy qui m'auoit apporté les feuilles & rameaux de cest arbre. Car outre la grande difficulté, qu'il y a d'aller en ces forests, il se faut mettre en grand danger de sa personne, à cause des Tigres, *Tigres.* (qu'iceux appellent *Reimones*) qui sont en grand *Reimones.* nombre enmi ces forests.

Si toutesfois i'en apprens quelque chose de meilleur, que ce que i'en viens de dire, ie ne seray point si honteux, que ie ne me retracte, non, seulement en ces choses, mais aussi en toutes autres.

ANNOTATIONS.

a Il est aisé à croire, que quelqu'un qui n'estoit gueres amy de Louys Romain, aye donné faux entendre à ce nostre Autheur, ou bien qu'il aye en quelque autre exemplaire que celuy qui se vend auioird'huy sous le nom de Louys Romain: Car en son liure 3. chap. 2. parlant d'Ormus. Il y a (diēt-il) vne grandissime cherté de viures, & d'eaux douces: & presque toutes choses y sont apportées de dehors, comme nostre Autheur l'assure en ce lieu. Et au 6. liure. chap. 17. lors qu'il parle de Malaca: Il produit toutesfois du bled, de la chair, & quelque peu de bois. Mais il ne fait aucune mention de l'eau en lieu qui soit. Et certes Loys Romain avec quelques autres, pour s'estre porté valeureusement, fut fait

Cheualier par le Prince Laurens, fils de dom François de Almeida, premier Lieutenant pour le Roy és Indes, apres auoir deffaict les Mores en la bataille de Pananè, & bruslé leurs nauires, l'An de nostre salut 1507. comme non seulement luy mesme tesmoigne au liure 6. chap. 41. de ses Nauigations, mais aussi Ferdinand Lopez de Castagneda, au liure 11. chap. 66. de son Histoire des Indes Orientales. Honneur certes qu'il n'eust acquis, si ce Prince n'eust recogneu sa fidelité & autres vertus.

^b Aymé Portugois, en l'Enarration 71. chap. de la Myrrhe, tient que ce Benjuin Amigdaloidé, est vne espece de Myrrhe tres-excelleme, laquelle Dioscoride appelle Troglodite, du lieu où elle croist.

^c Ces prouinces sont situées au dessus le Royaume de Malaca, après le lieu où les fleues d'Aua & Menan se jettent dans la mer Indique, au dessus du Golphe du Gange.

^d Le tesmoignage des modernes qui nauigent en Leuant; nous assure, que le Syrax en pain aussi bien que celuy qui est en larmes, lequel nous employons en la Theriaque, & au Myridat, & dans l'huyle de Scorpions de Matthiole, vient de la Caramanie, & du Pays.

De l'Encens.

. C H A P. VI.

D'Autant que les Anciens escriuent, qu'il y a deux especes d'Encens, l'vn Arabique, & l'autre Indique, ie me suis proposé d'en traicter.

*L'encens
ne croist
point
aux In-
des.*

C'est chose tres-certaine qu'il ne croist aucun Encens en toutes les Indes: d'autant que tout celuy qui s'employe en ce pays, & d'illec est transporté en Portugal, vient de l'Arabie. Ie ne puis donc assez

sez m'esmerveiller, de qui ce peut estre que Dioscoride, en son premier liure, chap. 75. (suyui par Auicenne au liure 2. chap. 533.) a appris que l'Encens croist aux Indes. Il se faut moins esmerveiller des Aucteurs Arabes, lesquels le plus souuent appellent Encens des Indes, celuy qui a vne couleur noirastre, telle que Dioscoride baille à l'Indique, ainsi qu'il appert des Mirobalans noirs, qu'ils appellent Indiques.

Au surplus, les Arabes, au pays desquels seulement il croist, l'appellent en leur l'ague *Louan*, d'un *Louan.* nom tiré du Grec. Auicenne au liu. 2. chap. 533. l'appelle *Conder*, cest à dire, Resine (car *Camac*, entre *Camac.* eux signifie gomme, & *Camac Arabi*, est à dire gomme Arabique.) Serapion au liure des Simples, chap. 578. l'appelle *Ronder*, d'un nom corrompu: *Ronder.* car i'ay parlé à plusieurs Arabes, tous lesquels m'ont asseuré, que pas vn d'entre eux n'appelloit ainsi l'Encens: quelques vns toutefois, mais fort peu l'appellent *Conder*, & quasi tous en general *Conder.* *Louan*. Le mesme ay-ie appris de quelques Portugois qui ont demeuré fort long temps en Arabie. Et adioustoyent encores, que l'arbre qui produict l'Encens, est aussi appellé par les habitans du pays *Louan*, & que d'iceluy y a deux especes: l'une qui croist és montaignes, & l'autre en la plaine: celuy qui croist és montaignes, vient és lieux hauts & difficiles, & porte le meilleur Encens. Celuy des plaines produit vn Encens noir, & qui ne vaut rien, duquel, meslé avec la Resine des autres arbres, ils se seruent pour empoisser les nauires, comme nous de la poix. Ces arbres de ceste Prouince sont du domaine du Roy, & n'est permis
à au

*Encens
de la
plaine.*

à aucun de cueillir de l'Encens sans sa permission. Les marchands y viennent de tous costés, comme d'Adem, de Xael, & des autres lieux de l'Arabie, & ont de coustume d'accorder avec le Roy de la quantité d'Encens qu'ils doyent emmener, & du prix, pourueu qu'il soit bon & de mise, qui est celuy que nous appellons *masse*, & eux *Melato*.

*Encens
masse ap-
pellé Me-
lato.*

*Bon mar-
ché d'En-
cens.*

*L'Encens
ne se falsi-
fie point.*

Le meilleur Encens qui s'apporte en ces quartiers, se donne à fort bon marché: car les cent livres ne coustét pas plus haut de deux escus de Portugal. On mesle parfois le meschant avec le bon, auquel souuent y a de pieces de son escorce, & nous est apporté icy, mais il est de fort petit prix. L'encens donc ne peut estre autrement falsifié, & ie vous prie aussi, qui voudroit prendre la peine de le falsifier, veu qu'il se donne à si vil prix?

Les medecins des Indes, se seruent fort souuent de l'Encens en leur vnguens & parfums. Parfois ils en donnent par la bouche, mesmes pour diuerses maladies du cerueau, & pour flux de ventre. Mais la plus grande partie de l'Encens d'icy se transporte en la Chine (parce qu'en ce pays là, il est fort en vsage) & aux regions voisines de Malaca. L'arbre d'où prouient l'Encens, est fort petit, a les feuilles semblables au Lentisque, & ne croist qu'en Arabie. Toutesfois les Espagnols escriuent, qu'il se trouue de l'Encens au terres Neufues, mais ie m'en rapporte à ce qu'ils en disent, pour moy ie n'en puis rien asseurer.

A N N O T A T I O N S.

Ami Lecteur, ie t'ay fait icy adionster la figure au naturel

Arbre qui porte l'Encens de Theuet,



*tuel de l'arbre qui porte l'Encens, qui est du tout différent aux marques qu'en donne Garcia du Jardin. Elle a
esté*

esté tirée de Theuet, en quoy tu pourras remarquer les di-
 uerses opinions des Auteurs. Car il dict qu'il y en a deux
 sortes. L'une qui est recueillie en Esté, pendant que les iours
 canicrulaires eschauffent la terre, qui est de couleur blan-
 chastre, pur, net, & solide : l'autre sorte qui est recueillie
 au Printemps, est de couleur roussastre, qui est de beaucoup
 moindre efficace & bonté que la precedente, qui est plus
 cuicte par les rayons du Soleil: chascun arbre produit en-
 uiron soixante livres d'encens. Voilà ce qu'en dict Theuet.

De la Myrrhe. CHAP. VII.

Myrrhe.
Bola. **L'**ON nous apporte aussi de l'Arabie grande
 quantité de Mirrhe, appelée des Indiens *Bola*:
 Et aussi du pays d'Abexin, qui est de l'Ethiopie.
 Je n'ay iamais peu sçauoir quel est l'arbre qui la
 produit, & en quelle façon l'on en tire la resine.
 J'adiousteray tant seulement ce que j'ay appris d'un
 certain marchand qui negocioit en Melinde, &
 Mosambique, & aussi d'un certain Euesque d'Ar-
 menie, & d'un Prestre d'Æthiopie : c'est, qu'il se
 trouue vne sorte d'hommes sauages & mon-
 taignars (lesquels ils appellent *Bodoins*, & tiennent
Bodoins. qu'ils parlent la vraye langue Arabique, appro-
 chant fort de l'ancienne Chaldaïque & Syriaque)
 lesquels apportent par terre de la Myrrhe, en Bra-
 ua & Magadaxo, & assurent l'amener du pays de
 Chaldee, ainsi par eux appelé.

A N N O T A T I O N S.

*Qui vouldra sçauoir quelles ont esté les opinions des
 anciens*

anciens touchant l'Encens & la Myrrhe, qu'il lise Theophraste, au liure 9. chap. 4. de l'histoire des Plantes, & Plin en son Histoire naturelle, au liure 12. chap. 14. & 15. D'auantage qu'il lise ce qu'autresfois nous auons escrit aux additions que nous auons faictes es commentaires François du tres-docte Dodonce, touchant l' Histoire des Plantes.

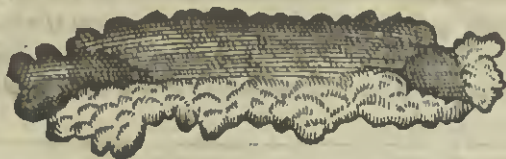
De la Lacque.

CHAP. IX.

CE que nos droguistes & Apoticaire appellent *Lacque*, les Arabes, Perses, & Tures, l'appellent *Loc Sumutri*, comme qui diroit, Lacque de Samatra. Elle est aussi appellée de ce mesme nom par les habitans des prouinces de Balagate, de Bengala, & Malauar, pour l'auoir ainsi appris des Mores. Le vray nom toutesfois que lesdictes Prouinces luy donnent est *Lac*, & en Pegu, & Martaban, où la plus excellente se trouue *Trec*, & dit-on qu'elle y est apportée de Iamay. Elle ne s'appelle pas *acc*, ou *anonfal*, comme celuy qui a escrit les Pandeetes, au chapit. 13. la nomme, d'un nom corrompu: ny *Sac*, comme il se lit en vn passage corrompu de Serapion, au liure des Simples chap. 181.

Au reste quelqu'un s'esmerueillera, pourquoy e'est qu'elle a esté appellée *Lac*, *Loc*, ou *Lac*, veu qu'elle est nommée *Trec* par les habitans du pays où elle croist en abondance. Mais ie coniecture que cecy en a esté la cause: c'est que ce médicament se reduict en *Loc*, ou espoisseur & crassitude de miel, tant pour seruir en la teincture, qu'en la medecine. Il seroit toutesfois meilleur de garder le nom naturel des Prouinces esquelles les médicaments

Lacque adhérente à ces peis bastons.



ments naissent : d'autant que le changement donne
d'ordinaire occasion de plusieurs erreurs. Les ha-
bitans

bitans de Pegu l'apportoient en Samatra, d'où ils reimportoyent du Poyure en leur pays.

J'ay esté long temps en doute que c'estoit que Lacque, comment elle se preparoit, & en quel lieu elle croissoit. Car quelques vns assurent que les riuieres de Pegu auoyent de coustume de deuenir grosses & se desborder, & qu'apres que l'eau s'estoit retiree, les habitans du pays iettoient des petits bastons dans le limon qu'elles auoyent laissé: esquels s'engendroyent des grandes fourmis, aisées, lesquelles assembloyent vne grande quantité de Lacque. Mais leur demandant s'ils auoyent veu ce qu'ils en disoyent, ils me respondirent n'auoir en tant de loisir pour prendre si soigneusement garde à ces choses, toutesfois que tgl estoit le commun bruit. En fin ie fus trouuer vn tres-honneste homme, fort curieux & diligent, qui auoit esté sur le lieu, lequel me dict, qu'il se trouuoit en ce pays là vn grand arbre, ayant les feuilles semblables au Prunier, sur les surgeons & branches plus desliées duquel, certaines grandes fourmis, engendrées dans les entrailles de la terre & autres lieux, font ceste Lacque (ainsi que les abeilles font le miel) succans & tirans la matiere de cest arbre: puis que ces petites branches sont par apres arrachées de l'arbre & seichés à l'ombre, iusques à ce qu'icelles venans à tomber, la Lacque demeure espoissie comme des petits bastons ronds: & que par fois il y demeute quelques petites pieces de bois. Que toutesfois ceste-la est la meilleure, laquelle est pure & nette, & sans telles petites pieces de bois: comme celle est moindre, dans laquelle tels petits fragments sont attachez: qu'il s'en trouue aussi de

*Diverses
opinions
de la Lac
que.*

*Histoire
de la Lac
que.*

folide & moins nette, laquelle est fonduë & puis reduicte en poudre, & icelle est la moindre de toutes, d'autant qu'elle a beaucoup de terre inessée dedans soy. Dauantage ie donnay charge expresse à quelques vns qui s'en alloient en Pegu, de s'informer diligemment si la chose en alloit ainsi, lesquels certes me confirmarent ce que cestuy cy m'en auoit dit. En despuis j'ay appris que c'estoit chose veritable, m'en estant allé en Balagate, où il en croist, & où on en recueille quelque peu, laquelle est apportée puis apres à vendre aux plus prochains ports. On m'y apporta aussi vn rameau qui auoit esté arraché d'un arbre, portant vn fruit appelé Ber (duquel nous parlerons au second liure) auquel estoit attachée vne quantité de Lacque. Mais parce qu'elle y vient en petite quantité, mesmes que l'interperie de l'air luy est contraire, on n'en tient pas compte. Plusieurs toutesfois m'ont assuré en auoir veu sur ces arbres. Or il est aisé à voir que les fourmis elaborent & font la Lacque, parce qu'on trouue ordinairement plusieurs aisles de fourmis meslées avec icelle.

Ceste Lacque estant machée a rend vne tres-belle couleur rouge (qui est le moyen de la choisir) & d'icelle sont faicts ces petits bastons que nous appellons cire d'Espagne: desquels nous nous seruons pour cachetter les lettres, en y meslant telle couleur qu'il nous plait. Les Menuisiers s'en seruent aussi pour tracer leurs lignes. Les Orpheures en remplissent les plus grands vases d'or, ou d'argent.

Or cest arbre sur lequel se faict la Lacque, n'est pas semblable au Meurte, ni en grandeur, ni en forme,

*Arbre
pourant
vn fruit
appellé
Ber.*

*Fourmis
font la
Lacque.*

*Arbre
sur la-
quelle est*

forme comme aucuns croyent, mais croist par foys de la grandeur d'un noyer, par foys est aussi moindre.

*elabou-
rée la
Lacque,
n'est pas
sembla-
ble au
Meurte.*

Auicenne au liure second, chap. 432. ayant suy-
uy l'opinion de Paul, dit, que la Lacque (qu'il ap-
pelle *Lyc*) ressemble fort au Meurte, & est odorife-
rante, & qu'on la doit prendre avec choix, repre-
nant ceux qui la font semblable au Carabe, bien
que toutesfois elle ait quelques facultés sembla-
bles à iceluy. Or i'estime qu'auicene n'a iamais
cogneu la Lacque, car elle n'est semblable au
Meurte, à cause qu'icelle se faiet aux bouts & ex-
tremités des rameaux, & la Myrrhe descoule du
trone de l'arbre: & n'est odoriferante comme la
Myrrhe, ainsi qu'auicenne au lieu susdict assure.

Quand à ce que Bellunensis en sa version l'appelle
Luc, il peut bien estre qu'il l'a ainsi trouué au vi-
eux exemplaire: toutesfois tous les Arabes l'ap-
pellent aujourdhuy *Loc Simuri*. Il se trompe sem-
blablement quand il luy attribue les mesmes fa-
cultés qu'au Carabe: car le Carabe est glutinatif, &
astringent, & la Lacque est apperitiue, & propre
contre les oppilations.

*La Lac-
que n'est
pas sem-
blable à
la Myr-
rhe ny
aussi odo-
riferante.*

Au demeurant ie pense que ce qui a donné oc-
casion à l'erreur d'auicenne, est, qu'il a estimé la
Lacque estre le Cancame de Dioscoride, veu tou-
tesfois que c'est chose du tout differente d'icelle:
car la Lacque come i'ay dit cy dessus, n'est au-
cunement odoriferante, au contraire on se sert du
Cancame en parfums, qui est signe qu'il est de
fouëfue odeur. Dauantage son erreur se descouure
encores manifestement, en ce qu'il a faiet deux
chapters diuers, en l'un desquels ils desctir le Cā-

*La Lac-
que n'est
pas la cā
cane.*

Cheichè. came, en l'autre, il traicte du *Cheichen*, comme si c'estoyent deux simples diuers.

Serapion en son liure des Simples, chap. 181. selon l'opinion de Dioscoride & de Athabarie (qu'aucuns estimét estre Paul) dit, que c'est gomme d'un arbre qui croist en Arabie, ressemblant aucunement à la Myrrhe. Puis apres selon l'opinion de Rasis, il dict qu'elle tombe du ciel sur les rameaux du Cormier, lequel il appelle *Guberan*. Bref la Lacque, ainsi que dict Isaac, est vne certaine chose rouge, laquelle s'attache aux tédres sur-geons des arbres. On la cuict (dict-il) & s'en sert-on pour la teincture de draps en couleur rouge, laquelle teincture on appelle Chermes. Au surplus, la Lacque nous est apportée d'Armenie. C'est ce qu'en dit Serapion. Mais sauf le respect d'un si docte personnage, ie dicts qu'il n'a pas cogneu la Lacque, car il a eu opinion que c'estoit le Canca-me de Dioscoride. Nous auons toutesfois ia mon-
La Lac- que inco- gneuë aux an- ciens. stré qu'il y a bien grande difference de l'un à l'autre, & tenons pour certain qu'elle n'a esté cogneuë à pas vn des Grecs.

C'est chose toute cidente, que la Lacque ne croist point en Arabie, dautant que des Indes elle est apportee en Arabie: de mesmes quelle ne decoule point sur les rameaux du Sorbier, ny du Mesplier, comme aucuns ont mal tourné, veu qu'en toutes les Indes il n'y a point de Mespliers, ny Sorbiers. Encores moins croist-elle en Armenie. Et n'est aussi le Chermes des Arabes, veu que le Chermes n'est autre chose que ce que nous ap- pellons communement graine de vermeillon.

Or combien se trompent les Moynes qui ont
 escrit

écrit sur Mesue, la distinction premiere, chap. 48. mettans au lieu du Cancame le sang de dragon qu'on appelle communement, Matthiolo le demontre doctement, avec plusieurs raisons & arguments, au liure premier, chapit. 23. de ses Commentaires sur Dioscoride.

L'opinion aussi de ceux qui ont pensé, que le Cancame de Dioscoride estoit le Benjuin, est tant esloignée de la verité, qu'elle n'a pas besoin d'estre refutée, car il n'en croist point en Arabie, comme nous auons dict au chap. du Benjuin. Toutesfois, s'il m'est loisible de dire ce qu'il m'en semble, ie crois que nous auons du vray Cancame, & de la vraye Lacque aussi, laquelle les Mores vont querir aux Indes: mesmes s'en seruent en leurs compositions, comme en celle qu'ils appellent Dialacca.

Le Benjuin n'est pas le Cancame.

*Dialacca.
Que c'est que Cancame.
Anime.*

Le Cancame de Grecs, selon mon opinion, est ce que nous appellons Anime, chose fort propre pour les parfums. ^b lequel est apporté en Portugal de l'Aethiopie auoisinant l'Arabie. Toutesfois si quelqu'un propose chose qui approche plus à la description du Cancame, ie suis prest à changer d'opinion.

Ceux-là se trompent aussi qui assurent qu'au pays de Bresil se trouue de l'Anime, & croyent que ceste espeece de poix, Bitume, ou Resine, trouuée, ainsi qu'on dict en Sirnan, non gueres loing des Molucques, l'Anime. Car on apporte grande quantité de ceste poix en ce pays icy, venant de Samatra, & d'autres regions, de laquelle ils se seruent à empoisser les vaisseaux. Mais elle n'a point l'odeur semblable au Cancame, ains celle plustost d'une certaine resine ou gomme vulgaire.

ANNOTATIONS.

^a Encores aujourdhuy la Lacque qui nous est apportée se faiët aux enuiron des peis rameaux, & bien qu'elle soit fort dure, & sans suc, si est-ce pourtant qu'estant machée, elle rend le crachat de couleur rouge comme sang, qui est vne marque de sa bonté & election: voire quelques vns veulent que les marroquins & peaux de mouton, sont teinctes de rouge d'un des costés avec icelle, broyée premierement, puis destrempee avec de vieille vrine. Parquoy il est vray semblable, qu'estant recente, elle doit auoir toutes les marques que nostre Auteur attribue à la Lacque.

Anime. ^b Aymé Portugois est de ceste mesme opinion, en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure premier, chap. 23. L'Anime est vne sorte de gomme, laquelle a esté apportée en l'Europe par la navigation des Portugois, de laquelle se trouue trois especes. La premiere est iannastre, lucide, & transparente, retirant entierement à l'Ambre qui n'a pas encores esté mis en œuure. Aymé Portugois assure au mesme lieu sus allegué, que c'est vne espece de Cancame, disant l'auoir appris de Brisot François. L'autre espece est noirastre, & quasi semblable en couleur à la colle forte, ou bien à ceste resine, laquelle nous autres Apoticaire appellons Colophone, qu'Aymé veut que ce soit la Myrrhe Animee de Dioscoride. La troisieme espece est paste en couleur, resinense & comme rostie par la chaleur. Toutes lesquelles especes rendent es parfums vne agreable & plaisante odeur, & semblent auoir vn mesme temperament. Toutesfois les deux dernieres especes estant goustées, ont plus d'amertume, & desseichent plus que la premiere.

Quand à l'Anime (lequel ie ne sçay pourquoy il appelle

elle Anijmuni) voicy ce qu'il escrit en ses enarrations 23. chap. du Cancame. Le Cancame donc (diët-il) est vne certaine gomme, laquelle nos Portugois apportent de la Guynée, de l'Affrique, & des Isles circonuoisines, la nommans Anijmuni. Car ceste gomme ainsi qu'ils tesmoignent, tombe de certains arbres hauts, ayans les feuilles semblables au Meirte, de laquelle s'en trouue de blanche & de noire, qui est aucunement semblable à la Myrthe odoriférante, laquelle Dioscoride pour certaines raisons estime ne valoir rien, & l'appelle Minee (on lit en Dioscoride Aminee, Galien toutesfois faiët mention de la Minee) du terroir où principalement elle croist, bien que Serapion la nomme Aminee. D'où est venu que nos Portugois d'un mot corrompu, au lieu de Minee, ou Aminee, l'appellent Anijmé, & d'icelle, les femmes principalement s'en seruent pour les parfums, & les medecins contre les douleurs prouenant de cause froide. M. Brisot François, personnage de tres-grand sçauoir, a esté le premier qui a mis en auant ceste opinion, lequel estät en Portugal pour faire voile aux Indes, conuoiteux de choses nouvelles, veid ceste sorte de gomme, laquelle il diët estre du Cancame. Partant quand nous voudrons mettre en vsage le Cancame, nous prendrons cy apres l'Anijmé des Portugois.

D'auantage en l'enarration 21. chap. de la Myrthe: la Myrthe, diët-il, appellée Minee, ou Aminee, se trouue en Portugal, & en toute l'Espagne avec peu de changement de lettres, comme nous l'auons diët au chap. du Cancame, appellans ceste sorte de gomme Anijmé, de laquelle se trouue deux sortes, l'une blanche, l'autre noirastre. Car nous auons appris de Brisot, que le blanc est le Cancame, & le noir, la Minee que Dioscoride tient estre la Myrthe, laquelle tombe de dessus certains grands arbres, sans aucun artifice, & sans incision faicte en l'arbre. C'est ce qu'e diët: le

Fruict du Bdellium de Corthufis.

*Portugois. Mais il y en a qui estiment que l'Animé est le
vray Bdellium, à cause de plusieurs marques qu'il a fort
com*

communes, avec ce qu'on racõpte du *Bdellium*: Ce qu'on peut voir dãs *Dioscoride*, liure premier, chap. 69. dãs *Pline*, liure 12. chap. 9. & plusieurs autres, où ie renuoye le Lecteur.

Au reste cependant que i'escriuois ces abregés, *M. Rãbert Dodonee*, medecin tres-sçauant, receut en don de *Jacques Anhoine Corbuse Padoiã*, quelques fruiets estrangers, entre lesquels estoyent les deux especes de noix *Faufel*, le fruiet du *Sycomore*, & *Bdellium*, & le *Fagara de Serapion*, lesquels il me communiqua liberalement à cause de l'amitié & familiarité qui est entre nous.

Ayant doncques trouue ceste occasion de monstrier la figure dudit *Bdellium*, ie ne l'ay voulu laisser passer que ie ne l'adioustasse en ce lieu, avec une briefue description. La cognoissance duquel, comme aussi du *Fagara*, duquel nous parlerons cy apres, & du *Sycomore*, ie tiens dudit *Corbuse*.

Le fruiet dudit *Bdellium* enuoyé par lediët *Corbuse*, est de la grosseur d'une noix commune de ce pays, ou un peu plus grosset, d'une figure quasi triangulaire, mais un peu plus longuette, ressemblant aucunement à la figue, odoriferant, de couleur cendree, ayãt une coque bien dure, laquelle semble estre pleine, & auoir au dedans un noyan.

Ce qui se raconte du *Bdellium* dans *Auicenne*, cha. 115. est fort imparfaict, & confus. *Dioscoride* & les autres Grecs, ne font memion que d'une gomme de *Bdellium*. *Pline* toutefois au liure 12. chap. 9. fait mention de l'Arbre qui produiët le *Bdellium*, en ceste sorte: La *Bactriane* est voysine, où croist le plus parfaict *Bdellium*. L'arbre est noir, de la grandeur d'un *Oliuier*, ayant la feuille comme le *Chesne*, le fruiet comme le *Figuier*, & de la nature d'iceluy. Je i'ay voulu faire voir (amy lecteur) la figure d'un petit tronc rempli de *Bdellium*.

*Bdellium adherant & attaché au petit
tronc espineux.*



*Objets la description de Serapion expressement. Si
toutesfois quelqu'un desire la voir, qu'il lise le mesme
auteur,*

authour, ou bien les Commentaires de Matthiolo,

Il y en a qui estiment que ce fruiet, lequel j'ay cy deuant exhibé sous le nom de Bdellium, doit plustost estre rapporté à Cucus, duquel Theophraste fuit mention sur la fin du second chap. du liure 3. & Pline au liure 13. chap. 9.

Du Camphre.

CHAP. IX.

IL ne faut point douter, que nous ne soyôs beaucoup redevables aux Arabes, pour la cognoissance qu'il nous ont donné de plusieurs medemens: Car par fois ils ont fait mention de plusieurs choses, lesquelles auoyent esté obmises, ou inconnues aux Grecs. Que si quelquesfois ils n'en ont pas laissé des entieres descriptions, cela est aduenü pour autant qu'ils n'ont eu la cognoissance de ces regions cy. Car moy mesme qui ay demeuré ja long temps en ce pays icy, ne peux qu'avec vne tresgrande difficulté, auoir la vraye & parfaicte cognoissance des drogues & espiceries: en partie, d'autant que nos Portugois, encores qu'ils nauigēt par la plus grande partie du monde, sont seulement soigneux quelles marchandises ils emporteront, & rapporteront, & de quelles contrees, sur lesquelles ils pourront faire plus de profit, mais de scauoir quels arbres, & de quelle forme ils croissent es pays où ils vont, s'ils portent fruiet ou non, & s'ils se peuuent comparer avec les nostres, ils n'en sont aucunement curieux: partie aussi que ma vieillesse ne me permet d'aller, ou me transporter en toutes les contrees, ioinct que quand ie voudrois ie n'en pourrois auoir licence des Gouverneurs & Magistrats

strats de ces Prouinces, qui pour ma vieillesse & experience des choses, ayment mieux se seruir de moy en leurs maladies, que de plusieurs autres medecins, bien qu'il n'y aye point faute de gens sçauans. Par ainsi ie ne suis pas à reprendre, si parfoys ie mets en auant quelque chose avec doute.

*Capur.
Casur.*

Or pour retourner à nostre propos, le Camphre est appellé, *Capur*, & *Casur*, de tous les Arabes, d'autant qu'entre eux les lettres. F. & P. ont vne grande affinité. Que s'il y en a qui luy donnent autre nom, cela aduient par la faute des exemplaires depraués, ou il faut croire que les aucteurs mesmes se sont trompés.

*Deux es-
peces de
camphre.*

Le Camphre est vn medicament noble & délicat (duquel ny Galien ny aucun des anciens Grecs, n'a faict mention, excepté *Ætius* d'entre les modernes, encorés que les vulgaires & communs exemplaires de *Serapion* alleguent l'auctorité de *Dioscoride*, mais à faux) duquel y a deux especes, sçauoir le Camphre de *Burneo*, & celuy qui est apporté de la *Chine*. Le Camphre de *Burneo* n'est iamais venu iusques en nostre pays, pour le moins ie n'en ay point veu tandis que i'y ay esté: Et ne s'en faut estonner, veu qu'vne liure de cestuy cy se vend autant, que cent liures de celuy qu'on apporte de la *Chine*, qui est la seconde espece, laquelle nous est apporté en l'Europe, reduicte en pains ronds, de l'espoisseur de quatre ou cinq doigts. Laquelle estant compacte & reduicte en masse semble plustost quelque medicament composé, que simple.

*Le Câ-
phre de
la Chi-
ne.*

*Câphre
de Bur-
neo.*

Le Camphre de *Burneo*, qui est de la grosseur d'un grain de millet ou vn peu plus, pour la plu-
spart

spart est de peu de valeur. Les Gentils, Bancaes, & Arabes, qui l'acheptent, en font quatre especes: Car ils le diuisent en teste, poiétrine, cuissés, & pieds. La liure de celuy qui est de la teste, se vend quatre vingts Pardans: ^a (qui est vne certaine espee de monoye d'or entre les Indiens, qui vaut dix reales de Castille) de celuy qui est de la poiétrine, vingt escus: de celuy qui est des cuissés, douze: & de celuy qui est des pieds, quatre ou cinq escus au plus. Quelques vns des plus curieux prennent quatre instrumens de cuyure percés de trous inegaux (tels qu'ont ceux qui vendent les perles) par lesquels ils font passer le Camphre: Celuy qui est passé par l'instrument qui a les trous plus grands, est d'un certain prix: celuy qui est passé par les pertuis mediocres, d'un autre prix, & celuy qui est passé par des moindres trous, se vend aussi à un autre prix. Ces Bancaes sont si experts à discerner l'un de l'autre, qu'ils scauent distinguer les sortes susdictes, bien que meslées ensemble, leur donnant leur iuste prix: & n'y a personne qui aisement les puisse tromper.

*Industrie
des Bancaes.*

Ce Camphre croist en grande quantité en Burneo, Bairros, Samatra, & Pacen. Les nōs des lieux, auxquels Serapion, & Auicenne escriuent qu'il croist, sont pour la pluspart corrompus. Car celuy que Serapion au liure des Simples, chap. 344. appellé de Panfor, est de Pacen en l'Isle de Samatra: Et celuy qu' Auicenne au liure 2. chap. 134. appelle *Alçem*, ^b peut estre de Sodan, qui est vne Isle voysine de Malaca: Et quand à celuy que Serapion dit estre apporté du pays de Calca, c'est un mot corrompu, & deuoit dire de Malaca, dautant, qu'il croist en

*Son lieu
natal.*

Bairros

Bairros lieu proche de Malaca.

*Histoire
du Cam
phre.*

Or le Camphre est vne gomme, non vne moëlle, ou cœur, comme Auicenne, & quelques autres aux lieux sus allegués ont pensé, laquelle tombant dans le milieu, ou moëlle de l'arbre, en est tirée, ou bien en sort ainsi qu'une sueur, par les fentes du bois. Je l'ay veu en vne table faicte du bois de l'arbre portant le Camphre, chez vn certain apoticaire, puis en vne piessé du mesme bois, de la grosseur d'une cuisse d'homme, laquelle auoit esté donnée à nostre Gouverneur, Don Iehan de Crasto, & finalement en vn tableau de la largeur d'un empan, chez vn certain marchand. Je ne veux toutesfois nier, qu'il ne tombe parfoys en la cavitè de l'arbre. Au commencement le Camphre sort fort blanc, comme en tressuant, sans aucunes taches rouges, ou noirastres, & ne se tire avec instrumens comme aucuns ont redigé par escrit: & ne le cuiët-on pas pour le faire blanc, comme faussement le pense Auicenne, en son liure 2. chap. 134. Et que Serapiõ s'est persuadé, au liure des Simples, chap. 344.

*Façon de
recueil-
lir le
Câphre.*

On m'a fait rapport pour chose certaine, que qui que ce soit peut sortir aux champs pour le recueillir & amasser, mais si quelqu'un ayant rempli sa courge, ou pot, est rencontré avec sa courge pleine par vn autre plus fort que luy, qu'il le peut tuer sans en pouuoir estre repris, & emporter la dicte courge, qui est vn don (ainsi qu'ils disent) de fortune.

*Câphre
faicte a-
vec vne
gõme ap-*

Celuy qui est apporté de Burneo a le plus souuent de fort petis morceaux des petites pierres, meslés dans soy, ou bien vne certaine gomme, laquelle ils appellent *Chamderros*, fort semblable à l'Ambre crud, ou bien à des petites pieces de bois.

Mais

Mais la falsification est assez aisée à descourir. Et ne seache qu'il y aye autre moyen de le falsifier. Car s'il apparroit quelquesfois couuert de taches noirastrès ou roussastrès, cela vient (à ce qu'ils disent) de l'ordure & saleté des mains de ceux qui le manient, ou bien pour auoir esté mouillé. Mais les Baneanes scauent facilement corriger ceste imperfection: car l'ayant lié dans vn linge, ils le mettent dans de l'eau chaude, & y adioustét du saou & du suc de limons, puis, apres l'auoir tresbien laué, ils le font dessécher à l'ombre & par ce moyen le rendent plus blanc, avec bien petite diminution de son poids. J'ay veu faire ce que ie dis à vn Baneane mien amy, duquel j'ay appris ce secret. Il semble que Serapion au lieu cité cy dessus, fallè mention de l'vne & de l'autre espee: mais fort obscurément, quand il dit, que la plus grande quantité est apportée de Hariz, toutesfois en moindre quantité, que celle qui est apportée de Sim. Ce que i'estime deuoit estre ainsi entendu, c'est asçauoir que la plus grande quantité est apportée de Chinceo, & en plus grosse forme que celuy qui vient de Burneo: veu que la plus grosse piece ne scauroit peser plus haut d'vne drachme: au lieu que les pains qui sont apportés de Chinceo, sont du poids de quatre onces, ou dauantage.

Personnages dignes de foy m'ont rapporté que l'arbre qui produict le Camphre, est semblable au noyer de ce pays icy, ayant toutesfois ses feuilles blanchastrès & semblables au Saule, n'ayant point veu en iceluy ny fleurs ny fruit, bien qu'il puisse estre qu'il porte & l'vn & l'autre. Je scay bien pour chose alleurée que la matiere de son tronc est de couleur

*feuille
Chan-
derros.*

*Lemoeny
de netto-
yer le
Cāphre.*

*Histoire
de l'ar-
bre qui
produict
le Cam-
phre.*

couleur cendree semblable presque au Fau, par fois plus noire, non legerere ou songeuse, comme adict Auicenne, en son liure 2. chap. 134. (Si ce n'est parauenture quelqu'une ja caducque de viellesse & morte) jains mediocrement solide, Plusieurs adioustent que c'est vn arbre fort gros & haut, s'espendant au long & au large, & plaisant à voir.

C'est chose fabuleuse ce qu'on dict, que toutes sortes d'animaux se vont ietter desloubz son ombre, pour euitier la rage des autres bestes cruelles & furieuses.

Et n'est aussi moins fabuleux, ce qu'aucuns ont escrit, en suyuant Serapion, en son liure des Simples, chap. 344. que c'est vn signe tres-assuré de grande abondance de Camphre: que l'air brille de force esclairs, ou qu'il retentit de frequens tonnerres. Car l'Isle de Samatra (laquelle aucuns estiment estre la Taprobane) & autres au lieux circonuoisins, qui sont proches de la ligne Equinoctiale, sont de necessité subiets à beaucoup de tonnerres, qui est la cause qu'ils ont tous les iours des borrasques, ou pluyes legeres. Et partant il y doit auoir tous les ans fort grande quantité de Cāphre. D'où il est aisé à voir, que le tonnerre n'est pas la cause, ou signe d'une fertilité de Camphre.

Aucuns estiment que le Camphre de la Chine est composé d'une partie de celuy qui viét de Burneo. Et dauantage ils m'ont assuré que ces pains ronds qui sont apportés de la Chine, sont mixtionnés d'autāt que le Champhre de Burneo, est porté en Chinee, & pour ceste raison recereché des habitans du pays, afin de le meler avec l'autre de moindre prix. De ceste opinion semblent estre les

Banca

Erreur de Serapion & des autres.

L'isle de Samatra Taprobane.

C.āphre de la Chine.

Bancanes de Cambaya, lesquels disent pour secret, que le Camphre de Burneo leur manquant, ils meslent vn petit d'iceluy avec grande quantité de celuy de la Chine, qui faullement est appellé Camphre de Burneo. Lesdits Banéanes disent de plus, que le Camphre de la Chine est vn médicament composé qui avec laps de temps s'euapore & corrompt, & non le Camphre de Burneo.

Certes il ne me semble point que le Camphre soit vn médicament composé, encores que Manard, en la distinction 8. Sur les compositions de Mesué, soit de contraire opinion. Que s'il l'est, il faut nécessairement qu'il soit composé de deux sortes de Camphre. Car encores qu'il s'euapore, si n'est-il pourtant sujet à corruption: qui est vn indice, qu'il n'est ny composé, ny falsifié, puis que les choses composées se corrompent plus aisément. Car si le Rhubarbe à grand peine se peut garder durât quatre moys de pluye en ceste cōtrée, certes c'est beaucoup que le Camphre de la Chine se garde en ce pays des Indes, sans se corrompre ny gaster.

Auerroës, au 5. de son Colliget, chap. 56. fait vne autre sorte de Camphre du tout diuers aux precedens, & escrit que l'Ambre est vne espeece de Camphre. Or puis qu'au chap. de l'Ambre nous auons assés refuté son opinion, ce seroit chose superflue d'en traicter dauantage.

*Erreur
d'Auerroës.*

André de Bellune, en son dictionnaire Arabe, escrit que de l'arbre qui produit le Camphre, sort & distille vne eau Camphrée, laquelle comme l'arbre, est chaude au troisieme degré.

*Erreur
d'André
de Bellune.*

Je me suis enquis de ceste eau, tant de plusieurs Medecins que Marchands, ie n'ay pourtant trouué

aucun qui m'aye asseuré d'en auoir veu. Partant ie crois aisement que de bellune a failli, tant en la description de ceste eau, qu'aussi au temperement d'icelle.

Ruel, au liure premier, chap. 21. Matthiole aussi le suyuant en tout & par tout, au liure premier de Dioscoride, chap. 75. & l'un & l'autre l'ayant tiré de Serapion, escriuent que ce Camphre, qui est appelé Riachina, d'un certain Roy des Indes nommé Rihab (qui premier trouua l'inuention de le blanc chir) est le meilleur & le plus excellent de tous les autres. Quand à moy ie ne le puis croire, veu que les Roys des Indes sont si puissans & riches, qu'ils n'ont besoin de s'addonner à vn art si mechainique.

Rhasis, au 3. liure de la medecine, dit qu'il est froid & humide Auicenne au liure, 2. cha. 154. (lequel plusieurs ensuyuent) le constitue froid & sec au troisieme degre.

I'ay esté quelquesfois d'opinion avec plusieurs qui en ont escrit nouuellement, que le Camphre est chaud à cause de son odeur, & subtilité des parties desquelles il est composé. Mais depuis que par experience i'ay appris, qu'estant appliqué tant aux ophthalmies, inflammations & brullures des yeux, il y apporte vne froideur de neige, tout soudain i'ay changé d'opinion. Ioint que tous les habitans du pays où il croist, le tiennent pour froid. En ce qu'il est odoriferant ne fait rié contre ceste opinion, d'autât qu'à cause de la subtilité de ses parties, l'odeur qui est en la superficie, s'exhale, & s'euapore facilement, tout au contraire du Santal, & de la

Rose,

Le Camphre est froid.

Rose, qui à cause de leur adstriction, rienent en soy leur odeur.

Auicenne, au 2. liure chap. 134. raconte, que le Camphre empesche de dormir, qu'il est froid selon ce que luy mesme en dit, & que les choses froides sont celles qui font dormir, bien est vray qu'il excite le sommeil, pris par la bouche, & appliqué au deliors en petite quantité. Mais si quelqu'un le sent & odore souuent il desseiche le cerueau, & empesche de dormir.

Le Camphre empesche de dormir.

On s'en sert fort en ces quartiers, en plusieurs choses, & mesmes parmy leurs viandes.

ANNOTATIONS.

- a* Louys Romain, au 4. liure des nauigations, chap. 4. escrit que Perdan est une certaine monoye d'or des Indes, plus petite & estroicte que le Seraphi de Babilone, mais plus espaisse: à l'un des costés de laquelle, il y a deux diables graues, & de l'autre ie ne scay quoy descript. Toutesfois il y a faute en son liure, car au lieu de Perdan, on lit Perday. *Perday.*
- b* Les exemplaires de la premiere impression, ne font point de mention d'Alcuz, mais seulement d'Alkansuri & d'ariagie, puis d'alezaid, & aleseeck.
- c* Voy Manhiole, en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 1. cap. 75.

Du Cate, ou Lycium.

CHAP. X.

D'Autant que les Indiens vsent fort souuent d'un medicament composé de Bette, Areca, & Cate, pour la relaxation, & mollification des gen-

68 HISTOIRE DES DROGUES,
ciues, nous dirons quelque chose d'un chacun d'eux. Mais par ce que l'ordre le requiert, nous traiterons en premier lieu du dernier, à sçavoir du Cate, qui est un médicament adstringent avec amertume: en apres nous parlerons des deux premiers, en leur rang.

Lieu naturel du Lycium.

Il croist à foison au pays de Cambaya, principalement en Bacain, Manora, & Daman, villes sujettes au Roy de Portugal. Il prouient aussi au destroit de Goa, & en plusieurs autres lieux, mais non en si grande abondance qu'aux susnommés, desquels il est transporté en la Chine, en grande quantité pour le trafic: Et en Arabie, Perse, & Corasone, pour s'en seruir de médicament, mais en fort petite quantité. On en porte abondamment en la Chine, & Malaca, parce qu'il y est en grandissime usage es masticatoires, meslé avec le betre. Son nom parmy toutes les nations susdictes est *Cate*, & *Malaca Cato*.

Cate.
Cato.

Vplor.

Pucho.

Histoire & description du Lycium.

Or i'estime, que la cause pour laquelle il a ce nom de *Cate* ou avec quelque peu de changement entre les Arabes, Perses, & autres nations de l'Asie, est, que la plus grande partie d'iceluy se consume & se met en usage au Royaume de Malaca, où il a ce mesme nom: comme il est aduenü au mot de *Costus*, lequel encores qu'en la Prouince où il croist abondamment, soit appelé *Vplor*, il est neantmoins nommé presque par tous les Indiens *Pucho*, qui est un mot du langage de Malaca, parce qu'en ce pays là, le *Costus* y est en grand usage.

L'arbre duquel se tire ce suc, est de la grandeur du Fresnoy, ayant les feuilles menuës comme la Bruyere, ou bien comme celle, du Tamaris, à quäd elles

elles sont fraiches verdoyantes, il florit, mais on tiét qu'il ne porte point de fruiét: il est remply d'espines: la matiere du bois est robuste, dure, massiue, & pesante, nō subiette (comme ils disent) à se pourrir, soit qu'on l'expose au Soleil, ou qu'elle soit plōgée dans l'eau: c'est pourquoy les habitans du lieu l'appellent bois tousiours viuant. De ce bois icy à cause de sa pesanteur & durté, il s'en fait des pistons pour monder le Ris, & le purger de son escorce dās des mortiers de bois, ayans six emfans de rondeur. Les habitans du lieu appellēt cest arbre *Hac-* *Hacchie.* *chic*: mais ie ne puis en aucune façon comprendre pour quelle raison, ils appellēt le suc d'iceluy *Cate.*

*Bois
tousiours
viuant.*

Le moyeu de tirer ce suc est tel, ils font bouillit dans l'eau les rameaux dudit arbre hachés fort menus, puis les pistent, & apres avec la farine de *Na-* *Que c'est
que Na-* *chani.* *chani.* ^b (qui se fait d'vne graine & semence menuē ayant la saueur de la seigle, propre à faire du pain) & rasclure d'vn certain bois noir, (quelquefois aussi sans icelle) en forment des trochisques ou tablettes, qu'ils fōt desseicher à l'ombre, afin que par l'ardeur du Soleil leur faculté ne s'euapore.

C'est vn tres-bon medicament, non seulement pour raffermir les genciues, desseicher, & restraindre: mais encores tres-propre pour guérir les flux de ventre, & oster la douleur des yeux, auxquels ie m'en suis bien souuent seruy avec vn heureux succès.

*Virtus
de Ly-
cium.*

Reste maintenant d'examiner si les anciens ont cogneu le *Cate.*

Pour moy, s'il m'est permis de dire ce que i'en pense, ie tiens entierement que cestuy nostre *Cate*, n'est autre chose que le *Lycium* des Grecs, &

Latins. Car le moyen de l'extraire est d'escrire d'un chacun d'une mesme façon, & si a les mesmes facultés que nostre *Cassia*. Davantage Dioscoride, au liure 1. chap. 14. & Galien au liure 7. des Simples, prefere le Lycium des Indiens à tout autre. Or il a esté appellé par les Grecs, Lycium, parce qu'en tre iceux, l'usage en a esté premierement trouué en Lycie, mesmes qu'en ce temps-là ils estimoyent que le meilleur croissoit en ce pays-là. Auicenne aussi, au liure 2. chapit. 399. Serapion au liure des Simples, chapit. 7. font cas du Lycium Indique par dessus tout autre, lequel ils appellent *Hadhadh*, luy attribuant les mesmes facultés que les Grecs & Latins. Auicenne veut qu'à faute du Lycium, on se sèrue de l'Areca & du Santal.

Hadhadh.

Quelques vns des modernes au lieu du Lycium mettent le suc du Cheureuil. Mais si les Apoticaire Portugois estoient plus diligens à rechercher les vrais medicamens, ils les trouueroient aux maisons appellées vulgairement des Indes à Lisbonne, & se pourroit faire que la flotte du Roy ameneroit en Portugal vne grande quantité d'iceluy, & du Faufel, ou Areca.

*Faufel.
Areca.*

ANNOTATIONS.

^a L'arbre d'où se tire le Lycium, selon Dioscoride, a les feuilles comme le buys, & est un arbre petit. Tellement que c'est bien vne autre sorte d'arbre que celuy qui est descrit par nostre Auteur. Encores que Dioscoride semble n'estre tousiours d'une mesme opinion, lors qu'il descrit le Lycium, pourueu que la derniere partie où il est traité du Lycium, soit de Dioscoride.

Celuy

^b Celuy qui a décrit le naufrage du nauire nommé S. Benoist, lequel se brisa contre vn escueil, au dessus du promontoire du Cap de Bonne Esperance, fait mention de ceste semence, & dit qu'elle est semblable à la moustarde, toutesfois vn peu plus noirastre, de la farine de laquelle tous ceux qui habitent le long de ceste coste maritime d'Ethiopic, se nourrissent, l'ayant reduite en pains ronds, & principalement ceux qui sont entre la riuere S. Christofle, & celle qui a pris son nom de Sainte Lucye.

^c Les maisons des Indes, ce sont des grandes voutes, ou magasins, qui sont à Lisbonne sous le Palais Royal, dedans lesquels on garde & reserre non seulement les drogues aromatiques, medicaments, & espiceries, mais encores toutes sortes de marchandises qui s'apportent des Indes à Lisbonne, dedans les vniffcaux du Roy.

De la Manne. CHAP. XI.

I'Estime que les modernes ont assez disputé, asçauoir-mon si les Grecs ont eu cognoissance de la Manne.^a Je traicteray icy tant seulement, quelques choses, qui me semblent ne deuoir estre obmises.

Nous recognoissons donc en ce lieu, trois especes d'icelle, apportées du Royaume d'Vsbeque.

La premiere espece, conseruee dans des bouteilles, & ayant la faueur d'vn rayon de miel, est appellée en leur langue *Xirquest*, ou bien, *Xircast*, c'est à dire, laiët de l'arbre nommé *Quest*: car *Xir*, en langue Persienne, veut autant à dire, que laiët: nous l'appellons *Sicarrost*, d'vn nom corrompu: Or *Siracost*.

Trois especes de Manne.
I.

Xir-quest.

72 HISTOIRE DES DROGUES
c'est vne certaine rosée tombant sur ces arbres là,
ou gomme distillant d'iceux.

II.
Tiri-
miabin.
Trumgi-
bin.

L'autre espeece, dict *Triamiabin*, ou bien *Trumgi-*
bin, comme le traduit de Bellune, croist sur les
chardons, ainsi qu'on dit, ayant les grains vn peu
plus gros que le Coriandre, de couleur entre roux
& rouge, laquelle on cueille en secoüant le som-
met desdits chardons.

Le vulgaire a estimé que c'estoit le fruit de la
plante, mais l'on a sçeu fort bien que c'estoit gom-
me ou Resine. Les Perles prisent beaucoup plus
l'usage de ceste-cy, que celle de laquelle nous nous
seruons. D'autant que de celle de laquelle nous
vsons, ils n'en osent faire prendre aux petits en-
fans, s'ils n'ont passé l'age de quatorze ans. Si est-
ce que, depuis le temps que ie suis icy, ie n'ay lais-
sé d'en vser, & ay tousiours recogneu, qu'elle pur-
ge fort benignement. La troisieme espeece vient
en grosses pieces, y ayant le plus souuent plusieurs
feuilles mesléés. Ceste Manne ressemble à celle
qui vient de Calabre, & est encores plus prisée. On
l'apporte de Baçora, ville de Perse fort fameuse &
celebre.

III.

Autre
espeece de
Manne.

Il y en a vne autre sorte, laquelle d'Ormus est
apportee à Goa, dans des vescies, fort semblable à
du miel blanc espuré: mais elle se corrompt aisé-
ment en ses pays, d'autât qu'ils ne la reserrent dans
des fioles de verre.

ANNOTATIONS.

^a Voy les Commentaires de Matthiote, au 1. liure, cha-
73 sur Dioscoride. Auquel passage il fait vn recit de roun-
tes les

les opinions des anciens Auteurs Grecs, Latins, & Arabes, & refute l'opinion des modernes, touchant la Manne. Donat de haute mer, en son traité de la Manne, refute l'opinion d'iceluy & de nostre Auteur, voire de tous ceux qui en ont escrit.

Bellonius aussi au liure second de ses observations, sur la fin du chap. 65. fait mention de la Manne.

Du Tabaxir.

CHAP. XII.

COMME ainsi soit que le Spode entre en si grand nombre de compositions de tant de fameux & renommés Auteurs Arabes, lesquelles se prennent par la bouche, il ne se faut esmerveiller, si on a douté, si le Spode des Arabes estoit de mesme que celuy des Grecs, qui est metallique, & ne se peut prendre au dedans. Mais pour dire la verité, il n'y a qu'une sorte de Spode, ou Pópholix en tout le monde, appelé par les Arabes Tuties, au deffaut duquel les Grecs preparoyent l'Antispode. Gerard de Cremonne, & ce Dauus de Terèce qui trouble tout au liure 3. de Rhafis, à Almanfor chapitre 36. a donné occasion à ce doute & erreur. Il est allé interpreter le *Tabaxir* des Arabes estre le Spode, veu qu'ils sont aussi differens l'un de l'autre, que la couleur blanche de la noire. Tous les interpretes Latins des Arabes, ont suyvi son erreur, tournans *Tabaxir* estre le Spode.

Vne seule sorte de Spode.

C'est chose tres-dangereuse que la version ou changement des mots, principalement en la Medecine, & doit-on plustost laisser les mots, sans interpretation que de les mal tourner en Latin.

Tabaxir.

^a Retournons à nos brisées, *Tabaxir*, est vn mot Perlien, tiré par Auicenne, au liure 2. chap 617. & autres Arabes, de la linge Perlienne, & ne signifie autre chose qu'une humeur lacteuse, ou bien vn suc ou liqueur congelée en quelque lieu: sous quel nom ce médicament est aussi cogneu des Arabes & Turcs.

Sacar Mambu.

Or il est appellé par ceux du pays *Sacar Mambu*, comme qui diroit Sucre de Mambu, à cause que les Indiens appellent *Mambu* les Roseaux, ou rameaux de l'Arbre qui le produit. Toutesfois ils ont commencé auiourd'hui à l'appeller *Tabaxir*, d'autant que quād les Arabes, Perses & Turcs leur en demandent, ils l'appellent ainsi, lesquels l'emportent des Indes en leur pays, pour en traffiquer.

Merveilleuse cherté du Tabaxir.

Ce médicament se vend à grand prix, selon qu'il s'en recueilt peu ou prou. Toutesfois son prix ordinaire en Arabie, est de l'achepter au pois de l'argent.

Histoire du Tabaxir.

L'arbre où il s'engendre, est par foys grand & haut comme vn Peuplier: par foys aussi plus petit, ayant ses rameaux pour la plus part fort droits, (si ce n'est quelques vns des plus beaux, qu'ils plient & courbent pour en faire des tonnes, & promenoirs fort frequens entre les Indiens) distingués par nœuds séparés les vns des autres de la longueur d'un empan, ayant la feuille plus longue que l'Oliuier. En l'entredoux de chasque neud, s'engendre vne certaine liqueur douce, & grasse, comme l'amidon reduit en farine, & de mesme blancheur, par foys beaucoup, par foys aussi fort peu. Tous Roseaux, cannes, ou branches, ne contiennent pas ceste humeur, ains celles seulement que le pays
de

Mambu, ou bien l'arbre appellé Tabaxir, de Acoffa.



de Bisnager, Batecala, & vne partie de la Prouince
de Malauar produit.

Quelques

Quelquesfois il se trouue de ceste liqueur congelée, qui est de couleur tirant sur le noir ou cendrée, mais pour cela elle n'est pas à rejeter. Car elle prend ceste couleur, ou par sa trop grande humidité, ou bien parce que ceste liqueur demeure dauantage dedans le bois auant que sortir : & non que les arbres ayent esté bruslés, comme aucuns ont pensé, veu qu'en plusieurs rameaux qui ne furent iamais touchés du feu, s'en trouue de noir.

Rhasis, au liure 3. de la medecine, chap. 36. fait mention de ceste liqueur, mais laissant sa generation, il raconte seulement ses vertus & qualités. L'exemplaire du liure de Serapion, au ch. 34. semble estre corrompu par le vice du temps: d'autant qu'on y lit *Saraiscir* au lieu de *Tabaxir*.

Erreur
d'Auicenne.

Auicenne, en son 2. liure, chap. 617. dit qu'il se fait de la racine bruslée des cannes ou Roseaux: mais par les raisons cy dessus alleguées, c'est chose manifeste que son opinion est fausse & erronée.

Spode.
Eusie.

Au reste le Spode, qui est la Tutie des Arabes, comme cy deuant nous auons dit, est vn autre médicament, l'histoire duquel ie suis d'anis qu'on tite des Grecs. Il y en a qui trouuent bon qu'au deffaut d'iceluy on face l'Antispode des os des Elephans: mais ie peux moy-mesme iuger de ceste fausseté, d'autant que ie scay bien que les os des Elephans ne sont d'aucun vŕage, ains sont iettés là par les habitans du lieu.

Que l'on
ne fait
point
d'Anti-
spode a-
uec les
os des
Elephäs.

Et parce que la mauuaise interpretation de Gerard de Cremona nous a enfanté tant d'erreurs, ie suis d'aduis que l'on vse du Spode ou Tutie aux medicamens descrits par les Grecs, qui n'employét ce médicament sinon és remedes exterieurs: & du
vray

vray Tabaxir, aux Compositions des Arabes, lesquelles pour la pluspart se prennent par la bouche.

Au demeurant, selon l'autorité & tesmoignage des Medecins, Arabes, Persiens, & Turcs, le Tabaxir est fort propre & singulier aux ardeurs tant internes qu'externes; voire aux fieures bilieuses, & aux dissenteries: Ceux de nostre pays en font des Trochisques en y adioustant vn peu de semence d'ozeille. Il ne sera point hors de propos de te faire voir la figure du *Mambu*, ou *Tabaxir*, laquelle ie t'ay icy fait adiouster.

Propriétés & vertus du Tabaxir.

ANNOTATIONS.

^a Il me semble chose tres-euidente, que selon qu'il se peut recueillir de la description du Tabaxir, ce soit le Spode duquel nous deurions user aux compositions qui se prennent par la bouche, & non pas du Spode qui est fait des os d'Elephant bruslez, ny aussi de leurs dents, mais nous ne sommes pas curieux de recouurer les vrais medicamens, si nous les demandions, on nous les apporterait.

^b De l'arbre ou roseau du *Mambu*, duquel sort ceste liqueur appelée *Saccar Mambu*, autrement *Tabaxir*: aucuns Indiens font des bateaux, qui peuuent porter deux hommes: Ils ne les creusent pas, mais en leuent seulement deux pieces aux deux bouts, esquels se tiennent deux Indiens nuds, ayant les iambes croisees, & ayant en chacune main vn roseau du mesme arbre, duquel ils poussent le bateau, mesmes contre le courant de l'eau, sur tout en la riuere de *Cranganor*. Ils tiennent par experience que les crocodilles ne font nul effort contre ces barquettes, lesquels autrement ont accoustumé d'astaquer les autres bateaux.

A Vicenne, au liure 2. chap. 703. escrit, que la Tutie se trouue aux Indes. Et Serapion en son liure des Simples chap. 422. Ayant suyui son opinion, assure qu'aux Indes y a vne certaine espeece de Tutie.

Or pour en dire la verité, il ne se trouue aucune espeece de Tutie, ny Spode des Grecs, en aucune partie des Indes, au moins qui nous soit cogneü: ny mesme de Cuiure, ny aucun autre metal, duquel on puisse faire de la Tutie. La Tutie de laquelle nous vsôs en ce pays icy, & laquelle on porte en Portugal, en Espagne, & aux autres regions Occidentales, n'est point faicte d'aucuns metaux, mais elle est de l'espeece de celles là, lesquelles Dioscoride appelle *Antispoda*: car vn marchand fort curieux recercheur de telles & semblables choses, m'a fait entendre, qu'il auoit sçeu pour certain des marchands Perliens, que ceste sorte de Tutie se fait en Quirmô, regiô de Perse, & auoyssinant Ormus (en laquelle aussi croist le meilleur cumin de toute la Perse) & ce des cendres d'vn certain arbre croissant en ce pays là, nommé *Goan*, lequel porte vn fruit de mesme nom, ayant escorce & cocque, l'escorce & noyau du dedans tresbon à manger. Et que ceste Tutie est appelée Tutie d'Alexandrie, non qu'elle se fasse en Alexandrie, mais d'autant qu'estant apportee de Quirmô à Ormus, elle est puis apres transportée en Alexandrie, d'où en fin, on en enuôye en Italie, & en France.

*Tutie
des Por-
tugois.*

*Goan ar-
bre.*

*Antispo-
de d'Alexan-
drie.*

ANNOTATIONS.

^a Ains plustost, comme veut Marthiole en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 5. chap. 46. la Tutie de laquelle nous nous seruons en Frãce, & Italie, est la Cadmia, laquelle se fait es fourneaux de cuiure en Allemagne. Que si les Apoticairez estoient plus curieux & diligens qu'ils ne sont, ils pourroyent aisément recouurer le Pompholix des mesmes fourneaux, & reiecter leurs Antispodes qu'ils font le plus souuent (ainsi que luy mesme dit) des os de bœuf bruslés.

La difference qui est entre le Spode mineral & la Tutie, n'est autre sinon que la Tutie est la partie la plus subtile qui s'esteue en haut par sublimation: le Spode est la partie la plus terrestre, qui demeure au fonds.

De l'Yuoire.

CHAP. XIV.

Les os des Elephans ne sont en aucun vsage, non seulement en la Medecine (encores que plusieurs, selon que ie vous ay dit maintenant, enseignent faullement que le Spode se fait d'iceux bruslés) mais non pas mesmes à faire instruments & ourages. Il n'y a que les dents qui, soyent de requeste. Car j'estime que c'est contre la verité, ce qu'Æginete au liure 7. chapit. 3. a escrit, que les ongles des Elephans estoient en vsage en la Medecine.

L'Elephant est appellé des Arabes *Fil*, (& la dent *Cenasil*, c'est à dire, dent d'Elephant) en Guzarate, & Decan, *Ati*: en Malauar *Ane*: en Canara *Acete*:

De tous les os des Elephãs on ne met autre chose en censure que les dẽs.

Fil.
Cenasil.
Ati.
Ane.

Acete. *Acete* : des *Æthiopiens* *Yembo* : mais ie ne sçache
Yembo. aucune nation qui l'appelle *Baro*, comme *Simon*
Baro. de *Genes* l'affirme. *Jordan*

Les *Indiens* ne se seruent point des dents en
 Medecine, ains les *Arabes*, & *Turcs* seulement, qui
 selon l'ordonnance d'*Auicenne*, les mettēt en vſage
 aux meſmes remedes que nous. Elles ſont en ſi
 grand vſage, pour la fabrique de certains ouurages,
 instrumens, & chaisnes, que de la partie d'*Æthio-*
pie qu'est depuis *Sofala* iusques à *Melinde*, on en
 transporte tous les ans aux *Indes* plus de ſix cens
 mille liures, ſans mettre en compte les dents qui
 ſont apportees de pluſieurs contrées des *Indes*. Vne
 partie de ceſt yuoire eſt enuoyé en la *Chine*, & la
 plus grande partie en *Cambaya*. Car il y a vne cer-
 taine ſuperſtition entre les femmes de ce pays là,
 intituce par le *Diable*, que l'un de leurs proches
 parens eſtant mort, incontinent elles rompent tou-
 tes leurs chaisnes & bracelets faits d'yuoire, (des-
 quels chacune d'elles en porte vingt aux bras, bien
 qu'il s'en faſſe auſſi du teſt & coquille des tortuës)
 & ayant poſé le dueil, elles en chargent des nou-
 ueaux. Entre ces gens le prix de l'yuoire eſt fort
 haut, ſelon la groſſeur des dents: car les petites ſont
 de moindre valeur, & les grandes & groſſes ſont
 cheres. *Jordan*

Les d'ees Chasque *Elephant* a deux dents en la machoire
de Ele- de deſſus, lesquelles ne tombent pas renaiffans in-
phans ne continent, comme aucuns ont penſé. Les ſemelles
tombent pour la pluſpart, n'en ont point, encores que quel-
pas d'al- ques vnes ayent des dents de lōgueur d'un empan.
les meſ- Les *Aethiopiens* les tuent, afin d'en manger la
mes. chair crüe, nous enuoyans les dents liées avec
Les Æ- des
thiopiens

des houffines pour en tirer de l'argent, qui me fait croire qu'il se trouue de plus grands haras & troupeaux d'Elephans entre eux, que des bœufs en l'Europe.

*māgent
la chair
crüe des
Elephās.*

Dauantage, les Elephans de leur nature sont fort melancholiques, de nuit son saisis de frayeur, & sont trauaillees de songes, qui les espouuentent. Mais le remede à cela, est, que leurs gouuerneurs (qui sont appellés au langage du pays *Naires*) s'asient sur leur dos, & leur parlent continuellement, pour les empescher de dormir. Ils sont fort subiets au flux de ventre, & sont quelquesfoys saisis de telle iajousie, qu'ils deuiennent farouches & quasi comme furieux, rompans leurs chaînes & liens. La guerison de ce mal est, que leurs gouuerneurs les conduisent aux champs, & les tacent aigrement.

Naires.

Quand au profit & vtilité qu'ils apportent, outre le seruice qu'ils rendent à porter & tirer des grands fardeaux, transmarcher l'Artillerie, & instrumens de guerre de lieu à autre, ils sont aussi fort vtiles à la guerre: car parfois ayans la poitrine & la teste armée, il sont menés en guerre cōme les cheuaux. Ceux qui s'en seruent aux batailles n'en tirent que ce profit, qu'ils renuersent les bataillons, & passent sur le ventre de leurs ennemis: & aduient quelquesfoys (comme i'ay entendu) qu'ils tournent face, & à la perte & destruction des leurs. Il y a certains Roys des Indes, qui mettront en campagne, mille tels Elephans, les vns plus, les autres moins.

*Elephās
font vic-
les &
profitables.*

C'est vn spectacle fort cruel, quand deux Elephans combattent seul à seul: d'autant que non seu-

*Combat
des Ele-
phans.*

Figure des Elephans.

lement vn chascun tasche d'offenser son ennemi
 à belles dents, mais par fois ils chocquent de la
 teste

teste de telle roideur, que l'un ou l'autre tombera sur le champ la teste brisée. Ce qu'aucuns ont voulu dire de la conionction du masse, avec la femelle, est faux, parce qu'ils ne parient point d'autre façon, que les autres bestes à quatre pieds.

Pline, au liure 8. cap. 1. 2. 3. s'uyuant, escrit plusieurs choses des Elephans, mais beaucoup qui ne sont probables, & qu'on n'a point experimenté. Et quand à ce qu'il dit, qu'en l'Isle Taprobane, se trouue de plus grands Elephans, plus docile & mieux duiets à la guerre, cela est veritable, si par la Taprobane il entend parler de l'Isle de Zeilan. Car, comme cy apres nous dirons, les Elephans de ceste Isle là sont plus à priser, & plus excellens que les autres, mesme, qu'on escrit, qu'il semble aduis que les autres Elephans les recognoissent comme leurs superieurs. Pline au liure 8. chapitre 20. fait encores mention de l'inimitié qu'a l'Elephant contre le Rhinocerot, descrinant mesmes la forme & maniere de leur combat.

*Taproba
ne peut
estre l'Isle de
Zeilan.*

Le Rhinocerot est vn animal grand, portant vne corne au naseau, lequel mal-aisement se peut dompter. On tient qu'il s'en trouue plusieurs en Cambaya, pays fort voisin de Bengala, & en Patane & qu'ils sont appellés par les habitans *Gandas*. Je n'ay peu encores voir aucun Rhinocerot: mais ie sçay bien toutesfois que les habitans de Bengala, se seruent de sa corne, cõtre les poisons & venins, ayans opinion que c'est la corne de Lycorne, encores que ce ne la soit pas, comme rapportent ceux qui disent le sçauoir asseurement.

*Histoire
du Rhi-
nocerot.*

Ganda.

Monocerot.

Au reste les Aucteurs escriuent tant de choses incertaines du Monocerot, que par là il est aisé à iu-

Je raconteray en cest endroit ce que i'en ay ap-
 pris par personnes dignes de foy. Ils disent, qu'en-
 tre le promontoire de bonne Esperance, & celuy
 que vulgairement on appelle des Courantes, ils
 ont veu vne certaine espece d'animal terrestre, en-
 cores qu'il se plait aussi fort en la mer, lequel auoit
 la teste, & le crin d'un cheual (toutesfois que ce n'e-
 stoit pas un cheual marin) ayant vne corne de deux
 empas de long, mobile, & laquelle il tournoit tan-
 tost à dextre, tantost à senestre, tantost la haussant,
 tantost la baissant. Que cest animal combat furieu-
 sement contre l'Elephant, & que sa corne est fort
 prisee contre les venins. Dont ils auoyent fait l'es-
 say, ayant donné à boire de poison à deux chiens:
 l'un desquels, à qui on auoit fait boire double qua-
 ntité dudit venin, ayant auale de la poudre de ladite
 corne avec de l'eau, soudain auoit esté guery: &
 l'autre auquel on n'auoit donne que bien peu de
 ladicte poison, sans luy faire prendre de la corne
 susdicte, estoit tombé roide mort tout incontinent.

*Docilité
 des Ele-
 phans.*

— Au reste les Elephans non seulement enten-
 dent la langue vulgaire du pays où ils habitent,
 mais encores les langages estrangers, si on les leur
 apprend. Ils sont conuoiteux de gloire, memoratifs
 des benefices qu'on leur a fait, n'oublans les iniu-
 res qu'ils ont receu, & estans aussi fort vindicatifs.
 Bref rien ne semble manquer à cest animal, pour
 apparostre doué d'ame raisonnable, fors que la
 parole: encores qu'aucuns ont affermé auoir veu
 un instrument public, (qu'on appelle attestation)
 dans lequel estoit escrit, qu'un Elephant auoit au-
 tresfois parlé en ce pays là, & auoit demandé à son
 gouuer

gouverneur(qu'ils appellent en Malauar *Naire*, & en Decan, *Piluane*,) à manger. Et que son gouverneur luy auoit respondu, que le chauderon dans lequel il luy faisoit cuire du Riz, estoit pertuisé, toutesfois qu'il le portast à racoustrer au Chauderonnier, & qu'il luy feroit puis apres cuire du Riz. L'Elephant ayant pris le chauderon avec sa trompe, le porte au Chauderonnier, qui le racoustre, mais il y laisse à boucher vne fête qu'il n'auoit pas veu. L'Elephant remporte le chauderon, son gouverneur y met cuire du Riz avec de l'eau: mais voyant que l'eau s'espandoit par la fente, il le donne derechef à l'Elephant pour le porter racoustrer. L'Elephant l'ayant rapporté, le Chauderonnier tout expres, feignant de r'habiller le chauderon, eslargit dauantage la fente. L'Elephant ayant porté son chauderon à la mer, y puise de l'eau, & voyant qu'il ne tenoit pas l'eau, cognoist que son chauderon n'estoit pas racoustré: soudain il s'en retourne au Chauderonnier avec vn grand cry comme quasi se complaignant de la perfidie de l'ouurier. En fin le Chauderonnier soude fort bien le chauderon. Mais l'Elephant ne se fiant de luy; retourne puyser de l'eau, & voyât qu'elle ne respan-
doit point, s'en retourne en la maison, & mangea du Riz qui fut cuit dās iceluy. Il se trouue encores des hommes viuans, qui assurent d'auoir veu ce que nous auons dit cy dessus, n'osans toutesfois affermer qu'il ait parlé.

Le bruit est, que le Roy de Sian, au Royaume du
quel se trouuent les plus beaux Elephans, apres
ceux de Zeilan, en auoit vn tout blanc, que pour

*Le Roy
de Sian.
Elephans
blanc.*

ceste occasion il estoit appellé par excelléce, le Roy de l'Elephant blanc.

Roy de
Pegu.
Chasse
des Ele-
phans.

Vn mien amy digne de foy ma ranconté, qu'il s'estoit trouué en deux chasses d'Elephans, à laquelle estoit allé le Roy de Pegu, avec vne infinie multitude d'hommes, car en la premiere il y eust deux cens mil hommes. d Ils environnerent en rond le lieu où ils cognoissoyent que les Elephans venoyent repaistre: & petit à petit se reserrans, prindrent finalement au milieu, nombre d'Elephans (car ceste fois en fut pris quatre mille) & d'autres animaux, comme sangliers, tigres, partie en vie, partie tnés à coups de fleches. Il laissa aller les Elephans, excepté deux cens tant vieux que ieunes, afin de ne despeupler son pays d'Elephans: Or ils les domptent en ceste maniere: Apres les auoir enclos dans certaines entraines ils les resserrent peu à peu si estroictement, qu'à grand peine chascun Elephant a-il place: puis lient leurs pieds & dents, avec certaines cordes faictes d'osier, si bien qu'ils ne se peuuent aucunement remuer. Lors leurs gouuerneurs montent sur iceux liés avec deux cordes, leur donnent des coups de talon, les frappent avec des bastons, & les menassent de continuellement les battre, & en fin de les faire mourir de faim, s'ils ne sôt obeïssans. Que s'ils sont obeïssans & apprinoïés, ils leur promettent de les oyndre d'huile, & leur donner à manger. Apres ils les sortent de là, les lauent les vns apres les autres & les accouplent au milieu de deux Elephans domestiqués & ja domptés, & en telle façon cestuy cy disoit qu'ils sont domptés & apprinoïés.

Ce mesme mien amy me fit recit d'une autre maniere

maniere pour prendre les Elephans. Le Roy de Pegu (dit-il) ayant esté aduertí qu'il y auoit en ses forests vn grand & puissant Elephant, pour le prendre, il enuoye quelques femelles appriuoysées, les ayans premierement admonestées de ne se conioindre aux masles, mais qu'elles leur demonstra- sent par signes, qu'elles se conioindroyent, quand elles seroyent arriuées en leurs estables. Les femelles estant là venues, incontinent les Elephans commencerent à les suyure, paissans avec elles, iusques à ce qu'ils furent amenés à la ville de Pegu, laquelle est fort grande. Les femelles s'allerent rendre à leurs estables, & les masles à les suyure. Et qu'alors en ayant sorti leurs femelles, les Elephans se trouuerent là dedans enclos, qu'ils domptèrent comme nous auons dit cy dessus.

Les Elephans les plus ieunes sont domptés à coups de bastons, reprimandés, & par faim, parfois aussi par bien faiets : ils reserrent les plus gros en des grandes maisons, lesquelles ont plusieurs portes estroictes, par lesquelles ceux qui les veulent dompter, leur iectent à force iauelos & fleches, iusques à ce qu'ils soyent lassés, & presque morts de playes, & de faim. Leurs gouuerneurs leur donnent à entendre par apres, qu'ils les ont ainsi tormentés, affin de leur faire perdre leur naturel cruel & farouche : que s'ils se couchent à terre, ils leur promettent, de leur faire mille caresses. Lors ils se couchent ils sont laués, ils sont oings d'huile, & leur donne-on à manger : puis apres presque à tous momens on leur demande comment ils se portent, qu'est-ce qu'ils veulent : en ceste maniere ils sont domptés & appriuoisés petit à petit.

*Moyen
pour dompter les
ieunes
Elephants.*

*Erreur
de Plin.*

L'erreur de Plin se voit manifestement, en ce qu'au liure 8. chap. 9. il escriit que les Elephans ont peur du moindre fremissement & bruit que font les porceaux, & mesmes qu'ils en reculent en arriere. Car fort souuent les porceaux entrent dedans l'estable des Elephās, & ne sont point espouuentés, ou aucunement esmeus de leur presence. Ioint qu'il est tres-certain, que plusieurs porceaux conuersent avec les Elephans aux forests de Malanar. C'est toutesfois chose veritable qu'ils hayssent estrangement les rats & les formis, ainsi que le mesme recite. Car si l'Elephant sent que les rats aillent en son estable, iamaïs il ne s'endormira, qu'il n'aye tourné & enuolopé sa trompe contre soy, de peur que les rats n'y entrent dedans, & le mordent. Et pour mesme occasion ils abhorrent les formis.

*L'Ele-
phans
hays le
rat, &
la four-
mis.*

*Erreur
de La-
cuna.*

Je m'esmerueille fort, de qui André Lacuna a appris ce qu'il raconte en son liure 2. chap. 5. de ses Commentaires sur Dioscoride, où il dit qu'il se trouue de l'yoire lequiel se fouyt & tire des minieres, veu qu'il n'y a rié de si esloigné de la verité.

*Erreur
de Fuch-
sius.*

Et ne m'esmerueille pas moins de Fuchsius, qui au liure des compositions des medicamés, a escriit, errant grandemēt, qu'il ne se trouue point de vray yoire: veu que par toutes les Indes, & par toute l'Æthiopie, il y a tant d'Elephans.

AN. NOTATIONS.

a Je ne trouue point que les communs exemplaires de Simon de Genes parlent de telle chose.

On lit dans les Auteurs beaucoup de choses touchant la

la docilité & industrie des Elephans. Mais ceste leur industrie & docilité est cogneue par exemples tous recens. Cest Elephant que depuis quelques années nous auons veu en ce pays de Flandres, enuoyé par le Roy Catholique à l'Empereur Maximilian, nous a-il pas donné preuue tres-grande de sa docilité, & intellect presque humain? Toutesfois il estoit encores ieune, & disoit-on n'auoir passé neuf ans.

^b Strabon, assure auoir veu un Rhinocerot, la couleur duquel est semblable à celle de l'Elephant, & non du buys (iacoit que Pline au liure 8. chapit. 20. luy attribue telle couleur) de la grosseur d'un Taureau, de la forme d'un sanglier, principalement quand au museau, osté le nez qui est une corne recourbee, plus dure qu'aucun os, de laquelle il se sert en lieu d'armes, contre les sangliers des dents. Il a aussi deux singlers qui ressemblent aux rouleaux des dragons, qui luy prennent depuis le dos iusques au ventre, & l'une vers la hure, l'autre vers les lumbes.

^c Cest animal descrit par nostre Auteur en ce passage, ne semble pas beaucoup different de l'Eale des Ethiopiens, lequel Pline au liure 8. de l'Histoire Naturelle, chap. 21. descrit en ceste façon: p. army les mesmes (Ethiopiens) se trouue un animal Appellé Eale, de grandeur d'un cheual aquatique, ayant la queue comme un Elephant, de couleur noire ou iaunastre, les maschoires comme un sanglier, les cornes un peu plus longues que deux coudées, & mobiles, lesquelles au combat il vire & tourne alternativement tantost d'un costé, tantost d'un autre, tantost à tors, tantost à trauers, selon que nature luy enseigne.

^d Pausanias en ses Boëtiques au liure 9. descrit une presque semblable chasse des Elephās, en ceste sorte: Apres que les chasseurs ont enceinēt enuiron mille Stades de cir-

cuit, tant de la plaine, que des lieux montueux, en sorte qu'un chacun tient bien son rang & place qu'il a prise en ce circuit, ils vont en ceste ordonnance iusques aux lieux plus profonds, & par ce moyen attrapent au milieu d'eux, toutes les bestes sauvages, & parmy icelles l'Alce, &c.

Il n'y a pas long temps que Rassin mien amy, fort curieux observateur des miracles de Nature, me fit present de certaines petites lames d'un yuoire fossoyé & mineral, lesquelles retirent fort au naturel, mais elles sont revestues d'une certaine crouste blanchastre. J'entens que ceste sorte d'yuoire se tire en Italie, & qu'il est en grand usage contre la morsure de animaux veneneux.

De la Cannelle.

CHAP. XV.

LES drogues & especeries estoient anciennement apportées par vn si long & difficile chemin, que mal-aisément les anciens en pouvoient avoir la cognoissance parfaite & entiere. De là est aduenü, qu'on a controuüé vne infinité de fables, lesquelles Herodote raconte pour veritables. Et d'autant qu'elles estoient à fort haut prix, & la conuoitise du gain plus grande entre les hommes, les especeries & autres drogues estoient falsifiées, d'oü aduenoit qu'on leur bailloit diuers noms, encores qu'elle fussent pour la pluspart d'un mesme genre ou espece.

Doncques pour la distance des lieux, & le peu de traffic que faisoient les marchands en ces pays là, l'histoire de la Cassia, n'a pas esté bien cogneuë des anciens. Car ceux qui l'apportoient en Ormus & Arabie, estoient de la Chine (comme nous di-

rons cy apres) & puis d'Ormus, elle estoit transportée par d'autres marchans en Alep, ville la plus célèbre pour les foires, qui fut en toute la Syrie. Et ceux qui d'Alep, la transportoyent en Grece, disoyent qu'elle croissoit en leur pays, ou bien en *Æthiopie*, & qu'elle estoit couppée avec plusieurs superstitions, & diuisée par les prestres en trois portions qui en bailloyent vne à Dieu, l'autre au Roy, & la troisieme aux prestres. Plin en parle autrement, au liu. 12. chap. 19.

Au reste il a esté descouuert par la navigation de nos Portugois, qu'il ne croist aucune Cassia, ny Cannelle en *Æthiopie*, ny en Arabie: lesquels encores qu'ils ayent costoyé toute ceste coste de mer, & pour la pluspart couru ceste contrée par terre, ils assurent toutesfois n'y auoir veu aucune Cassia, ou Cinnamome. Dauantage les Arabes mesmes viennent achepter icy aux Indes, ce qu'on appelle Cannelle, le prix de laquelle s'encherit parmy eux toutesfois & quantes qu'on n'en apporte point d'icy.

Quelqu'un dira, que veritablement la Cannelle ne croist pas en leur pays, & que pour ceste raison ils la vont querir aux Indes, mais qu'il s'y trouue de la vraye Cassia, & vray Cinnamome, & que peut estre ce peuple qui est barbare, & grossier ne la enignoist point. J'ay pour amis quelques doctes Medecins Arabes, Turcs, ou de Caracone, qui tous vnanimement appellent la grosse Cannelle, *Cassia lignea*. Dauantage aucuns des nostres, ont voyagé par toute l'*Æthiopie*, sous l'*Ægypte*, (laquelle maintenant on appelle Guynée) non seulement du long de la mer, mais aussi en pays de terre ferme,

les

les autres penetrent depuis l'Isle Sainct Thomas; iusques à Sofala, & Mosambique, & de là en Goas, & quelques autres depuis le Promontoire de Bonne Esperance (apres auoir fait naufrage) iusques au pays de Mosambique & Melinde, si bien qu'ils ont veu l'une & l'autre Æthiopie, au dessus & dessous l'Ægypte, qui toutesfois n'y ont aperceu aucune Cassia ou Canelle.

Cap de
Bonne
Espérance.

Veü donc que le monde n'a iamais esté tant cogneu, comme il est auourd'huy, principalement des Portugois, il est vray-semble, que nous n'aurons point faute de telles drogues, espiceries; & medemens celebres, tels que le Cinnamome & la Cassia; mais plustost que l'abondance nous y engendre ce doute.

L'Isle S.
Laurens.
Fruict au-
yant l'o-
deur des
girofles.

Et ne faut croire (iaçoit que les nostres n'eussent point esté curieux) que les habitans des susdits pays, eussent tenus cachés de si excellentes espiceries, & drogues. Car tout ainsi comme le peuple tres-barbare qui habite l'Isle de Sainct Laurens, montre aux marchands qui y sont portés, vn certain fruict de la grosseur d'une auellaine; lequel sent les girofles; de mesme il faut croire que les Arabes & Æthiopiens eussent montré aux nostres la Cassia & le Cinnamome, qui sont medicamens si odoriferans.

Salihaca.

Or la Cassia lignea est appelée *Salihaca*, par les Arabes, Persiens, & Indiens, la populace des Indes l'appelle Canelle, ne faisant aucune difference entre Cassie & Canelle. Et pour dire la verité, il n'y a personne qui puisse dire auoir veü du Cassia different à la Canelle.

La Canelle est
le Cassia.

Or i'estime que l'occasion pour laquelle on a
donné

donné ces noms diuers de Cassia & Cinnamome à la Canelle, a esté prise des marchands de la Chine (car les Annales de la ville d'Ormus font foy, que iadis quatre cents nauires venans de la Chine y prindrent port) qui ayans chargé en leur pays, de l'or, de la soye, du cuyure, des porcellaines, du musc, des perles, & autres telles marchandises, ils en vendirent quelques vnes en Malaca, chargeans pour contre leurs vaisseaux de Santaux, de noix muscades, de fleurs, de muscades, de girofles, & bois d'Aloës: lesquelles drogues ils vendirent de rechef, en Zeilan & Malauar: où ils chargeoyent de Canelle, a sçauoir de celle de Zeilā, qui estoit la meilleure, & de Malauar, moins choisie & moindre. Pareillement de Iaoa, d'où ils apportoyent le Poyure, & Cardamome, toutes lesquelles marchandises, ils transportoyent puis apres en Ormus, ou bien en la coste maritime d'Arabie. Or ces gens de la Chine interrogués, quelles estoient ces espiceries, & drogues aromatiques, & d'où ils les amenoient, ils racontoyent ces fables qu'Herodote recite, afin que par telles bourdes, ils accreussent le prix de telles marchandises.

*Ormus
port de
mer sa-
meux
pour la
marchā-
dise.*

*Canelle
de Zei-
lan plus
excellēte
de beau-
coup que
tout au-
tre.*

Voyans donc que la Canelle de Zeilan estoit différente, de celle qu'ils auoyent pris en Malauar & Iaoa, ils donnerent diuers noms à l'une & à l'autre, bien que ce fussent escorces de mesme genre & espee, n'estans différentes seulement que de la diuersité du terroir & climat, ainsi que bien souuent vn mesme fruit sera plus souef & meilleur, ou moins bon, que l'ordinaire, selon la varieté de la contree & territoire.

Les habitans doncques d'Ormus, à cause qu'ils
ache

Darchi-
ni.

cheptoyét ceste Canelle de ceux de la Chine, l'appellerent *Darchini*, qui est à dire en langue Persienne, bois de la Chine: & depuis la conduifans en Alexandrie, pour la vendre plus chèrement aux Grecs, qui y viennent de toutes parts, ils l'appellent Cinnamome, qui signifie bois odoriferant, comme qui diroit, *Amome de la Chine*. Quand à la moindre Canelle qui estoit apportée de Malauar, & Iaoa, ils luy donnerent le mesme nom qu'elle a audit pays, c'est asçavoir *Cais manis*, qui veut à dire, en langage de Malayo, bois doux (que les Grecs par vn nom corrompu nomment *Cassia*) donnaus par ce moyen deux diuers noms à vne mesme chose.

Cinna-
mome.Cais ma-
nis.
Cassia.

Auicenne, au liure 2. chap. 128. Rhasis, & autres Arabes, se sont seruis du mot Persië *Darchini*, comme il a de coustume d'vser de plusieurs autres mots Persiës. Car la Canelle de quelle sorte qu'elle soit, appelée en langue Arabique *Quersaa*, & *Querse*. Et quand aux autres noms inuentés par les Arabes, ils sont corrompus, comme *Darsibahan*, & autres semblables. En Zeilan elle est appelée *Cuurdo*: en Malayo comme i'ay dit *Cais manis*: en Malauar *Cameaa*. Car encores que Serapion interprete ce mot *Darchini*, pour arbre de la Chine, c'est toutesfois vne interpretation corrompue & adioustee par l'interprete.

Quer-
saa.

Querse.

Cuurdo.
Cameaa

Au reste ie prieray les Medecins & Apoticaires, que doresnauant en lieu de *Cassia*, ils ne mettent plus en leurs receptes la moindre Canelle, mais qu'ils employent de la meilleure, puis que maintenant il y en a si grande abondance. Et aussi qu'ils ne mettent plus en leurs compositions la *Cassia* en double poids pour le Cinnamome, encores qu'ils
soyent

soyent fondés sur l'autorité de Dioscoride & Galien.

Aucuns escriuent que nostre Canelle n'est pas le Cassia des anciens, parce (disent ils) qu'elle est noirastre & sans odeur: que si elle l'est, que c'est plustost la fausse Cassia de Dioscoride, que la vraye. Il aduient par fois icy aux Indes, que nous trouuons de Cassia fort mauuaise cimny l'autre, & en assez bonne quantité, (d'autant qu'elle n'aura pas esté bien preparée, ou couppée en son temps) veu qu'il n'y a pas espiccrie ou drogue aromatique qui soit plus subiecte à se corrompre que la Canelle, principalement si elle sejourne longuement dans les nauires. Car ceste contrée est fort subiecte à putrefaction, principalement aux lieux maritimes, nous voyons iournellement par experience, que la Canelle pert tous les ans beaucoup de ceste sienneodeur, & bon goust.

Si quelqu'un desire sçauoir dauantage de la Cassia, qu'il lise Manard, au liure 8, de ses Epistres, epistre 1. & les Commentaires de Matthiolo, liure. 1. chap. 12. & 13. lesquels demonstrent par plusieurs raisons & argumens, que nostre Canelle est le vray Cassia. Mais ils se trompent en ce qu'ils disent, que le vray Cinnamome ne se trouue point, veu que le Cassia, le Cinnamome, & nostre Canelle, sont vne

mesme chose. Lacuna, au liure. 1. chap. 13. dit auoir remarqué aux magasins des Indes à Lisbone, toutes les especes de Cinnamome descrites par les anciens. Mais pour moy, ie n'en ay point veu icy aux Indes que de deux especes, asçauoir celuy qui croist en Zeylant, & celuy qui vient de Iaoa & Malabar. Car ce-

Le Cinnamome, le Cassia, & la Canelle, s'ont une mesme chose. Deux especes de

luy

*Cinna-
meme &
de Ca-
nelle.*

luy seulement qui est porté en Portugal, est entièrement de Zeilan: il peut estre toutesfois qu'il en a trouué de cinq sortes différentes en bonté, & non diuerses en espeece. Quand à ce que puis apres il adioust, du Cinnamome qui fut trouué avec Marie femme de Stilicon, au temps du pontificat de Paul. 1 11. cela semble tout à fait vne fable.

Il y en a aussi qui confessent, que nous auons bien le Cinnamome, mais nō ce Mosylique, que Dioscoride au liure 1. chap. 13. prefere à tous les autres, & que Theophraste au liure 9. chap. 5. escrit, estre tout rempli de nœuds. Mais il me semble que nous auons allés suffisamment respondre à ceux-cy par les argumens cy dessus allegués.

*Histoire
de la Ca-
nelle.*

Le Cinnamome, ou l'arbre qui produit la Cannelle, est de la grandeur d'un Oliuier, quelquesfois aussi moindre, ayant beaucoup de branches, non courbées ou tourtues, ains presque toutes droictes, ayans les feuilles de Laurier quand à la couleur, mais quand à la figure approchantes de celles du Citronier (& non qu'elles soyent semblables à celles de l'Iris, comme aucuns fabuleusement ont escrit) portant des fleurs blanches, le fruit rond & noir, de la grosseur presque d'une auellaine, ou de petites oliues.

Or la Cannelle n'est autre chose, sinon que la seconde & interieure escorce de l'arbre, car cest arbre a double escorce, ainsi que celui qui produit le liege, non toutesfois si epouillē & distinguée. Ceste escorce donc estant separée de l'arbre, on en oste la grosse peau qui la couure par dehors: puis estant couppee en petites pieces quarrées, & iettée en terre, elle se repleye de soy mesmes en sorte que
elle

*Feuille de la Canelle avec le tronc ou baston d'où
se tire la Canelle.*



elle semble vne piece d'un rameau entier, bié que
toutesfois ce ne soyét que parties de l'escorce feu-

lemét, roulées en rond de la grosseur d'un doigt & que le tronc de l'arbre soit par foys de la grosseur de la cuisse d'un homme. Quand à la couleur de roses seiches, ou cendrée tirant sur le vin, qu'elle a, elle luy est donnée par la chaleur du Soleil: celle qui n'aura pas esté bien preparée est de couleur blanchastre ou cendrée, & celle qui a esté brulée des ardeurs du Soleil, est noire. Or ayant despouillé cest arbre de son escorce, on ne le touche plus de trois ans apres. Il y a grande abondance de ces arbres en Zeilan, & la Canelle se souloit vendre à bon marché: mais depuis trente ans en ça, il n'a esté permis à aucun de l'achepter, qu'aux facteurs du Roy. Ces arbres là, qui en Malauar, & en Iaoa, ou Iava, portent la Canelle qui ne vaut gueres, ne sont pas si grands que ceux de Zeilan, non toutesfois si petis comme Pline au liure 12. chap. 19. & Galien au 1. liure des Antidotes, estiment. Ce sont tous arbres sauvages, & qui croissent d'eux memes sans estre planté ny cultivés.

L'arbre qui porte la Canelle est sauvage.

Je ne sache point qu'en autre part la Canelle croisse, encores que François de Támara escriue, qu'en la mer Erythree il se trouue par foys des arbres de Cinnamome, & des Lauriers couuers par les flots & reflots de la mer: & bien que les Portugois fassent voile tous les ans sur la mer Erythee, si n'ont-ils iamais veu vn tel arbre. Car quand à ce qui concerne l'Histoire des Indes Occidentales, il n'est point vray semblable que la Canelle y croisse, d'autant qu'en icelle, il est escrit, qu'elle produit des *couppetes & glands cōme l'arbre qui porte le liege, & l'arbre qui porte la vraye Canelle porte vn fruit semblable à des Oliues: mais ce sera quelque autre arbre de son espee. Encores moins est-il à

*Qu'il ne se trouue point de Canelle en l'Amérique. * Calices, c'est à dire chapi-*

il à croire qu'elle croisse (comme elle dit) au pays de la Chine. Car elle y est portée de Malaca, avec des autres d'erees. Or j'entens qu'il vient aussi vne grande quantité de Canelle en l'Isle de Mindanao, & autres Isles voisines, mais elles sont fort esloignées de la Chine. Aucuns aussi ont estimé qu'il croissoit de la Canelle en Alep, parce qu'on trouue escrit en certains Auteurs *Cinnamomum Alepitanum*, c'est à dire Canelle d'Alep: mais qu'ils sachent qu'il n'en croist non plus en ce pais là, qu'en Espagne. Bien est vray qu'estant portée de ces contrées en Ormus, & Giden, & d'ilec en Alep, si est aduenu que ceste Canelle recente & bonne, portée de ce lieu en l'Europe, a esté nommée de la ville d'Alep. Or encores bien que celle de Zeilan soit la plus excellēte de toutes les autres, si est-ce pourtant qu'il s'en trouue de meslée par dedans icelle, qui n'est gueres bonne, comme est celle-la qui a l'escorce grosse, & laquelle est moins entortillée: par ce qu'elle n'est pas d'une même annee, car tant plus vieille est l'escorce, tant plus moindre elle est. Celle qui croist en Malauar est presque toute de peu de valeur, & si differente en bonté à celle de Zeilan, que cent liures de celle de Zeilan, valent dix escus, & quarante liures de celle de Malauar, n'en valent qu'un. La racine de cest arbre jette vne liqueur qui sent le Camphre. Mais le Roy a despendeu que l'on ne coupe aucunement leur racine, de peur que les arbres ne meurent. De la fleur que porte cest arbre, on en distille d'eau dans des alambics de verre, ou de plōb, laquelle toutesfois n'est si odotiferante, ou souëfue, que celle qui est tirée de l'escorce non desleichee, encores que Lactina, en sō premier liure, chap. 12. escriue, que ce-

seaux ou
couppes
es par
lesquels
les les
glands
sont ar-
tachés à
l'arbre.
Mindanao.
Cinnamome
d'Alep.

Canelle
de Zeilan.

Canelle
de Malauar.

Liqueur
sortant
de la ra-
cine de
l'arbre
qui porte
la Canelle.
Eau des
fleurs, &c.
de la Ca

nelle, tiree par distillation. Ceste eau s'extrait des fleurs seulement.

Vertus de l'eau de Cannelle. Ceste eau distillée est fort profitable à plusieurs choses, car elle conforte l'estomach, & guerit soudain les coliques passions causées par froid, comme ie l'ay souuent experimenté, embellit le teint du visage, fait bonne haleine, & est merueilleusement bonne pour l'assaisonnement des viandes.

Huile de Cannelle. Des baces aussi & fruit qu'il porte on en tire d'huile comme des oliues; qui est aucunement comme le suif, & reduit en masse comme le saupon de France, n'ayant du tout point de senteur, s'il n'est eschauffé, car lors il sent quelque peu le Cinnamonome. On s'en sert contre les Intemperatures froides du ventricule, & des nerfs. En fin pour dire quelque chose de la diuersité des noms, qui ont esté baillés par les anciens aux especes de Cannelle: i'ay opinion qu'il se peut faire que toute ceste contrée des Chingaloys, qui est Zeilan, aye esté appelée Zigir, car les Persiens & Arabes appellent les hommes noirs Zangues, & tous les habitans de Malauar & de Zeilan sont noirs. Quand au mot Mosilitique, ie pense que cest vn nom tiré de l'Isle de Zeilan, qui est fort mentueuse,

Zigir. Chingaloys sont les habitans de Malauar & de Zeilan. Pline au liure 12. chap. 17. escrit, que la Cannelle est portée au port des Gabaitains dit Ocila, qui n'est autre chose que le port des Chingalois, ou de Zeilan.

Description de la fertilité & abondance de l'Isle de Zeilan. Taprobane. L'Isle de Ceilan ou Zeilan a quatre vingts lieues de circuit, & trente de longueur, elle a le pole esléué de six à neuf degrés, Isle la plus fertile & plantureuse de tout le monde, (qu'aucuns ont pensé estre la Taprobane des anciens, nom, que les autres ayment mieux attribuer à l'Isle de Samatra) ayant

vis à vis & en veüe, le promontoire communemēt
appellé Comorin. Ceste Isle est fort peuplée, enco-
res que pour la pluspart elle soit montueuse, les
habitans de laquelle sont appellés Chingaloys.

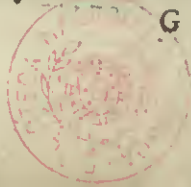
*Chinga-
loys ha-
bitans
de Zei-
lan.*

On trouue en ceste Isle grande quantité de Gi-
toffes, noix muscades, & de Poyure: toutes sortes
de pierreries excepté de Diamans, grande abon-
dance de perles, d'or, & d'argent. Les forests sont
toutes pleines de toutes sortes d'oysseaux, de paës,
geline, pigeons de diuerse espeece, de cerfs, de san-
gliers, & de beaucoup de venaison. Les fruits qui y
croissent, sont les plus saoureux, & les plus deli-
cats qui se trouuent au monde, venans d'eux mes-
me sans estre cultiués, comme sont raisins, figues, o-
ranges, qui surpassent en bon goust tous les autres
du monde: elle abonde en boys, & en fer, en
plusieurs especes de Palmiers, plusieurs Elephans,
& des meilleurs du monde qui sont de tres-grand
esprit, ausquels on tient que tous les autres obeis-
sent. Les Indiens content que c'est là où sont les
champs Elisiens, & qu'en vne haute montagne
qu'il y a, laquelle ils appellent bec ou poincte d'A-
dam^e, l'on y void encores la trace des pieds de no-
stre ptemier pere Adam.

*Les au-
tres Ele-
phans
obeissent
à ceux
de Zei-
lan.*

ANNOTATIONS.

^a Il se trouue quelquefois en nostre Canelle certaines
pieces, lesquelles ne semblent point estre ceste escorce de
dedans, mais bien celle de dessus, estant enceinte d'une pe-
rite peau de couleur cendree. Et plusieurs autres pieces de
Canelle repliées en rond, qui semblent auoir esté pelées &
renoyées de ceste grosse escorce & raboutense. J'ay ven en
Flandres deux petis rameaux de Cinnamome: l'un en la
maison de feu Charles de saint Omer, non seulement



grand Herboriste, & qui avec un merueilleux artifice faisoit peindre au naturel les plantes, oyseaux, & bestes à quatre pieds: mais encores qui estoit curieux de tous les miracles de nature: l'autre chés M. Nicolas Valdaura medecin de Bruges: Le troisieme, plus grand & gros que les precedens, il y a quelques mois, en la maison de M. Thomas Rediger. Ils estoient droits, ayans de noëud, ou bien des marques de rameaux, distans les uns des autres d'un empan. L'escorce estoit mince & deliée, de couleur aucunement cendrée, de sêteur agreable, de goust souës, qui toutesfois par son acrimonie picquoit la langue. Quand au bois, il est sans odeur & insipide, tout ny plus ny moins que le rameau d'un Saulle, auquel il resseble fort. Et quand à l'escorce, elle retient ceste souësue odeur & saveur, encores bien que les rameaux ayent esté arrachez de leur premier tronc dès quarante ans, voire plus grande que celle de nostre Canelle, une feuille de laquelle me fut donnée, par M. Iehã Placa Medecin & Professeur de Valèce en Espagne.

Loys Romain, au liure 6. chap. 4. donne une presque semblable description de Cinnamome ou Canelle, que nostre Auteur. Mais Maximilian Trässylvain en l'epistre des Isles Molucques, fait le Cinnamome seblable au coingnier, bien ou mal, ie n'en sçay rien. Il semble que François de Gomara en l'Histoire generale chap. 96. l'ait ensuyvi.

¶ Tous les Auteurs qui ont escrit l'Histoire de Peru, ont fait mentiõ de ceste sorte de Canelle, laquelle ils disent croistre en la Prouince de Sumaco. Selon leur description, l'arbre qui porte la Canelle est fort grand, ayant les fucilles comme le Laurier, & portant un fruit grappu, contenu d'as

Pour Ca
licesmous
avons
tourné
gousse

une* gousse seblable à celle du liege, plus ample toutesfois & plus profonde, de couleur noirastre. Le fruit, les feuilles l'escorce, & la racine (biẽ qu'ils ayent l'odeur & la saveur de la Canelle) ne sõt pas tãt estimés ny de telle valeur, que

ees gouff, on copertes, d sonelles la roudre soulmèn est en usage. Car *chapi-*
 si on la fait cuire avec les viâdes ainsi que la Canelle, tât i'en faut *teaux,*
 qu'elle leur donne bon gouff, qu'au contraire elle perd sa faculté & *coupper-*
 bon gouff, par la coction. Al se seruent de ceste poudre contre plu- *tes, à l'i-*
 sieurs ma adies, principa ement aux douleurs du colom, des inte- *mitation*
 flins, & de l'estomach, la donnans en breuage. Or bien qu'i y ait *de celuy*
 plusieurs arbres sauvages de ceste espee. si est ce pouriant qu'i s ne *qui a*
 laissent pas de es uisier avec grand soing & diligence, en leurs *traduit*
 p ffections (car i s vendent meilleurs pour estre cuitines) & les por- *Matthio*
 tent aux regions voisines. pour en rapporter par le moyen de ceste *le.*
 drogue, ar-matique d'autres marchandises necessaires à la vie hu-
 maine. Cest ce qu'en dit François de Gomara s'in i' Histoire gene-
 rale chap. 143. Augustin Carate, en son liure 4. de l' Histoire du Pe-
 ru, chap. 2. & aussi Pierre Cieca, in la partie premiere de la Chro-
 nique de Peru cap. 40.

*C*Louys Romain fait mention de ceste sable, au liure 1. de sos
 navigations, chap. 4 où parlant de l'Isle de Zii'an, les habitans
 (dit il) racontent que nostre pere Adam, apres le peché, avoit en ceste
 monaigne rachepié la coulpe faisant penitence par larmes & con-
 tinence Ce qu'ils coniecturent, par ce qu'encores aujour'd'hu y
 voit les traces de ses pieds, de la longueur de deux empani ou da-
 vantage.

De l' Agallochum, ou bois d' Aloës. CH. XVI.

Dioscoride au liure 1. cha. 21. escrit que le bois
 d'Aloës qu'il appelle Agallochum, est appor-
 té des Indes & de l'Arabie reuestu plustot de peau
 que d'escorce, & qu'o s'en sert aux parfuns en lieu
 de l'Encens.

Mais à dire la verité le vray bois d'Aloës ne *Le vray*
 s'apporte que des Indes, il peut bien estre qu'il ait *bois d'A*
 esté apporté de l'Arabie, mais y ayant esté premie- *loës viés*
 rement porté des Indes, comme plusieurs autres *des In-*
 marchandises. Car ie ne croy point qu'il croisse en *des seu-*
 Arabie. Certes il n'est pas reuestu de peau, mais *lement.*
 bien d'escorce, comme les autres bois, & n'est vray *Le bois*
 semblable qu'o s'en serue és parfuns au lieu d'En- *d'Aloës*
 cens, ains plustost au cōtraire on doit mette l'En- *s'est*
 pois *point*

substitué en lieu d'Encens. cens, au lieu de l'Agallochum, & comme y en ayant eu tousiours plus grande abondance. Qu'ainsi ne soit, nous n'auons pas la coustume de substituer les choses rares & malaisées à recouurer, aux choses communes & vulgaires, mais au rebours. Car cent liures de l'Encens choisi, ne valent icy vn escu d'or, encores qu'il y soit apporté de l'Arabie. Et le bois d'Aloës encores qu'il croisse en ce pays des Indes, la liure toutesfois se vend trois escus d'or.

Aucuns pensent que Plin le décrit soubs le nom de Tarum, lequel il décrit au liure 12. de l'histoire naturelle chap. 20. estre apporté des confins du pays où croist la Cassia & la Cinnamome, par les Nabathees Troglodites.

Xi'l'aloës. Auicenne fait mention du bois d'Aloës, en deux diuers chapitres, l'vn au liure 2. chap. 742. asçauoir du Xyll'aloës, l'autre au liure 2. chap. 14. de Agalugen. Car il est coustumier quand il doute de quelque médicament, d'en faire deux chapitres, comme nous auons dit cy dessus, au dernier desquels il décrit le tout plus amplement, & avec plus de diligence. Au premier (du liure 2. chap. 742) il fait vn recit des noms, & des Prouinces, desquelles il est apporté. Mais le vray bois d'Aloës ne croit pas en toutes. Car celuy qui se trouue au Promontoire de Comorin, dit des anciens Cori, & en Zeilan, est véritablement vn bois odoriferant, lequel eux mesmes appellent, bois d'Aloës sauuage: encores que ce n'en soit pas. Le vray bois d'Aloës croist en Malaca, & Samatra, où les Chinois le vont querir. *Promontoire de Cori.* O Auicenne se trompe, lors qu'il dit que les habitants le font bouillir, affin de luy oster toute son odeur. *Region ou croist le bois d'Aloës.*

D'iceluy Serapion fait plusieurs especes, au liure des Simples, chap. 197. L'Indien, qui se trouue en vne certaine Isle des Indes nommée Fiuma, duquel le meilleur est noir, qui montre vne certaine diuersité en sa couleur, & qui est pesant. Le Mondune, ainsi appellé de Mondel ville des Indes. Le Seifique, & finalement l'Alcumerique, qui cede en bonté au Seifique, combien que Alcumeri, ne soit pas esloigné de Seiphi plus de trois iournees de chemin. Au reste que celuy est le meilleur, qui ietté dans l'eau, va au fonds tout soudain, & lequel resiste longuement aux flammes du feu.

Quand à moy ie ne sçay à la verité que veulent dire ces mots de Serapion, & suis d'opinion què les noms sont du tout corrompus. Car ie ne sçay qu'il entend par ce mot de Fiuma, par Mondel, peut estre qu'il entend Melinde: par Seifi, & Alcumeri, l'Isle de Zeilan, & le Promontoire de Comorin, duquel l'Isle de Zeilan est distante de trois lieues par mer. Ce que j'en dits ce n'est que par coniecture. Certes il Croist en Comorin, & en l'Isle de Zeilan, vne certaine espece de bois odoriferant, appellé Aquila Braua, cest à dire, bois d'Alloës sauuage, comme nous auons dit cy dessus. On en brusle les corps des Bancanes, gens qui s'abstie-
Banea-
nes.

Le mesme Serapion, au liure de Simples, chap. 197. escrit, qu'apres auoir couppé les rameaux de l'Arbre, ils les enfouissent en terre, & ce à fin que l'escorce desdits rameaux vienne à ce pourrir, & que le bois demeure tout pur & net en sorte qu'il ne se consume rien d'iceluy. Encores adiouste il,

que les rameaux tombans de l'arbre Agallochum, sont portés par l'inondation des riuieres, aux contrées circumuouifines. Veritablement, en aucunes choses, il dit verité, en d'autre rien du tout. Quand à ce qu'il dit que cest arbre porte vn fruit rond, semblable au poyure, mais de couleur rouge, si cela est vray, ie n'en ſçay rien, veu que iufques icy il ne m'a pas esté possible d'en voir, ny rencontrer perſonne qui en aye autresfois veu: meſmes les autres Arabes, Rhafis, Auerroës, Iſaac, n'ẽ ont iamais fait aucune mention, encores qu'ils ayent eſcrit les facultés de l'Agallochum, ou bois d'Aloës.

Les refuceries de ceux qui ont conté, que l'arbre du bois d'Aloës, ne croiſt qu'au Paradis terreſtre, & que les pieces d'iceluy ſont portées par les riuieres, ſont tellement fabuleuſes, qu'il n'eſt beſoin de les refuter.

Eſt pareillement hors de propos ce que Matthieu des Foreſts a eſcrit, en ſes Pandectes chap. 3c. de l'Agallochum. Car ce qu'il dit qu'on falſifie l'Agallochum avec la Chamelee, eſt du tout eſloigné de la verité, d'autant qu'en toute ceſte region, il ne croiſt point de Chamelee.

Ruel, au liure premier chap. 36. encores qu'en tout & par tout il n'aye pas atteint la verité, ſi eſt ce qu'en pluſieurs choses il n'a pas du tout failly. Ie n'ay peu iufques à preſent voir les quatre eſpeces d'Agallochum qu'il raconte, & n'en cognois que d'vne eſpece, on'eſt l'Indique. Il peut bien eſtre que les autres eſpeces ne ſoyent pas du vray Agallochum, mais quelque autre bois odoriferant.

Muſa auſſi en ſon examen des Simples, en eſcrit pertinamment, toutesfois il ſe trompe en ce qu'il dit

*Fruit
du bois
d'Aloës.*

*Il ne
croiſt
de Cha-
melee en
Malaca.*

*Il ne ſe
trouue
que d'v-
ne eſpece
de bois
d'Aloës
vray.*

Figure du bois d'Aloës.



dit que cet arbre se trouue en plusieurs forests, car ce sont arbres fort rares.

Au demeurant les Arabes appellent le bois d'Aloës *Agalugen*, & *Hand*, les habitans de Guzarate, & Decan *Vd*, mot qui semble estre pris de l'Arabique: en Malaca *Garro*, & le plus excellent, *Calambac*.

Agalugen.

Hand.
Vd.

Garro.

Calambac.

C'est vn arbre du tout semblable en grandeur à POliuier, par foys plus grand: quant au fruit, ou fleur, ie ne les ay encores peu voir, pour la difficulté & danger qu'il y a de les remarquer, d'autât que les Tygres sont en grande abondance au lieu où il croist. On m'en apporta de Malaca des branches avec leurs feuilles. L'on dit que le bois d'Aloës

Histoire
du bois
d'Aloës.

fraische

108 HISTOIRE DES DROGUES
 fraîchement couppe, n'a aucune senteur, & ne
 rend aucune odeur, finon lors qu'il est sec: voire
 que ceste odeur ne s'estend pas par toute la matie-
 re du bois, mais qu'elle se conferue dans le cœur,
 ou matrice de l'arbre. Car l'escorce est espoille,
 & la matiere du bois sans odeur. Si ne voudrois-je
 pas toutesfois nier, que lors que l'escorce & le bois
 se pourrissent, que ceste humeur grasse & huilleuse
 ne se retire en la matrice, & par ce moyen qu'il ne
 la rende plus odoriferante, mais il n'est ja besoin
 de pourriture pour rendre l'Agallochum plus odo-
 riferant. Car il y en a plusieurs si adroits & experi-
 mentés à cognoistre l'Agallochum, que mesmes ils
 sçauront iuger, si celuy qui est fraîchement coup-
 pé, sera odoriferant, ou non. Et entre toutes les
 especes de bois, il y en a de meilleur l'un que l'aut-
 re. Les habitans de Malaca ont accoustumé de net-
 toyer l'Agallochum, auant que le vendre aux mar-
 chands. On tient celuy estre le meilleur, qui
 est fort noir, ayant des veines cendrées, fort pesant,
 & fort abondant en humeur grasse & huilleuse. ^b
 La preuue s'en fera, si en le bruslant, il en sort
 beaucoup d'humeur, & non qu'estant ietté dans
 l'eau, il aille au fonds. Car le plus excellent nage
 bien souuent par dessus l'eau, & ne va point à fonds.
 Outre toutes ces marques d'election, ceux de Gu-
 zarate, & Decan, veulent qu'il soit en grosses pie-
 ces, tout ainsi comme l'on prise plus les grosses
 perles & pierres precieuses, que les petites: car ils
 se font acroire que tant plus grosses elles sont, tant
 plus elles ont en soy de faculté.

ANNOTATIONS.

^a J'ay leu dans Auicenne toute l'histoire du bois d'A-
 loës,

*Flection
 du bois
 d'Aloës.*

loës, mais ie ne trouue point qu'il en aye fait mention en aucun endroit, pour le moins aux exemplaires que nous auons en main : partant il faut dire tout à fait que nostre Autehur, a eu des exemplaires diuers aux nostres.

^b L'on en apporte de tout semblable des Indes à Lisbõne, qu'on estime beaucoup, à cause de son odeur soüefue, & haut prix, d'iceluy ils en font des patenostres. Ceux la toutesfois sont plus communs qui se font de ce Xyll' Aloës sauuage, duquel parle vostre Autehur, & d'une sorte de bois qui ressemble à l'Agallochum, sinon qu'il n'a point d'odeur.

Ie conserue dans mon cabinet certaines pieces de vray Agallochum, lesquelles j'ay recouuées en mon troisieme voyage d'Angleterre, fait en l'annee 1581. & me furent donnees par M. Morgan apoticaire du Roy, & Iacques Garrei le ieune espicier, & apoticaire tres-diligent.

Outre les marques de l'Electiõ du bois d'Aloës il y en faut encores adionster vne autre, c'est qu'il doibt estre au-cunement amer, & toutesfois non pas tãt qu'il en soit desagreable à la bouche, car celuy qui surpasse ce degré mediocre d'amertume n'est pas bois d'Aloës vray.

Du Santal.

CHAP. XVII.

D'Autant que le Santal est fort necessaire pour *Santal.* l'usage de l'homme, comme estant propre pour les maladies du cœur, il ne m'a semble hors de propos d'en traicter & discourir.

On l'appelle en l'Isle de Timor, & en toutes les Prouinces voisines de Malaca *Chandama*: les Ara- *Chanda*
bes par vn mot corrompu l'ont appellé *Sandal*, les- *na.*
quels tous les Mores en general, de quelque Pro-
uince

uince qu'ils soyent, ont imités: mais au Pays de Canara, Decan, & Guzurate, il est appellé *Sercanda*.

Sercanda.

Trois especes de Sātaux.

Nous auons trois especes de Santaux, le rouge, le blanc, & le paste, lequel les appoticaires appellent Citrin. Toutes ces especes ne croissent pas en vne mesme Prouince, mais en lieux fort estoignés les vns des autres. Car le rouge ne croist point en l'isle de Timor, dans laquelle prouiet vne grande quantité du blanc & du paste, mais bien aux Indes deça le fleuue du Gange, (que les habitans dudit pays appellent Ganga) c'est allauoir en Tanasarim, & en quelques lieux maritimes de Charamandel. Je n'en fais point la description, d'autant que iusques à present ie ne l'ay peu recouurer. C'est toutesfois chose bien certaine, que tout le Santal rouge est apporté des lieux cy dessus nommés. Ils se seruent fort peu d'iceluy en ceste Prouince, d'autant que les Indiens ne le mettent en vſage que contre les Fieures tant seulement, le reste est apporté en Portugal, & aux regions, Occidentales. Les habitans de ceste Prouince en font par foys leurs Idoles, & Temples d'icelles, voilà pourquoy ils recherchent dauantage les plus grosses pieces de ce bois, & les vendent plus chèrement. Il y a grande difference entre le Bresil & Santal rouge, qui sont tous deux sans odeur. Car le Santal rouge n'est pas doux, & ne teinct aucunement, qualités lesquelles se marquent euidentement au Bresil.

Gange fleuue.

Tanasarim.

Idoles faites avec Santal rouge.

Difference entre le Santal rouge & Bresil.

Timor Isle pleine de Ports.

Quand Au Santal blanc & paste, il croist en Indic, par delà le fleuue du Gāge, mais en fort grande quantité en l'isle de Timor, laquelle de tous costés est remplie de haures. On tient pour le meilleur celuy qui se trouue au port de Mena: car il est presque

presque tout cœur & moelle, ayant fort peu de bois. Il se trouue aussi au port de Matomea, du Santal passe, mais qui a beaucoup de bois, fort peu de cœur. Or ie separe le bois d'auec le cœur, d'autant qu'au cœur gist & consiste toute son odeur. Quand à l'autre port nommé Camanase, il y croist vne sorte de Santal qui ne vaut guere, parce qu'il a beaucoup de bois, & fort peu de cœur. De mesme est celuy lequel on trouue au port dit Seriuago. Les marchands sont si faits à les discerner, que dés aussi tost qu'ils ont iecté la veuë sur le bois, ils diront d'où il a esté apporté.

Il se trouue aussi du Santal blanc & passe en Verbal, port de Iana, lequel à dire la verité est fort odoriferant, mais qui incontinent s'enuieillit, mesmes est-on cōtraint vn an apres qu'il est cueilli, de luy oster beaucoup de son bois, pour luy restituer sa senteur laquelle est contenue au milieu d'iceluy.

Le plus excellent est le passe, d'autant qu'il est plus odoriferant, mais on en apporte fort peu. Car parmi vn nombre infini de troncs de Santal, à grand peine se trouuera le cinquantieme qui soit passe. Toutesfois i'ay appris ces iours passés, par des marchands qui ont frequenté long-temps ceste isle, qu'il croist grande quantité de Santal passe és lieux qui sont à l'abry, & qu'il y a vne telle ressemblance, entre les arbres de l'vn & l'autre Santal; qu'on ne peut discerner le passe, d'auec le blanc, si ce n'est parauenture les habitans de l'isle qui le coupent & vendent aux marchands.

Au reste l'arbre du Santal croist de la hauteur d'vn noyer, ayant les feuilles fort verdes, sem-
blables

*Santal
Citrin
le plus
odorife-
rant.*

*Histoire
du San-
tal.*

blables au Lentisque : la fleur est de couleur d'azur tirant sur le noir, le fruit de la grosseur d'une cerise, verd du commencement & deuenant par apres noir, sans goust, & qui tombe fort aisement. On tient que l'arbre n'a point d'odeur, si ce n'est qu'on le face desseicher, apres l'auoir pelé.

Grand usage du Santal parmy les Indiens.

Par toute l'Indie il s'employe grande quantité de Santal blanc & Citrin, d'autant que presque tous les habitans de ce pays là, soit Mores, soit Gentils, apres l'auoir pislé dans des mortiers de pierre, & destrampé avec de l'eau s'en oignent tout le corps, puis le laissent seicher, tant pour oster la chaleur du corps, que pour se faire sentir bon. Car ceste contree est fort chaude, & les habitans d'icelle se delectent grandement aux senteurs.

L'un & l'autre Santal, est amené dans les vaisseaux de Portugal du pays de Malaca, & porté en Couchin & Goa, lieux où s'exerce tout le trafic des Indes : Car Calecut qui estoit iadis vn lieu si celebre, pour le trafic de marchandise, n'est plus au iourd'huy ce qu'il estoit. De là, sçauoir, de Goa, & de Couchin, la plus grande partie est transportée en Malauar, Canara, Bengala, Decan, & Guzarate: & la moindre à Ormus en Arabie, & Portugal. Voire j'ay opinion qu'à grand peine le Santal Citrin, se porte en Portugal, veu qu'on l'achepte icy beaucoup plus cher, que celuy qui est porté en Portugal ne se peut vendre. ^a

Couchin & Goa les plus renommés & frequents ports des Indes. L'on ne porte gueres du Santal Citrin en Portugal.

Les anciens Grecs n'ont point fait mention des Santaux, mais les Arabes tant seulement. et ne sçay bonnement que signifient ces mots, *Machazari*, & *Mahazari*, qu'aucuns veulent estre noms du Santal passe (encores que les Moynes qui ont commé-

té Mesue, en la distinction 8. chap. 261. expliquent Machazari, odoriferant) sinon que par auanture *Machazari*, signifie apporté de Malaca, ou bien qu'il faille lire *Mazafrani*, qui veut à dire, passe, de couleur iaunastre ou Citrine. *Machazari Mazafrani.*

Je ne suis point de ceux qui estiment, qu'au defaut du passe, on prenne en poids egal du rouge & du blanc, comme veut Sepulueda: mais plustot du blanc tout seul. Car le blanc approche plus du paste que du rouge.

L'arbre du Santal porté és pays estrangers, ne laisse pas d'y croistre. Car i'en ay veu en Andanager ville capitale du Royaume de Decan, où est le Palais Royal de Nizamoxa, toutesfois il n'estoit point odoriferant. Ce Roy Nizamoxa a en ce lieu de fort grands & beaux iardins, embelis de toutes sortes d'arbres estrangers, voire des nostres, tous lesquels portent fruit. *Andanager ville.*
Jardins des Nizamoxa.

On m'auoit donné à entendre, qu'il se trouuoit aussi du Santal, en l'isle Sainct Laurens, & que les habitans de ladiète isle qui sont Ethiopiens, l'asseurent ainsi. Mais i'ay sçeu du depuis que ce n'estoit pas du Santal, mais vne espeece de bois odoriferant, tel qu'il s'en trouue quantité en ce pays là. *Bois semblable au Santal.*

On trouue aussi en Malauar, vne espeece de bois fort odoriferant, du tout semblable au Santal blanc, duquel les Malauarois s'oignent le corps, lors qu'ils ont la fieure, nommé en leur langue malauarique *Sambarane*. *Bois appelé Sambarane.*

ANNOTATIONS.

C'est chose tres-certaine que nous auons le vray Santal

114 HISTOIRE DES DROGUES
tal Citrin, & tant qu'il nous en fait besoing en l'usage de
medecine. A dire la verité le blanc que nous auons n'a au-
cune odeur: & le rouge, encores qu'il soit doux, si est ce pour-
tant qu'il teinct, & donne couleur: marque laquelle nostre
Aucteur ne requiert point, au Santal rouge.

Du Betre, C H A P. XVIII.

LE Betre est en fort frequent usage emmiles
Indiens: il ne sera donc point hors de propos
si i'en fais mention en ce lieu.

*Betre.
Betre
mixtion-
né.*

2. Le Betre estant masché, est d'un goust amer:
qu'est l'occasion pour laquelle on y mesle de l'Are-
ca, & tant peu que l'on scauroit dire de chaulx, tel-
lement qu'estant préparé de la façon, ils assurent
qu'il a un goust fort agreable. Certainement la pre-
miere foys que i'en goustay, il me fut si desplaisant
à cause de son amertume, que du depuis ie l'ay
tousiours eu en horreur, & ne m'a iamais esté possi-
ble d'en guster.

Aucuns y adioustent du Lycium, & les plus ri-
ches & opulens du Camphre de Burneo, d'autres
du hois d'Aloës, du Musc, ou de l'Ambre. Or estant
acoustré de la façon il a un goust si agreable, & fait si
bonne haleine, que les plus aysés & riches, le
maschent presque ordinairement en la bouche, &
les autres aussi selon les moyens qu'ils ont: quel-
ques vns maschent l'Areca, avec du Cardamome,
& des Giroffes. Il se vend fort cher aux lieux non
frequentés & plus esloignés de la mer. Partant on
dit que le Roy Nizamoxa despéd tous les ans pour
iceluy, treize mille escus, monnoye de Portugal, ce
sont

font les dragées & cōfitures qu'ils ont, & qu'ils presentent à ceux qui s'en vont: & que le Roy mesmes de sa main propre donne par foys aux plus grands Seigneurs, & aux autres de moindre qualité, par les mains d'un sien seruiteur apellé *Xarabdar*, ou *Tambuldar*. Mais d'autant que le Betre a des veines ou costes tout le long de sa feuille, ils les ostent avec l'ongle du pouce, laquelle pour ceste occasion ils couppent en pointe, & non en rond comme nous: Puis, apres y auoir adiousté tant soit peu de chaulx (laquelle ne peut estre aucunement nuisible, à cause de la petite quantité que l'on y en met & la matiere dequoy elle est faicte, car elle se fait avec des coquilles des huistres brustées) & de l'Areca broyée & pillée, ils pleyent la feuille du Betre, & mettent cela en la bouche pour le mascher, crachans le premier suc qui en sort (ce que toutesfois quelques vns ne font pas) lequel est comme rouge, ou de couleur de sang: & puis consecutiue-ment ils prennent de ces feuilles ainsi accoustrées, les vnes apres les autres.

*Xarab-
dar.
Tambul
dar.*

La coustume du pays est, que lors que quelqu'un prend congé d'eux, ou que eux mesmes s'en vont, de leur faire present d'une petite bourse de soye, pleine de ces feuilles ainsi acoustrées. Or personne ne s'en ose aller, que premierement le Betre n'ait esté presenté, car c'est vn signe de congé.

*Vsage du
Betre.*

Dauantage ils ont de coustume, toutes les fois & quâtes qu'ils veulēt aller voir les personnes de plus grande qualité qu'ils ne sont, de mascher ceste sorte de Betre, à celle fin d'auoir bonne haleyne: Si bien qu'entre eux c'est vne grande inciuilité de ne sentir pas bon par la bouche: tellement que s'il est neces-

Betre de Garcie du Jardin.

faire qu'un homme de basse qualité parle avec un
autre plus riche & opulent que luy, il mettra la main
deuant

deuant la bouche, de peur que quelque mauuaise senteur n'offence le nez de celuy auquel il parle. De mesmes les femmes ayans à accoster les hommes, maschent du Betre auant qu'elles parlent à eux, & estiment que c'est vn grand allechement à luxure.

Tous les habitans de ceste contrée ont accoustumé d'en mascher apres le repas, autrement ils disent que la viande leur reproche, & pronoque auccunement à vomir. Et que ceux qui sont accoustumés d'en mascher, sentent mauuais de la bouche, s'ils s'en abstiennent.

Ils ont aussi de coustume s'abstenir pour quelques iours de l'usage du Betre, sçauoir lors qu'il meurt quelqu'un de leurs parens, & en certain temps de ieusne: les Arabes aussi, & les *Moalis*, cest à dire les sectateurs de Ali, durant dix iours qu'ils ieusnent s'abstiennent d'en manger, & se jettent par terre. Aucuns racontent, mais ie tiens que ce sont fables, que ces sectateurs de Ali, s'enferment dans quelque roc ou forteresse, & se laissent mourir de soif, adioustans plusieurs autres telles fables & resueries,

Le Betre croist en toutes les regions maritimes des Indes, qui sont cogneuës des Portugois: car il ne s'en trouue point en terre ferme, si ce n'est qu'il soit apporté des lieux maritimes. Il est bien vray qu'il s'en trouue en Dultabado ville opulente, au pays de Decan, & en Bismagna, mais en si petite quantité qu'il n'y en a pas pour fournir aux Arabes, & Persiens. Il sera bien difficile d'en trouuer au dessus de Calayte, qui est distant d'Ormus enuiron quatre vingt lieuës. Car il n'ayme point les regions froides, comme est la Chine, ny celles qui sont

Quand c'est qu'ils s'abstiennent de l'usage du Betre. Ridicule persuasion du Moalis.

Où croist le Betre.

118 HISTOIRE DES DROGUES
trop bruslées du Soleil, comme sont les pays de
Mofambique & Sofala.

Betri, Au pays de Malauar il s'appelle *Betri*, en Decan
Pâ. Siri. Guzarate, & Canan, *Pam*, en Malayo *Siri*. Ceux-la
Le Betre se trompent qui cudent que le Betre est le *Folium*,
n'est pas des Indes. En laquelle erreur j'ay aussi esté, dès le
ce que commencement que j'arriuy aux Indes. Mais ie
nous au- fus contraint de changer d'opinion quelque temps
tres apo- apres, qui fut lors que ie fus rappellé par le Niza-
ricaires moxa, lequel ils nomment Nizamaluco: auquel
appelons m'ayant esté commandé de preparer & composer
Folium vn medicament, pour luy corroborer & conforter
Indum. l'estomach, ie commençay à nombrer les Simples
qui entroyent dans ce medicament, adioustant que
ceste feuille laquelle il falloit qu'il maschat, estoit
le *Folium* des Indes. A ceste parolle luy se print à ri-
re (car il entendoit fort biē dequoy ie parlois) & me
monstra Auicenne escrit en langue Arabique, le-
quel faisoit mention en diuers chap. du Betre, &
aussi du *Folium* des Indes. Car au liure second, chap.
Cadegi 259. il escrit de la feuille Inde, laquelle il appelle en
Indi. son langage *Cadegi Indi*, & au second liure, cha. 77.
il traite du Bêtre, lequel il appelle *Tambul*, qui est
Tambul. vn mot aucunement corrompu, d'autant qu'il est
appellé d'vn chacun *Tambul*, & non *Tambul*. Outre
plus que si on demãde à quelque Arabe, ou Æthio-
pien, que c'est que le Betre, soudain il vous res-
pondra, que c'est *Tambul*. Auicenne, au liure 2. ch.
709. assure, qu'il raffermist les genciues, qu'est l'oc-
casion pour laquelle les Indiens en maschent con-
tinuellement: & vn peu apres, il adiouste qu'il cõ-
forte & corrobore l'estomach, qui est vne des fa-
cultés pour laquelle les Indies s'en seruent. Quãd à

ce qu'il luy attribue vne faculté froide au premier degré, & sèche au second: ie pense que c'est l'exemple qui est corrompu (ou bien ce que les plus doctes Arabes croient) que l'on a faussement attribué à Auicenne la description de ce temperament: car il aduient le plus souuent que le vulgaire se faut, en la cognoissance du temperament, lequel, par exemple, estime que le Poyure, le Cardamome, les oignons, sont froids. J'ay cogneu par experience que le Betre estoit chaud & sec, sur la fin du second degré, ainsi ie le coniecture, par son goust & odeur.

*Tempera
ment du
Betre.*

Or le Betre a le feuilles presques semblables à l'arbre qui porte les limons, toutesfois vn peu plus longues & plus estroictes au bout, ayant tout de son long des veines ou petites costes, comme nous auons dit. On estime meilleur celuy qui est bien meur & qui est d'une couleur iaunastre: encores bien que quelques femmes estiment meilleur celuy qui n'est pas bien meur, d'autant qu'il fait beaucoup plus de bruit dans la bouche quand on le maché. Il se corrompt incōtinent, si apres l'auoir fraichement cueilly on le manie longuement.

*Histoire
du Betre.*

Le betre au pays de Malaca, porte vn certain fruit comme tortu, semblable à la queuë d'vn lezart, ^b lequel ils mangent, le trouuant fort sauoureux. Ceste semence a esté apportée en Malaca, & ayant esté goustée, a esté trouuée de tresbon goust.

*Fruit du
Betre.*

On le plante comme la vigne, en y mettant apres des paix, & eschalats, par lesquels il se puisse soustenir en rampant, comme fait le lierre en nostre pays.

Aucuns poui en tirer plus grand profit, le mari-

120 HISTOIRE DES DROGUES
ent avec l'arbre qui porte le poyure, ou l'Arccat
& en font aussi des beaux ombrages. Il veut estre
soigneusement cultiué, & souuent arrousé.

ANNOTATIONS.

^a Louys Cadamoste fait mention du Betre ou Betle, au
chap. 75. Les hommes & femmes dit-il, marchât par la ville
de Calecut, maschent vne certaine feuille appelée Betle.
Elle teint la bouche & les dents d'une couleur rouffastre: il
ny a que ceux qui sont de bas lieu qui s'abstiennent de
ceste confluence. Lors qu'ils portēt le dueil, en signe de tristesse,
ils s'abstiennent de l'usage de ceste feuille, affin que les
dents monstrent vne tristesse, & en lieu d'une couleur
rouffastre, vne noirastre.

Louys Romain, aussi, au 5. liure de ses navigations, chap.
7. dit, que le Roy de Calecut espris d'une grande superstition,
s'abstient l'espace d'un an des femmes, & fait veu de
ne manger point du Betole. Ce sont feuilles semblables à
celles du Citronier: qu'ils trouuent tresbonnes & tressauou-
reuses en leur manger ordinaire.

^b Rascius mien amy, m'a fait voir vn fruit quasi tout sé-
blable à celuy que nostre Auteur attribue au Betre. Il est
de la longueur de deux trauers de doigts, ayant cinq petites
siliques rondes, & longuettes, entortillées & tordues comme
vne petite corde, ayant vn goust aromatique & odorant, &
& le pecont longuet.

Tous ceux qui ont escrit l'histoire du Peru racontent, que
les habitans de ce pays là, se plaisent fort de porter dās la
bouche, certaines racines, rameaux ou herbes, sont ainsi que
les Orientaux se plaisent à leur Betre: principalement qu'ils
ont (aurecit de Pierre Cicca) en frequēt usage, vne certaine
herbe qu'ils appellent Coca, laquelle ils tiennent en la bou-
che,

depuis le matin iusques au soir, encores qu'ils ne la machent ny avalent Et que s'estans enquis, pourquoy ils la tiennent ainsi continuellement en la bouche, ils respondent que par l'usage d'icelle, la faim & la soif, ne leur est aucunement facheuse, & que leurs forces en sont confirmées.

C'est un arbre qu'ils appellent Coca, fort petit, ayant la feuille semblable au meurte, ou comme les autres veulent dire, semblable au Sumach, duquel les taneurs se seruent. Les feuilles de cest arbrisseau seichés au Soleil, sont conserueés & mises dans des paniers ou cabas longs, & estroits, contenant environ vings & cinq liures, pour s'en seruir tous les iours.

En quelques endroits on plante ces arbrisseaux en certaines vallées, entre des montaignes, que les habitans du lieu appellent Andes, depuis la Cité Guamanga, iusques à celle là, qui de l'argent a esté nommée des Espagnols, Plata: Ceste feuille de Coca est de si grand prix parmi eux, qu'ils l'estiment dauantage que l'or, l'argent, & le pain. Et en l'année 1548. & quelques années suyuanes, le prix du reuenue de chasque possession ou heritage auquel il est semé, a esté estimé des vnes huitante, des autres soixante, des autres quarante, & des autres vings mille ducats par an. Du depuis ils se sont si curieusement adonnéz à les cultiuer, que maintenant il est à meilleur marché, il ne laissera pourtant d'estre tousiours fort cher: voire il y en a plusieurs encores auionrd'huy en Espagne, qui du traffic dela feuille de Coca sont deuenus extremement riches.

De la feuille Indiene.

CHAP. XIX.

Nous auons assez declaré cy dessus, la differēce qu'il y a du Folium, d'avec le Betre, & qu'A-

122 HISTOIRE DES DROGUES
uicenne en fait la description de l'un & l'autre, en
diuers chapitres : c'est pourquoy ce seroit chose su-
perflue de le repeter en ce lieu.

*Tamalapa-
paua.
Malaba-
rium.
Cadegi
Indi.*

Les Indiens appellent la feuille Inde *Tamalapa-
paua*, mot que les Grecs & Latins voulans imiter, l'ôt
nommée d'un nom corrompu *Malabathrum*, les A-
rabes *Cadegi Indi*, c'est à dire feuille Indique: car l'in-
terprete d'Avicenne, l'a traduit de mot à mot. Par-
tant il n'est pas appelé feuille par excellence, mais
parce que Avicenne, au liure 2. chap. 259. la ainsi
ainsi nommée. Car en ce que Actuarius escrit que
les Mores l'appellent *Tembul*, il se trompé en cela,
comme plusieurs autres.

*Histoire
de la
feuille
Inde.*

La feuille Inde est semblable aux feuilles du ci-
tronier, à toutesfois plus estroicte au sommet, de
couleur verte, ayant trois costes tout de son long
(qui est vne marque par laquelle elle est aisée à co-
gnoistre) sentant aucunement au gyrosle, n'ayant
toutesfois l'odeur si forte, comme la fleur de mus-
cade, ou le nard, ny aussi si subtile & penetratiue
comme la Canelle.

*Erreur
de Dios-
coride &
de Plin.*

Ceste feuille ne nage pas sur l'eau, comme la len-
tille de marests, selon qu'a escrit Dioscoride, au li-
ure premier chap. vnziesme, & Plin au liure 12.
chap. 26. ausquels on en a fait acroire en la descri-
ption de ce *Foliū*: mais elle croit sur un grand arbre
fort esloigné des eaux, tant en plusieurs autres
endroits, qu'au pays de Cambaya. Que si vous de-
mandés à quelque appoticaire du *Tamalapaua* (le-
quel ils appellent *Gandis*) soudain il vous enten-
dra, parce que c'est leur langue maternelle & na-
turelle.

Gandis.

Ces feuilles n'ont pas l'odeur si forte comme le
Spica

Figure du Tamalaparra avec son petit rameau.



Spica Nardi, mais vn peu plus souefuë: & ne sont pas cueillies de la façon que dit Dioscoride, au li-
ure

ure 1 chap. vnziesme, mais icelles cuillies, on les met en liasse, & se vendent en ceste sorte: elles ont vne couleur verde claire, & non blanchastre tirant sur le noir, celles qui sont entieres sont beaucoup plus prisées, d'autant qu'on a opinions qu'estans toutes entieres, elles conseruēt mieux leur faculté. Elles n'offencent pas le cerueau par leur odeur, comme les autres senteurs.

Pline, au liure 12. chap. 25. escrit qu'il y a en Syrie vn arbre, qui a les feuilles repliées, duquel on tire de l'huile pour faire vnguens, & que l'Ægypte en porte en grande abondance. Mais que le meilleur vient des Indes: qu'il y croist aux marests, ainsi que la lentille, qu'il est plus odoriferant que le Saffran, ayant vn goust salé, dont celuy qui tire sur le blanchastre n'est pas si bon, & doit auoir le goust du tout semblable au Nard: & en fin qu'estant boüilli avec du vin, il surpassē toute autre senteur.

Le Malabarrū ne croist ny en Syrie ny en Ægypte.

Je ne sçay bonnement s'il en croist en Syrie ou en Ægypte. Je m'en suis toutesfois enquis des Medecins de Memphis en Ægypte, de Damas, & d'Alexep: mais tous d'vn mesme consentement ont asseuré, qu'il n'a pas l'odeur si forte que le Saffran, & qu'il n'est pas de la saueur du Nard: quand à ce qu'il escrit qu'en luy faisant faire vne ebullition avec le vin, son odeur surpassē toutes les autres, cela a peu estre vray en ce temps l'à qu'il l'a escrit, veu que le Benjuin de Boninas, l'Ambre, le Musc, le Calambac (qui est le plus excellent bois d'Aloës) drogues fort odoriferantes, n'estoyent pas encores cogneuës.

Auicenne, au liure 2. chap. 259. escrit, qu'il a les mesmes facultés que le Nard, & que ses feuilles

sont

sont *Saisifram*, (les communs exemplaires ont *Saisifram*,) qu'il croist dedans les marests, & qu'il nage sur l'eau comme la lentille palustre, n'ayant point de racine, & qu'il y en a aucuns qui ont pensé, qu'il estoit fort semblable aux feuilles du *Nimphæa*, b & que son huile a les mesmes facultés que le *Laserpitium*, & huile de Saffran, toutesfois qu'il auoit plus de vertu.

Mais estant chose certaine, que les Arabes ont ensuiuÿ en tout & par tout l'opinion des Autheurs Grecs, & comme ainsi soit que par cy deuant nous auons allés clairement monstré que l'opinion des Grecs est faulse, il ne nous a pas semblé bon d'en parler dauantage. Or ils s'accordent tous en cecy, qu'il prouoque l'vrine, qu'il fait bonne haleine, qu'il empesche que les artes ne rongent les vestemens, & qu'il a les mesmes facultés que le *Nard*.

Aucuns des modernes escriuent, que le *Malabâtrum* leur est incognu. Iceux selon mon iugement parlent fort accortement. Mais ceux se trompent grandement, qui disent que c'est la feuille de l'arbre qui porte le *Gyrosle*, veu que le pays où croissent les *Gyrosles* est esloigné de deux ans de chemin du lieu d'où on nous apporte le *Malabâtrum*.

Il y a aussi vn certain religieux de Saint François qui escrit qu'il croist en *Æthiopie*, & qu'on luy en auoit donné, avec ceste inscription, feuilles de *Canelle*. Mais il se trompe grandement, car en *Æthiopie* il n'y a aucun arbre qui produise ny *Canelle*, ny *Folium*. Il peut bien estre qu'on luy auoit enuoyé des feuilles de *Canelle*, parmy la *Canelle* mesme: car elles ne sont gueres differentes, à celle de la feuille des Indes, si ce n'est que la feuille de la

Les Grecs ont ignoré l'histoire du Malabâtrum.

La feuille de l'Indienne n'est pas la feuille des Gyrosles.

Le Folium ne croist pas en Æthiopie. Feuilles de Canelle.

Canelle

Canelle est plus estroitte, & moins aiguë, n'ayant pas ces trois costes ou nerfs, que nous auons dit estre au *Folium* des Indes.

Substi-
tus du
Folium.

Il ne seroit ja besoin d'vser de substitués pour le *Folium* des Indes, & autres choses, si les Medecins & Apoticaire Portugois estoient plus diligens qu'ils ne sont: car on en pourroit apporter d'icy, en si grande quantité, qu'il y en auroit pour toute l'Europe. Mais en deffaut d'iceluy, ils peuuent se seruir de la feuille de Canelle, s'ils en trouuent, sinon du *Spica Nardi*, & non du *Macis* ou fleur de muscade, comme certains ont voulu. Auicenne aussi, au liure 2. chap. 259. selon que de Bellune l'interprete, ordonne qu'il faut vser du *Thalisaphar*, c au lieu d'iceluy, mais i'ignore tout à fait, que c'est que signifie *Thalisafar*.

Thalisa-
far.

ANNOTATIONS.

^a Le *folium* des Indes tel qu'il est icy escrit par nostre Auteheur, nous est apporté encores auourd'huy attaché à ses rameaux tendrelets, & s'il est tout entier, tout ainsi comme tu le vois icy tiré apres le naturel, ayant vn goust presque semblable au fucilles de Laurier, Il est fort differem de la feuille du Girofle, que nous descrirons cy apres: L'escorce mesmes de ces rameaux desliés a vn goust fort aromatique. Aymé Portugois confond l'histoire d'iceluy avec celle du Beire, en son enarration vnziesme, & soixante huitiesme au chap. du Malabarre, & Malabarrin.

Au demeurant ce petit traicté estant encores sur la presse se receus de M. Jacques Antoine Corthuse, vn certain petit fruiet de la forme d'un gland, avec ceste inscription Fruiet de Canelle, selon l'opinion de quelque vns

& des

& des autres, le Tembulconuoluoli des Indes. Et ayant sçeu que ce fruit nous est par foys apporté avec le Folium vulgaire des Indes, & que ie presume que c'est la vraye & legitime Fenille Inde, selon la description qu'en fait Garcie du Jardin (veu mesmes que le fruit du Tembul est beaucoup different à cestuy cy, comme on peut recueillir de la description du Berte) i'ay mis peine de le faire peindre en cest endroit, de la mesme grandeur qu'il m'a esté enuoyé.

^b Nostre Autehur escrit icy, feuilles semblables au Golsan, ce que i'ay tourné feuilles de Nymphaea, ou Roses d'Estan, par ce que ie ne sçauois comme le traduire autrement. Nos exemplaires ne parlent en aucun endroit de Golsan, mais bien du Nereidem Indæ, c'est à dire Nard Indic, ce qui est vn evident tesmoignage que l'interprete d'Auicenne a erré en plusieurs lieux, ou qu'il se trouue vn autre Auicenne en langue Arabique.

C'est ce fruit que
i'ay
peint au
dessus
du Ta-
malapa-
ira.

^c L'estime que par Thalifaphar Auicenne entend ce qu'au liure 2. chap. 694. il escrit au Thalifphar, & que nostre Autehur au suyuant chap. nous dira estre signifié par le Macer des Grecs.

De la Fleur de Muscade. CHAP. XX.

IL n'y a point de doute que le Macis duquel nous auons à traicter maintenant, ne soit beaucoup different du Macer des Grecs si nous considerons les fa cultés de l'vn & de l'autre. Et puis qu'aucuns des modernes a assés manifestement demonstrent icy, il ne m'a pas semblé bon de faire vn recit en ce lieu de leurs argumens. Mais i'ay pensé qu'il suffira.

fra si en peu de paroles, ie trace icy l'histoire du Macis, & de la Noix muscade, puis que ie tiens pour chose assurée, que pour le iourd'huy on ne tçauroit dire que c'est, que le Macer des Grecs.

*Histoire
de la
Noix
muscade.*

L'arbre donc qui porte la Noix muscade, & le Macis, est de la grandeur d'un Poirier, ayant les feuilles de mesme, mais plus courtes, & plus rondes. Ou pour mieux dire, c'est vn arbre fort sèblable au peschier, ayant toutesfois les fueilles vn peu plus courtes. Il porte vn fruit couuert d'vne escorce fort espoissè, laquelle se vient à entr'ouuir par la maturité, & montre vne peau ou membrane desliè, laquelle enuironne toute la noix avec sa coque. Ceste membrane subtile & deslièe, est le Macis.

Nous ne faisons point de mention de ceste grosse escorce exterieure, ou couuerture espoissèe, encores qu'en ce pays estant conficte au sucre, on en fasse grand cas (veu mesmes qu'elle est odoriferante, & d'vne saueur agreable) pour les maladies du cerueau, de la matrice, & des nerfs. Le fruit donc estant meur, ceste premiere escorce s'entr'ouurant, comme nous auons dit ey dessus, de la mesme façon que ceste escorce poignante, laquelle enuironne les chastaignes (ou pour mieux dire la pelure de nos noix) on voit le Macis rougissant comme escarlatte, chose fort belle à voir sur les arbres qui en sont les mieux chargés. La noix estant dessèichée, le Macis vient aussi à se fendre: & ceste couleur rouge se fannissant, il prend vne couleur comme dorée. Son prix est trois fois plus grād que celuy de la Noix muscade.

L'on apporte aussi de l'isle de Banda, la Noix muscade dans des pots de terre, conficte en sel & vinaigre

Figure de la Noix muscade masle.



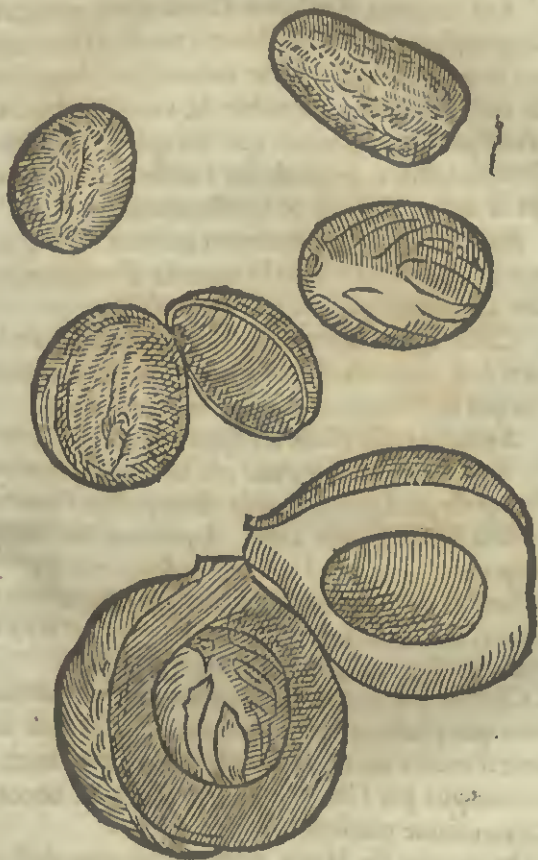
vinaigre , dont aucuns en mangent en salades.

Figure de la Noix muscade femelle.



mais l'on en apporte plus grande quantité de cèl-
les

Figure de la noix Muscade verte coupée.



les qui sont confites au Sucre.

C'est arbre croist en l'isle de Banda. Et s'en trou-

* Le trois
ue icy u-
ne cōtro
uerse en
nostre

ue aussi, à ce que quelques vns disent aux Molucques, mais qui ne portent aucun fruit, non plus que ceux de Zeilan. *

Auteur,
car au
ch. de la
Canelle
il dit que
la Noix
muscade
y croit,

Les anciens Auteurs Grecs n'ont point eu la cognoissance de ceste Noix, ny de sa fleur, ainsi qu'Auerroës mesme le tesmoigne, lequel met ce medicament au nombre de ceux que les Grecs n'ont pas cogneu: iacoit que Serapion au liure des Simples, cha. 2. se fonde sur l'authorité des Grecs, en la description de ce medicament.

En ueñ-
moins ici
il dit que
les ar-
bres de
muscade
des ne
portent
fruit.

Auicenne en fait mention au liure 2. chap. 456. car ce qu'il deserit sous le nom de Thalififar au liure 2. chap. 694. est le Macer des Grecs.

Les an-
ciens n'a
uoient
point de
cognois-
sance de
la Noix
muscade
Talis-
phar.

Ceux qui veulent que le Chrysobalan de Galien soit nostre Noix muscade, sont assez conuaincus par la forme, couleur, & temperament.

Chryso-
balan de
Galien.
Iaisol.
Iausi-
band.

Au reste ceste Noix est appellée par les habitas du lieu où elle croit *Palla*, & la fleur de muscade *Bunapalla*, en Decan la noix est appellée *Iapatri*, & la fleur de Muscade *Iaisol*. Auicenne au liure 2. chap. 593. deserit, que la Noix muscade est appellée en langue Arabique *Iausiband*, c'est à dire, Noix de Banda, & le Macis *Besbase*, mot duquel ie n'ay iamais peu sçauoir la deriuaison.

Besbase.
Le Ma-
cis a pris
son nom.
Macer.

Ce sont icy les vrais noms Arabiques, encores bien que plusieurs Mores, Arabes, & Tures, se seruent d'autres noms, lesquelles sont deprauez & corrompus par l'iniure du temps, comme encores il s'en trouue plusieurs dans Serapion.

Or on appelle Macis ceste membrane desliée, qui couure la Noix muscade, à cause qu'il ressemble au Macer, que les Grecs peignent de couleur

TOURNE.

ANNO

On fait de l'huile du *Macis* fort propre aux maladies des nerfs.

a Voyez les Commentaires de *M.uthiole*, sur le premier liure de *Dioscoride*, de la medecine, au chap. du *Macer*.

Louys Romain au liure 6. chap. 24. & *Maximilian Transsylvain*, en son traité des Isles *Molucques*, descriuent l'histoire de la *Noix muscade*.

b On nous apporte des *Noix muscades* toutes entieres, confites au sucre, desquelles la premiere couuerture est fort espoisse, comme des *Noix communes* de ce pays icy, la seconde est le *Macis* qui enuironne vne cocque de bois, qui enlost la *Noix muscade*, ronde le plus souuent, encores que par fois il s'en trouue d'une sorte, qui sont aucunement longuettes, qu'on appelle communement le *Masle*, & qu'on estime de beaucoup estre plus profitable aux femmes, que l'autre *Noix*. Nous auons fait mettre icy la figure de l'arbre portant la *muscade*, femelle & *Masle*, & aussi la *muscade verte*, où se voyent toutes ses parties bien tirees & disposees par ordre naturel.

c Il faut que nostre *Autheur* aye d'autres exemplaires d'*Auerroës*, que nous: ou bien qu'il y ayt faite aux nostres. Car selon nos exemplaires, *Auerroës*, au 5. de son *Colliget*, chap. 42. confirme son opinion par l'authorité de *Galien*.

Des *Cyrosses*.

CHAP. XXI.

JE ne trouue point que *Dioscoride*, ou *Galien* aient fait mention des *Cyrosses*: iacoit que *Scrapion* en aye traité par l'authorité de *Galien*.

Les Cyrosses ont esté incogneus

à Diosco-
ride &
à Galien.
Partant ie crois, ou que le liure de Galien auquel
il discours des Gyrosses soit perdu (car c'est à faul-
ses enseignes que le liure de Dynamidiis est attri-
bué à Galien) ou bien que Serapion en a escrit
plustost de l'autorité de Paulus, que de Galien.

Pline fait mention des Gyrosses, au liure 12. ch.
7. en ceste maniere: il y a (dit-il) aux Indes encores
aujourd huy, certaine chose semblable au grain du
Poivre, qu'ils appellent Gariophyllon, plus grand
toutesfois, & plus fragile.

Le Cariophyllon, ou Gariophyllon, est appellé
des Arabes, Perfes, Turcs, & de la pluspart des In-
diens, *Calasur*: Mais aux Molucques où tant seule-
ment il croist, & en ces pays icy, il est nommé *Chan-
que*. Quand aux noms *Armufel*, & *Carrumfel*, qui
sont aux Pandectes, ou ils sont corrompus par l'i-
gnorance de l'Imprimeur Arabe, ou par le vice du
temps. Mais il n'est ja besoin de disputer des noms,
puis que la chose est toute claire & notoire.

Où croist
le Gyro-
fle.
Isles Mo-
lucques.
L'arbre
des Gyro-
fles porte
fructifié
seulemēt
aux Mo-
lucques.
Histoire
du Gy-
rosse.
Le Gyrosse, comme i'ay dit, croist tant seulemēt
aux Isles Molucques, lesquelles sont cinq en nom-
bre (dont la principale est Giloulo) non trop esloi-
gnées, ny aussi trop proches de la mer. Il croist
aussi en Zeilan, & en certains autres lieux: mais
l'arbre ne porte point de fruct, si ce n'est aux Mo-
lucques.

C'est vn arbre semblable au Laurier, & en for-
me; & en grandeur, ayant les fueilles aussi de Lau-
rier, mais plus estroites, des rameaux en abondan-
ce, grande quantité de fleurs, lesquelles sont pre-
mierement blanches, apres verdoyantes, & finale-
ment roussâtres, & icelles endurcies, c'est le Gyro-
fle mesme ^a, qu'on nomme des clouds, parce qu'il a

vne teste comme vn choud, ayant quatre dételet-
tes l'une à l'opposite de l'autre, en forme d'estoille.
Il croist aux extremités des branches, comme le
Meurte. Sa fleur estant verte (comme l'av appris
par personnes dignes de soy) est si odoriferante,
qu'elle surpasse en bone senteur, toutes les autres
fleurs. Ceux qui le cultinent, battent les plus hau-
tes brâches, apres avoir nettoyé le dessous de l'ar-
bre: car il n'y croist point aucune espee de grain-
ne, par ce qu'il attire à soy, tout le suc & l'humeur
de la terre qui est aux environs. Quand les Gyro-
fles ont esté abbatu de l'arbre, on les fait seicher
durant trois iours, & puis apres on les serre, & en-
uoye en Malaca, & autres Prouinces. Les Gyroffes
qui demeurent sur l'arbre deuiennent gros (nous
les appellons communement Antophes) & ne dif-
ferent point des autres, sinon qu'ils sont vieux:
partant est mal à propos ce qu'Avicenne, au liure
2. chap. 318. dit, que ce fruct qui est ainsi gros, est le
masle. C'est vn signe de bonne cueillette, quand
l'arbre iette plus grande abondance de fleurs, que
de feuilles: c'est pourquoy on ne doit pas trop bat-
tre les arbres, parce qu'une secoussé trop vehe-
mente & trop forte, fait deuenir l'arbre sterile. Les
pecouls longnets, desquels pendent les fleurs, sont
appellez communement Fusts. Les feuilles n'ont
pas vne si souëfue odeur, comme les Gyroffes: &
les rameaux mesmes ne sont aucunement odori-
ferans, s'ils ne sont quelque peu seichés.

Fusts.

L'arbre des Gyroffes vient de soy-mesme sans
estre planté: car il croist par le moyen des Gyroffes
qui tombent en terre. D'autant que cest arbre n'a
yant iamais faute de pluye, qui dône nourriture au

On ne
plante
point l'ar-
bre des
Gyroffes.

fruit qui est tōbé en terre, il en naist des petits ar-
brisseaux, lesquels dans huit ans, paruiennent en
leur parfaicte grandeur, & durent l'espace de cent
ans, come tesmoignent les habitans du lieu.

En quel temps se recueille le Gyrofle. La cueillette du Gyrofle se fait, depuis le 15. de
Septēbre, iusques en Ianuier & Feurier, non avec
la main comme aucuns on voulu dire, mais bien
avec vne violente flagellatiō, comme nous auons
dit.

Gomme de Gyrofle. Ceux ce trompent, qui pensent que l'arbre du
Gyrofle & de la noix muscade, sont vn mesme.
Car la noix muscade a les feuilles presque rōdes,
semblables à celles du Poyrier. et le Gyrofle a ses
feuilles comme le Laurier. ^b Dauātage le Gyrofle
est porté en l'Isle de Bādan, qui est fort esloignée
du pays où croist le Gyrofle. Auicenne, au liure 2.
chap. 318. escrit, que la gomme des Gyroffes, est de
mesme vertu & efficace, que la Resine du Tere-
binthe. Pour ceste raisō ie me suis enquis de ceux
qui apportent les Gyroffes des Isles Molucques,
lesquels disent n'auoir iamais veu telle sorte de
gomme. ^c Ie ne veux pas nier que presque toutes,
sortes d'arbres produisent gōme, principalement
s'ils sont entamés: mais iusques à present, person-
ne ne l'a experimenté, que ie sçache.

Molucquois ne tenoyens iadis con- se du Gyrofle. I'entends que les Gyroffes n'ont esté en aucun
prix entre les Molucquois, iusques à ce que les ha-
bitans de la Chine y estant arriuez, en porterēt en
leur pays vne grande quantité, & de là aux Indes,
en la Perse, & en l'Arabie. On dit que pour les cō-
seruer en leur bonté, il les faut asperger d'eau ma-
rine, autrement ils se pourrissent.

L'vsage des Gyroffes est fort diuers, tant pour
l'apprest

Rameau verd avec les feuilles, & le fruit du Gyrofle.



l'apprest des mets, que pour les medicamens : au
pays toutesfois de Iava, les plus gros & espois sont

Rameau sec chargé du Gyrosfle seul.



de requeste: & parmi nous, les plus petis & menus;
 lesquels estans enuoyez verds, sont mis en com-
 poste

poste par les Molucquois, avec vin aigre & Sel: mais ils cōsistent au Sucre les plus tēdres, qui sont tres-agreables à la bouche. Les femmes Portugoises qui habitēt en ce pays icy, en distillēt de l'eau, qui est d'une merueilleuse & soüefue odeur, & fort propres aux maladies du cœur. Quelques vns aussi fōt suer ceux qui ont la verolle, avec des Gyroffes, Noix muscades, Macis, & du Poyure long, & noir. Les autres appliquent la poudre du Gyrofle sur la teste, contre les douleurs d'icelle, prouenant de cause froide. Les Indiennes & Portugoises, maschent les Gyroffes, pour se faire auoir bonne haleine.

Il croist des fleurs mesmes en la Chine, lesquelles à cause de leur senteur sont appellées Gyroffées, lesquelles toutesfois n'ont vne si souëfue odeur, que celles lesquelles nous cultiuons de par deçà. Il y a aussi en l'Isle appellée S. Laurens, vn certain fruiēt de la grosseur d'une auellaine avec sa cocque ou vn peu plus gros, qui a l'odeur du Gyrofle, duquel l'on n'a encores trouué l'usage.

ANNOTATIONS.

^a Voir le Gyrofle n'est autre chose que le rude commencement du fruiēt, comme il est aisé à voir aux pōmes, poires, pesches, & plusieurs autres: car la fleur qui a quatre petites fueilles au sommet de ce rude commencement de fruiēt, est remplie de plusieurs fibres, de mesme presque que la fleur du Meurte. Louys Romain a décrit aussi le Gyrofle, au 6. liure chap. 25. & Maximiliā Transsylvain, en sont traité des Isles Molucques. Mais quand à la description qu'en fait M. Paul Venetien, au liure 2. chap.

38. c'est une autre plante du tout diuerſe.

^b La ſueille du Gyroſte eſt fort ſemblable à celle du Laurier, ayant toutesſois le peoul plus longuet. Nous en auons veu par ſois de telles, miſes en compoſte, enſemble avec les rameaux du Gyroſte. Nous auons taſché de les repreſenter avec la ſueille & le fruit.

^c Entre les Gyroſtes qu'on apporte à Anuers, il ſe trouue par ſois une certaine gomme noire, tirant ſur le roux, qui à dire verité ſent bon, laquelle iettée ſur des charbons ardens, rend une odeur de Gyroſtes. Ce ſera poſſible ceſte ſorte de gomme, de laquelle faiſt mention Auienne, ce que toutesſois ie n'oſerois aſſeurer, veu que nous ne ſçauons pas encores ſes vertus & facultez.

Vraye
deſcri-
ption du
Gyroſte.

Nous pouuons bien aſſeurer ſuyuant le rapport de quelques Hollandois qui depuis quelques années en çà, ont eſté en Iaua, & aux Molucques, que les arbres portans les Gyroſtes ne ſont pas de moindre hauteur que nos Poiriers ou Pommiers: Ils viennent en Anboyna, Ternate, Motir, Bacion, Marigeran, Matthian, & Tidor principalement: de ces deux derniers lieux viennent les meilleurs. Les fleurs reſſemblent fort à celles de nos Ceriſiers, elles ne ſont blanches, mais d'une couleur cerulee fort belle, chaſcune de leur petite ſeuille diſtinguee & rayee de trois veines blanches, quand aux filets qui ſont au milieu de la fleur, ils ſont d'une couleur pourpree: nous auons taſché de te faire voir le pourtrait d'un rameau de l'arbre, avec ſes ſeuilles & fruits, exprimez après le naturel, voilà ce qui ſe peut dire du Gyroſte, ſuyuant le rapport des teſmoins oculaires de noſtre temps.

Du Poyure.

CHAP. XXII.

Lieu où
croiſt le
Poyure.

IL vient une grande quantité de Poyure au pays de Malauar, par toute ceſte cōtrée maritime, laquelle

quelle va depuis le Promontoire de Comorin, iufques au pays de Cananor. Il croist auffi aux lieux maritimes de Malaca, mais non si bon que celuy d'icy deffus, & est pour la pluspart vuide & leger. Il vient auffi aux Ifles voisines de Iava, en Sunda, en Cuda, & autres lieux. Mais tout cestui-cy est porté en la Chine, & est consumé au pays mesme, d'où il vient, excepté celuy qui est porté au pays de Pegu & Martaban. La plus grande partie de celuy qui croist en Malauar, est employée pour les habitans du lieu, jaçoit que la contrée ne soit pas de grande estendue; il s'en consume auffi quelque peu, par ceux qui habitent du long de la marine dudit pays: partie est portée en Balagate dans des cuirs de bœuf: & grande quantité (encores qu'il soit deffendu par le Roy) est emportée par la mer Erithrée hors du pays, par les Mores, qui est vn larrecin commis par ceux dudit pays.

Ce sont les contrées esquelles croist le Poyure, encores bien qu'il s'en trouue au deffous de Cananor, du costé de Septentrion: mais en si petite quantité qu'il ne suffit pas pour les gens du pays, qui mesmes ont besoin qu'on leur en apporte d'ailleurs. Car ceste plante ne croist pas es lieux deserts & miterrains. Et est assez euidēt par les cartes topographiques, combien ces regions sont esloignées du mont Caucase.

En langue Malauarique on la nomme *Molanga*, & en Malacitaine *Lada*, des medecins Arabes, & du commun *Filfil*. Encores qu'Avicēne au liure 2. chap. 557. & 558. Selon la traduction de Bellune, il est appellé *Fulful*, & le Poyure long *Darfulful*, & *Fulful*, lequel Serapion a suiuy au liure des Sim-

Il ne
croist
point de
Poyure
au mont
Caucase.

Molan-
ga.
Lada.
Filfil.
Fulful.
Darful-
ful.

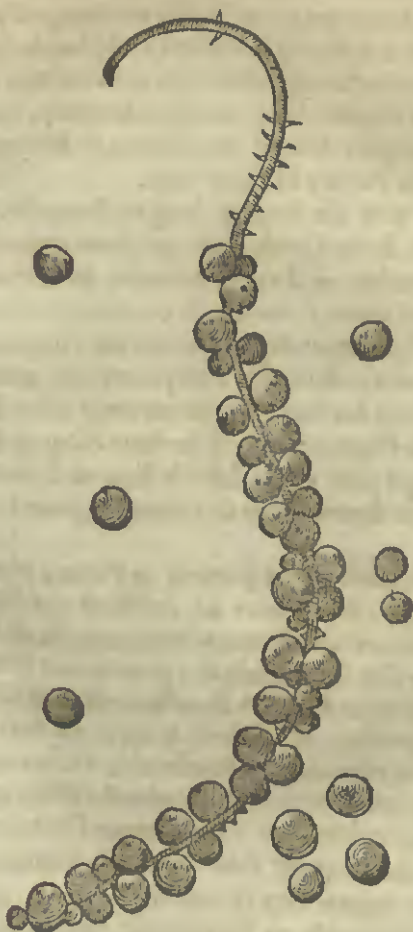
ples

Meriche. Morois. Pimpilim.
 142 H I S T O I R E D E S D R O G U E S
 ples chap. 367. l'vn & l'autre Arabes. En Guzarate
 & Decan *Meriche*, en Bengala *Morois*: & le Poyure
 long qui seulement croist en Bengala *Pimpilim*. On
 ne se doit esbahir si Theophraste, au liure 9. chap.
 22. Dioscoride au liure 2. chap. 153. & Pline qui les
 a suiuy en plusieurs choses, au liure 12. chap. 7. ont
 ignoré la forme, & les marques de la plante du
 Poyure, & qu'en la description d'icelle, ils ayent
 creu ceux du pays, à cause de la grande distâce des
 contrées. Mais on se doit bien estonner, que les
 Arabes, & quelques vus des modernes ont failly
 en ce mesme endroit.

Histoire du Poyure.
 On plante ceste plante de Poyure au pied d'vn
 autre arbre. (le l'ay veu le plus souuent plâter au-
 pres de l'arbre de *Fausel*, ou de la Palme) ayant de
 coustume de monter iusques au sommet d'iceluy
 en s'entortillât: elle a les fueilles rares, de la figure
 du Limonier: mais vn peu moindres & poinctües,
 verdes au bout, d'vn goust aucunement chaud, par-
 ticipant quelque peu à celuy du Betre, ou Betle,
 duquel nous auons parlé cy dessus. Le fruiet est
 joinct l'vn à l'autre comme le raisin; les grappes du
 Poyure sont plus petites, & le fruiet plus petit,
 tousiours verd iusques à ce qu'il soit seiché, & qu'il
 aye atteint sa parfaicte maturité, laquelle eschoit
 enuiron sur le milieu du moys de Ianuier. Sa racine
 ne est petite, non semblable au Coste, comme a
 voulu Dioscoride, au liure 2. chap. 150, d'autant que
 le Coste n'est pas vne racine: mais bien vn bois,
 comme nous dirons en vn chap. à part.

Erreur de Dioscoride.
 Différence fort peti
 se entre
 la plante
 du Poy-
 ure blanc,
 & noir.
 Il y a si peu de difference entre la plante qui
 porte le Poyure blanc, & celle qui porte le noir,
 que malaisement se peut-elle discerner, si ce n'est

par

Raisin du Poyure blanc tiré au vis.

par les habitās du lieu mesme : tout ainsi que nous
 ne recognoissons point le Sep qui porte le raisin
 blanc,

blanc, d'auec celuy qui porte le noir, si n'est lors qu'il a ietté des raisins, & qu'ils sont meurs.

*Poyure
long.*

La plante qui porte le Poyure long, est bien différente à celles-cy, car ellen'a nõ plus de semblance avec icelles, qu'une febue avec vn œuf: dauantage le Poyure long croist en Bengala, qui est distant de plus de cinq cens lieuës de Malauar, d'où vient le Poyure blanc & noir.

Le prix du Poyure long en Bengala, est d'un escu & demy d'or de Portugal, pour quintal. Mais en Couchin où il croist quantité de Poyure noir, les cent liures se vendoyët coustumierement cinq escus d'or: mais depuis quatre ou cinq années en çà, qu'on a commencé à en porter aux autres Provinces, on les vend quinze ou vingt escus d'or. Le prix du Poyure noir, est de deux escus & demy de Portugal pour quintal, sur le lieu où il croist: & en Bengala douze escus de Portugal, pour le mesme poids.

*Poyure
blanc
rare.*

Les plantes qui portent le Poyure blanc sont fort rares, & encores ne croissent que bien rarement en certains lieux de Malauar, & de Malaca: l'on en sert sur la table des grands, car ils en vsent comme nous du sel. ^a Ils assurent qu'il resiste cõtre les poisons & venins, & qu'il est fort propre pour les yeux, ce que Dioscoride mesmes, au liure 2. chap. 150. a remarqué, & pleust à Dieu qu'il eust aussi veritablement descrit toute l'histoire de ceste plante, comme cela. Je ne me souuiens point d'auoir iamais ouy ce mot de Brasma, qui se lit dans Dioscoride, ny Brechmasin, duquel parle Plin, au liure 12. chap. 7.

*Brasma.
Brech-
masin.*

Les raisins du Poyure noir encores verds & non meurs,

Figure de la plante du Poyure noir.



K

*Le temps
peramēt
du Poy
sure.*

mœurs, sont mis en composte avec du vin aigre & du sel, ^b & gardés pour l'usage.

Les Medecins Arabes & Persiens, constituent le Poyure chaud au troisieme degre. Mais les Empiriques, tels que la plupart des Medecins Indiens, disent, qu'il est froid, comme aussi plusieurs autres drogues aromatiques qui eschauffent.

Or ie prieray tous les medecins, qu'au lieu du Poyure blanc (qui est plus chaud & plus odoriferant) ils n'ordonnent du noir, sinon qu'à faute dudit blanc. De mesmes aussi qu'au lieu du blanc, ou noir ils ne mettent point le long, veu que ce sont plantes du tout diuerses, & que le blanc, & le noir, se ressemblent le plus.

Mais à celle fin que ie ne laisse en arriere aucune espeece de Poyure, ie feray icy mention de ce Poyure, qui en langue Malauarique, a pris son nom de Canata. C'est vn Poyure vuide & leger, duquel ils se seruent pour euacuer la pituite du cerueau, & pour la douleur des dents aussi: & quelques vns contre la passion cholérique. Il m'a semblé superflu de descrire la forme d'iceluy, parce qu'on n'en porte point en Portugal.

*Poyure
Canata
riii.*

ANNOTATIONS.

Louys Romain, au liure 5. chap. 14. & au liure 6. chap. 19. a descrit aussi l'histoire du Poyure, mais differente vn peu de celle de nostre Auteur.

a J'ay veu à Lisbonne du Poyure blanc, mesmes en ay apporté de là avec moy, qui auoit le grain tout plain, sans aucunes rides, plus acré & plus odoriferant que le noir, duquel toutesfois on ne tenoit conte à Lisbonne. Nous en pourrions recouurer des Indes, au moins ce que nous en aurions de besoin pour les medicamens, si les Apoticaires

Portu

Poyurier de Theuet.

Porugois estoient plus diligens qu'ils ne sont. Il s'en
trouve toutesfois à Anuers, chez les espiciers & Apoti-
caires meslé avec le noir.



b On peut aussi trouver à Anvers de semblables grappes de Poyure mises en composte, avec des racines de gingembre

Figure du Poyure long.



gembre, lesquelles sont languettes & gresles, & non si serrée, que celles de nos raisins. Nous en auons icy fait adiouster la figure apres le naturel.

Anciennement on souloit amener à Anuers, une autre espece de Poyure que les Portugois appelloyent Pimienta del Rabo : c'est à dire Poyure à quenè. Mais le Roy de Portugal craignant que le vray Poyure n'autil par

Poyure à quenë.



L'apport de cestuy cy, il deffendit de n'en plus apporter. Ceste sorte de Poyure estoit presque semblable aux Cubebes, soustenu d'un petit pecoul, rond, plein, quelque peu ridé, noirastre, ayant vne mesme acrimonie que le Poyure aromatique, les grains liez ensemble comme vne grappe de raisins, (ainsi que nous l'auons appris de ceux qui en auoyent veu) quelques personnes doctes ont pensé que c'estoit l'*Amomum*, mais abusiuement.

Pour contenter la curiosité du lecteur, j'ay voulu faire voir vne autre sorte de Poyure, lequel est porté par vn arbre descrit par Theuet. Tu en verras icy la figure, comme aussi celle du Poyure Ethiopique.

On en a apporté de ceste sorte de Poyure à quenë de Guynce, c'estoyent certaines grappes les vnes longues d'une once, les autres de deux, les autres de trois attaché à des pecouls desliés, les grains ronds & beaucoup plus petits que ceux du vray poyure, fort durs & solides, & presque de semblable couleur n'ayant pas guiere moins d'acrimonie: mais on n'a peu scauoir au vray s'il est d'une plante rampante comme le Poyure qui vient des Indes Orientales. Nous auons aussi fait en sorte par nostre diligence de recouurer la figure d'un raisin tant seulement, du Poyure à quenë, laquelle a esté inserée cy dessus.

Des Cubebes. CHAP. XXIII.

ENCÓres que fort rarement nous nous seruiens des Cubebes en l'Europe, si ce n'est aux compositions, toutesfois les Indiens en vsent fort souuent macérées en du vin, pour se prouoquer à luxure; l'ó s'en sert aussi au pays de Iaoa, pour r'eschauffer l'estomach.

Ce fruit est appellé par les Medecins Arabes *Cu-
bebe* & *Quabeb*, du vulgaire *Quabebechini*: En Iaoa où il croist en abondance *Cumuc*, de tous les autres Indiens, excepté en Malayo *Cubabchini*. Le nom n'a point esté donné à ce fruit, parce qu'il croisse en la Chine, veu qu'il y est porté de Cunda, & Iaoa, où il y en a grande quantité, mais d'autant que les habitans de la Chine, qui nauigeoyent l'Océan Indique, amenoyent ce fruit, qu'ils auoyent áchepté aux Isles cy dessus nommées, aux autres ports de mer des Indes & villes de traffic, parmy d'autres marchandises.

Ceste plante est fort semblable au pommier, vulgaire, toutesfois vn peu moindre, ayant les feuilles du Poyurier: mais vn peu plus estroictes: rampant sur les arbres comme le Lierre, ou pour mieux dire comme le Poyure: elle ne ressemble point au Meurte, ny de ses feuilles, ny d'autre chose. Le fruit est attaché en forme de grappe de raisins, non serré & ioint comme vn raisin, mais chaque grain pendant de son pecoul particulièrement. Sa fleur est fort odoriferante. Ceste plante est sauvage, venant d'elle mesme, non domestique, & de laquelle il n'y a plusieurs especes, comme ont esti-

Erreur des Moy- nes. mé mal à propos les Moynes commentateurs de Mesue, sur la fin de la premiere partie, distinction premiere, chap. 36.

Cubebes boiïllies. Ce fruiët est en si grande estime au pays mesmes où il croist, que les habitans le font boiïllir avant que de le laisser transporter hors de leur pays, craignans qu'il ne soit semé autre part.

D'où vient à mon opinion qu'il est plus sujet à se gaster & corrompre, tant en ce pays icy, qu'en l'Europe.

J'ay lëçu toutes ces choses par des Portugois personnes dignes de foy, qui ont demeuré long temps en l'isle de Iaoa.

Les Cubebes ne sont pas Poyure. Ce n'est pas vne espece de Poyure (côme aucuns pensent) par ce qu'on en apporte beaucoup de Cūda, qui ne differe en rien à celuy de Malauar. Et ceste plante cy avec son fruiët est de diuerse espece, & n'ë croist que fort peu en ce pays là.

Erreur de Matthieus des Forests. Matthieu des Forests au chap. 381. pëse, selon l'auctorité de Serapion & des autres Arabes, que les Cubebes ne sont autre chose, que le Meurte sau- uage de Dioscoride, qu'ils appellent du Rusë, ou bien le Carpesium de Galien. Mais il se trompe. Car Serapiun & les autres Arabes, qui n'estoyët pas beaucoup versës en la lāgne Grecque, estimans que Galien & Dioscoride n'ayent rien laissë en arriere, s'ils trouuoient quelques facultés au simples descrits par les Grecs, lesquelles fussent conuenantes avec celles qui sont aux medicamens qui croissent aux Indes, lesquels ne leur estoyent cogneus que par ouyr dire, soudain ils ont creü que c'estoyent les mesmes medicamens. Or que ce ne soit point du Meurte Sauvage, cela est si clair, qu'il n'est pas de besoing

besoing de le monstrer d'antage.

Quand au Carpesium ie pourrois bien monstrer *Le Carpesium*
par argumens & raisons, que c'est autre chose que *es les*
Cubebes
les Cubebes, mais il n'est pas besoing de ce faire. *chose fort*
differe-

On prise fort le Carpesium de Ponte, & dit-on *differe-*
qu'il en croist grande quantité en Syrie. Mais si les *ce.*
Cubebes sont le Carpesium, pourquoy les Turcs
& Syriens vont querir des Cubebes aux Indes, &
les acheptent bien cheres, veu qu'ils en pourroyent
auoir en leur pays, & sans grands frais? Galien aussi
au liure premier des Antidotes, deserit le Carpe-
sium, le disant estre mince & deslié, cōme des festus.

Et qui ne void combien ces Cubebes sont diffe- *Les Cu-*
rentes d'avec le Carpesium? Il y en a eu qui ont osé *besbes ne*
asseurer, que les Cubebes estoyent semence d'A- *sont se-*
gnus castus: mais d'autant que l'histoire & facultés *mence*
entierement differentes de l'un & de l'autre, anean- *d'Agnes*
tissent du tout ceste opinion, i'ay iugé estre chose *castus.*
superfluë d'en parler plus auant.

Le Fagara d'Auicenne.



Les facultés des Cubebes, n'ont remis en memoire l'hi-

stoire du Fagara d'Anicenne, qui a presque les mesmes vertus que les Cubebes. Voyant donc que ie n'auois lieu plus commode en ce petit abrégé, auquel ie peusse inscrire sa figure & histoire, il m'a semblé bon de la mettre en ce lieu.

Le Fagara doncques est un fruit de la grosseur des ciches de belier, conuerti d'une escorce desliée, entre cédre & noir, ayant au dessous une cocque mince, laquelle contient un noyau eslé solide, conuerti d'une membrane desliée & noire. Le fruit tout entier est tellement semblable, tant en grandeur forme & couleur, à celuy que vulgairement nous appellons cocque de leuân, que de premier abord l'on se peut tromper, & le prendre l'un pour l'autre.

Anicenne en parle, au chap. 266. en ceste maniere; Qu'est ce que Fagara? c'est, dit-il, un grain semblable à un pois ciche ayant un grain Mahaleb, qui en son creux contient un grain noir, cõme le Scehedenegei, & est apporté de Sofsala. Il le met au rang des choses qui eschauffent & desseichent au troisieme degre: & escrit en outre, qu'il est fort propre aux froidures de l'estomach & du foye, qu'il aide à la digestion, & qu'il reserre le ventre.

Du Cardamome, ou Maniguette.

CHAP. XXIII.

Carda-
mome.

LE Cardamome est vne drogue aromatique, eslé cogné en ces quartiers-là, ausquels elle est en grand vsage. On en transporte la plus grande partie en l'Europe, Afrique, & Asie.

Ie laisse à disputer à d'autres si c'est bien ou mal, que ce nom de Cardamome luy a esté donné. Anicenne, au liure 1 chap. 159. fait vn chapitre particulier du Saçcolan, duquel il dit y en auoir quatre especes

speces, l'une qui est appellée *Saccolaa Quebir*, c'est à dire, grâd, l'autre est appellée *Saccolaa Ceguer*, c'est à dire, petit. Par ces noms l'un & l'autre Cardamome sont cogneus aux medecins Arabes, & aux marchands.

Il est appellé en Maïauar *Etremelli*, en Zeilan *Encal*, en Bengala, Guzarate, & Decan, parfoys *Hil*, parfois *Elachi*, & ce entre les Mores, car des Gentils qui habitent eu toutes les susdictes prouinces, il est appellé *Dore*. Laquelle diuersité a engendré ceste grande confusio de noms entre les Auteurs Arabes, (car les vns ont vsé de mots Indiens, les autres des Arabiques) & vne plus grande occasion d'errer. Car en ce que Serapion en appelle l'un *Saccolaa*, l'autre *Hilbane*, il y a faute au liure, & falloit escrire *Hil* tant seulement. Que si nous y voulons adiouster *Bane*, il faudroit plustost dire *Bara*, qui en langue Canarine signifie grand.

Ce donc que tous les Auteurs, Arabes appellent *Saccolaa*, & Auicéne appelle *Saccule*, ou *Elachi*, n'est autre chose sinon ce que vulgairement on appelle Cardamome, lequel a esté entierement incogneu tant aux anciens Grecs que Latins, comme il le peut aisément recueillir de leurs escrits. Car Galien, au liure 7. des Simples medicamens, escrit, que le Cardamome, n'est pas de faculté si chaude que le Nasturtium, mais qu'il est plus souëf & plus odoriferant, avec vne certaine amertume: toutes lesquelles marques ne conuenient pas à nostre Cardamome, comme l'experience l'enseigne. Dioscoride, au liure premier, chap. 5. louë & prise fort celui qui vient de Comagene, Armenie, & du Bosphore (encores qu'il dise qu'il en vient aux Indes, &

Saccolaa
Quebir.
Saccolaa
Ceguer.

Etremelli.
Encal.
Hil.
Elachi.
Dore.

Hilbane,

Le Cardamome
a esté
incogneu
aux anciens.

& en l'Arabie) & escrit que pour le bien eslire & choisir, il faut qu'il soit plein, malaisé à rompre, d'un goust acré, vn peu amer, qui donne à la teste par son odeur vehemente. Au rebours nostre Cardamome est transporté en ces pays-là, desquels Dioscoride dit que le sien est apporté, & si n'est malaisé à rompre, ne donne point au cerueau, ny n'est amer, & n'a vn goust si acré que les Gyrosles.

*Quatre
especies de
Carda-
mome, se-
lon Pline.*

Pline, au liure 12. chap. 13. escrit, qu'il y a quatre especes de Cardamome: il y a, dit-il, vne sorte de Cardamome fort semblable à ceux-cy, & de nom, & de fruct, ayât la semence vn peu languette. On le moissonne de mesme façon en Arabie. Il y en a quatre especes. L'vne qui est fort verde & grasse, ayant les angles poinctus, malaisés à froissier, duquel on fait grand cas. La seconde, est d'vne couleur rousse, tirât sur le blanc. La troisieme, plus petite & plus noire. La pire de toutes est bizarre, fort aisée à estre brisée, & d'vne fort petite odeur: la vraye, doit estre semblable au Costus. Ceste espece croist en Mede. Voila ce qu'en escrit Pline, bien que Dioscoride & les autres Grecs ne fassent qu'vne espece de Cardamome.

Mais pas vne des susdites n'a rien de commun avec le nostre, lequel doit estre fragile, la gouffe blancheâtre, & les grains noirs au dedans.

*Histoire
du Sacco
la.*

On le seme comme les legumes, croissant de la hauteur d'vne coudée, à la plante duquel pendent des gouffes, lesquelles contiennēt par fois insques à vingt grains, comme a escrit Cordus sur le premier liure de Dioscoride, de la grosseur d'un glād, ou de l'auellaine.^a

*Daus
de Teren-
ce.*

Girard de Cremone l'interprete, ^b ce Daus de Terence

Figure des Cardamomes.



Terence qui trouble tout, a donné occasiõ à ceste
erreur, lequel n'ayant la cognoissance de ce medi-
cament,

158 HISTOIRE DES DROGUES,
cament, luy a donné vn nom Grec à la fâtaſie: bien
qu'il euſt eſté meilleur de luy laiſſer ſon vray nom
Arabique en ſon entier, & ſans le changer.

Erreur
de Ruel.
Siliqua
ſirû eſt
le Pey-
ure rou-
ge &
long de
l'Amé-
rique.
Erreur
de La-
cuna,
Mele-
guete.
Noyelle.

Il eſt aſſez notoire à vn chaſcun, combien l'opi-
bion de Ruel, au liure 2. chap. 5. eſt erronnee, qui
nois propoſe le *Capſicum* ou *Siliquaſtrum*, pour le
Cardamome de la Moree.

Et pour reſpondre à ce que *Lacuna*, au liure
premier. chap. 5. de ſes Commentaires ſur *Dioſco-
ride* eſcrit, vſant aſſés mal à propos d'ineectives cõ-
tre les Arabes. Je diray, que ny ſa *Meleguete*, n'eſt le
Cardamome de *Dioſcoride*, d'autât que *Dioſcori-
de* ne l'a iamais cogneuë, ny auſſi que le Cardamo-
me grand, n'eſt pas de couleur cédrée: ny auſſi ceſte
troiſieſme eſpece de *Noyelle*, laquelle il dit: qu'on
vend par les boutiques, car il ne croiſt point en tou-
tes ces prouinces de *Noyelle*.

Au reſte ie ne contrediray pas beaucoup à ceux
qui eſtiment que le *Cordumeni* des Arabes, eſt le
Cardamome des Grecs: d'autant que le *Saccolaa*
d'*Auicenne* & de *Serapion*, a eſté incogneu aux
Grecs, cõme nous auõs dit cy deſſus. Mais il ne leur
concede pas, qu'il ne faille point vſer du *Saccolaa*,
d'autant que les Grecs n'en ont rien eſcrit, car l'on
a pluſieurs fois experimenté, qu'il eſt fort profitable
contre pluſieurs maladies: & ſuis d'aduis qu'on en
vſe en toutes les compositions des Arabes, & des
modernes, qui ont enſuiuy leſdits Arabes.

La Me-
leguete
n'eſt pas
le Car-
damo-
me.

Quand à la *Meleguete*, laquelle aucuns appel-
lent graine de *Paradis*, de laquelle on ſe ſert en
l'Europe au lieu du petit Cardamome, j'ay appris
que ce n'eſtoit pas le Cardamome, d'autant que
tant

tant en Espagne qu'aux Indes, ie me suis souuent enquis de ceux qui de Portugal estoient allés en Malagucte, à sçauoir mon s'il y croissoit du *acoolaa* ou *Saccolaa* (qui est ce que nous appellons Cardamome.) lesquels tous m'ont respondu que non, & derechef ayant demandé aux Indiens, si la Melegucte croissoit en leur pays, m'ont semblablement dit que non. Je trouuois toutesfois qu'Auicenne appelle la *Melegucte*, *Combabagué*, & qu'il escrit qu'elle estoit apportée de çofala, Prouince proche de Malagucte, ne me semblant pas vray, semblable qu'Auicenne homme si docte aye escrit deux chapitres diuers d'vne mesme chose. Mon esprit estant occupé de ces cogitations, ie rencontray fort à propos en Couchin vn marchand Turc, qui estoit Iuif, lequel disoit qu'entre autres drogues il auoit charge d'achepter du *çacoolaa Quebir*, c'est à dire, du grand Cardamome: cela m'occasionna de m'enquerir soigneusement, s'il en croissoit aussi en d'autres endroits. En fin celuy qui a charge des marchandises du Roy en Zeilan, qu'on appelle facteur, m'assura qu'il s'en trouuoit en ce pays-là, mais beaucoup plus grande que le nostre, non toutesfois si odoriferant, & j'ay sçeu que la chose estoit ainsi, ayant donné ordre qu'on m'en apportast de la monstre de Zeilan. D'auantage estât appelé en Balagate, pour traicter malade, l'illustre *Hamian* appelé *Verido*, frere du Roy de Balagate, ie fis tout exprés vne medecine, dans laquelle j'ordonnois en langue Arabique de Cardamome grand & petit, afin que ie les peusse voir: l'on m'apporta l'vn & l'autre pour la composition du medicamēt, lesquels estoient de mesme & semblable forme,

mais

mais differens en grosseur, toutesfois ressemblans aucunement à la Meleguete.

Election du Sacco laa. Or le petit est estimé le meilleur, d'autant qu'il est plus odoriferant que l'autre, & selon mon iugement, peut estre appellé plus grand en faculté & vertu.

L'un & l'autre croissent aux Indes, principalement depuis Calecut iusques à Cananor, encores qu'il en vienne aussi en d'autres lieux, comme en Maluar & Iaoa, nō toutesfois en si grande abondance, ny aussi d'une escorce si blanche.

Vsage du Sacco-laa. Il est en grand vsage en ces Prouinces: car on le masche avec le Betre (comme nous auons dit cy dessus) pour euacuer la pituité de la teste, & de l'estomach, & si on le mesle dedans les Syrops.

Erreur de Matthieu des Forests. Est faux ce que Matthieu des Forests, au cha. 117. a escrit, que les Indiens se seruent de la racine d'iceluy, contre les accès des fieures, & qu'il croist en certaines tumeurs d'arbres. Car il a vne fort petite racine, & ne vient point s'il n'est semé, ayāt premierement bruslé le lieu, à celle fin que plus facilement il croisse.

ANNOTATIONS.

² Cordus sur le premier liure de Dioscoride, fait le grand Cardamome de la grosseur à peu pres d'une figue, & le petit moindre que l'auellaine. Mais au 4. liure des Plantes, il dit que le Cardamome moyen, est de la grandeur d'une grosse auellaine.

Matthiote aussi exhibe la figure du Cardamome, de la forme & grosseur d'une figue: encores que ce ne soit autre chose que la Meleguete, conuerie de ce qui l'enveloppe, laquelle

laquelle à dire la verité selon l'opinion de nostre Auteur, ne doit estre mise au rang des especes du Cardamome vulgaire, ou du *Saccolaa* des Arabes,

^b Il se trouue que celuy qui a escrit les *Pandectes*, en a fait mention au chap. 117. mais en nos liures & exemplaires à grand peine le pourra-on trouuer dans *Rhasis*,

^c Nul de nos exemplaires du *Pand. Et. iure*, qui est *Mathieu Syluaticus*, ne luy attribuent aucune faculté semblable à ceste cy.

Je l'ay voulu faire voir la figure de la Maleguette de *Mathiolo*, & aussi celle des autres *Cardamomes*.

Du *Faufel*.

CHAP. XXV.

Ceux-la font tres-mal, qui pour le *Faufel* substituent le *Santal rouge*, lequel souuentes fois est falsifié avec vne certaine autre espece de bois rouge, qui luy ressemble fort, ou exposé pour iceluy: car l'un & l'autre sont sans odeur, comme nous auons dit cy dessus au chap. du *Santal*.

Mis le *Faufel* ne se vend pas si cher, & si n'est point falsifié, qui se pourroit facilement porter en Portugal, si les Medecins & Apoticairens Portugois estoient plus diligens qu'ils ne sont.

Les Arabes en leur langage l'appellent *Faufel* (encores bien qu'*Auicenne* l'appelle, d'un mot corrompu, au liure premier ch. 162. *Filfel*, & *Fulfel*.) Il est appellé *Faufel* en *Dofar*, & *Xael*, ports d'Arabie: en *Malauar* par la populace *Pac*, & par la noblesse *Arecu* duquel nom aussi se seruent les Portugois qui habitent aux Indes, d'autant que ç'a esté la premiere region qui leur a esté cogneuë. Au pays de

Cupari Guzarate, & Decan, *Cupari*: en l'isle de Zeilan, *Poas*:
Poas. en Malaca, *Pinan*: & en Couchin *Chacani*.

Pinan. Il en croist grâde quantité en Malauar, en Guza-
Chacani rate & en Decan fort peu, & en ce tât seulement du
Lieu où long de la marine, mais le meilleur vient du pays
croist le de Chaul, lequel est transporté en Ormus. Il en vi-
Fausel. ent aussi de tresbon de l'isle de Mombain, de laquel-
 le le Roy du Portugal m'a fait vn dô, excepté l'Em-
 phyteose.

Iste de On fait aussi cas de celuy qui croist en Baçain, le-
Môbain. quel est transporté en Decan avec celuy de Gau-
Pour Em chin, qui est noir, petit, & fort dur lors qu'il est sei-
phyteose ché. Il croist aussi en Malaca, mais toutesfois en si
ie crois petite quantité, qu'à grand peine il peut suffire aux
qu'il en- habitans du lieu. Encores en vient-il vne grande
rend la quantité en l'Isle de Zeilan, mais il est blanc, le-
souuerai quel est transporté en ceste partie de la Pronince
resté. de Decan, qui est subiecte au Catamaluco, comme
 aussi en Bisnaga.

L'on en transporte aussi en l'Isle de Zeilan, en
 Ormus, en Cambaya, & aux Isles Maldines, ou Na-
 ledines. Et encor que Serapion au liure des Sim-
 ples, cha. 345. escriue, que l'Arabie ne nourrit point
 d'Arca (ce qui ce doit entendre des lieux mediter-
 rains, & pour la pluspart) si est-ce pourtant qu'il en
 croist de bonne, mais en petite quantité, en Dofar,
 & Xael, lieux maritimes. Car cest arbre ayme les
 lieux maritimes & non les miterrains, autrement
 on le cultiueroit auec grande diligence, parce que
 tous les iours les Mores & Moalys (qui est vne cer-
 raine forte de gens, qui ensuyuent la secte de Haly
 gendre de Mahomet) en mangent, mesmes en leurs
 ieusnes, lors qu'ils s'abstiennent du Betre. Car ils
 maschent

maschent l'Areca avec le Cardamome, pour purger le cerueau & l'estomach.

L'on mesle parmy le Faufel, ou bien l'Areca, les mesmes choses que nous auons dit cy dessus estre meslées avec le Betre: encores que le Betre soit chaud, & l'Areca froid & sec. On y mesle aussi le ciuin, parce que l'un & l'autre sert à confirmer les geneues, à raffermir les dets, à fortifier l'estomach, & si est propre non seulement pour arrester le sang, mais aussi le vomissemens, & les flux de ventre.

*Mixtion
de Fau-
fel.*

L'arbre qui porte le Faufel est droit, de matiere sü-geuse, ayät les feuilles semblables à celles de la palme, le fruit comme la noix muscadé, toutes-fois un peu plus petit, ou bien semblable aux noysettes, dur au dedans, & couuert de veines blanches & rogeastres, il n'est pas du tout entierement rond, mais plat d'un costé: toutes lesquelles marques ne se trouuent pas à toutes les especes d'Areca. Ce fruit est enuveloppé d'une couuerture fort velue, iaunastre au dehors, fort semblable aux dattes quand il est meur, & auparauant qu'il soit sec. Quand il n'est pas encores meur il essourdit & enyure. Voilà pourquoy quelques uns le mangent non meur, afin qu'estans comme yures, ils ne sentent les tourmens des douleurs.

Le fruit du Faufel estant sec, ils l'apprestent ainsi. Apres auoir reduit en poudre la noix de Faufel, ils la maschent avec du Lycium & de la feuille du Betre, à laquelle on a osté ses petits filets & nerfs, comme nous auons dit au chap. du Betre, crachant la premiere saliuë qui est meslée de sang, par ce moyen ils purgent le cerueau & l'estomach, &



r'affermissent les dents & les gencives. Les plus riches se font faire des pillules ou trochisques, avec
du

du Fauſel, Lycium, Camphte, Bois d'Aloës, & quel-
que peu d'Ambre, lesquels ils maſchient.

Preparad
tion &
uſage des
Fauſel.

Serapion, au liure des ſimples chap. 345. eſcrit,
qu'il eſchauffe & participe de l'amer. Mais l'ayant
gouſté, ie n'y ay trouué aucune chaleur, mais bien
vne faculté aſtringente, & inſipide. Partant ie iuge,
ou que Serapion n'a iantais eu cognoiſſance de l'A-
reca, ou que s'il l'a eue, qu'il ne la gouſta iamais.

Il la fin diſtiller eſtant encor verde dedans un
alambic de verre, & en tirer l'eau, de laquelle ie me
ſers avec heureux ſuccés, aux flux de ventre cauſés
par vne ſurabondance de bile. Ce que j'ay tenu iuf-
ques à preſent pour ſecret.

Eau di-
ſtillée de
Fauſel

ANNOTATIONS.

*Pierre Coldemberg apoticairre homme qui a du ſçauoir,
& bon herboriſte, m'a fait voir autrefois la noix de Fauſel
avec ſa couuerture.*

*Il ſe trouue auſſi par fois d'autres noix longuettes, qui
ſont de meſme grandeur que le Fauſel avec ſa couuerture,
fort dures, & noirâſtres au dehors, lesquelles couppees par
le milieu, reſſemblent à la noix muſcade. Peut eſtre que ce
ſont vne eſpece de Fauſel, ou quelque choſe de ſemblable,
Mais n'en ayant peu voir que des ſeiches par vieilleſſe, ie
ne peux rien dire de leur gouſt & temperament.*

*Louys Romain fait auſſi mention de l'Areca, au liure 5.
de ſes nauigations, chap. 7. en ceſte maniere: Ils ont accou-
ſtumé (parlant du Roy & des principaux Seigneurs de
Calecut) de manger un certain fruit appellé Chofool (en-
tendâr le Fauſel,) Ceſte ſorte de fruit eſt porté par un ar-
bre ayant nom Areca, qui reſſemble fort a la palme, lequel
porte des dates, ou un ſemblable fruit. Ils y meſle d'abon-*

dant des escailles d'huiſtre broyées comme chaux. Voylà ce qu'il en diſt. Mais ce que le meſme eſcrit au liure 4. chap. 2. ſeroit ridicule (d'autant qu'il aſſerme que les choſes qu'on mange pour la conſervation de la ſanté, ſont un venin fort violent) s'il n'adiouſtoit apres la cauſe. Le Sultan (dit-il) voulant faire mourir quelqu'un de ſes Satrapes, ſe le fait mener tout nud deuant luy, & ſoudain mange certains fruicts, appellés Chofolos, ſemblables aux noix muſcades il maſche auſſi ie ne ſçay quelles feuilles d'herbes ſemblables à celles du Citronier, qu'ils appellent Tambolos, y adiouſtant certaine chaux faite des escailles d'huiſtres, & maſchant toutes ces choſes enſemble, il rumine. Finalement il crache ſur celuy qu'il veut faire mourir, lequel eſtant aſpergé de ce crachat, meurt ſubitement par la violence de ce venin : car comme nous auons dit cy deuant, dès auſſi toſt qu'on luy a craché contre, de ce venin, il tombe en terre roide mort, en moins de demy heure. C'eſt ce que Lortys Romain a eſcrit du Sultan de Cambaya, d'autant que ſon pere l'auoit nourry de venin dès le berceau.

De la noix Indienne. CHAP. XXVI.

Palme
des In-
des.

IE ne penſe point qu'il ſe trouue arbre plus propre pour l'vſage de l'homme que la Palme Indienne, incognuë aux anciens Grecs, ſelon que ie puis coniecturer, & preſque negligée des Arabes, qui en ont fort peu eſcrit. Auicenne, au liure 2. chap. 506. l'appelle *Iauſialindi*, qui veut autant à dire, que Noix des Indes : Serapion au liure des Simples, chap. 228. & Rhafis au 3. liure de la medecine, chapitre 20. appelle l'arbre qui la produit *Iaranatre*, c'eſt à dire, vn arbre portant noix. Le vulgaire l'appelle *Maro*, & le fruict *Narel*, lequel mot *Narel* eſt commun

*Iauſia-
lindi.
Iaranatre.
10.
Maro.
Narel.*

commun aux Arabes, & Perles. En Malauar l'arbre est appellé *Tengamaran*. Le fruit meur *Tenga*, & verd, & non meur, *Eleni*, en Goa *Lanha* en Malayo l'arbre est nommé *Trican*, & la Noix *Nihor*, & de nous autres Portugois *Coquo*; à cause de cestrois pertuis, par lesquels ils represente la teste d'un Marmot, ou d'un autre semblable animal.

Tenga-
maran.
Tenga.
F'eni.
Lanha.
Trican.
Nihor.
Coquo.

L'arbre est d'une vaste grandeur, ayant les feuilles semblables à la palme ou Cannes, toutesfois un peu plus larges, la fleur à celle des Chastaigniers, son bois estant d'une matiere fungueuse & ferulacee. Il demãde un terroir sablonneux, & prochain de la mer, si bien qu'il est malaisé d'en trouver es lieux mitterains.

Histoire
de la
Noix
d'Inde.

On plante les Noix, qui produisent des surgeoës, que l'on transplante en d'autres lieux, deuenans grands en peu d'annés, & portans fruit, principalement si on les cultiue avec diligence. Car ils veulent estre fumés en hyuer, ou avec des cendres; ou avec du fient, & arroués d'eau en Esté. L'arbre deuiant plus grand & large, si on le plante aupres des edifices, parce qu'il semble se delecter des immundices & ordures.

La matiere du bois estant grande & grosse, est fort vtile à plusieurs choses, tellement que biẽ souuent l'on en fait des nauires en l'Isle Nalediue (communement appellée Maldiue, comme a esté dit) & en sont esquippées & garnies de clous, de Cables, Cordages, de Voilles, & aussi de Masts.

Des rameaux appellés en Malauar *Olla*, on en fait les toict des maisons, & couuertures des nauires.

Ils font deux especes de ces arbres. Car ils en

garden l'un pour en auoir du fruit. L'autre pour
Cura. en faire du *Cura*, qui est du vin doux: Icelle estant
Orra- cuite les habitans du lieu l'appellent *Orragua*. Or
qua. la façon de cueillir la *Cura*, est telle. Ils taillent pre-
 mièrement les branches, & puis y attachent des
 petites folles pour receuoir la liqueur, qu'ils ap-
 pellent *Cura*: & afin de la pouuoir aussi cueillir des
 plus hautes branches, ils montent sur l'arbre, ayant
 des entraues ou lacs aux pieds, où bien ils les at-
 tachent par intervalles avec certaines cordes &
 liens. On distille ceste *Cura* ainsi que l'eau ardant,
 & en tire-on du vin, semblable à l'eau de vie en
 tout & par tout, tellement que si quelque linge est
 trempé dans iceluy, il bruslera aussi bien que s'il
Fula. auoit esté mouillé en eau de vie. Ceste liqueur ain-
 si distillée est appellée *Fula*, c'est à dire fleur: ce qui
 reste, est appellé *Orragua*, apres, qu'on y a mellé
 quelque peu de ceste liqueur distillée. Avec ceste
Cura, ou *Sura* (car il faut ainsi prononcer) si on l'ex-
 pose au Soleil deuant que de la distiler, il s'en fait
 d'atès bon vinaigre. Apres qu'ils ont osté la pre-
 miere folle, si l'incision faite en l'arbre distille en-
 cores du *Sura*, on la garde, & estant mise sur le feu,
Iagra. ou au Soleil, elle s'epoissit & s'endureit comme le
 suere, ils appellent cecy *Iagra*. On estime la meil-
 leure, celle qui croist en l'Isle de Nalediue: car elle
 ne deuiet point noirastre, comme celle qui croist
 aux autres pays.

La Noix estant encores recente, est couuerte
 d'une escorce fort tendre, & si a le goust d'un arti-
 chaut. Elle est composée d'une moëlle fort tendre
 & douce, laquelle a dedans soy vne eau fort souef-
 ue & douce, & qui de soy n'est aucunement ennu-
 yeuse par la continuation de son usage, & si dure

Noix d'Inde.



long téps en sa bonté. Tant plus est recente la noix,
cât plus aulli est souëfue & douce l'eau qui s'y trou-

ue, l'escorce aussi du milieu, ne cede en rien à la saveur des amandes: quelques vns en mengent avec du *Iagra*, dont nous auons cy deuant parlé, ou bien avec du sucre. Ou bien apres l'auoir broyée, on en tire du lait, avec lequel on cuit le riz, non moins fauoureux, que s'il estoit cuit avec du lait de cheure: ou bien avec iceluy & la chair des oyseaux ou beste à quatre pieds, ils en font vn aprest qu'ils nomment *Caril*. La Noix estant deuenue plus meure, elle contient bien vne liqueur, mais non si souëfue que la premiere, & laquelle souuentefois s'enaigrit.

Coril.

Ces Noix icy recentes estans seichees, despoilées de leur premiere escorce & conuassées, sont appellées par ceux du lieu *Copra*, & transportees en Ormus, Balagate, & és autres regions auxquelles il n'en croist pas si grande quantité qu'ils en fassent seicher, ou bien aux Prouinces qui n'en ont du tout point. Elles sont fort fauoureuses, & nous en seruos cōme des chastaignes seiches. Elles sont beaucoup plus agreables à la bouche, que celles qui sont portées en Portugal toutes entieres.

Copra.

Huile de Copra. Des mesmes fragmens ou *Copra*, l'on tire au presoir vne grande quantité d'huile fort clair, non seulement propres pour les lampes, mais aussi pour cuire le Riz. Or de cest huile y en a deux sortes.

Huile de Cocques recent.

L'vn est tiré des noix fraiches broyées & arrousees d'eau chaude, lesquelles estās exprimées, l'huile en sort qui nage au dessus de l'eau. De cestui cy nous nous seruons pour purger le ventricule de ses excremens, & aussi les intestins: car il purge benignement & sans aucune nuissance: plusieurs y adioustent l'expression des tamarins, qui est vn médicament que i'ay souuent experimenté estre fort utile &

le & profitable. Si Auicenne au liure 2. chap. 509. & Serapion au liure des Simples chap. 528. entendent parler de cest huile, lors qu'ils la preferēt au beurre, selon mon aduis leur opinion est bonne. Mais ils se trompent, en cela qu'ils disent qu'il mollifie & adoucit moins le ventre que le beurre.

L'autre forte d'huile est celuy, lequel nous auons dit estre tiré du *Copra*, lequel outre les susdictes facultés, est fort vtile pour les nerfs. Car nous experimētons iournallement, ses grandes vtilités aux contractions des nerfs, & aux douleurs inueterées des ioinctures: car apres en auoir oinct le malade, nous le mettons en vne grande cune capable pour contenir vn homme, & là nous le laissons dormir estant bien chaud, qui luy est vn grand soulagement. Mais ie n'ay encores experimēté si cest huile tue les vers, comme Serapion & Auicenne ont laissé par escrit, aux lieux cy dessus allegués. Et quand à ce qu'ils escriuent que la Noix est de mesme vertu, c'est non seulement hors de raison, mais il est tout euident par la journaliere experience, que la cōtinuation d'en manger engendre les vers. Mais ensuyuray ie bien l'opinion de Serapion, au liure des Simples chap. 228. lequel fondé sur l'authorité de *Mansarunge* (qu'il dit estre l'ancien Mesue) dit que le flux de ventre est arresté pour manger de ceste Noix, ou Cocos. Car ce n'est pas chose hors de raison, que la Noix qui est composée de parties terrestres, arreste le ventre: & que son huile qui est composé de parties subtiles le lasche. Quand à l'arbre il ne distille aucun huile, mais on le tire seulement du Cocos: biē que Lacuna en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure 1. ch. 29. escriue,

*Vertus
del'huile
de Co-
pra.*

Mansarunge.

que

*Eleomeli
n'est au-
tre chose
qu'à hui
le sortant
des troncs
de cer-
tains ar-
bres, qui
naissent
en la con-
trée des
Palmyres
en Syrie.
Cairo.*

que plusieurs font d'opinion & croyent que c'est huile douce qui distille de ceste Palme, est l'Eleomeli de Dioscoride.

Au demeurant ceste Noix est couverte de double escorce, la premiere est velue, de laquelle se fait ce que les habitans de Malatar appellent *Cairo*, & est en fort grand usage en ceste Prouince. Car d'icelle, ou du *Cairo*, on en fait les cables, & cordages necessaires aux nauires, lesquels ne se pourrissent iamais en l'eau marine. Dauantage en lieu d'estoupes, ils en embourent les nauires, & est encores meilleure que les estoupes, d'autant que tel poil ne se pourrit point, & imbu de l'eau de la mer il s'enfle & se referme. A dire la verité il ne se fait aucuns tapis de ceste matiere velue, comme Lacuna au liure 1. chap. 141. tasche de nous persuader. La seconde escorce est fort dure, & d'icelle on entoure des vases pour l'usage des moins aisés, & des charbons aussi qui seruent fort aux orpheures. Mais tels vases n'apportent aucun profit aux paralytiques, s'ils boyent dedans comme a estimé Sepulveda, & qui est vne creance qu'ont communement les Portugois. Car il n'y a rié qui soit salutaire pour les nerfs, que l'huile duquel nous auons parlé vn peu auparauant: & les habitans mesmes du lieu, n'attribuent point telles facultés à tels petis vases, & ne se trouue aucun Auteur approuué qui en fasse mention.

Mais il ne faut laisser en arriere, que les habitans de ces quartiers là mangent les bourgeons & reiettons de ces Palmes: car il s'ont plus saoureux à la bouche, que les chastagnes tédres, ou les Palmes basses, que vulgairement on appelle en latin *Palmites* & est

*Les petis
vases de
Coccus
non pro-
fitables
aux Pa-
ralyti-
ques.*

& en Italien *Caphaglioni*. Or tant plus vieille est la Palme susdicte, tant plus tendre & delicat est le germe qu'elle produit. Mais iceluy estant osté, la Palme vient à mourir: de là vient que celuy qui mange vn tel germe, avec occasion on peut dire qu'il a mangé la Palme.

*Bourges
de la Pal
me d'In-
die.*

Reste maintenant que nous disions quelque chose du Coccus, qu'on appelle de Maldiva. d

Les habitans de ces Isles là, font grand cas de ce Coccus, ou de cette Noix (mais principalement de sa moëlle) contre les venins. Et j'ay appris de personnages dignes de foy, qu'elle est fort propre contre la colique, la paralysie, l'épilepsie, & contre autres maladies de nerfs: elle guerit de la colique, d'autant qu'elle prouoque à vomir: & des autres maladies, si les malades boyent de l'eau qui aura esté gardée dans lesdictes noix, en y adioustant quelque peu de la moëlle.

*Coccus
de Mal-
diva.*

Mais d'autant que ie n'en ay point fait d'expérience, j'y adiouste moins de foy. Il est vray que l'occasion ne s'est pas présentée d'en faire l'essay, d'autant que j'ayme mieux me seruir des medicamens, dont j'ay experimenté les facultés de longue main, comme sont la pierre Bezar, la Theriaque, les Emeraudes, la Terre seellée, & plusieurs autres medicamens (desquels nous parlerons en son lieu) que de reçens, & non certains. Car ie ne sçay si c'est par persuasion ou imagination, que quelques vns assurent s'estre bien trouués d'icelle qu'est l'occasion que ie n'en peus rié affermer. Que si avec le temps j'en apprens quelque chose plus certaine, ie ne seray point honteux de reuoquer mon opinion.

L'escorce de ce Coccus est noire, & plus lucide,
que

*Histoire
du Coc-
cus de
Ma'diue*

que celle du Coccus ordinaire, ayant la figure en ovale pour la pluspart, n'estant pas si rond que le commun: la moëlle de dedans estant desséchée devient fort dure, & de couleur blanche, mais tirant un peu sur le passé, elle est fort pleine de fentes au dessus, & fort poreuse, n'ayant aucune saveur. La dose de ceste moëlle est de dix grains & se donne avec du vin ou de l'eau, selon la qualité & nature de la maladie.

Il se trouve parfois de ces Coccus fort grands, par fois aussi de fort petits: mais tous iettés sur le riuage,

Nous avons entendu par le commun bruit, que toutes les Isles Maldives ont esté un continent & terre ferme, mais qu'estans submergeés par l'inondation de la Mer, ces Isles auoyent esté faictes, lesquelles les Palmes qui produisoient ces Coccus auoyent esté couuertes d'eau, qui estans endurcis se trouuent de la sorte. Il est malaisé de iuger s'ils sont de mesme espece que les nostres, d'autant que iusques à present personne n'a peu voir ny les feuilles ny le tronc de l'arbre qui les produit, mais seulement les Coccus iettés sur le riuage, tantost deux ensemble, tantost un à part. Il n'est par permis à ame vivante, de les recueillir, à peine de la vie: d'autant qu'ils disent, que tout ce qui est ietté au bord de la mer, appartient au Roy: qui est la raison pourquoy ils ont esté de plus grand requeste. De ce Coccus on en tire une moëlle laquelle on dessèche de mesme façon que le Copra, & s'endurcit en la mesme sorte qu'il se vend: vous diries proprement que c'est fromage de brebis.

ANNO

Louys Romain au liure 5. chap. 16, & Iosephe Indien cha. 137. & 138. & plusieurs autres, ont donné la description de cest arbre. Comme aussi Strabon au 6. de sa Geographie parle de ceste Palme : partant ie ne puis assez m'esmerveiller de nostre Auteur, qui dit, que cest arbre a esté incognu aux anciens Grecs, Car ainsi en parle Strabon: pour le reste, dit-il, il est produit de la Palme, car d'icelle on en fait du pain, du miel, du vinaigre, de l'huile, & plusieurs tissures: les Marechaux, ou gens qui mettent le fer en oeuvre, se seruent des coquilles de la noix, en lieu de charbon, lesquelles aussi destrempées dedans l'eau, ils donnent pour fourrage & pasture aux beufs & brebis.

^a Je ne trouue point que les Auteurs ayent iamais fait mention de Iaxalnare, es exemplaires qu'on nous apporte icy, mais bien de Neregul: comme aussi le Pandectaire au chap. 565.

^b Ferdinand Lopez, au premier liure de l'histoire des Indes, appelle Olla, non les rameaux de la Palme, mais bien les feuilles d'icelle, sur lesquelles les Indiens ont accoustume d'escrire des choses memorables, & contrats publics. Le mesme raconte, que sur un semblable Olla ou feuille, fut escrete en lettre Arabique, la lettre qui fut enuoyée par le Roy de Calecut à Emmanuel Roy de Portugal, lors que les Portugois y aborderent la premiere fois.

Il y a quelques années qu'on enmena des Indes à Amers des marchandises, lesquelles estoient pliées dans des grandes pieces de feuilles de Noix d'Indie, (comme l'on nous assuroit) les pieces estoient de la longueur d'une coudée, ou plus, trop espoisses toutesfois pour y pouuoir facilement escrire quelque chose: car encores qu'on les eust fendues par le milieu, elles estoient encores aussi espoisses qu'un cuir de boeuf.

beuf, fort unies tomesfois, & polies de part & d'autre, & selon qu'il se pouuoit coniecturer par la grandeur des pieces, elles estoient plus longues que quatre ou cinq coudées, & plus larges que deux: tellement que selon le dire de nostre Auteur, les habitans du pays en peuuent, commodement couvrir les maisons, & les nauires, & en faire des voilles. M. Guillaume André, apoticaire d'Anuers, & mie amy, ni'a fait present d'une piece desdites feuilles, que j'ay riere moy.

¶ Tous les cables ou cordages des nauires du Roy qui sont à Lisbonne, sont faits de la bourre des Noix d'Indie, principalement de celles qui nauigent aux Indes. On en fait aussi des ceintures pleines de nuds, desquelles les femmes de basse qualité se seruent fort à Lisbonne.

¶ Nous auons ven à Lisbonne des petits vases qui auoyent esté faits de ce Cocos de Maldiue, qui sont pour la pluspart un peu plus longs, plus noirs, & plus lucides, que ceux des autres noix communes. On trouue aussi à Lisbonne de si moëlle desséchée à vendre, les facultés de laquelle ils exaltent merueilleusement, & la preferent presque à toutes sortes de souverains medicamens: c'est pourquoy ils la vendent fort cher. Nostre Auteur nous declare assez combien peu de foy, l'on doit adionster à telles fables.

J'ay iugé à propos de mettre en ce lieu les figures de certaines auellaines des Indes, avec leurs descriptions.

La premiere est petite, ayant trois angles estleués, & trois peruis comme la Noix Indique ou Cocos; estât transparent & environnée d'une conuerture veluë, presque comme le Fausel, contenant un noyan doux, enelos d'une membrane desliée, & tirant sur le blanc.

L'autre, est de la largeur d'un pouce, & de la grosseur de deux doigts, au dessous pleine de rides, raboteuse, & cendrée: & au dessus unie, & de couleur roussastre, tellement qu'il



Mchenbethene.



Nucleus.



qu'il semble que ce soit quelque petit animal couuert d'une
peau dure: elle en contient vne autre dans soy. Il se trouue

178 HISTOIRE DES DROGUES
aussi vne autre espeece plus petite, semblable presque à ce-
ste cy, & de couleur noire, laquelle Marthiolé nous exhibe
entre les auellaines d'Indie.

La troisieme m'a esté enuoyée par M. Corthufus appel-
lée Mehenberthene, encores qu'elle ne comienne gueres à la
description qu'il en fait, & l'approuue plustost l'opinion de
ceux qui la mettent au ranc des Noix qui seruent à faire
huiles pour les Parfumeurs. Elle a vn trauers de pouce de
longueur, ayant trois quars, & vne cocque fort dure, &
lignense. Estant rompuë elle a dedans soy trois cellules, es-
quelles on void vn noyan longuet, blanc, & fort doux.

Des Myrobalans. CHAP. XXVII.

Myroba-
lans in-
cognita
aux
Grecs &
Latins.
Myroba-
lan des
Grecs.

C'Est chose toute claire, que Dioscoride, ny
Galien, ny Pline, n'ont eu la cognoissance de
nos Myrobalans, mais que leur Myrobalan est vne
autre chose du tout diuerse, duquel il exprimoyent
l'huile pour les vnguens precieux. Car *μυροβάλανος*
en Grec, vaut autant à dire en François que noix,
ou gland propre à faire vnguens.

Et d'autant que l'interprete d'Auicenne, & Se-
rapion, ont veu que ces nostres-cy approchoyent à
la forme d'un gland, sans aucun iugement il l'a
tourné Mirobalans, mais à mon aduis il eust mieux
fait, s'il eust traduit prunes, d'autant qu'ils leur res-
sembent fort.

Delegi. Auicenne, au liure 2. chap. 458. les appelle *Delegi*:
de mesmes Serapion, au liure des Simples, chap.
107. encores qu'on y lise par la faute de l'impressiō
Halilig. Halilig. Car tous les medecins Arabes m'ont affer-
mé, que toutes les sortes de Myrobalans, estoient
appelées *Delegi*. Et particulièrement les iaunes

Azfar,

Azfar, les Indiques ou noirs *Afuar*, les quebules, *Azfar*
Quebulgi, les belleriques *Belleregi*, & les embliques *Afuar.*
Embelgi, sous quels noms, ces derniers n'ont aucun- *Quebul-*
nement esté cogneus d'Auicenne, au liure 2. chap. *gi.*
228. ny de Mesue au liure des Simples medicamens *Bellere-*
purgatifs. chap. 3. mais sous le nom de *Seni*, com- *Embelgi.*
me il appert par Serapion, qui escrit que les *Seni* *Seni.*
ont vne escorce fort desliée: marque laquelle con-
vient aux Myrobalans Embliques.

Il y en a doncques en general cinq especes; les *Cinq es-*
noms desquels nous auons emprunté pour la plus *peces de*
part. Car ceste espee que Serapion appelle Damas- *Myroba-*
cene, ou de Damas, est tres-vtile contre les mala- *lans.*
dies causées par humeur melancholique: il ne l'ap-
pelle pas de la façon, pour dire qu'elle croisse en
Damas, mais par ce que de ce país icy des Indes on
porte en Damas les Myrobalans Indes. Et iaçoit
que Serapion au liure des Simples, chap. 107. escri-
ue, que les Myrobalans appellés *Seni*, sont certaines *Erreur*
especes d'olives, il erre toutesfois, (sauf correctiõ) *de Sera-*
& à mon iugement il est tombé en cest erreur, à *pion.*
cause qu'on mange les Myrobalans Embliques con-
fits en vin-aigre & sel comme les olives.

Or ceux se trompent qui pensent que toutes les
especes de Myrobalans, naissent sur vn mesme ar-
bre, comme ceux qui estiment qu'il n'y croist que
les Citrins & les Quebules. Car il y a de cinq espe- *Les My-*
ces d'arbres, & ce qui est le plus esmerueillable, ils *robalans*
croissent en lieux esloignés de soixâte ou cent lieu- *sont por-*
ës les vns des autres. Car quelques vns croissēt au *tés par*
pays de Goa, & de Batecala, les autres en Mala- *cinq ar-*
uar & Dabul. En tout le Royaume de Cambaya il *bres di-*
s'en trouue quatre especes: & quand aux Quebulés, *uers.*

180 HISTOIRE DES DROGUES
ils se trouuent en Decan, Guzarate, & Bengala.

Au demeurant ceux qui estans secs sont portés en Portugal, sont pour la pluspart pris en la contree qui est entre Dabul & Cambaya. Car l'experience nous a appris, que les fruits qui sont produits aux pays plus proches du Septentrion, sont moins sujets à pourriture que les autres. Or ie trouue qu'il croist en ces pays là, trois especes de Myrobalans, desquels ils se seruent és purgations legeres & benignes: la premiere espece d'iceux est ronde, & qui purge la bile: les habitans du lieu l'appellent *Arare*, les medecins *Aritiqui*, qui sont ceux lesquels nous appellons Citrins: l'autre espece nommée des habitans *Rezannuale*, sont nos Myrobalans noirs ou Indiens: la troisieme dictée des habitans du lieu *Gotin*, qui est ronde, sont ceux que nous appellons Belleriques. Et nos Chepules qui purgēt le flegme, sont ceux qu'ils appellēt *Arctea*. Ce sont les quatre especes de Myrobalans desquels ils vsent en medecine. Car ils ne se seruent point de la cinquiesme espece, qu'ils appellēt *Annuale*, & nous autres Emblics (bien qu'il s'en trouue parmi eux) si ce n'est pour endurcir & condenser les cuirs, au lieu du Rhus des conroyeurs, & aussi à faire l'ancre. Il y en a toutesfois quelques vns qui les mangent tous verds, pour exciter l'appetit. Dauantage l'*Arare* est rond, produisant les feuilles semblables au cornier, l'*Annuale* à les feuilles descouppées fort menu, longues d'un empan. Le *Rezannuale* à huit quarrés, & porte les feuilles semblables au saule. Le *Gotin* à les feuilles comme le Laurier, mais plus passes, tirant sur le cendré. Les *Arctea*, sont grands & ronds

Arare.
Ariti-
qui.
Rez-
annuale.

Gotin.

Arctea.

Annua-
le.

Histoire
des My-
robalans

Myrobolans.



Myr. india



Myr. flava



Myr. belléica



Myr. emblica



Myr. chepula

MYROBOLANI EMBLICAE



ronds: plus longs toutesfois lors qu'ils ont atteint
leur parfaicte maturité, & quarrés: leurs feuilles

182 HISTOIRE DES DROGUES
blables au Pefcher. ^a Or tous ces arbres font de la
grandeur d'un Prunier, tous fauuaiges, venans d'eux
meſmes ſans eſtre cultiués.

Iceux ayans vn gouſt aſtringent & aigre, com-
me ſont les Sorbes non meures, ie les eſtime de
temperature froide & ſeiche.

Les Indiens ne ſ'adonnent pas à les preparer,
d'autāt qu'ils ne ſe ſeruent point d'iceux pour pur-
ger, mais pour reſtandre & reſerrer ſeulement.
Car ſ'ils ſe veulent purger, ils prennent de leur de-
coction, & en plus grande doze, que nous en l'Eu-
rope. Ils ont auſſi couſtume d'en vſer eſtans conſits
au ſucce, & ce avec vn heureux ſuccés, & iamais
aucun medecin ne les a mis en pratique au peril
de ſa reputation. Les Chepules ^b ſont plus en cre-
dit que les autres: on les conſit en Biſnager, Benga-
la, & Cambaya: & les Citrins, & Indiens, en Benga-
la, & Batecala.

Eau de Myrobalans diſtillee.
L'en ſaits d'iceux tirer de l'eau par l'alambic, que
ie donne à boire apres qu'on à pris quelque conſer-
ue aſtringente, ie la meſſe auſſi parmi les Syrops ſi
beſoin eſt. Quand aux Citrins & Belleriques, ie les
ordonne à l'entree du repas, à ceux qui ont quelque
flux de ventre, ou quelque deſuoquement d'eſto-
mach: car ce metz eſt propre à telles perſonnes, à
cauſe de ſon aſtriction conioincte avec vn peu d'ai-
greur. Outre plus j'ay experimēté que le ſuc des
Myrobalans non meurs à fort grand efficace aux
flux de ventre.

ANNOTATIONS.

^a On m'auoit fait entendre qu'il ſe trouuoit des arbres
de

de Chepules à Bourges en France : & M. Iean Posthius medecin Allemãd mien intime amy, m'a fait present d'une feuille qui en auoit esté apportée : mais elle n'est pas sēblable à celle du Pescher, ains plustost à celles du Prunier, ou Cerisier. Et en fin l'ay trouué que ce n'estoit autre chose qu'une espeece de Prunier, que j'ay descrite en mon premier liure des plantes plus rares. Or nous auons fait exprimer routes les espeece de Myrob. alans qui se trouuent aux boutiques.

b On apporte fort peu des Chepules en ces quartiers, & encores fort durs & mal confits. Mais des Emblics, on en apporte grande quantité à Auuers recens, & fort bien confits.

Fragose raconte qu'en la nouuelle Espagne croit un fruiët comme les dattes, appellé Houos, si semblable aux Myrob. alans Cürins, que plusieurs assurent que c'est le mesme: il croist en un arbre si haut, que malaisement le peut on cueillir, si ce n'est qu'estant meur il tombe de soy mesmes.

Mais puis que nous sommes tombés sur le propos de Houos. François Gomora en fait aussi mention en l'arbre Houo, en son Histoire Generale des Indes, chapit. 67. laissant disputer à d'autres si c'est chose semblable à la cy dessus.

Houo, dit-il, est un arbre fort haut & large, faisant un ombrage biē sain, (qu'est la raison pour laquelle les Indiēs & Espagnols, se couchent plustost sous iceluy, que sous un autre) des cimes d'iceluy, & de son escorce l'on tire de l'eau fort odoriferante, propre pour corroborer les cuisses, & aussi pour le fard : car elle fait reserrer la peau, & pour c'est usage l'on en fait des bains salutaires pour ceux qui sont harassés du trauail d'un grand chemin. Si on fait incision en sa racine, il en sort une grande quantité d'eau fort pro-

184 HISTOIRE DES DROGUES
pre à boire: le fruit est iaune, petit, & ayã fort peu de chair,
& vn petit os ou noyau au dedans soy, qui est assez gros, le
fruit est salubre & de facile digestion, mais ennuyeux &
d'õmageable aux dents, à cause de la grande quantité de
fibres qu'il a.

Des Tamarins. CHAP. XXVIII.

Les Tamarins sont cogneus de tous, & partant
L on ne les peut aucunement falsifier.

Ils naissent en plusieurs endroits des Indes, mais
ceux qui viennent en lieux montueux & tournés
du costé de Séptentrion, sont estimés les meilleurs
& se gardent plus longuement sans se gaster: tels
que produit Cambaya, & Guzarate.

Puli.
Ambili. On les appelle en Malaiar *Puli*, en Guzarate *Am-*
bili, souz quel nom, ils sont cogneus de toutes les
autres Prouinces Indiennes.

Tama-
rindi. Les Arabes les nomment *Tamarindi*, comme qui
diroit petites Palmes Indiennes. Car *Tamar* en leur
langue (comme vn chacun scait) signifie dattes. Or
ces Arabes ont appellé ce fruit petites Palmes, nõ
que l'arbre qui les produit soit semblable à la Pal-
me, mais parce qu'ils n'ont pas trouué vn nom plus
conuenable, voyans aussi qu'ils auoyent des osselets
au dedans comme les dattes.

Histoire
des Ta-
marins. L'arbre est de la grandeur du Frefne, d'vn No-
yer, ou d'vn Chastaignier, d'vne matiere dure,
non fungueuse ou spongieuse, ayant les rameaux
ornés de beaucoup de fueilles, decoupées menu,
de la longueur d'vn empan, le fruit se forme de
la figure d'vn arc, ou bien d'vn doigt recourbé. Son
escorce

Les feuilles, le fruit, & la semence des Tamarins.



escorce est verte lors qu'il n'est encores meur,
mais estant seichée, elle est de couleur cendrée, &

est fort aisée à ôster: il a des noyaux au dedans, de la grosseur des Lupins qu'on cultiue, aucunement ronds, mais plains & vnis, de couleur obscure, lesquels on iette là, pour se seruir de la poulpe, laquelle est lente & visqueuse. Mais vne chose digne d'estre obseruée en ce fruiet, est, que lors qu'encores il pend à l'arbre, il s'enveloppe la nuit dedans les feuilles pour euitter le froid, & le iour ils se deploye & sort du milieu des feuilles. Il est aigre estât verd, toutesfois telle aigreur n'est point sans vn goust souf. D'iceux estans mondés, ie m'en sers fort avec du sucre, & avec plus heureux succès, que si i'vsois du Syrop aceteux.

*Vertus
des Tamarins.*

I'ay aussi accoustumé de purger les malades avec l'infusion des Tamarins. Il faut prendre quatre onces de Tamarins, & les faire infuser dans eau froide, ou eau de cichorée distillée, l'espace de trois heures, puis apres les ayant exprimés, en tirer les Tamarins, lesquels ie fais prendre en forme de bolus avec vn peu de sucre, au grand soulagement des malades, car ils euacuent en partie l'humeur bilieuse, & attenuent aussi le flegme. Les habitans de ce pays là se purgent fort benignement avec les Tamarins pris avec huile de Noix d'Indie. Et les medecins Indiens appliquēt sur les parties du corps affligées d'erysipele, les feuilles de Tamarins broyées. En ce pays icy nous autres Portugois nous seruons des Tamarins en lieu de vinaigre, car leur aigreur est plus agreable au palais, principalement estans meins. On les porte en l'Arabie, en Perse, en l'Asie mineur, & en Portugal estans salés, afin que plus aisement ils se puissent conseruer. I'ay accoustumé de les garder en la maison avec leur escorce,
& sans

& sans les saler. Lors qu'ils sont recens, on en fait de conserue avec sucre, laquelle est vn medicamēt fort excellēt pour digerer & euacuer les humeurs, & si est d'vn goust fort agreable. Ie me suis quelquesfois seruy de l'eau de Tamarins pour digestif: mais du depuis l'ayant recognuē trop douçastre, & presque sans saueur, ie me suis desistē d'en vser. Reste maintenant d'examiner ce medicament, parce qu'en ont escrit les Autheurs Arabes, veu que les anciens Grecs n'en ont pas eu la cognoissance.

Eau distillée des Tamarins.

Adicenne, au liure 2. chap. 699. ne descrit pas ce medicament, mais enseigne le moyen d'en faire election, & dit que les plus recens Tamarins sont les meilleurs.

Mesue au liure des Simples medicamens, chap. 8. dit, qu'iceux sont le fruit de la Palme sauuagē des Indes: mais son erreur est tout manifeste, d'autant qu'en toute l'Indie, il ne se trouue point de Palmes: mais le fruit des Palmes est apporté d'Arabie aux Indes, où on en mange en grande quantité de sec, mesmes pressē en masse, sans noyaux.

Erreur de Mesue.

Il me souuient d'auoir veu vne certaine espeece de Palmes sauuages, en Cambaya & Guzarate, mais steriles, & fort differentes de l'arbre qui porte les Tamarins.

Serapion, au liure des Simples chap. 348. asseure par l'auctorité de Bonifaa, qu'il vient des Tamarins en la Cefaree Aman. Mais (sauf la correction) il n'en croist du tout point en la Cefaree Aman, qui est la Syrie, veu que les marchands des Indes les portent en Syrie pour les y vendre.

Quelques vns veulent que les Tamarins à cause de leur aigreur soyent l'Oxiphœnix, * l'opinion de lesquels

** l'opinion*

de lesquels

se que
pour a-
xyphoe-
nix no-
stre Au-
thour
entend
dattes ni
gres.

Erreur
de Lacu-
na.

Tempe-
rament
des Ta-
marins.

desquels ie ne peux approuver ny reprover. Mais ie n'approuve point ce que Lacuna en ses Commentaires sur Dioscoride, liure premier, chap. 126. eserit, que les Tamarins ne different en rien des dattes de Thebes: ny aussi ce qu'il dit, que l'arbre q porte les Tamarins, est vne espeece de Palme sauvage, ayant les feuilles longues & poinctuës en haut, parce qu'il porte les feuilles telles que nous auons dit cy dessus.

Au demeurant les Tamarins selon le tesmoignage des Arabes, refroidissent & desseichent au troisieme degre, bien que quelques exemplaires de Mesue(corrompus toutesfois) les mettent au rang des choses froides & seiches au second degre.

Ie m'en sers aux fieures fort bilieuses, & non de la casse, ou manne, d'autant qu'à cause de leur douceur ils engendrēt la bile. D'où procede que les medecins de ces quartiers cy, ne se seruent point du sucre aux fieures ardantes.

D'autant que les Sebestes sont especes de prunes, & qu'elles sont en usage de medecine laxatives & pectorales, nous auons ingé à propos de faire voir la figure de l'arbre qui les portes. Il ressemble fort au prunier, toutesfois est moindre; l'esorce du tronc est blanchastre, celle des branches est verte, ses feuilles sont rondes & fermes ses fleurs blanchastres grappues, desquelles naissent le fruiets comme petites prunes, attachées par le bas par vne Coupece comme le gland, ayant un noyau en dedās fait en triangle proportionné au fruiet: ces fruiets estans meurs sont d'une couleur verte, obscure, & noirastre, fort doux au goist, le chair grass & visqueuse. de laquelle les Egyptiens & Syriens font du glu, qu'on appelle à Venize glu d'Alexandrie, fort bon à brendre les oystraux. Paul Agincer les appelle Myxa, & dict que c'est le fruiet d'un arbr plu petit que prunes, de vertu semblable: qu'ainsi ne soit si on prend de la chair des Sebestes vne once & demy, elle sera le mesme effect & purgation que scauroit faire la casse. Voila pourquoy la chair des Sebeste est profitable à ceux qui ont des fieures bilieuses, elle adoucit les aspres de la langue, profite à la toux, chasse les vers du ventre, elle est aussi fort

propre

Figure des Sebestes domestiques.



propre aux ardeurs de l'urine prouenantes de l'humeur biliense, & salee, si on en mange trente ou quarante.

De la

De la Casse Laxative. CHAP. XXIX.

IL sembloit superflu de discourir en c'est endroit de l'arbre qui porte la Casse fistule, ainsi communement appellée: d'autant que c'est vn médicament fort cogneu d'vn chacun, s'il ny auoit controuerse touchant le nom qui luy a esté donné mal à propos, par Girard de Cremona, lequel comme nous auons dit cy dessus, eusse beaucoup mieux fait de laisser les mots Arabiques tels qu'ils estoyent, que de les traduire si mal à propos, & donner occasion que les Auteurs Arabes sont blasms sans subiect: veu qu'ils sont plustot dignes de louange que de blasme, pour nous auoir donné la cognoissance d'vn si noble & necessaire médicament pour la santé des hommes, tel que cestuy cy.

Les Arabes l'appellent vulgairement *Hiarxamber*, d'vn mot composé de quatre syllabes, biẽ qu'Auicenne au liure 2. chap. 197. l'appelle *Chiarsumdar* d'vn nom corrópu: en Malabar on la nôme *Comdaca*: en Canara, de laquelle Prouince est Goa, *Bauasingsa*: en Decã & les Brahemanes *Bauasinga*: en Guzarate, & par les Mores habitans au Royaume de Decan *Gramalla*: en Canara *Bahoo*.

Cest arbre cy est de la grandeur d'vn Poirier, ayant les feuilles d'vn Pescher, plus estroictes toutes fois, & verdoyantes: les fleurs fort semblables au genest iaune, approchant fort à la senteur des Gyroflës, lesquelles venans à tomber, il sort des gousses longuettes, fort verdes auant qu'elles soyent meures (non rouges cõme dit Lacuna) & lesquelles deuiennent noires, à mesure qu'elles meurissent, ayant aucunes fois cinq emfans de long, mais non moindres iamais de deux emfans.

Elle croist par toutes ces Prouinces : toutesfois la meilleure, & qui est de plus de durée, croist aux lieux qui sont plus proches du Septentrion, comme en Cambaya. Il s'en trouue aussi au Cayre, en Malaca, en Sian, & en autres contrées.

Je n'en ay point veu sinon de la sauage qui vient d'elle mesme. Toutesfois on m'a fait entendre qu'en l'Amérique (qu'aucuns appellent mal à propos Indie Occidentale : veu qu'il n'y a qu'une Indie, qui à son nom du fleuve Inde, & cogneuë des anciens) on la transplantée en des lieux champestres, aux jardins & possessions, tellement qu'elle y est maintenant en abondance. I'estime toutes fois nos Portugois plus heureux, parmi lesquels il en croist en grande abondance, sans qu'on la cultiue, tellement que le pris d'un Candil, c'est à dire le poids de cinq cens & vingt & deux liures, n'excede pas dix reales de castille, qui font l'escu des Indes, appelé Pardaon. Auicenne au liure 2. chap. 197. escriit, qu'elle est d'un temperament moitié chaud, & moitié froid, & qu'elle humecte quelque peu son temperament.

Serapion au liure des Simples, chap. 12. veut, quelle soit temperée. Mesue au cha. 6. des médicaments simples, dit qu'elle est auennemēt chaude. Antoine Musa en son examen des Simples, dit, qu'elle eschauffe & humecte au premier degré, ou bien au commencement du second.

Je me suis souuent esbahy de Manard, qui dit, que Mesue a escriit que les grains ou semences de la Cassé, ont vne faculté laxatine, veu qu'il semble plustot qu'elles soyent astringentes que laxatives.

Est du tout digne de reprehension ce que dit Sepulue

*La Cassé
croist
d'elle
mesme.*

*Que c'est
que Can
dil.*

Pardaon.

*Erreur
de Ma
nard.*

*Erreur
de Sepul
uada.*



pulveda, à sçavoir que pour esmouvoir les fleurs
des femmes, & faciliter l'enfantement & secondi-
nes re

nes retenues, la decoction de l'escorce, de ces siliques donnée à boire avec de l'Armoise, y est fort propre, ou avec vn jaune d'œuf, & quatre onces de miel. Car encores que nous luy concedions que tel médicament a esté exhibé avec heureux succès, cōme il dit, neantmoins nous iugerons plustot que ce sont les facultés de l'armoise qui ont causé cest effect, que l'escorce de ces Siliques, laquelle est d'vne temperature froide & seche. Outre ce que les secōdines au femmes, sont le plus souuent iettées hors par la propre force de nature, sans aucune aide des medicamens. Car quand à ce qu'Avicenne au liure 2. chap. 197. l'ordonne contre la difficulté d'enfant, plusieurs tiennent ce passage pour suspect, & nō sans cause: & Bellunensis est d'opinion qu'on doit mettre audit lieu dans le texte, cocombre sec. C'est pourquoy les plus doctes ont esté d'aduis, que toutesfois & quantes qu'il parle de la Cassia aux medicamens purgatifs, qu'ō doit entendre de la Cassé solutiue, & aux autres endroits de la *Cassia, lignea.*

C'est chose ridicule, ce que ie diray maintenant de certains Portugois, lesquels ont creu, que plusieurs hommes de ce pays cy, estoient affligés d'vn continuel flux de ventre, à cause que les beuf desquels ils māgent la chair, se paisloyer de la Cassé laxatiue. Car les arbres sōt si hauts, que les beufs, n'y peuent brouter, & n'y a pas vne si grande quantité d'arbres, qu'ils puissent nourrir vn nombre infini de vaches (car il s'en nourrissent beaucoup, & n'en mangent pas la chair.) Dauantage veu que ceste gousse a vne escorce dure, il est vray semblable que les vaches, (posé qu'elles y puissent atteindre) laissent le pasturage de l'herbe, qui est ordinairement

*Ridiculis
opinion
laquelle
renoyent
quelques
vns, sou-
chant la
Cassé-
solutiue.*

194 HISTOIRE DES DROGUES
verdoyante en ce pays là , pour ces gouffes. Dont
m'estant informé des habitans dudit lieu , ie leur
donnay occasion de rire.

De l'Anacarde. CHAP. XXX.

L'Ana-
carde a
esté inco-
gneu aux
anciens.
Bala-
dor.
Bybo.
Faua de
Mala-
qua.

Les auteurs Grecs modernes , ont donné ce
nom à l'Anacarde (car il a esté incogneu , aux
anciens) pour la ressemblance que sa figure, & cou-
leur , ont avec le cœur , imitans les Arabes qui le
nomment *Balador* , les Indiens *Bybo*, les Portugois
Faua de Malaqua , parce qu'estant encores verd &
pendant à l'arbre, il ressemble à nos grosses febues,
plus gros toutesfois.

Il y en a grande abondance en Cananor, en Ca-
lecte , & aux autres Prouinces des Indes qui me
sont cogneuës, comme Cambaya, & Decan.

Serapion, au liure des Simples, chap. 356. alegue
Galien , comme s'il auoit fait mention de ce fruit
(encores que Galien n'en aye iamais eu cognois-

Erreur
de Serap.
711

Anacardes.



saice) & dit qu'il a vne faculté mortelle, auquel
toutesfois l'experience repugne'entierement. Car
en ces

en ces quartiers on le donne à boire aux asthmatiques, l'ayant fait tremper dans du petit lait, & aussi contre les vers: Outre plus comme ils sont verds & salés, nous en mangeons comme d'olives confites. Mais du fruit desseiché, on s'en sert en lieu de caustic aux escrouelles, & par toutes les Indes on se sert d'iceux mestés avec de la chaux, pour marquer les draps.

Auicenne, au liure 2. ch. 41. dit, qu'il est semblable aux os du fruit des Tamarins, & que son noyau est du tout semblable à l'amandre, & qu'il est sans nuissance: & peu apres il assure qu'il est censé au nombre des venins, qui ont vne faculté mortelle.

Or nous auons monstré cy dessus par exemples, qu'il n'est d'aucune faculté veneneuse: & auons dit qu'estant sec, il auoit la vertu du Caustic.

Quelques vns constituent l'Anacarde chaud & *Tempérament de l'Anacarde.* sec au quatriesme degré, les autres au troisieme. Aucun toutesfois ne me contente, d'autant qu'il est euidét que ces qualités chaudes & seiches, ne sont point en l'Anacarde verd, & semble hors de raison de le mettre au mesme degré de siccité & chaleur, qu'est le Poyure. Si ce n'est parauenture que celuy qui croist en Sicile, soit doué d'une telle faculté.

ANNOTATIONS.

On apporte aucunes fois du pays de Bresil à Lisbonne, Caiou. vne espece de noix appellée Caiou. L'arbre qui la porte est fort grand, ayant feuilles comme un Poirier, (ou plusost Laurier, lors que fraichement elles commencent à sortir) son fruit est de la forme & grandeur d'un cerf

196 HISTOIRE DES DROGUES
 d'oye, lequel est remply de suc comme les limons. Les Brest-
 liens le mangent (bien que Theuet au chap. 61. de la descri-
 ption de l' Amerique, assure le contraire) comme i'ay
 appris des habitans mesmes de Bresil. De l'extremité du
 fruit sort vne certaine noix, qui est de la forme du roi-
 gnon d'un lieure, de couleur cendrée, quelques fois tirant
 sur le rouge cen dré. Ceste noix a double escorce, entre
 lesquelles se trouue vne matiere spongieuse, pleine d'un
 huile tres-chaud, & tres-aspres: & au dedans elle
 Caious,

MEDIVS.



INTEGRVS.



contient vn noyau blanc, & bon à manger, & qui ne
 cede rien en son estueté de goust aux pistaches, lequel est en-
 uironné d'une peau desliée grise, laquelle il faut oster. Les
 habitans du lieu le mangent apres l'auoir vn peu fait ro-
 stir, car il en est plus agreable, & dit-on qu'il aiguillonne
 l'appetit de la chair. Ils disent qu'il ny a rien de plus sou-
 uerain pour guerir les dartes & gratelles que c'est huile a-
 cre. Certes les habitans du lieu s'en seruent contre la galle.
 Mais cecy est esmerueillable, que le premier fruit ne con-
 tient aucune semence & qu'il faut que l'espece des arbres
 soit conseruée, par le moyen de ceste dernière noix. Aucuns
 estiment que ce sont vne espece d'Aanacardes, pour la sem-
 blance de ceste humeur acre, laquelle ils ont enclose entre ces

deux

De l'Amome. CHAP. XXXI.

IL y a vn grand doute entre les modernes, que c'est qu'Amome. Dont vient que quelques vns, de l'authorité de Galien, au liure des Simples, ch. 6. en lieu d'iceluy mettent l'Acore, duquel on est en aussi grand doute, que de l'amome.

D'entre les modernes aucuns ont esté d'opinion, que la Rose de Hierico estoit le vray Amome, l'opinion desquels Matthiole, en ses Commentaires sur Dioscoride liure, 1. chap. 14. refute doctement par plusieurs raisons. Autres ont voulu dire que c'estoit le pied de pigeon, lesquels Matthiole aussi tasche de conuaincre d'erreur.

Quand à moy, encores que ie n'aye pas veu icy les plantes que l'Europe produict, neantmoins ie diray librement ce que i'ay appris aux Indes touchant l'Amome.

Ie me suis autresfois enquis d'un certain appoticaire Espagnol de nation, & Iuif de religion, qui se disoit habitant de Hierusalem, que c'estoit qu'Amome, il me respondit, qu'en langue Arabique il s'appelloit *Hamama*, qui vaut autant à dire, que pied de Pigeon.

Il m'asseuroit auoir la cognoissance de ceste plante, laquelle toutesfois il n'auoit point veüe aux Indes. Du depuis estant appellé du Nizamoxa (que vulgairement on nomme Nizamaluco) Roy trespuissant du Royaume de Decan, lequel outre son

Amome.

Rose de Hierico.

*Hama-
ma.
Pied de Pigeon.*

Nizamoxa Roy.

mediocre ſçauoir, entretient à grands gages ordinairement aupres de ſoy des doctes Medecins Perſiens, Arabes, ou Turcs. Je demanday à ces Medecins ſ'ils auoyent point de l'Amome, ils me reſpōdirent que voirement il n'en croſſoit point en ce pays là, mais que parmy les autres drogues, lesquelles on apportoit au Roy, de l'Asie, Perſe, & Arabie, pour faire les antidotes, on apportoit auſſi de l'Amome, d'un petit rameau duquel ils me firent preſent. Je l'ay conſeré avec la deſcription qu'en faiſt Dioſcoride, à laquelle il s'accordoit fort bien, & bien que ſec, il auoit neantmoins la figure d'un pied de Pigeon.

Car preſque tous les noms des plantes, & maladies, dās Auicenne, ſōt ou tournés de mot à mot, ou prennēt leur nom de la choſe meſme: par exemple la plante appellée langue de beuf, la langue de chien, les cheueux de Venus: la langue d'oifeau: de meſmes aux maladies, car ἐλεφαντίασις, qu'ils appellent en langue Arabique *Dantalfil*, eſt le pied d'Elephant, ὀδονοβία, *Marazalquelbe*, eſt la douleur de chien. D'où nous deuous ſçauoir qu'Amomum dās Auicenne, n'eſt autre choſe que le pied de Pigeon. 2

Pendant le temps que j'eſtois pres de Nizamoxa, j'ay pris garde à certaines, plâtes lesquelles nous n'auons point en Goa, comme ſont l'Eupatorium, Mexquetera, Mexir, la Melyſſe, la Bugloſſe, la Fumeterre, l'Asperge, le Tamaris, & la Violette pourprée, plantées au iardin du Roy. Parauanture auſſi que toutes ces plantes croiſſent aux lieux miterains: mais l'auarice de nos apoticaireſ eſt ſi grāde, qu'ils ſe peinent pluſtoſt de faire trafic de marchandife, que d'aſſortir leur boutiques de vrayes drogues.

Dantalfil.

Marazalquelbe.

Mexquetera.
Mexir.

gues. De là vient qu'au lieu des fleurs de Violettes, ils vſent des fleurs d'un certain arbre, qui est d'une faculté du tout différente à nos Violettes: l'usage desquelles fleurs ie n'approuue point, si ce n'est au medicamens qui s'appliquent exterieurement: & fay faire le Syrop Violât de la Cōserue des Violettes qu'on apporte d'Ormus, ou de Portugal.

L'on substitue certaines fleurs d'arbres aux Indes; au lieu des fleurs de violettes.

ANNOTATIONS.

a Pleust à Dieu que nostre *Auteur* nous eust donné une description plus ample de l'*Amome*, puis qu'il assure d'en auoir veu une vraie & legitime plante: car il eusse coupé broche à plusieurs alterations. Et pour en dire la vérité, ce pied de pigeon ne peut estre le nostre, lequel plusieurs ne font point de difficulté de prendre pour le vray *Amome*; veu que c'est plustost une espece de *Geranium*. Mais *Marthiote* en ses *Commentaires* a doctement descouuert ceste si lourde faute.

Valerand Donreus apporta de la ville de *Lyon*, homme tres-diligent, & qui auoit des bonnes lettres, recent n'a gueres d'*Ormus*, l'un des plus fameux & marchands ports de la coste d'*Arabie*, certaines petites pieces d'un petit arbrisseau, nommé *Amomum*, & quelques autres aussi d'*Amomis*: l'un ny l'autre desquels, ne conuient point à la description qu'en ont fait *Dioscoride*, & *Plinè*, si ce n'est parauanture celuy duquel nostre *Auteur* dit luy auoir esté fait un present, & qui ressemble au pied de Pigeon. Car ces pieces ont quelques branches si chargées de petites feuilles, & si pressées, qu'il semble n'y auoir autre chose que des feuilles (comme on veoid en l'espece de *Tyrimalle* appellé *Paralyus*) lesquelles sont si bien agéancees par ordre, iusques au bout de la tige, que vous diries que c'est quelque petite fleur ou rose, cespetis rame aux joints & liés

De l'Amome, & de l'Amomis.



Amomum.



Amomis.

ensemble, ne representent pas mal un pied de Pigeon, (principalement de ceux que nous appellons Patus) n'ayés toutesfois

esfois aucune odeur, ny saueur remarquable. Nous auons icy fait tirer apres le naturel, la figure de l'*Amomum*, & de l'*Amomis*.

Ceste description de *Garcie du Jardin* & de *Charles de l'Ecluse* ne nous ayãt aporté aucune cognoissance de l'*Amome*, il ay esté contraint de l'emprunter & la tirer d'un elegant discours de *Nicolas Maronec* Docteur Medecin de *Veronne*: lequel en un traicté qu'il a fait, en donne vne cognoissance parfaite, suyuant l'authorité de *Dioscoride* & *Pline*, qui sont les anciens auteurs qui l'ont mieux décrit & avec plus de diligence qu'aucuns autres: voicy ce qu'il en dict.

Or est-il que l'*Amomum* entre les anciens, estoit si familieremẽt cogneu, cõme vne drogue de laquelle ils se seruoient tant en la composition de leurs antidotes, que aussi pour employer en leurs vnguens plus preieux: Mais parce que par la reuolution des siecles, la memoire de plusieurs choses se perd, ainsi l'*Amome* est demeuré incogneu plusieurs annees, iusques à nostre siecle. Car despuis quelques temps en çà, le raisin de l'*Amome* est apparu parmi nous, par la diligence & industrie d'excellent & honeste personnage, *Cechin Martinelly*, qui nous l'a enuoyé des parries les plus esloignées des Indes. Le vray & legitime *Amomum*, recogneu pour tel par iours le College de medecine & de iours les maistres Apoticaire de *Lyon*: Comme aussi de tous les Docteurs Medecins, Italiẽs & Allemans qui l'ont veu. Et d'autant qu'il ne manque point d'opimastres & ignorans, qui taschent à contrarier à la raison, sans auoir des raisons pregnantes pour y repugner. Ils disent que ce n'est pas l'*Amome*, ains que c'est vne espeece de *Cardamome*: quelques autres disent que c'est vne drogue nouvelle, incogneuë aux anciens. Que l'*Amome* racemeux de *Dioscoride*, de *Pline* & de *Theophraste*, soit le *Cardamome*, duquel nous nous

sommes seruis en la medecine, cela est d'autant plus absurde, parce qu'ils n'ont iamais faicte aucune mention du Cardamome racemeux, voilà pourquoy nous dirons avec raison, que ce n'est pas un Cardamome. Et pour contenter la curiosité du lecteur nous auons fait tirer apres le naturel la figure du raisin de l'Amome: quand aux gouffes de Cardamome, tu en as veu les figures des trois especes par cy deuant, non toutesfois les arbrisseaux entiers, parce qu'on n'en a point veu de pardeça. Que d'oresnanant on l'employe en l'a Theriaque sans se seruir de l'Acorus substitué par Galien: Or à celle fin que par ce discours nous puissions prouuer ce raisin estre le vray & legitime Amomum, nous en ferons vne description l'a plus exacte & succincte qu'il nous sera possible.

Aduer-
sissement
au Le-
cteur.

Benin Lecteur, tu seras aduertty que l'on a obmis la figure de l'Amomū des Indes en son rāg, tu la trouueras en la page 211.

Description de l'Amomum des Indes.

L'Amomum des Indes, lequel nous presentons au lecteur, ce n'est pas vne plāte entiere, mais vne portion d'un fruit en forme de raisin, duquel nous exhibōs vne figure, laquelle exprime l'a grosseur naturelle de l'Amomum. Or est-ce un petit raisin, qui n'a point de peoul, naissant d'un seul serment, qui s'entortille en soy mesme, fort serré comme vne grappe de raisin, il est composé de dix, vingts, trente ou d'auantage de grains ou fruits, en forme de gouffes fibreuses, qui se pressent ou serrent fort estroitement l'un l'autre, & de telle sorte qu'ils en ont vne cauité imprimée en la partie: Le raisin est soustenu d'un bois rond de la longueur d'un pouce, fibreux, odorant, acre, environné de feuilles, ayt plusieurs petites escailles en la partie de snée de fruit: d'auantage il y a six feuilles plus longuettes, qui environnēt le fruit, qui ressemblent aucunemet à ce chapiteau que nous voyons en l'auellaine, lors qu'elle sort de son arbrisseau: entre ces six feuilles, il y en a trois plus eminentes, de la

longueur

longueur de demy ponce, les autres un peu plus courtes, elles sont fort destiees fibreuses, aores odorentes : Mais celles qui particulièrement embrassent la gouffe, elles ressemblent fort à la feuille du Grenadier, la pluspart adherentes & attachées à la sommité de la gouffe & rarement entieres, en telle sorte que malaisément elles surmontent la sommité du fruit, ce que l'on peu croire aduenir, à cause que par la longueur du chemin elles se brisent en se frottant, l'une à l'autre.

La figure du fruit ou de la gouffe, est ronde, de la grosseur d'un grain de raisin mediocre, les gouffes sont ornées exterieurement, de trois peines lignes ou nerueuses tirées de long, ce fruit aussi est seilloné par petites dernes, ayant auant de petites eminences, lesquelles denotent trois rancs de petites graines en forme de cellules, remplies d'une multitude de semences anguleuses & quarrées, rangées par ordre, séparées & environnées d'une petite membrane mince & fort destiée, & tellement compactes & reserrées l'une contre l'autre, qu'elles representent la figure de trois semences tant seulement. La couleur du raisin & aussi du bois, est toute semblable, on en void qui est pasté, d'autre qui est blanc, il s'en void aussi qui de couleur pasté tend à la rougeastre, mais l'on remarque qu'aux gouffes qui sont blâches, ne se trouue que des semences mal nourries, au contraire dedans les gouffes rougeastres des semences pleines, meures & parfaites en leur bonté & maturité. La couleur externe de ses semences quarrées & anguleuses est rougeastre noire, au dedans blanche, elles sont solides en leur substance, mais frangibles, & ne sont si dures ny malaisées à rompre comme celles du Cardamome.

Le raisin a une odeur forte & bonne, qui luy est propre non acquise, qui a aucunement de l'odeur de la lauande, mais toutesfois un peu plus suau & doux : quand on a sorti la semence de la gouffe, elle a une odeur plus acre, de
mesme

mesme elle a moins de grace en son odeur, par mesme moyen le raisin & les semences vuydées de leur gouffe, sont doïces d'une saueur acre, mais au raisin est ebestee & obtuse l'acrimonie, aux semences toutes nués, l'odeur est si vehemente, qu'elle imite aucunement à celle du Camphre.

Voilà comme les modernes deceignent de ses vines couleurs l'Amome des Indes: marques à la verité trescertaines, & encores plus vrayes. Or est-il qu'il y a plusieurs de nostre temps qui ont voulu impugner ceste verité: parce disent-ils, que Dioscoride & Pline, qui sont ceux qui l'ont le mieux descript de tous les anciens, se contredisent l'un à l'autre, n'estans pas de bon accord: mais nous ferons voir le contraire cy apres: car Pline s'est monstré encores plus diligent que Dioscoride. Premièrement tous deux sont d'accord, que la plante qui porte l'Amomum est un arbrisseau, le fruiet duquel a la forme d'un raisin, que c'est la partie de la plante la plus en usage, qu'il est adherent & entortillé en son bois, semblable à un petit raisin: Ils consentent aussi qu'il a les feuilles comme le grenadier, qu'il y a trois especes d'Amomum, celuy de l'Armenie, de la Medie, & du pays de Ponte, qu'il s'en treuve de Couleur rougeastre, de couleur paste, un tiers de couleur herbacée, le moindre, & celuy qui est paste est encores pire, quand par vieillesse il devient tel.

Ils disent aussi tous deux, qu'il est fort odorant, d'un goust acre & mordicant, qu'il est fort conuenable aux Antidotes, qu'il croist aux Indes, comme nous assurent ceux qui de nostre tēps le nous ont enuoyé. Nous concludrōs doncques veu ce que dessus, que l'Amomum duquel le benin lecteur a veu le pourtraict cy deuant, est le vray & legitime Amomum des Indes, parce qu'il a les vrayes & legitimes marques citées par Dioscoride & Pline.

Du Calamus ou roseau Aromatique,

CHAP. XXXII.

IL n'y a pas moins de controuerse entre les Me-
decins modernes, touchant l'Acorus, & le Cala-
mus Aromatique. Car quelques vns sont d'aduis, Dispute touchans l'Acore & le Calamus Aromati- que.
que le Calamus Aromatique des Espiciers ou Ap-
poticaires, est l'Acorus des anciens; d'autres que
c'est pinstost le Galanga, qui est l'Acore. C'est pour
quoy il est malaisé d'atleurer quelque chose de cer-
tain, en vne si grande varieté d'opiniôs. Toutesfois
sans espouser l'opinion de personne, ie diray libre-
ment ce qu'il m'en semble.

Le Calamus Aromatique, duquel ont se sert aux Calamus Aromati- que.
boutiques en Portugal (Ie l'appelle Aromatique &
non odorant, comme plusieurs, parce que ce mot
Aroma, ne signifie pas odorant, mais ce que com-
munemêt on appelle drogue, & sçay aussi qu'il n'y
a point de Calamus odorant, mais vn Iôc tant seu-
lement) est vne mesme chose que celuy, qui est icy
aux Indes en grand vsage, tant pour les hommes,
que pour les femmes & iuments. En Guzarate on
l'appelle *Varen Decan Bache*: en Malabar, *Vazabu*:
en Malayo, *Dirimguo*: en Perse, *Heger*: en Conquam, Vas, Ba-
region maritime, *Vatican*. En Arabic *Cassab*, & *Al-*
dirira. Serapion au liure des Simples, chap. 205. l'ap- Vazabu, Dirim- guo. He- ger, l'asi cam, Ca- sab.
pellé *Affabeldiriri*, mais d'vn mot corrompu: car
tous les medecins Arabes avec Auicenne, au liure
2. chap: 161. & 212. l'appellent *Cassab* & *Aldirira*,
Or *Cassab*, vaut autât à dire comme Calamus ou tu-
yau, *Aldirira*, de la drogue: car *Dirire*, est autant que
drogue. Et dautant que les habitans de Malayo, ont Aldirira Affabel- diriri.
appris

206 HISTOIRE DES DROGUES
appris l'usage d'iceluy des Arabes, qui estoient de
Coraçone, c'est la raison pour laquelle, ils l'ont ap-
pellé *Diringuo* d'un mot corrompu.

On le seme par toute l'Indie: mais en grande quan-
tité, en Guzarate, & Balagate. Icy aussi en Goa (où il
est en fort grand usage) il croist estant planté aux
iardins, mais toutesfois en petite quantité.

Au demeurant il n'est point odorant, si ce n'est
apres qu'on la tiré de terre: & tant plus il est verd,
tant plus forte & mauuaise me semble son odeur,
encores que Ruel soit d'opinion contraire, au liure
premier chap. 18. On le porte par charroy aux lieux
maritimes, parce que celuy qui croist en ces pays
icy ne suffit pas. Celuy qu'on apporté de Balagate
est enuoyé en Occident.

*Vertus
du Calam.
mus.*

Les femmes en vsent fort communement aux
maladies de la matrice, & aux douleurs des nerfs,
mais en hyuer il est fort recherché des Marechaux
ou medecins de cheuaux: Car ils en donnēt le ma-
tin aux bestes, l'ayāt broyé avec des aulx, de l'Am-
mi (qui est le Cumin sauuage) vn peu de sel, du beu-
re, & du sucre, pour les preseruer du froid, & appel-
lent ce medicament *Arata*.

*Cumin
sauuage.
Arata.
Calam.
vnguen-
taire.*

Au reste parce que Hippocrate & Galien au 1.
liure des Simples medicamens, appellent ce Calam-
mus Indique vnguentaire, & Plutarque Calamus
Arabicque, & Corneille Celse Calamus d'Alexan-
drie: il sēble aussi qu'il croist en autre pays qu'aux
Indes.

*Alexan-
drine.*

Et moy, pour en tirer la verité, ie me suis enquis
de plusieurs habitans de Coraçone, & Arabes, qui
amènent icy des cheuaux à vendre, si le Calamus
croissoit en leur pays, & s'ils le cognoissoient &
mettoient

mettoient en vſage : tous lesquels m'ont dit , qu'il ne s'en trouuoit point en leur pays , ſinon qu'il fut amené par les Indiés pour en traffiquer:& qu'ils le cognoiſſoyent fort biẽ , d'autant qu'ils en vſent fort ſouuent. Ceux toutesfois qui l'appellent Arabique ne ſe trompent point, car il eſt porté des Indes, en Arabie, & de là, en d'autres regions:ny ceux auſſi qui l'appellent Alexandrin, parce que de ces contrées cy, on le porte en Alexandrie, & de là en Baruth,& en Tripoly de Syrie.

Quand à ce que Manard, au liure 8. epiſtre 1. aſſeure en auoir veu en la Panonnie de ſi fraix, qu'il ſembloit à le voir qu'il n'auoit pas eſté apporté de loing, il peut bien eſtre qu'il ſe trompe : ou bien ſi il y en a veu, poiſſible eſtoit-il planté & cultiué en quelque quaiſſé, ou pot de terre, comme bien ſouuent croiſt le Gingembre. Mais cela eſt tres aſſeuré qu'on apporte le Calamus en ces Pays là.

Or ecluy duquel nous vſons n'eſt pas racine (car elle eſt fort petite) mais vn fragment ou morceau dudit Calamus ou tuyau, avec quelque petite portion par fois de la racine.

*Le Calamus
Arabicus
mais
que ne
croiſt ſi
non aux
Indes. ¶*

Ceux-la done ſe trompent grandement, qui eſcrinẽt que le Calamus n'eſt autre choſe qu'une racine, & pour confirmer leur opinion, par laquelle ils aſſeurent que ce Calamus eſt l'Acornus. Ny auſſi ce qui eſt ſpongieux, & de couleur iaunaſtre au Calamus, n'eſt en aucune façon ſemblable aux toilles des araignées, comme Auicenne, au liure 2, chap. 161. & Serapion au liure des Simples, chap. 205, qui denoyent cognoiſtre ces choſes mieus que les Grecs & Latins, ont mal à propos penſé.

Au reſte on peut aſſés prouuer par Galié & Auicenne,

cenne, que le Calamus, n'est pas l'Acorus, ny aussi le Galanga, car ils en fôt trois chapitres distingués, de l'Acorus, du Galanga, & du Calamus Aromatique. Dauantage ceux qui descriuent le Calamus, disent, qu'il croist aux Indes, ce qui est veritable: car il ne croist en aucune autre region. Mais l'Acorus ne croist point (ainsi qu'ils disent) sinõ en l'Europe. Et partant l'Acorus nous est incogneu, ou ne nous sommes peu imaginer, ce que Manard, Leonicene, & les autres ont veu. Certes tous les medecins de Coraçone, Arabes, Turcs, & Indiens, ne sçauët que c'est, & ne le cognoissent. Car ayant esté appellé par le Nizamoxa, pour le guerir d'un tremblement duquel il estoit affligé, ie fus en grande contention avec eux touchant l'Acorus: toutesfois ils ne me peurent iamais dire, que c'estoit qu'Acorus (encores que ie leur disse le nom Arabique) sinon qu'il croissoit en Turquie.

Dauantage le Calamus est passe, acré, chaud & sec au second degré: l'Acorus est blâc, amer, chaud & sec au troisieme degré. Le Galanga est plus chaud & plus odorant que l'un l'autre. Puis le Calamus, & Acorus, sont propres & conuenables aux maladies du cerueau, & des nerfs: & le Galāga sert pour fortifier & corroborer l'estomach, dissipe les ventosités, & fait auoir bonne haleine. Outre plus le Galanga, & le Calamus, sont medicamens cogneus en ce pays icy dès le commencement & qu'on a accoustumé de porter en Occident.

Le substitué de l'Acorus.

I'ay toutesfois de coustume de substituer le Calamus au lieu de l'Acorus: mais en plus grāde quantité, parce qu'il n'eschauffe, ny ne dessèche pas si fort que l'Acorus.

ANNOTATIONS.

Le Calamus de nos boutiques est du tout different à celuy qui est descrit en ce chapitre assez obscurément par nostre Auteur, le vray Calamus duquel, semble auoir esté descrit des anciens. Et le nostre, n'est autre chose qu'une racine avec quelque peu de feuilles. Auquel, veu que toutes les marques que les anciens ont donné à l'Acorus, conuenient tresbien, ie ne puis reproauer l'opinion de Manard, ny des autres modernes, qui estiment que ce soit le vray Acorus.

On nous l'apporte de Tartarie, & de Lituanie, il croist aussi en Pologne, où il est appellé Pruskuuorzecs. D'iceluy se seruent les Alemans, Italiens, & François, n'en cognoissans point d'autre. Car où fouloit amener de Lisbonne à Anuers, vne espeece de Calamus, du tout semblable à celuy duquel nous vsons, mais qui auoit vne mauuaise odeur, & mauuais goust, laquelle marque luy estoit commune avec celuy que descrit icy nostre Auteur: toutesfois pour ceste seule raison nous n'auons pas cōtinué de le mettre en vusage, encores que tous ies espiciers, & apoticaire, assurent qu'il a beaucoup plus d'efficace, que celuy duquel nous vsons maintenant.

Ceux qui seront curieux de voir l'exaëte description de l'Acorus, ils la trouueront en nostre liure de l'histoire des plantes.

De toutes les drogues qui entrent en ce grand Antidote du Theriaque, il ne nous maque que le Calamus odoratus: ie confesse franchement que i'ay esté autrefois de l'opinion de Charles de l'Ecluse, qui disoit que ce petit roseau extremement amer, lequel nous auons autrefois employé en nostre Theriaque, estoit le vray, mais maintenant le temps

& la verité qui surmontent tout, me font aduouër franchement que ie me suis trompé avec luy : & encores que du despuis i'aye fait toutes les diligéces pour le recouurer, soit par la voye de plusieurs marchands qui negotient en Leuant, soit par la sollicitation que i'ay fait enuers plusieurs apoticaires de present residens en ces pays-là, si est-ce que ie n'en ay rien peu apprendre de certain, comme si c'estoit vne plante inexorable : si faut-il que la nature ne soit non plus marastre enuers cest Aromate, qu'elle, n'a esté enuers l'Amomum, lequel c'est retrouué apres auoir esté longuement caché.

Aussi deuous nous defferer tout l'honneur au commerce, de ce que par le moyen d'iceluy nous recouurons tout ce que nous auons de plus rare, des parties les plus estoignées du monde.

C'est la raison principale, par laquelle on peut prouuer que les drogues lesquelles estoyent anciennement si communes, ne se recourent, à cause qu'elles ont cessé d'estre en cours de marchandise : & faut croire que ceste drogue aussi bien que plusieurs autres demeurent en chemin, parce qu'elles ne trouuent qui leur fasse passer la mer. Ce docte Belon medecin du Mans diét à la fin du Chap. 35. du liure 2. des singularités par luy obseruées.

Estant au Caire en cherchant diligemment plusieurs drogues, desquelles les auteurs ont escrit, nous auons reconnu qu'ils en ont beaucoup en usage, que les marchans ne nous apportent point : Comme Nitre, Accacia, Calamus odoratus, Amomum, Costus, Behen album, Behen rubrum, & plusieurs autres.

De tout ce que dessus, ie veyx conclurre que nous n'auons point de Calamus Odoratus : que ce petit roseau tant amer & point aromatique, ny odorant, lequel les espiciers de ceste ville de Lyon nous vendent pour vray, ne l'est pas & n'en

Aucunes marques, cecy soit dict en passant, à celle fin que
 personne ne soit abusé doresnavant; & insques à ce qu'on
 l'aye reconu, il se faut servir pour substitué, de la racine
 de l'Angelique, suyuant en cela l'aduis du College des me-
 decins de Lyon, encores que ce soit une racine, plustost que
 de luy subroger en sa place, un autre ruyseau ou roseau
 beaucoup plus moindré, & du tout different à ses facultés,
 & qui n'a aucunes marques du vray & legitime.

Figure de l'Amome vray.



Du Nard. CHAP. XXXIII.

Nard.

JE puis bien affermer, qu'on nous apporte pour le iourd'huy beaucoup de drogues, en plus grande quantité, & à meilleur marché que l'on ne faisoit anciennement: d'autant que les Indes nous sont à presēt ouuertes par les navigations des Portugois: & ces regions là qui produisēt les drogues, sont plus frequentées & mieux cultivées, qu'elles n'estoyent au temps passé. Je mets le Nard au nombre des choses qui nous sont apportées sans aucune falsificatiō, aencorēs que quelques fois il acquiere quelque ordure ou crasse, par l'humeur qu'il attire de la mer, ou qu'il perd par vielleſſe ceste bonne senteur qu'il auoit au commencement.

Cahzçara.

çambul.

Les habitans du lieu appellent le nard (car le nom Grec, & Latin est allēs cogneu) *Cahzçara*: Auicenne au liure, 2. chap. 646. & tous les Arabes de nostre tēps, l'appellent *çambul*, qui signifie Espi, & *çambul Indi*, c'est à dire Espy des Indes: de mesmes que nous appellons l'Espy Celtique, ils l'appellent *çambul Rumin*. On ne doit s'esbair que Matthieu des Forests, au chap. 640. d'un mot corrompu l'appelle *Simibel*, ou *Sumbel*, car il n'entendoit pas la langue Arabique: si nous n'aimons mieux dire que les mots ont esté petit à petit corrompus par le temps.

Gange
fleuve.

Au reste, le Nard croist es Prouinces de Mandou, & de Chitor, voisines du Royaume de Decan, de Bengala, & de Delli, tout aupres du fleuve Gange, que les habitans nomment *Ganga*, & l'estiment saint, tellement que les habitans de Bengala sentans

tans qu'ils doyent mourir, font plonger leurs pieds tant seulement dans ledit fleuve.

Il y a en ce fleuve certains temples d'Idoles, pour lesquelles adorer viennent à grandes troupes plusieurs marchands de Guzarate, & du Royaume de Decan, & leur font des grandes offrandes, se faisans acroire, que retournans de ce lieu ils sont sanctifiés, ains plustost assiegés du Diable.

Il n'y a pas diuerses especes de Nard: mais ie n'en *Vne seule* cognois qu'une seule, sçauoir celle qui est appor- *le espec* tée des lieux susnommés. Il croist bien en certai- *de Nard.* ne montagne, laquelle d'un costé regarde l'Orient, de l'autre l'Occident, duquel costé d'Occident, est située la Syrie laquelle est fort esloignée de l'Indie, ayât entre deux plusieurs autres contrées. Mais *Le Nard* toutesfois estant cultiué & semé, il croist en plu- *ne croist* sieurs autres lieux de ceste cōtrée là, car il ne vient *sans estre* pas facilement de soy mesme. Et si l'une n'est pas *cultiué.* meilleure que l'autre: ny n'a l'Espy beaucoup plus long l'un que l'autre.

Certainement cest vne racine, laquelle espend *Descri-* sur terre vne petite verge ou tige, laquelle est lon- *ption de* gue enuiron de trois emfans au plus, ayant par des- *Nard.* sus d'autres verges vn peu plus courtes: au plus haut de la racine sortent des espys, & en chafque verge aussi. Car il se vèd en ceste sorte au pays de Cambayate, Asurate, & Gogua, & autres ports de mer ausquels les marchands d'Arabie, & de Perse le vont achepter: toutesfois on dit que les habitans du pays en consomment la plus grande partie.

On le trouue la pluspart du temps plein d'ordu- *Spica* re & de poussiere des poils ou barbe de la plante *Nardi* reduits en poudre. Si est ce que les marchands, que *pleine de* *poussiere.*

Nard de Garcie du Jardin.

i'ay dit ne laissent pas pour cela de l'achepter , &
entends qu'on se laue les mains de ceste poussiere.

Les

Les medecins Indiens, Turcs, Arabes, & Persiens, ne se serutēt d'autre Nard que de cestui cy, qui croist aupres du fleuue Gange, & qui est porté en Occident. Car quand à ce qu'on veut inferer que nostre Nard n'est pas legitime, par ce qu'anciennement on l'acheptoit à fort haut prix, selon que tesmoigne Pline au liure 12. chap. 12. j'estime auoir assez respondu à ceste obiection, quand j'ay dit que les Indes sont maintenant plus descouuertes, & mieux cogneuës que du temps de Pline: & aussi que maintenant nous receuons plus grande quantité de drogues qu'on ne faisoit alors.

Au reste, ie iuge que ce sont contes, ce qu'André Lacuna en ses Cōmentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 161. a escrit, que l'usage du Nard parmi les Indiens est dangereux, parce qu'il s'en fait vn certain genre de poison mortelle, laquelle non seulement prise par la bouche, mais iettée dessus la peau du corps lors qu'on suë, fait mourir soudainement l'homme, & que ceste sorte de poison est appelée *Pisum*. Car ayant exercé la medecine par plusieurs années aux Indes, & non seulement frequenté avec toutes sortes de medecins de l'Asie, mais aussi esté fort familier des Roys & Princes il nem'est iamais aduenü de voir ce *Pisum*, ny mesmes d'en auoir ouy parler.

Ceste sorte d'Espy Nard, que Sepulueda appelle *Sathic* & *Sathiac*, i'estime que c'est ceste-la qui est apportée de Satignā, haure tres fameux du Royaume de Bengala, & fort marchand, sur l'emboucheure du Gange.



ANNOTATIONS.

Estant à Amers au mois d'Avril dernier, entre quelques troncheaux ou pacquets de Nard Celtique, j'ay trouvé certaines petites plantes, qui se rapportoyent du tout en

Nard Celtique.



tout à l'Hyrculus ou Boucquin que Dioscoride décrit, au
livre 1. de la medecine, chap. 7. disant qu'avec iceluy on peut

○ 5

1

falsifier le Nard Celtique. Car c'est une petite plante, fort semblable au Nard Celtique, plus blanche toutesfois & de couleur verte grisastre, sans tige, ayant les feuilles plus petites, & courtes, fort velüe tout du long de la racine, & tirant sur le noir, n'ayant aucune odeur agreable. Les feuilles maschées ne rendent aucune saveur aromatique, mais sont gluantes & visqueuses: au lieu que les feuilles du Nard Celtique sont chaudes, avec quelque peu d'astringent, & ont une odeur & saveur agreable. Voyant donc que nostre Auteur en ce chap. traitoit de propos deliberé du Nard Celtique, ie n'ay peu faire de moins que de faire mention du Hirculus ou Boucquin, & mettre icy sa figure que personne n'auoit encores iusques icy monstré.

Nircu-
lus ou
Bouc-
quin de
Diosco-
de.

I'y ay aussi adionsté la figure du Nard, tirée au plus pres de la rige du plus entier, & mieux choisie qui c'est peu trouuer chez les Espiciers. J'ay aussi fait tirer la vraye figure du Nard Celtique, avec sa description en mon histoire des plantes, mais encores auons nous tant fait qu'elle a esté icy adionstée.

^a Encores que Garcie du Iardin venille dire que le Nard des Indes ne se peut falsifier, si est-ce que nous sommes venus en un siecle si depraué que l'on a trouué aux monts Pyrenez une espèce de Nard, lequel approche fort à la similitude de celui des Indes: & à celle fin que plus aisément ils le vendent pour l'autre, ils le synapisent & saïpoudrent de la poussiere du vray & legitime, & par ce moyen ils luy acquierent une odeur & ressemblance assez approchante à l'autre, & ainsi facilement ils trompent les moins cognoissans aux drogues.

Du Ionc odoriferant. CHAP. XXXIII.

LE Ionc odoriferant croist en grande abondance en Mazcate & Calayate, prouinces de l'Arabie

rabie : comme en Espagne l'herbe vulgaire , de laquelle se repaissent les bestes.

Les noms de ceste sorte de grame ou trainée, tāt Grecs que Latins, sont assez cogneus. Les habitās du lieu l'appellent *Sachbar*. Aucūns *Haxis Cachule*. c'est à dire, herbe bonne pour faire laudemens: bien que ie ne veuille pas nier qu'il n'y aye d'autres noms entre les Arabes. Car Auicenne au liure 2. chap. 598. l'appelle *Adhar*, & Serapion au chap. 19. *adher*, & lesquels sont suyuis de tous les medecins Arabes, & Persiens qui soyēt icy: & la fleur, ils l'appellent *Foca*. Car quand à ce que Matthieu des Forests au chap. 12. escrit, qu'il est nommé *Adcher*, & *Adhecarum*, ce sont mots corrópus. Il est nommé des Persiens qui confinēt avec les susdictes prouinces, *Alaf*, qui vaut autant à dire qu'herbe, duquel nom il peut estre appellé par excellence. Aux Indes on ne luy a pas doné vn nom propre & particulier; mais est appellé herbe de *Mazcate*. Aucuns le noiment paille de la Mechque. D'autres, pasturage de chameaux, non sans cause: toutesfois il n'y a pas si grand nombre de chameaux en ce pays là, qu'ils puissent manger toute ceste herbe, avec ses fleurs. Mais il y a beaucoup d'asnes, mulets, cheuaux que nous appellons Arabiques, beufs, cheures, & brebis, qui ne mangēt autre pasturage que ceste herbe ou grame: On le porte aux Indes pour l'vsage de medecine. Mais les marchāds des cheuaux ou maquignons, en gastent la plus grande partie, la mettant par troussaux dans les naues, pour en faire litiere à leurs cheuaux, de peur qu'ils ne soyent offencés par la puanteur de leur siēte ou vrine. Car dés aussi tost qu'il est mouille, ils en remettent de tout frais, & iertent

Sach-

bar.

Haxis

cachule.

adhar.

Foca.

Alaf.

Herbete

Mazca-

te.

Paille de

la Mech-

que.

Pastura-

gede

Chameaux.

iettēt le mouillé dans la mer. Les mariniers aussi ont accoustumé d'ē porter avec soy quelques faix, qu'ils vendent puis apres aux Indes. Il me souuient d'auoir achepté à fort grand marché, plusieurs faix *l'Isle de* de ioue: en l'isle de Diu, ^a lesquels i'enuoyay en *diu.* Portugal avec plusieurs autres drogues: toutesfois il ne m'a iamais esté possible de voir la fleur. Ceux du pays n'en tiennent point de compte, aussi sont ils gens grossiers & sauvages.

Les habitans dudit lieu ne s'en seruent aucunement, si ce n'est pour faire de bains ou lauemens, tant pour eux, qu'aussi pour leurs bestes: & n'ya que nous, & les medecins Indiens, Persiens & Arabes, qui le mettions en vsage.

Venons maintenant aux descriptions qu'en ont fait les Autheurs, qui en ont traicté.

Dioscoride au liure 1. chap. 16. eserit, que le plus excellent vient du pays des Nabathees, l'autre qui n'est pas si excellent d'Arabie, qu'aucuns appellent Babilonique, & le moindre d'Afrique. Qu'ō se sert de sa fleur, de la cime, & de sa racine: & que pout le choisir, il faut prendre celuy qui estant frotté entre les mains, rend vne odeur de rose.

Je sçay qu'il croist aux prouinces susnommées, qui sont comprises sous le nom d'Arabie. Et me suis diligemmēt enquis des medecins, qui auoyent *Pays des* frequenté Hierusalem, Galilee, & autres prouinces *Naba-* voisines, s'il naissoit en Nabathee (prouince d'Ar- *g héc.* bie, auoisinant la Judée, laquelle a pris son nom de Nabatoch, nep-¹⁰ d'Ismael) Qui m'ont respondu que celuy duquel ils se seruoient en ce pays-là, venoit du Cayre. Et leur ayant demandé, s'il naissoit au Cayre, ou bien en Mazcate: ils m'ont diēt n'en sçauoir

ſçavoir rien, parce que les medicamens demeurent quelquesfois incogneus, par la negligence de ceux du Pays. Ce qu'ayant entendu, ie ne me ſuis pas voulu enquerir, s'il croiſſoit auſſi en Babylone, encores que ie penſe qu'il ſe puiſſe faire. Comme ainſi ſoit donc que Dioſcoride reprouue celuy qui vient d'Afrique, il n'eſt pas de beſoin que nous ſoyons trop en peine de le rechercher, veu meſmes qu'il n'a pas dit en quelle prouince d'Afrique il croiſt. Quand aux fleurs ie recognois ma negligence, & celle des autres medecins, qui ne les faiſons pas apporter. Car c'eſt par noſtre faute qu'elles ne ſont plus en vſage.

*Fleurs
du Ionc
odorife-
rant.*

Ie m'appercoys que Dioſcoride, quand il parle des medicamens qui ſont odoriferans, il vſe le plus ſouuent de comparaiſons qui ſont incertaines, comme meſmes en ce Ionc. Car eſtant broyé, il rend bien vne odeur plaiſante, mais non de roſe. Cornelle Celſe appelle le Ionc Odorant, Ionc rond, pour le diſtinguer du Ionc vulgaire, & du Souchet ou Ionc triangulaire: mais il ne croiſt point ſi haut que le Ionc odoriferant.

Ionc rond.

Auicenne, au liure 1. cha. 598. en fait deux eſpeces. L'une Arabique, qui eſt odoriferente. L'autre creuë en Agiami, c'eſt à dire, Damas. Mais en ce que par le teſmoignage de Dioſcoride, il prouue que le Ionc porte vn fruit noir, c'eſt vn erreur trop manifeſte, veu que Dioſcoride n'a iamais fait mention du fruit.

*Erreur
d'Auicenne.*

Serapion, au liure des Simples chap. 19. de l'autorité de Bonifaa, eſcrit, que le Ionc a vne racine ſemblable au *Chulem*, plus large toutesfois, & environnée de petis nœuds, & produiſant pluſieurs peites

*Histoire
du Ionc
odorife-
rant.*

Schoenanth de Lobel, & Pena.

petits tuyaux soit durs, qui portent vn fruit semblable aux fleurs des cannes, plus grosse toutesfois
& plus

& plus petit, & que d'une mesme tige il en sort plusieurs plantes. Sa racine est si semblable au *Chulem*, b que plusieurs l'appellent de ce nom, comme nous auons dit au commencement. Matthieu des Forests, au chap. 12. assure, qu'il se peut bien conseruer long temps en des lieux secs & myterrains, veu qu'il n'est pas abondant en humidité. Mais aux lieux maritimes de ceste Prouince, il ne se peut lo-guement garder en son odeur.

Quand à Brasauole & aux Moines qui ont commenté Mesue, Matthiolo refute doctement leurs argumens en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 16. partant il seroit superflu d'y adiouter quelque chose. Toutesfois ie ne peux assés mesmerueiller de l'ignorance de ces Moines, sur la distinction 1. chap. 47. de Mesue, qui assurent que le Galanga est la racine du Ionc odoriferant, veu que le Galanga croist en la Chine, laquelle est esloignée de l'Arabie, près de deux mille lieuës, estant du tout & beaucoup differente du Ionc odoriferant, & de feuilles, & de racine: & que le Galanga ne croist point sans estre planté & cultiué, comme aussi le Calamus: & le Ionc vient de soy mesme sans estre planté.

*Ignoran-
ce des
Moynes.*

ANNOTATIONS.

L'esté passé me sortirent quelques plantes de Ionc odoriferans, d'une semence laquelle m'auoit esté enuoyée d'Italie. Le Ionc est vne plante qui vient à croistre, & s'esleuer avec plusieurs tuyaux, ayant les feuilles plus tendres que le grame ou ποά (auquel il ressemble fort) qui picquent la langue d'une certaine acrimonie agreable & aromatique,
lequel

lesquelles estans broyées, ont vne odeur souësue, mais de celle de la rose aucunement : car lors qu'on les masche, elles semblent plustost auoir le goust de la conferue de Roses. Elles ne portèrent aucunes fleurs, d'autant qu'elles sortirent trop tard, voire elles moururent à la premiere froid qu'il fit, tellement qu'on la doit estimer plante d'une année.

Elles ont beaucoup de racines, cheueluës, lesquelles n'ont point de nœuds (comme dit Serapion) & a vñ goust seruët & aromatique. Il ma semblé bon d'en faire mettre icy la figure de Lobel & Pera, à celle fin de contenter la curiosité de ceux qui se delectent en la cognoissance des plantes.

^a Diu, ou Dio, est vne Isle de l'Océan Indique, située à l'opposite de l'embouscheure du fleuue Inde (que les habitans du lieu appelloit Diul) On estime que Plinè l'appelle Patalen. Ceste Isle là contient la ville de Mercure, & vñ port bien fort, & tres-celebre, où viennent les marchands Venetiens, Grecs, Thraces (que communement on appelle Rhumes) Perses, Turcs, & Arabes. Selon Strabon au 15. liure de sa Geographie, c'est vne Isle que fait Inde, se diuisant en deux, elle est d'une figure triangulaire: en icelle il y a vne belle ville appelée Patala, de laquelle l'Isle a pris son nom.

Chulem. ^b Je n'ay peu sçauoir iusques à present, que c'est que nostre Autheur entend par Chulem, encores que ie m'en sois enquis avec diligence. Si ce n'estoit que parauenture il entende du Gramè, ou herbe vulgaire que les Grecs appellēt πβαυ. Car il dit qu'elle est appelée d'aucuns Haxis Cachule, c'est à dire, herbe propre à faire lauemens. Et le Pandedtaire, au chap. 158. dit, que Chulem est vne herbe capillaire.

Du Costus. CHAP. XXXV.

Les anciens ont eu en grande estime le Costus: & est encores auourd'huy de requeste. Mais à cause que tous les Grecs, Latins, & Arabes, en ont fait plusieurs especes, on dispute fort, si nous auons le vray & legitime Coste.

Plusieurs disent que non, & assurent que pour le legitime Costus, on monstre aux boutiques des Espiciers, certaines racines nées en Espagne, ou en Italie. Pour moy ie suis de ceste opinion, qu'il n'y a qu'un genre de Coste, les noms duquel ie declareray en premier lieu, puis sa description, & finalement ie monstreray de quel vsage il est en la medecine.

Coste donc est appellé des Arabes *Cost* ou *Cast*: en *Co stus* Guzarate *Vplot*: en Malaca où il est en grand vsage *Cost*, *Pucho*, d'où il est transporté en la Chine. Les Grecs & Latins ont emprunté son nom des Arabes. Car *Cast, V-* en ce que Serapion au liure des Simples, chap. 318. *plot, Pis-* l'appelle *Chost* le passage est corrompu, & faut lire *Cast*: tous les Arabes ausquels j'ay parlé, le nomment *Cost*, *Cast*, ou *Costi*. *cho.*

Il croist aux environs de Guzarate, entre Benga- *Cast,* la, Delli, & Cambaya, en Mandou, & Clitor: d'où *Coste.* on en amene plusieurs chariots chargés d'*Vplot*, de *Spica Nard*, *Cryfocolla*, & d'autres marchandises, en la principale ville du Royaume appellée *Amadabar*, qui est aux deserts, & en *Cambayete*, ville située non gueres loing de la mer: d'où les susdictes marchandises sont par apres apportées, par la plus

grande partie de l'Asie, en quelque partie de l'Afrique, & par toute l'Europe.

Borrax.
Tincar.
Tincal.

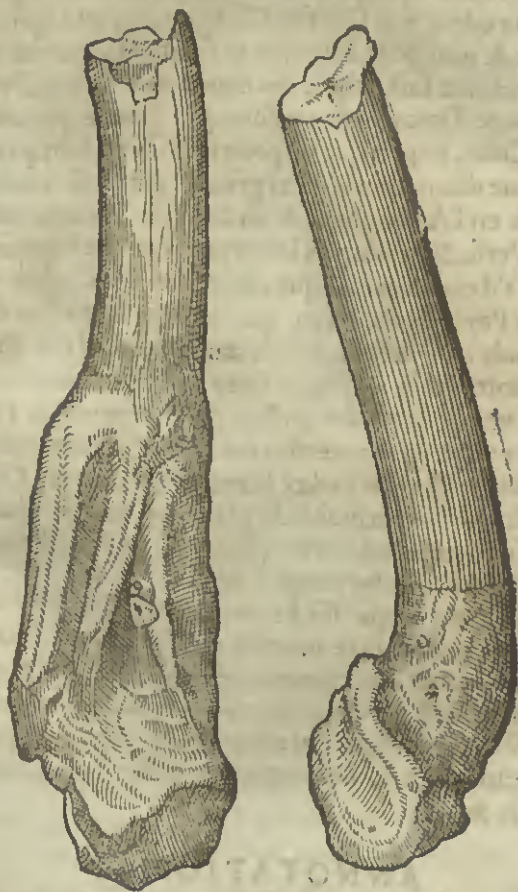
Et d'autant que nous sommes tombés sur le propos du Chrysocolle, il faut sçavoir que communement on l'appelle *Borrax*, les Arabes & habitans de Guzarate, *Tincar*, ou *Tincal*. Et qu'il est de nature métallique, d'autant qu'on le tire d'une certaine montagne distante de Cambayete, d'environ cent lieues de Portugal. Il est en grand usage par tout, pour souder l'or, & autres métaux: les medecins des Indes rarement le mettent en besoigne, si ce n'est contre la galle. Nous aussi n'en usons gueres: il entre seulement dans l'onguent Citrin, dans le fard des dames, & dans les onguents pour la roigne. Il est du nombre de ces marchandises qu'il est deffendu par edit du Roy de porter en Portugal.

Histoire
des Co-
stus.

Le *Costus* par ceux qui l'ont veu, est décrit semblable au suzeau, de la grandeur de l'Arbousier, ou de l'Azinbrü, ^b portant une fleur odoriférante. Dont celui est estimé le meilleur, qui est blanc au dedans, & à l'escorce grise, bien qu'il s'en trouve de couleur de buys, qui a l'escorce paille. Son odeur est si vehemente, qu'elle excite de grandes douleurs de teste: Son goût n'est ny amer ny doux, bien que s'enuiellissant il devienne aucunesfois amer. Car lors qu'il est recent, il a un goût acré, comme ont les autres drogues.

Les medecins Indiens s'en seruent en plusieurs medicamens: Les marchands aussi le transportent en Ormus, ou s'assemblent ceux de Coraçonne, & de Perse, de là en Aden, où les Turcs, & Arabes abordent, pour l'achepter avec autres marchandises. Et ne se faut estonner si les apothicaires se seruent

Coste Indique de Dioscoride.



en lieu d'iccluy, de quelque autre drogue aux regi-
ons qui sont esloignées de Portugal, veu qu'on l'ap-

porte en Portugal, en fort petite quantité.

Trois es-
peces de
Coste en-
tre les an-
ciens.

D'autant donc que les anciens font trois especes de Costus, sçavoir l'Arabique, qui est blâc, leger, d'une odeur fort souëfue: l'Indique, qui est leger, amer, & noir: & le Syriaque, pesant, & de couleur de buys: ie me suis enquis des marchands Arabes, Persiens, & Turcs, où se consumoit si grande quantité de Coste, lequel il transportent d'icy en leur pays. Ils me dirent que la plus grande partie se consumoit en l'Asie mineur, & en la Syrie, comme aussi en Perse, & Arabie. Et leur ayant derechef demandé, s'il croissoit quelque autre sorte de Costus en leur Pays, ils me dirent que nō. Je fis la mesme demande aux medecins de Nizamaluco; qui me dirēt n'auoir iamais veu autre sorte de Costus, que celuy qui venoit des Indes en leur pays. Toutesfois l'un deux auoit esté autresfois medecin du Xatamas, & auoit lōguement exercé la medecine au grād Caïre, & en Cōstantinoble. Je pense que les marchands qui estoient de diuerses contrees, font esté l'occasion qu'il a eu des noms si diuers.

Coste a-
mer &
doux, se-
lon les
Arabes.

Quand à ce que les Arabes en font deux especes l'un doux, & l'autre amer, ie pense que cela est aduenü à cause que ce medicament, lors qu'il est recent & n'est point corrompu, n'a aucune amertume, & se maintient plus blanc: mais dés aussi tost qu'il comence à se corrompre par viellesté, il denieut amer & noir.

ANNOTATIONS.

La description de ce Coste, ne semble pas s'accorder avec celle du Costus des anciens. Car il appert assez par Dioscoride, leur Costus estre vne racine, lors qu'il dit: il y

en it

en a qui le falsifient en meslant avec iceluy des racines dures d'Annee, qui viennent de Conuogene. Car il n'est pas vray semblable que la branche d'un arbrisseau, aye tant de semblance avec une racine, & qu'elle se puisse falsifier avec icelle. Mais le Costus de nostre Autheur à fort peu de racine, & n'est presque autre chose que bois conuert d'un peu d'escorce.

Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, ressemblant au gingembre.



Pourtant il faut dire ou que nostre Autheur n'a pas cogneu le Costus des anciens, ou bien que le Costus des Arabes (si celuy qu'il descriit est leur Costus) est vne autre plante diuerse au Costus des anciens Grecs.

Or est il que les anciens nous ont mis en vne grande perplexité touchant au Costus, d'autant qu'ils en ont fait Les anciens ont
de trois especes, ce que nous pouuons bien assurer contre
l'opinion de Garcie du Iardin, lequel suyuant ce qu'il a
diel cy deuant, n'en cognoit que celle seule espece laquelle
il vient de descrire, de laquelle nous parlerons en son ranc. trois sortes de
Coste.



Le Costus Indique se presente le premier tresbien de-
 peint par Dioscoride quand il dict, qu'il est legier, plein, &
 noir comme la ferulle, c'est cestuy lequel est en grand usage
 parmy nous, ayant l'escorce grise tannec, blanc au dedans
 & par fois gris: sa racine est fort odoriferante, rendant l'o-
 deur des violettes, ou de la flambe principalement quand
 elle est maschee.

Descri-
 ption par
 faicte du

Coste In-
 dien.

On voit le plus souuent une piece de son pied ou tige,
 qui sort hors de terre encores attachee à iceluy, qui ressem-
 ble à quelque chose ferulacce, comenant au dedans de soy,
 une moëlle spongieuse: l'en ay fait icy tirer le pourrait,
 zel toutesfois, qu'on la peu exprimer sur la racine desja
 seche.

Coste de
 Syrie.

Le second se presente en son ranc, lequel, suyuant l'opi-
 nion des anciens Grecs, & de Dioscoride doit estre blanc,
 au dedans, & d'une odeur suauce, & par dessus iannaistre de
 couleur de buys, sera volontiers le Syriaque abusiuement
 appellé Arabique, fort rare & malaisé à recouurer, du-
 quel s'en trouue quelques pieces dedans les bastes du Gin-
 gembre belledin, ou bien dedans les bastes emieres du Ze-
 doar:

doar: il est fort semblable au Gingembre belledin, paste, aucunemēt amer & picquant, fort fibreux dedans & dehors.

La troisiēme espeece se presente descouuerte par les dernieres Navigations des Anglois & Holandois faictes aux Indes: nous en auons fait tirer apres le naturel la figure exprimee sur des pieces seches.

Cestuy sera le Coste d'Arabie descript par Garcie du Iardin, les latins, l'appellent Cortex arabicus, autres l'appellent Costus corticosus, Veritablement ie suis en opinion que c'est le vr.ay Coste d'Arabie par luy depeine de ses viues couleurs: parce que sa vertu consiste en son escorce, on ne nous en apporte que des fragments d'icelle, ou pour mieux dire, deux escorces quelquesfois separees, la 1. gr.ze cōdree, la 2. plus blāche & paste cōme mediane entre le bois & l'escorce superieure, fort aromatique, qui dōne au nez si viuement qu'elle excite douleur de teste: il a un goust acre & picquant & fort aromatique comme sont quelques espiceries: quand ceste escorce mediane est separee de la superieure, l'on diroit que c'est de la Canelle, si elle estoit d'une couleur rougeastre vineuse: elle semble auoir estē tiree & produicte par un arbrisseau de la grandeur d'un susseau ou d'un arbusier, ou d'un geneurier.

Quand à moy i'estime que nous ferions tort à la suffisance & capacitiē de Garcie du Iardin, si on ne adionstoit foy a son dire, ioinēt qu'il assure auoir apprinse l'histoire du Costus de tesnoings oculaires aux Indes, ou il a professē la medecine l'espace de trente ans, c'est vne drogue douce d'une grande vertu & aromaticitiē: voyla doncques le Coste Arabe de Garcie lequel nous n'auons encores peu voir sinon que depuis dix ou douze ans en çà. Pena en son Histoire des plantes assure en auoir veuës quelques pieces par le moyen d'un certain medecin, qui disoit les auoir recquerues de certains mariniers

Descri-
ption du
Coste
d'Ar-
bie de
Garcie
du Iar-
din.

C'est aussi vne grande erreur, de dire qu'il y a du Coste amer & doux: car nous n'auons aucunes espee de Coste qui ne soit plustost picquant & amer que doux.

Quelques vns aussi mettent au ranc des Costus le Zedoar, bien vous dirai-je, que si on ne trouuoit des trois susdites, ie ne ferois point de difficulté de le substituer au lieu d'iceux, comme approchant assés à ses facultés alexitaires.

Du Turbit. CHAP. XXXVI.

IL y a vne grande cōtrouerse entre les medecins modernes touchant le Turbit des Arabes. Car quelques vns veulent que ce soit le Tripolium des Grecs: les autres la racine de Pityusa: & les autres du Aypū: mais il faillent tous, à mon opinion. Car j'ay veu la plante du Turbit toute verte, ornée de ses fleurs, laquelle à la verité est differente de celles qu'ils mettent en auant.

Turbit.

Le Turbit donc que nous appellōs, est ainsi nommé par les Arabes, Perses, & Turcs, encores que André de Bellune en ses limendations le nomme *Terbet*. En Guzarate où il croist à foison *Barcaman*: En Canara de quelle prouince est *Goa*, *Tignar*.

Barcaman, Tignar.

Histoire du Turbit.

Or Turbit est vne plâte, qui a la racine ny grosse, ny trop longue, qui a le pied espars & estendu sur terre, ainsi que le lierre, de la grosseur d'vn doigt, aucunesfois plus grosse, longue de deux pieds, & par fois aussi beaucoup dauantage. Elle produit des feuilles semblables à la Guimaue, des fleurs aussi semblables, tirant sur rouge blanc, par fois aussi du tout blanches, ne changeans pas de couleur (comme au

me aucuns ont voulu dire) trois fois le iour. De toute la plante n'y a que le pied, & principalement la partie plus proche de la racine qui soit vtile, pour estre plus gommeuse: le demeurant est trop gresse & cheuelu pour pouuoir seruir. Aucunesfois la racine tient au pied, mais elle n'est d'aucun vsage, d'autant que c'est le pied tant seulemēt qui est en vsage pour la medecine. Or toute la plante n'a aucun goust lors qu'elle est fraichement tirée de terre.

Elle croist en lieux maritimes, non si proches de la mer qu'elle puisse estre mouillée de ses ondes: *Le lieu où croist le Turbit* mais à deux, aucunesfois à trois lieuë ou milles loing de la mer. Il en croist beaucoup en Cambayete, Surrate, en l'Isle de Dio, Baçain & lieux circonuoisins.

Il s'en trouue aussi en Goa: mais les medecins n'en font point d'estat, & ne le mettent en vsage. J'auois aussi ouy dire qu'il en venoit en Bisnager, qui est distant de Guzarate, de cent & cinquante lieuës. Mais despuis j'ay sçeu qu'on l'y apportoit de Guzarate: d'où on en transporte grande quantité en l'Asie mineur, l'Arabie, la Perse, & aussi en Portugal: Car il en croist en Bisnager, mais il est de si peu de vertu, que les medecins font conscience de le receuoir.

Il peut bien estre aussi, qu'il naisse en d'autres lieux des Indes (car il vient de soy mesme sans estre semé ou planté) mais c'est chose incertaine à cause de la nonchalance des Indiens.

Au reste les medecins requierent deux choses pour le bien choisir, à sçauoir qu'il soit gommeux, & blanc. Tout Turbit n'est pas gommeux de sa nature: mais parce que les Indiens ont recogneu que

Raison pourquoy le Turbit est ainsi gommeux.

nous en faisons election par sa gommosité, auant que le cueillir, ils ont de coustume de tordre la plante, ou bien de l'inciser vn petit, afin que la liqueur en lorte, & s'espoississe. Puis apres quelques iours ils retournent, & trouuans les pieds & tiges pleins de ceste gomme ou liqueur prise & congelée, ils la recueillēt. Je l'ay appris d'vn medecin de Bacain mié allié, lequel est allé quelquesfois avec les Indiens pour le cueillir, & à remarqué ceste façon de faire sortir ledit suc. Car ayant commandé que l'on ne touchast point à quelques plantes, ils ne les trouuerent aucunement gommeuses, ou quelques vnes avec bien peu de gomme. D'où on peut voir que la gomme ne fait rien pour la bonté du Turbit, mais que celuy doit estre estimé le meilleur, duquel la gomme n'apparoit point, d'autant qu'elle est enclose dedans la plante mesme. Je ne veux pas nier qu'il ne se trouue du Turbit gommeux, sans qu'il soit tors: mais il est certain qu'on blesse la plante, ou qu'on la tord, afin qu'elle iette plus facilement sa liqueur ou gomme.

Election du Turbit.

L'autre marque de bonté au Turbit, est, qu'il soit blanc. Celuy qui est seiché au Soleil, est blanc: & celuy qui est seiché à l'ombre, encores qu'il deuienne noir, neantmoins ne laisse pas d'estre aussi bon, que le blanc, qui a esté seiché au Soleil

Vertus du Turbit.

Le Turbit est vn medicament des medecins Indiens qui purge le flegme, auquel s'il n'y a point de fieur, ils ont accoustumé d'adiouster du Gingembre (cōme ils font aussi aux autres medicamens purgatifs) autrement ils le font prendre le plus souuent, ou avec vn bouillō de poulet, ou bien avec de l'eau. Celuy qui croist en Cambaya est estimé le meilleur.

leur. Il me souuient d'en auoir achepté en l'isle de Dio, la liasse ou Manon (comme on dit) pour vn Tāga.^b Or chascque manon ou liasse pese vingt sept liures. Et du despuis ie sçeus que celuy duquel ie l'auois achepté, l'auoit eu à deux fois meilleur marché

*Tāga.
Manon.*

Au demeurant les Arabes nous descriuent vn Turbit^c bien different de cestuy cy. Car Mesme au

*Turbit
des Ara-
bes.*

2. liure des Simples medicamens, chap. 2. dit, que c'est la racine d'une herbe, laquelle porte les feuilles moindres que la Ferule, & qu'elle est de ceste sorte de plantes qui sont pleines de lait. Qu'il s'en trouue de plusieurs especes, à sçauoir du domestique & sauuage, du grand & du petit, du blanc, du noir, & iaune: & qu'il croist en de lieux, secs: ce qui se cognoist par l'espoilleur de sō suc. Où il faut remarquer sept choses pour le bien choisir, qu'il soit blanc, creux, ou vuide au dedās comme les cannes, gōmeux, d'une escorce grise, vny, fragile, & recēt: car celuy qui est gros ou espoix, est de nulle valeur. Mais il me pardonnera s'il luy plaist, il semble qu'il descrie plustost son Turbit sur le rapport d'autrui, que d'en auoir veu du vray & legitime. Car il n'a nul rapport à la forme d'iceluy, & n'est pas du nombre des plantes qui iettent du lait, & ne s'en trouue aucune espeece d'iceluy qui soit domestique veu que generalement il croist de soy mesme en lieux incultes.

*Election
du Tur-
bit des
Arabes.*

Il est bien vray qu'il s'en trouue vne espeece plus grande que l'autre. Mais le blanc, noir, ou iaune, ne sont point couleurs naturelles de ceste plante: ains elle les prend selon qu'on la prepare. Car le Turbit qui n'est pas bien prepare, & qui n'est pas cueilli en son temps, ne peut estre blanc. Il croist plustost en lieux humides, que secs. Sa blancheur & gommosi-

*Le Tur-
bit de no-
stre Au-
theur
n'est pas
du nom-
bre des
herbes
laitieu-
ses.*

té ne

té ne sont pas marques de honté, comme nous auons dit cy dessus. Et n'est point de la nature des cannes, ou vni, ou fragile, sinon qu'il soit trop sec. Et me semble qu'il faut plus faire de cas de celuy qui est espois, d'autant qu'il cõtient plus de substance, moyennant qu'il ne soit point carié ou vermolu.

*Le Tripo-
liū n'est
pas le
Turbit.*

Serapion, au liure des Simples chap. 330. à rapporté la description du Tripolium de Dioscoride à son Turbit. Mais si nous la conferons avec celle du vray Turbit que nous en faisons, son erreur sera aisément recognen. Car il n'a pas les feüilles de l'Isatis ou Pastel, ny les tiges ne sont point diuisées au sommet, mais elles vont en poincte, lesquelles sont ornées & embellies de beaucoup de feüilles qu'elle iette. La fleur ne change pas de couleur trois fois le iour, & la racine n'est pas odoriferâte, ny mesmes on ne s'est pas apperçen, qu'elle serue de contrepoison.

*L'Alpū
n'est pas
le Turbit*

Finalemēt ce n'est pas l'Alpū de Dioscoride, comme quelques modernes estiment, d'autant que sō histoire, est du tout repugnâte à celle de l'Alpū, & que leurs facultés sont du tout diuerses. Car le Turbit purge seülemēt le flegme, & l'Alpū purge l'humour melancholique. Et ne peut estre comparé à aucunes des herbes qui iettent laiēt, comme nous auons dit cy dessus, lesquelles ne peuuent estre prises par la bouche, sans apporter des grandes nuissances au corps: au lieu que le vray Turbit, n'a aucune acrimonie, & poullé hors le flegme sans moleste.

*Arabs
auteurs
de c'est
erreur*

J'ay opinion que les Arabes ont esté cause de cest erreur, lesquels voyans que le Turbit qu'on leur apportoit, estoit en vsage entre lès leurs, ont tout aussi tost voulu rapporter cela, à quelque descriptiō
des

des Grecs, estimans qu'iceux auoyent eu cognoissance de toutes sortes de plantes. Mais il eust beaucoup mieux valu, ne cōfondre pas ainsi toutes choses, & se contenter de faire quelque simple description des medicamens, qu'ils ne cognoissoyent pas trop bien.

ANNOTATIONS.

^a *Baçaïn est vne grande ville, ayant sous son domaine plusieurs autres villes & bourgades, elle est distancie de l'Isle de Dio, de cinquante lieues, & sujette au Royaume de Portugal.*

^b *Tanga est vne espeece de monnoye des Indes, valant Tanga. soixante reales de Portugal, c'est à dire, presque autant que deux reales de Castille, ou sept sols monnoye de France, car un real de Castille en vaut trente & six de Portugal.*

^c *Le Turbit que nostre Auteur décrit, est fort different de celui duquel communemēt on se sert au boutiques, qui est le vray Turbit de Mesue. Qui desirera d'en sçavoir d'auantage, qu'il lise les doctes Commentaires de Mathiote, sur le 30. 51. & 78. chap. du liure 4. de Dioscoride. Toute l'Espagne foisonne en Thapsia, de la racine de laquelle, la pluspart des boutiques du Pays se seruent au lieu du vray Turbit. Il y en a aussi en plusieurs endroits de l'Europe, qui monstrēt la racine de Scamonée, couppee en pieces, au lieu du vray Turbit, & s'en seruent en leurs medicamens, comme ceux peuuent facilement cognoistre, qui prendront peine de conferer diligemment les racines seiches de la Scamonée avec le Turbit d'iceux.*

De Rhubarbe. CHAP. XXXVII.

*Tout le
Rhubar-
be croist
au pays
de la Chi-
ne.*

IL n'est pas besoin de faire vn lóg discours sur le Rhubarbe, d'autant que c'est vn médicament cogné d'vn chacun. Si m'a il sèblé bon, de ne passer sous silence, ce que j'ay appris estant icy aux Indes: c'est à sçauoir que tout le Rhubarbe qu'est porté aux Indes, en Perse, & en l'Europe, est creu au pays de la Chine. Car de ce pays là on le porte par la Tartarie, en Ormus & en Alep: puis de là en Alexandrie, & finalement à Venise, laquelle en fournit tous les autres Royanmes de l'Europe. Quãd à nous outre celuy qu'on apporte par mer du pays de la Chine, nous mettons aussi en vsage celuy que les Persiens amènent d'Ormus, lequel est moins sujet à la carie & vermolure, que celuy qu'on apporte par eau. Car les drogues lesquelles viennent par mer se corrompent plus aisément dans vn mois, que ne font celles qui sont apportées par terre dans vn an. Dauantage les Indes sont fort humides, principalement és lieux qui costoyent la mer, & ne laisse long temps telles drogues sans qu'elles se corrompēt. Car le Rhubarbe qui est amené aux lieux maritimes des Indes au mois de May, s'il n'est mis en besongne auãt le mois de Septembre, il est du tout inutile, & faut le ietter dans la mer: car il se corrompt fort facilement, cōme font aussi plusieurs autres drogues, en ces mois d'hyuer, qui sont à nostre Auteur en vn autre endroit, Iuin, Inillet, & Aoust.

Cependant ou en apporte de meilleur & plus recent d'Ormus, duquel on se sert, & celuy qui a hyuerné

Plante de Rhubarbe tirée apres le naturel.



uemé aux lieux maritimes, ils le iettét dans la mer
comme inutile. Il en est autrement de celuy qu'on
garc

240 . HISTOIRE DES DROGUES
garde l'hyuer aux montagnes, car il n'est pas si sub-
jet à se corrompre. C'est pourquoy ceux qui le vou-
dront bien conseruer aux Indes, il faut qu'ils le fa-
cent porter en Bisnager, ou Balagate.

*Rhubar-
be des a-
marcan-
dar.* On dit qu'il en croist en Tartarie, en vne ville
qu'ils appellent Samarcandar : mais qu'il ne vaut
rien, sinon que pour les purgations des bestes.

Il n'y a point de Rhubarbe de Barbarie, ou des In-
des, mais seulement de la Chine, les Perles l'appel-
lent *Rauam Chini*, & les Mores pour la pluspart *Ra-
nam* tant seulement.

*Rauam
Chini.
Rauam.* J'ay autresfois ouy dire que en Couchin les habi-
tans du pays faisoient vne decoction ou distillatiō
du Rhubarbe, avec lesquelles ils se purgeoyent, &
que c'estoit la cause pour laquelle si facilement il
se gastoit, & se corrompoit. Mais ie n'ose l'assē-
rer, d'autant que ie ne l'ay ouy dire à personne qui
affermast auoir veu que la chose fut ainsi.

ANNOTATIONS.

Marc Paul Venetien au chap. 38. de son premier liure
Lieu na- diēt que le Rhubarbe croist ou la prouince de Succuir, as-
tal de la seurant d'e auoir apise l'Histoire cy apres deduiete d'un
Rhubar- certain marchand Persien qui en auoit apporté quantite
be. pour vendre à Venize, nommé Chagi Mernet : Il assure
ledict Marc Paul s'usnommé, auoir esté audict lieu de
Succuir Succuir & Campion villes de la prouince de Tanguth.
Campion qui est à l'entree des pays lesquels sont sous la domina-
Tänguth. tion du grand Can de Tartarie : par toutes les montagnes
de ces deux prouinces, il y en croist vne grandissime quan-
tité, & du meillour que l'on sçache trouuer ailleurs: lequel
est

est transporté par diuerses parties du monde, par les marchands de diuerses nations qui l'y viennent achepter, le pays à vne constitution qui conuienit fort à la santé des hommes, ils sont d'une couleur brune, la carauanne de Perse, y vient aussi bien souuent.

Bonne
tempéra
ture du
pays où
croist le
Rhubar-
be.
Le ter-
roir où
croist le
Rhubar-
be est
fort hu-
mide.

Les montagnes susdictes, où croist le meilleur sont hautes, & pierreuses, dans lesquelles il y a force fontaines & forêts de diuerses sortes d'arbres: le terroir est rouge, & presque tousiours fangeux, & plain de boue, à cause des fréquentes pluies, & plusieurs sources d'eaux claires qui ont cource la aux environs d'où il vient: le portraict que l'on en void icy, est bien tiré apres le naturel, les feuilles de l'herbe sont volontiers longues de deux empan, plus ou moins, & ce toutesfois en esgard à la grosseur de la plante, fort estroites sur la base d'icelles, & larges au dessus: elles sont veluës en leur circonférence, le tronc qui sort hors de terre auquel sont attachees les feuilles, est verd, & haut de quatre doigts, & quelques fois d'un empan: les feuilles sont aussi de couleur verde, mais comme elles enuieillissent elles deuenient iauuastres, & s'estendent par terre.

Descri-
ption de
la plante
de la
Rhubar-
be.

Du milieu du tronc, sort vne petite tige destiee, avec quelques fleurs attachees tout autour d'icelles, semblables à celles de nos violettes de Mars, toutesfois vn peu plus larges, mais d'une couleur laiteuse azurée, leur odeur est fort esguë & penetrante, & tellement fischeuse, qu'elle desplaist entierement à ceux qui la stairent.

Fleurs de
la Rhubarbe
sont d'une
couleur
laiteuse a-
zurée.

La racine pareillement est cachée dedans terre, de la longueur d'un, de deux, aucunes fois de trois empan: la corce exterieure est de couleur tannée, aussi y en a il des grosses & petites à proportion, car il s'en trouue qui sont de la grosseur de la cuisse d'un homme, quelques fois aussi de la grosseur du gras de la iambe: ceste racine est enui-

Descri-
ption ex-
acte de
la racine
de la
Rhubar-
be.

ronnee de plusieurs petites fibres qui s'espandent par la terre, lesquelles on nettoye, & puis les racines grosses sont taillees en pieces, elle est au dedans de couleur ianne, ayant beaucoup de veines bien rouges, & pleines d'un suc ianne & rouge, & tellement visqueux, qu'en le touchant il s'attache aux doigts, & teint la main en ianne. Comme ils ont taillees en pieces la racine, s'ils la vouloient suspendre pour la faire secher à l'heure mesmes, tout ce suc ianne & visqueux sortiroit hors d'icelles, & deviendroient legieres, & ils croyent que par ceste raison elles perdroient de leur bonté & perfection: voyla pourquoy ils mettent secher toutes ces pieces dessus de longues tables, & les vont tournant, & retirant trois ou quatre fois le iour, à celle fin que le suc s'incorpore en toute sa substance, & demeure compaëte dedans la racine.

Cinq ou six iours apres ils percent les pieces, & estant enfilees dedans une petite cordelle, ils les mettent secher à l'air, & au vent, en lien toutesfois, ou les rayons du Soleil ne donnēt point: & par ce moyē ils le font secher en moins de deux mois, & se trouue tres-bon, & tres-parfaict.

Temps
auquel
il faut
cueillir
la Rhu-
barbe.

Il me diēt encores qu'ils le tirent hors de terre l'huyet, parce qu'en ce temps là, qui est auant qu'il aye poussé ses sucilles, le suc & la verin d'icelle est ramassée & recueillie au dedans. Qui plus est, il asseuroit que les racines qui sont tirees l'esté, & lors que les feuilles ont poussé, ne sont pas en leur parfaite maturité, ny plaines de ce suc ianne & visqueux, ains sont fungueuses, raves & legieres, moins succulentes, de moindre couleur ianne & rouge, que celles qui ont esté cueillies à la fin de l'huyet: ceste

Climat
bon pour
différent
à celui
de l'Eu-
rope.

si son hyuernale deuance la prime, qui se trouue au pays de Campion & Succuir, à la fin du mois de may.

Les habitans du pays ne prendront pas la peine de le tirer de terre, si les marchans estrangiers ne la leur venoient

noient demander à vendre : ils en donnent un plein char pour la valeur d'environ soixante sols de France. Ils n'ont autre monnoye en ces lieux là, sinon certaines vergettes d'or, & d'argent desliees: lesquelles ils couppent en certaines pieces, qui vallent autant comme elles pesent: l'or, & l'argent valent autant à peu pres comme en l'Europe. Ceux qui ont achepté la Rhubarbe sont contrains de la nettoyer de la terre, & la faire seicher comme nous avons dit cy dessus : & si les marchands ne les importent ordinairement pour en avoir, ils ne la recueilleroient jamais, par ce que d'iceluy ils n'en font pas grand conte: on diét que ceux qui viennent des Indes, & de la Chine, en emportent la plus grande quantité.

Monnoye de laquel le se servent les habitans du pays ou croist la Rhubarbe.

Le susdiét marchand Persien diét, qu'apres en avoir achepté sept charges de la verde & fraîche, puis l'avoir seché & nettoyce, il ne s'en trouva qu'une charge, encores bien petite.

Que quand le Rhubarbe est verd, il est tant amer qu'on ne le peut goustier.

Rhubarbe verd encor est plus amer, que quand il est sec.

Que au pays de Catay, ils ne s'en servent pour medecine comme nous, mais ils le mettent en poudre, & avec d'autres aromates, ils en font des parfums, & en fencemēs à leurs Idoles.

Catay. Le Rhubarbe sert de parfum aux Idoles.

En certaines autres lieux, il y en a si grande quantité, qu'ils s'en servent à brusler en lieu de bois. Quelques autres quand ils ont leurs cheuaux malades, ils leur en donnent à manger, tant peu de conte ils font d'icelle au pays de Catay.

Ils l'appellent ordinairement Rauend Cini, voila tout ce qu'en rapporte Marc Paul Venetien, en son second volume de l'histoire de Tartarie.

Rauend Cini.

Quelques uns de nos modernes, qui ont navigé aux Indes, assentent qu'elle croist au dedans du pays de la

il vient de la

Rhubar
be de la
Chine.

Chine, disans : On apporte la Rhubarbe par *Vsbeka*,
prouince de Tartarie,és confins de la Chine, d'où elle s'e-
stend iusques aux Indes, & à la Perse, & d'*Ormus* est
ennoyée és Indes ordinairement par terre, & quelquefois
par mer. Mais celle qui vient par terre est la meilleure:
car toutes drogues qui seruent en la medécine, se corrom-
pent, & attirent aisément quelque pourriture des nauires
nous estans apportees par mer. Voyla pourquoy les *Veni-
tiës* qui font venir la Rhubarbe par Turquie, par voye de
terre, nous en fournissent de la meilleure: ce que ne font les
Porugois, & autres nations qui la font venir par mer.

De la racine appellee Chine.

CHAP. XXXVIII.

Racine
de Chi-
ne.

Ceste racine croist en vn endroit de la Chine,
qui est de si grande estenduë, qu'on fait estat
qu'il vient iusques en *Moscouie*. Or d'autant qu'en
toute ceste Prouince, & aussi en *Japan*, la grosse ve-
role regne fort, laquelle quelques vns appellent
mal de *Naples*, les autres mal *François*, les *Portu-
gois* rogne d'*Espagne*, les *perles* *Bade Frangi* (&
quelquesfois seulement *Fringui*) cest à dire mal
François, Dieu tout benin & misericordieux à do-
né cognoissance aux habitans dudit lieu, d'une cer-
taine racine, laquelle croist en leur pays, à celle fin
qu'ils pussent remedier à ceste maladie. Tout ainsi
qu'aux *Terres neufues* il a monstré l'usage du *Gua-
yac*, d'autant que ceste partie du monde, de toute
memoire d'hommes a esté tourmētée de ceste ma-
ladie.

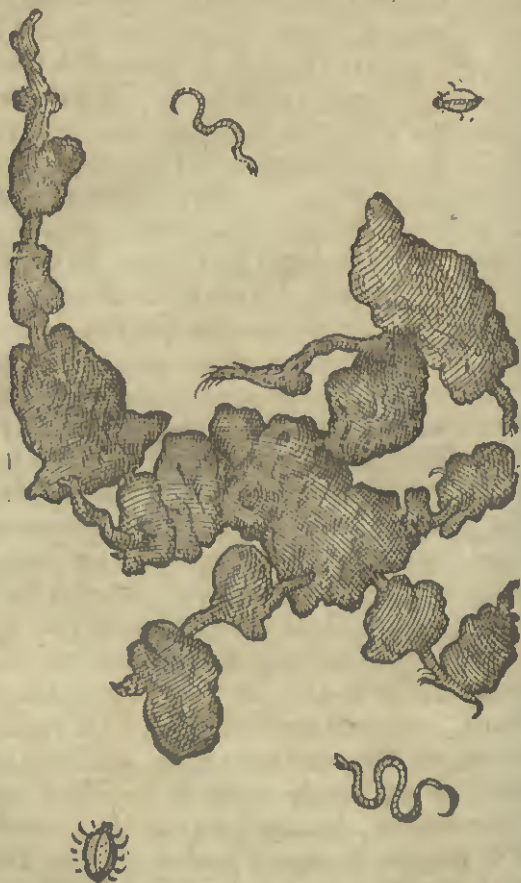
Bade
Frangi.

Les *Espagnols* les premiers, l'an de Salut 1493.
appor

apportèrent ceste maladie en l'Europe, qu'ils prin- *La verol*
 drent aux Indes, & en infecterent toutes les autres *le en*
 nations. Quand à nous autres portugois, nous n'a- *l'Europe,*
 uons commencé d'auoir cognoissance de ceste ra- *depuis*
 cine, sinon depuis l'ã 1535. les habitans de la Chine *l'annee*
 en ayans apporté icy, à celle fin de se guerir de la *1493.*
 verolle, cependant qu'ils negocioyent en ce pays.

Au demeurant l'an auparauant que ceste racine fut en vſage aux Indes, i'y arriuay venant de portugal, emportant quelques facultés avec moy, & entre autres cinq cens liures de Guayac. Et encores qu'il se fut beaucoup descreu en le chargeant & deschargeant du vaisseau, toutesfois i'en eus mille escus d'or de Portugal, d'autant que ce bois estoit attendu en grande deuotion en portugal, parce que plusieurs malades perissoyent miserablement par les onctions: & parauenture qu'en ce temps la personne n'en auoit apporté que moy. Plusieurs donc furent gueris par mon Guayac. Mais apres que celuy que i'auois apporté fut employé, d'autant qu'il n'en venoit point d'autre, la liure de celuy qui auoit desia esté bouilly, se vêdit 5. escus de Portugal.

Il aduint en mesme temps qu'un certain marchãd *Par quel*
 raconta en l'Isle de Dio, au Sieur Martin Alfonso *moyens*
 de Soufa, comme il auoit esté gueri de la verolle, *la racine*
 par le moyen d'une certaine racine, qui auoit esté *de chine*
 apportée de la Chine, les vertus de laquelle il ex- *fut pre-*
 toit grandement, d'autant que ceux qui pratiquo- *miere-*
 yent ce remede, n'auoyent pas besoin d'vser d'une *ment co-*
 diette si estroicte, que ceux qui vsent du Guayac; *gneuë*
 mais que seulement il falloit qu'ils s'abstinsent de *des Por-*
 manger de chair de beuf, de poreeau, du poisson, & *tugois.*
 des fruits crus; encores bien qu'en la Chine ils ne

Racine de Chine.

laisſaſſent pourtant de manger du poiſſon, d'autant
qu'ils ſont des grands gourmands. Or depuis que le
bruid

bruiët de ceste racine commença à courir parmy ce peuple, ils desirerent merueilleusement de la voir, & d'en vser, parce qu'ils endurent fort impatienttement cest estroict regime de viure, qu'ils estoyent contrains d'observer, en l'vsage de Guayac. D'antage les habitans de ce pays, sont naturellement grands baoqueteurs, à cause de leur oyfueté. Environ ce mesme temps, les naues de la Chine arriuerent en Malaca, qui apportoyent bien peu de ceste racine pour leur vsage. Mais ce peu fut tellement de requeste, que chascun Ganta (qui est vn poids entre eux de vingt & quatre onces) fut védu iusques à dix escus de Portugal. Du despuis les vaisseaux de la Chine en apporterent plus grande quantité, qui fut cause que le prix commença à s'a- *Ganta.* moindrir, tellement que pour le present, le Ganta ne vaut pas plus d'un Real de Castille.

Despuis ce temps là, l'vsage du Guaiac à commencé à s'auillir, & à estre banni des Indes: comme si ce fut esté quelque Espagnol, qui eusse voulu faire mourir de faim ceux du pays. Pour reuenir dôcques à nostre propos, ce n'est pas sans cause que ceste racine de Chine est tant prisée & exaltée. Car *Les admirables effets, de la racine de la Chine.* après auoir obserué ce qui est requis en ceste maladie, la nature du mal, la saison de l'aonee, l'aage, le sexe, la region où l'on habite, le tēperament du malade, elle fait des effets esmerueillables: Encores qu'il y aye plusieurs modernes qui la mesprisent grandement, mais mal à propos.

Contre les grandes douleurs iueterées on en fait *Sa preparation.* bouillir, vne once, en sept septiers, * (qui sont neuf liures) d'eau iusques à la consommation de la moitié. On garde ceste decoction pour s'en seruir, dedans

vn pot de verre, ou de terre vernillé. On amasse l'escume quelle iette en bouillant, laquelle on applique sur les vlcères & tumeurs. C'este espoisse fumée aussi qu'elle fait en bouillant, est souveraine cõtre lesdites douleurs aucunesfois nous fomẽtons les tumeurs avec ceste decoction chaude: par fois aussi nous appliquons vn drapeau mouillé de dans la decoction sur les vlcères, & les nettoions.

*La chine
pays fort
froid.*

Les Chinois ont accoustumé d'en prendre en plus grande quantité estans en leur pays, d'autant qu'il est extremement froid. Quelques vns de ces quartiers les voulans imiter, on fait bouillir deux onces, & quelquesfois demy, de ceste racine, dans la quantité d'eau, que cy dessus nous auons dit, dont ils sont tombés en des grands symptomes, à cause de l'excessiue chaleur du medicament. Encores ne veux ie pas laisser en arriere ce qui m'est aduenu à moy mesmes. C'est qu'estant malade d'vne seyatique, i'vsay de la decoction de ceste racine, pour me faire suer. Mais l'ayant beuë chaudement, comme c'estoit la coustume au commencement, ie tombay en des si grandes chaleurs de foye, que tout mon corps fut affligé d'vn erysipele, & flegmon, si bien que ie fus contraint de me faire ouurir la veine incontinent, & prendre de la ptizane avec du sucre rosat, & aussi de m'exposer à l'air afin de me remettre. Partant les autres estans faits plus sages & plus auilés à mes despens, s'abstindrent de la en auant d'vser de la decoction chaude, & d'vne grande quantité de racine.

*Electiõ
de la ra-
cine de
la Chine*

Auant toutes choses, on doit choisir la racine pesante, fraische, & ferme, laquelle ne soit point cariée ou vermolië, & aussi qu'elle soit blanche: car

la blanche est meilleure que la rouge. Nous faisons bouillir vne once d'icelle, dans six liures d'eau, iusques à moytié, ou bien au tiers selon la nature du *Moyen d'è user* malade, & de la maladie, y adioustant des ingrediés, qui corrigent la faculté de ceste racine. Comme par exéple: S'il y a douleur de teste, ou de nerfs, i'y iette du rosmarin, ou bien des roses: si le foye est oppilé, de l'Ache que les Latins appellent Apium: s'il y a de lardeur avec oppilation, la cichoree blanches: s'il y a vlcere aux reins, ou en la vescie, on y adiouste le suc de regalice: aucunesfois aussi i'y adiouste autant pesant d'orge que de racine.

Or ceux qui veulent prendre la decoctiõ de ceste racine, ont accoustumé d'estre premierement purgés, avec de Syrops cõuenables, ausquels (parce que le plus souuent la matiere peccante est pituiteuse) nous adioustons vn peu de Turbit, ou d'Agaric, ou bien aussi nous dissoluons les Syrops avec la decoction de la Chine. Le corps estans bien purgé, nous commençons à faire prendre ceste decoction, leur donnant quinze iours apres vn minoratif, s'il est de besoing: & parfois vn autre tréte iours apres, composé de Manne, ou de Cassé laxatiue, ou bien avec infusion de Rhubarbe, faicte dans la decoction de la Chine, ou d'orge, ou de pruneaux, ou de regalice, ou de cichoree. Durant ce tẽps, si les malades n'ont le ventre libre tous les iours, nous leur dõnons des clysteres composés de la decoction de Chine, miel Rosat, huile violat, & Cassé laxatiue, le tout selon la necessité qui y peut estre. Que si le malade est en trop grande chaleur, nous faisons moins bouillir la racine, ou bien nous iettons dedans ladiète decoction de l'eau de cichoree, ou de fumeterre, si nous

en auons, ou bien de buglosse. Que si tout cela n'est suffisant, nous luy osons la decoction, & differons l'entiere guerison en autre temps plus commode.

Ceste decoction guerit parfoys en l'espace de vingt iours, quelquesfois plustost, aucunesfois plus tard. Communement toutesfois iusques au quinzieme iour les douleurs vont en augmentant, de là en apres, vont en diminuant petit à petit. J'en ay veu quelques vns, lesquels, encores bié qu'ils eussent autrefois pris de ceste decoctiō, si est ce pourtant que par la derniete diete, ils estoient gueris d'autres aussi lesquels n'ont esté nullemēt gueris, peut estre parce que les humeurs estoient trop froides. Partāt ie suis d'aduis que ceux qui en l'Europe vsent de ceste racine, augmentent la quantité, parce que la region est plus froide.

*La doze
de la
Chine.*

On vse de ceste racine iusques à trente onces pour chaque cure, lesquelles correspondent à autant de iours, que la cure se parfait. l'ordonne fort rarement la decoction chaude, si ce n'est aux douleurs vehementes & inueterées, & quand il faut faire euacuer la matiere par sueurs: car lors i'en fais prendre deux fois le iour, à sçauoir le soir & le matin. Quand au regime de viure, il est tel: On permet aux malades de la chair de mouton bouillie avec vn peu de sel, des poules, poulets, (toutes lesquelles choses ne leur peuuent faire mal, prises avec mediocrité) du saffran, & du Coriandre sec. Aucunesfois aussi on leur baille la chair rostie, prenant indication de la maladie. On leur oste le vin entierement, leur faisant boire de la decoction au lieu d'iceluy, si ce n'est à ceux qui sont entierement degoustés, ou bien qui ont vne grande foiblesse

*Regime
de viure
duquel
vsent
ceux qui
font la
diete
au r la
Chine.*

bleſſe d'eſtomach, cauſée d'vne grande ſurabondance de flegme. Car alors ie permets aux malades d'en boire, moyennant qu'il ſoit bien trempé avec la decoction de ladite racine, d'autant que cela leur outre l'appetit, & aide à la digeſtion.

Les habitans de la Chine ont accouſtumé de mâger du pain fait avec du miel. Ceſte racine a beaucoup plus de vertu aux maladies inueterées, comme ſont celles qui ſont accompagnées de grandes tumeurs, & d'vlcères malings, qu'aux maladies recentes.

Il y a auſſi pluſieurs autres moyens pour vſer d'icelle. Car i'en ay veu quelques vns en Balagate, lesquels mettoyent vne draclime & demi de racine de Chine pſuſcrifée, dedans la decoction chaude d'icelle, toutes les foys & quantes qu'ils en prennoyent, ou ſoir, ou matin.

Il y en a auſſi qui prennent au matin vne tranche de conſerue, faite avec la poudre de ceſte racine, & du miel (ou bien du ſucré s'il y a grande chaleur) beuans puis apres quelque peu de ſa decoction. Or la quantité de ceſte poudre, eſt augmentée ou diminuée, ſelon la volôté du medecin. Il faut auſſi ſouuent diuerſifier les remedes. Il me ſouuient d'auoir gueri avec ceſte decoction deux hommes, qui auoyent les teſticules fort enflés & tumefiés.

Les habitans de la Chine mangent de ceſte racine encores fraiſche & tendre, la faiſans boüillir parmy la chair, comme nous faiſons en ces quartiers des naueaux & raues.

I'ay opinion que ſi on pouuoit recouurer de l'eau diſtillée de ceſte racine, qu'elle ſeroit grandement profitable. Certes i'ay enuoyée en la Chine des alambics expreſſement, pour en faire diſtiller. Ie ne ſçay

*La chine
eſt plus
excellente
pour les
maladies
inueterées,
que pour
les recen-
tes.*

*Conſerue
de Chi-
ne.*

*Eau di-
ſtillée de
la racine
de Chi-
ne. Facul-
tés de la
racine
de Chi-
ne.*

ſçay ſi j'en viendray à bout. La decoction de ceſte racine eſt auſſi fort vtile, outre les maladies qui ont quelque aſſinité avec la verolle, contre les Paralyſies, douleurs de ioinctures, Sciaticques, goutes, tumeurs ſcirrheuſes, & œdemateuſes, & extirpe entièrement les eſcroüelles. Elle eſt auſſi fort ſouueraine, aux foibleſſes & debilitations d'eſtomach, aux douleurs de teſte inueterées, à la pierre, & aux vlceres de la veſcie. Car avec ceſte decoction, pluſieurs ont eſtés gueris, qui auparauant n'auoyent receu aucun allegement, par aucuns autres medicamens.

*Lampata n.
Descrip
tiõ de la
racine de
la Chine*

Au reſte les Chinois appellent ceſte plante *Lampatam*: elle croiſt de la hauteur de trois ou quatre empans, avec des tiges fort deſſiées & menuës, environnées de feuilles fort rares, ſemblables aux feuilles d'un ieune Limonier, la racine eſt de la longueur d'un empã, aucunes fois groſſe, aucune fois menuë, laquelle fraiſchement tirée de terre, eſt fort tendre, & ſe peut manger crüe, ou cuitte. Je n'en ay veu qu'une plante icy en Goa, mais fort petite, laquelle mourut de ſeichereſſe, auant qu'elle fut venue en ſa hauteur. Si ceſte racine ſe pouuoit ſemer, on dit qu'il la faudroit ſemer aupres des arbres, parce qu'elle les eſchelle comme le lierre.

*Il ne
ſaut laiſ
ſer appro
cher les
ſimmes
des ma
lades.*

J'entends que ceux qui vſent de ceſte decoction, voyans les femmes ſont merueilleuſemēt eſchauffés à luxure. Voyla pourquoy il eſt bon que durant le tēps de la cure, on ne laiſſe entrer aucunes femmes vers le malades.

Mais d'autant qu'en pluſieurs paſſages de ces Commentaires, nous auons parlé des Chinois, & principalement en ce chapitres, il ne ſera point hors de

de propos de dire vn mot en passant de ce que i'ay
 appris d'eux, par plusieurs personnes dignes de foy. *Chinois
 sont Scy-
 tes.*

Les Chinois sont les Scytes de l'Asie, lesquels
 encores qu'ils soyent estimés nation barbare, sont
 toutesfois tenus industrieux au trafic, & manifa-
 ctures. Encore estime-on qu'ils ne cedent en rien
 quand à la cognoissance des lettres, à aucune autre
 natiõ. Car ils ont des loix escriptes fort semblables
 au droit Imperial, comme il se peut voir par vn
 liure ou sont escriptes toutes leurs loix, lesquelles
 comme i'entends, on garde aux Indes.

Te proposeray pour exemple, vne de leurs loix,
 qui est telle, qu'il n'est permis à homme d'espouser
 apres la mort du mary, la femme, avec laquelle du
 viuant du mary il aura commis adultere.

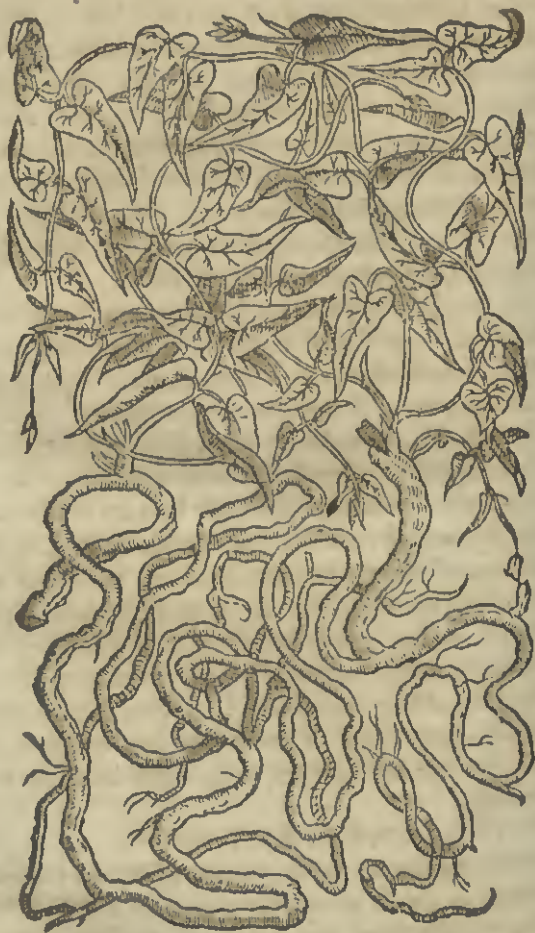
I'entends aussi qu'entre eux, il y a des degrés &
 salaires pour la vertu & doctrine: mesmes qu'ils ne
 donnent le gouuernemēt, ny de Roy, ny de Royau-
 me, sinon qu'à ceux qui sont doctes & bien versés
 en toutes sciences. Encores peut-on bien voir au-
 iourd'huy en leurs tableaux & peintures, des hom-
 mes en chaire, qui font lecture avec plusieurs au-
 diteurs tout aux environs qui les escoutent. Outre
 plus l'art d'Imprimerie est si ancien parmy eux,
 qu'il surpasse toute la memoire des hommes, &
 croyent que de tout temps elle a esté en vsage en-
 tre eux.

*Il y a des
 degrés
 de doctri-
 ne entre
 les Chi-
 nois.*

*Il y a
 long tēps
 que l'art
 de l'Im-
 primerie
 est en v-
 sage par-
 les Chi-
 nois.*

ANNOTATIONS.

*En ce passage icy nostre Autheur use du mot Canada,
 duquel i'ay donné l'interpretation au chap. de l'Opiū. Puis
 donc qu'il dit qu'une once de la racine de Chine, est bouil-
 lie dās quatre Canades d'eau, pour les raisons desdūes
 audit chap. i'ay traduit quatre Canades, sept septiers, qui
 corre*

Sarsaparille de Matthiolo.

correspondent fort bien à ceste mesure.

*Maintenant est fort en usage, par toute l'Europe, vne
certai*

certaine racine, laquelle ils appellent en langue Espagno- çarçapa-
rilla.
le (car ce sont eux les premiers qui ont apporté l'usage d'i-
celle, de Peru en l'Europe) çarçaparilla, comme qui diroit.
Ronce de vigne. De laquelle à dire vérité on void des
grands effets, & oste son renom & loüange à la racine de
la Chine, laquelle ne peut venir iusques à nous sans qu'elle
soit cariée & vermoluë, par le long temps quelle demeu-
re en chemin. Qui aura envie de sçauoir d'auantage de la
çarçapareille, qu'il lise les epistres de Maithiote, & ses
Commentaires sur Dioscoride. Et à celle fin d'oster l'erreur
en laquelle plusieurs sont estimans que le lyseron piequant
& quelques autres especes de Volubilis, soyent la çarçapa-
reille, nous l'auons icy voulu faire voir le portraict & la
figure de la vraye çarçapareille.

Du Safran des Indes. CHAP. XXXIX.

Ceste racine est appellée en Canara *Alad*: de Alad.
Maniale
Cumbet.
Darzard
Habet.
mesme en Malauar, mais proprement *Munja-*
le: en Malayo *Cumbet* des Perles *Darzard*: qui signi-
fie bois iane: & des Arabes *Habet*.

Elle croist à foison en vne partie de Malauar, cest
à sçauoir en Cananor, & Calecut. Il en viét aussi icy
on Goa, mais en fort petite quantité.

On en porte vne grande quantité en Perse, en
Arabie, & en Turquie, toutes lesquelles nations
confessent qu'il n'en croist point chés elles, mais
bien qu'on l'apporte des Indes.

Il semble qu'Auicenne en face mention, au liure Chaled-
sum.
Chalidu-
nium.
second chap. 200. & qu'il l'appelle *Chaledsum* ou
Chalidunium. Mais d'autant qu'il escrit cela douteu-
semēt, & qu'il cite l'autorité des autres, ie n'e peuz
rien asseurer, comme d'vne chose qui ne luy est pas
bien cogneuë. Il peut biē estre aussi que le mot soit

corrom

Aled. corrompu, & qu'au commencement les Arabes ayent appellé ceste racine *Aled*, comme aussi les Indiens du depuis *Chaledjium*, d'un mot corrompu.

Curcuma. Or ce qui me fait croire cecy plus facilement, est, que ie voids qu'il a escrit vn chap. du *Curcuma* ou *Curcumani*, qui est au 2. liure chap. 166. (lequel aussi est fort semblable à ceste racine) Car Auicenne est coustumier, lors qu'il doute de quelque medicament simple, d'en faire (comme nous auôs dit) des chapitres diuers. Et ne suis point esmeu par l'autorité de ceux qui disent que par le *Curcuma*, il faut entendre la *Chelidoine*, d'autant que sa racine est de couleur iaune, mesmes qu'il escrit qu'elle est fort vtile pour les yeux, qui sont marques lesquelles contiennent aussi à la *Chelidoine*. Car encores bien que communement ils se seruent de ceste racine, qui est le *Saffran* qui croist en leur pays, tant pour iaunir, que pour assaisonner les viandes, tant icy, qu'en l'Arabie, & en la Perse, d'autant qu'ils l'ont à beaucoup meilleur marché, que nostre *saffran* ordinaire, lequel croist aussi en leur pays: toutesfois ils le mettent en vfrage de medecine, & principalement aux *Collyres* pour les yeux: comme aussi pour la gratelle ou demangeon, si l'on le mesle avec du suc d'oranges, & du *Cocus*, ou huile de la noix d'Indie. A toutes lesquelles maladies Auicenne en l'un & l'autre desdits chapitres, escrit que le *Chaledjium*, & le *Curcuma* nous sont propres.

Histoire des Indes. Or ceste racine estant recente est de couleur iaune au dedans, & au dehors fort semblable au gingembre, ayant les feuilles plus grandes que le millet, & la tige fort feuilleué. Elle n'a aucune forte acrimonie & amertume pendant qu'elle est receu

te, à cause de sa grande humidité: mais estant seiche elle est fort acré, non tant toutesfois que le Gingembre: j'ay opinion qu'on la peut prendre par la bouche, sans aucun domage.

ANNOTATIONS.

a Avicenne au liure 2. chap. 200. au moins en nos exemplaires, fait description de la Chelidoine. Mais au chap. 166. il traite du Chorchumani, ou Chorchumma, avec telle interpretation. C'est, dit-il, la lye de l'huile du Saffran. Au reste touchant le Curcuma des espiciers ou apoticaire, qu'aucuns des modernes estiment estre le fouchet des Indes de Dioscoride, lyles Commentaires de Matthiolo, & des autres.

Du Galanga. CHAP. XL.

LE Galanga est vn medicament fort necessaire pour l'usage des hommes, mais incognu aux anciens Grecs, & dont les Arabes n'ont assés claire cognoissance.

Les Arabes l'appellent *Caluegiam*, i'açoit que tous les Mores, comme Serapion au liure des Simples, chap. 332. lit corrumptement, *Culungem*, ou *Galungem*, il ne leur faut point adiouster de foy pour tant, parce que tous les Arabes l'appellent *Caluegiam*.

Or il y a deux sortes de Galanga, l'un appellé petit, qui est odoriferant, lequel on apporte de la Chine en ce pays cy, & de là en Portugal: les habitans du lieu l'appellét *Lauandon*. L'autre grand, qui est plus

Caluegiam.
Culungem.
Galungem.
 Deux especes de
Galāga.
Petit Galanga.
Lauandon.
Grand Galāga.

gros que le precedant, mais de moindre vertu & efficace. Ce dernier croist au pays de Iava, & dès habitans du lieu est appellé *Lancuaz*. Nous autres routesfois icy aux Indes, appellons & l'un & l'autre *Lancuaz*.

*Descri-
ption du
Galanga* Le petit Galāga croist de la hauteur de deux pans, il a les feuilles semblables au meurte, la racine pleine de nœuds, & croist de soy mesme. Le grand croist au pays de Iava, presque de la hauteur de deux coudées, ayant les feuilles pointues comme le fer d'une lance, la racine grosse & pleine de nœuds, tout ainsi que les Cannes ou roseaux: ses fleurs sont blanches, & porte semence. Toutesfois on ne seme point ce grand, mais on plante sa racine, comme le Gingembre, bien qu'on trouue autrement dans les Auteurs. Toutesfois elle croist en ces quartiers estant semée dans les iardins, mais en petite quantité, si grande neantmoins qu'elle suffit pour faire salades, & pour s'en servir aussi en medecine.

*On mā
ge le Ga-
langa re-
cent en
salades.*

Auicenne & Serapion, n'ont pas eu la parfaite cognoissance de ceste plante. Car veu qu'il y en a deux especes, comme nous auons dit, & que la premiere espece, qui est celle qui vient de la Chine, est preferée à l'autre, toutesfois ils en ont escrit douteusement: de là est aduenu, comme ie pense, qu'Auicenne a escrit deux diuers chapitres d'iceluy, l'un au liure 2. chap. 321. sous le nom de *Calungiam*, l'autre au liure 2. chap. 196. sous le nom de *Chaschendar*. Mais ie ne sçay pas sous quel nom a esté descrit celuy qui vient de la Chine, duquel l'on se sert comme du plus excellent, ou bien sous quel nom a esté descrit celuy qui vient de Iava, qui n'est pas

Galanga grand & petit.*Galanga maior.**Galanga minor.*

pas si bon : d'autant qu'ils n'ont point fait de mention de l'un ny de l'autre , sinon qu'avec un grand doute.

Il y a cōtrouerse entre les medecins modernes, touchant le Galanga, l'Acorus & le Calamus Aromatic. Car aucuns sont d'avis, entre lesquels est Antoine Musa Brasauole, en son Examen des Simples, comme le tesmoigne. Leonice, que le Galanga est l'Acorus des anciens. Les autres entre lesquels est Manard, au liure 6. epistres 3. & Matthiole, en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure 1. chap. 2. veulent que le Calamus Aromaticus des boutiques soit le vray Acorus. Mais au cha. du Ca-

260 HISTOIRE DES DROGUES
 lamus, j'ay asles monstré que l'un ny l'autre de ces
 deux sont l'Acorus. Toutesfois j'ay accoustumé de
 substituer au lieu de l'Acorus, le Calamus odorife-
 rant, comme j'ay dit au mesme endroit.

*Ignoran-
 ce des
 Moynes.* Au reste il faut reiecter entierement l'opinion
 des Moynes, qui ont commenté Mesue en la distin-
 ctiō premiere, chap. 47. (comme tresbiē a dit Mat-
 thiole (qui veulent que le Galanga soit la racine du
 Schoenāt ou Ionc odorant, Car la racine du Schoe-
 nant est inutile : outre plus le Ionc odorant croist
 en Arabie, & Caliate: & le Galāga croist en la Chi-
 ne, ou Iaoa, qui sont prouinces fort esloignées de
 l'Arabie.

ANNOTATIONS.

*Voyés le chap. du Calamus, oū nous auons dit que nostre
 Calamus ne conuient nullement au Calamus de nostre
 Autheur: ains est le vray Acorus. Outre ce j'ay fait tirer
 les figurés des deux Galanga.*

Du Gingembre.

CHAP. XLI.

Gengibil. Les Perfes, Arabes, & Tures, appellent le Gin-
 gembre *Gengibil*, & non *Lengibel*: (comme on
 lit aux exemplaires corrompus de Serapion liure
Adrac. 2. des Simples chap. 366.) en Guzarate, Decan, &
Suste, Im Bengala, lors qu'il est encores verd & recent, il est
gi, Aliaa. appellé *Adrac*: & quand il est sec *Suste*: en Malauar
Histoire tant verd que sec *Imgi*: en Malayo, *Aliaa*.
du Gin- Or le Gingembre à les feuilles semblables au
gembre. *Glacul*

Glayeul aquatique, ou bien au Gladiole (& non pas comme celle de la canne) plus noires toutesfois: la tige avec ses feuilles sont de la hauteur de deux ou trois empās, ayant aussi la racine fort semblable au Glayeul, non toutesfois rampante, comme dit Antoine Musa Brasauole, en son Examen des Simples. Et n'est pas trop acré, principalement celuy qui croist en Baçain, à cause de la grande humidité qui domine en luy.

Ceste racine hachée menu, & meslée avec d'autres herbes, se mange en salade, avec huile vinaigre & sel: & aussi quand elle est cuicte, avec chair & poisson.

Racine de Gingembre fraîche mangée

Le Gingembre croist en toutes les prouinces des Indes qui nous sont cogneuës, soit semé; soit planté, car celuy qui naist de soy mesme, est de peu de valeur.

en salade.

Le meilleur & le plus vsté, est celuy qui vient de Maluar, lequel mesme les Perses, & Arabes, recherchent le plus. Apres lequel celuy qui se trouue en Bengala, est le meilleur. Le dernier, & le pire de tous, est celuy qui croist en Dabub, Baçain, & en toute ceste coste de mer.

Election du Gingembre.

A grand peine croist il en lieux solitaires & miterrains, & n'est pas de la qu'on nous l'apporte. Il s'en trouue aussi aux Isles de saint Laurens & Comaro, qui continant avec l'Æthiopie. De là est venu que quelques vns ont pris occasion d'escrire qu'il croissoit au pays des Troglodites, & Arabes.

Troglodites.

On le recueille & le tire on au mois de Decembre & de Ianuier, puis apres estant aucunement seiché, on le couure de terre grasse, non à fin qu'il en soit plus pesant, mais à fin que ces trous estans

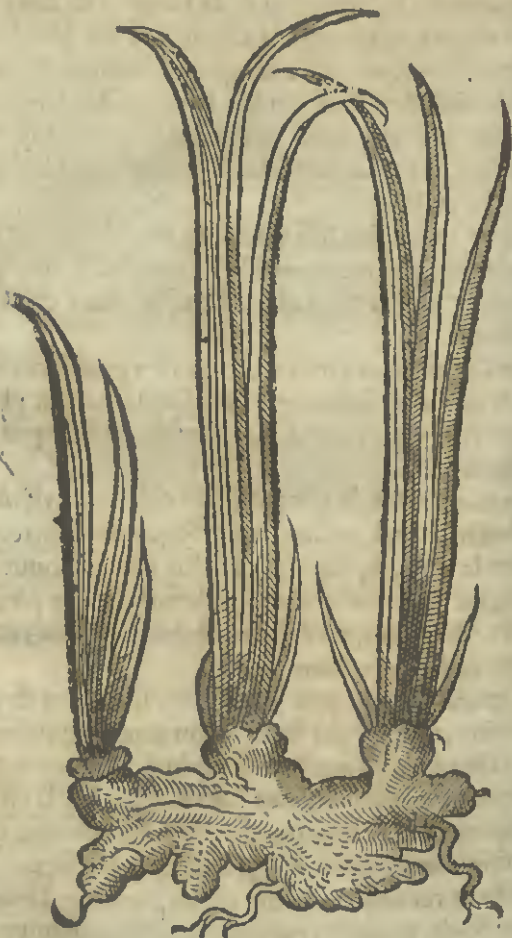
Temps

auquel

on re-

cueilt la

Gingembre.

Gingembre de Pena.

bouchés, il se puisse conseruer plus longuement en son humidité naturelle, sans se corrompre. Car ce-
luy

luy qui n'est pas bien estoupé, est plus subiect à se carier. Galien au liu. 6. des Simples, escrit, qu'õ l'apporte de Barbarie. Si par le pays de Barbarie il entend les Indes, il a fort bien dit: mais tres-mal, s'il entend parler de ceste partie d'Afrique, laquelle nous appellons auiourd'huy Barbarie.

Quand à Dioscoride, il dit au liure 2. chap. 151. qu'il croist en l'Arabie Trogloditique. Il en croist bien voirement au pays des Troglodites & Athiopiens, mais en si petite quantité qu'à grand peine y en a il assez pour les habitâs du pays. Quand à l'Arabie, il n'y en croist point, car on y en porte d'ailleurs. Or il est bien vray ce qu'il escrit, qu'on la mesle aux premiers mets & entrées de table, car cela s'obserue encores auiourd'huy aux Indes. Mais en ce qu'il dit que les racines du Gingembre sont aussi petites que celles du Souchet, il se trôpe: car elles sont beaucoup plus grandes. Il amollit le ventre fort benignement, & si ayde à la digestion. Au contraire, comme aucuns estiment, il reserre le vêtre, d'autant que la digestion estant entierelement faite, les flux de vêtre causés par les humeurs cruës sont arrestés.

Il ne croist nul Gingembre en Arabie.

Vertus du Gingembre.

Musa en son liure de l'Examen des Simples, escrit, que lors que le Gingembre est confict, & qu'õ le mange, il laisse comme des filets en la bouche. Mais cela arriue, ainsi qu'il dit, tant seulement à celuy qui estant falsifié ou vermolu, est premierement mis tremper en forte liscine, & puis confict au sucre, afin que la tromperie ne soit descouuerte. Car celuy qui est bien meur, plain, & non carié, estant lauë en plusieurs eaux, macéré par l'espace de plusieurs iours, & puis confict en sucre, est fort

agreable au goust, & non des-agreable par aucune vehemente acrimonie, & ne laisse aucuns filamets dedans la bouche. On en prepare de tel en Bengala, qui est tres-bon, & aussi en Chaul, Baçain & Dabul. Celuy ne vaut rien qu'on apporte de Batecala.

*Gingembre mau-
vais.*

ANNO TATIONS.

Louys Romain, au liure 5. chap. 14. fait mention du Gingembre, Le terroir, dit-il, de Calecut produit le Gingembre, qui est une racine: on en tire aucunes fois quelques unes qui pesent iusques à douze onces: mais toutes ne sont pas de telle grosseur. Dauantage ladite racine de Gingembre n'entre pas plus profond dedans terre, que de trois ou quatre empans, comme les cannes. Lors qu'on tire le Gingembre, ils laissent un nœud de la racine dans le trou, & couurent bien la racine de terre, ou bien la semence de ladite racine, pour en tirer l'annee suivante le fruit, qui est le Gingembre. Dauantage Maximilian Transsylvain, en son traité des Isles Molucques, le décrit en ceste sorte. Le Gingembre dit il, croist en tous les endroits des Isles de l'Archipelague: on en seme l'un, & l'autre vient de soy mesmes: mais celuy qui est semé, est le plus excellent. C'est une herbe semblable à celle là qui produit le Saffran (il faut entendre l'Indien, ou Curcuma) & presque en mesme maniere croist sa racine, qui est le Gingembre.

Du Zedour.

CHAP. XLII.

IL y a grand doute touchant le medicament Zerumbet, & Zedour, d'autant qu'Avicenne, au liure 2.

à l'art 2. à escrit deux chap. diners d'iceux, à scauoit les chap. 743. & 745. Rhatis au liure 3. de la medecine, chap. 34. cōprend l'vn & l'autre sous vn chapitre. Et Serapion au liure des Simples, chap. 172. n'a escrit qu'vn chapitre du Zerumbet.

J'ay esté fort long temps en mesme doute, & ay pensé que le Zedoar, qui est plus renommé, estoit ce que nous appellons Zerumba, & qui est vn médicament fort recherché des Perses, porté d'icy en Ormus, de là en l'Asie mineur, & puis à Venise. Et que le Zerumbet, estoit ce que nous appellons icy Saffran de Pays, duquel nous auons parlé au chap. du Saffran des Indes. Mais du depuis j'ay recogneu que ie me faillois, à cause des diuerses facultés qu'ont le Saffran Indique, & le Zerumbet.

Auicenne, au liure 2. chap. 752. appelle *Geiduar*, ce que nous appellons icy Zedoaria (encores bien qu'il n'en aye iamais eu cognoissance) ie ne sçache point qu'il ait d'autre nô, parce qu'il croist en certaines region de la Chine. Le *Geiduar* se vend fort cher, encores ne s'en trouue il pas que rarement, si ce n'est chés quelques charlatans, que les Indiens appellent *Iogues*, les Mores *Calandares*, qui est vne sorte de gens qui viuēt en voyageant, & demātant l'aumosne, & c'est de telles gens que les Roys & grands Seigneurs achètent le *Geiduar*.

Or le *Geiduar* est de la grosseur d'vn gland, & presque aussi d'vne mesme figure, de couleur entre luisante. J'eus vne fois du Nizamoxa vne seule piece de *Geiduar* d'environ demy once: mais l'ayant enuoyée en Portugal, avec vne tres-belle pierre d'Armenie, ils se perdirent en mer avec le vaisseau. Je l'auois auparauant monstré à des apoticaire de

266 HISTOIRE DES DROGUES
Chaul, & de Goa: mais aucun d'iceux ne sçauoit dire que c'estoit. I'en vids encores quelque peu, entre les mains de ces charlatans, mais ie ne les voulus pas acheter, craignant d'estre trompé.

Vertus du Geiduar. Ce Geiduar est fort vtile à plusieurs choses, mais principalement contre les poisons, picqueures & morsures des animaux venimeux.

Geiduar incogneu aux anciens. Ce medicament a esté incogneu à Dioscoride, & aussi à Auicenne au liure 2. chap. 752. parce qu'il dit, qu'il pense que le Zedoar est le Geiduar: dequoy de Bellune semble auoir eu quelque vent, en l'exposition des noms Arabiques. Quand au mot Zedoaria, il est corrompu, car il faut dire Geiduar.

ANNOTATIONS.

a l'estime que ce Geiduar, décrit par nostre Auteurs, est incogneu en l'Europe, & est à croire que malaisément on le puisse cognoistre pour les raisons allegués par iceluy. Car ce que nous appellons Zedoar, est chose du tout differente au Geiduar: mais ce sera possible quelque espeece de Zerumbet, lequel nostre Auteur décrit au chap. suyuant. Encores que il y en aye plusieurs, comme nous auons dit au chap. du Costus, qui le mettent au rang des espees du Costus décrit par Dioscoride.

Du Zerumbet.

CHAP. XLIII.

Zeruba. Cachorra. sua. LE Zerumbet est appellé des Arabes, Perfes, & Turcs, Zeruba: au pays de Guzarate, Decan, & Canara, Cachorra, en Malauar sua.

Il croist

Il croist à foison en Malauar, à scauoir en Calecut, & aux forests de Cananor, sans estre cultiué. Que si on le plante ou seme, il croist en plusieurs autres endroits: de la vient qu'il est appellé par plusieurs Gingembre sauage, non sans cause, parce que les feuilles sont semblables à celles du Gingembre, ^{Gingembre sauage.} plus longues toutesfois, & plus ouuertes: la racine aussi est plus grande que celle du Gingembre.

Parcourons maintenant les Auteurs qui en ont escrit. Auicenne, au liure 2. chap. 743. dit, que la racine du Zedoar est semblable à la racine de la Sarrazine, & que celle là est la meilleure, qui croit au pres des racines du Napellus: il dit aussi, que c'est vn tres-excellent antidote contre les venins, principalement des serpens & du Napellus. Et au cha. 447. il dit, que le Zerumbet est semblable au Souchet, moins toutesfois odoriferant. En vn autre endroit, il dit que c'est vn arbre, qui a les mesmes proprietéz, que celles que Serapion attribuë au Zedoar. ^{Zedoar.}

Serapion, au liure des Simples, chap. 172. escrit, ^{Zerumbet.} que le Zerumbet est le Zedoar: puis apres de l'auctorité d'Isaac, il dit que les racines de Zerumbet sont rondes, comme celles de la Sarrazine, ayant la couleur & saueur du Gingembre, & qu'on les apporte du pays de la Chine.

Auicenne, au liure 2. chap. 743. cognoist seulement le Zerumba, ou Zerumbet. Mais d'autant qu'il a veu qu'estant couppé en pieces rondes, & aucunesfois longues, on l'a transporté au golfe de la mer Persique, il a pensé qu'il y en auoit deux especes, Zerumba, & Zerumbet. Voila pourquoy il a obmis les feuilles, lesquelles il n'auoit iamais vues: & n'a

& n'a que touché, comment ceste racine est portée des Indes, aux autres regions. Véritablement le prix de celuy qui est couppé en pieces rondes, est grandement différent de celuy qui est couppé en long, tout ainsi que les plus petites racines du Gingembre, sont à plus bas prix, que les plus grandes.

*Opini-
d'Auicenne re-
sclée.*

Quand à ce qu'il dit, que le meilleur croist auprès du Napellus, est chose du tout fabuleuse; d'autant qu'a grand peine se trouue du Napellus en ce pays icy, (car les forests de ces quartiers ne sont pas propres à produire le Napellus) & le Zerumba croist à foison en Makuar (en des forests, comme à esté dit) & prouient aussi en plusieurs autres endroits estant semée: & iagoit que ie me soye enquis fort diligemment, si n'ay ie peu trouuer personne qui l'aye veu croistre auprès du Napellus. Dauantage il est tout euident, par les passages que nous auons allegués d'Auicenne, combien il se contrarie, tellement que de là on peut iuger qu'il a entierement ignoré l'histoire du Zerumbet.

Or dans les vrais exemplaires de Serapion, on ne trouue point ceste exposition, Zerumbet, cest à dire le Zedoar, mais il est vray semblable qu'elle y a esté adioustée par l'interprete, qui ne scauoit pas la différence qu'il y a entre le Zedoar, & le Zerumba. Ce qui se cognoist aisément par ce qui suit, lors qu'il dit que l'on l'apporte du pays de la Chine. Car c'est vne chose tres certaine que le Zedoar ne croist point aux Indes, mais qu'il nous est apporté de la Chine, & qu'il se trouue fort rarement aux Indes. Mais le Zerumba croist abondamment en Indie.

*Gei-doar
croist en
la Chi-
ne.
Zerum-
ba se
trouue
en In-
die.*

Zerumbet de Clusius.



Il y en a qui ont creu que l'Arnabo^c, duquel Paulus *Arnabo.* escrit au liure 7. chap. 3. est vne mesme chose que Zerumbet. Mais il est assez manifeste par l'histoire de l'un & de l'autre, que ce sont deux plantes diuerses. Car l'Arnabo de Paulus, est vn arbre fort haut, qui a vne odeur bien souëfue : & le Zerumba est vne plante comme le grame.

Au reste il ne faut point adiouster de foy à ceux qui veulent que le Zerumbet soit le ben blanc, & *Ben blanc,* rouge, ou le Carpesium: d'autât que l'un & l'autre *Ben rouge.* medicament ne nous est pas apporté en ce pays, *ge.* sans de grands gains & profits. Et le Zerumba est *Carpe-* porté d'icy aux pays estrangers. Dauantage l'un & *sium.* l'autre ressemblent fort mal au Zerumba.

ANNO

ANNOTATIONS.

^a Zeruba, ou Zerumba, possible sera ceste racine laquelle nous auons dit au chap. du Costus, estre apportée à Venise, si semblable au Gingembre que rien plus: toutesfois pour la pluspart plus grande, & paste au dedans.

^b Il se trouue à Anuers, chez quelques espiciers & droguistes, vne certaine espece de Zedoar, appellé d'iceux Bloczenual, c'est à dire, bossu, laquelle est ronde comme la Sarrazine ronde, noirestre au dehors, & parfois de couleur grise, blanche au dedans ayant le goust du Zedoar vsuel. Nous auons icy fait représenter la figure de ceste racine, parce qu'elle conuient fort avec le Zerumbet de Serapion.

^c Qui desirera sçauoir dauantage de l'opinion de ceux cy, qu'il lise les doctes Commentaires de Matthiole sur Dioscoride, & ce que les modernes ont escrit, touchant la cognoissance des herbes.

Sur l'aduertissement qui nous a esté donné par Clusius, il ne m'a point semblé hors de propos, de me ranger à l'opinion de Lobel & Pena, lesquels assurent qu'entre Zerumbet & Zedoar, il n'y à autre difference, sinon que ce sont parties d'une mesme racine, tout ny plus ny moins comme sont les racines du Souchet long: entre lesquelles l'on en voit sur vne quantité de Zedoar, quelques vnes de ces racines rondes, lesquelles se paroissent par le milieu, de mesme goust, de la mesme amertume, & semez aromatique de Zedoar, de mesme efficace, & temperature. Qui me fait croire leur opinion estre vray semblable. Et pour comenter les curieux amateurs de la cognoissance des drogues, i'ay icy adiousté la figure du Zerumbet de Serapion, avec le Zedoar, qui sont les parties mesmes

Zerumbet de Serapion, & le Zedoar, qui sont les
mesmes parties d'iceluy.



mesmes dudit Zerumbet : si bien que ce que Serapion à
nommé Zerumbet, sera ceste partie ronde de la racine qui
se

272 HISTOIRE DES DROGUES
se rompt, & parti en deux, & les autres parties longues
& rondelées, sont ce que nous appellons Zedoar.

Du bois de Colcure.

CHAP. XLIII.

CE bois icy ou plustost racine, est doüé d'une
vertu, non seulement contre les picqueures
& morseures des animaux, qui iettent le venin:
mais on tient aussi que la poudre de ceste racine
tuë les vers, qu'elle guerit les apostemes qui vien-
nent en quelque partie que ce soit avec douleur ou
demangeon, les taches rouges ou exantheimes, &
aussi les dartres & feu volage, & qu'elle guerit la
colique, laquelle les habitans du lieu appellēt *Mor-*
dexi. On dit aussi qu'elle est fort profitable contre
les accès des fieures, quand on en préd le poids d'une
once en poudre, infusée en eau, faisât ietter hors
par vomissement beaucoup de bile.

On a recogneü que ceste racine estoit bonne cõ-
tre la morsure des serpens, en ceste façon.

Il y a vne espece de serpent en l'isle de Zeilan
qui a vne couronne ou diademe sur la teste ^a (les
Portugois l'appellent Cobras de capelo, nous le
pouuons appeller Roitelet, lequel est fort domma-
geable. Il y a aussi vne autre espece d'animal, de la
grosseur d'un conil des Indes, ou semblable à vne
belette sauvage, qui est grand ennemi de ce serpet,
ils l'appellent *Quil*, ou bien *Quir pele*. Toutes les
foys & quantes que ce petit animal veut combattre
contre ce serpent, il mord ceste racine (laquelle
croist en ce pays là en grande quantité) en la partie
qu'elle

La Coli-
que.
Morde-
xi.

Cobras
de Cape-
lo.
Roitelet
serpent.
Quil,
Quir pe-
le.
Combat
du Roite
let, & du
Quil.

qu'elle est descouverte : car vne partie d'icelle sort hors de terre. Apres auoir mordu ceste racine , il baigne de saliué les deux pattes de deuant , & frotte premieremēt la teste , puis tout le reste du corps en apres il vient à assaillir tout soudain ce serpent , & ne le laisse aucunement , qu'il ne l'ait fait mourir. Que si du premier abord il ne le peut vaincre , il a encores vne foys recours à ceste racine , à laquelle il se frotte , & puis il retourne au combat , & ainsi tué à belles dents ce serpent. Les Chingalois *Chingalois.* qui sont les habitans de l'isle de Zeilan , instruits par ce spectacle , ont recogneu que ceste racine resistoit aux venins.

Plusieurs Portugois ont esté spectateurs de tels cōbats. Car ils ont accoustumé de nourrir en leurs maisons tels petits animaux , tant pour tuer les rats , qu'ils pourchassent furieusement , que pour combattre ces serpens Roitelets , que certains charlattās , qu'ils nomment Jogues , qui demandent l'aumosne & se couurent de cendres , afin qu'ils soyent plus honorés sous le tilre de saincteté , portent par le pays. Ces gens icy rodent & trottent par toutes regions : & aucuns d'entre eux font des charlattans & bateleurs ; & portent de ces serpens Roitelets qu'ils ont accoustumé de caresser , & se les mettre autour du col (toutesfois apres leur auoir osté les dents) faisant accroire à la populace qu'ils les ont charmés , afin qu'ils ne leur nuisent point. Ils ont accoustumé de faire battre par foys ces serpens , dont ils en ont aussi d'entiers , & ausquels les dents n'ōt pas esté attachées , avec ces belettes sauages , dont nous auons parlé , ou avec quelque autre semblable animal , moyēnant qu'on leur donne d'argēt.

Trois especes de bois de Couleure.

Descri-
tion du
Rametul

Il y a trois especes de ce bois en l'isle de Zeilan. La premiere & la meilleure, est celle là, à laquelle recourt pour secours & aide, ceste especce de conil des Indes. Et est appellé par les habitans du lieu *Rametul*. Par les Portugois il est appellé *Pao de Cobra*, cest à dire, bois de Couleure, par ce qu'il est souueraio aux morsures des serpens. Il croist de la hauteur de deux ou trois empaus, ayant fort peu de petites verges & houssines, c'est à scauoir quatre ou cinq tant seulement, & fort desliée: la racine, de laquelle on se sert le plus, est de mesme que la racine de nos petis seps, se prouignant avec plusieurs testes & noeuds, tellement que quelque racine soit tousiours hors de terre, si bien qu'apres qu'on a tiré vne racine, des auis tost il en vient d'autres en la place. Ceste racine est entre blanche & grise, fort solide, & d'vn goust amer: ses feuilles semblables au rescher, toutesfois plus verdes: ses fleurs sortent fort esloignées des feuilles, serrées comme la grappe d'vn raisin, d'vne tresbelle couleur rouge, son fruit est semblable au susseau, mais toutesfois rougeastre & dur, attaché l'vn à l'autre comme au cheureueil. On met premierement en poudre ceste racine, puis estant destrempée en vin, ou bien en quelque eau cordiale, on la fait boire à ceux qui ont esté mordus des serpens: on la puluerise aussi sur la meule comme le Sental, puis on en Synapise les playes. On dit que ceste plante croist aussi en plusieurs autres regions, & en la terre ferme de Goa.

Descri-
ption de
la secon-
de especce.

La seconde especce est aussi bien prisee contre les venins, que la premiere, & est mise en ylage de mesme qu'icelle. C'est vn arbre, lors qu'il croist tout

tout seul sans auoir aucū arbre qui l'auoisine, semblable au Grenadier, tout rempli de petites espines piequantes & dures, d'vne escorce blanche, espoiffée, solide, fenduë du long, d'vn goust amer non toutesfois si fort comme l'escorce de la premiere espee: il a les feuilles iaunes, fort plaisantes à voir. Et dit-on que s'il croist pres de quelque autre arbre, qu'il monte iusques au plus haut des branches, & l'embrasse comme fait la courge. Ils ont accoustumé de faire prendre le bois, l'escorce, & la racine meslée ensemble. Toutesfois la racine est plus priëe. On tiët aussi que ceste racine croist en l'isle de Goa: mais il ne m'a iamais esté possible de la voir.

Lors que le Viceroy estoit en l'isle de Iafanapatā, qui confine avec l'isle de Zeilan, on luy fit présent d'vn certain bois avec ses racines, lesquelles esto-
Troisiesme essee.

yët desliées menuës, dures, noires, & odoriferätes. Ils faisoient vn fort grand cas de ceste racine, luy attribuans des grâdes vertus contre les venins. On tient qu'il en croist de semblable au continent & terre ferme de Goa. Il a peu de rameaux, qui sont
Sa description.
fort desliés, de la longueur de quatre ou cinq coudées, lesquels ne se peuvent tenir droicts, s'ils ne sont liés: ils s'espandët par la terre: il a peu de feuilles, semblables au lentisque, elles sont longues, nõ verdes, mais tachettées, ou bien conuertes de petites taches entre noir & blanc.

Le comun bruit est qu'il croist en Malaca vne certaine racine, laquelle est vn souverain remede, pour toutes playes faictes par fleches empoisonnées.

ANNOTATIONS.

² Ferdinand Lopez, au premier liure de son histoire



*des Indes, fait mention de ceste espece de serpens, disant
que c'est vn animal fort dommageable, & que quand les
habitans*

habitās du lieu veulēt liurer une bataille navalle à leurs ennemis, ils ont accoustumé de les serrer par foys dans des pots de terre, lesquels ils ientent dans les galeres de leurs ennemis, lors qu'ils sont au plus fort du combat, emportans la victoire sur leurs aduersaires par ce stratageme de guerre.

Augustin Vazeus, personnage doié de plusieurs vertus, m'a monstré autres fois, en l'an 1564. estat. à Salamanque, une piece de la premiere espee, de la longueur de trois trauers de doigt, laquelle luy auoit esté enuoyée de Portugal, par Jean Vaseus son parent, homme tres-docte, avec un petit vase fait de la noix de Maldina, & aussi une tres-belle pierre Bezar, ensemble certains autres petits vases faités de coquilles de tortues: toutes lesquelles choses on tient resister merueilleusement aux venins.

J'ay aussi recen une piece de la seconde espee (si ie ne me trompe) de la longueur de cinq onces, laquelle selon que l'on pouuoit coniecturer, pouuoit estre de l'espoisseur de deux onces, elle me fut monstrée non seulement par Hector Nunez Medecin Portugois, homme tres-docte, mais aussi il m'en fit un present de la moitié. Or sa matiere est dure, ferme, blanche, marquetée de certaines veines, qui ne ressembloit pas mal au bois du Fresne, l'escorce qui le couure est blanchastre, & presque de couleur cendrée. Que si quelqu'un goust l'un ou l'autre, il les trouuera d'un goust amer. Je t'ay fait tirer la figure d'icelle, telle que nous l'auons recenüe. J'espere de te faire voir, benin Lecteur, la figure entiere de la premiere & seconde espee, au liure de Christofle de la Coste.

De la Pierre Bezar.

CHAP. XLV.

Medicaments Bezar-iques. Les medicamens qui resistent aux venins, ont pris leur nom de la Pierre Bezar, lesquels par excellence on appelle Bezardiques. Car ceste pierre est d'une grande vertu contre les poisons: & croist en ceste façon.

Description de la Pierre Bezar. Il y a en Corasone, & en Perse, vne certaine es-
pece de bouc, lequel on appelle en langue Per-
sienne *Pazan*. De couleur rousse, ou de quelque autre
(i'en ay veu vn à Goa, fort grand & roux) d'une mo-
yenne hauteur dans l'estomach duquel, se forme
la pierre Bezar, croissant tousiours à l'entour d'une
paille desliée, & ce fait comme de plusieurs tuni-
ques & couuertes, à la façon & forme d'une pe-
tite colonne, ou d'un gland le plus souuēt, par foys
aussi d'une telle quelle figure, polye, & lyscée la
plus grand part, de couleur verte tirant sur le
noir. Il s'en trouue de grosses, & des petites. Les
grosses, qui sont les plus rares, sont recherchées
des grands Seigneurs de ce pays là: car ils se font
à croire, que tant plus grosses elles sont, tant plus
aussi elles ont des plus grandes proprietéz. Il me
souuient d'en voir en vne qui pesoit cinq drach-
mes: laquelle ayant esté portée en Portugal, à grand
peine se peut elle vendre soixante & six escus de
Portugal (qui sont de la valeur de ceux de Hon-
grie) veu que toutesfois ie l'auois achepté beau-
coup plus cher que cela en ce pays icy. J'ay remar-
qué de mes propres yeux, que ceste pierre s'engen-
droit en la maniere que nous auons dit, (car l'ayāt
brisée

brisée j'ay trouvé vne petite paille au milieu) & ay aussi appris de personnes dignes de foy, que toutes celles qui naissent en Perse, sont ainsi formées autour d'une petite paille.

Au reste, ceste pierre ne s'engendre pas seulement en Perse, mais aussi en quelques endroits de Malaca, & en l'Isle qui a pris son nom des Vaches, non gueres loing du promontoire de Comorin. Car lors que pour la cherté des viures on y tuoit plusieurs grands boues, on trouua pour la pluspart telles pierres dans leur estomach. D'où est aduenu que autant de boues qui depuis ce temps là arriuent en ladite Isle, autant ils en tuent, & en ostent les pierres.

La pierre Bezar se trouue en plusieurs lieux.

Il est bien vray que les meilleures sont celles qui viennent de Perse. Or les Mores sont si accorts, que fort facilement ils peuvent discerner & iuger en quel pays elles sont nées. Et pour cognoistre les fauces, d'auec les vrayes, ils les pressent dedans la main, puis ils les enflent avec leur haleine. Car si le vent en sort, c'est signe qu'elles sont falsifiées. Or ceste pierre est appelée *Pazar*, de *Pa Zan*, c'est à dire boue, en langue Persienne, Arabique, & aussi selon le commun parler des habitans de Corasone; nous autres l'appellons *Bezar*, corromptement, & les Indiens par vn mot encores plus corrompu *Bazar*, comme s'ils vouloyent dire, pierre de marché: car *Bazar* en leur langue signifie marché.

Pierre Bezar qui vient de Perse est la meilleure. Election de la pierre Bezar. Pazar. Pa Zan. Bazar.

Les Indiens en nous imitant se seruent d'iceluy pour contrepoison. Les habitans d'Ormus & de Corasone, le mettent en vsage, non seulement contre la morsure des animaux venimeux, mais aussi contre toutes maladies prouenâtes d'humeur me-

lancolique. Les plus opulens & aisés du pays, se purgent deux foys l'année, à sçauoir au moys de Mars, & au moys de Septembre: apres s'estre purgés, les cinq iours ensuyuās, ils prennēt pour chaque doze, dix grains pesant de ceste pierre, dissous en eau rose. Par ce moyen ils disent qu'ils se conseruent en ieunesse, & leurs forces corporelles. Aucuns ont aussi accoustumé d'en prendre quelquefois iusques à la pesanteur de trente grains, qui est à dire verité vne trop grande quantité. Car encores que ceste pierre n'aye aucune faculté nuisible en soy, toutesfois il est plus seur, d'en vsfer en petite quantité. Et aussi on a accoustumé de l'ordonner en petite quantité en Ormus, disans qu'on n'en peut vsfer largement sans danger.

Je m'en sers aux maladies melancholiques inueterées, comme en la male rogne, en la lepre, aux demangeons, feux volages, & dartres. Pour ceste mesme raison, i'estime qu'il peut estre conuenable à la fieure quarte. On m'a asseuré que plusieurs personnes delailées & abandonnées des medecins, ont esté restituées en leur premiere santé, par l'vsage de ceste pierre.

Quand à ce que Mathiote au liure 5. chap. 73. de ses Commentaires sur Dioscoride escrit, que ceste pierre liée en telle sorte, qu'elle puisse toucher la chair nuë du costé gauche, surmonte toutes sortes de venins, ie ne l'ay iamais veu experimenter, n'y mesmes en ce pays icy, ils ne la mettent en vsage en ceste maniere. Or nous sçauons bien cecy pour vray, que la poudre d'icelle, appliquée sur la playe, guerit ceux qui sont mordus ou picqués des bestes venimeuses. Elle a la mesme vertu appli-
quée

quée sur les charbons de peste, quand ils sont percés: car elle succe le venin.

Et d'autant que les Exanthemes ou pustules, & herpes, sont grandement dommageables en ces pays, & font soudain mourir les malades, nous avons accoustumé de leur faire prendre tous les iours, le poids d'un ou deux grains de la poudre de la pierre Bezar, dissoulte en eau rose, avec un heu-
reux succés.

Par succession de temps, ceste pierre à commencé d'estre fort chere. Car pour le present, il faut de necessité les porter toutes au Roy du pays, où elles sont engendrées, d'où sans difficulté on ne les peut tirer.

*Pline ap-
pele ces
pustules
rouges
Boam,
au liure
24. chap.
8. & au
liure 26.
chapt.
vnzies-
me.*

ANNOTATIONS.

Ceste pierre se trouve aucunes fois à vendre à Lisbonne, en diverses formes & figures, bien que les marchands la fassent fort cher, si est ce qu'il ne la veulent pas vendre à condition que l'acheteur fasse l'essay si elle est bonne. Or il se fait en ceste maniere: L'on prend une aiguille ensilée, laquelle on passe à trauers du poison (cest une herbe appelée Balestera) puis on en perce le pied d'un chien, ou de quelque autre petit animal, & y laisse-on le filer dans le trou. Tout incontinent le chien commence à auoir les Symptomes & accidens qui ont accoustumé d'accompagner ceux qui ont auallé du poison. Lors que ce chien tombe du tout, & qu'il semble que s'en soit fait: alors ils luy iettent dans la gorge, de la poudre raclee de ceste pierre, & de-
strempec en eau, que si le chien en est secouru, c'est signe qu'elle est bonne: sinon qu'elle est falsifiée.

Monard.

Nicolas Monard tres-excellent medecin de Sinille en Espagne, fait aussi mention de ceste pierre, au petit

traicté qu'il a particulièrement fait de la pierre Bezar, & du Scurzonera, mais il veut que les vraies pierres Bezar, soyent creuses au milieu.

Hager, La pierre Bezar, dit-il, à plusieurs nōs. Car les Arabes
 Bezaar, l'appellent Hager, les Perses Bezaar, les Hebreux Bel-
 Bezar, zaar, comme maistre du venin, de Bel, qui est à dire mai-
 Belzaar. stre, & Zaar, venin.

Quand à sa forme & figure, elle est du tout diuerse, car il y en a quelques vnes rondes, d'autres longuettes, semblables aux noyaux des dattes, d'autres aux œufs de pigeon, d'autres comme le rognon du cheureau, & les autres ressemblent du tout aux chastaignes, elles sont toutes moussues & non poinctées: & sont aussi differentes en couleur, car tantost elles sont de couleur baye, ou bayarde, tantost de couleur melline, * c'est à dire iauue blanchastre, mais pour la pluspart d'une couleur verde tirant sur le noir, comme sont les Verengenes, & pomes d'amour, il y en a aussi qui sont d'une couleur grise obscure, comme sont celles, qui se trouuent dedans les chats, desquels on tire la Ciuette.

* Meli-
 nis color
 Se prend
 aucune-
 fois pour
 une cou-
 leur fort
 blanche
 en Pline,
 Auteur
 approu-
 ué.

Or elles sont composées de certaines, petites lames, ou pellicules qui s'entrembrassent avec un merueilleux arifice, entassées les vnes sur les autres, & reluyfantes comme si elles estoyent polies, voire si on oste la premiere escaille, la suyuante semble estre beaucoup plus reluyfante, qui est une marque de la vraie & naturelle: & ces escailles, ou petites lames, sont plus espoisses les vnes que les autres, selon la grosseur des pierres. Elles sont vnies & douces: Si bien que facilement on les peut racler comme on fait l'alabastré: voire quand on les laisse longuement dedans l'eau elles se fondent & liquefient. Elles n'ont point de cœur & matrice; mais elles sont creuses au milieu, & pleines de poudre, de mesme substance que la pierre, laquelle ils pri-
 sent

seut fort, & mesmes on en fait plus grand cas que de la pierre: mais ceste poudre est vraye marque de la pierre Bezar: car celles qui sont falsifiées, n'ont pas ces escailles ou pellicules ainsi reluisantes & resplendissantes, n'y ceste poudre en leur milieu, mais bien quelque petit grain ou semence, sur laquelle les Indois l'ont formée.

Ceste pierre est tirée d'un animal de la grandeur d'un cerf, & de mesme agilité, mais qui a les cornes recourbées & resplissées sur le dos, semblable, quand à la forme du corps, à un cheureul, c'est pourquoy les habitans du pays l'appellent cheure de montaigne, bien que selon mon iugement il seroit mieux dit, cheure de cerf. C'est animal se trouue aux Indes au dessus du Gange, aux môragnes voisines de la Chine, il a le poil fort court, & est de couleur pour la pluspart grise & rousse.

Nous deduirons icy quelques marques d'election pour la pierre Bezar, à celle fin de se garder de ceux qui les falsifient: le sieur Barthelemy Vincent, qui dès son ieune aage à exercé la Pharmacie, & qui maintenant est Libraire tres-fameux succedant à la boutique de son pere, qui estoit de mesme profession en ceste ville de Lyon, m'a enseigné un secret infallible pour la cognoissance de la pierre Bezar fausse d'avec la vraye, qu'il ne faut que prendre de la chaux viue puluerisée, & la deffimper avec de l'eau: la pierre estant fonce dedans ceste chaux ainsi dissoute, si elle n'est point falsifié, de ceste confrication faicte dedans l'humidité meslée avec la chaux, il en resultera vne couleur de iauue d'Ocre. On frotte aussi un linge blanc mouillé avec la pierre, lequel doit laisser dedans le linge vne impression verde & obscure, comme d'un suc d'herbe destrempé. Il doit aussi estre fort leger n'ayant aucun goust, sinon que ie ne sçay qu'elle odeur aromatique, qui ne tiert n'y de l'arbre, n'y du musc, ny de la

Cyuette:

284 HISTOIRE DES DROGUES
Cyucite: mais à ie ne scay quelle odeur à elle propre, & particuliere, & si suauue que ie ne la puis exprimer par aucune comparaison pour la bien comprendre.

De la Pierre De Malaca.

CHAP. XLVI.

Pierre de Malaca.

LA Pierre Bezar, m'a mis en memoire vne autre pierre, laquelle resiste merueilleusement aux poisons, & qui se trouue comme on dit, en Malaca: au moins en vne prouince du Royaume de Malaca, appellée Pam. Ceste pierre se trouue dans le fiel d'un porc espic: mais elle est en si grande estime, entre ceux du lieu à cause de sa rareté, que de deux qu'on trouua tout à coup de mon temps, l'une fut enuoyée pour vn grand present à celuy qui est lieutenant du Roy de Portugal aux Indes. Et encores qu'en ce pays on trouue force pierres Bezar. Toutesfois les habitans de Malaca, estiment beaucoup plus ceste-cy. Il me souuient d'en auoir veu vne tant seulement, la couleur de laquelle estoit de pourpre clair, d'un goust amer, au toucher vnie, & glissante comme le Sauon de France.

*Descri
ption de
la pierre
de Mala
ca.*

Insques icy ie n'ay peu experimenter les facultés d'icelle. Mais le Sieur Dimas Bosque, medecin de Valence en Espagne, homme tres-sçauant, m'assuré en auoir fait experiance, sur deux hommes qui auoyét esté empoisonnés. Il me dit qu'il l'auoit mise destréper avec de l'eau commune, l'espace de quelque temps, d'autant qu'il n'auoit point d'eau cordiale & qu'il y auoit du danger à retarder, laquelle.

quelle il fit aualler aux malades, qu'ils trouuerent fort amere: toutesfois leur estomach en fut corroboré, & le venin ne leur fit aucun dommage.

Certainement tous les medecins des Indes sont grandement obligez à cest homme cy, pour nous auoir descouuert les vertus de ceste pierre. Car les medicamens qui resistent aux venins, sont fort necessaires en ces quartiers cy, les Grecs les appellent Alexipharmques.

*Vertus
de la Pier
re de Ma
laca.*

ANNOTATIONS.

Ferdinand Lopez, au premier liure de l'Histoire des Indes, fait mention d'une certaine pierre, laquelle il assure n'estre de moindre vertu contre les poisons, que la pierre Bezar, ou la pierre de Malaca, d'autant qu'elle resiste merueilleusement à toutes sortes de venins. Or ceste pierre est de la grosseur d'une auellaine, & est fort rare: d'autant qu'on la tire de la teste d'un animal, que les Indois appellent, Bulgoldalf.

Des Pierres precieuses.

A Pres auoir paracheué l'Histoire des Drogues & Espiceries, il m'a semblé qu'il ne fera point inutile, de dire vn mot des pierres precieuses. Nous commencerons done par le Diamant, d'autant qu'il est estimé surpasser toutes les autres pierres precieuses, & estre cōme le Roy d'icelles, à cause de la durté de sa substance. Car selon le iugement de tous les lapidaires, si ces trois pierres precieuses sont doiiees des qualitez requises, de leur couleur naturelle, & esgale grandeur, l'Esme-
raude

286 HISTOIRE DES DROGUES
raude tiendra le premier rang, puis apres l'Escar-
boucle, & finalement le Diamant.

Mais le prix est donné aux pierres precieuses,
ou selon leur rareté, ou selon l'affection & desir
des hommes, car l'Aymant est doüé de plus gran-
des vertus & proprietes, approuuées par longue ex-
perience, comme aussi la pierre laquelle arreste le
sang. Et toutesfois on ne vend celles cy, que par
Manus. manus (c'est vne espece de poids en Cambaya, d'oü
Rais. on les apporte, de vingt & six liures) & les Esme-
raudes par ratis (qui est vn poids de trois grains de
forment) toutes les autres pierres precieuses, se
Carats. vendent en l'Europe par Carats, (qui est vn poids
de quatre grains) & aux Indes par Mägelis, qui est
*Mänge-
lis.* vn poids de cinq grains.

ANNOTATIONS.

*Cy dessus au chap. du Turbit, l'Autheur dit que le ma-
nus pese vne liure dauantage qu'en ce lieu cy: qu'ainsi ne
soit il diët qu'il pese vingt & sept liures.*

Du Diamant.

CHAP. XLVII.

Almaz. **L**Es Arabes, que presque tous les Mores ont en-
suiuy, appellent le Diamant *Almaz*, encores
que Serapion au liure des Simples, chap. 391.
Iraa. l'appelle autrement. Il est appellé par ceux du pays
Itam. ou il croist, *Iraa*: en Malayo, où il s'en trouue aussi,
Diamäs Itam.
en Bisna Au reste il se trouue des Diamans en trois ou
ger. quatre

quatre endroits, à sçauoir en la Prouince de Bisnager, en deux ou trois roches. Ces mines apportent vn grand reuenu au Roy de ceste Prouince, & à des grands droits sur icelles.

Car tout ainsi qu'en Espagne le Roy à ses droits en la prise du Thon, tellement que s'il ne s'en préd qu'vn, il est pour luy: aussi en ces mines, le Roy tire des grands reuenus. Car tout autant de Diamans qui se trouuent excéder le poids de trente Mange-lis, * ils sont pour le Roy. Dauantage on se prend soigneusement garde aux ouuriers: car si quelqu'vn d'entre eux est trouué auoir pris vn Diamant, tout soudain luy & tous ses moyens sont confisqués au Roy. Il y en a vne autre roche en Decan, non gueres loing de la iurisdiction du Imadixa, lequel nous appellons Madremaluco. Il y a aussi vne autre roche au domaine d'vn Roitelet du pays mesme, en laquelle se trouuent des excellēs Diamans, mais ils sont petits, & sont appellés du vulgaire Diamans de vieille roche: qu'on porte vendre en vne certaine ville de Decan, appellée Lissor, où il y a vn marché, & foire celebre: où ceux de Guzarate les acheptans, les apportēt icy à vendre. Ils les portent aussi en Bisnager, parce qu'ils s'y vendent bien. Car les Diamants dits de vieille roche, sont en grande estime entre eux, principalement ceux que nature à façonnés & elaborés. Les habitans du lieu les appellent *Naifes*: car tout ainsi, disent-ils, comme vne vierge est à preferer, à vne femme ja desflorée: de mesme le Diamant que nature à eslabouré, doit estre preferé à celuy qui aura esté taillé & poly, par l'industrie des hommes: tout au rebuirs les Portugois prisent coustumiere

* C'est à dire, 50. grains, ou bien deux drachmes & six grains. Diamants en Decan.

Diamants de roche vieille. Lissor, ou le de Foire.

Naifes.

mierement plus, ceux que l'industrie des hommes aura façonnés & taillés.

Diamans de Tanjam. Il y a aussi vne autre roche, pres la mer de Tanjam, en la contree de Malaca, qui produit des Diamans surnommés de roche vieille, ils sont petits, mais fort prisés: ils ont toutesfois vne imperfectiõ, c'est qu'ils sont pesans, ce qui les rend plus agreables aux vendeurs, qu'aux achepteurs.

Crystal ne seroit ué aux Indes. Or en tous les lieux susnommés, il ne se trouue aucun Crystal, ny par toutes les Indes. Car le Crystal se plaist en lieux froids, comme sont les Alpes, qui separent l'Alemagne de l'Italie.

Toutesfois ie ne veux pas nier qu'on ne trouue du Beril aux Indes, lequel est fort semblable au Crystal, & mesmes en grosses pieces, desquelles on fait des verres, & des vases fort precieux, mais il ne s'en trouue point en Bisnager, si ce n'est en lieux qui sont elloignés des mines du Diamant. Mais le Beril se trouue en grande quãtité en Cambaya, Martaban, & Pegu: où n'y a aucuns Diamans, sinon ceux qu'on y porte. Il s'en trouue aussi en l'Isle de Zeilan, où il n'y a aucunes mines de Diamant.

Le lieu où se trouue le Beril.

Pline, au liure 37. cha. 4. raconte qu'il s'en trouue aussi en Arabie. Mais ie ne l'ay iamais ny veu, ny ouy dire: Aussi ne fait il pas, ny en Macedoine, ny en Cypre. Car si les Diamans naissoyent aux pays susnommés ils ne seroyent pas si recherchés par les Tuïcs, lesquels emportent en leur pays la plus grande partie d'eux.

François de Tamara escrit, qu'il se trouue des Diamans au Peru. Mais i'adiouste peu de foy à cest Autheur, parce que ie vois qu'il racompte tant de fables,

fables, de l'extraction des Diamans des Indes: comme, qu'il y a des serpens qui veillent & gardent ces Diamans: & qu'on ne les peut auoir de là, sinon en leur iettant de la chair apprestée d'une certaine façon, & que cependant que les serpens s'amusement à la manger, ils les peuuent emporter en toute seureté. *

Il y en a aussi plusieurs qui pensent qu'il s'en trouue en Espagne, ie n'en suis point leur opinion, d'autant qu'elle n'est pas fortifiée ny autorisée par aucun Auteur approuué.

Il ne se trouue point de Diamans en Espagne.

Plinè aussi au lieu cy dessus, raconte, que malaisément l'on peut trouuer vn Diamant plus gros que le noyau d'une auellaine. En quoy à dire vray on ne le peut reprédrè: car il escrit ce qu'il en scauoit. Mais il s'en trouue icy par fois des plus grâds que quatre auellaines. Toutesfois le plus grand que j'aye iamais veu, pesoit cent & quarante Mangelis. ^b Et vn autre qui pesoit cent & vingt Mangelis. J'ay ouy dire qu'il y en a vn chés vn certain marchand, qui péze deux cens & cinquante Mangelis, encores bien qu'il nie tout à fait qu'il soit chés soy. J'ay aussi entèdu dire à vn homme digne de foy, qui asseuroit d'auoir veu vn Diamant en Bismager, de la grosseur d'un petit œuf de poule.

Grâdeur d'un Diamant.

Mais vne chose qui me semble du tout miraculeuse, est, que telles pierres precieuses, lesquelles ne se deuroyent former, qu'aux plus profondes entailles de la terre, & par longues années, s'engendrent neantmoins presque aux lieux plus hauts de la terre, & se parfont en l'espace de deux ou trois années. Car si en ceste année on fossøye dedans la mine, la hauteur d'une coudée, on y trouuera des

Admirable generation des Diamans.

Diamans. Et apres deux ans, si derechef on fouille au meſme lieu, on y trouuera d'autres Diamans. Mais il eſt certain que les plus grands Diamans, ne croiſſent que ſoubs la roche.

L'eſclat du Diamant, & ſon eau, eſt viue & robuſte, au contraire celle du Cryſtal, languide: par quelle marque, comme auſſi par la durté, il eſt cogneu des Ioailliers, & Lapidaires.

Le Diamant ſe peſt rōpre avec le marteau.

Le Diamant ne naiſt dedans le Cryſtal.

Au reſte tant s'en faut que le Diamant reſiſte au marteau, que meſmes on peut le reduire en poudre, avec vn petit marteau. Et fort facilement on a accouſtumé de le briſer & broyer dedans vn mortier, avec vn pillon de fer, que avec la poudre d'iceluy, on polit les autres Diamans. Ceſt dōcques à faulſes enſeignes, que les anciens ont creu, que le Diamant naiſſoit dedans le Cryſtal, & qu'il ne ſe pouuoit rompre à coups de marteau, mais ſeulement par le ſang du bouc: principalement ſi le bouc (ſelon l'opinion de quelques vns) a mangé auparauant de *L'apium*, que nous appellons Ache en François, & d'autres herbes qui prouocquent l'vrine, & qu'il aye beu du vin. Outre plus qu'il n'empêche point que l'Aymant n'attire le fer. Car ie l'ay voulu pluſieurs fois experimenter, mais i'ay trouué que c'eſtoit vn compte fait à plaisir: comme auſſi ce qu'on dit du Diamant mis ſoubs la reſte d'vne femme, ſans qu'elle en ſçache rien: à ſcauoir que ſi elle eſt ſidele, elle ſe iettera en dormant dedans les bras de ſon mary: au rebours ſi elle n'a pas eſté chaſte, elle reiettera ſon mary.

Le Diamant n'empêche les actions de l'aymant.

Le plomb ne rebouche point la poincte du Diamant.

C'eſt auſſi choſe fabuleuſe ce qu'ils penſent que la poincte du Diamant eſt rebouchée par le plomb; à cauſe de l'argent viſ qui eſt meſlé parmy le plomb.

plomb. Car tout ainsi qu'il surmonte le fer, & autres metaux, de mesme il penetre aussi facilement le plomb, qu'un naueau.

Mais i'ay plusieurs fois experimenté cecy, que les Diamans exquis, frottés l'un contre l'autre, se viennent tellement à coller ensemble, que malaisément on les peut desioindre. I'ay aussi veu un Diamant, lequel estant eschauffé attiroit aussi bien les festus, que l'Ambre.

Il n'est d'aucun vsage en Medecine, bien que i'aye trouué des medecins du pays mesme, qui avec vne firingue en faisoient iniection par la verge, à fin de rompre la pierre. Je ne leur en ay iamais veu donner par la bouche, parce que vulgairement ils ont conçu vne opinion erronnee, qu'il est venimeux, s'il est pris au dedans, à cause de sa tenuité, & force penetratiue, laquelle perce les intestins: en quelle opiniõ ie vois plusieurs medecins de nostre temps. Mais comme i'ay dit par cy deuant, ils se trompent. Car i'ay cogneu des Aithopiens, seruiteurs des Ioyalliers & Lapidaires, qui aualloient les Diamans, lesquels leur estãs demandés par leurs maistres, confessoient en fin à force de coups, qu'ils les auoyent auallés, qu'ils ont depuis expulsé hors du corps avec leurs excremens, sans auẽu dommage. Je puis tesmoigner de cecy.

Mais estant mis en poudre (diras tu) c'est vne poison, d'autant qu'il perce l'estomach, & les intestins. Au contraire, l'estomach n'attire iamais à soy ceste poudre, laquelle par sa pesanteur descendra soudainement aux parties inferieures. Et ie sçay vne femme, laquelle à fait prendre par plusieurs iours à son mari, malade d'une vieille dysenterie, de la

Le Diamant n'est en usage en medecine.

Le Diamant n'a aucune faculté venimeuse.

La poudre du Diamant n'a aucune faculté venimeuse.

292 HISTOIRE DES DROGUES
poudre de Diamant, sans aucun dommage, iusques
à tant que lassé par si frequente reiteration de ce
medicament, il s'en abstint : veut principalement
que sa femme auoit entendu des medecins, qu'elle
se trauailloit en vain : & que son mari ne pourroit
iamais guérir de telle maladie. Iceluy donc vint à
mourir long temps apres, ayant intermis d'vser de
ceste poudre plusieurs iours auparauant.

ANNOTATIONS.

*Je ne pense pas qu'on aye iamais veu en Flandres vn
plus grand Diamant, que celuy qui fut achepté par Phi-
lippines Roy d'Espagne, d'un marchand d'Anvers appellé
Charles Affet. et, lors qu'ils se voulut marier, avec Elisa-
beth, fille aisnée de Henri second Roy de France l'an 1559.
qui fut vendu quatre vingts mille escus: il pesoit quaran-
te & sept carats & demy, qui sont 190. grains.*

^a *M. Paul Venetus, liure 3. chap. 29. décrit vne presque
semblable, & non moins absurde façon de trouner les Dia-
mans.*

^b *140 Mangelis c'est à dire sept cens grains, ou bien vne
once & vne drachme, deux scrupules, & quatre grains.
Carle Mangelis, comme à dit cy denant nostre Authen-
pesoit cinq grains.*

*En la Duché de Somercete, pres du fleuue Sauerne, trois
lieuës ou milles au dessus de Bristant, la terre estant rouge
& grasse, on tire vne sorte de Diamans qui sont polis par
la nature, de forme tantost en table, tantost en pointe, de
trois, cinq, ou plusieurs quarres. Le Sieur George Northun
cheualier, dans les terres duquel ils se tirent, nous en a fait
present de quelques vns. Ils sont vn pen plus obscurs que
les Orientaux, & sont enclos dedans leur matrice comme
dans*

*Diamant
d'Ang^{le}
terre.*

dans un ceuf, laquelle est dure & forte, tantost en grand nombre, mais petits, & pour la pluspart sans forme, tantost en plus petit nombre, mais grands & façonnés: quelques-fois attachés à leur matrice, d'autres séparés d'icelle, qui font bruit dans la diète matrice si on les remue, tellement qu'on diroit que c'est la pierre d'Aigle. Si ils sont taillés par l'artifice des ouries, ils ressemblent de si pres aux Orientaux, qu'il y a fort peu de difference, si ce n'est que ceux d'Orient les surpassent en durié.

De l'Esmeraude.

CHAP. XLVIII.

L'Esmeraude est vne pierre rare & precieuse, & à grand peine peut on sçauoir le lieu ou elle naist: d'autant qu'il n'en demeure aucuns fragmens au lieu d'où on la tire parce que les marchands mesmes les enlèuent pour estre rares.

Les Persiens, & Indiens appellent l'Esmeraude *Pachec*. les Arabes, *Zamarrut*, non *Zabarget*, comme veulent les communs exemplaires de Serapion, au chap. 384. ou *Tabarget*, comme dict le Pandectaire, aux lettres T. & Z. Car ce passage au chap. de l'Esmeraude, est corrompu: & faut lire *Zamarrut*.

C'est chose commune en Balagate, & Bisnager, de faire des fauces Esmeraudes, avec des pieces les plus espoisses de verre, où de bouteilles.

Les Esmeraudes aussi qu'on apporte de Peru Prouince des terres Neufues, sont soupçonnées d'estre falsifiées.

Ceux se trompent grandement, qui pensent que l'Esmeraude entre en la composition de l'Electuai-

Pa'hee.
Zamar-
rut.
Zabar-
get.
Tabar-
get.
Esme-
raude
falsifier.

294 HISTOIRE DES DROGUES
 re de Gemmis, estimans que par *Furuzegi*, il faut
 entendre l'Esmeraude: car ils ignorent la propriété
 de la langue Arabique, & ne comprennent pas l'in-
 tention de Mesue. Danantage l'exemplaire Arabi-
 que de Mesue lit *Peruzegi*, en la distinction premie-
 re des Electuaires. Et d'autant qu'il y a vne grande
 affinité (comme nous auons dit cy dessus) parmi
 les Arabes, entre les lettres P. & F. il a esté fort faci-
 le à l'Imprimeur de mettre F. pour P.

Peruzegi.

*Peruzaa, n'est
 autre chose que
 la Turquoise.
 Erreur des apo-
 ziciaires de nostre
 temps qui met-
 zens l'Esmeraude
 en, l'ele-
 ctuaire de Gem-
 mis, au lieu
 qu'ils y
 deuoyent
 mettre
 la Tur-
 quoise.*

Or *Perusia*, aux Arabes est nostre Turquoise, la-
 quelle croist en grande quantité en Perse. Ce n'a
 pas donc esté l'intention de Mesue, que l'Esmerau-
 de entrast en ceste composition: encores que Chri-
 stoffe de Honestis son interprete, soit de contraire
 opinion: mais il a voulu entendre la Turquoise, la-
 quelle on doit mettre en toutes les compositions
 des Arabes, qui ont *Feruzegi*, car entre les Mores,
 elle est en vfrage en la medecine, mais non entre les
 Indois.

ANNOTATIONS.

*Il semble que de Bellune ait esté de mesme opinion, en la
 mesme composition de c'est Electuaire de Gemmis.*

Du Rubis.

CHAP. XLIX.

*ἀντραξ,
 Escar-
 boucle.*

IL y a plusieurs especes de Rubis. Le plus excel-
 lent est appellé des Grecs *ἀντραξ*, des François
 Escarboucle: non qu'il iette lueur en tenebres (car
 c'est vne persuasion fabuleuse) mais parce que son
 can

eau esclatte plus que celle des autres pierres. Si diray-ie toutesfois ce que j'ay appris d'un lapidaire. Il auoit achepté quelques Rubis des plus fins qui auoyent esté appottés de l'isle de Zeilan : mais petits, tels que ceux que nous appellons Rubis de Coria, cest à dire, qu'on achepte à vingtaines. Les ayant osté de dessus la table, il en demeura vn entre les replis du Tapis, duquel la table estoit couuerte. De nuict parmy les tenebres, il apperceut comme vne estincelle de feu sur la table. Il s'approche de la table, ayant allumé vne chandelle, il trouue vn petit rubis: lequel osté, il ne vit par apres aucune estincelle. Je sçay que plusieurs marchans ont souuent accoustumé de mesler telles fables parmy leurs discours: ie m'en rapporte à eux.

Nous appellerons doncques Escarboncle, celuy duquel la rougeur sera belle & resplandissante, & qui sera de vingt & quatre carats comme l'on dit communement. I'en ay veu vn tel chez vn grand Seigneur en Decan; lequel encores bien qu'il me fust fort familier, si ne voulut il iamais me le faire voir, que premierement ie ne luy eusse donné la foy, que ie n'en dirois rien au Roy de ce Pays. On l'estimoit vingt mille escus. Il me iura toutesfois qu'il luy coustoit six mains d'or, qui valent autant que cinq Arrobes de Portugal.

La seconde espeece est celuy qu'on appelle Balays, lequel est aucunement rouge. Cestui cy n'est pas de si grand prix.

La troisieme espeece est celuy qu'on appelle Spinellus: cestui-cy est plus rouge, mais il est de moindre prix, d'autant qu'il n'a pas la clarté & splendeur du vray Rubis.

Il s'en trouue aussi des blanchastres. D'autres qui sont de couleur de pourpre clair, ou pour mieux dire de couleur d'une cerise commençant à meurir. Il y en a aussi qui sont la moitié rouges, & l'autre moitié blancs. D'autres aussi sont moitié Saphirs, moitié Rubis.

Je pense que la cause de ceste diuersité, ou variété, vient de l'origine du Rubis. Car lors que le Rubis est nouvellement engendré en la mine, ou en la roche, il est blanc; puis en meurissant & venant en sa perfection, il acquiert ceste rougeur: laquelle rougeur d'autant qu'elle est acquise par la longueur du temps, il aduient que ceux lesquels on sort de terre auant leur maturité; on les void tantost blancs, tantost de couleur rouge passe.

Or d'autant que l'on tient que le Rubis & le Saphir sont engendrés en vne mesme mine il aduient par fois que d'un costé il represente le Saphir; de l'autre le Rubis: lequel lors qu'il est beau, & qu'il a vne couleur azurée esgalement meslée avec le rouge, il est appellé par quelques vns du pays *Nilacā di, Saphir Rubis*, comme qui diroit Saphir Rubis. Les Arabes & Perses appellent le Rubis *Yacut*: & les habitans de ce pays icy *Manica*.

ANNOTATIONS.

Philippe second Roy d'Espagne, voulant espouser Elizabeth fille de Henry second Roy de France, achepta un Rubis de vingt mille escus, pour accompagner le Diamant duquel nous auons fait mention cy dessus.

L'Arrobe de Portugal, contient enuiron trente & deux liures: cest à dire cinq muys, ou boisseaux d'Italie: qui est certes grand prix de pierre precieuse.

Du Saphir.

CHAP. L.

LE Saphir est vne pierre de bas prix : comme ainsi soit qu'à cause de sa belle couleur azurée laquelle recrée merueilleusement la veuë; elle deuroit estre à plus haut prix. Il est appellé par les habitans du pays *Nilaa.*

Il y en a deux especes. L'une, de couleur obscure. L'autre resplendissante, laquelle on appelle communemēt Saphir d'eau, ou blanc. Il est de vil prix, & par fois à vne couleur meslée si approchante au Diamant, que plusieurs y ont esté trompés bien souvent.

Nilaa.

*Saphir
blanc.*

L'une & l'autre espece se trouuent en Calecut, Cananor, & aussi en diuers endroits de Bisnaga : Il en vient de fort beaux de Zeilan: mais les plus prisés & plus excellés de tous, sont apportés de Pegu.

Et encores que ceste pierre precieuse soit si agreable à la veuë, toutesfois il ne se trouuera point que pour grande, & de viue couleur qu'elle aye esté, elle soit esté venduë plus de mille escus de Pourtugal.

*Le Sa-
phir viue
de Pegu.*

De la Hyacinthe & Grenat.

CHAP. LI.

LE Grenat, & la Hyacinthe sont icy à fort bas pris, qu'aucuns veulent estre especes de Rubis, appellans la Hyacinthe vn rubis orangé, & le Grenat, Rubis tirant sur le noir. Ils naissent en Ca-

*Hyacin-
the.*

Grenat.

298 HISTOIRE DES DROGUES
lecut, & Cananor: les Grenats aussi par tout le Ro-
yaume de Cambaya, & Balagate: & les Hyacinthes
(comme l'on dit) en quelques endroits de Portugal,
comme en Belas, non gueres loin des Lisbonne, &
en plusieurs autres lieux d'Espagne.

Du Iaspe.

CHAP. LII.

*Iaspe
verd.
Porcellai
nes.*

IL se trouue vne espeece de Iaspe verd, duquel on
fait des vases de Porcellaine, lesquels sont si
verds, qu'ils semblent estre faits d'Esmeraude: peut
estre que celuy qu'on void à Genes, est de ceste
mesme espeece, lequel ils assurent estre d'une Es-
meraude, ne le faisant voir que bien rarement, à
celle fin qu'on en prise plus la pierre.

*Vases de
Porcel-
laine
faits de
Iaspe
verd.*

L'õ ma presenté autres fois à vendre vn seblable
vase de Porcellaine, pour deux cens Pardaons, ou
escus d'or d'Espagne: la millesimé partie duquel, s'il
eust esté fait d'une Esmeraude, ie n'eusse pas à grand
peine eu pour le prix.

De l'Alaqueca. CHAP. LIII.

*Alaque-
ca. Que-
qui.*

IL se trouue en Balagate vne espeece de pierre, la-
quelle ils appellét *Alaqueca*, les Arabes *Quequi*,
la liure de laquelle en petit fragmens polis, ne se
vend qu'un escu de Castille, tât elle est à bon mar-
ché. Les vertus toutesfois d'icelle, surpassent les fa-
cultés de toutes les autres: parce qu'elle arreste tout
incontinent le sang qui coule, de quelque partie du
corps

On fait coustumierement les patenostres de ceste pierre.

De l'Opale, ou Oeil de chat.

CHAP. LIIII.

Les plus beaux & excellens, se trouuent en l'Isle de Zeilan. On en apporte aussi quelques vns de Pegu, qu'on dit y estre portés de Bramaa.

Il est de beaucoup plus grand prix entre les Indois, qu'en Portugal. Car il me souuient qu'un certain personnage y en enuoya vn, lequel estoit prisé icy, six cens escus de Portugal, mais n'estât prisé en Portugal que nonante escus, estant rapporté en ce pays, il y fut vendu la somme que j'ay dicté.

Les Indiens se font acroire que les facultés de ce luy qui porte ceste pierre precieuse, ne se peuuent diminuer, mais quelles croissent & augmentent de iour en autre.

Je diray ce que j'ay experimenté. C'est qu'un drapeau de toille de lin estant si fort pressé, qu'il puille toucher le milieu ou l'œil de la perle, ne peut estre aucunement brulé.

ANNOTATIONS.

Cardan au liure 7. de la subtilité des choses, appelle ceste pierre Opale fausse: de laquelle, comme aussi de plusieurs autres pierreries, il traicte amplement audin lieu.

De la pierre Armenienne. CHAP. LV.

Ceste pierre est meslée de couleur celeste, & d'un verd clair. Elle est appellée des Arabes, Hager

*Hager
Armini.
Pierre
d'Arme-
nie.*

Hager Armini, c'est à dire, pierre d'Armenie. Les Armeniens interrogués si elle naissoit en leur pays ils n'ont sçeu que respondre. Mais les medecins Turcs & Persiens, m'ont dit, qu'ils en auoyent veu en petite quantité en leur pays, mais qu'ils ne sçauoyent si on l'apportoit d'Armenie, ou non. On dit qu'ils s'en trouue beaucoup en Vltabado, ville celebre du Royaume de Balagate.

Auec ceste pierre cy, les medecins de la Morée, purgent la melâcholie. l'ay toutesfois appris par experience, qu'elle purge fort lentement.

De l'Aymant.

CHAP. LVI.

*Fables
de l'Ay-
mant.*

CE sont fables ce qu'aucuns ont cscrit de l'Aymant, à sçauoir que les vaisseaux qui vont en Calecut, ne sont point cloüés avec des clouds de fer, à cause de la frequence des rochers d'Aymant, par lesquels ils seroyent attirés & em portés, si ils auoyent des clouds de fer. Car & en Calecut, & par toute ceste contrée, il se trouue plus grand nombre de vaisseaux cloüés avec clouds de fer, qu'avec des cheuilles de boys. Il est bien vray que les vaisseaux des Isles Maldiuës sont cheuillés avec des cheuilles de bois, mais i'estime que cela se fait plustoit à faute de fer, & parce qu'ils en ont meilleur compte, que pour crainte qu'ils ayent de l'Aymant.

*Faussis
opinions
touchant
l'Ay-
mant.*

Au reste l'Aymant n'attire point à soy le fer, parce qu'ils croissent tous deux dans vne mesme mine, ou bien que leurs mines soyent proches l'une de l'autre, comme aucuns estiment, d'autant que
l'Aymant

l'Aymant se trouue en d'endroits, ou n'y a aucun fer.

Il y en a qui pensent que l'Aymant attire à soy le fer, à cause de ceste faculté qu'il a communiquée au fer, par laquelle il soit porté à l'Aymant: & que pour ceste occasion l'Aymant ne deuient pas plus pesant, encores qu'on y adioulte beaucoup de fer, que quand il est mis en la balance avec peu de fer. Mais nous auons experimenté tout le contraire par plusieurs fois.

Et encores bien que quelques vns ayent voulu dire que ceste pierre est veneneuse, il n'en est rien toutesfois: car les habitans du lieu disent, que l'Aymant pris en petite quantité, conserue l'homme en Ieunesse. A raison dequoy on conte, que le Roy de Zeilan vieux, commanda qu'on luy fit des plats & vaisselle d'Aymant, dedans lesquels on fit cuire sa viande. Celuy mesmes à qui l'on auoit donné charge de ce faire, me l'a ainsi dit.

L'Aymant n'est pas veneneux.

Plats d'Aymant.

Des Perles.

CHAP. LVII.

Reste maintenant que nous escriuions des Perles, lesquelles on recherche non seulement pour l'embellissement & pour parade, mais aussi pour seruir en medecine.

Les grosses Perles sont appellées par les Latins Vniones, pourtant que à grand peine en trouue on deux de mesme grandeur, forme & blancheur. Le moindre sont appellées des Latins Marguerites simplement, des Arabes, & des Perses, *Lulu*, des Indiens

Marguerites. Lu lu.

Moti. Indiens *Moti*, en Malauar, *Mutu*, des Portugois
Mutu. *Aliofar*, qui veut dire en langue Arabique, de *Iul-*
Aliofar. *far*, qui est vn port en la mer Persique, où il s'en
Iulfar engendre de tresbelles. Car encores qu'il en viene
pors de de belles de Baré, Catifa, Camaran, & autres ports
mer. de ceste mer: toutesfois d'autant que ce port à esté
 le plus cogneu au commencement, d'iceluy ils ont
 donné aux perles le nom d'*Aliofar*, en Arabique.

Perles De là aussi vient qu'elles sont appellées *Orienta-*
Orienta *tales*, d'autant que ceste mer Persique est *Orienta-*
les. *le*, à comparaison de nostre Europe.

Pesche Les perles sont aussi engendrées depuis le pro-
de Per- montoire de Commorin, iusques à l'isle de Zeilan,
les. laquelle prinse ou pesche de Perles, est au Roy de
 Portugal, mais elles sont petites pour la pluspart:
 & non comparables à celles que dessus (lesquelles
 sont grosses & belles en perfection) c'est pourquoy
 elles sont à meilleur marché. Elles s'engendent
 aussi en l'isle de Burneo, lesquelles encores quelles
 soyent grosses, elles ne sont pourtant si belles, que
 les precedentes. La Chine en produit aussi quel-
 ques vnes, mais de peu de valeur.

Il est certain qu'il s'en trouue aussi aux terres
 neufues, mais qu'elles ne doiuent nullement estre
 comparées avec les Orientales. Car ou elles sont
 obscures, & troubles, ou ne sont pas rondes &
 vnies.

Origine Leur origine & naissance vient des Nacres,
des Per- semblables presque aux huystres. Or les coquilles
les. qui nagent au haut de la mer, engendent les gros-
 ses perles: mais celles qui demeurent au fonds de
 la mer, sont celles qui engendent les petites. Ces
 huystres exposées à l'air, se seichent, & s'ouurent,
 dans

ET ESPICERIES. LIVRE I. 303
dans la chair desquelles se trouuent les Perles,
quelquefois peu, quelques fois prou, selon la gran-
deur des coquilles.

Il s'en trouue aussi aux coquilles & huystres de
nos quartiers, mais non si excellentes.

Or les meilleures coquilles pour engendrer les
Perles, sont celles qui sont bien polies, & bien
blanches, lesquelles sont appellés par les habitans
du pays *Cheripo*, desquelles on fait les culiers &
gobelets.

Bien est il vray que *Cheripo*, n'est pas ceste sorte *Cheripo.*
de coquille, laquelle communement nous appel-
lons Mereperle. Car les habitans l'appellent *Chan-* *Châquo.*
quo: de laquelle on fait les chapelets, les petits cof-
frets, & les tables: laquelle encores qu'en dehors
soit rabourteuse & mal vnüe, toutesfois elle est
fort polye, & fort plaisante à voir au dedans.

On porte ceste sorte de coquille en Bégala pour
l'y vendre, où elle est polye, seruant à faire des
tasses & gobelets pour boire: toutesfois on en fait
pour la pluspart, des chaisnes, bracelets, & autres
ouurages. Car la coustume estoit anciennement *Coustu-*
en ce pays-là, qu'aucunes filles des plus nobles & *me des*
riches, ne pouuoient estre desflorées, sinon qu'elles *pucelles*
eussent aux bras de ceste sorte de bracelets. Mais *du pays.*
maintenant la coustume en est perduë: voila pour-
quoy ces coquilles sont à meilleur marché.

Les marchands du pays ont certains instrumens *instru-*
de cuiure percés en plusieurs endroits, par le mo- *mēt pro-*
yen desquels ils mettent prix aux perles. Car celles *pre pour*
qui passent par les plus petits trous de l'instrumēt, *discer-*
sont d'un mesme prix, & se vendent par drach- *ner les*
mes: celles aussi qui passent par les trous vu peu *perles.*
plus

plus grands de l'instrument, sont à plus haut prix, & ainsi consequemment selon la grandeur ou petitesse des trous par où elles passent, elles sont ou cheres, ou à vil prix. Mais celles qui sont si petites qu'on ne les peut perler (car elles se perlent par art & non par nature, comme aucuns contēt) elles sont pour les apoticairez : voila pourquoy on les transporte en l'Europe. Ils vendent l'once de celles cy, environ deux sols de France.

*Grosses
des Perles.*

Les plus grosses perles qui sont engendrées au promontoire de Comorin, pesent environ cent grains de froment. Celles-cy se vendent coustumierement mille & cinq cens escus la piece. J'en ay veu de beaucoup plus grosses, lesquelles on afeuroit auoir esté prises en l'isle de Burneo : mais elles n'estoyēt pas si belles que celles cy dessus. J'en ay veu vne autre qui auoit esté prise en ces quartiers, pesant cent & soixante grains de froment.

*Pour
blanchir
les Perles.*

L'on tient qu'elles deuiennent plus legeres, & changent de couleur par vieillisse. J'ay experimēté qu'estans par long temps belutées & remuées, dans du ris vn peu conuassé & du sel, qu'elles recourent leur premiere vigueur & splendeur.

C'est aussi vne chose tres-certaine, que les perles prises apres la pleine Lune, elles vont en diminuant & descroissant avec le temps. Et celles qui ont esté prises auparauant que la Lune soit à son plein, ne sont nullement subiectes à ceste imperfection.

*Les Indiens
ne seruent
point des
perles en
medeci-*

Au demeurant les Indiens mettent fort raremēt en besogne les Perles. Mais bien souuent les Mores, aussi bien que nous autres, qui les employons aux medicamens cordiaux.



HISTOIRE DE QUELQUES PLANTES DES INDES.

LIVRE SECOND.

De l'Arbre Triste.

CHAPITRE I.



En ce traité des médicaments, & plantes des Indes à nous incogneuës: il m'a semblé n'estre hors de propos, de commencer par vn certain arbre, lequel ne florit, que depuis le

Soleil couché, iusques à son leuer, & non durant le iour.

C'est vn arbre de la grandeur d'vn Oliuier, qui a les fueilles semblables au prunier, sa fleur est de nuit (lors qu'il florit) fort odoriferâte, d'aucun usage (que ie sçache) à cause de la tendresse: si ce n'est que les habitans du lieu se seruent du pecoul des fleurs, qui sont iaunes, pour en donner couleur à leurs viandes, car elles colorent aussi bien que le Saffran. Quelques vns disent que l'eau de la fleur estant distillée est fort propre pour les yeux, estant appliquée sur la partie avec vn drappeau de lin trempé en icelle.

*Descri-
ption de
l'Arbre
Triste.*

*Eau di-
stillée
des fleurs
de l'Ar-
bre Tri-
ste.*

Les rameaux de l'arbre Triste de Clusius.



C'est vn arbre qui ne croist qu'en Goa, qu'on
dit auoir esté apporté de Malaca. A dire verité ie
n'en

n'en ay du tout point veu autre part en toutes les Indes. Il est appellé en Goa *Parisataco*, en Malayo *Parisata* *co.* *Singadi.* *Singadi.* il a eu ce nom d'Arbre triste à cause qu'il ne florit que la nuit.

Ceux du pays racontent qu'un certain grand Seigneur appellé *Parisatacus*, avoit vne belle fille, laquelle esprise de l'amour du Soleil, il eust affaire avec elle. Mais que du despuis l'ayant quittée, pour s'estre enamouraché d'une autre, ceste fille de *Parisatacus*, se tua elle mesme par jalousie & desespoir. Des cendres de laquelle apres quelle fut bruslée (car encores aujourdhuy on brusle les corps morts en ce pays là) c'est arbre print naissance, les fleurs duquel, haïssent si fort le Soleil, qu'elles ne le peuvent voir.

Au reste la senteur odoriferante de ces fleurs, m'a remis en memoire, deux autres sortes de fleurs tresodoriferantes.

Les premieres sont appellées *Mogori*, lesquelles ont beaucoup meilleur senteur que les fleurs d'orenges: l'eau distillée desquelles, est en mesme usage entre ces gens cy, qu'est l'eau de fleur d'orenges entre les Espagnols. *Mogeri.*

L'autre sorte de fleurs (desquelles on vse fort en ce pays cy sont appellées *Champe*. Et sont d'une odeur plus forte que la fleur du lys blanc. *Champe.*

Les habitans de ces quartiers (puis que nous sommes entrés sur les propos des choses odoriferantes (sont si addonnés aux senteurs, que le plus souvêt ils s'abstiennent de manger, à fin qu'ils ayent moyen d'acheter des odeurs, d'où à bon droit on les juge fort enclins à luxure. *Les Indiens ayment grandement les senteurs.*

Les dons que font coustumierement aux Roys

308 HISTOIRE DE QUELQUES
les personnes de basse estoffe, sont lesdites fleurs,
& aussi nos roses, qu'ils sement par la chambre du
Roy: & la tapissēt de cuirs peints de diuerfes fleurs.

Quelques vns m'ont raconté que la folie de ces
gens pour le regard de ces odeurs, est si grande, que
le tribut que le Roy de Bisnager, tire tous les ans
des odeurs, & fleurs, monte à la somme de cinq
mille escus d'Espagne.

Du Nimbo.

C H A P. II.

*Descrip-
tion du
Nimbo.*

Nimbo par tous les habitans de ce pays est ap-
pellé vn certain arbre, de la grandeur d'vn
Fresne, qui a les feuilles sēblables à l'Oliuier, tou-
tesfois plus poinctuës, dentelées à l'entour, verdes
de part & d'autre, nō grises, ny veluës. Il iette beau-
coup de feuilles: sa fleur est blanche, & son fruiēt
semblable à des petites olines.

*Vertus
du Nim-
bo.*

C'est arbre est fort vtile & necessaire en Medeci-
ne: Car les feuilles broyées & mises sur les playes,
tant des hommes que des iumens avec du suc de
limons, les guerissent miraculeusement.

Les Balagates, & Malauarois, disent que le suc
des feuilles est fort propre pour tuer les vers: ce qui
est vray-semblable, d'autant qu'elles ont quelque
peu d'amertume.

L'on tire de l'huylē du fruiēt de c'est arbre, au
pays de Bisnager, & de Malauar, lequel on nous ap-
porte icy à vendre. Il est fort profitable contre les
douleurs de nerfs, si on les oinēt dudit huile chaud.

Du

Du *Negundo*.

CHAP. III.

L croist au pays de Balagate, & Malauar, vt petit arbrisseau de la grosseur d'un petit Pescher, ayant force rameaux: qui estans couppés, renaissent plus espais & plus larges, les feuilles semblables à celles du Suzeau: dentelées aux enuirons, & quelque peu aspre: sa fleur est d'un gris blanc: son fruit noir, & de la grosseur du Poyure, ou vn peu plus. Les habitans de Malauar en iettent sur leurs viandes, appellées Caril.

*Histoire
du Negũ
do.*

Son commun nom est *Negũdo*, quelques vns de Balagate l'appellent *Sambali*: en Malauar *Noche*.

*Negũdo.
Sambali
Noche.
Virtus
du Ne-
gũdo.*

C'est arbre à beaucoup de proprietez. La decoction des rameaux tendres & des feuilles, ou iceux ests bouillis & pislés, sont fort propres à fomentier les casseures & meurtrisseures, moyennant qu'il n'y ait point de playe. On fait frire quelquesfois lesdits rameaux & feuilles dans l'huile, lesquels on applique sur lesdites meurtrisseures, car ils font desentier les tumeurs & les guerissent.

L'usage d'iceluy est si frequent, qu'ils estiment qu'il le faut appliquer ainsi fricassé ou bouilly sur toutes douleurs. Il y en a qui l'ont appliqué sur les playes, assurant qu'en vne nuit, ils ont osté la douleur, & reduite la matiere à digestion. Puis apres auoir pislé les feuilles, & appliqué sur les playes, que dans peu de temps elles sont cicatrízées.

Les femmes disent qu'il est fort propre pour ayder à conceuoir, car apres auoir beu du suc ou decoction d'iceluy, la matrice est preparée à conce-

311. HISTOIRE DE QUELQUES
uoir. J'aymerois mieux qu'on le maschat, car i'esti-
merois que ce medicament en seroit de plus gran-
de efficace. Ces feuilles estant maschées, font vne
bonne haleine Elles ont quelque peu d'acrimonie
cōme le cresson d'où on peut iuger que ceste plante
est chaude. Quelques vns ont expérimenté, que ceste
plante reprime les aiguillons de Venus, voila pour-
quoy ils ont asüré que s'estoit l'Agnus Castus:
mais ils errent grandement, car l'Agnus Castus est
fort different de c'est arbre.

*Le Negü
do n'est
pas l'A-
gnus Ca-
stus.*

Du Iaca.

CHAP. IIII.

*Histoire
du Iaca.*

C'Est vn fort grand arbre des Indes, qui porte
son fruit en la plus haute partie du tronc, &
non en ses branches, gros, & de la figure d'un grand
melon, & par fois d'auantage, verd au dehors, iaune
dedans, enuironné de petites espines comme vn
herisson, mais molles & tendres. Ce fruit à dedans
foy certaines grosses noix, couuertes d'une dure
cocque. L'escorce du fruit est du goust du Melon,
mais de fort difficile digestion, parce qu'on la rend
bien souuēt telle qu'on l'a mangé. Quand aux noix
qui croissent au dedans, on les fait rostir ou boüil-
lir, & apres auoir osté l'escorce, laquelle n'est d'au-
cun vsage, on les mange comme chataignes, aus-
quelles ne ressemblent pas mal.

*Iaca Pa-
naz.*

Ce fruit est appellé en Malauar *Iaca*, en Canara,
Guzarate *Panaz*. Il croist tant seulement en lieux
matitimes.

J'ay expérimenté non seulement en moy, mais
aussi en plusieurs autres, que ces chataignes ou
noix

ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5. cha. 15. de ces nauigations
descrie cest arbre en ceste maniere : il se trouue certains
fruiets en Calecut, que ceux du pays appellent Iace- Iaceros.
ros. La grosseur du tige de l'arbre, est semblable à cel-
le d'un Poirier, la grandeur du fruiet, est de deux em-
pans & demy, gros comme la cuisse d'un homme. Le fruiet
s'engendre au tronc de l'arbre au dessous des rameaux,
en d'autres au milieu du tronc, ou enuiron. Sa couleur est
verde, semblable quand au reste à vne pomme de Pin, a-
yant toutesfois ses pepins plus menus. Lors qu'il com-
mence à meurir, il prend vne couleur noirastre, & semble
se flestrir. On recueille ce fruiet au mois de Decembre: il à le
goust du tout semblable au Melon Muscat, & si l'on se
prend garde, il y a fort peu de difference de son goust
au Coing de Perse, mais un peu plus agreable. Son goust
apporte en le mangeant plusieurs voluptés. Car il semble
aduins qu'on mange un rayon de miel, tantost un orange
douce. Il y a aussi au dedans certaines membranes com-
me la pomme Grenade, dedans lesquelles sont cachées cer-
tains fruits, qui ne ressemblent pas mal à des chastaignes
volles. Car si on les rostit, elles ont la saueur des chasta-
ignes. C'est pourquoy il faut confesser qu'il ne se peut trou-
uer un fruit plus excellent que cestui-cy.

Du Iangomas.

CHAP. V.

Descri-
ption
du Iango
mas.

C'Est vn arbre de la grandeur d'un Prunier, qui
croist de soy mesme aux champs & iardins en

312 HISTOIRE DE QUELQUES
Baçain, Chaul & Batequala, herissé d'espines, &
ayant les feuilles semblables au Prunier: les fleurs
blanches, le fruit semblable au Sorbier: du goust
de pruneaux, astringeant & aspre. Lors qu'il com-
mence à fortir, il ressemble fort au Pin. Son nom
est *Iangomas* entre les habitans du pays.

*Iango-
mas.*

*La Me-
rhode
de la-
quelle ils
usent
pour pla-
cer le lã
gomas.*

J'ay appris de personnes dignes de foy, que pour
les bien planter, il faut qu'apres qu'un certain oi-
seau à mangé le fruit, & qu'il l'a rendu par embas,
on le seme avec la fiente dudit oiseau. Car estant
planté de la sorte il croist plus facilement, & porte
plustost fruit.

Du Carandas.

CHAP. VI.

*Histoire
du Ca-
randas.*

C'Est vn arbrisseau de la hauteur d'un Arbou-
sier, de feuilles semblables, pourtant quantité
de fleurs, & de l'odeur du Cheurefueil. Son fruit est
semblable à des petites pommes, lequel devient
noirastre à mesure qu'il se meurit, de saveur tres-
agreable comme de raisins, d'où viêt que quelques
vns en expriment un suc vineux. Le fruit estant
verd, est de la grosseur d'une noix commune avec
son escorce, parfoys aussi plus gros rendant quel-
quesfois un suc viscide & laicieux. Quand le fruit
est meur, il y en a qui le mangent avec du sel. Tou-
tesfois on a accoustumé de le mettre en composte
quand il est verd, avec du sel & vinaigre, & le gar-
der ainsi pour exciter l'appetit.

Il croist tant en la terre ferme, qu'en Balagate,
& est appellé *Carandas*.

*Caran-
das.*

ANNO

ANNOTATIONS.

Ouiede au liure 8. de son histoire chap. 12. en escrit un presque semblable à cestuy-cy, en ces mots : en l'isle Espagnole dit-il, y a vn grand arbre & beau, qui a le bois dur & utile, nommé Auxuba, portant vn fruit fort sauoureux, ^{Auzuba.} comme peuuent estre les Poires Apianes, qu'on appelle communemēt Muscatelles, mais plein d'un suc de laiēt viscide, & gluant, tel que celuy qui sort des figues non meures, voila pourquoy il fait peine à ceux qui en mangēt, si premierement ils ne le iettent dans l'eau claire, & en fassent sortir avec les doigts ce suc de laiēt, lequel va au fonds de l'eau.

Du Coru.

CHAP. VII.

LE Coru ainsi appellé en langue Canarique: est vn arbrisseau qui croist de la hauteur d'un Arbrossier, ou plus petit vn peu, ayant les feuilles semblables au Pescher, les fleurs blanches, retirans à l'odeur de celles du Cheurefueil. Les Portugois qui habitent aux Indes, l'appellent herbe Malauarique, parce que ce sont esté les premiers qui en ont apris l'usage. Car ils guerissent toutes sortes de dissenteries avec ceste plante, apres auoir toutesfois ^{Herbe Malauarique.} premierement euacué la pluspart de la matiere peccante; autrement ils retombent facilement en la mesme maladie.

On se sert de l'escorce de ces racines premierement desseichée, d'autant qu'estant recente, elle rend vne liqueur de laiēt, laquelle ie pensois estre ^{Versus de Coru.}

314 HISTOIRE DE QUELQUES
chaude du commencement, mais apres l'auoir gousté, ie l'ay trouué froide & insipide. Et partant à cause de ses effects, ie l'ay mise au rang des choses froides & seiches, participant toutesfois plus de siccité, què de froideur: auquel degré les medecins de ce pays-cy la mettent aussi.

Nous mettons dedans vn petit pot propre à distiller, la poudre de ceste racine pislée, & la faisons tremper en megue de laiët, en apres y ayant adiousté des semences battues & torrefiées, de l'Ameos, de l'Ache, du Coriandre sec, & du Cumin noir, avec vne once de beurre sans sel, nous en tirons de l'eau distillée sur le feu, de laquelle nous faisons prendre aux malades le poids de quatre onces, meslées avec eau rose, ou l'eau de pecouls de Roses, ou bien avec deux onces eau de plantain. Que s'il est besoïn nous y adioustons vne poudre faite de Trochisques composés de l'herbe Maluarique.

Or ils sont composés de niesmes choses, que celles desquelles est composée l'eau cy dessus, excepté le beurre. On donne aussi des clisteres composés de ceste eau, qui sont d'une grande efficace: toutesfois on les donne froids, à cause que la region est fort chaude. Que s'il est necessaire, nous faisons prendre ceste eau, deux fois le iour, à sçauoir le matin à six heures, & apres midy à deux heures.

Canje. La façon de viure est telle, on fait tremper du riz en petit laiët, & puis on fait cuire des poulets dans l'eau dudit riz, qu'ils appellent *Canje*, & en donnent à manger au malade selon que ses forces le portent. Certes nous deffendons entieremèr le vin, si ce n'est lors q' la necessité presse aux disèteries inueterées. Mais encores bien que l'usage de ceste eau, m'aye
toujours

toujours bien r'eussi, ie suis pourtant contraint de confesser, que l'herbe Malaurique preparée par ceux de Malauar, apporte vn plus soudain remede. Ils la preparent de mesmes choses que la nostre puluerisées subtilement, & macerées dans petit laiët, ou bouillon de riz bien cuit. Il y en a qui expriment le suc de la plante encores verde, duquel ils fõt prendre sept onces au matin, & autant sur le soir, si la necessité pressé. Mais d'autant que le suc est amer & mal-plaisant, ils ont de coustume de faire r'afraichir la bouche avec du petit laiët. Que si les Malauarois voyët qu'il soit de besoin d'vser de remede plus fort, ils ont accoustumé d'y adiouster de l'Opium, encores bien qu'ils le nient toujours fort & ferme.

Ce medicament aussi est fort salutaire, pour la debilité & foiblesse de l'estomach: il arreste aussi les vomissemens, pris avec eau de Menthe & Mastic en poudre.

De l'Anacari. C H A P. VIII.

IL y a aussi en ceste prouince vn petit arbre, plus grand toutesfois que celuy duquel nous venons de parler, lequel à les feuilles, fleurs, & fruiëts fort semblables au Meurte, mais toutesfois beaucoup plus astringent. Les habitans du pays appellent ceste plante *Anacari*. Elle croist aux montagnes. On dit qu'elle a vne merueilleuse vertu contre les dissenteries inueterées prouenant de cause froide. Vn certain vieillard Portugois, assure en auoir fait experience en vne sienne fille, laquelle ayant esté malade vn an durant de la dissenterie, & que tous les autres remedes ne luy eussent rien profité, elle fut guerie, apres

*Histoire
de l'A-
nacari.*

316 HISTOIRE DE QUELQUES
apres auoir pris de l'escorce de ceste plante pulueri-
fée, destrempée avec bouillon de riz, en forme de ti-
taine. On dit aussi que cest arbre sent le triollet.

Du Mangas. CHAP. IX.

ENcores bien que les fruits qui naissent aux Indes
soyent beaucoup plus excellens, que ceux qui
naissent en l'Europe, comme les orenge, citrons, rai-
fins, figues, pesches, abricots, & autres fruits sembla-
bles: toutesfois il y a en ce pays-là, vn fruit beau-
coup plus excellent que les susnommés, lequel ils ap-
pellent *Mangas*. Car il est si souët au goust, que l'ors
Mangas. qu'ó le vend au marché, ceux d'Ormus chez lesquels
il croist en abondance avec les fruits susnommés,
acheptent cestuy-cy, & ne tiennent conte des autres.

Mangas
se re-
cueille
en Au-
tomne.
Redolho. Le temps de le cueillir aux regions plus chaudes,
c'est au mois d'Auril: aux autres contrées plus tardi-
ues au mois de May, & de Iuin, aucunesfois en Octo-
bre, lequel ils appellent *Rodolho*, & en Novembre.
Au reste ce fruit selon la nature & diuersité des
lieux, change aussi en bonté de saueur.

Electior
du Mā-
gas. Celuy qui croist en Ormus tient le premier rang
en bonté. Le second celuy qui prouient en Guzarate,
principalement qui par excellence est appellé Guza-
raten, lequel bien qu'il soit moindre que les autres, si
est il toutesfois plus excellent en goust & saueur,
ayant au dedans vn petit os ou noyau. Le troisiésme
celuy que Balagate produit, plus gros en tout & par
tout que les susnommés. Car il me souuient d'en auoir
veu deux qui pesoyent quatre liure, & demy.

Mais entre tous ceux là, j'ay trouué de meilleur
goust,

goust, ceux que produisent Chacanna, Quindor, Madanager, & Dultabado, principales villes du Roy Nizamoxa. Ces fruiets aussi sont bons, qui viennent en Bengala, Pegu, & Malaca.

J'ay en ma meterie qui est en Bombain (de la- *Mangas*
 quelle j'ay fait mention en la premiere partie de ce *arbre*
 liure) vn arbre qui porte tels fruits deux fois l'an- *portant*
 nee. Car au moys de May, il porte vn fruit d'un goust *fruiet*
 & odeur tres agreable: & sur la fin d'Automne, il en *deux*
 porte vn autre beaucoup plus delicat & souef que le *fois l'a-*
 premier, d'autant qu'il croist en temps inaccoutumé *nee.*
 & extraordinaire.

Le fruiet de cest arbre est d'un verd rougissant, d'odeur fort agreable. On le mäge apres l'auoir pelé, ou sans vin, ou bien qu'il soit saucé dans quelque bon vin, comme les Pesches ou Auberges. On le confit en sucre, quelquesfois aussi en vinaigre, huile & sel, apres luy auoir ietté sur le milieu du Gingembre & des aulx. On le mange quelquesfois avec du sel, & quelquesfois bouilly. Il est froid & humide comme sont les pesches. On dit qu'avec ses noyaux rostis, *Verius*
 on arreste le flux de ventre. Ce que j'ay recogneu *du Mā-*
 estre veritable: car les ayant gousté, ils auoyent le *gas.*
 goust du gland que porte l'arbre d'oü prouient le liege. Les noyaux aussi recens, tuent les vers qui s'engendrent dedans le ventre: ce que j'estime vray-semblable, à cause de leur amertume.

ANNOTATIONS.

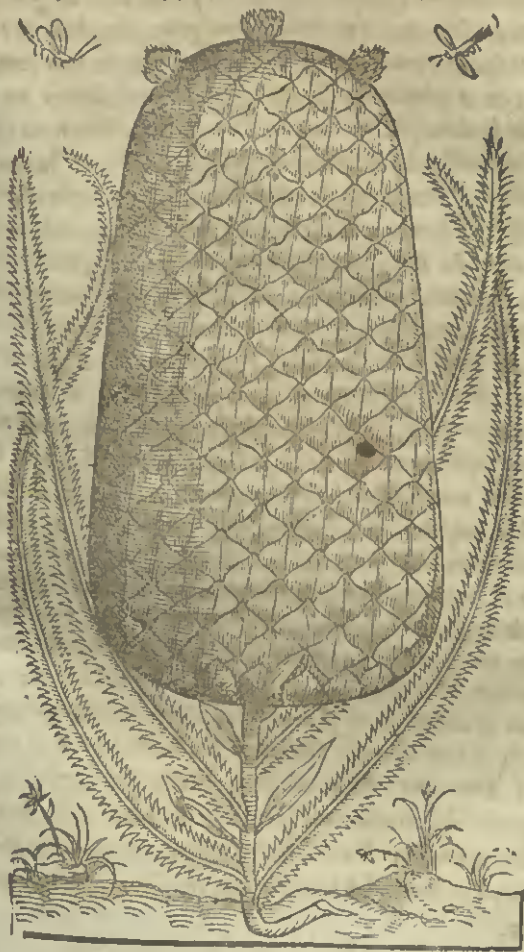
Ceste sorte de fruiet me remet en memoire le Iayama d'Ouiede, lequel il décrit au liure 7. de s^{on} histoire cha. 13. encores qu'il semble auoir plus de ressemblance avec son Anon, duquel aussi il traicte au liure 8. chap. 18. Je met-
 iray

318 HISTOIRE DE QUELQUES
tray doncques icy l'histoire de l'un & de l'autre, à fin que
le lecteur iuge auquel des deux courriem plustost la des-
cription.

Anon doncques est un arbre, le fruit duquel ressemble
fort au Guanabane, tant en forme, qu'en chair, semence, &
en feuilles. Ils sont differens en deux choses: premierement
en ce que son escorce est ianne, & celle du Guanabane ver-
de, outre plus en ce que selon mon iugement l'Anon est d'un
goust plus agreable au palais que le Guanabane, comme
ayant la chair plus ferme. Les Indiens d'Amérique, font
grand cas de l'un & de l'autre, & les cultinent diligen-
ment en leurs possessions. C'est ce qu'en dit Onicde. Venons
maintenant au Iayama.

Iayama. Il croist en l'Espagnole, & aux autres Isles voisines un
certain fruit que les nostres appellem Pinnas, à cause de
la semblance qu'il a avec la noix qui porte les pignons, nō
qu'il aye des semblables escailles ligneuses, mais d'autant
qu'il semble que son escorce soit distinguée de la façon que
la noix de Pin, encores qu'on ne l'oste point par es-
cailles, mais qu'on le pele avec le couteau, comme un Me-
lon. Or tout ainsi que ce fruit surpasse tous les autres
en bonté & souëteté de goust, aussi a-il une tres-belle cou-
leur ianne, tirant sur le verd, laquelle se perd peu à peu, &
à mesure que le fruit vient à parfaicte maturité. Il a une
odeur tres-agreable, presque semblable aux pesches, prin-
cipalement à celles lesquelles ont pris leur nom des pom-
mes & coings. Sa grosseur ordinaire est comme celle d'un
Melon. Chaque fruit est produit par une certaine espee
de Cardé aspre & espineux, qui porte des feuilles longues,
du milieu desquelles sort une tige ronde, laquelle ne porte
qu'un seul fruit, lequel meurt dans dix ou douze mois
apres. Iceluy estant cueilly la plante n'en porte plus, c'est
pourquoy ils la iettent comme inutile.

Le fruit est appellé Nana, ou bien Iayama.



Au bout du fruit, & quelquefois aussi au bout de la tige au dessous du fruit, naissent comme des germes
ou

ou bourgeons, qui embellissent beaucoup le fruit. Ils sont quasi comme la semence: car on les plante trois doigts dās terre, en sorte que la moitié des bourgeons sorte hors de terre, lesquels s'enracinēt & produisent fruit en leur temps. Il y en a plusieurs especes lesquelles ont diuers noms, selon la diuersité des langues: l'on en remarque trois especes distinctes, la premiere appellée des habitans Iaiama, la seconde Boniama, la troisieme Iaiagua. Ceste derniere espece à la chair blanche, un goust vineux, mais aigre & aspre. Le Boniana à la chair blanche, vne saueur douce, & aucunement fade. Le Iaiama est beaucoup plus long que les autres, & beaucoup meilleur, sa chair est iau-ne, son goust doux & souf. Parmi la chair de toutes les trois especes, y a certaines fibres fort destliées, de laquelle si on en mange, elles n'offencent point le palais, mais elles sont nuisibles aux genciues, si l'on en mange souuent. Il y a aussi certains quartiers ausquels ces especes croissent d'elles mesmes, & en abondance parmy ses possessions: mais celles qui sont cultiuées, sont meilleures que les autres, & recompensent abondamment la peine. L'abondance de ce fruit luy diminüe son autorité: mais toutesfois ceux qui viennent en terre ferme, sont beaucoup meilleurs, & plus grands que ceux qui croissent aux Isles. Le fruit estant meur ne se peut garder que quinze ou vingt iours. A tant Ouede. Theuet en son liure des singularités de l'Amérique, chap. 46. dit que ceste sorte de fruit est appellée des Brasiliens Nana: & qu'ils en vsent fort en leurs maladies. Il en décrit aussi vn autre semblable à cestuy-cy, nommé Hoyriri, au chapitre 33. du mesme liure.

Nana.

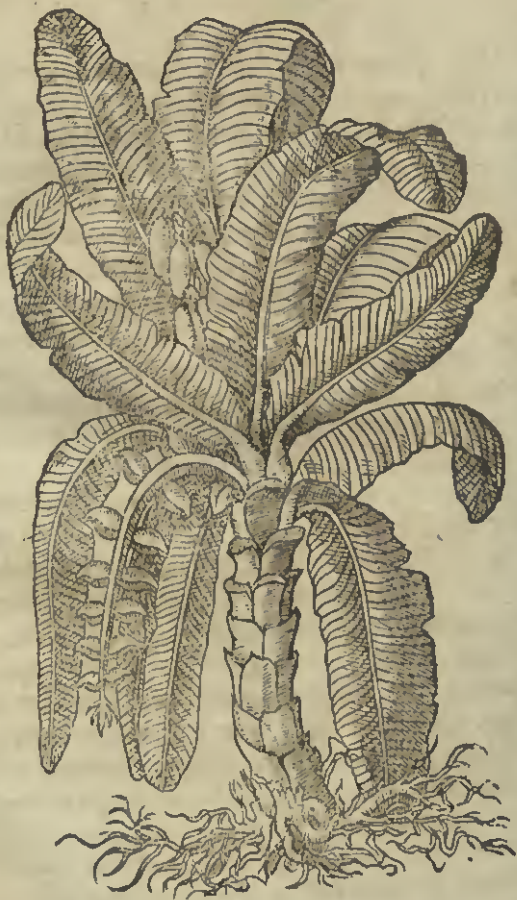
Du *Musa*.

CHAP. X.

Cette plante ne se seme jamais qu'une fois: *Descri-
pion de
Musa.* plantée, elle produit par le pied du tronc plusieurs reiectons, lesquels deuiennent petits arbrisseaux. Le tronc est couuert d'une escorce de feuilles, rangees en escailles. Les feuilles sont fort larges, ayât deux coudees de longueur, & vne de largeur, & aussi vne coite espoille & large par le milieu. Elle n'a aucuns rameaux, mais elle produit du germe certaines fleurs ioinctes ensemble, rondes, & de la forme d'un œuf, ayant vn empâ de longueur, desquelles sortent certains pecous, lesquels soustiennent cent, & parsois deux cents, & d'auantage de figes.

Elle croist en Canara, Decan Guzarate, & Bengala: & est appellée diceux *Quelli*. Elle croist aussi *Quelli.* en Malauar ou ils l'appellent *Palan*, *Palan.* a en Malayo où elle est nommée *Pican*. Elle vient aussi en plusieurs autres endroits, & en ceste partie d'Afrique laquelle on appelle la Guynée, ou elle est appellée *Guynée.* Bananas. *Bana-
nas.* b Les Arabes appellent ce fruit *Amusa*, *Musa.* Ainsi aussi l'appellent Auicenne, Serapion, & Rhasis, qui ont fait vn chap. particulier de ce fruit. Il y en peut aussi auoir d'autres qui en ont es- *Amusa.* crit, que possible ie n'ay pas veu.

Les fruits qui viennent en martaban, sont fort prisés. Car ils y furent premierement portés de Bengala: Puis on les y cultiua, afin qu'ils en deussent plus agreables: on les appelle maintenant fi-

Musa sans fruit.

Figues de Martabā. Il s'en trouve encor d'autres plus agreables à mon goust & odoriferantes, appellées Cenorins.

Musa chargé de fruit.



Cenorins: elles sont vnies, jaunes, & plaines. En Ma-
laur elles sont appellées *Chincapalones*, souëfues *palones*. *Chinca-*

& agreables au gouſt, pleines, & de couleur verde. On fait auſſi cas des fruits qui croiſſent en Sofala, que les *Æthiopiens* appellent *Iminga*. Il ſe trouue auſſi en Baçain, & autres prouinces, vne certaine eſpece, ample, pleine, & lōgue d'vn empā, laquelle eſtāt roſtie, avec vne ſauſe de vin & de canelle, eſt d'vn gouſt beaucoup meilleur que le coing roſti. Le meſme fruit couppe par le milieu: & tresbien frit dans la poëſte avec du ſucré, & ſaupoudré de Canelle, eſt vne viande tresdelicate.

*Vertus
du Muſa.*

Auicenne, au liure 2. chap. 491. eſcrit qu'il nourrit fort peu, & qu'il engendre la cholere, & le flegme: toutesſois qu'il profite contre les grandes chaleurs du poulmon, & de la poictrine, & qu'il charge l'eſtomach. Voyla pourquoy ceux qui ſont choleres, apres en auoir mangé, doyuent prendre de l'Oximel avec les ſemences: & le flegmatiques du miel. Il eſt fort profitable aux reins, & fait vriner.

Rhaſis, au liure 3. de la Medecine à Almanſor, chap. 20. eſcrit qu'il eſt nuifible à l'eſtomach: & qu'il oſte l'appetit: toutesſois qu'il laſche le ventre, & qu'il adoucit les aſpretés du goſier.

Serapion, au liure des Simples chap. 84. aſſeure, de l'auctorité des autres, que le Muſa eſt chaud & humide à la fin du premier degré, & qu'il eſt fort profitable contre l'inflammation de la poictrine, & des polmons, & qu'il charge l'eſtomach à ceux qui en mangent abōdamment: toutesſois qu'il fait augmenter & croiſtre l'enfant dans le ventre de la mere, & auſſi qu'il eſt fort profitable aux reins, qu'il fait vriner abōdamment, & excite à luxure.

Les medecins Indiens ordonnent ce fruit aux ſiebutés, & en autres maladies.

Est

Musa Pacouera de Theuet.



Est ridicule ce qu'à escrit vn religieux de Sainct François: ce fruiet (dit-il) est appellé Musa, d'autant

Ridicule
Ætymo-
logie du
Musa.

326 HISTOIRE DE QUELQUES
qu'il est digne des muses, ou que c'est leur viande,
D'auantage que c'est vn fruit que nostre premier
pere Adam goustâ au Paradis terrestre.

ANNOTATIONS.

J'ay desja depuis quelques années esté en ceste opinion,
que le Musa des Arabes estoit la plante, de laquelle fait
mention Pline, au liure 12. cha. 6. en ces mors. Il y en a vne
autre plus grande qu'une pomme, & de meilleur goust,
de laquelle se nourrirent les sages des Indes. Sa feuille est
comme l'aile d'un oysseau, de longueur de trois coudées, &
il faut deux de large: Elle iete son fruit par l'escorce, qui est d'u-
parauan ne saueur douce tres-admirable, dont quatre hommes sont
ture lire ressasiés. Ils appellent l'arbre Pala, & la pomme Ariene,
par le Il foisonne en Sydrace où se terminerent les conquestes
tréc, car d'Alexandre le grand, &c. Car presque toutes ces cho-
il pro- ses conuiennent fort bien à la description du Musa. Du
fruit au uantage, en la prouince de Malauar, qui est au dessus du
boui de fleuue Inde, & entre le Gange, il retient encores aujour-
sa rige. d'huy son nom de Palan, d'où il semble que les Latins a-
yent pris leur Pala.

^b Elle sont ainsi appellées à Lisbonne, on i'en ay vey
quelques plantes, lesquelles toutesfois ne portoyent point
de fruit, car on les appelle encores auourd'huy Figuera
Figuera. Banana, c'est à dire figuier pourtant Bananes: tu trouue-
neras son pourtrait assez bien tiré en Matthiote, au pre-
mier liure de ses Commentaires sur Dioscoride, au chap.
de la Palme.

Louys Romain fait aussi mention de ce fruit au liure 5.
de ses navigations, chap. 5. la où il en fait trois especes. Cō-
me fait aussi François Brocard qui a décrit la terre sain-
cte, sous le nom des pommes de paradis, lequel Cardan a
suyui

Pomme
de Para-
dis.

suivi en tout & par tout, en son traité des subtilités. The-
 uet aussi en a fait une description, en son liure des singu-
 larités de l'Amérique cha. 33. disant que les Américains
 l'appellent Pacona, & l'arbre Pacquouere. Et Lery, au ^{Pacona.}
 chap. 13. de son Histoire, appelle le fruit Paco, & l'arbre ^{Pacoue-}
 Paco-aire. Ouiede au li. 8. de son Histoire des Indes, ^{re.}
 chap. premier, l'appelle Plane, d'un nom propre: la descri- ^{Paco ai-}
 ption duquel comme la plus ample, laissant en arriere tou- ^{re.}
 tes les autres, afin qu'une retirée repetition, n'ennuye le le-
 ctur) nous mettons icy en auant.

Ce fruit dit-il se trouve sous le nom du Plane, bien
 qu'on ne le puisse pas appeller arbre, & que mesmes ce n'est
 pas le vray Plane: mais bien une plante, laquelle n'est pas
 particuliere aux Indes: mais qu'elle y a esté portée d'ail-
 leurs, sous le nom de Plane. Par foys ceste plante impro-
 prement appellée Plane, croist de la hauteur d'un arbre, &
 de la grosseur d'un homme: parfoys ne devient pas plus
 grosse que la cuisse d'un homme, croissant selon la nature
 ou fertilité du terroir. Despuis le pied iusques à la cime,
 elle porte des feuilles fort larges & grandes, & aucunes-
 foys longues de douze empans, & larges de trois ou qua-
 tre, parfoys aussi moindres. Ces feuilles par le soufflé des
 vens sont aisément fendues & coupées en plusieurs en-
 droits, & les void on pendre de ceste coste, laquelle est tout
 du long de la feuille coupées en ceste maniere. Toute ceste
 plante est comme un germe ou surgeon, du sommet de la-
 quelle sort un petit peoul, ou petit marteau de la grosseur
 d'un bras, lequel produit une grappe, qui soustient vingt,
 trente, aucunesfoys cent, & d'auantage de fruits, de la lon-
 gueur d'un empã, & de la grosseur d'un bras, quelquesfoys
 moindre, quelquesfoys plus gros, selon la fertilité de la pla-
 te, & du terroir. Son escorcé est assez espesse, laquelle on peut
 aisément oster, contenant dans soy une poulpe ou chair

fort semblable à la moëlle de bœuf. Il faut cueillir la grappe entiere auant qu'elle soit meure, à sçauoir lors qu'aucuns des fruiets commencent à iaunir, & puis la pendre aux solineaux des maisons, car c'est là ou elle se meurit entierement. Ce fruiet ouuert tout de son long en deux, coupé de part & d'autre, & seiché au Soleil, est d'un goust tres-agreable, & passe les figures seiches, en bonié de suc. Estant aussi nuis sur une tuille & cuit au four, fortifie le cœur, & est tressauoureux. Il y en a qui le font cuire avec la chair, le mettant dedans le pot, apres l'auoir pellé l'ors qu'elle est presque cuitte, car il ne veut pas cuire long temps: & faut aussi qu'il ne soit trop meur, ny trop verd. Aucuns le mangent tout crud, mais meur, sans pain ou autre condiment, aussi est il d'un tresbon goust, non moins sain, que de tresbonne digestion. Le tige qui produit la grappe ne dure qu'un an, & ne porte fruiet qu'une fois en sa vie: mais la racine iette cinq ou six, ou plusieurs surgeons qui renouellent la plante, & portent fruiet l'annee suivante. Apres que l'on en a cuilli le fruiet, on iette la plante, comme de nul usage. Ceste plante est si fertile, que iamais elle ne meurt, mais elle produit tousiours des nouvelles plantes, tellement que l'on peut auoir du fruiet nouveau toute l'annee en abondance. Les formis font grand dommage à ceste plante. Voila pourquoy plusieurs sont mortes en ce pays cy, auparauant que l'on eusse trouué remede contre icelles. Car ceste plante est estrangere, comme nous auons dit au commencement: & a esté premierement apportée en ces quartiers de la grande Canarie, en l'annee de salut 1516. Tout cecy a esté tiré de la proluxe description d'Ouiede.

Assauoir mon, si c'est ceste espece de Palme que Theophraste au liure 2. de son histoire cha. 8. a escrit croistre en Cypre, ayât les feuilles plus larges que les autres, & le fruiet beau

PLANTES DES INDES. LIV. II. 329
beaucoup plus gros, de la grandeur d'une pesche, & long
de figure? Ou bien cest arbre que le mesme au liure 4. de
son histoire chap. 5. dit auoir une feuille longue semblable
aux plumes d'Austruches dont on fait des pennaches, de
la longueur de deux coudées? Le fruit aussi du premier
arbre, conuient assez avec cestuy cy.

Du Dorion.

CHAP. XI.

ENTRE tous les fruits les plus renommés des
Indes, plusieurs nombrent les *Dorions*, ainsi ap-
pellés en Malaca, qui est vn fruit de la grosseur Descri-
ption des
Dorions.
d'un melon, couuert d'une escorce espaille, & de
plusieurs poinctes eminentes, comme celuy qu'en
Goa on appelle *Iaca*, duquel nous auons parlé cy
dessus au chap. 4. Il est verd au dehors, & au de-
dans plein de petites logettes & concauités, en
chacune desquelles, il contient des semences de la
grosseur d'un petit œuf de poule, de mesme cou-
leur & saueur que cest apprest qui se fait, avec de
la farine, lait, eau rose, sucre, & amandes pissées,
que nous appelons *blanc manger*, non toutesfoys si
molles ou glutineuses: en quelques vnes, elles ne
sont pas blanches, mais de couleur passe. Elles ont
au dedans vn petit os, qui ressemble fort à celuy des
Pesches, sinon qu'il est rond. Les feuilles de ceste
plante sont de la longueur de demy empan, poin-
ctues, d'un goust salé, d'un verd clair au dehors, &
au dedans d'un verd obscur, & sa fleur d'un iaune
blanc. L'on dit que l'arbre est de la grandeur d'un
noyer, ayât les feuilles fort semblables au Laurier.

Il y en a eu d'autres qui le descriuent en ceste maniere: son fruiët est de la grosseur d'une pomme de pin, par foys beaucoup plus gros, & presque de mesme forme, s'il n'auoit ces poinctes ou aiguillons beaucoup plus petis & aigus, presque semblables à ceux des herissons. Il au dedans quatre chambrettes où cavités, dedans lesquelles il contient vne moëlle ou poulpe, semblable à ce que nous appellôs Creme de lait, les Espanols *Natis*, & les Italiens *Capo di latte*. Il a vne feuille verde, de mesme façon qu'un fer du bout d'une lance, ayant tout de son long deux nerfs, desquels par apres deux autres petites veines s'estendent par la largeur de ladite feuille. On dit que l'arbre est fort grand, & qu'il ne porte point de fruiët qu'apres quarante ans, les autres qu'il porte fruiët dās quatre ans. Le fruiët estant meur, il est verd, mais c'est vn verd clair & passe. Le lecteur verra la figure du Dorion en Acosta.

ANNOTATIONS.

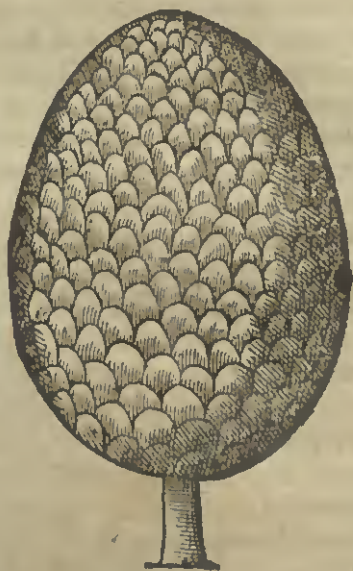
La Gnanabane d'Oniede, lequel il décrit au liure 8. de son histoire, chap. 17, conuient fort à ce fruiët. On dit qu'il croist, presque par toute l'Amérique, ou terres neufues.

GUANA-
banc.

Le Guanabane donc est vn grand & bel arbre: son fruit est tresbeau, de la grosseur d'un melon mediocre, lequel aucunes foys deuiet gros comme la teste d'un enfant. L'escorce de ce fruiët est verde, & semble distinguée de certaines escailles, comme la pomme de Pin, non toutesfois si aspres ou esleuées, car toute l'escorce est fort desliée, non plus espoisse que celle des poires. La chair est fort blanche, & d'une saueur fort delicate, laquelle se fond & dissout aussi facilement en la bouche, comme la creme du lait.

Parny

Guanabane d'Ouledé.



Parmy la chair d'iceluy y a des grandes semences esparses, qui sont un peu plus grosses & noirastres, que celles des courges. Ce fruit est de qualité froide, & profitable pour se rafraichir durant les grandes chaleurs. Car encores bien que l'on mange un Guanabane tout entier: on n'en reçoit aucun dommage. La matiere de ce bois est fort tendre. A tant Ouledé. Tu en as icy la figure. Au reste ceste sorte de Guanabane est du tout differente à celle dont Scaliger au livre des Subtilités contre Cardan, exercitation 281. partie 6. parle en ceste maniere.

Le Guanabane est un arbre qui a le tronc cōme le pin, haut, ayant la feuille grande & longuette, le fruit de la
grosseur

gros seur d'un Melon : son escorce verte reluisante comme un Coing, & de l'espoisseur d'un doigt. La chair au dedans blanche & douce comme lait cailé, contenant des grains qui ont la figure des fazioles. A ce Guanabane de Scaliger conuieni fort ce gros fruit, qui ces années passées fut apporté de Mozambique d'Ethiopie à Anuers : de la longueur d'un pied & demy, qui a vne escorce espoisse & dure, veluë, couuerte de mouffe comme les Coings, mais toutesfoys verte, ayant tout de son long certaines veines ou plustost seillons, comme aux Melons, il est poinctu au bout & de l'autre costé à sçauoir de celui par lequel il pèd de l'arbre, il a un pecoul ferme, dur, & fibreux. Ce fruit a au dedās soy vne poulpe blāchastre, de laquelle les Ethiopiens se seruent aux ardeurs des sieures pour se desalterer, car il a vne tres-agreable aigreur: Quand elle est seiche, elle est si aisée à froisser, quelle se peut mettre en poudre avec les doigts, l'aigreur toutesfoys y demeurant toujours. Parmy icelles sont esparses les semences fort semblables aux roignōs, ou à la semence de l'Anagyris legitime, ou sebue de loup, lesquelles sont toutesfoys noires, & suspēdues en leur nombril, ou milieu, par certaines fibres, comme il se peut voir en leur pourraiēt. Icelles estant semées & plātées dans terre, on produit des petites plantes lesquelles ont porté des feuilles semblables au Laurier, lesquelles toutesfoys morurent l'hyuer d'apres. Theuet aussi au chap. 10. de son liure des singularités de l'Amerique, en descript un fort semblable à cestuy cy, diuers toutesfoys quant aux feuilles, en ces mots. Il y a trois Istes Hesperides pres le Promontoire d'Ethiopie, qu'on appelle communement Cap verd. En l'une d'icelles se trouue un arbre qui a les feuilles semblables à nostre Figuier, portant un fruit qui a presque deux pieds de long, & gros, qui ne ressemble point mal aux grandes & grosses courges de Cypre. Quelques

ques uns les mangent comme nous les Melons il a au dedans de soy des semences de la grosseur d'une febue, semblables au roignons d'un lieure: Aucuns en nourrissent les singes. Les autres en font des carquans pour pendre au col: car estans bien meurs & secs, ils sont tres-beaux à voir. Je t'ay voulu faire voir la figure de ce fruit lequel Theuet à décrit.

Dauantage Theuet & quelques autres font recit, d'un certain fruit qui se trouue au pays des Cannibales, l'Histoire duquel ne semble pas mal conuenir à cestuy nostre fruit, principalement si tu en estes ce qui se trouue au dedans, dont personne n'en fait description, voila pourquoy il est incertain s'il a la semence semblable aux Fazioles. Or en voicy la description. Entre les autres arbres du pays des Cannibales, on y trouue le Cohine, ayant la feuille de Laurier, & son fruit de la grandeur d'une Citrouille mediocre, de la forme d'un œuf d'Austruche, lequel on ne mange point, toutesfois il est beau à la veüe, principalement lors que l'arbre en est chargé. Les Cannibales en font des petits vases: & s'en seruent dauantage en certain secret & en un mystere du tout estrange. Car apres l'auoir creusé, ils le remplissent de Maiz, & d'autres semences, ou petites pierres; & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes: puis l'ayant troué par le bas, ils y mettent un petit baston & le fichent dans terre. Ils ont de custume de garder avec une grande reuerence, trois ou quatre de tels fruits, dedans une chacune de leurs cabuettes. Car ils estiment lors qu'ils manient ce fruit entre leurs mains (lequel ils appellent Maraka & Tamaraka) & Maraka. qu'ils l'entendent faire bruit, quand ils le manient entre les mains, à cause des grains & petites pierres qui sont au dedans: qu'ils parient avec leur Toupan, c'est à dire Dieu, & qu'ils ont de luy certaines responce: estans ainsi persuadés
par

Figuier de Negres.

par leur Paigi (qui est vne sorte de denins qui leur font
 accroire qu'avec le parfum du Perum, ou Nicotiane, &
 tains

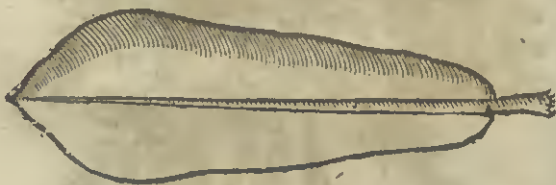
L'arbre Cohine.



*certains enchantemens & marmotemens, ils donnoient une
vertu divine à leur Tamaraka,) J'ay aussi fait icy ad-
iouster*

Oniede au liure 8. de son Histoire des Indes, chap. 4. de-
Higuëro. criu son Higuëro de quatre sillabes en ceste maniere : Hi-
guëro est un arbre fort grand comme le Menrier noir : il
porte un fruiët semblable à vne courge ronde, ou quelques
fois à vne longue. Mais celuy qui est rond, il est rond en
perfection. D'iceluy ils en font des tasses à boire, & autres
sortes de vases. Il est de matiere forte, & propre à faire des
sieges, chaires, selles pour cheuaux, & autres ourrages, car
vous diriez que c'est du bois du Citronier, ou Grenadier.

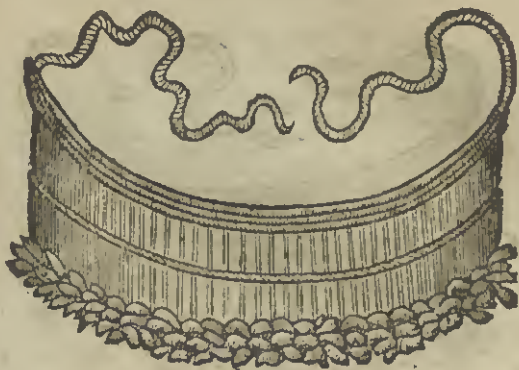
Feuille appellé Higuëro.



Il se pele aisemēt. Et a la feuille lōgue & estroïcte, & plus
large par le bout, duquel insques au peoul elle va rous-
iours en estroïssant peu à peu. Les Indiens māgent aucu-
nesfois de ce fruiët à faute d'autres, c'est à dire de sa chair,
laquelle retire fort à la courge. Le plus grād de ces fruiëts
peut contenir vne liure d'eau : & le plus petit n'est pas
plus gros que le poing. C'est arbre est fort commun en l'Es-
pagnolle : & autres Isles, & terre ferme de ces Indes. Je
n'ay peu contēter la curiosité du lecteur, sinon qu'en luy
faisant voir la figure de la feuille du Higuëro.

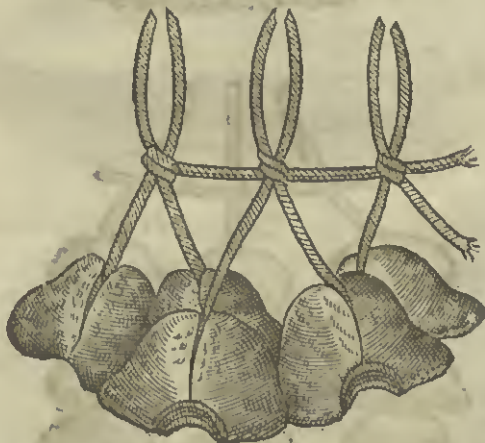
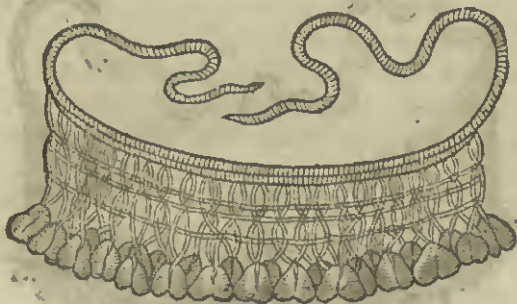
Au surplus ie garde riere moy des semences de ce fruiët
(c'est à sçauoir du Guanabane de Scaliger) ou du sembla-
ble, ausquelles on a osté la moelle, & ont deux cordons faits
de

Le fruit appelé Higuëro de Clusius.



*de filet de coton : & deux autres aussi d'un certain fruit
quarré. Or chasque cordon à un double ou triple rang de
fils du coton, tissus comme une petite reiz, desquels pen-*

Abouay de Theuet tiré de Clusius.



dent lesdits fruits vuides, de mesmes façon que nous les
 auons icy fait représenter. Les Cannibales s'en seruent
 en leurs dances, les attachans aux iambes, comme font les
 Mores & Espagnols avec leurs sonnecites ou timballes.
 Car

L'Arbre Abouay.



*Car c'est une chose esmerueillable du grand bruit que
font ces fruits, par la collision de l'un contre l'autre. Je l'ay*

340 HISTOIRE DE QUELQUES
fait mettre la figure de quatre attaches diverses, telles
qu'elles sont apportées du pays de ces barbares. Theuet
fait mention du dernier au chapit. 36. de singularitez de
l'Amérique, en ceste maniere.

Ahouay est le nom d'un arbre qui porte un fruit ve-
neneux & mortel, de la grosseur d'une moyenne Chastai-
gne, blanc, representant la figure du Δ Grec. Le noyan d'i-
celuy est un venin fort subtil, duquel ils s'empoisonnent
les uns les autres, lors qu'ils sont en discord & inimitié,
& principalement lors que le mary est courroucé pour la
moindre cause contre sa femme, ou la femme contre son
mary.

A la verité ils ne communiquent autrement ce fruit
aux estrangers, lors qu'il est fraîchement cueilly, & ne le
laissent toucher à leurs enfans, sinon apres qu'ils en ont
osté le noyan. Car l'ayant osté, ils s'en seruent comme de
sonnettes, les pendant aux iambes, car ils font aussi grand
bruit que nos sonnettes & grillets. L'arbre qui porte ce
fruit est de la grosseur d'un poirier, les feuilles de la lon-
gueur de trois ou quatre doigts, & de deux de large, verd
tout le long presque de l'année, l'escorce du bois est blan-
chastre. Les rameaux estans couppés iettent un suc blanc
quasi comme lait. L'arbre aussi estant couppé, rend une
odeur fort puante, qu'est l'occasion pour laquelle il n'est
d'aucun usage: non pas mesmes pour en faire du feu.

Du Mangostans.

CHAP. XII.

ENtre les plus renommés fruits de ces indes, on
Mango-
sans. met aussi vn certain fruit appellé des habi-
tans Mangostans, lequel est fort recommandable à
cause

cause de sa saveur & bon goust. On dit qu'il est de la grosseur d'une petite orange, ayant l'écorce grise (aucuns qu'elle est d'un verd obscur) & que sa chair est semblable à celle des oranges, non toutesfois attachée à l'écorce. Ce fruit croist en un petit arbre, qui ressemble à nostre Pommier vulgaire. Il a les feuilles du Laurier, & les fleurs jaunes. On tiét que ce fruit est fort doux, non toutesfois qu'il face mal de cœur, & prouoque à vomir.

*Descri-
ption du
Mango-
stans.*

Du Iambos.

CHAP. XIII.

Les Indiens font grand estat de ce fruit, duquel nous parlerons tout maintenant. Ayant esté premierement apporté de Malaca (ou il en croist une grande quantité) & en ces quartiers il y a quelques années.

Ce fruit est de la grosseur d'un œuf d'oye, ou un peu plus gros, de couleur blanche tirant sur le pourpre, tres-belle & sentant la Rose. Ou pour dire mieux, ce fruit est semblable à des grosses Galles fraisches (que nous appellons pommes de Cucko) non seulement quand à l'odeur, mais aussi quand à la couleur: ayant un goust, tres-agreable, mais humide. Il est appellé en Malaca, & en ce pays icy *Iambos*.

*Histoire
du Iam-
bos.*

C'est arbrisseau croist de la hauteur d'un Prunier, ses feuilles ressemblent au fer d'une grosse lance, verdes, fort belles à voir: sa fleur rouge tresfodori-ferante, ayant un goust aigrelet. Il est appuyé sur des fortes racines: d'autant qu'il est fort fertile. Car

Le Jam-
bos en
quatre
ans porte
fruct.

il porte fruct quatre ans apres qu'il a esté planté: & ne porte pas vne seule fois l'année, comme presque tous les autres arbres, mais il porte chaque année plusieurs fois des fruits nouveaux.

On met en composte & le fruct & la fleur, que l'on garde en ceste maniere.

ANNOTATIONS.

Si nostre Auteur ne veut entendre (par grandes Bugualhas) ces grosses Galles qui croissent ordinairement au Chesne & Rouvre par toute l'Espagne & Portugal, ie cōfesse ne sçavoir ce qu'il veut dire. Au reste ie n'en ay iamais veu de plus grosses qu'une petite boule de palemaille estans d'une tresbelle couleur rouge, & odoriferantes, lors qu'elles sont recentes. Ou possible il veut entendre ces grosses noix qui sont deux fois plus grosses que les communes, d'autant qu'il semble qu'au chap. 20. du Macer, liure premier, il appelle Bugualho, les communes desruces de leur escorce.

Des Coings de Bengala.

CHAP. XIII.

Marmelos de Bengala. **N**ous avons appellé ceste sorte de fruct en Nlague Portugoise, *Marmelos de Bengala*, c'est à dire Coings de Bengala, d'autant que ie fus le premier a qui on en apporta de confits au sucre du pays de Bengala, avec ceste inscription, *ils sont utiles contre le flux de ventre.* J'ay sçeu d'un mien amy qui a souvent couru les forests voisines pour chasser, que ce fruct ne croist pas seulement en Bengala:

PLANTES DES INDES. LIV. II. 343
gala : mais qu'il s'en trouue plusieurs arbres en la
terre ferme de ceste Prouince.

Au demeurant le vray nom de ce fruit tant au
pays de Bengala, qu'aux autres Prouinces où il
croist, est *Sirifole*, & *Beli*: il est cogneu d'un chacun *Sirifole*,
sous le nom de *Sirifole*, & des medecins tant seu- *Beli*.
lement sous celuy de *Beli*: qui disent trouuer ce
mot en leurs escrits.

L'arbre qui porte ce fruit est de la grandeur *Histoire*
d'un olinier, ou plus grand, il a les feuilles comme *du Beli*.
le Pescher, & d'une mesme odeur, & porte fort peu
de fleurs, lesquelles tombent aussi tost: son fruit
est au commencement tendre, de couleur verte
tirant sur le noir d'une escorce fort desliée, de la
grosseur d'une petite orange: à mesure que le fruit
se meurit, petit à petit il va en croissant, iusques à
ce qu'ayant atteint la parfaite maturité, il devient
gros comme un coing; quand à son escorce elle se
referme, se seiche, & s'endurcit, comme la cocque
de la Noix Indique, laquelle on appelle *Coccus*.

Le fruit estant meur, on oste la poulpe ou moëlle,
laquelle couppée en tranches, ils consillent avec
suce. Ou bien estant encores tendre & non meur,
ils le mettent en compose pour le conseruer.

Les Medecins de Guzarate sont coustumiers se *Vertus*
seruir de ce fruit encores tendre & non meur, *du Beli*.
confict en suce ou vinaigre, pour arrester les flux
de ventre inueterés. Car les coings bien que
meurs, conseruent neantmoïs tousiours leur
astriction.

Dimas
Bosque excellent medecin de Valence, *Bosque*
fort expert herboriste, & qui exerce maintenant *medecin*.
en ces quartiers la medecine, m'a fait recit que lors

qu'il suyoit l'armee de l'illustrissime Prince Constantin, lieutenant du Roy de Portugal aux Indes, s'en allant à lafanapatan, qu'il s'en seruit avec vn grand & heureux succès contre la dissenterie, laquelle molestoit toute son armee, au deffaut des remedes vsités. Car tantost il leur faisoit vser d'un sirop composé du suc de ce fruit avec sucre: tantost il appliquoit la poulpe d'iceluy en forme d'emplastre sur l'estomac & sur le ventre: tantost il leur faisoit prendre la poulpe conficte en sucre comme codignac: par fois le fruit rosti avec du sucre par dessus, par fois aussi il faisoit vne decoction de l'escorce, apres auoir osté la poulpe, de laquelle il leur donnoit des clisteres, & ceste decoction auoit autât d'effect, que celles des balaustes, & les autres medicamens astringens, desquels nous auons accoustumé d'vser. Et ne faut aussi passer sous silence, ce qu'il dit luy estre aduenu en ce temps mesme qu'il suyoit ceste armee. Il auoit donné à vn valet More, deux tels coings pour rostir, affin que puis apres il les fit manger à vn soldat malade de la dissenterie: mais lors qu'ils se rostifoyét, ils vindrent à creuer: dont la poulpe brusla de telle façon, la face, la poitrine, & les bras de ce More, qu'il sembloit auoir esté bruslé avec de la poudre à canón: ce que ie pense estre aduenu, à cause de la lenteur, viscosité & astringtion tout ensemble de la poulpe, laquelle estant vne fois enflammee brusle plus fort, que ne fait quelque matiere seiche, tout ainsi que nous voyõ: que le fer vne fois enflammé, brusle mieux que le bois ay les estoupes.

ANNOTATIONS.

Fragose en sa Rhapsodie (& quelques autres deuant luy) escrit qu'il croist en Guatimala vn fruit, lequel les habitans du lieu appellent Guayanas: non moins astringent que ces Coings de Bengala, duquel ils se seruēt pour vne semblable maladie (laquelle est fort familiere aux habitans de ce pais là) mais l'ayant premierement fait rostir.

Du Carambolas.

CHAP. XV.

CEst vn fruit qui croist en Goa, de la grosseur d'un petit œuf de poule, distingué comme il semble en quatre parties, iaune, & qui en Malauar est appellé *Carambolas*, en Canara, & Decan *Camariz*, & en Malayo *Balimba*.

*Carambolas.
Camariz.
Balimba.*

On ne s'en sert point en medecine, si ce n'est que l'on en faiēt prendre aux fiebures quotidiennes, & de son suc, avec d'autres choses propres, on en fait des Collyres qui sont excellens pour les chassieux.

Plusieurs trouuent ce fruit bon, principalement celuy qui a vn goust de vin. On le confit en sucre, & est d'un goust tresagreable. Je m'en sers en lieu du sirop acetoux.

*Vertu
du Carambolas.*

Du Ber.

CHAP. XVI.

CE fruit en Canara est appellé *Bor*, en Decan *Bor, Ber.* *Ber*, en Malayo *Vidaras*, lequel à dire la verité *Vidaras.*

346 HISTOIRE DE QUELQUES
est meilleur que le nostre, mais non si bon que ce-
luy qui croist en Balagate.

Il y en a de plus souët l'un que l'autre, toutesfois
il retient quelque chose de sa vertu altringente,
d'autât qu'il ne meurit iamais si bien, qu'il se puisse
seicher comme celuy qui croist en Anafegua.

Voila pourquoy il ne peut estre pectoral comme
les Iuiubes, avec lesquelles nous faisons le sirop.
Mais d'autant que nous n'auôs point d'autres pom-
mes propres à manger comme sont les Cameuses
des Espagnols, nous faisons cas de ceux icy en no-
stre pays.

C'est arbre est different au Iuiubier, car il est de
la grosseur du Pommier, & a les feuilles d'iceluy,
non toutesfois si rondes: & est aucunement espi-
neux.

Du Ambare.

CHAP. XVII.

IL y a vn fruit icy aux Indes appellé *Ambare*, de
la grosseur d'une noix, & de nul vsage en mede-
cine, mais on a de coustume d'assaisonner avec ice-
luy les viandes, pour leur donner vn goust plus a-
greable: car estant meur il est fort odorant, & re-
tient vne aigreur agreable. Il est couuert d'une es-
corce cartillagineuse, verte lors qu'il n'est pas
meur, & iaune ayant attainct sa parfaicte maturité.

ANNOTATIONS.

*Louys Romain au liure 5. de ses nauigations Chap. 15.
appelle*

appelle ce fruit Amba. Il y a aussi dict il, un autre fruit appelle Amba. Le tronc duquel est appelle Magna, il est fort semblable au Poirier, & est chargé de fruit comme iceluy. Il ressemble fort à nostre noix commune, lors qu'il est en sa perfection. Quand il est meur, il est de couleur jaune & reluisante. Le fruit est caché dans l'escorce comme aux amandes seiches. Et a un goust plus soné & agreable que les prunes de Damas: On les serre dans des barils comme nous faisons les Oliues, mais il est beaucoup meilleur.

Amba.
Magna.

Du Iambolones.

CHAP. XVIII.

IL y a un arbrisseau qui croist de soy mesme par les champs ressemblant au Meurte, mais ayant ses feuilles comme l'Arbousier. Il porte un fruit qui ressemble assez bien aux grosses Oliues, mais qui est d'un goust fort astringent, les habitans du lieu l'appellent Iambolones. On le confit dans la faulmoire come les oliues. Au demeurant ny ce fruit, ny le *Iaca*, ne sont pas estimé estre gueres salubres par les habitans de ce pays.

Iambolones.

Du Brindones.

CHAP. XIX.

EN ce pays il y a un certain fruit appelle Brindones. Il est au dehors un peu rougeastre, & au dedans il est rouge comme sang ayant un goust fort aigre.

Brindones.

Il s'en trouue aucunesfois qui est noir au dehors) laquelle couleur il prend lors qu'il a atteint sa parfaite maturité) & n'est pas du tout si aigre que l'autre cy dessus, lequel toutesfois n'est moins rouge au dedans qu'iceluy.

*Vinai-
gre Brin
dones.*

Plusieurs trouuent ce fruit fort bon, mais non faits pas moy, à cause de sa trop grãde aigreur. Les teinturiers s'en seruēt. On garde l'escorce pour la transporter ailleurs par mer, à fin d'en faire du vin aigre : ce qui mesmes à esté pratiqué par quelques vns des nostres en Portugal.

Du Melon des Indes.

CHAP. XX.

*Melon
des In-
des.*

*Pateca.
Baticc.*

*Vertue
du Me-
lon des
Indes.*

LES Indiens ont vne sorte de Melons fort grands, & ronds, plus longs toutesfois d'un peu, & fait aucunement en ouale, les Portugois qui habitent aux Indes l'appellent *Pateca*, (du mot corrompu *Baticc* des Indes.) Ils ne couppent pas ceste sorte de Melon en long, comme nous faisons les nostres quand nous les voulons manger : mais en trauers. Et encores que les nostres soyent plus doux, toutes fois il est fort sauoureux, & r'afraichit & humecte grandement, d'autant que toute la chair se fond en vne certaine liqueur. Il est fort propre pour les fièvres ardantes & bilieuses, & aussi cõtre les ardeurs & inflammations du foye, & des reins, comme nous l'auons appris par experience. Il fait vriner : & ceux qui sont sains ont accoustumé de manger ce fruit quatre heures apres le desieuner, d'autant qu'en ce temps là, ils sont plus trauaillés de la chaleur, il me semble

PLANTES DES INDES. LIV. II. 349
semble toutesfois qu'ils seroyēt beaucoup mieux,
s'ils en mangeoyent à l'entrée de table.

Les semences d'iceluy (lesquelles sont blanches
deuant qu'estre meures, & noires lors qu'elles sont
meures) prouocquent le sommeil, & les estimons
meilleures qu'aucunes des semences froides, en-
cores que nous en ayons.

Les Arabes & Perses disent que ce fruit leur fut
premierement apporté des Indes, & que pour ceste
raison ils l'appellent *Batiec Indi*, c'est à dire Melon *Batiec*
des Indes : duquel nom Auicenne aussi le nomme *Indi.*
en plusieurs passages. Car *Batiec* en leur langue si-
gnifie Melon. Les Indiens l'appellent aux Indes
Calangari.

Auicenne en fait mention au liure premier, cha. *Calan-*
39. ou il parle de la fiebre tierce pure & simple, &
le louë grandement. Quelques vns ont pensé que
ceste sorte de Melon qui croist en Castille d'Espa-
gne, qu'ils appellent *Budiecas*, est ce Melon des In- *Budie-*
des: & qu'il a esté appellé *Budiecas* d'un nom cor- *cas.*
rompu de *Batiec*. Mais ils se trompent grandement.
Car il est beaucoup different de cestuy icy, tant en
feuilles que en toute le plante, laquelle ne s'estend
& rampe point par terre, comme fait le Melon des
Indes, mais s'esleue en haut.

On dit aussi qu'il en croist en Afrique, de sembla-
bles à ceux des Indes: mais ie ne l'ose affermer, pour
ne l'auoir veu.

Quelques doctes medecins de ceste contrée, ne
scauoient quel vsage ce Melon auoit en la Mede-
cine (car ils n'ont pas de coustume de s'abbaisser à
telles petites choses, & ne se fondent en leurs cu-
res, qu'en l'experience & coustume) mais le leur a-
yant

ANNOTATIONS.

*Como-
lange.* Ce fruit semble avoir quelque ressemblance avec un
que Louys Romain, au livre 5. de ses navigations chapit.
15. décrit en ceste maniere : ils ont en Calecut quelques
fruits semblables aux Courges, mais plus propres pour
estre confits. C'est une chose digne d'estre racontée, ils
l'appellent Comolange. Ils croissent en terre qui n'est
pas cultiuee comme les Melons.

Du Mungo.

CHAP. XXI.

Mungo. LE Mungo est vne semence verte, laquelle estât
meure deuiet noire, elle est de la grosseur du
Coriandre sec. C'est le fourrage des cheuaux, quel-
quesfois aussi les hommes en mangent. Les habi-
tans de Guzarate, & de Decau, en vsent contre les
fieures en ceste maniere.

*vsage du
Mungo.* Le febricitant s'abstiët de mâger l'espace de dix,
& par fois de quinze iours : apres lesquels on leur
fait prendre la decodtion de ce fruit, auquel soit
demeuré quelque peu de la poulpe: puis apres auoir
osté l'escorce audit Mungo, on le donne au malade
cuiët comme le riz. Ils ne luy donnët point à man-
ger du froment: car encores que leurs terres ne so-
yent cultiuees & fumées comme les nostres, mais
labourées tant seulement à la superficie: toutesfois
elles sont si grasses & si fertiles naturellement, que
mesmes par fois sans pluye, elles rendent meur &
prest

PLANTES DES INDES. LIV. II. 351
prest à estre cueilli à la my Januier le formét qu'on
aura semé en icelles au moys de Novembre.

On dit aussi que ce *Mungo* croist en la Palestine. *Il y a en nos exē-
plaires Meisce.*
Auicenne en fait mention au liure 2. chap. 488. &
l'appelle *Messe*, & de Bellune son interprete *Mens*:
(j'ay appris de quelques doctes medecins Arabes
qu'il falloit dire *Mex*.) Item en vn autre passage
du liure premier feuil. 3. chap. 7. ou il deffend que
l'on ne mange les petits oyseaux avec le *Mex*: dau-
tant qu'estans de plus facile digestion que le *Mex*,
il y a du dāger que le *Mex* encores indigest, ne soit
porté avec le chile au foye.

ANNOTATIONS.

On a enuoyé d'Ormus au Sieur Valerand Doreus, vn
certain petit fruiēt, de la grosseur du Poyure rond, ayant
des rayes, lequel ressemble tellement aux grains de Co-
riandre, que de premier abord il semble que ce soit Co-
riandre. toutesfois vn peu plus grand & noir. la mēbrane
de dessus contient vn grain noir, qui est de qualité chaude
au goust. Il ne ressemble pas mal au *Negundo*: lequel
nous auons descrit au troisiēme chap. de ce liure, & à ce
Mungo, auquel il seroit semblable en tout & par tout, s'il
n'estoit de qualité chaude, & le *Mungo* est froid selon
qu'on peut recueillir de ses facultés. Toutesfois à fin qu'il
eust son lieu & rang, nous auons icy inseré sa figure avec
vne briefue description: & celle aussi d'vn certain autre
petit fruiēt, lequel me fut enuoyé l'esté passé, par le Sieur
Alphonse Panse, medecin & professeur public en l'Aca-
demie de Ferrare, qu'il dit estre appellé par quelques vns
Buna, & de quelques autres Elkauc.

Buna donc est de la grosseur du Fagara, ou vn petit
plus

Petit fruit ressemblant au Mungo.



plus gros, & longuet le plus souvent, de couleur d'un gris brun, d'une escorce mince, ayant de part & d'autre comme un Seillon, par lequel il peut estre aisément ouvert en

Buna.



parties esgales: laquelle contient chacune un grain seulement, long & plat d'un costé, jaune, & d'un goût aigre. L'on dit qu'en Alexandrie on en fait une boisson, qui a une grãde vertu de refrigerer. Il semble que Rauvvollius en son Hodeporique, décrit sous le nom de Bunnu, ce que selon le dire d'Avicenne tant à cause de sa forme que de ses facultez est le Buncho, & le Bunca de Rhasis à Almanfor, fruit qui semble estre du tout semblable aux susdits.

Du *Curcas*.

CHAP. XXIII.

IL croist en Malauar vn certain fruiët de la grosseur d'vne auellaine avec sa coeque, non toutesfois si rond, il est aussi blanc, & a vn goust des Truffes cuiëttes : ils l'appellent icy *Chiniquilenga*, c'est à dire vn petit Inhame: ^a au Caire où il foisonne *Curcas*, (côme aussi en quelques endroits de Malauar) & en Cambaya *Carpata*. Il pend des rameaux d'vne certaine plante que l'on sème : il n'est à ce que ie peux sçauoir d'aucun vsage en medecine.

Selon que ie puis coniecturer il semble que Serapion en aye fait mention au liure des Simples, chap. 225. & qu'il l'a appellé *Habelculcul*, ^b d'vn mot corrompu, veu qu'il deuoit dire *Habalculcul*, qui signifie *Curcas*, (sinon que par fortune nous mesmes l'appellissions *Curcas* d'vn mot corrompu) car *Hab*, signifie vne grosse semence, *al*, est vn article du genitif, comme nous auons autres fois dit. Or Serapion escrit que d'en vser souuent s'engendre vne grande quantité de semëce genitale: mais qu'il excite la cholere, ou passion cholérique. Toutes lesquelles qualités sont attribuées à ce fruiët par les habitans de Malauar.

Rhasis, en fait mention au liure 3. chap. 20. de la medecine, & l'appelle *Kilkil*, mais peut estre mal.

Mais d'autant que nous sommes tombés sur le propos de la passion cholérique, nous en mettrons icy les causes, les signes, & les moyens de la guerir.

χολέρα en Grec, *Cholera* en Latin (les medecins *χολίφα*.)

l'appellent communement cholérique passion)

Morxi. Morxi les Indois, c'est à dire maladie qui prouient de s'estre trop remply de viande, *Mordexi* en Portugois, *Hachaiza* en Arabique, encores bien que dans *Rhasis* on lise d'un mot corrompu *Saida*, c'est vne maladie fort aiguë, principalement en ces contrées icy, & requiert des prompts & soudains remedes. Car souuentes fois elle fait mourir l'homme dans vingt & quatre heures, & par fois dans dix, & dans quatre iours pour le plus qu'elle tarde.

Les causes. Elle a accoustumé de venir de beaucoup de crudités, ou de la mauuaistié des viandes, par fois aussi pour auoir trop souuent, & sans mesure la compagnie des femmes, & principalement au mois de Iuin, & de Iuillet, qui sont deux moys d'hyuer aux Indiens.

Les signes. Le poulx est languide, interrompu, & frequent, avec vne difficulté de respiration: vne sueur froide qui sort au dehors, & au dedans vne grande chaleur, & soif, les yeux clignent, les veilles tormentent, le vomissement est frequent, le ventre constipé, de sorte qu'il semble aduis, que la vertu expultrice soit entierement abatuë, & qu'il s'en ensuyue

La guerison. vne tension de muscles. Il faut donner ordre de se courir soudain le malade, & qu'on purge en premier lieu le vëtricule des mauuaises humeurs, par vn medicament qui prouoque à vomir, comme est celuy qui est composé de la decoction d'orge, & de cumin, (lequel i'ay recogneu estre fort efficace en ceste maladie.) Quand au ventre il le faut vuyder & lauer, avec vn clistere composé de la decoction d'orge, de son, d'huyle de roses, & miel rosat coulé. Et faut aussi frotter tout le corps avec vn linge

linge rude & aspre, & qui soit biẽ chaud, & oindre d'huilles chands, le col, le doz, & les iambes, tels que sont l'huyle de Castor & de Rhue. Apres que l'on a veu vne exacte digestion, on donne au malade vn distillẽ de Perdrix, ou biẽ d'vne poulle-grasse, de laquelle on aye tirẽ toute la graisse, puis on jette dedans des coings taillez en morceaux, avec vn peu de l'eau rose, de canelle, vn peu de coral, & d'or, que si on ne trouue pas des coings recents, on se peut seruir de ceux qu'on a mis en composte, apres les auoir lauẽs en vin blanc. On ne luy donne aucunement de l'eau pour boire, que si on est contraint de ce faire, il ne luy en faut que bien peu donner, & de celle dans laquelle d'or fondu au feu aye estẽ esteinct & refroidy: quelquefois du vin avec de la Canelle, encores qu'en telle regle de viure, ie ne leur ordonne que bien rarement des choses chaudes, mais les appliquer au dehors tant seulemẽt (pour fortifier & corroborer le ventricule) en faisant vne onction d'huyle de Mastice, Nardin, & de Canelle.

Les remedes les plus propres sont la Theriaque destrẽpẽe, avec du vin, de l'eau rose, ou de canelle, selon la necessitẽ vrgente, la corne de Lycorne, le bois de Couleure, la racine de Malaca, desquels no^o auõs parlẽ au premier liure. Je n'ay pas trouuẽ vn remede plus prompt que trois grains de Pierre Bezar, de laquelle nous auons parlẽ cy dessus: car elle fortifie merueilleusement les forces du cœur.

Les medecins des Indes guerissent ceste maladie en ceste sorte. Ils font boire aux malades la decoction du riz, avec du poyure & du cumin: ils leur appliquent des cauterẽs aux pieds, & leur ject-

356 HISTOIRE DE QUELQUES
 tent du poyure long dedans les yeux, & contre les
 tensions & contractions des muscles, ils lient avec
 des forts liens, les bras, & cuisses, iusques aux ge-
 noux, & puis iusques aux pieds, & leur donnent à
 manger leur Betre,

ANNOTATIONS.

Inhame. ^a Les Portugois appellent *Inhame*, une certaine plante
 ayãt les feuilles fort larges, laquelle croist le long des eaux,
 & dedans les eaux mesmes. Il est vray qu'elle n'y vient
 pas d'elle mesme, mais il la faut semer: & estant une fois
 semée, elle se propage par la racine. Encores que quelques
 uns estiment que c'est l'*Arum* d'*Egypte*, ie feray voir
 Dieu aydãt un iour, que c'est plustost le *Colocassia*: or cest
Inhame n'est pas celuy qui est autrement appelle, *Iuca*
 dont les *Ameriquains* font de la farine.

^b Il semble qu'en ce passage la (ce qui soit dit sans le re-
 spect de nostre *Autheur*) *Serapion* n'entend pas parler
 du *Curcas*, mais plustost de son *Secacul*.

De la racine du *Caceras*,

CHAP. XXIII.

*Descri-
 ption du
 Caceras.* **C**este racine se trouue dedans les entrailles de
 la terre comme le *Trafi*, laquelle durant les
 seicheresses produict vne tige de la longueur de
 neuf ponces, les feuilles plyées l'une dans l'autre
 verdes, semblables à celles du *Glayeul* aquatique,
 qui à les fleurs iaunes. Puis apres la terre se venant
 à entreouuir & creuasser par les chaleurs & sei-
 cheresses: elle sort comme les *Truffes*, puis estant
 seichée,

PLANTES DES INDES. LIV. II. 357
seichée, elle a le goust des chastaignes: & ne l'estant
point, elle est d'un tresmauvais goust. On l'appelle
en ce pays icy *Caceras*.

Du Datura.

CHAP. XXIII.

LA plante que les habitans de ce pays appellent *Datura*, à vne tige grosse & haute, & les feuil-
les semblables à l'Acanthus ou Branche Vrsine, mais vn peu plus petites, ayant au bord, & tout au-
tour des poinctes & angles, & tout de leur lōg plu-
sieurs nerfs, elles sont presque sans faueur, si ce n'est
qu'elles sont vn peu humides & fort ameres au
goust, & retirent aucunemēt à la senteur des feuil-
les du raifort. La fleur croist au bout des branches,
qui est de la couleur du rosinarin, ronde pout la
pluspart. Elle croist en Malauar. On peut iuger par
la senteur que c'est vne plante mal saine.

*Descri-
pion du
Datura.*

Les larrons iettent ceste fleur, ou sa semence, dās
les viandes de ceux qu'ils veulent desrober: car tous
ceux qui prennent ce medicament, sont comme
priués de leurs sens, & ne font que rire continuel-
lement, laissant avec toute liberté à l'abandon ce
qu'on leur veut desrober. Ceste alienation d'esprit
dure vingt & quatre heures.

*Datura
blesse le
ceruean.*

Le premier remede pour la guerison de ceste ma-
ladie, est de faire prendre aux malades choses qui
prouocquent à vomir, à celle fin que tout ce qui est
demeuré dedans l'estomac soit ietté dehors avec
la viade: puis apres il le faut euacuer & diuertir par
bons clisteres, & frotter fort & sermer les bras &

358 HISTOIRE DE QUELQUES
iambes vn peu au dessus du pied, & les lier avec
des forts liens : il leur faut aussi par fois appliquer
des ventouses, lesquelles si ne leur sont profitables,
il est de besoin d'ouurer la veine de la plus grosse
ioincture du pied. Tant que ie me suis serui de ces
remedes, aucū de ceux que iay traictés ont encouru
danger: mais ie les ay tous gueris, avec l'aide de
Dieu, en l'espace de vingt & quatre heures.

Plusieurs donnent ce medicament pour rire &
passer temps, d'autant qu'ils voyent que ceux qui en
ont pris, deuiēnt comme yutes & insensés. Tou-
tesfois ce ieu ne me plait point, & ne le voudrois
pas mesmes experimenter en des valets.

Du *Bangue*. CHAP. XXV.

Bangue. **D**'Autant que quelques vns ont esté en ceste
Opium. opinion, que de penser, que le *Bangue* des In-
Opium diens, ne differoit en rien à l'*Opium* qu'ils appellēt
Opium par vn mot corrompu, il ne m'a point semblé
hors de propos, de dire quelque chose du *Bangue*.

Descri. Le *bangue* doncques est vne plante qui ne res-
ption du semble pas mal au chanure, si ce n'est que sa semē-
Bangue. ce est vn peu plus menuë, & n'est pas si blanche:
ioinct que ses reiectons ligneux, ne sont pas reue-
stus d'aucune escorce, ce qui se void tout au con-
traire au chanure. Finalement les Indiens mangent
les feuilles, & la semence d'iceluy, à fin de se rendre
plus enclins à l'acte venerien: a veu que les Au-
theurs attribuent des contraires facultés à la semē-
ce du chanure, à sçauoir qu'il desseiche la semence
genitale.

Ce suc est exprimé des feuilles broyées aucunes-^{Suc de}
 fois aussi de la semence, à laquelle quelques vns ^{Bangue.}
 adioustent du faufel encores verd(car ils enyurent
 & blellent aucunement les sens du cerneau)ou biē
 de noix muscade, du macis, & parfois des gyrofles,
 tantost aussi du camphre de Burneo: d'autres y ad-
 ioustēt d'Ambre & de Musc, plusieurs de l'opium,
 comme les plus riches & opulens d'entre les Mo-
 res. Ils ne reçoivent autre vtilité de cela, si ce n'est
 qu'ils sont comme ravis en extase, & deliurés de
 tous pensemens & soucis, & rient pour la moindre
 chose qui soit.

Au demeurant on dit qu'on en a premierement
 trouué l'usage, à celle fin que les chefs des armées
 & les hommes de guerre, traouillés de continuelles
 veilles, ayans beu de ce Bangue avec du vin, ou de
 l'opium, deuinssent comme yures, & dormissent
 plus profondement comme deliurés de toutes soli-
 citudes.

Car le grand Sultan Badur, auoit accoustumé de ^{Sultan.}
 dire à Martin Alphonse de Soufa Conseiller du ^{Badur.}
 Roy, lequel il ayuoit beaucoup, & auquel il des-
 couuroit ses plus secrets cōseils, que lors qu'en son-
 geant il vouloit s'en aller en Portugal, au Bresil, en
 l'Asie mineur, en l'Arabie, ou Perse, il prenoit tant
 seulement vn peu de Bangue, lequel accommodé
 avec du sucre, & meslé parmy les simples cy dessus
 mentionnés: ils l'appellent ^{Maju.} *Maju*.

ANNOTATIONS.

^a Pour ceste raison Fragoſe soupçonne, que ceste cy est
 l'herbe apportée par l'Indien, de laquelle Theophraste

Du l'Anil.

CHAP. XXVI.

Anil.

Gali.
Nil.

A Nil ainsi appellé des Arabes, Turcs, Perfiens,
& autres nations, est nommé en Guzarate, où
il se faiét *Gali*, & pour le iourd'huy de plusieurs
Nil.

C'est vne herbe laquelle on sème toutes les an-
nées, semblable au Basilic : car elle se cueilt en la
mesme maniere, & estant dessëichée, on la brise &
froisse. Icelle puis apres estât bien puluerisée, & ra-
massée en pains, ils la font seicher l'espace de quel-
ques iours, & estant dessëichée, elle semble estre
de couleur verte: & tant plus qu'elle se seiche, tant
plus elle tire sur la couleur verte cédree, iusques à
ce que à la parfin estant entierement dessëichée,
elle denient de couleur du tout Azurée.

Election
de l'Anil.

Le meilleur Anil est celuy qui est le plus pur, &
qui estant bruslé ne demeure pas comme sable,
mais se resout en farine tresdeliée. Quelques vns
estiment meilleur celuy qui estant ietté dedans
l'eau nage par dessus. Il doit doncques estre leger &
bien coloré.

ANNOTATIONS.

Mangiri
quam.

Nostre Auteur auoit escrit *Mangiri quam*, lequel mot
autât de Portugois à qui ie l'ay demandé l'ont iourné, *Ba-
silic* ou *Ocymum*. Mais ie trouue fort ineqalle ceste com-
paraison

paraison. Car nous n'avons pas coutume de faire des pastilles ou trochisques du Basilic, mais plustost de l'Isatis ou Pastel, lequel me semble mieux convenir à la description de ceste plante.

Mais il faut icy s'esmerveiller de l'ignorance de Frago-se, lequel en sa Rhapsodie (laquelle il a tissue pour la pluspart de Garcie du Jardin & de mes Annotations sur iceluy, comme aussi des escrits de Monard, malicieusement unesfois, ayant supprimé le nom des uns & des autres: auquel si ont osté les plumes d'autrui, il luy en prendroit comme à la Corneille d'Esopé, quand elle fut despoillée des plumages divers qu'elle avoit de robé aux autres oyseaux) se mocque de ce que j'estime que la Mangirique, est une mesme plante que l'Isatis ou pastel, laquelle j'estime plustost convenir par plus de marques, avecque l'Anil décrit par nostre Auteur, que l'Ocymum, par les feuilles duquel il, depeint l'Anil. Mais ie vous prie à sçavoir mon, si l'Anil lequel ce mien caloniateur décrit puis apres, & qu'il assure estre cultivé en l'Indie Occidentale à quelque chose de peculier & de propre avec le Basilic? Ains plustost quiconque sera le moins du monde versé en la cognoissance des herbes & plantes, jugera facilement que luy mesmes ne décrit autre chose que l'Isatis ou Pastel.

Il me souvient que de la semence de l'Anil, laquelle me fut il y a quelques années envoyée d'Alexandrie, la plante de laquelle en ces quartiers là est en grand usage, me sortiront quelques tiges, qui avoyent les feuilles comme la lentille, ou petit colmea, & produirent des fleurs jaunes du tout semblables au Spartum des Grecs (que les Espagnols appellent Retama) mais la rigueur de l'hyuer d'apres, me les fit entierement mourir.

De l'Anonyme.

CHAP. XXVII.

IL croist en Malauar vne plante de merueilleuse nature: car si quelqu'un en approche la main, soudain elle se retire. Elle a les feuilles semblables au polipode, & les fleurs iaunes. Je ne sache qu'aucun des anciens^a en aye fait mention. Il semble que celuy qui a descrit l'Amérique en parle, d'autant qu'il assure qu'en la prouince de Peru, croist vne plante, les feuilles de laquelle sont desleichées aussi tost seulement que on les touche:

ANNOTATIONS.

Il entred
parler de
François
Lopez de
Gomara
en l'hi-
stoire ge-
nerale
chapitre
194. &
205.

Plante
estrange
re.

Plante
qui croit
en Peru.

L'Æschinome de laquelle Theophraste fait mention en son Histoire des plantes liure 4. chap. 3. semble n'estre pas fort dissemblable à celle cy. Il croist dit il, aux enuiron de Memphis, vn certain & particulier arbre, lequel n'a pas quelque chose de particulier qu'au feuilles & rameaux, ou en toute sa forme & figure, mais en l'euement & issue: car elle est toute espineuse, ses feuilles sont semblables au filix ou fougere come tourne Gaza, ou aux plumes comme à traduit Plin. Mais aussi tost que quelqu'un touche ses rameaux, on dit que les feuilles, se retirent comme fletries, & languissantes, puis apres qu'elles retournent en leur premiere vigueur.

De Quelques Roys des Indes.

CHAP. XXVIII.

PVis que nous auons souuent fait mention en ces nostres Commentaires du Nizamoxa, & de quel

quelques autres Roys des Indes: i'ay iugé n'estre pas hors de propos, de dire quelque chose d'eux, & de quelques autres Roys d'Orient.

Il ya enuiron trois cens ans passés, qu'un puissant Roy au Royaume de Dely, occupa ceste grande partie des Indes, qui est pardeça la riuere du Gange, & osta à certains Royetelets gentils, le Royaume de Balagate, ou Balaguete.

En mesme temps quelques Mores occuperent aussi tiranniquement le Royaume de Cambaya, apres en auoir chassé les seigneurs legitimes qui estoient Gentils, lesquel ils appellent *Reisbutos*. *Reisbutos.*

On tient que des Royetelets de Balaguete sont sortis ceux qu'on appelle auioird'huy *Venezaras*, comme aussi les autres qui habitent ceste contrecy, appellés *Colles*. Mais tant ceux cy, que les *Reisbutos*, ne viuēt encores auioird'huy que de proye & de brigandages. Tout le Royaume de Decan dōne tribut à ceux là, & celuy de Cambaya à ceux cy, c'est à sçauoir aux *Reisbutes* pour se garantir de leurs courses & pilleries. Et n'a pas esté possible aux Roys circonuoisins de les dompter iusques à present: car ce sont hommes vaillans, & bons soldats. Les Roys mesme conuoiteux d'argent leur laissent fourrager, pourueu qu'ils ayent leur part au butin.

Ce Royaume de Dely est situé bien auant en la terre ferme du Costé du Septentrion, & s'estend iusques en Corasone. C'est vn pays excessiument froid, non moins traouillé de gellées en hyuer, que nostre Europe.

Ce Royaume fut occupé il y a trente ans par les *Mogores*, *Mogores*, ques nous appellons *Tartares* (i'ay veu le frere de ce Roy de Dely en la court du Sultan *Bahur*, *Tartares.*

364 HISTOIRE DE QUELQUES
d'bur, Roy de Cambaya, auquel on faisoit des grãds
hõneurs) mais peu de tẽps apres le mesme Royau-
me fut osté aux Tartares par vn certain cheualier,
lequel estant deuenu ennemy mortel du Roy de
Bégala, par ce qu'il auoit tué son frere, esmeut vne
sedition contre le Roy, & l'ayant mis à mort, il
s'empara du Royaume de Dely, & de plusieurs au-
tres Royaumes, tellemēt qu'il a esté estimé le plus
puissant de tous les Roys de son temps. Car j'ay
appris de personnes dignes de foy, que les pays
lesques il tient en sa subiection, auoyent huiet
cents lieus de circuit.

Xaholã. Ce cheualier icy estoit au commencement Sei-
gneur de certaines montagnes voisines du Royaut-
me de Bengala, & a esté appellé *Xaholan*. C'est à di-
re Roy du monde.

*Tamir-
han.* On pourroit escrire vne plus grande histoire de
ses faicts & gestes, que du grand *Tamirhan*, lequel
*Tamber-
lan.* d'un nom corrompu nous appellons *Tamberlan*,
*Tamir-
langue.* quelques vns *Tamir-langue*. Et ce mieux à propos,
d'autant que *Tamir* a esté son propre nom, & *Lan-
gue*, a signifie boiteux comme il estoit.

Xaholã. Au reste apres que ce Roy appellé *Xaholan*, eust
occupé le Royaume de Decan, & de Cuncan, vo-
yant qu'il ne pouuoit contēnir si grand empire, il
s'en retourna en ses premiers Royaumes: laissant
son cousin en ses Royaumes les derniers occupés.

Ce sien cousin s'est tousiours pleu, avec des e-
strangers comme Turcs, qui sont proprement les
habitans de l'Asie mineur, qu'on appelle aujour-
d'huy Natolie: les Rumes qui sont auourd'huy les
Traces: les Corafons, qu'aucuns estiment estre les
Ariens, & Arabes.

Or il

Or il diuisa son Royaume en prouinces, auxquelles il mit des gouverneurs. Il donna en gouvernement à *Adelham* que nous nommons *Idalcam*, ceste contrée maritime, laquelle a soixante lieuës d'estenduë, depuis *Angedine*, iusques en *Cifardam*, & confine au dedans avec quelques autres prouinces : & fit gouverneur *Nizamuluco* de ceste prouince là : laquelle à vingt lieuës d'estenduë, depuis *Cifardam* iusques à *Negatone*, & au dedans est ioincte avec des autres prouinces, & à *Cambaya*.

Adelham.
Idalcam.

Nizamuluco.

Ces deux eurent le gouvernement de *Cuncan*, qui est toute vne contree maritime, iusques en la montaigne appellée *Guate*. Ceste montaigne est de grande estenduë, & est fort haute en plusieurs endroits : or cela est esmerueillable que la coupe se termine en vne tresbelle plaine. Et d'autant que en langue Perlienne *Bala*, signifie sommet, & *Guate*, montaigne, ceste grande prouince au delà de ceste montaigne, s'appelle *Balaguat*. Comme qui diroit au dessus ou par delà la montaigne.

Guate, montaigne.

Les gouverneurs donc de la prouince de *Balaguat* sont *Imadmaluco*, que nous appellons *Madremaluco*, & *Cotalmaluco*, & *Verido*.

Imadmaluco.
Madremaluco.
Cotalmaluco.
Verido.
Roy de Daquen.

Tous ces gouverneurs estoient estrangers de nation, excepté *Nizamuluco*, lequel on dit estre natif de *Decan*, & qu'il estoit fils d'un *Tocha*, Roy de *Daquen*, avec la femme duquel, le Roy de *Daquen* auoit affaire.

D'où est aduenu que *Nizamuluco* se vançoit, d'estre sorti d'un sang Royal : & que tous les autres gouverneurs estoient esclaves du Roy, & achetés de l'argent du Roy,

Par

Par succession de temps aduint que tous ces gouverneurs s'ennuyèrent d'obeir au Roy. Partant ayant coniuéré entre eux, s'emparerent vn chacun de la prouince dont ils estoient gouverneurs: & apres s'estre faisis du Roy de *Daquen*, ils l'enuoyèrent prisonnier en *Beder*, ville capitale du Royaume de *Decan*, & le donnerent en garde à *Verido*, l'vn des gouverneurs.

Quelques gentils eurent part à ceste coniu-
Mohadū ration comme *Mohadum coia* & *Veriche*, ausquels
coia, Ve- escheurent en partage des grandes prouinces,
riche. | avec quelques riches & opulentes villes, à sçauoir au *Mohadum*, *Visapor*, qui est la ville Royale du *Idalcan*, & *Solapor* & *Paranda*, lesquelles *Nizamaluco* leur osta puis apres. *Veriche*, retint sa prouince, laquelle confine à *Cambaya* & à la prouince qui est du *Nizamaluco*.

Adel- Le bisayeul de cest *Adelhan*, qui est en vie au-
han. iourd'huy, & vn des coniuérés Turc de nation: mourut en l'année 1535. cestuy-cy a esté tousiours fort puissant: toutesfois les Portugois luy enleuerent par deux fois la ville de *Goa*, qui est esloignée de deux cents lieuës de l'emboucheure du fleuue *Inde*, que les habitans appellent *Dinl*.

Niza- Le Pere grand de ce *Nizamaluco*, qui est main-
maluco. tenant Roy, & Pere de ce mien amy lequel i'ay souuentesfois traicté malade (duquel i'ay receu plus de douze mille Pardaons, & si i'eusse voulu le seruir par quartiers, il me promettoit de me donner pour gage tous les ans quarante mille pardaons, ce que ie n'ay voulu accepter) mourut l'an 1509. Cestuy cy comme i'ay dit cy dessus, estoit de *Decan*.

Imadmaluco, ou bien *Madremaluco* estoit Circassien de nation, Chrestien du commencement: il mourut en l'annee 1546. *Cotalmaluco*, estoit de Corasone: il mourut en l'annee 1548. *Verido* natif d'Hongrie, & Chrestien du commencement, mourut en l'an 1560.

Imadmaluco.
Madremaluco.
Cotalmaluco.
Verido.

Au reste auant que nous venions à l'interpretation de ces noms, nous dirons quelque chose sortable à nostre popos.

Rao en langage du pays, signifie Roy: *Naique*, *Rao*, *Nai* Tribun des soldats, ou Capitaine. Lors doncques que ces Roys veulent prendre en leur seruice quelque gentil qui soit du pays, s'ils l'estiment digne de quelque peu d'honneur, ils ont accoustumé de adiouster à leur nom propre ce mot *Nai-que*, comme *Salua-naique*, *Acem-naique*. Si au contraire ils l'estiment digne de grand honneur, ils y adioustent ce mot *Rao*, comme *Chita-Rao*, lequel i'ay cogneu: qui est vn nom magnifique, car *Chita*, signifie vne Once: *Chita-Rao* doncques est Roy de la force d'une Once. Mais *Rao*, simplement prononcé, & sans addition, signifie par excellence, Roy de *Bisnager*, qui à dire la verité, fut anciennement affligé & traouillé par *Adelhan*: & pour le iourd'huy est le plus puissant de tous les Royetelets de *Dacan*, & reçoit d'eux le serment de fidelité; ainsi toutes choses ont leur tour.

Roy de Bisnager.

Mais pour retourner à nos brisées. *Adel*, en langue Perlienne signifie iustice: *Ham*, parmy les *Tartares*, Roy: & d'autant que ceux lesquels ils flattent, sont par eux appellés *Ham*, de là est aduenu, qu'*Adel-ham*, signifie Roy iuste: mais, ny luy, ny

Adel-Ham.

tous

tous les semblables n'ont esté grands iusticiers. Les Espagnols l'appellent *Sabaio*, car comme i'entends *Saibo* en langue Arabique & Perlienne signifie Seigneur, duquel nom il est appellé par excellence.

Sabaio.
Saibo.

Maluco. *Maluco*, signifie Royaume, & *Neza*, lance en langue Perlienne: de là a esté appellé *Nizamaluco*, comme iance du Royaume.

Cota. De mesme *Cota*, en langue Arabique, veut autant à dire que forteresse. De là a esté nommé *Cotalmaluco*, c'est à dire forteresse du Royaume.

Imad. *Imad*, en la mesme langue, signifie siege Royal: de là *Imadmaluco*, c'est à dire siege du Royaume.

Veri lo. *Verido* signifie conseruation: de là est *Melique Verido*, comme Roy de conseruation. Or ces gouuerneurs ont esté appellés d'aucuns, non *Maluci*, mais *Meliques*, comme qui diroit Roitelets. Et *Maluco*, aussi ne signifie pas proprement Royaume, mais contrée ou prouince.

Meliques.

Dauantage d'autant que le *Nizamaluco* à esté par fois appellé par moy *Nizamoxa*, il me semble qu'il ne faut point passer sous silence la signification de ce mot.

Nizamoxa.

Xa-ismael. *Xa-ismael*, pere de eè *Xa-tamas*, qui est maintenant Roy de Perse, d'homme de basse qualité qu'il estoit, est deuenu souuerain Empereur: & a eu differant avec l'Empereur des Turcs, touchant sa religion.

Xa-tamas.

Cestuy cy esmeut vne guerre cruelle contre toutes les contrées voisines qui ne voulurent recevoir sa religion. *Xa-tamas* son fils luy succedant fit vn mesme commandement aux Roitelets de

Xa.

Decan:

TRAICTE' DE
CHRISTOPHLE
DE LA COSTE
MEDECIN ET
CHIRVRGIEN.

Des drogues & medicamens qui naissent
aux Indes.

*Servant beaucoup pour l'esclaircissement & intelligence
de ce que Garcie du Jardin a escrit sur ce subject.*

Traduict d'Espagnol en Latin, abrégé & illustré de quelques
Notes, par Charles de l'Ecluse d'Arras: Et de nouveau mis
en François par Anthoine Colin, M. Apoticaire
Juré de Lyon. Et par luy augmenté
de plusieurs figures.

SECONDE EDITION.



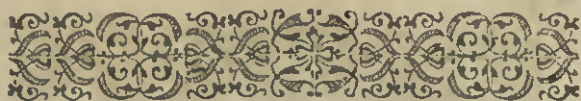
A LYON,

Aux despens de JEAN PILLEHOTTE,
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

CHRISTIANITY
OF THE





ANTHOINE COLIN,
AV . LECTEUR.



MY Lecteur comme ie pensois estre à la fin de mon ceuvre, il n'est tombé entre les mains une quatriesme edition de Christophle de la Coste medecin du Burgos: traduicte d'Espagnol en Latin par Charles de l'Escluse, pour seruir de plus grande intelligence. aux deux liures precedens: qui est l'occasion que suyuant en- tierement son intention, ie l'ay traduit de mot à mot en nostre langue Françoisse, de mesme qu'il a fait en Latin: fors & excepté, que ie t'ay fait adiouster plusieurs figures des plantes, desquelles ledit de la Coste a fait mention, ce qui n'estoit pas dedans de l'Escluse. Que si quelqu'un m'obiecte, qu'il n'estoit de besoin d'escrire deux fois une mesme chose: Je le prieray de considerer, que ie ny ay rien inseré de ce qui a esté dit par les autres Auteurs. Au contraire il trouuera que les tres-doctes Annotations de Charles de l'Ecluse, les additions de ce qui auoit esté ob- mis par Garcie du Iardin, & les figures lesquelles i'y ad- iouste, apporteront un fort grand profit & contentement à qui les lira. Reçois donc ce labour d'un visage benin, & d'aussi bon cœur que ie te l'offre, ie priant que tu ny ap- portes aucune passion, & que si tu y trouues quelque chose à redire, tu penses qu'il est beaucoup plus facile de re- prendre les escrits d'autrui, que de mettre la main à la plume, & faire voir quelque chose du sien au public.

A Dieu.



CHRISTOPHLE DE LA
COSTE AV CHRESTIEN
ET PRUDENT
Lecteur.

LE Philosophe au commencement de sa Metaphisique, dit, que tous les hommes desirent de sçavoir. Ces paroles ont eu tant de pouuoir en mon endroit (benin Lecteur) qu'abandonnant mon pays, ie me suis resolu de chercher par diuerses contrées & Prouinces les hommes sages & curieux : desquels j'eusse le moyen d'apprendre tous les iours quelque chose de nouveau : comme ont fait anciennement plusieurs prudens personnages, selon que dit S. Hierosme, en la preface de la Bible escrite à Paulinus.

Partant desireux de rapporter quelque fruiet de mes longues peregrinations, j'ay esté soigneux d'observer en diuers lieux la varieté des plantes lesquelles Dieu a créés pour la santé des hommes.

Or estant aux Indes Orientales, ie r'encontray de bon heur, M. Carcie du Iardin, Medecin Portugois, personnage graue, d'un rare & excellent esprit, duquel ie tais les autres louanges, d'autant qu'elles sont si grandes, que pensant en auoir dit beaucoup, j'en ignorerois d'auantage.

Iceluy

Iceluy a escrit vn liure en sa lāgue, qu'il a intitulé, *Dialogues des Simples, Drogues, & Medicamens des Indes, & de quelques fruits naisans en ce pays là.* Or tout ainsi qu'en ce liure il traicte de diuers medicamens, plantes, & autres choses necessaires pour la santé des hōmes: aussi fait il bien mention de quelques autres choses lesquelles semblent estre inutiles pour l'usage de l'hōme: la nature des dialogues le requerant, ou les entreparleurs ont accoustuiné d'extrauaguer & sortir hors de propos. Et qui plus est il s'y trouue plusieurs erreurs, lesquelles toutes-fois on ne peut attribuer à l'Autherur veu sa qualité & merite, mais plustost à l'Imprimeur, ou à la nonchalance des ouuriers (qui ne sont pas si bōs en la ville de Goa, où il a escrit, q̄ ceux de ces quartiers) toutesfois elles apportent de la fascherie & de l'ennuy au Lecteur. Il y a d'abondant ce deffaut en ce liure qui le rend moins parfait en tout & par tout, les effigies & figures des plantes desquelles il traicte: lesquelles il n'y a peu faire inserer, à cause (cōme il est aisé à croire) qu'il estoit occupé en des affaires de plus grande consequence.

Au demeurant j'ay pensé que ce liure seroit grandement profitable aux hommes, s'ils estoient conduits à la cognoissance des bonnes choses qui sont contenuës en iceluy, en leur en mettant deuant les yeux les figures & pourtraits: ce que personne ne pouuoit faire, sinon qu'il les eust veuës de ses yeux ptopres, & en eust l'experience.

C'est pourquoy desireux d'apporter quelque profit à ma patrie, & poussé d'amour enuers mes prochains, ia deliberay de prendre sur moy ce labeur;

& de faire tirer au naturel chascque plante entiere, en y adioustant plusieurs autres choses, lesquelles i'ay moymesme veu, & que Maistre Garcie du lardin n'auoit peu voir pour les raisons cy deuant dictes.

Ie sçay en quel danger ie m'expose, principalement en ce siecle si miserable, auquel la malice des hommes a grandement la vogue, laquelle a de coutume de reprendre le plus souuent ce qu'elle n'entend pas. Mais vne chose me console, c'est que plusieurs sages personages ont passé ce mesme pas: lesquels si de telle crainte ils eussent esté espouuentés, nous serions ignorás pour le iourd'huy de plusieurs choses, lesquelles avec grande industrie, ils ont laissé à la posterité, au profit & vtilité des bonnes lettres.

Et bien que ie ne doyue estre comparé avec eux, mesmes que ma hardiessse se monstre plus grande en ce que ie veux traicter de quelques erreurs, lesquels ont esté cõmis entre les Autheurs Grecs, Arabes, & Latins, sur la cognoissance de quelques plantes & drogues, en partie par leur negligences, en partie aussi parce qu'ils n'ont peu voir les lieux où ellés croissent, mais les ont apprises par le rapport incertain des autres: on me trouuera digne de pardon, si ie tasche de rédiger par escrit en ce liure les choses tres-certaines & veritables, lesquelles i'ay veuës.

Or ie n'ay entrepris c'est œuure laborieuse pour conuoitise de gloire, ou pour m'acquérir plus grande reputation d'estre plus sçanant que ie ne merite: mais mon seul but a esté de seruir sincerement à ton profit, & pour ta commodité. Or ie me
persua

persuade pour certain, qu'encores que parauanture tu n'en louës pas l'vtilité, toutesfois tu prendras en bonne part ma diligence & labeur, & que tu ne reietteras mon intention, qui moymesme ay voulu voir, en de si longs & diuers voyages, ce que les autres ont redigé par escrit seulement par ouyr dire.

Et ne nie point aussi, que ces choses n'eussent peu estre traictées d'un style & termes plus elegans & recherchés, mais i'estime qu'on doit preferer la verite, à vn langage poly & fardé. Voila pourquoy ie te prie receuoir ma volonteé comme il appartient; n'ayant aucunement esgard à la petitesse de l'œuure: laquelle encores qu'en apparence exterieure, elle te semble peu de chose, si est ce qu'en icelle sont contenues des choses de grand poids.

Que si tu y rencontre quelque chose qui ne contente ton appetit, passe-les comme homme aduisé, en considerant que ie n'escris pas pour toy seul, & qu'il y a autant d'opinions diuerses qu'il y a d'hommes differens: car il se pourra faire que ce qui ne te sera point agreable, contentera les autres.

Que si tu le fais ie mettray peine de mettre en lumiere, vn autre plus grand liure qui contiendra le reste des herbes, plantes, fruiçts, oyseaux, & autres animaux tant terrestres que aquatiques qui se trouuent en ces Prouinces, en Perse, & en la Chine, lesquels iusques icy n'ont pas esté tirés apres le naturel, & desques on a fort peu escrit: bref plusieurs autres choses dignes d'estre obseruees, lesquelles parauanture te seront plus agreables.

Je feray doncques fin me soumettant en tout & par tout à la censure de tous hommes doctes & benins Lecteurs, qui ont accoustumé de reprendre ce qu'ils entendent, ou bien ce qui est de raison. Priant ceux qui esguillonnés de l'enuie feront autrement, de prendre la plume, & mettre premiere-ment quelque chose en lumiere, car alors ils reconnoistront, combien c'est chose plus facile de reprendre, que de bien escrire ce qu'il faut exposer à la veüe de tout le monde. A Dieu.

TRAI





TRAICTE DES
DROGVES ET MEDI-
CAMENS, PAR CHRI-
STOPHLE DE
la Coste.

De l'Aloës.

CHAP. I.



L'V S A G E des feuilles de l'Aloës est *Vsage*
fort coustumier en Malabar pour la *des feuil*
purgation du ventre, & les donne *les de*
on sans crainte, non seulement aux *A. oës*
petits enfans, mais aussi aux femmes *Malabar*
enceinctes en ceste maniere. *Prouince*

On coupe en petites pieces trois onces de *Conse-*
feuilles, lesquelles en y adioustant trois drachmes *ction &*
de gros sel, on fait cuire à petir feu, iusques à ce *doze des*
qu'elle commencent à bouillir, puis on les coule *feuilles*
adioustant à ce qui est coulé, vne once de sucre, le *d' Aloës.*
laissant toute la nuict au serain, le lendemain à six *Maniere*
heures du matin ils font prédre ceste liqueur tou- *de la pré*
dre. *dre.*
re froide à celuy qu'ils veulent purger, luy deffen-
dans de dormir, & luy permettant de se promener
par la chambre, à celle fin que le medicament fa-

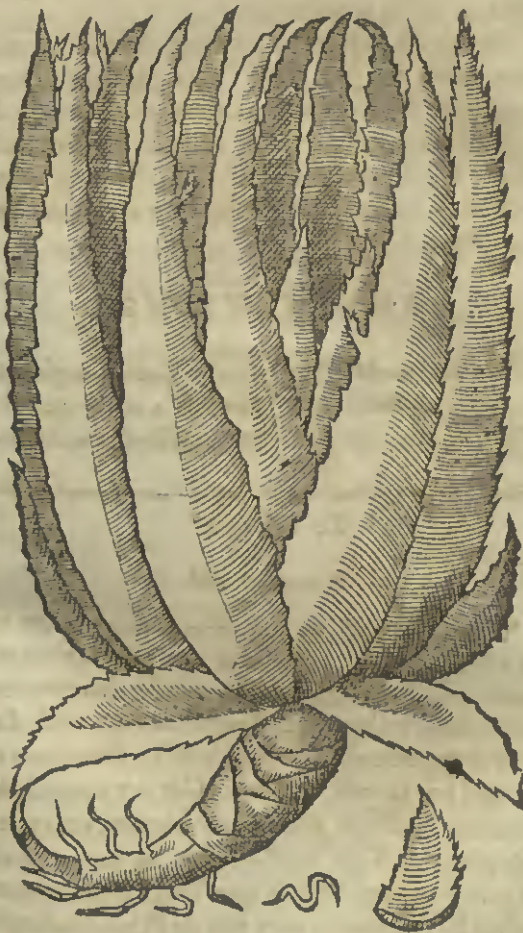
10 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
ce plustost son operation : trois heures apres auoir
pris ceste eau, ils luy font humer quatre onces de
bouillon d'vn poulet, avec quelques grains de Ma-
stic: vne heure apres il mange, & boit du vin trem-
pé. On augmente ou diminue la quantité de ce
medicamēt plus ou moins, selon les forces ou na-
turel de celuy qui le doit prendre: & ceste façon de
purger n'est moins frequente (principalement aux
delicats) que la Manne ou la mouëlle de casse re-
cente, & ce qui est plus esmerueillable ils reiettent
les autres remedes des apoticairez, au prix de ce-
stuy cy.

*Choses
qui peu-
uent ay-
der ce me-
dicamēt.*

Au demeurant les medecins des Indes, se ser-
uent du mesme ordre & regime que nous obser-
uons en l'Europe, pour l'exhibition des medica-
mens laxatifs, soit qu'ils soyent de substance plus
liquide, ou plus dure, e'est asçauoir sur l'aube du
iour, puis cinq heures apres ils les font abstenir de
manger, boire, & dormir. Dans quel temps si le
malade n'est purgé, ils luy donnent selon le prece-
pte d'Auicenne, deux drachmes de Mastic dissou-
tes en eau rose, afin de corroborer & cōforter l'e-
stomac, puis il font vn liniment sur le ventre avec
du fiel de bœuf, & y mettent vn drappeau trempé
sur le ventre, mesme dans le fiel susdict, pour ex-
citer la faculté expultrice si besoin est.

Que s'il est bien purgé, cinq heures apres auoir
pris ce medicamēt, ils luy font aualler trois onces
d'vn bouillon de poulet tiede, & rien dauantage:
en apres ils luy permettent de dormir vn petit, &
de boire vn peu de l'eau rose: car ils sont cōmodé-
mēt purgés apres le sōmeil, & assurent que les fa-
cultés naturelles sont grandemēt roborées par ce-
ste

Aloës de Matthiole.



ste eau rose meſſangée avec le Mastic, par le bouil-
lon & par le dormir. Car s'ils permettoient de
man

12 CHRISTOPHLE DE LA CÔSTE,
manger abondamment, la faculté naturelle seroit occupée à digerer ceste viande, & seroit que la purgation en seroit plus tardiuë.

123.
traict. 2.
chap. 23.
Ceste icy est la plus vſitée façon de donner medecine entre les plus doctes medecins de ce pays là, laquelle est fort consonnante à la raison : car le fiel appliqué exterieurement est laxatif, parce qu'il excite la faculté expultrice. Et la deffence de manger chair en ce temps là, est appuyée de l'autorité d'Auicenne.

ANNOTATIONS.

* On trouuera dans Dioscoride & Galien les facultés de l'Aloës, lesquelles à dire la verité l'Auteur à traduit en Espagnol, mais non si fidelement qu'il estoit de besoin.

De l'Opium.

CHAP. II.

vſage de l'Opium.
ois, & à quelle chose il est propre.
L'vſage de l'Opium est fort commun entre les Africains & les peuples de l'Asie: & sont tellement acoustumés d'en vſer, qu'ils ne s'en peuuent abstenir, sans vn apparant danger de leur vie. Je l'ay appris par experience, lors que ie m'en retournay en Portugal par la mer Indienne. Car il y auoit dedãs ce meſme vaiſseau plusieurs esclauës, entre lesquels estoit vn Ture natif d'Aden, & quelques autres, tant Perſiens, Arabes que Tures, qui auoyent apporté ſecrettement avec eux de l'Opium, duquel ils auoyent vſé en fort petite quantité, comme ſi ce fut esté quelque médicament, à cause qu'ils n'en auoyent

auoyent pas en abondance. Apres qu'ils l'eurent tout mangé, ce Turc natif d'Aden me dit, toy, qui as la charge de la guerison des malades en ce vaisseau, saches que si tu ne donnes à moy & à mes compagnons de l'Opium, que nous ne serons pas en vie dans deux iours. Comme ie luy euz respondu que ie n'auois point d'Opium, il me repliqua le seul remede doncques de nous pouuoir deliurer qui sommes accoustumés de manger de l'Opium, est que tu nous donnes tous les matins à vn chacū de nous vn verre de vin pur, encores que cela nous soit fort difficile & ennuyeux, à cause qu'il est conttaire à nostre loy: mais d'autant que de ce remede nostre vie depend, il le faut supporter de necessité. Doncques selon que cestuy cy m'en dit, ie leur donnay à vn chacun du vin, & furent gueris en moins d'vn mois, de là en auant ils ne voulurent plus gouster du vin, & le deffaut d'Opium ne leur nuisit point, l'usage duquel leur estoit discontinué. Ains comme du despuis ie leur voulus donner de l'Opium, & du vin, ils n'en voulurent ny de l'vn ny de l'autre.

De la Lacque.

CHAP. III.

Les habitans du pays d'où elle vient, on accoustumé de la mettre en poudre, & la dissoudre en y adioustant telle couleur qu'il leur plaist, rouge, noire, verte, ou iaune, puis ils en forment des petits bastons, comme sont ceux lesquels on apporte en Espagne pour cacheter les lettres, ou bien des bastons grand & plus gros pour l'usage des ar-
Maniere de faire la Lacque.
Son usage.

rifans

14 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
tifans. Car ceux qui font au tour des liçtieres, chaires, & autres ourages de bois, s'ils desirent de leur donner quelque couleur, ils ont accoustumé en tournant de les frotter avec ces gros bastons de Lacques, laquelle se venant à fondre par ce mouvement soudain & viste, le bois reçoit vne tresbelle couleur de Lacque, laquelle dure plusieurs années.

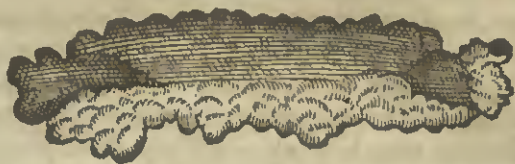
Les Orpheures aussi & Argentiers pour rendre leurs vases plus fermes & beaux, out accoustumé de les remplir de poudre de Lacque, & les mettre dans le feu à celle fin qu'elle se fonde & finalement la laissent refroidir de soy mesmes, ou la plongét dedans l'eau.

Comme elle se falsifie. Au demeurant on la falsifié par fois avec cire & refine: mais la falsification se descouure facilement par son odeur & mollesse si on la rompt, ou si on la brusle.

La Lacque n'est pas le Cancame de Dioscoride. Aymé Portugois en ses commentaires sur le premier liure de Dioscoride, en l'Enarration vingt & troisieme, a fort bien remarqué, que la Lacque n'est point le Cancame de Dioscoride, comme Serapion a estimé, la où il décrit deux especes de Lacque, en ces termes.

Moyen de discerner la Lacque, d'avec le Cancame. Tous ceux qui ont eu opinion que le Cancame estoit la Lacque, se sont trompés grandemens: veu que le Cancame est vne gomme odoriferante, & la Lacque soit qu'on le mesle en des parfums, soit qu'o la masche, n'est recogneuë d'aucune senteur: Celle laquelle les Portugois nous apportét des Indes pour le iourd'huy, qui est de couleur rouge transparente, seruant principalement pour les teinturiers, & de laquelle les apoticaire font vne certaine

Lacque adherante à ses petits bastons.



certaine composition qu'ils appellent Dialaca, la- Diala-
quelle comme nous sçavons certainement n'est ^{ca.}
pas

16 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
 pas vne gomme, ny vne larme de quelque plante,
 ains plustost vn excrement ou fiente de certains
 formis qui ont des aisles, comme la cire des auet-
 tes, &c. Et peu apres: Il y a (dit-il) vne autre sorte
 de Lacque artificielle, laquelle les teincturiers de
 draps vendēt, qui se faiēt de la crasse & lie du Bre-
 sil dit de Verzine, & du vermillon: de laquelle se
 seruent pour la pluspart les peinctres pour faire
 couleur rouge obscure. Serapion confond fort mal
 à propos ceste Lacque avec la premiere: de là vient
 qu'aujourd'huy plusieurs par vn erreur fort impu-
 dent, trompés par l'auctorité de Serapion la mes-
 lent dans la composition du Dialacca.

Lacque
 artificiel
 le.

Son vsa-
 ge.

Du Camphre.

CHAP. IV.

*Tablet-
 tes ou da
 mes fai-
 tes du
 bois de
 Cāphre* J'ay eu autresfois des Dames ou tables fort des-
 liées avec leur boite dās laquelle on les gardoit,
 faites du bois de Camphre, comme on pouuoit ai-
 sement cognoistre par leur odeur, toutesfois elles
 ne rendirent iamais du Camphre, mais si on les
 manioit, elle sentoient tant seulement plus fort
 le Camphre.

*Le Cāfre
 de Bur-
 neo est
 pl^r excel
 lent que
 celuy de
 la Chine.
 Cate,
 Bar.* Le Camphre de Burneo, dautant qu'il est beau-
 coup plus cher & plus excellent que celuy qui
 vient de la Chine, se vend par Cate (qui est vne
 sorte de poids pesant vingt onces) & celuy de la
 Chine se vend par Bares. Bar, est certain poids qui
 est de la pesanteur de six cents liures: car la liure
 du Camphre de Burneo vaut autant que cent li-
 ures du Camphre de la Chine.

Veü doncques que son prix est si bas, il faut du tout reietter l'opinion de ceux qui pensent que le Roy de la Chine le falsifie, veü qu'il est vn des plus puissant Roy du monde: duquel, & de ses prouinces, si quelqu'vn vouloit parler, il luy faudroit escrire vn grand voulume. Car si l'on considere la grandeur & longue estendue de ses terres, la frequence de ses subiets, l'excellence de la police & gouuernement, & aussi ses grandes richesses, il n'y a en toute la rondeur de la terre aucun empire, lequel puisse estre comparé à celuy de la Chine. Et ne sçache homme de si grand entendemēt qui fut si hardi d'entreprendre d'escrire vne Histoire des choses qui en ces contrées là sont excellentes & dignes d'eternelle memoire: veü qu'elles surpassent tout ce qu'on en sçauroit dire & raconter. Toutesfois si quelqu'vn desire de sçauoir vne partie de l'infinité des choses qui sont dignes d'obseruatiō en la Chine, qu'il lise vn liure qu'en a escrit le reuerend pere Gaspar de la Croix Moyne de l'ordre Sainct Dominique.

Roy de la Chine tres puissant.
Excellence du Royaume de la Chine.

Gaspard de la Croix, Auteur de l'Histoire de la Chine Marchādiser qui sont apportées de la Chine. Vasa Murthyra
Ce sont des coupes faites

Et afin qu'en peu de paroles ie touche en passant quelques vnes d'entre plusieurs merceries qui sont apportées de ce pays là, on en apporte de la vaisselle d'argent de diuerse espece, eslabourée & mise en œuvre avec vn merueilleux artifice & diligēce, en outre tous vtenfiles de mesnage, comme liētieres, chalits ou petis lits à se reposer sur iour, tous faits d'argent graué, & tres-ingenieusement mis en œuvre, grande quantité de soye, grande quantité d'or, musc, perles, argent vif, du cuiure, de la Mine, plusieurs vases de Porcelaine, dont quelques vns sont estimés au double du poids de l'ar-

*d'une cer
taine
Pierre pre
cieuse,
qui vient
d'Orient
au Roy-
aume des
Parthes,
c'est CARA
manie.*

gēt: & plusieurs autres choses necessaires pour l'usage de l'homme. J'en ay eu des estuits d'argent massif, garnis de tous les instrumens de Chirurgie grans & petits, comme sont des fers ou boutons à cauteriser, esprouettes, espatules, &c. faits d'argent avec autant d'artifice qu'on peut desirer d'aucun orpheure que ce soit.

De la Manne.

CHAP. V.

*Espece
de Manne
qui se
vend en
Ormus.
Ses vertus.*

*Moyen
de la garder.*

Outre les especes de Manne descrites par ce docte personnage Maistre Gareie du Jardin, on en vend à Ormus vne autre sorte, laquelle on transporte en diuerses prouinces des Indes, & laquelle est vn peu plus grosse & nette, que celle qui vient de Calabre, & d'autant qu'elle est beaucoup plus laxatiue que les autres especes, & à meilleur marché, la populace l'estime meilleure, & s'en sert beaucoup. On la doit fort soigneusement garder de l'humidité, autrement elle se corromproit fort facilement. Or j'ay recogneu que cestoit vn medicament composé, en ceste maniere.

Il y auoit vn medecin Brachamane mien amy, habitant de Cochin, lequel se seruoit fort de ceste sorte de Manne, & la louoit grandemét, disant que la vilité de son prix, n'amoindrissoit point sa bonté, & qu'elle estoit a bon marché, parce qu'il s'en trouuoit plus grande quantité que des autres especes. Et d'autant que ladiète Manne me sembloit estre quelque chose composée, ie commençay à soupçonner qu'il composoit ce medicament en sa maison:

maison : car ie sceus vne fois qu'il n'auoit du tout point de Manne , & vn peu aparauant il m'auoit dit, qu'on luy en apportoit d'Ormus , & quelques iours d'apres il m'en moustra vne grande quantité de toute fraische , qui estoit en temps d'hyuer , & lors que les vailleaux ne pouuoient ny aller ny venir d'une & d'autre part. En fin ce bon brachmanne (apres luy auoir promis de n'en rien dire à personne, au moins en ces pays là) me confessa que luy mesme la composoit en la maniere qu'il auoit appris en Perse, ajsçauoir avec de l'Amidon blanc & *Comme* trefnet, de la Manne de quelque sorte qu'elle fut, *se contre* mais principalemēt celle qui approchoit à peu pres *faisoit* en bonté à celle de Calabre, de la Scamonée, & vne *ceste sorte de* sorte de semence appellée Visa , qui vient de Ben- *Manne.* gala, laquelle est semblable à la semēce de l'espurge (en y meslant aucunesfoys de la poudre d'une certaine racine iettant laiēt appellé Dante) lesquel- *Dante.* les drogues il mesloit avec du sucre, & vn peu de quelque eau odoriferante, & puis il l'exposoit aux rayons du Soleil pour la faire seicher.

Or il ne se faut estonner si la Manne se falsifie, *Manne.* veu que mesmes les pierres Bezar se falsifient avec *falsifiée.* tant d'artifice en Ormus , & en la ville de Cochin, qui est de la prouince de Malabar, où le Roy demeure, si bien quelles semblēt legitimes & vrayes: & trompent les plus experimentés à les discerner de premier abord, n'estant pas en leur puissance de les pouuoir discerner si on ne les met en pieces.

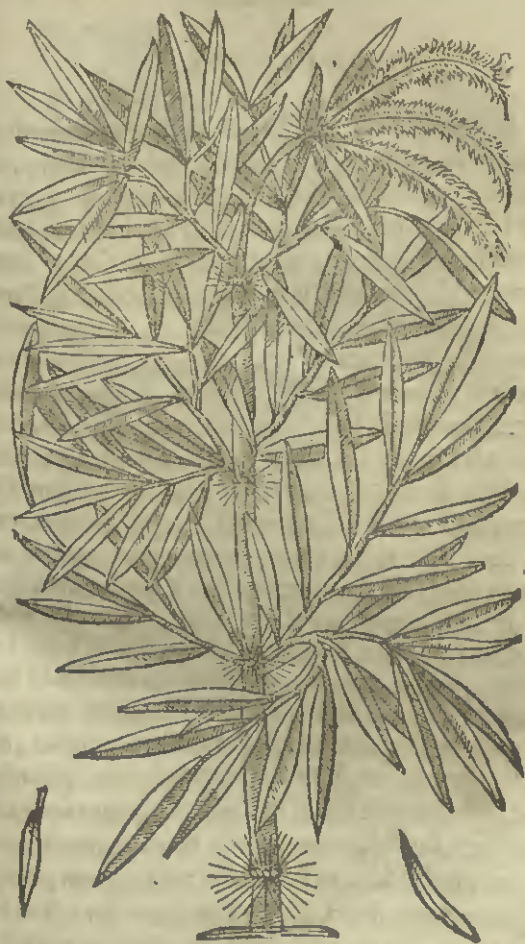
Du Tabaxir.

CHAP. VI.

Hiſtoire
du Tabaxir.
Mambu. **O**N trouue parſoys de ces arbres ou Roſeaux appellés *Mambu*, dedans leſquels croiſt le Tabaxir, ſi grands & ſi gros, que d'iceux on en fait des petis eſquifs, qui contiennēt deux hōmes, non qu'ils les creuſent, mais ils les ſcient par le milieu, en laiſſant ſeulement deux nœuds de part & d'autre. Dans tels petis eſquifs ſe mettent ſeulement deux Indiēs tous nuds (car c'eſt leur couſtume d'aller tout nud en ce pays là) & ſ'aſſeoyent chacun aux deux bouts en ioignant les cuiſſes, tenans en chaque main des auirons de la longueur de trois ou quatre empan, avec leſquels ils conduiſent ces eſquifs avec telle dexterité, que meſmes ils peuuent remonter avec vne grande viſteſſe contre le fil d'vn fleuue rapide, cōme moy meſme i'ay veu au fleuue

Vtilité
du Mambu. *Cranga*
ou riuie
re. *Cranganor*, ſur lequel tels eſquifs ſont grandement en vſage, d'autant que ceux qui ſont dans iceux ſ'eſtiment eſtre plus en ſeurté contre les Crocodilles, qu'ils appellent, *Caymanes*, leſquels ſont en grand nombre dedans ceſte riuie. Car'eſtās fort cruels, ſouuentes fois attaquent & ſe ruent ſur des nauires tant petites que grādes, pour attraper ceux qui ſont dedans. Car ſi, ou dans la riuie, ou ſur le riuage ils peuuent happer vn homme, vn bœuf, vne vache, vn ſāglie, vn pourceau, ou quelque autre animal que ce ſoit, ſoudain ils l'engloutiſſent. Ceux du pays aſſeurent, que iamais on n'a veu qu'ils attaquent ceux qui ſont portés dedans des eſquifs faits de *Mambu*, mais que biē ſouuēt on les auen nageās apres

Mambu, ou bien l'arbre appellé Tabaxir, de Acofia.



aupres d'iceux, & que toutesfois ils passoyét sans y
faire aucun mal.

De l'Elephant.

C H A P. VII.

*Service
es histo-
re des
Elephs.*

Les Elephans sont animaux d'un grand service, non seulement pour tirer grands fardeaux, & changer le canon & autres instrumens de guerre d'un lieu en autre, mais aussi pour d'autres services domestiques. Ils ont acoustumé de lier avec leur trompe (de laquelle il se seruent comme d'une main) les fardeaux, d'une grosse & ferme corde prenans la corde avec la bouche, ils l'entortillent avec leurs dents si il est de besoin, lesquelles leur sortent hors de la bouche puis ils enleuent les fardeaux en l'air, ou les trainét s'ils sont trop pesant, avec telle dexterité & adresse (principalement s'il y a quelque chose aisée à casser, ou qui se puisse espancher) que telles choses requierent : que si ils ont une fois fait un chemin, il n'est aucunement besoin le leur monstrez d'avantage, si grande memoire ont ils. On les conduit quelques fois en guerre: ayans la teste & la poitrine armee, à la façon des chevaux bardés ou armés de toutes pieces, leur pèdans plusieurs clochettes à la poitrine, & sont sangles de sangles ou courroyes avec lesquelles on leur attache sur le dos des chasteaux de bois & outre ce, les soldats armés de toutes armes, qui sont enclos dedans ces chasteaux, un chascun porte son gouverneur, & attache-on en leur's dets des espées ou faux, afin qu'avec icelles il puissent tuer & blesser les ennemis : mais s'ils sont blessés, ils sont volte-face, craintifs, & comme enragés, tellement que

Figure des Elephans.



que le plus souuent, ils rompent les rangs de leurs gens.

Plin en plusieurs passages du premier liure, raconte beaucoup de choses dignes de recit des Elephans: nous en mettrés icy quelques vnes des plus dignes de foy.

Elephās s'entend, n'lon l'autre. L'opinion commune est en la Prouince de Malabar, que les Elephās s'entr'entēdent les vns les autres. Or il cōste & appert. par tesmoignage public, qu'il y en a eu vn qui autresfois a parlé en la ville de Cochin (qui est vn de premieres villes de la Prouince) en ceste maniere.

Il par- le au us- f'ou l- gu fois. Vn certain Elephant coustumier de traualier au riuage de la mer proche de la ville, s'en retournoit en la maisō las & recreu du traual pour reposer, le gouverneur de la ville le prioit de cōtinuer son traual, & qu'il trainait dedans la mer vn vaisseau qu'il auoit deja commencē à remuer: ce que l'Elephāt refusant, le gouverneur le prie derechef, & l'amadouē par belles parolles qu'il fit cela pour l'amour de luy, car il estoit ainsi seant, veu qu'il estoit au seruice du tres-Chrestien Roy de Portugal. L'Elephant proferant ces deux mots *hoo hoo* (qui en langue Malauarique commune & vſitēe en ceste Prouince, en laquelle l'Elephant estoit nay, signifient, ie le veux, ie le veux) s'en retourna au vaisseau & le poussa dedans la mer.

Le mesme Elephant, vn iour que son gouverneur ne luy donnoit à manger à son heure accoustumēe, il se plaignoit à luy de ce qu'il tarδοit ainsi: son gouverneur luy respondit que cela estoit aduenu parce que le chauderon dans lequel il auoit accoustumē de cuire son manger, estoit percē, & partant qu'il le portast au chauderonnier pour le racoustrer. L'Elephant le porte. Le chauderonnier
ne le

ne le r'habille pas bien : le gouverneur reprend & dit iniure à l'Elephant, & avec le chauderon le renuoye au chauderonnier pour le mieux r'habiller: iceluy feignant tout exprés de le bien r'acoustrer, accroist le trou, & le rend à l'Elephant, lequel empoignant le chauderon avec sa trompe le porte en la riuere & le remplit d'eau, & voyant qu'il respendoit, il cogneut qu'il estoit beaucoup plus percé que auparauant, & partant le rapporte au deuant de la maison du chauderonnier hurlant & criant: où ceux qui auoyent en charge les affaires du Roy, & plusieurs autres accoururent: le chauderonnier flattant & amadouant par belle parolles l'Elephât, luy demanda pardon, luy racoustra fort bien son chauderon, & le luy rendit: iceluy ne s'y fiant point, retourna à la riuere à le veü de tous, puy sa de l'eau, & voyant qu'il ne respendoit point, le monstrant aux assistans, comme s'il les eust voulu prier d'estre tesmoins de ce qui s'estoit passé, le rapporta à son gouverneur. Il est de nature recognoissant, & qui se souuient d'un bien fait, & ne porte nuissance à personne sinon qu'on luy face iniure, ou quand il est saisi d'une certaine maladie, par laquelle il est comme transporté de furie, ce qui aduient toutes les années: car en ce temps là ils n'espargnent personne, & foulent tous ceux qu'ils rencontrent.

Les Elephans memora rifs de bié fait. Maladie des Elephans.

Il aduient en la ville de Goa, où demeurent ordinairement les Lieutenans du Roy de Portugal, qu'un d'entre les Elephans du Roy estant saisi de telle maladie, rompit les chaisnes & les liens, desquels il estoit lié (car on a de coustume de les attacher avec des chaisnes de fer, & de les ferrer en quelque lieu, iusques à ce qu'ils soyent deliurés de

Goa vil- le.

26 CHRISTOPHLE DE LA COSTÉ,
ceste maladie) & couroit par les ruës; comme cha-
cun fuyoit deuant luy, il rencontra en la ruë vn ef-
claue qui portoit vn petit enfant entre ses bras, le-
quel espouuenté de voir cest Elephant, s'enfuit vi-
stement vers sa maison, où ayant posé ce petit en-
fant deuant l'huys pour ouurir sadite maison, & e-
stant entré soudain dedans icelle, serre la porte, &
de crainte oubliâ dehors ce petit enfant: l'Elephant
aperceuant ceste petite creature, la soubs-leua dou-
cement avec sa trompe, & la mit sus vn toit bas,
qui estoit vis à vis de ceste maison, & puis regarde
si c'est enfant pourroit demeurer là sans aucun da-
ger, d'ilec tout enragé & furieux passa outre: & en-
cores bien qu'il fust en furie, si demonstra il qu'il
estoit memoratif d'un bien fait receu, n'ayant vou-
lu tuer ce petit enfant, mais il reconneust que c'estoit
lé fils d'une femme laquelle demouroit en ceste
maison là, & qui auoit accoustumé de luy donner à
luy & à tous les autres Elephans domestiques, du
pain ou fruit, toutesfois & quantes qu'ils passoyét
par là. Car elle vendoit au deuant de sa maison des
fruits, & autres telles denrées.

Je raconteray vn autre exemple de recognois-
sance. Il y auoit vn Elephât qui couroit parmy vne
place de ladicte ville, estant en semblable furie, &
ayant par cas fortuit rencontré vn homme malade
qui s'en voulant fuyr tomba en terre tout à plat.
l'Elephant sans luy faire mal, le prend avec sa trô-
pe, & le mit sus vn certain banc. C'est homme dit
despuis assëura qu'un peu au parauant qu'il tom-
bast malade, il auoit donné de sa propre main,
au mesme endroit, & au mesme Elephant, vn cer-
tain

tain gros fruit nommé *Iaca*, duquel nous parlerons *Iaca*
cy apres. *fruit.*

Dans la ville de Cochin y eut aussi vn Elephant qui agité de mesme furie, s'estoit retiré dedans vn marés ou fossé proche de la ville, auquel comme quelques petis enfans furent par fortune venus, apres auoir veu c'est Elephant se mirent en fuite, excepté vn qui s'arresta là: l'Elephât s'approche de luy en l'amadoüant & comme flattant l'empoigna tout doucement avec sa trompe, & le iette sur son dos, puis le promena par tout le marés ou fossé, & le remit au mesme lieu, où il l'auoit pris comme tout ioyeux. L'enfant racontant ce qui luy estoit aduenu, plusieurs personnes luy firent compagnie; mais se renans esloignés dudit marés, ils monterent sur des arbres, à fin de voir en seurté ce qui se faisoit. L'enfant s'approchant de plus pres, l'Elephant le prend & met sur son dos comme au parauant & le promena. Il fit cela par plusieurs & diuerses foys, iusques à ce qu'avec belles parolles (comme on luy auoit enseigné) il rendit l'Elephant du tout appruiué, & le ramena dedans la ville.

Auant que les Elephans tombent en ceste furie d'amour, leurs gouverneurs ont acoustumé de les mener aux champs, & les y attacher avec des fortes chaisnes de fer: car ils ont pour indice de ceste furie, vne certaine matiere oleagineuse qui leur coule par les oreilles. Or ils sont gueris de ceste maladie par leurs gouverneurs, qui les reprennent avec parolles aigres (car ils comprennent & entendent fort bien) & aussi leur donnent à entendre par viues raisons, que c'est auoir le cœur lasche & abiect, que d'entrer en telle furie pour l'amour: puis ils

*Indice de
lamala-
die ou
fureur,
& les re-
medes*

28 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
ils leur font prendre certains medicamens vſités
en ce pays là. Le plus grand chaſtiment qu'ils ayent
c'eſt de les tencer avec parolles picquantes & in-
iurieufes, encores que par fois on leur faſſe leuer
haut les pieds de deuant, les plantes deſquels ils
leur picquent avec des vergettes de fer, leur diſans
qu'ils les chaſtient comme petis enfans pour leur
folie.

A cauſe de ceſte furie veneriēne laquelle trauail-
le tous les ans les Elephans, quelques vns discour-
rent par raiſons, que les femelles font leur portee
de douze moys: car leurs gouverneurs & autres
gentils, n'ont rien peu aſſeurer de certain touchant
le temps qu'elles faonnent, encores que ie m'en
fois enquis fort ſoigneuſement.

Or *Ælian* & autres qui ont eſcrit de la nature
des Elephans, ont eſtimé qu'elles portoyent vn an
& demy, ou deux ans. Les habitans du lieu où ils
naiſſent aſſeurent que chaſque Elephant a ſa fe-
melle particuliere, ſans qu'il ſe meſſe avec les au-
tres: non pas meſmes avec leurs femelles d'eſpuis
qu'ils les recognoiſſent eſtre pleines.

*Deſi-
reux de
gloire.* Les Elephans ſont auſſi deſireux de gloire &
d'honneurs, pour lequel on les void parſois faire
des actes ſignalés. N'a-on pas veu vn Elephant s'eſtre
creué par le milieu au riuage proche de la ville de
Goa, voulant ſouſleuer vn gros double canon, à
cauſe que ſon gouverneur l'auoit repris aigremēt,
& luy auoit dit pluſieurs iniures, luy monſtrant
d'eux ieunes Elephans qui venoyent pour leuer le-
dit canon?

Or tout ainſi qu'ils ſe ſouuiennent des bien faits
receus, & ſont couuoiteux de gloire, auſſi ſont ils
grande

grandement vindicatifs, ainsi que peuuēt faire foy les choses qui sont aduennées en la ville de Cochin.

Vn certain soldat ietta contre vn Elephant apriuoisé vn Cocus ou Noix d'Inde, & l'attaint au frōt, l'Elephāt recueillit la dicte Noix d'Inde, & voyant que pour l'heure il ne pouuoit venger l'iniure qui luy auoit esté faicte, il la cacha dedās sa gueule, iusques à ce qu'apres quelques iours, il apperceut ledit soldat qui se promenoit en vne certaine place: alors il sortit de la gueule la Cocque d'Inde avec la trompe, & s'estāt approché de luy, la luy ietta contre, & puis s'en va comme tout ioyeux de s'estre vengé de l'iniure qui luy auoit esté faite.

En la mesme ville aussi il sembla à vn Elephant qu'vn certain soldat auoit fait tort à son gouuerneur, parce qu'il ne luy voulut point ceder se rencontrans au chemin. L'Elephant desireux de venger ce tort, son gouuerneur le luy deffendit. Quelques iours apres comme il trauailloit au bord de la riuere de Mangate (qui passe tout au long de la ville de Cochin) & que son gouuerneur n'y estoit point, il apperceut ce soldat deuisant avec d'autres il l'empoigna avec sa trompe; & sans escouter les prieres de ceux qui le prioyent de laisser ce soldat, il le plongea par plusieurs foyes dans l'eau, l'esleuant coup sur coup en haut, iusques à tant que l'eau dōt il estoit trempé, se fut escoulée: en fin comme il luy sembla d'estre assés végé du tort fait à son gouuerneur, il remit derechef ledit soldat sus pieds au mesme lieu où il l'auoit pris.

*Manga-
te fleu-
ue.*

Or d'autant que tout ce qui a esté icy traicté des Elephans, est le plus vray d'entre toutes les recherches qu'on en peut faire, ie laisse les choses que

Matthiōle

30 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Matthiole & plusieurs autres ont escrit. Nostre
tresdocte Garcie du Iardin a fait avec grand soing
& diligence des Commentaires tant de l'Elephant
que de plusieurs autres medicamens qui sont ap-
portés des Indes en l'Europe, ce qu'il a fait sur le
r'apport d'autruy pour la pluspart, & moy (le le-
cteur en iuge) pour l'auoir veu moymesmes. Car
pour en auoir le pourtrait au vif sur les mesmes
lieux où telles choses croissent, ce n'a pas esté sans
danger de ma liberté & de ma vie, tant pour celles
que ie recite en ce traicté, que pour les autres dont
ie traicteray en vn autre volume que i'ay entre
mains, où i'espere descrire le reste des medicamés,
plâtes, oyseaux, & bestes à quatre pieds qui se trou-
uent en ce pays là.

*Nostre
Auteur
a escrit
vn autre
liure.*

Je pourrois reciter en ce lieu beaucoup d'histoi-
res vrayes semblables à celles cy, lesquelles ie laisse
pour n'estre trop long. Que ceux qui ne se conten-
teront de ce que nous en auons dit, lisent ce que
Aristote, Pline, Aelian, Oppian & plusieurs autres
Atheurs ont escrit des Elephans.

De la Canelle.

C H A P. VIII.

*Histoire
de la Ca-
nelle.
Eau de
Canele.* **L'**Arbre de la Canelle est de la grandeur d'un
L'orengier, aucunesfois plus grād, aucunesfoys
plus petit, fort branchu, duquel les rameaux plus
tendres sont droits, les feuilles sont semblables à
celles du Laurier, plus larges toutesfoys, de cou-
leur vn peu plus claire, & moins seiches, mar-
quées de trois nerueures: sa fleur est blanche, n'a-
yant presque point de senteur: son fruit est sauage,
sembla

L'arbre de la Canelle de Acoffa.



semblable aux oliues bastardes, verdoyât au commencement & roux sur la fin, & ayant atteint sa parfaite.

32 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
parfaicte maturité, il deuient noir & reluyfant
(c'est en ce temps là qu'on le doit cueillir) conte-
nant dans soy vn petit os semblable aux oliues sau-
uages, & ayant vne chair toute semblable, déla-
quelle descoule vne certaine liqueur oleagineuse,
aucunefois verte, de l'odeur des bayes de Laurier,
d'vne saueur acre conioincte avec vn peu d'amer-
tume: ce fruit icy du costé qu'il est plat, est atta-
ché avec vne petite coppette plus lifce, & moins
crespuë, que celles qui viennent aux chesnes, & qui
tiennent les glands attachés. Il y a vne grande quã-
tité de ces arbres dans les forests de la Prouince de
Malabar, mais en bôté & senteur, ils sont moindres
que ceux qui croissent en l'Isle de Zeilan.

*Ses vir-
tues.*

Quand à l'eau distillée de la Canelle, extraicte en
des alambics de verre, ou de plomb, ceste là est la
meilleure laquelle a esté tirée de l'escorce verte,
principalement des racines couppees en petites
pieces: car elle ne cõforte pas seulement la foibles-
se de l'estomach, & les douleurs du colum proue-
nãtes de cause froide, mais elle fait vriner, & si fait
bõne haleine: outre plus elle est profitable aux ma-
ladies du foye, de la Rate, du cerueau, & des nerfs,
comme aussi aux Syncopes & deffailances du
cœur: elle resiste aux venins, aux morsures des ani-
maux veneneux, elle esmeut les purgatiõs naturel-
les des femmes, elle est aussi propre aux maladies
de la matrice, elle empesche les vomissements &
ouure l'appetit: elle est aussi vtile cõtre les spasmes
& mal caduc, & pour le faire court, elle incise, di-
gere, eschauffe, & corrobore.

On tire aussi par distillation de l'eau des fleurs de
Canel

Canelle, mais en beaucoup moindre quantité, & de moindre vertu que la susdicte.

ANNO TATIO N. S.

Qui sera curieux de sçavoir d'avantage de la Canelle, qu'il lise le Chapitre 15. du premier livre de Garcie du Jardin: seulement diray-je, que quelques curieux pourroit demander que nous n'ayons point faicte de distinction du Cassia lignea d'avec la Canelle, parce qu'il y a quelque apparence que ce soit une escorce differente de l'autre.

Quand à moy ie suis de l'opinio de Garcie du Jardin, qu'il ny a qu'une sorte de Canelle, que la bonté ou election de l'une plus que de l'autre vient de la region & province qui produict les arbres qui les nous fournissent.

Aussi bien void on de la Cassia lignea meilleure l'une que l'autre: tout de mesme en pouvons nous dire de la Canelle, les seules regions où elles naisset en font la differéce.

Encores faut-il en passant que ie refme l'opinion de Cathelan apoticaire de mont-pelier, lequel en la page 177. se servant de l'authorité de Galien, qui au défaut du Cinnamonome, mettoit au double le Cassia lignea, diét quil a faict des long voyages, pour la cognoissance d'icelle; on ne trouu: point pour tant qu'il aye voyagé en Zeilan, d'où est apportee la meilleure Canelle. Il diét pour ces raisons qu'il vaut mieux conclure que le Cinnamome est perdu par le malheur du temps, comme plusieurs autres choses rares, qui neantmoins se trouuent (comme j'ay dit cy devant à la fin de mô livre du Baume) que de croire à Garcie du Jardin, auteur moderne & tesmoing oculaire voulât fortifier son opinion, pour dire qu'on embaultmoit les corps anciennement avec le Cinnamome, qui surpassoit par son odeur toutes les autres drogues plus exquisés que l'on y mettoit pour refuter, ceste opinion ie n'ay autre chose à luy dire, sinon que les corps des grands potentats, s'embaultmoit tant seulement avec Baume, Myrre, & Aloës: & du tout point avec le Cinnamome.

Du Santal.

CHAP. IX.

Ceste sorte de bois odoriferant qui croist en Malabar, du tout semblable au Santal blanc, duquel les habitans du lieu s'oignent quand ils ont la fiebure, & l'appellent *Sambarane*, n'est pas Santal, & n'a pas aussi les facultés d'iceluy : toutes fois les medecins de ceste prouince là, assurent que c'est vne espece de Santal, & qu'il profite aux hommes de petite estoffe, & en font grand cas contre les erysipeles & inflammations, & s'en seruent de mesme que du Santal rouge. Quand à ce qu'Antoine Mulsant tient que nous receuons le Santal des Portugois, il dit tres-bien: mais il se trompe grandement, quand il dit qu'il en croist au territoire de Calecut, ou les montaignes hautes & inaccessibles abondent en Elephans, pores sangliers, tigres, onces, basilics & autres especes de serpens, & bestes sauvages; & le plat pays sablonneux est rempli de Palmiers, ou arbres portans les noix d'Indie: & non d'aucun Santal. Certes on auoit bien accoustumé anciennement, de l'aller querir en Calecut, lieu fameux & celebre pour le trafic: Car on y apportoit toutes sortes de marchandises precieuses, des autres contrées d'Orient. Et les marchands de la Chine tres-puissans & opulens qui faisoient trafic sur ceste mer Indienne, auoyent en ce lieu là des grands magasins (qu'encores auourd'huy on appelle *Chinacota*) dans lesquels ils serroyent leurs marchandises, & entre celles le Santal apporté de Malaca,

Sambarane.

Espece de Santal propre aux inflammations & Erysipeles.

Malaca, lesquelles ils vendoyent par apres & distribuoyent en autres contrées.

Mais apres que les Portugois qui du commencement prenoyent port en Calecut furent proditoirement assaillis & presque opprimés par le Roy & par les habitans de la ville, ne se fians a l'inconstance & meschanceté de ceste nation, se retirerent pour plus grande seurté vers le Roy de Cochîn, qui non seulement les receut humainement, mais aussi les garda & deffendit fort vaillamment. Pour lequel bien-fait les Portugois luy rendirent bien la pareille: car ayant ruiné Calecut, ils firent le Roy de Cochîn le plus puissant Seigneur de Malabar, & encores pour le iourd'huy ils ont vne tres-estroite amitié avec luy. De cecy est advenu que la splendeur florissante, le celebre renom & traffie de Calecut perduë, & toute la noblesse de ceste contrée à esté consumée: & les Portugois sont maintenant Seigneurs de ceste Prouince. Nous ne sommes donc pas moins redevables à ceux cy, à cause de leurs longues navigations qui nous ont descouvert tant de mondes, d'ont on nous apporte & auons la cognoissance, d'vn si grand nombre d'excellens medicamens, & de plusieurs marchandises de tres-grand prix, qu'à Ptolomée pour sa doctrine & descriptiõ d'icelles. Mais on pourra voir quelque chose d'auantage touchant les affaires de Calecut, dans l'histoire des Indes.

Or les plus fameux lieux de traffie des Indes sont auourd'huy, les villes de Cochîn & de Goa, qui fournissent maintenant à toute l'Europe, & autres Prouinces, toutes ces merceries des Indes.

ANNOTATIONS.

Piece de Santal Cirin. En l'année 1581. Hugues Morgan apoticaire tres-expert de Londres, me fit present d'une piece de Santal cirin tres-excellent, pesant une liure, comme j'ay fait mention en mes Commentaires sur Garcie. Il est pesant, solide, plein de nœuds, de couleur iaune au dedans, recreant le cerueau avec une odeur souëfue, & adoucissant le palais d'une saveur agreable.

Du Betele.

CHAP. X.

*Descri-
ption du
Betele.* LA plante du Betele est si semblable à celle qui porte le Poyure en ferimens, feuilles, & en la façon de naistre, que estans cultiuées l'une pres de l'autre, à grand peine ceux qui ne les cognoissent, tres-bien, les peuuent ils discerner de loing: car elle monte & s'étortille aux arbres aupres desquels elle est plantée, tout ny plus ny moins comme fait le Poyure: sa feuille est vn peu plus espoillée que celle du Poyure, mais elle luy est du tout semblable en grâdeur, en nerueures ou en fibres. Les Turcs l'appellent *Laprach Industani*.

Il est aromatique, roboire le cœur & le ventricule, dissipe les ventosités, purge le cerueau & l'estomach, masché au matin à ieun avec du Cardamome, & fait bonne haleine. Il est en grande estime en Mosambique, contrée de la Chine, & en Sofala, où il n'en croist point à cause de la froideur & intemperie de l'air: & en cestuy cy & autres à cause des grandes

DES DROG. ET MED. LIV. III. 37
grandes chaleurs: car ceste plante requiert les con-
trées temperées & proches de la mer.

De la Noix Muscade, & de sa fleur.

CHAP. XI.

Ceste noix est semblable à vne poire, vn peu plus ronde, ayant la derniere pelure charnuë & aucunement dure, dont les habitans de l'Isle de *Bandan* n'en font pas grand estat, si ce n'est que aucu- *Isle.* nefois ils la mangent toute verte avec sel & vinaigre, parce qu'elle est d'une saueur fort agreable & astringente.

Les Portugois confisent en sucre la noix toute entiere, lors qu'elle n'est pas encores meure: car outre son odeur souëfue & bon goust, marques, pour lesquelles elle est recherchée: les medecins Indiens & les Brachmanes s'en seruent beaucoup en toutes maladies froides du cerueau, aux paralyties, & autres maladies des nerfs, & de la matrice. Ils font plus de cas des plus grosses noix que nous ne faisons pas.

On fait aussi en ceste mesme Isle de *Bandan* vn huile de Macis, lequel est fort recommandé aux maladies des nerfs, & autres maladies froides.

On tire aussi de la Noix Muscade battue eschauffée & mise au pressoir, vne liqueur fort souëfue & vtile aux maladies froides des nerfs: car elle adou- cist la poëtrine & le poulmon, d'où elle rend la voix plus elaire, fait deuenir gras, & augmente le sperme.

Les Arabes appellent la Noix Muscade *lausi-*

Figure de la noix muscade maste.



hand, & Seigar. Et le Macis Bisbela, & Beshaca, le-
quel

Figure de la noix muscade femelle.



quel mot signifie proprement escorce de noix. Les ^{Diverses} Persiens appellent l'arbre *Drach* les Turcs *Agache*: ^{appella-}
^{tions de}

Figure de la noix muscade verte coupée.



Les Arabes appellent l'huile de Macis *Geusifani*,
Les Persiens *Geusi erugaant*, les Turcs *Geuzur*.

Il n'y a point de doute que ce Macis ne soit grandement différent du Macer des Grecs, si nous considérons l'Histoire & faculté de l'un & de l'autre. Or nous traiterons du Macer au chapitre suivant. Je t'ay icy fait adiouster la figure de la noix muscade mâle & femelle, & de la verde coupée.

*Differen-
ce du
Macis au
Macer
des
Grecs.*

ANNOTATIONS.

J'ay veu autresfois l'huile de Macis ou de fleurs de Muscade apporté des Indes dedans des grands pots de terre qu'on tenoit à fort haut prix, & estoit fort lonie pour les maladies froides du ventricule. Il estoit espoissi & formé à la maniere du suon de France, en forme de tablettes espoisses & larges, qui pesoyent environ trois onces, grasses, jaunastres, & odoriferantes. J'ay veu aussi à Londres en ceste année 1581. en la maison de maistre Hugues Morgan apoticaire tres-docte & diligent personnage, fort courtois & humain, ceste sorte d'huile fraichement apporté des Indes, lequel me fit present de quelques tablettes de cest huile; de l'huile de Baulme des Terres neufues, d'huile de Liquidambar, avec quelques autres simples fort rares.

Du Macer de Acosta.

C H A P. XII.

IL croist en certaines isles Orientales, principale-
ment en la prouince de Malabar, & en l'isle Sain-
te Croix, qui est du Royaume de Cochin, comme
aussi du long des bords du fleuve Mangate, & de
Cranganor, un certain grand arbre & branchu, &
beaucoup plus grand qu'un Omcau, les feuilles du-
quel sont six ou sept onces de longueur, larges de

*Histoire
du Ma-
cer.
Isle sain-
te
Croix.*

42 CHRISTOPHILE DE LA COSTE,
de deux, d'un verd clair en dehors, & d'un verd
brun en dedans.

On tient que c'est arbre n'a autre fleur ny fruit,
qu'une certaine semence de la grandeur d'un de-
nier, desliée, faicte en façon de cœur, de couleur
iaune, du goust des amandres, ou d'un noyau de pes-
ches, enuironnée d'une couuerture desliée & blan-
che, laquelle est enclose d'une certaine vescie, cō-
posée de deux membranes ioinctes ensemble, fort
desliées, lucides & transparentes. Or ceste vescie
croist au milieu de la feuille, ne ressemblant point
mal en grosseur aux autres, sinon qu'elles, ne sont
pas si poinctues, & sont un peu plus estroictes vers
le pecoul, de couleur entre rouge & iaune inefga-
le, & ayant plusieurs fibres qui prennent en droicte
ligne despuis le pecoul iusques au haut, crespelue &
ridée, retirant à celle de l'Omeau, un peu plus lar-
ges toutesfoys & plus vnies.

C'est arbre est rempli d'un suc laiçteux comme
le Meurier, ayant des racines comme le Chefne,
grandes, grosses & esparfes en large & profond,
couuertes d'une grosse escorce & dure, de couleur
grise par dehors, & par dedans blanche, remplie
d'un suc de laiçt, mais tandis qu'elle est recente, &
quand elle est desseichée, iaune & fort astringen-
te: & encores bien que ce suc soit un peu mordi-
cant avec une astrinction, toutesfoys ceste certaine
insensible mordication s'esuanouit tout aussi tost. Il
se plaist aux lieux sabloneux & humides, faisant
mourir presque toutes les autres plantes qui luy
naissent aupres,

*Diuerses
appella-
tions des
Macer.*

Le nom commun de c'est arbre entre les Portu-
gois est, *Arbore de las Camaras*, & *Arbore Sancto*,
c'est

Macer de Acofta.



c'est à dire arbre de dissenterie, & arbre saint: par
les Chrestiens qui sont venus habiter là, il est
nommé

44 CHRISTOPHLE DE LA CÔSTE,
nommé *Arbre de Sancto Thome*, c'est à dire arbre de
Saint Thomas & *Macruyre* : les medecins Brach-
manes *Macre*, lesquels font grand estat de son es-
corce.

L'escorce de la racine du Macer profita-ble aux dissente-ries & flux de ventre. Les Medecins Brachmanes de Malabar, & de
Canarie, guerissent toutes sortes de dissenteries &
flux de ventre fort heureusement, avec l'escorce
recente de la racine de cest arbre mise en poudre,
avec d'oxygale ou laiët aigre. Quelques vns de-
strempent le long d'une nuit, demy once de ceste
escorce seiche & mise en poudre, avec quatre on-
ces de petit laiët, & en font prendre deux foys le
iour, soir & matin : apres ceste prise, ils leur font
manger tout incontinent du riz cuiët sans sel, &
sans beurre, & des poulets cuiëts en la decoction
du riz: & aucunesfois si la necessité pressë, ils y ad-
ioustent vn peu de l'Opium, pour corroborer le
medicament : les Arabes aussi ont accoustumé de
guerir toutes sortes de flux de ventre avec de l'O-
pium, & de la Noix muscade meslés ensemble. On
tient aussi que l'usage de ceste racine est salutaire
pour arrester les vomissemës, & corroborer l'esto-
mac, prinse avec eau de mëthe & poudre de mastic.

*Pour ar-
rester le
vomisse-
ment.*

Cité de Sainte Croix. Vn medecin Brachmane mien amy, homme
de bien, de bon iugement, bien renommé pamy
tous les habitans de la ville de Sainte Croix du
Royaume de Cochin, tant gentils que Portugois,
parce qu'ils s'estoyent souuent seruis de sa fidelité:
prié d'exposer fidellement les facultés de ceste
Macré. escorce qu'ils appellent *Macré*, respondit en ces
mots: si vous autres Portugois cognoissiez bien
ceste escorce, vous en feriez beaucoup plus grand
estat que du poyure : mais parce qu'en ce pays de
Portugal

Portugal vous ignorez ses facultés, voila pourquoy vous n'en tenés compte. La poudre que j'ay accoustumé de faire prédre avec du laiët aigre en toutes sortes de flux de ventre, est composée de ceste escorce, de laquelle vous vous enquerés.

Je t'en pourrois monstrer vne grande quantité en ma maison, laquelle ie veus enuoyer en Bengala & Iapan. Tu peux iuger toy mesme si cest vn médicament inutile, car tu en as veu souuēt des effects.

Je monstray aussi ceste escorce à vn certain *Risotome Iogue* (c'est vne sorte de charlatans, lesquels en voyageant sont profession en ces pays là de faire penitence) & luy demanday que cestoit (encores que ie le sceutle fort bien) il me respondit que ie le luy uisse, & qu'il me feroit voir l'arbre d'où se tiroit ceste escorce: & me môstra c'est arbre q'ie scauois auparauant, & adiousta, en nos quartiers, dit-il, on l'appelle *Cura Santea macré nistusa garul*. c'est à dire Macré monstré par les Anges aux hommes pour leur salut. Il me dit dauantage qu'entre eux on se seruoit de ceste escorce pour arrester les flux de ventre & autres vomissemens, & qu'vne petite quantité de ceste escorce, auoit beaucoup plus de vertu qu'vne grande quantité d'escorce de Myrobalans ou d'Areca, & qu'elle est plus excellente que le Coru de Malabar, duquel nous parlerons cy apres. Il disoit dauantage que le fruit du Macré faisoit mourir, & iettoit hors du corps de l'homme toutes sortes de vers qui s'y engendrent, & aussi qu'il rompoit la pierre dedans les reins: & que ceux qui en prendroyent tous les matins, seroyent exempts de la pierre, & douleurs coliques, & ne pourroyent estre enyurez.

Il y a vne grande controuerse entre les modernes,afçauoir-mon si les Grecs ont eu cognoissance du Macis,& les Arabes du Macer. On ne peut nier que pour le present nous ne cognoissions beaucoup plus de medicamens que le anciens: ny que plusieurs choses n'ayent esté cogneuës, desquelles nous sommes en doute. Car c'est vne chose tresafseurée que les Grecs ont fort bië cogneu le Macer dont nous doutons, & est encorës incogneu à plusieurs,& qu'ils n'ont pas eu la cognoissance du Macis, ny de la Noix muscade, que nous cognoissons tresbien,comme il appert par leurs escripts.

*D'oüs'ap
porte le
Macer se
lon Ga-
lien.*

Galien au liure septiesme des Simples,dit que le macer est apporté des Indes,& qu'il est pour lapluspart d'vne qualité froide terrestre,mais qu'il a bien peu de la froide:& que à cause de son astriction, il est singulierement propre aux dissenteries & flux de sang.

*D'oüs'ap
porte le
Macer
selö Diof-
coride.*

Dioscoride au liure 1.chapit.94.Le Macer dit-il que l'on nous apporte de Barbarie, est vne escorce iaunastre,grasse, & fort astringéte au goust,laquelle on boit pour subuenir à ceux qui perdent le sang ou par le nez ou par la bouche,aux dissenteries, & aux flux de vêtre.Touteslesquelles facultés se trouvent en l'escorce du Macer,& non au Macis,qui est vne petite couuerture de la Noix muscade,laquelle est chaude & seiche à la fin du second degré, ou au commencement du troiesime,estant de parties fort subtiles & tenuës,participant de quel peu d'amertume & d'astriction: & partant l'vn & l'autre pour certains parlent del'escorce de nostre arbre,& non du Macis qui leur a esté incogneu,

Dauan

Dauantage vn certain Medecin du Roy de Cochinchin m'aduifa, que ie ne fiffé doute, que ceste escorce ne fut le Macer d'Auicenne: & que c'estoit vne grande ignorance de disputer d'vne chose si claire: car les facultés de ce Macer du tout semblables à celles que les anciens ont attribuées à leur Macer, le montrent aysement.

Pline aussi au liure 12. chap. 8. Le Macer dit-il, est apporté de Indes, qui est l'escorce rouge d'vne racine qui porte le nom de son arbre.

Nous ne deuous aussi trouuer estrange que Dioscoride assure le Macer estre apporté de Barbarie, lequel Pline & Galien escriuent estre amené des Indes: car il leur peut estre aduenü de mesmes en ce medecament comme en la description du Cinnamome & du Cassia, veu qu'on n'a pas bien cogneu le lieu où ils croissent, parce qu'ils sont apportés de pays loingtain.

Ptolomee toutesfois dit: qu'il y a vne certaine Ile dans le fleue Inde, ou bien vne ville appellée Barbarie, de laquelle on apportoit anciennement le Macer: ou bié d'autant qu'on le fait venir d'Arabie par ce golfe de mer qui est appellé Barbarique, à cause de ceste Ile de Barbarie. A l'opinion duquel s'accorde Strabon, toutes les choses, dit-il, qui prouiennent aux Indes, à sçauoir du costé qui est deuers le Mydi, croissent aussi en Arabie.

La Differéce du Macis d'avec le Macer, a esté tresbien cogneuë par Auicenne, d'autant qu'au chapitre 456. il décrit le Macis estre vne couverture de la Noix muscade. Et au chap. 694. sous le tiltre de Talisar, le Macer estre l'escorce d'vne racine.

Elle n'a point esté aussi incogneuë à Serapion, qui de

Ceste escorce est le Macer d'Auicenne.

Accord du differenc est entre Dioscoride & Galien, touchant le lieu où croist le Macer.

Inde riuiere, dans icelle est vne Ile ou vne ville appellée Barbarie.

Differencce du Macis d'avec le Macer.

48 CHRISTOPHE DE LA COSTE,
de l'auctorité d'Isach a escrit que le Macis estoit la
couverture d'une noix muscade, different à celuy
duquel fait mention Dioscoride, lequel a lailté par
escrit que le Macis est l'escorce ou cuir d'un bois.

*Combié
ils sont
different
l'un de
l'autre.*

Il appert donc que le Macis & le Macer differe-
rent entre eux en qualité, substance, figure, plante
& contrée, d'autant que le Macer qui est une escor-
ce de racine d'arbre, croist en Malabar: & le Macis
qui est la couverture de la Noix muscade en Ban-
dan, qui sont lieux bien esloignés les uns des au-
tres. Bien que les Moyens qui ont commenté Me-
sue, alleurent qu'il n'y a point de difference entre
eux, monstrans par ce moyen leur negligence, pour
ne dire ignorance.

L'usage de ceste escorce macer est fort commun
en tous les hospitaux des malades des provinces
de la Chine, Japan, de Malaca & Bengala, & ce aux
dysenteries, flux de ventre, & flux de sang: voila
pourquoy ils en vont querir en Malabar.

ANNOTATIONS.

*Jeā Moc-
quet.*

Le sieur Jean Mocquet Garde du cabinet des singu-
laritez du Roy tres-chrestien Louys trezieme, qui a fait
tant de longs, penibles, & laborieux voyages en Afrique,
Asie, Indes Orientales, & en l'Amérique: me fit present
de sa grace & liberalité, du vray Macer, d'une piece de
vray bois d'Aloës, de la racine de l'arbre Langomas, du
Cocos de Malaina, & d'un nombre infini de plusieurs
autres belles drogues, & curiositez que luy mesmes appor-
ta des parties du monde cy dessus mentionnees: lors qu'il
passa en ceste ville de Lyon, pour aller en Syrie & terre
sainte: me fit cest honneur de demeurer en ma maison
sept

sept ou huit iours, il a fûict voir en lumiere le liure de ses voyages, œuvre aussi belle que l'on seuroit desirer, pour avoir fûict voir a la postérité, la dexterité de son esprit, imprimée à Paris, l'an 1617.

Liure
des voya
ges de
lean
Mocquet
imprimé
à Paris,
l'an
1617.

Du Cornu.

CHAP. XIII.

AVx mesmes lieux outre l'arbre susdit, il y en croist aussi deux autres fort differens l'un de l'autre, mais toutesfois qui ont quasi les mesmes propriétés que le Macer.

La premiere (de laquelle nous parlerons en ce chapitre) s'appelle en Malabar *Curodupali*, & *Curo*, en Canarin *Cornu*, des Brachmanes *Cura*.

Divers
noms du
Cornu.

C'est arbre ressemble à vn petit orenger, mesmes quand à ses feuilles, sinon qu'elles ont la nerveure du milieu vn peu plus grosse, & tantost huit tantost neuf qui s'estendent aux costés: sa fleur est jaune, n'ayant presque point d'odeur: l'escorce de sa racine est d'un verd clair, vnie & desliée, laquelle si on vient à rompre ou picquer, rend bonne quantité de lact, vn peu plus lent & visqueux que celui qui vient du Macer, d'un goust insipide, ayant toutesfois quelque peu d'amertume, froid & sec, ayant aussi plus de sicité que de frigidité, qui est le degré auquel le constituent les medecins de ceste Province là.

sa deseri
ption.

Vertus de
l'escorce
du Cornu.

Les habitans du lieu tant gentils que Chrestiens, se servent fort du suc de ceste escorce encor verde, bien qu'il soit fort des-agreable, à cause des grands & admirables effets qu'il produit en toute sorte

50 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
de flux, tant en lyenterie, dyarrhee, que dissenterie
prouenantes de quelque cause que ce soit. Toutes-
foys les medecins Portugois vsent d'une certaine
metode pour le mettre en vsage. Ils se seruent aussi
de l'escorce estant seiche comme du Macré : mais
l'escorce d'iceluy est beaucoup plus excellente. Or
ils distillent le Coru, & en vsent en ceste maniere.

Ils prennent huit onces de ceste escorce mise en
poudre avec de l'Ameos, semence d'ache, coriandre
sec, cumin noir (apres les auoir un peu torrifiés &
mis en poudre) trois drachmes d'un chacun, de
l'escorce de Myrobalás. Quebules sept drachmes,
plus deux onces beurre de vache qui ne soit point
salé, puis ils prennent autant du lait enaigri, qu'il
en faut pour incorporer ces poudres cy, & met-
tent le tout dedans un alambic de verre (le pre-
parent pour gens delicats) ou dans un commun
(comme il se fait pour la plus grand part) & en
tirent une liqueur distillée, de laquelle ils en font
prendre quatre, ou cinq onces, avec de l'eau d'auel-
laines des Indes appellées *Arca*, ou deux onces,
d'eau de peouls de roses à ceux qui sont affligés
de flux de ventre (aucunes fois aussi ils y adioustent
si besoin est, des trochisques de Charabe ou de ter-
re seellée) une fois le iour ou deux si besoin est,
& dès aussi tost apres ceste prise, ils leur donnent
du riz avec du lait aigre. Car on en fait des chiste-
res qu'on fait prendre principalement sur la nuit.

Et encores que ceste eau soit singuliere, si est ce
pourtant que l'escorce du macer est beaucoup plus
excellente, bien qu'elle ne soit pas si plaisante au
goust, & plus difficile à prendre.

Ceste racine aussi est fort bonne contre les he-
mor-

Arca.

DES DROG. ET MED. LIV. III. 51
morrhoides & scissures du fondement, soit qu'elle
soit prinse avec la decoction du riz, soit qu'on en
face un vnguent pour la partie.

*Verus de
ceste ra-
cine.*

La vapeur sortant de la decoction de ses feuilles,
avec celles des Tamarins, est fort propre contre
l'enfleure des cuissés: comme aussi si on en trempe
un linge dedans la mesme decoction, cela sert de
grand remede à l'hydropisie que nous appellons
tympanite.

*A quoy
proficent
les feuil-
les.*

De Pauate.

CHAP. XIII.

L'Autre espece de ces plantes à sçavoir la troi-
siesme espece de celles qui sont propres pour
les flux de ventre, s'appelle communement en Ma-
labar *Pauate*, des Brachmanes, & Canarins *Vasau-*
li, des Portugois *Arbol contra las Erisipolas*: c'est à
dire, arbre qui guerit les erysipeles.

*Pauate,
Vasauli
Arbre
qui gue-
rit les e-
rysipeles.
Sa descri-
ption.*

C'est un arbrisseau qui n'est pas trop branchu,
de la hauteur de huit ou neuf pieds, portant fort
peu de feuilles semblables au plus petites feuilles
d'Orenger, fors qu'elles n'ont point de peoul,
doüées d'une tres-belle couleur verte, d'un & d'au-
tre costé: sa fleur est fort petite, blanche, ayant qua-
tre petites feuilles, du milieu de laquelle sort une
fibre blanche, ayant une belle pointe verte, de l'o-
deur du cheureuil, auquel elle ressemble fort
quand on la regarde de loing, la semence est rousse, de
la grosseur du lentisque, d'une couleur verte tirant
sur le noir, & dès aussi tost qu'elle est mienne, elle est
noire. Le pied & les rameaux sont de couleur grise,

52 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Pauate de Acofta.



ſa racine eſt blanche & inſipide avec quelque petite amertume, n'ayant preſques aucune odeur.

Et

Et encores que ceste plante soit vtile contre les flux de ventre comme les deux especes, toutesfois il n'y a point de comparais^{utilité d'iceluy.}on, d'autant qu'elle n'a pas tant de vertu: partant celuy qui cognoit les susdictes, ne s'en servira aucunement au flux de ventre, mais pour la guerison tant seulement de toutes sortes d'erysipeles, principalement de celle qui surviét de la pure cholere, car on a recognen qu'elle a vne excellente vertu contre ceste maladie.

L'on met en poudre le tronc de ceste plante, ou bien sa racine, & puis on la fait tréper dedans vne decoction de riz (laquelle ils appellent *Canje*) & la laissent reposer quelques heures deuant, à fin que ceste eau devienne aigre, puis apres ils en oignent & humectent l'erysipele, & en font prendre suffisante quantité deux fois le iour, ayant premiere-ment purgé l'estomach.

Ils font prendre en mesme maniere la racine infusée en decoctiō de riz à ceux qui ont des siebures ardantes, ou inflammations du foye: & quand ils veulent empescher qu'il ne se fasse fluxion d'humours, & inflammation sur le bord des playes, ils adioustent à la susdicte infusion quelque peu de suc des feuilles de Tamarins, puis en font liniment sur lesdites playes.

Et d'autant qu'en ces Prouinces ceste troisieme espece croist en beaucoup plus grande quātité que le *Corn*, les habitans du lieu la mettent en vsage.

Du Poyure.

CHAP. XV.

ILy a deux sortes de Poyure, l'vn domestique, l'autre est sauvage, qu'est celuy duquel on se sert, l'autre est sauvage

Deux especes de Poyure.

54 CHRISTOPHE DE LA COSTE,
duquel on ne fait point de conte, à cause de son amertume.

*Descrip-
tion du
domesti-
que.*

La plante du domestique est sarmenteuse, montant en haut comme le lierre, s'entortillant autour des arbres qu'elle peut rencontrer: doiïée de nœuds par interualles, près desquels croissent des feuilles semblables à celles du Betele, fort verdes en dedàs, & en dehors plus descouvertes, elles ont vne poincte acerée, & sont d'vn goust qui vlcere la langue. Entre ses feuilles il y en a qui sont plus noires les vnes que les autres: celles qui ne sont pas si obscures, & ont des fibres qui naissent esgalemment, ils les tiennent pour femelles (car ils constituent l'vn & l'autre sexe, és feuilles de ceste mesme plante) & pour masles, celles qui sont plus noires, & ont des fibres & nerueures inefgales. A chasque nœud, d'où pendent les feuilles, de la mesme place des feuilles, croissent des grappes, dont les plus grandes contiennent quarante grains ou environ, & les plus petites trente la racine est petite laquelle neantmoins plante ses fibres fort auant dedans la terre.

*Poyure
noir &
blanc.*

Or il y a vne grande similitude entre la plante qui produit le Poyure noir, & celle qui porte le Poyure blanc: toutesfois les feuilles qui portēt le Poyure blanc semblent estre plus desliées & molles: & sō fruit plus aromatique & de meilleur goust que le noir. Or on ne se sert point des feuilles de cestuy cy entre les habitans de ceste contrée là: mais on recerehe seulement les feuilles du Poyure noir contre la cholique passion, & aux autres maladies du ventre prouenantes de cause froide: on les applique sur le ventre avec vn merueilleux effect, apres qu'on les a engraisiées d'huile de Noix Indique,

*Vertus
des feuil-
les du Poy-
ure noir.*

Poyur e noir de Acofia.



que, & puis chauffées.
On cultive la plante du Poyure en ceste maniere.

56 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Manière de le planter. re: On enfouyt le sarment ou rameau d'icelle, tout
aupres de quelque grand arbre que ce soit, ou au-
pres de quelque pau, & y met on dessus des cen-
dres, de fiente de vache & de l'eau: au bout de l'an-
nee ceste plante porte fruit, & tant plus elle est
vieille, tant plus elle est fertile, d'autant qu'elle
a accoustumé d'escheller en s'entortillant iusques
au sōmet de l'arbre, avec lequel elle a esté mariée.
Je t'ay fait icy adiouster la figure du Poyure noir,
selon la description de Acosta.

Des Cubebes.

CHAP. XVI.

LEs medecins Indiens s'en seruēt non seulemēt
pour conforter l'estomach, & pour guerir les
tumeurs & opilations du foye, mais aussi pour chas-
ser les vêtosités, & corriger les frigidités de la ma-
trice: mais sur tout pour exciter à luxure.

ANNOTATIONS.

*Je n'estimois pas de besoin traduire ce chapitre, parce
que tout est tiré de Garcie: toutesfois j'ay voulu adionster
les propriétés & vertus lesquelles il luy attribue.*

De l'Auellaine des Indes.

CHAP. XVII.

*Descrip-
tion de
l'Auellai
ne des
Indes.*

C'Est arbre est fort haut & droit, mince, rond,
d'une matiere fungueuse: il a les feuilles plus
longues

Anellaine des Indes de Acosta.



longues & plus larges, que la Palme qui produit
le Coccus ou la Noix Indienne, lesquelles croi-

Areca. sent au sommet de l'arbre, entre lesquelles naissent certaines petites verges minces & desliées, chargées de petites fleurs blanches, & presques sans odeur, lesquelles se transforment puis apres en fruit, appellé *Areca*: qui est de la grosseur d'une noix commune, lequel toutesfois n'est pas rond, mais long comme vn petit œuf de poulet, ayant vne escorce fort verte au dehors quand elle est recente, mais fort iaune dès aussi tost qu'elle est meure, si bien que ceux qui le voyent de loing pensent que ce soyent dattes meures: ceste escorce est d'une matiere molle & bourruë, contenant au dedans vn fruit de la grosseur d'une chataigne bien grosse, qui est plat d'un costé, blanc, dur, remply de veines rouges, lequel les habitans du lieu mangent.

Commēt il le faut cōseruer. Ils sont coustumiers de la mettre sous le sable lors qu'il est encores tout verd, afin de le rendre plus sauoureux & plus agreable à manger. Ils le mangent communement avec les feuilles du Be-

Chceani. teile. Ils le rompent aussi, & le font seicher au Soleil, (& lors ils l'appellent *Chceani*), & s'en seruent fort, tant parmy les viandes, qu'aux lauemens astringens: & se nettoient les dents avec son escorce & couuerture.

Houssines de cest arbre, avec lequel les on prend les Crocodilles. Or comme ainsi soit que la matiere de cest arbre soit fungueuse, elle ne se rompt que malaisément: voila pourquoy vne verge de cest arbre de la grosseur de deux doigts, peut retenir aisément, vn Crocodile, soit en eau, soit en terre, si on la luy passë à trauers le gosier (car ils ont accoustumé de les prédre en ceste maniere) comme moymesmes j'ay veu plusieurs foys. Je t'ay icy faict adiouster la

figure

De la Palme Indienne.

CHAP. XVIII.

C'EST arbre est fort grand & droict, & non trop gros, principalement au sommet: car despuis le pied iusques à la poincte, il va peu à peu en estroiffissant, & est d'une couleur grise: ils environnent le tronc depuis la racine iusques au haut, comme de petits degrés & eschellons faicts de ioncs ou autres choses semblables, lors qu'ils veulent monter au dessus: sa fleur est semblable à celle des chastaignes: & le fruit tout entier, plus gros que la teste d'un homme, d'une figure longue triangulaire, & de couleur verte fort claire.

Et encores bien que les Arabes & Perfes appellent communement ceste noix *Narel*, les Perfes toutesfois disent que cela n'est pas son vray nom, mais qu'il faut dire *Narek*: les Perfes appellent cest arbre *Darach*, les Arabes *Siger Indi*: Les Turcs appellent l'Arbre *Agach*, le fruit *Cox Indi*: Les Brachmanes appellent l'arbre *Maro*, & la Noix *Naralu*.

De cest arbre on en fait dans les Isles Nalediues, des nauires & des clouds, des mats, des voilles, des cordages, & autres choses necessaires: comme elles sont equippees, ils les chargent des marchandises faictes du mesme arbre, c'est à sçauoir d'huile, de vin, de sucre noir, de vinaigre, de l'eau, de fruits, & d'eau ardante. On en bastit aussi des maisons assez fortes avec leur soliueaux, puis avec ses rameaux

Histoire de la Palme Indienne:

Narel.

Diverses appellations.

Isles Nalediues.

En quoy on se sert de ces arbres.

Ola. rameaux (qu'ils appellent *Ola*) ils en couurent comme de tuiles leurs maisons , car ils contregardent bien de la pluye. De ces rameaux ils font des couvertures sur leurs vaisseaux en hyuer , ils les mettent puis apres sur terre , avec vn instrument propre à ce faire.

Il y a deux especes de Palmiers. Or ils font deux especes de ces Palmes : car de l'une ils en tirent le *Sura*, qui est vne liqueur comme vin doux, cuicte sur le feu, les habitans du lieu l'appellent *Orraca*: l'autre sorte ils la gardent pour A quoy porter des fruiets.

elles seruent. Sura. On tire le *Sura*, en ceste maniere ils couppent vn des rameaux plus proches de la teste de l'arbre, laissant la longueur de deux pieds, auxquels ils attachent des grands vases larges, qui toutesfois ont la bouche fort estroicte , qu'ils appellent en leur

Caloins. Patois *Caloins* : l'arbre distille le *Sura* cy deuant dit par ceste branche couppée , lequel mis dedans l'alambic , ils en tirent à force de feu de l'eau ardante :

Fula. La plus pure, qu'ils appellent *Fula*, c'est à dire fleur , elle se brulle plus aisément que nostre eau de vie que nous appellons eau ardent , ce que ne

Orraca. fait l'autre appelée *Orraca* : mais ils ont accoustumé d'y mesler quelque peu de la plus pure. Du *Sura* auant que le mettre sur le feu: on en fait du vin aigre tres-bon si on le met au Soleil, encores bien que l'on ny iette point dedans de la menthe, ny de l'escoree de l'arbre des *Myrobalans*, qu'on a accoustumé de mettre dedans le vin-aigre , pour le rendre plus fort. Apres qu'ils ont osté le premier vase de *Sura*, il en sort encores vn autre liqueur, laquelle espoissie ou par la chaleur du feu ou du So-

Iagra. leil, on en fait du Sucre appelé des habitans *Iagra*: ou

on estime celuy meilleur qui est cueilli aux Nalediues, que celuy de Malabar.

Le fruit recent a au dessous de ceste premiere Quel est
le fruit. couuerture grosse & verte, encores vne autre es-
corce noire, qui couure la moëlle, laquelle estant
encores recente, & auparauant qu'elle deuienne
noire, est tendre & blanchastre, & se mange avec
du sel, ou sans sel, ou bien avec du vin-aigre & du
poyure, & à le goust des artichaux: mais lors qu'elle
commence aucunement à s'endurcir, elle a le
goust de la teste d'un carde. La moëlle qui est atta-
chée à l'escorce est tendre & douce, contenât bon-
ne quantité d'eau claire fort souëfue, & laquelle
par sa douceur n'est point ny ennuyeuse à la bou-
che, ny fait point mal de cœur, qu'ils boient com-
munement durant les grandes chaleurs.

L'usage de ceste eau rafraichie au serain & du Comme
ils vsent
de ceste
eau, &
du la-
gra. *Iagra*, est fort frequent contre les trop grâdes cha-
leurs du foye & des reins, & aussi pour ceux qui
font les vrines purulentes: ceste eau se refroidit en
sa noix verte, qu'ils appellent *Lanna*: elle se con-
serue longuement, car tout le long de l'annee on
trouue des noix verdes, dont quelques vnes con-
tiennent trois ou quatre liures, ou vne pinte d'eau.

Après que ceste noix est endurcie, & que sa Sa noix. moëlle est deuenüe plus ferme, il demeure en la
cauité de la noix vne eau, laquelle est claire voire-
ment, mais non si douce que la premiere: En ce
temps là les Malabariens appellent la noix *Eleui*. Eleui.

Ceste eau dans les noix qui ont vn an, se change
en vne substance ronde comme vne pomme, blâ-
che, spongieuse, legere, & douce. L'on m'a
ge ceste
noix.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de

62 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Palme des Elephans de Acoſta.



de la noix recente, tendre, blanche, & douce avec
du *Iagna*, c'est à dire du Sucre fait avec du *Sira*, ou
bien

bien avec de l'*Auela*, qui est vn gasteau faict avec *Auela*.
 du riz cuit en eau, puis broyé & bien seiché au Soleil : ils la mangent aussi avec vne certaine espeece de poisson sec, venant de Nalediua seiché à la cheminee comme le beuf salé, qu'ils appellent *Coma-lafama*, & est vn bon apprest pour ouvrir l'appetit. *Coma-lafama*
 Car telle meslange est non seulement fort visitée entre les habitans du lieu, mais aussi recherché par les Portugois. De ceste mesme moëlle l'on en fait du lait semblable à celui des amandres, bon pour faire des fausses.

Ceste moëlle desseichée au Soleil s'appelle *Copra*.
prae elle est sonëfue, ils la reserrent, & s'en seruent comme nous en l'Europe des chastaignes seiches.

On tient communement & est aussi experimenter, que le frequent vsage de ceste noix engédre les vers: ausquels sont grandement subiets tous les habitans de la prouince de Malabar. *Vsage de ceste noix*

De ceste premiere escorce on grosse couüerture, au dehors vnice, & au dedans veluë, apres qu'elle est seichée on en fait des gros cables & autres cordages de nauires, comme l'on fait en Espagne du genest. Les Malabarois appellent ceste bourre *Cairo*. *Aquoy est employée l'escorce.*
ro, qui est entre eux de grand vsage: car d'autât que l'eau marine ne le peut aucunement pourrir, pour ceste occasion ils en calfulrent toutes sortes de vaisseaux: & sert à ces peuples là, de layne, d'estoupes, de cotton, de lin, & d'oufier ou genest.

De ceste seconde noire & dure escorce, que les nostres appellent *Coco*, & les habitans du lieu *Xaretia*, on en fait des escuelles, & autres vases à boire pour l'vsage du menu peuple. L'on en fait aussi des charbons propres pour l'vsage des Orseures qui y sont

64 CHRISTOPHE DE LA COSTE,
 sont experts & industrieux, & nō trop somptueux.
 Car ils vont criāt leurs ouvrages par les carrefours,
 portās avec eux vn marteau, vn pot de cuiure à te-
 nir de l'eau, & deux Burins à grauer, avec vn tuyau
 de canne en la main de la longueur d'vn empan, a-
 uec lequel ils allument le feu. Ils trauaillent dedās
 les maisons, & font des vases d'or & d'argent, selon
 la volonté de ceux qui les ont appellés.

*Vsage
 des feuil-
 les de ce
 ste plan-
 se.*

*Coccus
 de Nale-
 diue.*

*Esmer-
 veill'a-
 bles ver-
 tes qu'on
 luy attri-
 bue com-
 mune-
 ment.*

On fait aussi des chapeaux grands & petis des
 feuilles de ceste Palme, lesquels sont propres pour
 se garder des rayons du Soleil & de la pluye : l'on
 en fait aussi des nattes ou portieres, & plusieurs
 autres choses. Or le *Coccus* dit de Nalediue, est tel-
 lement prisé entre les habitans de ce pays là, & de
 ceux de Malabar, non seulement de la populace,
 mais aussi des Roys & Princes, qu'en toutes sortes
 de maladies ils ont recours à iceluy, comme à vn
 ancre sacré. Pour cest effect ils en font des coup-
 pes, lesquelles ils font mettre en œuvre, tantost en
 or, tantost en argent, leur donnans la figure d'vn
 nauire ou gondole pour boire de l'eau, dans les-
 quelles ils font tréper vne petite piece de la moël-
 le dudit *Coccus* attachée à vne petite chaine : &
 croyent fermement que ceux qui boyuent de l'eau
 avec telles coupes, ne peuuent estre empoison-
 nés en quelque sorte que ce soit, & qu'ils seront
 exempts de plusieurs maladies, ausquelles à dire la
 verité, i'en ay veu tomber plusieurs, encores qu'ils
 eussent accoustumé de boire dans telles coupes.
 Et encores que i'aye faict toutes les diligences qu'il
 m'a esté possible, ie n'ay toutesfois iamais peu ob-
 seruer, que telles tasses ayent peu guerir quelqu'v-
 ne des maladies ausquelles ils les disent estre pro-
 fitables:

stables: ie crois donc plustost qu'il a vn si grand renom par l'opinion du commun peuple. Quelques vns coustumiers de boire dedans tels vases, m'ont asseuré d'auoir appris par experience que le foye en est enflammé, & les reins chargées, & la pierre ou calcul engendré: toutesfois ils se vendent fort cher, & sont beaucoup plus prisés sur le lieu où on les trouue, que aux autres esloignés de là: car telles noix toutes simples & nuës sãs estre enrichies d'or ny d'argent, sont prisées iusques à cinquante escus d'or, & aucune fois d'auantage.

Ce *Coccus* icy est plus lucide, noir, plus long, & plus gros que les autres noix du *Coccus* commun.

La différence d'avec le *Coccus* commun

Des Myrobalans. CHAP. XIX.

IL y a cinq especes de Myrobalans, qui naissent en diuers arbres, & en diuerses contrées.

Les Citrins appellés des medecins *Aritiqui*, & de la populace *Arare*, croissent en vn arbre de grandeur mediocre, garny de beaucoup de branches rangées par ordre, & ayant les feuilles du Cormier.

Les Emblics dictz *Annuaire*, ont les feuilles deschiquetées menu, presque semblables à la fougierre, mais vn peu plus espoisses.

Cinq especes de Myrobalans. Citrins, Aritiqui Emblics, Annuaire.

Les feuilles des Indes ainsi appellées, & par les habitans du lieu *Rezauale*, sont semblables à celles du Saule.

Indies. Rezauale.

Les Bellerics sont de figure ronde, & sont appellés des habitans du lieu *Gotin*, & ont les feuilles semblables au Laurier, toutesfois vn peu plus petites & minces. Toutes ces quatre especes se trouuent

Bellerics. Gotin.

Mirobalans.



Myr.india,



Myr.flava,



Myr.bellérica,



Myr.emblica,



Myr.chevula,

MYROBOLANI EMBLICAE



par toute la Prouince de Malabar, Dabul, Cambaya, & Batecala, ce sont ces quatre especes lesquelles sont

sont apportées en l'Europe, seiches & confites.

Je n'ay pas veu l'arbre des Chepules, qu'ils appellent *Areica*, mais on dit que ses feuilles sont semblables à celles du Pêcher, & que l'arbre qui les porte est de mesme grandeur que les autres: or tous les arbres portans ce fruit sont de la grandeur d'un Prunier, mais ils ont plus de branches, & mieux rangées en rond.

*Chepules
Areica.*

Des Tamarins. CHAP. XX.

LES Tamarins sont fruits d'un arbre tres-beau & plaisant a voir, de la grandeur d'un Cerisier, ou d'un Chastagnier, fort branchu & dont les feuilles sont un grand ombrage, d'une matiere fort solide: ses feuilles sont fort semblables à celles de la fougere femelle (que les Espagnols appellent *Helecho*, les Cantabriens *Aristora*) d'une couleur verte, fort claire, belles, d'un goust aigrelet & agreable, desquelles on fait une saulce, tout ainsi que du persil. Ses fleurs sont blanches, presque semblables en dehors à celles de l'Orengier, & en odeur: toutesfois elles ont huit feuilles, dont les quatre de dedans sont blanches, & un peu espoisses comme les feuilles des fleurs de l'Orengier, & les quatre de dehors plus minces, deux desquelles sont parfilees d'une nerueure tres-belle: du milieu de la feuille sortent quatre fillets voutés en forme de cornes, qui sont blancs & minces. Son fruit est fort semblable aux carrouges, verd en dehors au commencement, puis gris à mesure qu'il devient sec, contenant au dedans des petits osselets ronds

*Histoires
des Ta-
marins.*

*Helecho,
Aristora
Canta-
briens
ce sôt les
Nauvrois.*

68 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Les feuilles, le fruit, & la semence des Tamarins.



comme la Casse laxatiue , ou semblables à des pe-
tis Lupins, durs estrangement, & d'vne couleur re-
luisante

Tamarins de Acosta.



luisante terrestre, nullemét iaunastre comme quel-
ques vns disent : nous ne nous en seruons point

70 CHRISTOPHLE DE LA COSTE;
 mais de la poulpe tant seulement, qui est quelque
 peu lente & visqueuse, agreable toutesfois à cause
 d'une petite aigreur qu'elle a, encores bien que
 quelques habitans du lieu s'euirent que les os tor-
 rifiés & mis en poudre, pris avec du lait enaigri
 sont fort utiles & profitables aux flux de ventre:
 Ce fruit est tiré aisément de l'arbre, & tombe aussi
 de soy mesme. Les feuilles se serrent la nuit, & en-
 uironnent le fruit: que s'il ny en a point, ils em-
 brassent les vergettes & rameaux: puis sur l'aube
 du iour, elles s'espansent & eslargissent, qui est un
 plaisant spectacle. Ils broyēt & appliquēt les feuil-
 les sur les parties affligées d'erysipeles, comme au-
 si alentour des phlegmōs pour chasser les humeurs
 qui coulent dedans: avec icelles mesmes meslees
 avec du sel Ormusien, ils resoluent les phlegmōs,
 & au cas pareil mixtionnés avec des cendres de
 Cambaya, elles resoluent aussi les tumeurs flegma-
 tiques & melancholiques.

*Vertus
des feuil-
les.*

*Divers.
noms.*

Ce fruit est appellé en Canarin *Chincha*, & les
 osselets qui sont dedās *Chincaro*, en Malabar *Puli*, en
 Guzarate *Ambili*: des Arabes, Perses & Turcs, *Ta-
marindi*, les osselets *Abes*, & l'arbre *Siger Tamarindi*.

*L'ombre
de cest ar-
bre est
nuisible.*

Ceux qui naissent aux montagnes & lieux tour-
 nés contre le Septentrion, sont estimés les meil-
 leurs: On a recogneu par experience que l'ombre
 de cest arbre, n'est moins nuisible à ceux qui s'en-
 dorment dessous, que celle des noyers.

ANNOTATIONS.

Tu trouueras la description de ce fruit des Tamarins
 plus veritable en Garcie: & pour en voir la figure vraye,
 tirie

DES DROG. ET MED. LIV. III. 71
tirée au naturel, tu la trouueras dedans les doctes obserua-
tions de Lobel, avec le crayon de la semence de l'arbre nou-
uellement creu. J'ay fait icy adionster la figure des Tama-
rins de Acofta, & aussi celle de Garcie du Iardin.

De la Casse Laxatiue.

CHAP. XXI.

IL croist à foison de la Casse laxatiue au grand *Histoire*
Cayre, & en plusieurs autres Prouinces, tant des *de la*
Indes Orientales que des Occidentales. Celle tou- *Casse*
tesfois qui vient de Leuant est estimée la meille- *Purgati-*
re, mesmes celle qui prouient aux endroits qui ap- *ue, & le*
prochent plus du Septentrion. *lieu où el*
le croist.

L'arbre qui porte ce medicament est de la gran-
deur d'un Amandrier, ayant les feuilles semblables
à celles d'un Pescher, quelquesfois plus estroictes,
principalement croissant en lieu plus sec : il porte
sa fleur iaune, qui n'est point de trop mauuaise o-
deur; lesquelles estât tombées, des escoisses longuet-
tes croissent en leur lieu, d'une couleur verte bien
belle lors qu'elles sont recentes, & estant meures,
elles deuiennent noires en peu de temps.

Il y en a si grande foison en Cambaya, d'où on en
apporte de tres-excellente, que le poids d'un Can- *Candil.*
dil (qui est de cinq cens & vingt & deux liures) ne
couste point d'auantage qu'un escu valant trois cens
& soixante marauedis, qui sont des oboles de cui-
tre en Espagne.

Aux montagnes de Cranganor & par toute la
Prouince de Malabar (lors quelle est la plus chere)
on vend chasque liure vingt Marauedis, c'est à dire



quelque peu dauantage qu'un demy real de Castille, ou qu'un Batz d'Alemagne.

Les

Lès Gentils Canarins appellent le fruiët *Hasan-* Divers noms
guia & Bauasengua, comme aussi les habitans de la Bauasengua.
 Prouince de Decan, & les Braçhmanes l'arbre *Ba-*
hoo & Baua: les Guzaratois *Gramala*: les Malabarois
Condaca: les Arabes Perles & Turcs *Hiarxamber*:
 toutesfois Cogecela expert medecin de Perse,
 m'assura que ce mot estoit vray Persien, & que
GuZarfalus estoit vray Arabique.

De la moëlle on en fait liniment par le dehors à son usage
 ceux qui ont des inflammations & erysipeles. C'est ge.
 la coustume maintenant par toutes les Indes,
 de faire prendre aux petits enfans & aux femmes
 delicates, vne once de Casse encores verte & con-
 fite en sucre avec vn heureux succès: on la prend
 alors qu'elle est encores recente & tendre, auant
 que l'escorce s'endurcisse.

On la fait tremper dans l'eau froide, auant que
 de la faire cuire avec le sucre. Elle fait vider le
 ventre moderément & sans moleste.

ANNOTATIONS.

*Les feuilles de cest arbre retirent aucunement à celles
 du Pescher, si on separe & desunit les feuilles. Et d'au-
 tant qu'elles croissent deux à deux & par ensemble en
 vne nerueure longuette, la plus grande feuille fait le der-
 nier nombre imparfaict: il eusse mieux fait à mon inge-
 ment, s'il les eusse comparées avec les feuilles du Fresnoie
 ou semblables arbres qui portent des feuilles aisées, & les
 laissent tomber toutes entieres comme fait le Noyer, le
 Cormier, le Sumach des tanneurs, & le Carrongier.*

*Bernardin Paludan personnage tres-docte, me fit pre-
 sent il y a quelques deux ans, d'un rameau de cest arbre*

74 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
avec les fleurs & feuilles de Cuci, & du fruit de Cedre,
avec quelques autres semences diverses qu'il avoit ap-
portées du voyage qu'il avoit fait en Syrie, Arabie, &
Egypte.

De l'Anacarde.

CHAP. XXII.

Descri-
ption de
l'Ana-
carde.

IL y a vne grande abondance d'Anacardes en Malabar, & autres Prouinces des Indes. Il ressemble fort aux febues commune, tandis qu'il est encores verd & recent, estant sec, il deuiet noir & reluisant: il contient vne moëlle semblable à l'amandre, entre laquelle & la derniere escorce, on trouue vn huille fort caustique & bruslant.

Le docteur Garcie escrit que ce fruit est mis en vsage en la medecine, & qu'en ces trois contrées là, apres l'anoir infusé dedans du lait, ils le font prendre aux asthmatiques, & contre les vers: d'auantage qu'estant verd ils le confisent en sel, & le mangent en guise d'oliues confites.

Utilité
qu'ap-
porte ce
fruit.

Il dit aussi qu'estant seiché, les habitans du pays s'en seruent aux escrouelles en lieu de caustic, & que par toutes les Indes ils s'en seruent meslé avec de la chaux pour marquer les draps.

A dire la vérité i'ay veu ce fruit tout verd, qu'on auoit mis à la saulmoire comme les oliues d'Espagne, qu'on vendoit publiquement au marché, & qu'on ne le mangeoit pas seulement ainsi accoustumé, mais aussi meslé avec du riz cuit pour exciter l'appetit, comme ils ont accoustumé de faire du fruit qu'ils appellent *Mangas*, & quelques autres fruits aigrelets & astringens, autrement non.

Quelques

Anacardes.

Quelque vns aussi apres qu'ils l'ont fait seicher, en ostent la premiere escoree, & ceste membrance qui couure la moëlle, puis m'agent la moelle pour s'exciter l'appetit de boire. Quand à moy j'ay gousté & du verd mis en composte, & de la moëlle du sec: mais ie ne le trouue point delicat ny en l'une, ny en l'autre façon. Au reste c'est vne chose tresertaine, que l'huile qui est entre l'escoree & le noyau, est caustique & venimeux.

Par toute la prouinee de Malabar, on s'en sert au lieu de caustic. Si on en fait degouter dedans vne dent creuse & pourrie, il la brusle, la rompt & corrompt facilement. Il leur sert a marquer les draps de cotton, & diuerses autres choses, en y adionstant de la chaux: car il imprime si fort la marque qu'on ne la peut oster par aucun lauement.

Les indiens ont accoustumé parfoys de picquer ce fruit avec la poincte d'un couteau, & le faire brusler à la chandelle. Quand il brusle, c'est chose esmerueillable du bruit qu'il fait, des estincelles

*Huile
qui en est
tiré.*

*A quoy
sert c'est
huile.*

*Autres
versus
de ce
fruit.*

&

76 CHRISTOPHE DE LA COSTE,
 & flammes du feu qu'il iette de diuerses couleurs,
 comme si c'estoyent des foudres: faisans par ce mo-
 yé accroire à quelques idiots & femmelettes, qu'ils
 voyent dedans ces flammes & rayons de feu, cer-
 tains esprits qui leur parlent, & leur enseignēt tout
 ce qu'ils veulent sçauoir. Par telles fourbes donc-
 ques ils trompent ces miserables, & leur font ac-
 croire ce qu'ils veulent, donnant des responses à
 ceux qui leur demandent conseil selon qu'il leur
 plait. Et tout ainsi que tous ces gentils enchâteurs,
 deuins & augures ne parlent gueres, & respondent
 lentement & avec poids, aussi sont ils tousiours si
 ambigus en leurs responses, & si rusés, que en quel-
 que sorte que la chose de laquelle on les à interro-
 gé puisse aduenir, ils ne sont pour cela en danger
 de perdre leur reputation, & disent qu'ils ont pre-
 dit ce qui est aduenu.

Du Cajou.

CHAP. XXIII.

Histoire
du Ca-
jou. C'Est arbre est de la grandeur d'un Grenadier,
 sa feuille est d'un verd clair, & charnuë, sa
 fleur est blanche, & presque semblable à celle de
 l'Orengier, mais elle à beaucoup plus de feuilles, &
 n'est pas de si bonne senteur: c'est arbre porte un
Caju. fruiet communemēt appellé *Caju*, lequel pour estre
 de tresbon goust, est profitable à l'estomach, est en
 grande estime d'un chascun.

Descri-
ption de
son fruiet. Or il est comme vne grosse pomme fort iaune, &
 de bonne senteur, spongieux au dedans & plein de
 suc, d'un goust douçastre, qui toutesfois reserre le
 gonfier

Cajou.

MEDIVS.



INTEGER.



Souffier aucunement. Il croist deux foys en mesme
 année en ceste maniere: comme la fleur vient à fle-
 strir, il s'engendre vne grosse febue, ^a entre laquel-
 le & la fleur, s'esse ie ne scay quoy semblable à vne
 pomme, qui petit à petit attire le suc de la febue à
 soy: & tant plus que ceste pomme va en croissant,
 tant plus ceste febue ou noix va en diminuant &
 amoindriffant, iusques à ce que ce fruit *Cajou*, c'est
 à dire ceste pomme, aye atteint sa parfaicte matu-
 rité, ce qui se cognoist par la couleur ianne ou rous-
 se (car on voit l'vne & l'autre couleur en ces pom-
 mes) & par la sêteur: ceste febue demeure tousiours
 attachée au fruit encores qu'il soit meur, & on les
 cueilt tout ensemble. Ce fruit sert de dessert prins
 avec du vin, ou sans vin, car outre la delicatesse de ^{viliité}
 son goust, on a trouué qu'il est fort bon pour les foi- ^{de ce}
 blesses d'estomach, pour les vomissemens, & re- ^{fruit.}
 courer l'appetit perdu. Ceux qui n'en ont point
 besoin pour ces occasions le mangent apres l'auoir
 trempé dedans l'eauë quelque peu.

Ce fruit ne croist par tout, mais seulement aux ^{Où il}
 iardins ^{croist,}

78 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
jardins de la ville de Sainte Croix, qui est au Ro-
yaume de Cochin.

ANNOTATIONS.

^a Je ne peux assez m'es habir de nostre Auteur, qui ne décrit point la forme, couleur, consistance & l'huile enclos dans l'esforce (comme en l'Anacarde) de ceste noix, laquelle croit au bout du fruit, ou de laquelle, comme il dit, la pomme prend accroissement & tire sa substâce, ven qu'en- tre les Bresiliens qui l'appellent Caius ou Caious, car il faut ainsi dire, il n'est parauanture moins en usage, que la pomme mesme, comme i'ay appris de ceux qui ont veu & demeuré longuement en Fernanbuco, & l'ay aussi remar- qué aux Annotations sur le chapitre de l'Anacarde, au li- vres des Drogues & espiceries de maistre Garcie du Jardin ausquelles ie rennoye le Lecteur. Or i'estime que ce fruit à esté nouvellement apporté au Royaume de Cochin, & que pour ceste occasion il n'est encores bien cognu. A dire ve- rité tous ceux qui iusques à present ont escrit des plantes qui viennent des Indes Orientales, n'en ont fait aucune mé- tion, ny mesmes maistre Garcie du Jardin, qui de puis quel- ques années a escrit l'Histoire des Drogues & espiceries.

Du Spica Nard.

CHAP. XXIV.

Touchant le Pison venin que Lucuna en ses Commentaires sur le 6. chapitre de Dioscori- de escrit estre fait du Nard Indique, ny maistre Garcie, combien qu'il s'en soit enquis diligem- ment, ny moy, bien que ie l'aye demandé à plu- sieurs,

Nard de Garcie du Jardin.



leurs, n'auons iamais peu sçauoir aux Indes que
c'estoit.

80 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Nard Celtique.



Poison de
Lezard
d'Or-
mus.

Le Plus subtil venin qu'ils ayent est appellé Bi-
cho de Ormus, c'est à dire Lezard d'Ormus, qui est
sembla

semblable à vn Stinc marin, duquel, & du trespernicieux venin d'iceluy, ensemble de la maniere diabolique avec laquelle ils empoisonnent les hommes, nous en traicterôs au liure des animaux. Le second est le Mangas sauuage, duquel nous parlerons cy dessous. Le troisieme venin, est celuy qui se fait du poil de Tygre: & finalement celuy qui se fait d'une certaine plante qui iette lait, laquelle croist à foison en Malabar. Le Nappellus aussi tient son rang.

Du Ionc odoriferant.

CHAP. XXV.

Tout ce chapitre est tiré de Garcie, que j'ay estimé ne deuoir estre repeté: c'est pourquoy ie l'auois laissé en la premiere edition. Si toutesfois quelqu'un à enuie de sçauoir ce qu'il a emprunté d'Aymé Portugois: qu'il feuillette plusost l'Enarration d'iceluy Aymé, sur le premier liure de Dioscoride au chapitre du Ionc odoriferant.

Du Coste.

CHAP. XXVI.

Ce chapitre aussi est tiré de mot à mot de Garcie: mais d'autant que ledit Garcie ne descriit point les facultez du Coste comme il auoit promis, & que de La Coste les a adioustées de Dioscoride & de Galien, nous les mettrons icy: avec les figures du Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, le Coste Arabique descriit par Garcie du Jardin, & le Coste Indique de Dioscoride.

81 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Coste de Syrie appellé abusivement d'Arabie, ressem-
blant au gingembre.

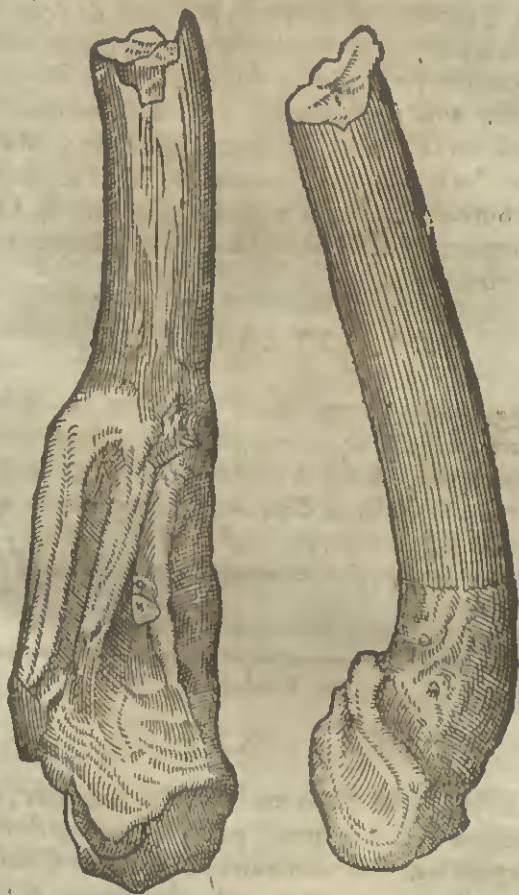


Il a vne faculté d'eschauffer, il fait vriner, il fait
sortir les menstruës aux femmes, il est vtile aux
Coste Arabique descrit par Garcie du Jardin.



maladies de la nature de la femme, non seulement
par

Coste Indique de Dioscoride.



par pessaires, mais par fomentations & suffumigations, il est profitable aussi contre la morsure des

84 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
viperes, si on en prend le poids de deux onces : pris
avec du vin & de l'absinthe, il est bon aux ruptures,
conuulsions & douleurs de Costé: beu avec du vin
doux il prouoque à luxure : beu avec de l'eau il
chassè les larges vers hors du ventre, il oste aussi
les lentilles prouenantes du Soleil estans oingtes
d'iceluy avec eau & miel: il est aussi profitable
quand on fait liniment avec d'huile de Costus,
contre les frissons qui viennent deuant l'accez de
la fiebure, & contre les resolutions des nerfs. On
l'incorpore dans les Antidotes & emplastres re-
mollicifs,

ANNOTATIONS.

*Qui voudra voir vne entiere description des especes
de Coste qu'il voye ce que nous en auons cy deuant escrit
au premier liure de Garcie du Jardin: là où le Coste In-
dique de Dioscoride, le Coste de Syrie abusiuement ap-
pellé d'Arabie, le Coste qui croist aux Indes descript par
Garcie du Jardin, sont entierement depeints de leurs vi-
ues couleurs,*

Du Rhubarbe.

CHAP. XXVII.

LE Rhubarbe est vn medicament singulier, &
digne d'estre honoré parmy toutes nations,
qui croist tant seulement au milieu de la Chine,
d'où on l'apporte en Cantan (le plus fameux & re-
nommé port en lieu de traffic de toute ceste pro-
uince où habitent les Portugois) & de là on l'éuoye
aux

*Lieu où
croist le
Rhubar-
be.
Cansa,*

aux Indes par vaisseaux. De ceste mesme contree *ville tres*
 qui est des plus auât dans la Chine, on en emporte *marchã-*
 aussi par chameaux en Ormus, passant à trauers la *de cõ*
 Tartarie & Vsbeque, & de là en Perse, Arabie & *port renõ*
 Alexandrie, d'où puis apres on en fournit toute l'Eu- *mé pour*
 rope. Cestuy n'est pas si vermolu, & est preferé à ce- *le nego-*
 luy qu'on enuoye aux Indes par vaisseaux, d'autant *ce.*
 qu'il est gasté pour la pluspart, car il se corrompt
 aisément sur mer.

C'est ce qu'on peut scauoir touchant le lieu où
 croist la rhubarbe, & ny Garcie du Iardin, ny moy,
 quelque diligence que nous y ayons peu faire, n'ẽ
 auons peu apprendre autre chose.

Quand à ce que quelques vns escriuent: que les *Erreur*
 habitans de ce pays là font infuser la Rhubarbe, & *de quel-*
 en expriment le suc, duquel ils forment des tro- *ques vns*
 chisques, apres l'auoir depuré & desseiché au So- *touchãt*
 leil, propres pour purger les plus grands seigneurs, *la prepa-*
 & que puis apres ils enuoyent les racines espuisẽes *raison*
 de leur suc & inutiles, ce sont fables, que j'ay opi- *du Rhu-*
 nion estre venuës de ce que quelques marchands *barbe.*
 gentils iettent sur le Rhubarbe le plus songueux
 & vieil (affin qu'il ne se corrompe, & que la ver-
 molure ou carie ne s'y engendre) nõ de l'eau boiũil-
 lante, mais tiede, & puis l'ayant bien nettoyé avec
 du linge, ils l'enfilent dans des petits bastons, ou
 dans du filet, & le font seicher bouchans quelques
 trous avec du poyure subtilement puluerisé, & vn
 peu de cire: & apres l'auoir bien seiché, ils le con-
 seruent dans la semence du Psillium ou herbe aux
 puces.

J'ay appris cecy d'vn marchand de Canarie
 homme de bien, qui me dit que cela ne se faisoit.



si non que pour empescher que le Rhubarbe ne se
corrompit, disant outre plus que le Rhubarbe au-
quel

DES DROG. ET MED. LIV. III. 87
quel l'on apperceuoit vn trou par lequel il auoit
esté percé & suspendu, auoit esté préparé en celle
maniere; mais que pour cela il ne le falloit moins
priser, & que l'eau qu'on luy auoit ietté sus, ne luy
auoit pas beaucoup osté de ses forces.

De la racine de Chine.

CHAP. XXVIII.

Ceste excellente drogue s'appelle en la Chine *Diuers*
Lampatan, en Decan *Lampaios*, en Canarin *noms de*
Bonti, des Arabes, Perses, & Turcs *Chophchina.* *la racine*
de Chi-

Il en croist en abondance en la Chine: il s'en
trouue aussi en Malabar, Cochin, Crāganor, Cou- *ne.*
lan, Tanor & autres lieux. C'est vne plante garnie *Où elle*
de plusieurs sermens miuces & espineux, qui ne *croist.*
ressemble point mal au Liseron picquant, dont *Sa descri-*
les plus gros sont comme le petit doigt, ayant les *ption.*
feuilles semblables au Plantain à larges feuilles:
les racines sont aucunesfois de la grosseur d'un
poing, quelquesfois plus petites, solides, pesantes,
blanches, aucunesfois rougeastres, & pour la plus-
part du temps attachées les vnes aux autres.

On se sert fort de ceste racine par toutes les *Vertus.*
prouinces Orientales des Indes, contre plusieurs
maladies: voire ils l'estiment si peu nuisible, que
ceux qui en vsent, bien qu'ils n'observent aucun
regime de viute, mais mangent librement de chair
& de poisson, cela ne leur apporte aucune incom-
modité. Or la façon commune qu'ils observent à
prendre la decoction de ceste racine aux Indes, est
qu'ils font cuire vne once de ceste racine avec
deux drachmes de racine d'ache, à petit feu & sans

Racine de Chine de Acoſta.

fumee, dans seize liures d'eau: iusques à la consommation de six liures: les autres dix liures restantes, ils les

les gardent dans vn pot de terre vernissé, & font tous les iours de la decoction recente, d'autant qu'elle est fort facile à se corrompre, ne se pouuant garder plus d'vn iour. Le malade prend vn plein verre de ceste decoction tiede, & demeure deux heures dans le liêt, puis il se leue, & en boit tout autant le soir deux heures deuant souper, & par-fois il en boit de froide sur iour.

Plusieurs toutesfoys, inefmes pendant qu'ils font leurs affaires & voyagent par mer, prennent tous les iours, soir & matin, deux dragmes de ceste racine en poudre destrempée en vin, ou avec la decoction d'icelle racine, dont ils se trouuent fort bien.

L'on tire aussi par distillation l'eau de ceste racine recente, qui est fort familiere aux plus delicats: bien que les autres en consomment vne grande quantité, parce qu'ils s'assurent beaucoup sur icelle, non seulement aux maladies recitées par Garcie, mais aussi en la migraine, aux hernies humorales & ventueuses, aux durillons du col, de la vescie & de la verge, & en leurs vlcères: on tient aussi qu'elle excite grandement à luxure: toutesfois la decoction est plus excellente que l'eau distillée. La racine se conserue fort bien si on l'enseuelit dedans du poyure conquassé.

*Eau de-
Chine.*

*Moyen
de conser-
uer la ra-
cine.*

Du Saffran des Indes.

CHAP. XXIX.

LE Saffran des Indes a les feuilles plus grandes & plus larges que le couillon de chien appellé

*Histoire
du Saf-
fran des
Indes.*

Saffran des Indes de Acosta.

Serapias, elles sont de la couleur des feuilles de Scille, mais vn peu plus claires & minces, la tige est faite

DES DROG. ET MED. LIV. III. 91
faite de feuilles, pliées l'une dans l'autre, & s'embras-
sans mutuellement: sa racine est en dehors sembla-
ble au Gingembre, & au dedans jaunâtre.

Outre les noms que recite Maître Garcie du
Jardin, les Arabes l'appellent *Curcum*. Les Turcs *Sa-
roth*. *Curcum
Saroth.*

Du Galanga.

CHAP. XXX.

IL y a deux especes de Galanga, qui est vn medi- *Deux es-
peces de
Galanga*
cament fort necessaire pour l'usage du genre hu-
main, & digne que les apoticairens en ayent conti-
nuellement en leurs boutiques.

La premiere est petite & odoriferante, laquelle
est apportée de la Chine aux Indes, avec le rhubar-
be, & de là on l'emporte en Portugal, que les habi-
tans du pays appellent *Lauandou*. L'autre est le plus *Lauan-
dou.*
grand, qui croist à foison en Iava & Malabar, de la-
quelle nous mettrons icy la description, d'autant
qu'elle est en plus grand usage. Elle croist de la hau-
teur de deux coudées & aucunes fois plus, principa-
lement lors qu'elle rencontre vn terroir fertile: ce-
ste plante à les feuilles semblables au couillon de
chien décrit par Dioscoride au liu. 3. mais toutes-
fois vn peu plus longues & larges, d'une couleur
de verd obscur en haut, & d'un verd clair par le
bas: sa tige est faite de rouleaux de feuilles comme
aux especes de couillon de chien: sa fleur blanche
& sans odeur: sa semence fort petite, de laquelle on
ne fait point de conte: la racine près de la teste est
grosse & bulbeuse, & au demeurant ressemble au
Gingembre



Gingembre ; mais plus grande , qui produict par
fois des petites testes comme le grand Asphodelle.
On

On le seme par la racine laquelle croist à mer-
 ueille. Les Brachmanes & Canarins qui s'en ser-
 vent beaucoup, non seulement aux maladies des
 hommes, mais aussi des cheuaux, & le mangent or-
 dinairement avec du riz, ou avec du poisson, ou en
 salade, l'appellent : *Caccharu*, les Arabes *Caluegia*,
 en l'aua *Lancuaz*, & en Malabar *Cua*.

*Divers
noms.*

Or l'usage de ceste racine est si commun parmy
 les Malabarois, que non seulement ils s'en seruent
 pour la guerison des maladies, mais ils la conuer-
 tissent aussi en farine, de laquelle avec du lait, du
 Coccus ou noix d'Indie, aucunesfois avec du Sura,
 ou Iagra, ils en pestrent vne certaine sorte de
 pain, en forme de petis gasteaux, qu'ils appellent
Apas: ce pain est delicat, ils en font prendre à ceūx
 qui ont l'estomach froid & debile, aux douleurs de
 vêtre, aux maladies de la matrice, & aux difficultés
 d'vrine : en laquelle derniere maladie, ils experi-
 mentent vne merueilleuse efficace; soit que la dif-
 ficulté d'vrine prouiēne de grosses & cholériques
 humeurs, ou des ventosités, ou sables ramassés,
 aux vreteres, ou au col de la vescie, ou bien pour
 quelque carnosité engendrée au col d'icelle, ou aux
 conduits de l'vrine. Ils donnent à manger ce pain,
 puis ils font boire vn traict de *Nimpa*, (laquelle est
 comme eau de vie) & appliquent sur les aynes, sur
 le penil, & sur le col de la vescie, les feuilles, de
Nymphaea, cniētes & macerées en eau, comme el-
 les sont toutes chaudes.

*Usage de
Galanga
& ses
vertus.*

Nimpa.

ANNOTATIONS.

La description du grand Galanga de Maistre Garcie du Jardin, ny celle de c'est Autheur, ne me contentent pas, principalement si celle de laquelle nous nous seruons en l'Europe, est le vray Galanga grand: car les racines d'iceluy ressemblent beaucoup mieux, aux racines de l'Iris, qu'à celles de l'Asphodelle, ou du Gingembre. Et à dire la verité ie me persuade entierement que nostre plus grand Galanga, est vne espeece de Glayeul, semblable peut estre à celuy lequel i'ay mis le premier en mon Histoire des Plantes, qui vient d'Hongrie, toutes fois ie n'en assure rien.

Du Gingembre.

C H A P. X X X I.

Ceste plante sort hors de terre, de la hauteur de trois ou quatre empās, & a les feuilles fort semblables au grand millet, que communement nous appellons Larme de Iob; la tige est de la grosseur de celle du petit Asphodelle, entourée de plusieurs feuilles, si biē qu'elle semble vn petit roseau, ayant les racines aucunement semblables à celles de l'Iris. Je t'ay fait icy adiouster la figure du Gingem br, selon la description de Aco sta.

Gin

Gingembre de Aosta.



Du

Du bois de Coleure.

CHAP. XXXII.

Deux
plantes
du bois
de Co-
leure.

Descri-
ption de
la pre-
miere.

ON trouue en Malabar deux sortes de plantes fort differentes, tant en forme, qu'en la maniere de croistre, lesquelles toutesfois sont appellées de mesme nom, à sçauoir Bois de Coleure, d'autant que l'une & l'autre sont grandement utiles contre les morsures des serpens.

La premiere croist comme le lierre, de la couleur de la grand serpentine, ses feuilles sont presque semblables à celles du Bryonia ou Colourée, entieres toutesfois au commencement, & qui ont vne nerueure tout le long de la feuille, & cinq ou six veines tirans à costé: par succession de temps il leur vient des petits trous, lesquels peu à peu deuiennent grands à mesure que les feuilles croissent, iusques à ce que finalement ils coupent les feuilles & les rendent semblables à celles de la vigne: car on voit par fois sur vne mesme plante des feuilles entieres, d'autres qui ont de fort petits trous, d'autres qui les ont plus grands, toutes lesquelles sont si dissemblables entre elles, qu'il ne semble point que ce soyent feuilles d'une mesme plante. Or ce bois a vne si grande ressemblance aux coleures, que ceux qui ne le cognoistront point, ou qui ne l'auront point veu de iour, s'ils le regardent de nuict au clair de la Lune, ils penseront que ce sera vn serpent vif.

On tient communement que c'est vn tres-excellent remede contre la morsure des serpens & des yperes. Les habitans certes s'en allans aux champs, ont

Premiere espece du bois de Coloemre.



ont accoustumé pour la pluspart de porter de ce
bois car en ceste Prouince là il y a bon nombre de

98 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Seconde espee du bois de Coleuvre de Acoffa.



viperes & diuerses sortes de serpens) & disent que
sa senteur seulement chasse les coleuvres, & que
lors

lors qu'ils chassent aux couleurs s'ils peuvent les toucher avec ce bois, soudain elles se mettent en pièces & meurent.

L'autre est fort petite & menüe, & n'a que trois feuilles seulement, molles, lisses, & d'une couleur verte obscure: ie n'ay point veu sa fleur, ny son fruit, & n'ay trouué personne qui m'asseurast d'en auoir veu: la racine est longue & mince, moindre que le petit doigt, sortant par cy par là, & rampant sur la terre: son escorce de dessus est fort deliée & grise, sans aucune saueur manifeste quand on la goust, laissant toutesfois par apres en la bouche, vn goust souüé & odorant comme le Musc: ceste escorce a des fentes de tous costés, & se separe de soy mesme d'avec vne autre plus grosse escorce, de couleur iaune, qui croist au dessous de la premiere, qui a vne odeur du Lotus sauuage, ou du Triollet odoriferant, & vne saueur plus douce que celle de la regalille: quand on la maché, on trouue qu'elle a vne odeur treslouefue, & vne mordication non desplaisante, qui toutesfois ne dure gueres: la matiere du bois est ligneuse, blanche, dure & insipide: les feuilles ont le goust des naueaux: ceste racine produict sur terre vn germe de la lögueur environ de quatre onces, qui s'enfle au sommet.

Les Canarins appellent ceste plante *Duda Sali*.

Ils assurent que la racine mise en poudre, & destrempee avec eau rose ou eau commune (car ils en vsent indifferemment) est vn remede souuerain & certain contre la morsure de toutes sortes de serpens. On s'en sert aussi fort aux siebures continues, syncopes, debilités d'estomach, & palpitations de cœur: & la faict on prendre contre toutes

*Descri-
ption de
l'autre.*

100 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
sortes de venins. Plusieurs personnes m'ont affirmé
que lors & quantes ils anoyent ceste racine en la
main, qu'ils n'anoyent peur aucunement des ser-
pens, ny de tous autres insectes * veneneux, & que

* Inse-
cta.

Ce sont
genera-
lement

zoues
bestes

qui ont
coppu-

res & se-

paratiōs.

cōme se-

roit en-

tre la te-

ste & la

poitrine

& aussi

entre le

vētre te-

nit l'un

à l'autre

seulement

par priis

tuyaux,

comme

ce, il

c'estoit chose trescertaine que les serpens & vipe-
res ne la peuuent regarder, mais s'enfuyent & so-
glissent soudainement en vn autre part, si on la iet-
te deuant iceux,

Elle est aussi estimée tresprofitable à tous ceux
qui ont l'haleine puante, ou à cause qu'ils ont la
bouche gastée, ou les dents pourries. Ceste plante
croist en lieux humides, & entre les arbres, princi-
palement aupres de ceux qu'ils appellent ^a Ange-
lins, & non gueres loing de la mer.

Il se trouue aussi vne troisieme espeece du bois
de Coleuure en la mesme prouince, de la grandeur
d'un gros arbre, de laquelle nous traicterons en vn
autre liure.

ANNOTATIONS.

* Celuy qui conferera diligemment la description de

ces deux especes de bois de Coleuure, avec celles de Gar-

cie, il verra facilement que l'une ny l'autre, ne leur con-

tiēt nous uient.

^a Je n'ay iamais peu scauoir quel arbre c'est qu'Ange-

lin, encores que ie m'en sois enquis assés curieusement, non

seulement des Espagnols, mais aussi des Portugois: & plu-

sieurs d'entr'eux ont opinion, que c'est quelque arbre par-

ticulier de ceste contrée là, qui nous est incogneu, ie m'e-

stonne comme nostre Auteur n'en a point fait de descri-

ption.

Du bois des Molucques.

CHAP. XXXIII.

ON trouue aux Molucques vn certain arbre domestique, de la grandeur d'vn Coignier, les feuilles duquel sont semblables à celles des Malues communes, le fruiet aux auellaines, mais toutesfois moindre, & qui porte l'escorce plus molle & noiraste.

Où croist
ce bois en
sa descri-
ption.

On le plante & cultiue avec grande diligence dans les jardins, & malaisément le trouue on ailleurs: les habitans en font si grand cas, qu'ils ne le laissent pas mesmes voir aux estrangers.

Les habitans du pays l'appellent *Panaua*. Or du *Panaua* temps que le Sieur Louys de Taide estoit Lieutenant du Roy en ce pays cy, cest arbre fut appelé de son nom, d'autât que ce fut le premier qui nous en descouurit les propriétés & vertus singulieres. Car aduint qu'vn certain gentil-hôme Portugois nommé Henri de Lima, du temps qu'il estoit aux Molucques, se print garde avec quel soing & diligence ceux du pays cultiuoyent cest arbre, & comme ils le prisoyent, & partant desireux de sçauoir ric à ric les vertus de ce bois, en fin ils en apprint quelques vnes. Ayant donc recouuert vne piece du tronc de cest arbre, il en fit present au gouuerneur fort studieux de sçauoir les choses hōnestes, & des secrets de nature, comme d'vn medicament fort necessaire, & digne d'estre cogneu, & duquel par cy deuant on n'auoit point encores ouy parler.

Or l'année 1561. ce Lieutenant du Roy me demanda si i'auois appris quelque chose de cest arbre, ie luy fis recit de quelques vnes de ses proprietes, lesquelles i'auois apprises des autres, me plaignant de ce que ie n'auois iamais veu cest arbre: lors il me fit present de la piece qu'il en auoit, me commandant de l'experimenter avec iugement & raison, & que ie n'hazardasse la vie de personne, & puis que ie luy fistle rapport du succès, ce que luy promis de faire. Je fis doncques l'experience de ce bois, tât sur quelques malades que i'auois aux hospitaux, comme aussi à moit retour en Portugal en plusieurs maladies, lesquelles suruiennent souvent à ceux qui font des longues nauigations: aidé en partie de ce que i'auois ouy dire de ses facultés, & methode d'ẽ vser, partie aussi par ce que ce gentilhomme m'ẽ auoit appris lors que i'estois aux Moluques. I'auois veu quelque temps auparauant la semence dudit arbre laquelle m'auoit esté donnée pour prendre des oyseaux: car ils s'en seruent pour la chaille, non seulement en ceste contrée là, mais aussi en plusieurs autres prouinces des Indes, laquelle on la porte vendre pour cest effect. Ils en messent vn peu avec du riz cuit, & le presentent à manger aux oyseaux sauuages: lesquels s'ils en mangent, soudain ils tombent tous lourds & endormis, ceux qui en mangent plus, meurēt auant qu'on les puisse secourir, qui se fait en leur iettāt de l'eau froide sur la teste. Les Geays entre tous les autres, meurent aussi tost qu'ils en ont gousté.

La semence de cest arbre profitable pour la prise des oyseaux.

Vertus de ce bois.

Venons maintenant à la salubre matiere de cest arbre, d'vne petite quantité duquel, se fait grande estime pour le iourd'huy.

Appliqué

Appliqué au dehors, ou prius au dedans, resiste à toutes sortes de venins. *Il sert de contre-poison.*

On se trouue fort bien de prendre en breuuage, vne quantité raisonnable de la poudre d'iceluy, avec eau commune, ou bouillon d'oyseaux, selon la necessité, & naturel du malade, moyennant qu'elle n'excede pas le poids de dix grains, mais plustost moindre, on aualle ceste poudre avec eau, & en met on sur les playes pour remedier aux morsures des viperes, & Royetelets (qui sont vne certaine espeece de serpens tresdangereux qui ont vne creste) des Aspics, serpens & autres bestes venimeuses.

Ils en font aussi prendre en la mesme maniere, à ceux qui sont blessés des flesches empoisonnées, desquelles se seruent fort les habitans de ce pays là.

Ils font de la poudre de ce bois, en la raspant avec vne lime faicte de peau de chien de mer, ou avec quelque lime de fer desliée. *Usage de ceste poudre.*

On en fait prendre pour doze aux plus robustes demy scrupule destrempé en eau rose, ou commune tiede, ou avec vn bouillon tiede de poulle: mais il faut que ce soit de bon matin, (& faut que lon aye legeremēt souppé le soir auparauāt) car il euacüe toutes les humeurs, principalement cellés qui sont grosses, lentes, & melancholiques: il est propre aux lügues fiebures quartes, aux continués, aux lliagues & coliques, & passions, aux ventosités, à l'hydropisie, à la grauelle, aux difficultés d'vrine, à toutes les maladies causées par surabondance de cholere, & autres maladies, comme aussi aux douleurs inueterées des iambes & ioinctures, aux

104 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Scyrrhes, & eseroüelles. Il tuë toutes sortes de
vers, & fait reuenir l'appetit perdu: que s'il euacüé
Canja. par trop, il faut que le malade boiue vn demi plein
verre de *Canja*, c'est à dire de decoction d'orge, ou
qu'il mange vn petit oyseau, tout soudain l'opera-
tion cellera, qui'est certes vne chose fort remar-
quable, & non commune à toutes sortes de medi-
camens, tellement que c'est la puissance du me-
decin ou du malade, de purger autant qu'on veut.
Outre plus il n'est point de mauuais prendre, & ne
donne aucune nausée, ou crainte, mesmes qu'on le
peut prendre sans vsfer d'aucune diete, & tenir
chambre, tellement qu'on peut faire ses affaires &
sortir à l'air, cōme j'ay appris & remarqué en ceux
qui estoyent dans mesine batteau avec moy, qui ne
sentirent aucune incommodité en se purgeât, ains
vesquirent à tout abandon.

*Son ex-
cellence.*

J'ay aussi obserué & recogneu l'excellence de ce
medicamēt, aux douleurs inueterées de teste, en la
migraine, en l'Apoplexie, bruiët d'oreilles en la
goute, maladies de l'estomach, suffocations de la
matrice, cōme aussi aux Asthmes, & partant ayant
vne grande fiance en iceluy, ie l'ay mis heureuse-
ment & souuēt en vsage, en diuers naturels, aages,
& lieux, sans aucune moleste: si ce n'est que ie me
suis apperceu qu'il apporte quelque fascherie aux
natures bilieuses, & à ceux qui ont l'estomach
chaud, iusques à ce qu'ils eussent pris leur reso-
lution, & en d'autres qu'il excitoit à vomir: mais j'ay
fait aucunes fois prendre ceste poudre aux bilieux,
destrempée avec du Sirop acereux, ou avec du Ca-
rambolas confit, ou bien reduicte en forme de pil-
lules avec du sucre rosat.

Il se

Il le faut faire prendre de bon matin, & ne faut permettre de manger ny boire, iusques à ce que la purgation soit suffisamment faicte, & alors il faut aualler vn bouillon de poule tiede, & demy heure, ou vne heure apres, on luy permet de manger d'vn poulet, & boire de vin bié trempé: puis il faut que tout le long de ce iour, il s'abstienne de boire iusques au souper, qui sera fort leger, & de choses de facile digestion. Le iour suyuant on luy faict prendre du sucre rosat destrempé avec eau de buglossè, ou commune, & luy donne on vn clistere pour lauer le ventre.

Il aduient aussi par fois qu'il excite à quelques vns vne demangeison & escorcheure au fondement, & à d'autres (mais fort rarement) des hemorroides.

C'est tout ce que j'ay peu voir & apprendre de ce bois de *Panana*: & maintenant ils s'en seruent fort en ces contrees là, & en font si grand conte, qu'ils en vsent sans crainte d'aucun danger en toutes les maladies susdictes. l'en ay pris par deux diuerses fois en la cholique passion, & en la mygraine, & ay trouué qu'il m'estoit salutaire, & fort profitable à ces deux maladies.

Au demeurant d'autant que pour ses signalées, propriétés, les gens du pays le prisent fort, & qu'ils taschent de nous les cacher entant qu'en eux est, lesquelles sans doute sont beaucoup plus grandes, que celles que nous en sçanons, il faut esperer qu'avec le temps (qui descouure toutes choses) nous aurons la cognoissance des autres choses, qui nous sont iusques icy incogneuës, lesquelles nous raconterons fidellement dans ce traicté que nous

106 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
auons en main, si nous les pouuons apprendre,
auant qu'il soit mis en lumiere.

Du Moringa.

CHAP. XXXIV.

*Histoire
du Mo-
ringa.* **L**E Moringa est de la grandeur du Lentisque;
auquel il a des feuilles fort semblables: il a fort
peu de branches, qui est l'occasion pour laquelle,
il faict fort peu d'obrage, il a beaucoup de nœuds,
& est si fragile, que tant le tronc que ses branches,
se rompent fort aisément: ses feuilles sont d'un
verd obscur, & couleur viue: elles ont le goust des
feuilles de naueau: il porte vn fruit d'un pied de
long, de la grosseur d'un raifort, embelly de huit
angles, de couleur claire entre verd & gris, blanc
au dedans, moëlleux, & distingué en certains rece-
ptacles, dedans lesquels sont contenuës certaines
petites semences rondes, semblables à l'Èrs, verdes
& fort tendres, mais qui ont vn goust plus acro que
les feuilles. On mange ce fruit cuit avec de la
chair, ou appresté autrement.

*Son usa-
ge & ses
vertus.* La racine de cest arbre sert au lieu de la corne de
Lycorne, ou de la Pierre Bezar, & est la vraye Ti-
riague de laquelle communemēt les gens du pays
se seruent, tant contre toutes sortes de poisons, que
contre la morsure des serpens les plus venimeux,
qu'ils appellent communement *Culebras de Capil-
lo*, & des autres insectes, & bestes venimeuses, tant
appliquée au dehors, que prinse au dedans. J'ay re-
cogneu qu'elle est d'une vertu singuliere en la
Cholique passion. On la messe parmy les remedes
qui

Moringa de Acosta.



qui purgent l'humeur melancholique : & est fort
cogneue de ceux qui sont affligés de ladrerie . de
laquelle

108 CHRISTOPHE DE LA COSTE,
laquelle on dit que plusieurs en sont gueris par vn
long vsage d'icelle.

Le lieu. Il croist en diuers lieux, & en fort grande abon-
dance, mais principalement par toute la Prouince
de Malabar, du long de la riuere, de Mangate, où
elle se plaît merueilleusement, & porte grande
quantité du fruiet, qu'on porte vendre au marché,
ainsi qu'on fait les febues en Espagne.

*Diuers
noms.* Les Arabes & Turcs l'appellent *Morian*: les Per-
ses *Tume*: & ceux de Guzarate *Turiana*. Je t'ay fait icy
mettre la figure de l'arbre qui porte le Moringa,

De la Pierre Bezar. CHAP. XXXV.

ENcores bien qu'en vn autre traicté (que nous
esperons de faire des bestes à quatre pieds, ser-
pens, oyseaux, qui se trouuent aux Indes) nous fe-
rons mention de toutes les pierres precieuses dont
on se sert en medecine: i'ay toutesfois trouué bon
de faire en ce liure vne description de la pierre
Bezar, de laquelle tous ceux qui ont escrit, ou qui
l'ont mise & mettent en pratique, afferment d'vn
commun accord, que c'est vn tres-excellent medi-
cament & Antidote à toutes sortes de venins, non
seulement prise au dedans, mais aussi appliquée au
dehors.

*La gros-
seur de
la Pierre
Bezar,
sa forme
& ses
vertus.* On trouue de ces pierres de diuerses grosseur, fi-
gure, & couleur: car il y en a qui ne pesent qu'vne
demy drachme, d'autres qui en pesent douze, &
quinze, comme i'en ay veu: & dit on qu'il s'en trou-
ue encores de plus grosses: il y en a dauantage de
rondes comme vne auellaine, d'autres aussi plus
longues, de la forme d'vn œuf, ou bien d'vne pe-
tite

tite colonne, d'autres qui ont trois quarrés, d'autres plattes d'un costé, & bossuës de l'autre, comme les chastaignes: finalement il y en a de couleur verte tirant sur le noir, d'autres qui sont de la couleur des Verengenes, * d'autres sont plus obscures, & d'autres sont d'une couleur verte plus claire, & quelques vnes aussi sont jaunes.

** Ces pierres appelées*

Verengenes par les Fran

çois, sont appelées par les

Italiens, Petran-

ciani. Où est engendré ceste pierre.

Parzan.

Sa variété & différence.

Ceste pierre s'engendre dedans l'estomach de certains animaux presque semblables au bouc, de la grandeur d'un gros belier, de couleur rouille, presque comme un cerf, fort agiles, ils ont l'ouye fort subtile & aiguë, que les Persiens appellent *Parzan*, qui se trouve en diverses Prouinces des Indes, comme au Promontoire de Comorin, & en quelques lieux de Malaca, & aussi en Perse, & Corasone, & aux Isles qui ont tiré leur nom de Vache: semblablement en l'Amérique, comme raconte Pierre de Osma, en vne epistre qu'il a eserite au Sieur Monard. Et tout ainsi que ces pierres sont différentes en couleur & figure, aussi elles varient en poids & substance: car vous verrez des Bezar de mesme grosseur, qui seront plus legers & plus pesans les vns que les autres, & garnis de tuniques, les vns plus, les autres moins, & quelques vns continuës iusques au centre, au milieu desquels on trouve vne certaine poudre, en d'autres quelque chose qui ressemble à vne herbe seiche, & plusieurs au centre desquels on trouve tant seulement vne petite paille ou festu deslié, autour duquel plusieurs pensent que la pierre se forme.

Celle qui viennent d'Orient sont estimées les plus excellentes, & entre toutes celles qui viennent de Perse. Il y en a qui selon le dire d'aucuns, vsent

A quoy est profitable ceste pierre Bezar. tous les quinze iours de la poudre de ceste pierre, ayans opinion que par ce medicament les parties vitales du corps, & les membrés qui seruent à la generation sont corroborés.

Chasseurs des animaux qui engendrent ceste pierre. On affirme qu'au pays où se trouuēt les animaux qui engendrēt ceste pierre, les veneurs sont si exercés & experimentés, que par le seul regard, ils peuent iuger quels des animaux ont des plus grosses pierres dedans leur ventricule, & disent que ceux qui portēt des plus grosses pierres, sont moins agiles, & beaucoup plus melancholiques. Et que parfois on en trouue des morts, dedans l'estomach desquels y a de fort grosses pierres.

Excellence de ceste pierre. Au demeurant ces pierres sont de si grand prix entre les Gentils, & habitans de ce pays là, qu'ils ont accoustumé de dire: que bien que Dieu aye créé toutes choses pour l'vtilité des hommes, toutesfois c'estoit quasi dommage que ceste pierre fullē conuertie en autre vsage, que des Roys & personnes issus de noble race, veu que pour l'vsage de la populace en lieu du Bezar, Dieu auoit créé la racine de Moringa, de laquelle nous auons parlé au precedent chapitre.

De l'Arbre Triste.

CHAP. XXXVI.

Qualité de l'arbre Triste, & son lieu natal. EN quelques endroits des Indes principalement en Malabar, il croist abondamment vn arbre, qui est de la grandeur & figure presque d'vn Prunier, ayant plusieurs branches minces, distinguées d'vn petit noëud par certains intervalles, duquel d'vne

Arbre Triste de Acosta.



d'une part & d'autre sortent deux feuilles, qui sont
de la grandeur & largeur de celles d'un Prunier,
molles,

112 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
 molles, & lanugineuses en dehors, comme presque
 celles de saulge, & verdes, & vn peu aspres en de-
 dans, non toutesfois si dentellées aux enuiron, com-
 me celles du Prunier, ny mesmes elles n'ont point
 tant de veines. De l'assiette de chaque feuille sort
 vn pecoul qui a cinq petites testes au plus haut, qui
 sont composées de quatre petites feuilles rondes,
 du milieu desquelles sortent cinq fleurs blanches
 tres-belles, de grādeur & figure des fleurs d'orēger,
 plus minces toutesfois, plus belles, plus desliées,
 & plus odoriferantes, & dōt le pecoul tire plustost
 sur le rouge que sur le iaune, avec lequel ils don-
 nent couleur à leurs viandes en ce pays là, tout ny
 plus ny moins, comme nous faisons avec le Saffra:
 son fruiēt est de la grosseur d'vn Lupin, verdoyāt,
 ayāt la figure d'vn cœur estāt couppé par le milieu
 tout de son long, il a dedās soy vn certain recepta-
 cle d'vne part & d'autre, dedans lequel y a vne se-
 mence, qui est de la grosseur d'vn noyau de carrou-
 ges, ou Silique, retenant la figure d'vn cœur, blan-
 che, tēdre, couuerte d'vne membrane vn peu ver-
 de, & aucunement amere.

Diuers
 noms.

Cest arbre est appellé en Canarin *Parifataco*, en
 Malayo *Singadi*, en Decan *Pul*, des Arabes *Guari*,
 les Perse, & Turcs *Gul*.

S'odeur.

Cest vne chose veritablement remarquable, de
 voir ce treshel arbre, chargé de miēt de plusieurs
 fleurs, d'vne souēfue & agreable odeur, & des aussi
 tost que les rayons du Soleil s'espēdent sur luy,
 non seulement il iette à terre ses fleurs, mais aussi
 il semble que tout l'arbre avec ses fleurs est flestri.

Et à la verité entre toutes les fleurs lesquelles
 i'ay jamais senti, ie n'en trouue point selon mon
 iugement

jugement que se puissent esgaler en odeur à celles-cy, principalement lors que du commencement, on entre soudain au lieu où c'est arbre est planté: car apres qu'õ les a touchées de la main, leur odeur se perd tout incontinent.

Les gens du pays estimét que les fleurs sont propres à resjouir le cœur, mais elles sont vn peu ameres: car i'en ay mangé quelquesfoys, & des fraichement cueillies, & parmy les viâdes, mais i'y ay tousiours recogneu quelque petite amertume. Les medecins gentils aussi, mettent la semence au rang de celles qui confortent le cœur,

Plusieurs Lieutenans de Roy, grands Seigneurs, ^{Vertus de ses fleurs, & de sa semence.} & autres personnes priuées, ont voulu transporter c'est arbre en Portugal, mais ç'a esté en vain. Il y a aussi cogneu quelques vns, lesquels apres auoir cueilly la semence lors qu'elle estoit menre, & l'auoir mise dedans des vases de terre vernissés & bié bouschés, & dans des vases d'argent & des boittes de bois, l'ont apportée en Portugal, où ils l'õt semée avec grand soing & diligence, mais elle n'a iamais voulu croistre.

Il croist avec telle facilité en Malabar, Goa, & autres lieux circonuoisins, que chasque rameau qu'on fiche dans terre prend.

Du Negundo.

CHAP. XXXVII.

ON trouue deux sortes d'arbres en plusieurs lieux des Indes, & principalement en la province de Malabar, qui sont fort recommandées en ^{Deux sortes de Negundo.}

HH

114 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
l'usage de medecine, à cause qu'ils ont des grandes
propriétés contre plusieurs maladies

Descri-
ption de
la premie-
re espee,

La premiere des deux qui est le masle, appellé par
les Canarins *Varabo Nigunda*, est de la grandeur
d'un amandrier, ayant les feuilles verdes sur le re-
ply, & au dedans lanugineuses & veluës, comme les
feuilles de la sauge, dentelées aux environs, telle-
ment à qui les regarde de loing, ellés ressemblent
estre feuilles du Suzeau.

L'autre espee appellée *Negundo femelle*, des
Portugois *Norchila*, des Canarins *Niergüdien* Ba-
gate *Sambali*, en Malabar *Noche*, l'un & l'autre tant
masle que femelle, est appellé des Arabes, Perfes,
& habitans de Decan *Bache*, & des Turcs *Aya*. Il
croist de la mesme grandeur que le premier, mais
il a les feuilles vn peu plus larges, & plus rondes,
& non détellées aux enuirons, semblables aux feuil-
les du Peuplier blanc.

Les feuilles de toutes les deux especes, ont la sè-
teur & la saveur de la sauge: il est vray qui bien les
gousterá, les trouuera vn peu plus acres & ameres:
en plusieurs feuilles sur l'enuers, on void de grand
matin, vne certaine escume blanche, qui sort d'i-
celles la nuict. La fleur de l'une & de l'autre est de
couleur grise, & approche fort à la fleur du Ros-
marin. Le fruiet de l'une & l'autre est semblable
au Poyure noir, d'un goust acre, mais qui ne brusle
point cõme le Poyure, ains presque pareil au Gin-
gembre.

Ils constituent l'arbre en vn degré moyenne-
ment chaud, & attribueut vn peu plus de chaleur à
la semence.

Verius,

Les feuilles, les fleurs & le fruiet conuassés &
boüillis

Negundo maste de Acofla.



bouillis dans l'eau, & fricassés en huile, sont appliqués avec utilité, sur toutes douleurs prouenant

116 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Negundo femelle de Acoffa.



tes de quelque cause que ce soit : principalement
aux douleurs de ioinctures causées de froid, & pro-
duisent

DES DRUG. ET MED. LIV. III. 117
duisent des merueilleux effects aux tumeurs & contusions.

On applique aussi sur les vieux vlceres, les feuilles d'iceluy broyées avec vn heureux succés, d'autant qu'elles digerent la matiere d'iceux, les mondifient & les font cicatrifer, moyennant que le corps ne soit pas remply de mauuaises humeurs. Et à dire verité ils recognoissent vne telle vtilité d'icelles, en toutes playes, apostemes & cōtusions, qu'à ceste occasion ils se peuent fort facilement passer des Chirurgiens.

Les femmes en tout temps se lauēt tout le corps de la decoction des susdictes feuilles; & ont cōçeu vne telle opinion, que les feuilles, fleurs, & fruiēt du Negundo, aident à la conception, qu'elles lapideroyent volontiers celuy, qui leur voudroit faire accroire que cela n'est pas.

C'est arbre aussi est fort cōgneu des sages femmes, lesquelles ils appellent *Dayas*.

L'vsage de cest arbre pour medicamenter est si frequent en ces pays, que si par permission diuine les rameaux ne venoyent à renaistre abondamment, à mesure qu'ils les couppent, il y a ja long temps que tous les arbres seroyent consumés ou certes ils seroyent de grand prix; mais tant plus on coupe les branches, tant plus il en renaist, qui sont continuellement verdes.

*Decoction
des feuilles.*

*Dayas.
C'est arbre est
fort vsuel.*

Du Nimbo.

CHAP. XXXVIII.

IL y a vn autre arbre duquel on se sert en la medecine, les Chrestiens, Gentils, & autres habi-

*Diverses
appella-
tions.*

tans de ces provinces des Indes, en font fort grand cas, toutes fois il est bien rare: ceux qui le cognoissent l'appellent *Nimbo*, ceux de Malabar *Bepole*.

*Descri-
ption de
l'arbre
Nimbo.*

Cest arbre est de la grandeur d'un Fresno, auquel il semble estre fort semblable quand on le regarde de bien loing: les feuilles sont verdes d'un costé & d'autres, n'estans aucunemēt veluës, elles sont dentellées aux environs & pointues: les rameaux iettent grande quantité de feuilles, & abondent en petites fleurs blanches, composées de cinq feuilles, qui ont au milieu certains petits filets jaunes, & sentent comme le Lotus sauvage, ou Triolet odoriferant: son fruiët est semblable à des petites olives, jaunastre, ayant vne escorce fort desliée, croissant aux aisles des petites branches.

Versus.

Les feuilles de cest arbre sont vn petit ameres, & sont fort salubres mises sur les playes sordides, canerneuses, & pleines de callus, tât d'hômes que des cheuaux, apres les auoir broyées, avec du suc de limons, d'autant qu'elles digerēt nettoyé, font regnerer la chair, & les font cicatrifer. Le suc aussi des feuilles est tres vtile, pris par la bouche dâs du vin, ou dans vn bouillô de poule, ou appliqué tout seul sur le nôbril, ou avec vn bien peu de fiel de bœuf, ou avec de l'Aloës, ou du vin aigre, pour tuer & faire sortir du corps toutes sortes de vers: voila pourquoy cest vn remede fort cōmun & familier à tous les habitans de ce payslà, principalement de Malabar, d'autant qu'ils sont grandement subiects aux vers. On se sert aussi fort de ses fleurs & fruiëts, aux Jouleurs des nerfs, tumeurs, debilité, soiblelles de membres, & aux apostemes.

L'huile

Nimbo de Acoſt.i.



L'huile auffi qu'on tire de ſon fruit, eſt grande-
ment en uſage contre les douleurs de tierſs : car

*Huile de
Nimbo
proſtra-*

Du Iaca.

CHAP. XXXIX.

*Le lieu
où croist
le Iaca.*

IL croist vn arbre en quelques Isles des Indes, le long des eaux : lequel bien qu'il ne soit d'aucun vsage en medecine, toutesfoys il ne le faut point laisser en arriere, à cause de la grandeur d'iceluy, & la beauté de son fruit.

*Noms
d'iceluy.*

Les Malabarois l'appellent *Iaca*, les Guzaratois *Panax* & *Iaca* : les Canarins *Panasi* : les Perfes en changeant P. en F. *Fanax*.

*Descri-
ption du
Iaca.*

C'est vn grand arbre portant des feuilles larges d'vn empã, de couleur verte, claire, ayans vne nerueure grosse & dure, qui s'estẽd du long de la feuille : il porte vne pomme, non du germe ou assiette des feuilles comme les autres arbres, mais il sort du trone des plus grosses branches, long, gros de couleur verte obscure, couuert d'vne grosse & dure, escorce, entouré de toutes pars, comme de pointes de Diamans, lesquelles finissent en vne espine courte, verte, qui à vn esguillon noir au sommet, fort semblable à l'espine du Durion, mais non accrẽe & picquante, encores qu'elle en semble menasser.

Le moindre des fruits que porte c'est arbre, est comme vne grosse courge, voire plus gros, principalement en Malabar, où croissent les meilleurs : car ceux qui naissent en Goa sont moindres, pires, & plus insipides. Quand ce fruit est meur, il rend
vne

Lica de Acoft.



vne bonne odeur, & d'iceluy font deux differences:
l'une qu'ils appellent *Barca*, qui est la meilleure:

HH 5

l'autre est nommee *Papa*, ou *Gyrusal*, laquelle est moindre: on cognoist ceste derniere par sa mollesse parce que quand on la prend à belles mains, elle est molle. Le plus excellent & meilleur fruit qui se trouue ne couste pas plus de quarante maravedis, c'est à dire vn peu plus d'vn Real de Castille. Ce fruit estant couppe de son long, il apparoit blanc, & garny d'vne chair ferme, & diuisé comme en petites cellules ou receptacles, pleins de chastaignes, vn peu plus longues & plus grosses que ne sont les dattes, couuertes d'vne pelure grise, & blanches au dedans comme les chastaignes communes, d'vn goust aspre & terrestre: si on les mange verdes, elles engendrent beaucoup de ventosités: mais si on les rostit à la façon des chastaignes d'Espagne, elles sont tresauoureuses & excitent à luxure, voila pourquoy la populace en mange fort souuent. Or toutes ces chastaignes sont enuironnées d'vne chair iaunastre, & acunement visqueuse, ressemblant quelque peu à la pulpe du Durion, encores qu'ils soyent differans: elle est d'vne saveur agreable, principalement celle qui est dedans le Iaca appellé *Baca*, fort semblable à la chair d'vn bon melon: toutesfois elle est de dure digestion, chargeant fort l'estomach: & comme disent les medecins de ces Prouinces là, si ceste chair se vient à corrompre dedans l'estomach, elle engendre des humeurs dominageables & venimeuses: & ceux qui en mangent souuent, tombent facilement, en ceste mauuaise & pestilentielle maladie qu'ils appellent *Morxi*.

Ses facultés
nuysibles.

Morxi
maladie.

Du Durion.

CHAP. XL.

C'Est vn fruit qui croist en Malaca, d'une sa- Où croist le Du-
rion.
ueur & odeur si agreable, qu'il est à preserer à
tous les autres qui croissent audit pays, encores
qu'il y en croisse beaucoup, & bons. L'excellence
duquel, joinct aussi que le docteur Garcie en a es-
crit au chapitre du Datura, encores qu'il ne l'eust
point veu. n'a inuité d'en escrite, comme tesmoign
oculaire, encores qu'il ne soit point en vsage de
medecine.

Ce fruit est appellé en Malayo (qu'est la Pro-
uince où il croist) *Durion*: sa fleur *Buaa*: l'arbre qui
le porte *Batan*.

C'est vn arbre grand, qui est d'une matiere for- La qua-
lité de
l'arbre.
te & solide, couuerte d'une grosse escorce, garny
de plusieurs rameaux, & portant bonne quantité
de fruit: ses fleurs sont blanches tirant sur le jau-
ne, les fenilles de demy empan de long, larges de
deux doigts ou dauantage, dentelées fort menu
aux enuirs, d'un verd clair au dehors, & au de-
dans d'un verd obscur, tendant aucunement sur le
roux: le fruit est de la grosseur d'un Melon, entou-
ré d'une escorce espoille, tout herissé de plusieurs
aiguillons courts, gros, & picquans, verd au de-
hors, & ayant des rayes ou fillons tout de son long
comme vn Melon: au dedans il a quatre chambret-
tes en long, dont chacune contient trois ou quatre
receptacles, dans chacun desquels y a des fruits
fort blancs, comme la fleur du lait, de la grosseur
d'un œuf de poule, plus sauoureux & de meilleur
senteur.

Durion de Acosta.

senteur, que c'est apprest que les Espagnols appel-
 lent *Maniar Blanco*, non toutesfois si mols & gluâs
 car

car ceux qui n'ont pas ceste blancheur, mais sont jaunes, ils sont pourris & corrompus, ou par l'injure de l'air, ou de la pluye: on estime les meilleurs ceux qui ont tant seulement trois fruiets dedans chasque chambrette, puis apres ceux qui en ont quatre: car ceux qui en ont cinq, sont estimés de peu de valeur, comme aussi ceux qui ont quelques fentes ou creuassés: Or on ne trouue pas en chas-

Le noyau de ce fruiet est aspre & ne se mange point,

que pomme plus haut de vingt fruiets, chacun desquels à son noyau au dedans, du tout semblable à celui des Pesches, non rond, mais vn peu plus long: ayant vn goust insipide, qui rend le gozier aspre, comme des Mesples verdes: c'est pourquoy on ne les mange point.

Façon de manger ce fruiet.

Ce fruiet est chaud & humide: ceux qui le veulent manger ont accoustumé de le fouler legèrement avec le pied, & le rompre à cause des espines, desquelles il est enuironné.

Ceux qui n'ont iamais mangé de ce fruiet, dès qu'ils commencent à le flairer, il leur semble qu'ils sentent des oignons pourris: mais apres qu'ils l'ont gousté, ils le trouuent de meilleur goust & odeur, que viande qu'ils ayent iamais mangé.

Ce fruiet est en si grande estime parmy ceux qui aiment les bons morceaux, qu'ils pensent que personne n'en peut estre rassasié, voila pourquoy ils luy donnent diuers surnoms & epithetes. Il me souuient d'auoir veu vn Epigramme composé par vn excellent Poëte à la louange de ce fruiet: lequel (si le lieu permettoit de le transferire) ie m'assëure qu'il agréeroit beaucoup au Lecteur.

Le prix & valeur de ce fruiet.

Toutestois il y en a si grande abondance en Malaca, qu'ils ne se vendent que quatre marauedis la piece,

126 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
piece, principalement aux mois de Iuin, Iuillet, &
Aoust: car aux autres mois ils encherissent plus ou
moins, à la fantasia des vns & des autres.

*Antipathie mer
ueilleuse
qui est
entre les
feuilles
du Betele,
& ce
fruct.*

C'est chose digne d'admiration que l'Antipathie
du Betele avec ce fruct, laquelle certainement est
si grande, que si quelqu'un met des feuilles de Be-
tele, dans vn nauire plein de Durions, ou dans vne
maison ou magasin où ils soyent gardés, ils se ga-
steront & pourriront tous. Et si quelqu'un a l'esto-
mach chargé & enflammé, pour auoir trop mangé
de Durions, si on luy applique des feuilles de Bete-
le sur le ventre, soudain elles luy ostent ceste in-
flammation & enfleure d'estomach.

Et si apres auoir mangé les Durions, on prend
quelques feuilles de Betele, on ne sentira aucun
dommage, encores qu'on en aye mangé beaucoup.
De là vient, & de son goust souët aussi, qu'on dit
communemēt que personne ne s'en peut rallaier.

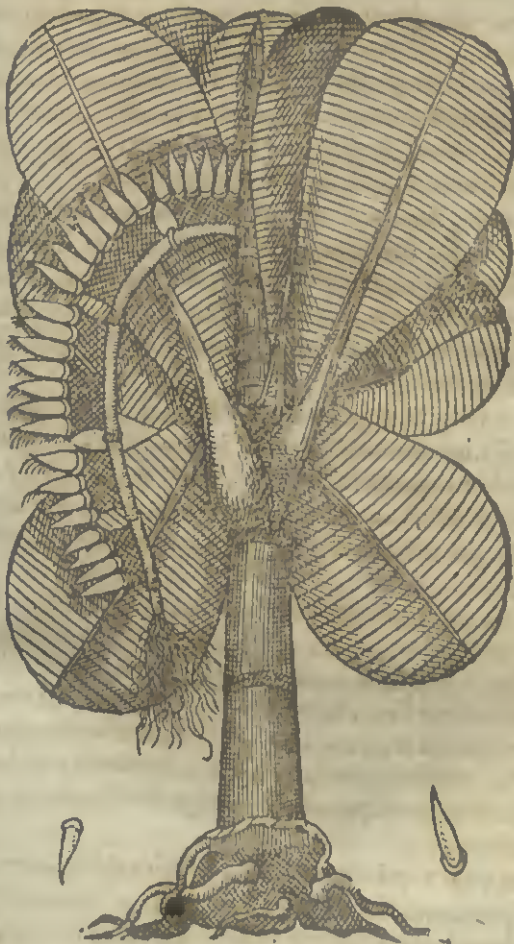
Du Musa, a ou Figue des Indes.

CHAP. XLI.

*Histoire
du Mus-
sa.*

CE tresbel arbre croist de la hauteur de dix &
huiēt à vngt empans, le tronc duquel est de
la grosseur de la cuisse d'un homme, composé de la
conionction de plusieurs escorces, couchées les
vnes sur les autres: sa racine est ronde, & grosse, &
vn manger tres-agreable aux Elephans: ses feuilles
sont longues de neuf empans, & de deux & demy
de large, ayans vne nerueure assés grosse tout de
leur long, avec des fibres qui s'espandent en tra-
uers, d'un verd obscur au sommet, & verd clair en
bas:

Musi ou figue des Indes de Acosta.



bas : en la cime de c'est arbre croist comme vne
guirlande de fleurs rouges, ainsi qu'une pomme
de

128 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
de Pin:& puis ne produit qu'un seul rameau, de la
grosseur du bras d'un homme, diuisé en plusieurs
nœuds, de chacun desquels pendent dix ou quator-
ze figues, de sorte que quelquefois on void des ra-
meaux chargés, de cēt ou deux cēs figues. Les Por-
tugois qui habitent en ces pays là, les distinguent
en plusieurs & diuerses especes: car il appellent
Cenorins, celles qui sont bien jaunes, vnies, lon-
guettes, de faueur agreable, & de bonne senteur:
mais celles qui sont aucunement verdes, ils les ap-
pellent *Chincapanois*, & sont plus longues, & aussi
d'un tresbon goust. Dauantage on fait cas de cel-
les qui croissent en çofala, que les Ethiopiens ap-
pellent *Inninga*.

Diuerses
especes
de Musa

Noms.

Le vray & legitime nom duquel les Arabes &
Perses, les nōment (comme ie l'ay appris d'un tres-
excellent medecin Perliē natif d'Ormus) est *Mous*,
& non *Musa*, ou *Amusa*: & l'arbre *Darach* *mous*,
quād aux autres noms, on les trouuera dans Garcia
du lardin,

Façon
de plan-
ter cest
arbre.

On plante c'est arbre vne fois tant seulement,
car de sa racine en renaiſſent d'autres: vn chacun
desquels (comme nous auons dit cy deuant) ne pro-
duit qu'une branche portant fruiēt, lequel ils coup-
pent quand il est meur, & laissent seicher la plante
de soy mesme, comme inutile a l'aduenir: ou bien
ils la coupent pour le fourrage des Elephans do-
mestiques.

l'usage
de c'est
arbre.

Il y en a qui mangent les feuilles de dedans, &
les plus tendres auant qu'elles soyent espanouyes,
& confisent les bouquets de fleurs, avec du Gingē-
bre recent, Poyure, sel, vinaigre, & des ails, puis
les mangent à la façon des Cappres. Et parce que
les feuilles sont larges, molles & froides, ils en fōt
des

DES DROG. ET MED. LIV. III. 129
des liëts pour coucher durant les chaleurs : & par-
fois en mettent sur les-bruflures. Ruel fait mention
de ce fruit, se servant de l'authorité de Strabon, &
de Theophraste.

ANNOTATIONS.

* Il n'y a personne selon mon iugement, qui ait mieux
descriu ceste plante qu'Oniede sous le n^o du Plane. Nous
en auons faite la description en Latin, laquelle nous a-
uons inserée dans nos Annotations sur le chap. du Musa,
au second liure de Garcie du Jardin.

Du Mangas,

CHAP. XLII.

C'Est arbre est grand, garny de beaucoup de Descri-
ption du
Mangas.
branches, & porte vn fruit plus gros pour la
pluspart qu'vn œuf d'oye, pèsant par fois en cer-
tains lieux des Indes, iusques à deux liures ou d'a-
uantage : on void souuent sur vn mesme arbre ce
fruit de diuerse couleur: car les vns sont d'vn verd
gay, les autres iaunes, les autres verds tirant sur le
rouge: ils sont d'vn tresbon goust & odoriferant: &
n'estant point corrompu, il est encores meilleur
que les Auberges, lesquelles sont appellées pom-
mes coings, à cause de leur chair iaune & ferme.

Il croit en plusieurs Prouinces, comme en Ma- Le lieu.
labar, Goa, Guzarate, Bengala, Pegu, Malaca, & au-
tres lieux des Indes, & en Ormus d'où viennent les
plus excellens.

On l'appelle Mangas: en Canarin Ambo: des Per- Diuers
noms.

130 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
ses & Tures *Amba*: & demeure sur l'arbre depuis
le mois d'Auril, insques au moys de Nouembre,
selon la nature & situation des lieux.

*Moyen
de man-
ger, d'ap-
presler,
& con-
seruer ce
fruit.* On mange ce fruit coupé en tranches, trem-
pé dans du vin, ou sans vin. On le confit aussi en
siere pour le mieux conseruer, & l'ouurét par fois
auec vn conteau, & iettent du gingembre recent,
des ails, de la moustarde, & du sel, auec de l'huile,
& du vin aigre, à celle fin qu'ils le puissent manger
comme des oliues, ou auec du rix. Ils le salent &
font boiillir, puis le portent vendre au marché.

*Ses fa-
ultez.* Il est froid & humide, encores que le commun
le constitue chaud, & qu'il assure qu'il engendre
des grandes mordications dans l'estomach de ceux
qui en mangent.

Les medecins aussi du pays l'estiment chaud, &
le mesprisent disans qu'il engendre les dartres,
erysipeles, fiebres bilieuses, phlegmons & la ro-
gne. Ce qui peut estre aduient d'autant qu'il se
cortompt fort facilement dedans l'estomach: mais
en mesme temps qu'on trouue ce fruit, plusieurs
qui ne mangent du tout point, ne laissent de tom-
ber aux maladies susdictes, à cause des grandes
chaleurs qu'il fait.

Auant qu'il soit entierement meur, il est d'un
goust astringent, & ceste partie qui est plus proche
de l'os, est plus aspre: mais ayant atteint sa parfai-
cte maturité, il est doux & sauoureux. Son noyau
vn peu long & gros, de la grandeur d'un gland,
blanc, & couuert d'une pelure blâche, amer estant
cru, & pour ceste occasion propre contre les vers,
& flux de ventre, ayant le goust du gland quand il
est rosté; & est couuert d'une cocque fort dure, qui
est

Mangas de Acofia.



est remplie au dessus de bonvre , ou de fibres , qui
vont de long, & de trauers.

132 CHRISTOPHE DE LA COSTE,

Il se trouue aussi vne espeece de ce fruiet, qui n'a point d'os au dedans, qui est d'un tresbon goust.

Autre espeece de Mangas sauuaige.
 Il s'en trouue aussi vne autre espeece sauuaige, laquelle ils appellent *Mangas brauas*, qui est si venimeux, que les habitans du lieu s'en seruent pour se faire mourir les vns les autres: car si quelqu'un en mange tant soit peu, il meurt sur le champ; ils y adioustēt par foys de l'huile pour accelexer sa vertu, & que plus soudain il fasse mourir: mais en quelque facon qu'on le mange, il despeche si soudain son homme, que iusques à present on n'a peu trouuer aucun antidote pour reprimer son venin. Il est d'un verd clair, & est auennement resplendissant, il iette du lait, & a fort peu de chair, car son noyau dur & charillagineux, n'est que couuert d'une grosse escorce, il est toutesfoys de la grosseur d'un Coing.

Ses vertus.
 Cest arbre croist à foyson par toute la prouince de Malabar, plus petit que celuy qui est domestique, & qu'on cultiue, & a les fueilles plus courtes & plus espoisses. Les enfans ont accoustumē de se battre avec ce fruiet, comme l'on fait des orenges au pays où elles sont en abondance.

Du Ananas.

CHAP. XLIII.

Le lieu ou croist l'Ananasi.
Son Histoire.
 CE fruiet est estrangier, car de la prouincē de Sainte Croix, qui est au Bresil, il fut premierēt apportē aux Indes Occidētales, puis aux Orientales, ausquelles il croist maintenant en abondance. Il est de la grosseur d'un petit Citron, fort iaune,

Ananas de Acosta.



jaune, & si odorant quand il est meur que les passans peuvent par son odeur recognoistre la maison

134 CHRISTOPHE DE LA COSTE,
où il est: il est plein de suc, & d'un tresbõ goust, il sè-
ble vn artichaut à ceux qui le regardent de loing,
mais il n'a point d'aiguillons poignans. Cha-
que plante est de la grandeur d'un carde à manger,
& ne porte qu'une pōme au milieu presque de la
tige, & tout enuiron d'icelle plusieurs autres bour-
geons, dont quelques vnes ont aussi leur fruit.
Ceux donc qui cueillent les fruits meurs, ont ac-
coustumé de mettre dès aussi tost en terre ses reje-
ctons: desquels croist par apres chascue plante, qui
porte sa pomme comme la mere, lesquelles on re-
cueilt au bout de l'an. Sa racine reslèble fort à cel-
le du Carde que l'õ mange, ses feuilles aussi ne sont
pas dissemblables, encores qu'elles approchèt plus
aux feuilles de l'Ananas sauuage. Ils les appellèt cõ-
munemēt *Ananas*: & les Canarins *Ananasa*. Du cõ-
mencement que ce fruit fut apporté aux Indes, il se
vendoit dix ducats piece ou dauantage: mais à ceste
heure à cause de la grande quantité qu'il s'en trou-
ue (encores qu'ils ne soyent moins sauoureux & o-
doriferans que les premiers) à peine se vendent
ils deux reales de Castille.

son vsa-
ge.

Iusques icy on n'en a point vsé en medecine,
mais est seulement recherché par la sonëfueté de
son goust. Il est chaud & humide, & se mange trem-
pé dans du vin, comme les Auberges, il est de faci-
le digestion: toutesfoys pour en trop vser, il engen-
dre des inflammations, aussi bien que les Durions
de Malaca.

Si on le-couppe par le milieu, & que derechef
on le reioigne, ils se reünit comme le concom-
bre: estât picqué avec vn couteau, si on le laisse de-
dans ladicte picqueure l'espace d'un iour, ou vne
nuict,

DES DROG. ET MED. LIV. III. 135
nuiét, l'on trouuera que ceste partie de cousteau
qui auoit esté passée dedans ce fruct, sera toute
consumée.

ANNOTATIONS.

* Voyez nos annotations sur le second liure des Dro-
gues, en chap. du *Mangis*.

Du Ananas sauvage.

CHAP. XLIV.

L'Ananas sauvage croist plus haut que l'autre: *Descri-
ption de
l'Ana-
nas sau-
uage.*
Car son tronc est de la grandeur d'une hal-
barde, vni, rond, & de la grosseur d'un orenger, he-
rillé d'épines, & dont les feuilles sont garnies de
pointes espineuses, & aux enuiron d'épines mol-
les. Chasque arbre espend rez pied, rez terre, vne
grande quantité de feuilles, plus grandes que cel-
les qui sont sur l'arbre, lesquelles ressemblent aux
feuilles d'Aloës, à ceux qui les regardent de loing,
plus minces toutesfois: & garnies de plus d'espines,
lesquelles sont d'un verd clair. Ceste plante se
prouigne, & s'estend sur les choses qui luy naissent
aupres, & vne plante en produit vne autre, prin-
cipalement aux hayes & clostures des iardins, les-
quels s'en ferment tresbien. Les rameaux produi-
sent des testes de feuilles, roullées l'une dans l'au-
tre, fort iaunes, & tendres, d'une merueilleuse o-
deur, qui ne sont autre chose que la fleur mesme:
de chacune d'icelles sort un espy presque sembla-
ble à celle d'un roseau, mais plus grosse, plus ser-

Ananas sauvage de A costa.

rec, & pl^e belle, de l'odeur du Cedre. Des rameaux
 pendent les fruits appellés *Ananas bravo*, c'est à
 dire,

dire, Ananas fauuage, d'autant qu'ils sont aucu-
 nement semblables avec les domestiques, de la gros-
 seur d'un Melon, d'une belle couleur rouge & a-
 greable à la veüe, tous diuisés en parties comme
 sont les noix de Cypres, ou noix seiches, mais en-
 uironnées par dehors, de plusieurs petites bosses, si
 bien qu'à ceux qui les voyët de loing, ils semblent
 des grosses pommes de Pin.

Les plus tendres feuilles ou fleurs des testes, se ^{verru &}
 mangent crües, & ont le goust des Cardes, mais ^{tempera}
 elles sont peu nourrissantes. Le fruit (que peu de ^{türe de}
 gens goulent) est d'une saueur aucuinement ag- ^{ce fruit.}
 greable, tenant toutesfois vn peu d'une astriction
 grande, & peu agreable au palais.

Toute la plante avec ses racines est pleine de
 suc. Six ou huit onces d'iceluy, prises de bon ma-
 tin avec du sucre, sont vn tres-excellent & assure
 remede, contre les chaleurs du soye, & vlcères &
 chaleur de reins, contre les vrines pleines d'apo-
 steme, & escoriatiõs des vretaires: car cela les gue-
 rit en moins de trois iours.

On tient aussi qu'il est profitable à ceux qui n'v-
 rinent que goutte à goutte: mais ie ne l'ay pas ex-
 perimenté.

Les Arabes en font grand cas, l'asseurans estre
 propre pour les susdictes maladies & erysipèles,
 ils l'appellent *Queura*, comme en Decan les Perse
Ananasa, & *Angali*: la fleur (qui est ceste teste odo-
 tante tissüe & cõposee de feuilles) les Arabes l'ap-
 pellent *Chuxaid*, les Perse *Pixcoxburh*: les Turcs
 ne scauent que c'est.

Du Carcapuli.

CHAP. XLV.

histoire
du Car-
capuli. **C** Arcapuli du malabareis, & Garcapuli des Car-
narins, est vn arbre merueilleusement grand,
portant vn fruit de grosseur semblable à vn oren-
ge sans pellure, tant en grandeur qu'en figure, tout
plein de petits grumeaux (mais qui ne se peuuent
separer les vns d'avec les autres, comme en l'oren-
ge) couuert d'une peau fort mince, vnie, & luyfan-
te, & non par trop seiche, de couleur palle & dorée
quand il est meur, d'un goust fort & acré, mais tou-
tesfois agreable, à cause d'une certaine astriction
qui l'accompagne,

usage de
ce fruit. Ils s'en seruent emmy leurs viandes, & les gens
du pays le loient fort aux cures, mais entre toutes
celles qu'ils ont experimenté, ils donnent le pre-
mier rang à ceste vertu qu'il a de reserrer toute sor-
te de flux de ventre, principalement à ceux qui en
sont affligés, pour auoir sans mesure habitée avec les
femmes: on en prend le fruit meur, ou du suc d'i-
celuy avec du lait enaigri, ou la poudre d'iceluy
seichée: quand il est mixtionné avec du riz cuit, &
du lait enaigri, il fait merueilleusement recou-
urer l'appetit à ceux qui sont degoutés. Le suc aus-
si de ce fruit, ou la poudre d'iceluy desseichée, est
grandement profitable, quand on a la venie trou-
blée & couuerte. La poudre aussi du fruit est fort
commune aux sages femmes, car elles ont accou-
stumé d'en faire prendre à celles qui sont en tra-
uail d'enfant, pour expulser les secundines, & pour
les

Carcapuli de Acoffa.



les mois, & aussi pour leur faire venir quantité de
lait, & pour les faire aysement enfanter.

Le

Le suc d'iceluy meslé avec d'autres plantes, est appliqué sur le gros doigt du pied, du mesme costé qu'on a l'œil affligé de cataracte, & ce avec vtilité & profit.

On transporte ce fruiçt seiché de Malabar aux autres prouinces.

Du Carambolas.

CHAP. XLVI.

*Descri-
ption du
Caram-
bolas.*

LE fruiçt que les habitans de Malabar, & les Portugois appellent *Carambolas*, en Decan *Carimarix*, en Canara *Camarix*, & *Carabeli*, en Malaya *Balimba*, & des Perfes *Chamaroch*: il croist sur vn arbre de la grandeur d'vn Coignier, ayant les feuilles semblables à celles d'vn Pommier, vn peu plus longues, d'vnc couleur verde claire, & aucunemēt amères: ses fleurs sont petites, ayant cinq feuilles de couleur blanche tirant sur le rouge, qui n'ont point de senteur, mais tresbelles à voir, & ayant le goust aigrelet comme l'ozeille. Son fruiçt est gros comme vn œuf de poule, iaunastre, & vn peu long, & est comme diuisé en quatre parties, ayant des rayes & seillons qui l'embellissent: il contient au milieu certaines semences tendres, qui sont agreables au palais par leur aigreur.

*Son vsa-
ge.*

On se sert beaucoup de ce fruiçt en medecine, & aux viandes: car ils l'ordonnent aux fiebures bilieuses, & le fond prendre confict au sucre, en lieu de Syrop Aceteux. Les Canarins ont accoustumé de faire des Collyres, meslés avec certains autres medicamens naissans en ces pays là, pour oster les rayes

Carambolus de Acoftu.



l'ayes & petites nuées qui offusquent la veuë. l'ay
veu vne sage femme qu'ils appellent *Daya*, laquel-
le faj

142 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
le faisoit prendre de ce fruit sec, meslé avec des
feuilles de Betele, pour expulser l'arrierefaix &
faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la me-
re.

Il en vstent aussi fort en composte, d'autant qu'il
est d'un tresagreable goust, & qu'il excite l'appetit:
tu en as icy la figure.

Du Iambos.

CHAP. XLVII.

*Histoire
du Iambos.*

IL y a vn autre fruit aux Indes, qui merite bien
que nous en traictons icy l'histoire, tant pour sa
beauté, souefueté de son odeur, & goust, cōme aus-
si pour l'usage qu'il a en medecine.

L'arbre qui porte ce fruit est aussi gros pour le
moins, que le plus grand Oranger qui naist en Es-
paigne, ayant quantité de rameaux qui s'estendent
au long & au large, & font vn grand ombrage, d'un
tresbel aspect, le tronc & les plus grandes bran-
ches sōt couuertes d'une escorce grise, les feuilles
sont fort belles vnies, de la longueur d'un empan
ou d'auantage, ayans vne grosse coste tout du long
& plusieurs veines qui trauersent à costé, elles sōt
d'un verd obscur en haut, en bas d'un verd clair: les
fleurs sōt rouges tirāt sur le pourpre, & qui est vne
couleur fort viue, ayans plusieurs petits filets sur
le milyeu, fort belles à voir, & qui ont le goust des
bourgeōs de vigne: le fruit est de la grosseur de la
poire, laquelle a esté appellée du nom de Roy, il y
en a deux sortes: car l'un est d'un rouge si obscur
qu'il semble estre noir, n'ayāt pour la pluspart au-
cun

Jambos de Acoſta.



cun noyau au dedás, & estant le meilleur en bon-
té de suc. L'autre sorte est d'un rouge blanc, & a un
noyau

144 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
noyau blanc, dur, qui n'est pas trop rond, de la grosseur de celui de pêche, vny & environné d'une membrane blanche & veluë, qui encores qu'il ne soit pas si bon que le premier, si est-il pourtant d'un goust fort agreable, voire aux plus delicats: l'un & l'autre ont l'odeur des roses. Il est froid & humide, & fort tendre, couuert d'une escoree si mince & molle, qu'on ne le peut peler avec vn couteau.

C'est arbre pousse ses racines bien auant en terre, & au bout de quatre ans porte fruit: il se renouuelle plusieurs fois en vne année, & ne le voit on iamais sans fleurs ou fruit, verds, ou meurs, veu que les mesmes branches sont presque tousiours chargées de fruits verds, ou meurs, si bien que les fleurs tombans à toute heure (tellement que la terre au dessous de l'arbre semble aucunes fois teinte en rouge) il renaist d'autres fleurs nouvelles, & des fruits, les vns naissent, les autres meurissent, & les autres sont cueillis. L'arbre estant esroulé, ceux qui ont atteint leur parfaite maturité, tombent fort facilement: mais si on plie les branches pour cueillir le fruit, elles s'arrachent fort aisément de l'arbre. On a de coustume manger ce fruit à l'entrée de table, & aussi quelquefois sur jour.

Diuers noms. Ceux de Malabar & les Canarins appellent ce fruit *Iamboli*, les Portugois demeurans audit pays *Jambos*, les Arabes *Tupha* Indi les Perses *Tuphat*, les Turcs *Alma*: les Portugois appellent l'arbre *Iambeiro*.

Les facultés. On a de coustume confire les fleurs & le fruit avec

DES DROG. ET MED. LIV. III. 145
avec du sucre, & en vsent fort souuent aux fiebres
bilieuses, & pour estancher la soif.

Du Jamboloins.

CHAP. XLVIII.

LA matiere de c'est arbre est couuerte d'une es-
coree, presque semblable en couleur à celle du Histoire
du Jam-
boloms.
Lentisque, il a les feuilles semblables à celles de
L'arbutier, mais elles ont le goust du Meurte verd:
le fruit est semblable aux oliues meures de Cor-
douë, d'un goust astringent & aspre.

Ces fruits ne sont aucunement en vsage de son vsa-
ge.
medecine, mais on les mange avec du riz cuit, car
ils excitent l'appetit. Le commun l'appelle *Jambo-
loins.*

Du Langomas.

CHAP. XLIX.

IL y a un autre fruit appellé *Langomas*, ressem- Descri-
ption du
lango-
mas.
blant quasi en couleur aux Cornes, & de saveur
aux prunes qui ne sont pas meures: aussi a il les
feuilles & les fleurs semblables au Prunier, sinon
que l'arbre est tout environné d'espines.

Il croist de soy meisme dans les bois, & par les Le lieu
ou il
croist.
champs, on le cultine aussi par les jardins.

Et encores bien que le fruit soit meur, si est ce non vsa-
ge.
que premieremēt il le faut amollir avec les doigts
auant qu'on le puisse manger: toutesfois il ne perd

146 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
pour cela sa grande astringtion : & pour ceste raison
on s'en sert aux choses où on a besoin d'astring-
tion.

Des Pommes des Indes.

CHAP. L.

*Histoire
des pom-
mes des
Indes.*

C'Est vn grand arbre chargé de quantité de
feuilles, de fleurs, & de beaucoup de fruiçt:
les feuilles ne sont pas si rondes, que celles de nos
Pommiers, encores qu'elles leur ressemblent aucu-
nement, elles sont d'un verd obscur, & en bas el-
les sont aucunement blanchastres & veluës, com-
me celles de la Sauge, d'un goust astringent: les
fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuil-
les, sans odeur: les fruiçts sont semblables aux Iu-
iubes, plus grands les vns que les autres, & plus ag-
greables au goust, qui ne meurissent iamais si bien
qu'ils se puissent conseruer, & porter aux autres
pays, comme les Iuiubes; retenant tousiours quel-
que peu d'astringtion: d'où on peut recueillir qu'ils
ne sont aucunement propres pour la poictrine,
comme les Iuiubes. En Canara on appelle cest ar-
bre *Bor*, en Decan *Ber*, en Malayo *Vidaras*, les Por-
tugois *Mançanas de las Indias*, c'est à dire Pommes
des Indes.

*Diuers
noms.*

*Sont ex-
cellence.*

Celles qui croissent en Malaca, sont estimées
meilleures que celles qui viennent en Malabar:
mais celles qui naissent en Balagate, sont encores
estimées meilleures que les autres.

On voit ordinairement en Esté cest arbre char-
gé de formis qui ont des aisles, lesquelles elabou-
rent

Pommier des Indes de Aosta.



rent la gomme Lacque sur les branches d'iceuy,
tant que la saison dure.

De l' Ambare.

CHAP. LI.

Descri-
ption de
l' Amba-
re.

C'Est vn gros & grand arbre que cestuy cy, qui a les feuilles fort correspondantes en grandeur à celles du Noyer, mais non de mesme figure, d'un verd vn peu plus clair, parsemées de plusieurs veines, qui l'embellissent grandement: les fleurs sont petites & blanches, les fruiçts sont de la grosseur d'une noix, ils ont vne senteur forte, & vn goust aspre, lors qu'ils sont encores verds, ils sont iaunes, estans meurs, ont vne odeur agreable, & d'un goust qui a vne aigreur plaisante, ayans vne moëlle cartilagineuse & dure, entretisluë de plusieurs petites nerueures.

Noms.

Les Canarins appellent c'est arbre *Ambare*, le fruit *Ambares*, les Perses *Ambereth*, les Turcs *Harb*, les Portugois *Ambares*, aussi bien que les Canarins.

Son usage.

A cause de l'acidité agreable dont ce fruiçt est accompagné, on le mesle avec les viandes en lieu de verjus ou agrets, quand il est meur, ils le mangent avec sel & vinaigre, car il donne appetit. Les Indiens asseurent qu'il est profitable cõtre les maladies bilieuses.

Maniere
de le Con-
ser.

Estant confit en sel & vinaigre, on le peut conseruer longuement.

Ambare de Acost.1.



KK 3

Du *Datura*.

CHAP. LII.

Trois es-
peces de
Datura. **I**L y a trois especes de ceste plante, nous descri-
rons en premier lieu, celle de laquelle ils se ser-
uent le plus souuent: car l'vsage en est si com-
mun, qu'il y a bien peu de femmes abandonnées,
qui n'en ayent bonne prouision, & ne la serrent
parmi leurs besongnes plus precieuses, pour les
raisons lesquelles nous dirons cy apres.

Descri-
ption de
la pre-
miere
espece. La première espece a la tige de la hauteur de la
Guyanaue, & qui ne luy ressemble point mal, elle
est toutesfois diuisee en plus de branches: ses
feuilles sont du tout semblables à celles du *Stram-
onium*, tant en grandeur, qu'en forme ou figure,
toutesfois elles sont plus dentelées aux enuiron,
comme presque celles du *Xathium* (que les Espa-
gnols appellent *Lampazos*) ses fleurs sont blâches,
retirant du tout à celles du grand *Liset* (dit des
Espagnols *Correguela maior*) son fruit est comme
celuy de la *Stramonia*, ou Noix Metel, rond, & de
la grosseur d'une noix commune, de couleur ver-
de, tout enuironné de plusieurs espines molles, &
qui ne picquent pas, rempli d'une semence sem-
blable à la lentille, & de mesme couleur, de la fi-
gure du cœur de l'homme, & d'un goust amer: sa
racine est blanche, de l'odeur d'un raifort, laquel-
le, si on tient longuement pres du nez faict ester-
nuer, son escorce est aucunement amere, moins
toutesfois que celle qui couure ou enuironne la
tige, & les rameaux.

Le lieu
où elle
croist. Elle croist aux lieux ombrageux & au long des
eaux.

Datura de Acofia.



eaux. Les habitans de Malabar appellent ceste ses nōs.
plante *Vimata caya*, en Canarin *Datiro*, les Arabes

152' CHRISTOPHILE DE LA COSTE,
Marana, les Perles & Turcs *Datura*, & les Portugois *Datura*, & la *Burladora*, c'est à dire facetieuse.

Ses qua-
litez.

La plus grand part des hommes doctes, & des medecins qui habitent en ces pays cy, estiment que c'est la vraye Noix Methel des Arabes, & la constituent froide au troisieme degre, & seiche à la fin du second.

Ses ver-
tuz.

Les femmes qui se gouuernent mal, ont pris ceste mauuaise coustume, de faire prendre dans du vin, ou autre matiere qui leur agrée le plus, demy drachme de ceste semence mise en poudre, le miserable qui l'a auallé, demeure long temps comme forcené, riant, ou pleurant, ou dormant, & par fois deuisant avec vn autre, & luy faisant responce, de sorte qu'ils semble aduis qu'il soit par fois en son bon sens, encotes bien que cela ne soit, & qu'il ne recognoisse pas celuy avec lequel il parle, & ne se souuient aucunement de son discours, quand il est reuenu à soy. Il y en a de si coustumieres à donner ce medicament, & le sçauent si bien mixtionner, qu'elles osteront les sens iusques à certaines heures: plus ou moins selon qu'il leur plaist. Je pourrois à la verité mettre en auant plusieurs exemples, que j'ay veu moymesmes, ou que j'ay ouy dire à d'autres; mais d'autant que ces choses ne sont à propos, ie les ay laissées: ie diray seulement que ie n'ay iamais veu personne qui soit mort pour en auoir pris, bien que j'en aye veu quelques vns qui couroyent les ruës durant quelques iours, ce qui possible leur estoit aduenü pour leur en auoir donné grande quantité: laquelle si elle est par trop excessiue, elle tuë celuy qui la prend; d'autât que ceste semence est accompagnée d'une qualité perniciousse,

Vn autre espece de Datura.



KK 5

154 CHRISTOPHLE DE LA COSTE;
cieuse, encores que les Gentils s'en seruent & en
font prendre pour prouocquer l'vrine, meslée avec
du Poyure, & des feuilles du Betele.

Quand à moy ie ne l'ay iamais obserué, & ie
l'ay voulu experimenter, d'autant qu'il ne manque
point de medicamens propres à cela.

Or si les medecins Espagnols sont appellés pour
la guerison de ceux qui ont pris ceste semence, is
leur font prendre des medicamens vomitifs, à ce-
le fin qu'ils reiettent tout ce qu'ils ont dans l'esto-
mach, puis ils leur font prendre des clisteres acrés
pour les euacuer, & les liét fort pour diuertir, puis
leur appliquent des ventouses, & leur ouurent la
veine. Quand aux medecins Gentils & Chrestiens
habitans du lieu, d'autant qu'ils abhorrent la sai-
gnée & les ventouses, il ne leur font autre chose
que les faire vomir, les lier avec des ligatures for-
tes, & les froter: que si cela ne leur suffit, ils leur
ordonnent des bains avec de l'eau chaude pour les
faire suer: d'auantage apres le vomissement ils leur
font prendre du vin, auquel ils mestent du poyure
avec de la canelle: pour le regime de viure, ils sont
plus hardis que les Espagnols: car apres auoir eua-
cué la matiere, ils leur donnent à manger des ge-
lines, & à boire du vin doux. Vne drachme de la
racine de Datura mise en poudre, & prise avec du
vin, fait tomber celuy qui l'a auallé en vn profond
sommeil: durant lequel se font des songes diuers,
avec vne infinité des fantasies estranges qui se pre-
sentent deuant les yeux.

Il n'y a rien de si profitable contre les Harpes
miliaires, que la semence d'iceluy, moyennant
qu'elle aye trempé vne nuit dedans le vinaigre, &
puis

puis qu'on la mette en poudre fort desliée, pour en faire liniment sur la partie affligée: car ce remede les guerit tout incontinent.

Les autres deux especes sont presque semblables en figure & en fruiet à la precedente, mais les fleurs sont diuerses en couleur: encores que celles de la seconde, soyent semblables de figure à la premiere, si est-ce qu'elles sont de couleur iaune, & aucunement rouges pres du pecoul: les fleurs de la troisieme espece, approchent plus à celles de l'Hanebang. Au reste on ne se sert point de ces deux dernieres especes, si ce n'est pour faire mourir quelqu'un. Toutesfois les medecins Brachmanes font des pillules de la semence de la seconde espece (qui a les fleurs iaunes) de la grosseur d'un grain de poyure, qui sont à dire la verité d'une grande efficace pour arrester les flux de ventre accompagnés d'une fiebure ardante: comme aussi aux dissenteries. Or on forme ces pillules en ceste maniere.

Ils prennent vne drachme de la semence de la seconde espece (qui a les fleurs iaunes) du poyure noir, du poyure long, santal blanc, attincar, * des racines de *Bisi*, (qu'on apporte de Bengala, & des montagnes de Patanne) & des feuilles de Bangué, de chacun demy drachme, & broyēt fort tout cecy avec de l'eau sur vn marbre, sur lequel les peintres sont accoustumés de broyer leurs couleurs, & puis en formēt des pillules, desquelles ils en font prendre autant qu'il est necessaire.

Je suis de l'opinion de quelques autres qui tiennent, que la Noix Methel n'est autre chose que le fruiet du *Stramonium*, qui est en tout & par tout semblable au fruiet du *Datura*: & pense que s'il est

Seconde
& troi-
siesme
descri-
ption.

* Selon
mon ad-
uis par
attincar
il entend
le Bor-
rax.

La Noix
Methel
est le
fruiet du
*Stramo-
nium*.

quelque

156 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
quelque peu different d'iceluy, il le faut attribuer à
la diuersité des lieux.

ANNOTATIONS.

* Entant qu'on peut recueillir de la description de la
Tatula. premiere espeece du *Daura*, elle est de mesme que le *Ta-*
tula des Turcs qui habitent en Constantinople, qui est de
fort grand usage entre eux.

Ceste espeece de *Stramonium* ne luy ressemble point mal,
la semence de laquelle fut apporée premierement à Vienne
en Autriche d'Ocniponte, de la Cour du Serenissime Ar-
chiduc Ferdinand, puis communiquée aux Damoselles
du pays en l'année 1583. l'année ensuyuant creust dans les
iardins de plusieurs. Il ne m'a point semblé hors de propos
de inserer icy la description de la plante.

Elle est beaucoup plus grande que le *Stramonium*
commun, & qui non seulement esgalle la hauteur d'un
homme, mais bien souuent aussi elle la surpasse: ses tiges
sont grosses, aucunes fois comme le bras, unies, de couleur
verte bien descouuerte, ayans plusieurs aislerons, ausquels
naissent des feuilles larges & verdes, plus grandes que
celles du commun, & aussi plus eschancrées, comme pres-
que en certaines espees d'*Atriplex* ou bletteron sauuage,
principalement celuy qu'on appelle communement pied
d'oye, toutes fois un peu plus larges: en chacune de ses ai-
sles il ne sort qu'une fleur, semblable voirement en couleur
& figure à celle du *Stramonium* commun, mais plus pe-
tite, & presque sans odeur: lesquelles estant tombées, sor-
tent en place des testes qui ne sont pas rondes, comme cel-
les du *Stramonium* ordinaire, mais un plus longues, &
de la grandeur d'une grosse noix commune avec son es-
corce, & comme diuisée par rayes & seillons, qui pren-
nent tout de son long, garnie de certains aiguillons durs,
tantost courts, tantost longs, lesquelles estant meures se fen-
dent.

dent par le haut en quatre pieces, descourant huit petites cellules, la semence étant au commencement rouffastre, puis noire, vn peu plus plate & ridée, laquelle est aisément abbatuë par le vent, & ne tient point à la poulpe comme au commun, mais est plus petite. Toute la plante a vne odeur forte, laquelle retire à l'odeur du Glayent puât, ou bien à celuy que nous appellons Xiris.

Elle fleurit en Esté, sa semence se meurt en Automne. Les Damoiselles d'Autriche l'appellent Sconapflen.

Sconapflen.

Du Bangue.

CHAP. LIII.

LE Bangue est presque semblable au chanure, duquel Dioscoride a fait mention au liure troiesme. Sa tige est de la hauteur de deux pieds & demy, quarrée, d'vne couleur verte claire, malaisée à rompre, qui n'est pas si creuse que la tige du Chanure, de l'escorce de laquelle se peut aussi bien faire du filet, que de celle du Chanure: les feuilles sont comme celles du chanure, verdes en haut, & au bas veluës & blanchastres, d'vn goust terrestre & insipide: la semence est plus petite que celle du Chanure, & n'est pas si blanche.

Description du Bangue.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles, tant pour se rendre habiles à l'acte venerien, que pour leur faire venir l'appetit. De ce Bangue on fait vne composition qui est grandement vltée en ces pays là en plusieurs maladies: car les grands Seigneurs & chefs des armées, afin de dormir plus seurement & librement, & oublier tous les travaux passés, prennent de la poudre des feuilles & de la semence tant que bon leur semble, en y adioustant de

Son vtilité.

Composition.

Bangue,

de l'Areca, ou auellaine Indique verte, & quelque
 peu d'Opium à leur poste : ils auallent tout cela
 avec

DES DROG. ET MED. LIV. III. 159
avec du sucre: que si ils ont ennuy de voir plusieurs
resueries & illusions en dormant, ils y adioustent
du meilleur camphre, fleurs de muscade, gyrosles,
& de la noix muscade: que si ils veulent estre io-
yeux & facetieux, & plus enclins à luxure, ils y
adioustent de l'Ambre du sucre, & du musc, & en
font vn Electuaire.

Plusieurs m'ont assuré que les feuilles & semen-
ces de ceste plante, estoient d'une merueilleu-
se efficace & vertu pour prouoquer à luxure: d'où
on peut assurer qu'il n'a aucune affinité & ressem-
blance avec le Chanure, iacoit qu'il soit fort sem-
blable, veu que comme dit Dioscoride au lieu cy
dessus allegué, le Chanure est chaud & sec, &
esteind la semence genirale.

Les Arabes l'appellent *Axis*, les Perles, ceux de *Noms.*
Decan & plusieurs autres regions *Bangue*, & les
Turcs, *Asarath*.

ANNOTATIONS.

* Ce *Bangue* aussi semble auoir vne grande affinité avec *Maslac.*
le *Maslac* des Turcs, qui habitent à Constantinople: du-
quel ils se seruent en plusieurs maladies: quelques vns aussi
en mangent pour s'exciter à luxure.

De l'herbe *Vine*.

CHAP. LIIII.

ON trouue vne certaine plante en quelques
endroits de l'Asie, qu'on nomme commun-
ment *Herbe Vine*, les *Iognes*, c'est à dire charlattans,
l'appel

Noms de l'appellent *Herbe d'amour* les Arabes & Turcs *Sul-l'herbe. luc.*, & les Perles *Suluque.*

Histoire de l'herbe vine. Elle a vne fort petite racine, de laquelle sortent sur terre huit petits rameaux, de la longueur de deux doigts, chargés de feuilles d'vne & d'autre part, rangées par ordre, & qui se correspondent l'vne à l'autre, lesquelles approchent fort aux tendres feuilles de l'Ers, & ne ressemblent point mal au premier Polipode, duquel Lacuna fait voir la figure au liure 4. chap. 127. mais elles sont beaucoup plus desliées, vnies, & polies d'vne part & d'autre, ayans vne couleur verte tres-agreable à la veüe, comme les feuilles des Tamarins: du milieu de la teste de la racine sortent certains petits pecouls (car elle n'a point de tige) en nombre de quatre, chacun desquels soustient sa fleur, de couleur iaune tres-belle à voir, qui ressemble aux petits œillets, mais sans aucune senteur.

L: lieu. Elle croist en des lieux chauds & humides.

Merveilleuse nature d'elle. La nature de ceste petite plante est si esmerueillable, qu'on ne la peut comprendre par raison humaine. Car lors qu'elle est en sa plus grande verdure, & qu'il la fait plus beau voir, si quelqu'un la veut prendre, tout aussi tost elle retire ses feuilles, & se cache dessous ses petits rameaux, & s'il l'empoigne, elle devient tout à l'instant si fleilrie, qu'il semble qu'elle se de seiche tout à coup: mais ce qui est encore plus esmerueillable, est, que si celuy qui la a empoignée retire sa main, tout aussi tost elle recouvre sa premiere beauté, se flestrissant ou reneroyant tout auant de seiche, comme on l'a prouvé en qu'on retire la main.

On a raconté qu'un certain Philosophe de
Ma la

L'herbe Vin de Acosta.



Malabar, voulant par trop curieusemēt esplucher
la nature de ceste plante, en auoit perdu le sens.

LL

162 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
I'ay veu ceste plante, & l'ay tirée hors de terre avec
son gazon sans la toucher, & la transportay en vn
certain iardin, où elle demeura; mais ie ne vis point
celuy qui en estoit deuenu fol.

*Verus
de cest
herbe.*

M'estant enquis de quelques medecins du pays,
s'ils scauoient point quelques facultés de ceste
plante, & si elle estoit vsuelle en medecine, ils
m'assurerent qu'elle estoit fort propre pour r'esta-
blir le pucelage perdu des filles (ie m'en rapporte
à ce qui en est) & pour reconcilier l'amitié perdue.

Vn medecin gentil assés docte pour le pays, me
voyant grandement conuoiteux de scauoir les pro-
priétés de ceste herbe, me dit qu'il m'enseigneroit
vne aussi certaine & assurée, qu'il mettroit sa re-
ste en gage en cas qu'ainsi ne fut. A scauoir que si
ie luy nommois quelque femme que ce fut, qu'il
feroit en sorte qu'elle m'obeiroit en tout ce que ie
voudrois, moyennât que i'vsasse de cest' herbe à la
façon qu'il me diroit. Mais ie ne voulus point vne
chose si illicite. Je n'en ay donc peu apprendre au-
tre chose apres vne diligente inquisition, si ce n'est
que les Gentils, principalement les Brachmanes,
Canarins, & Iogues, en font vn grand estat.

Il m'aduint vn iour comme i'herborisois pres du
fleuve de Mangate, que ie vis vn certain Gentil as-
sis à terre marmottant quelques paroles comme
s'il prioit: l'ayant arraisonné il ne me respondit
rien, mais il fit certain signe de la main au trache-
ment, que i'auois mené avec moy, lequel enten-
dant ce qu'il vouloit dire, se retira tout soudain de
là, & me fit aussi retirer, disant que ce Gentil estoit
l'enchanteur du Capitaine ou gouuerneur de ceste
contrée, lequel ils appellent *Caymal*, & qu'il iettoit
des

des charmes sur l'herbe Viue : ce qu'on auoit accoustumé de faire, apres auoir bien premieremēt nettoyée la terre autour de ladicte plante, de la lo-
gueur d'un homme, & qu'on proferoit certaine, forme de paroles attendant le premier oyseau, ou chose animée qui passast aupres de ceste plante, au mesme temps qu'il proferoit lesdictes parolles, du sang de laquelle (si on la pouuoit prendre) il falloit arroser ceste plante, sinon d'un autre animal de la mesme espece, & ce faisoit avec plusieurs ceremonies lesquelles ie laisse en arriere, pour estre indignes d'estre mises en escrit. Du depuis i'ay veu ceste plâte entre les mains d'une putain publique.

ANNOTATIONS.

* Il semble que ce soit celle-là que Garcie du Jardin en son liure des Drogues décrit auoir les feuilles du Polipode, ne luy donnant aucun nom. Peut estre aussi n'est elle gueres differente à celle qui est appellée par Apollodore *Aeschinomena*, laquelle dès aussi tost qu'on en approche *nomina* la main, elle retire ses feuilles cōme dit Pline, au liure 27. chapitre 47.

De l'Herbe Mimosa.

CHAP. LV.

IL se trouue vne autre plante en certains iardins, Histoire de l'herbe Mimosa qui a cinq enpans de long, laquelle s'appuye sur les arbrisseaux ou murailles, voisines, ayant vne tige gresse, d'une couleur verte bien belle, & nō trop ronde, parsemée par intervalles de petites espines



picquâtes, & dont les feuilles d'en haut ressemblent
aux feuilles de la Fougere femelle.

Elle

Elle se plaît aux lieux humides & pierreux : & *Le lieu.*
 s'appelle *Herbe Mimose*, d'autant que quand on la
 touche de la main, elle se flétrit, & quand on la re-
 tire, elle recouvre sa première couleur naïve, mais
 non si soudain que la précédente.

Elle a vne nature beaucoup différente de celle
 de l'arbre Triste : car chaque nuit au Soleil cou-
 chant, elle flétrit & desseiche aucunement, si bien
 qu'il semble aduis quelle soit entièrement morte,
 mais au Soleil levant, elle reprend derechef sa pre-
 mière vigueur : & tât plus que le Soleil est ardent,
 tant plus elle reuerdist, tournant tout au long du
 iour ses feuilles vers le Soleil.

Sa nature.

Elle a la senteur & saveur du *Rigalisse*, & les
 gēs du pays mâchent communement ses feuilles
 cōtre la toux pour se purger la poitrine, & se fai-
 re auoir la voix plus claire : on tient aussi qu'elle est
 profitable aux douleurs de reins, & qu'elle consoli-
 de les playes recentes.

*Son odeur
& sa-
ueur.*

Versus.

ANNOTATIONS.

Ceste plante conuient fort bien en plusieurs marques, au
 Fœnit-grec sauvage de *Tragus*, ou *Poligalon* de *Cordus*,
 ou avec la *Rigalisse* sauvage de *Gesnerius*, car si vous gon-
 stés ses feuilles & ses racines, elles ont le goust du *Regalisse*.
 car ses feuilles se retiret aucunefois la nuit (ce qui ad-
 uient à plusieurs plantes legumineuses) mais la tige n'a
 point d'épines, si ce n'est qu'on veuille prendre pour espi-
 nes, ces appendices desliées & poinctuées qui sont attachées
 au pied des feuilles.

*Avec
quelles
plantes
elle con-
uient.*

Des Pignons de Malaca.

CHAP. LVI.

*Descri-
ption des
Pignons
de Ma-
laca.*

ON cultive & entretient en certains iardins de Malabar, cōme il croist aussi de soy mesme en quelques forests, vn arbre de la grandeur d'vn Poirier, les feuilles duquel au dessous sont d'vne couleur verte claire, & au dessus d'vne couleur verte obscure, lesquelles sont fort tendres & molles, acres au goust, & picquent long temps la langue: son fruit est triangulaire de la grosseur d'vne auellaine, distingué au dedans en plusieurs petites cellules, dedans lesquelles y a vne semence blanche, solide, ronde, semblable en grosseur aux pignons de ce pays, apres qu'on leur a osté leur cocque.

*Leur v-
sage.*

Les Indiens mettent souuent en vsage ce fruit, tant pour la guerison de quelques maladies, que pour en faire plusieurs meschancetés. Ils prennent deux de ces Pignons, ausquels ils ostent ceste pellicule desliée qui les couure, & les pissent pour les mesler aux clysteres communs, cōtre la Scyatique, difficulté d'vrine, ou bien ils les font prendre avec vn bouillon de poule, pour faire sortir hors les putrides, lentes, grosses, & froides humeurs, & pour guerir les Asthmatiques, pour la guerison de laquelle maladie ils en font grand estat, & s'en seruent ordinairement. Si on les broye dans l'eau, & qu'on en oigne les grattelles, apres toutesfoys auoir faict des frictions sur la partie, afin de mieux ouvrir les pores du cuir, dans peu de temps elles sont bien gueries: mais j'ay aussi appris par experience qu'ils brulent estrangement.

Aussi

Pignons de Malaca de Acosta.



Aussi les meschantes femmes de ces quartiers là,
font manger avec peu d'eau, quatre de ces Pignons

168 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
à leurs maris, à celle fin de les faire mourir.

Ce fruit est appellé communément *Pinnones de Maluco*, c'est à dire Pignons de Malaca, d'autant qu'en ce lieu là il se trouue grande quantité d'arbres portans ce fruit, & qu'il est fort vsuel & fort familier en leurs purgations: les Canarins l'appellent *Gepalu*.

Des Charameis.

CHAP. LVII.

Deux especes.

Description de la premiere.

Description de l'autre.

Où il croist.

Comment ils mettent en usage la premiere especes.

IL y a deux especes de c'est arbre, l'un est de la grandeur d'un Mesplier, & a les feuilles semblables au Poirier, de couleur verte claire, son fruit ressemble aux anellaines, fort iaune, qui se termine en plusieurs angles, d'une saueur laquelle accompaigne les fruits qui ne sont pas meurs, avec vne acidité tresagreable, ils le mangent communement meur, ou non, ou bien confict en sel.

L'autre espece est de la mesme grosseur que le precedent, il a les feuilles plus petites que celles du Pommier, & le fruit plus gros que le precedent, les medecins Canarins se seruent de la decoction d'iceluy avec des Saudaux contre les fiebres,

Il croist aux forests & montaignes esloignées de la mer: les Canarins & Decanois choisissent d'entre les arbres de la premiere espece qui croissent le long des eaux, ceux qui sont plus esloignés de la mer: prenans de l'escorce de ceste racine (laquelle iette du lait) la l'ongueur de quatre doigts, ils la broyent fort bien avec vne drachme de moustarde, & la font prendre aux Asthmatiques, car cela purge

Charamcis de Acoffa.



purge fort par le bas & par le haut. Que s'il s'en en-
suit vne euacuation trop grande, ils leur font man-

170 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
manger vn fruit de Caramolas verd, ou boire vn
traict de vin-aigre Canarin (qui n'est autre chose
que la decoction de riz, gardée vn ou deux iours
iusques à ce qu'elle s'enaigrisse, qui sert aux Cana-
rins de vin aigre, & s'en seruent en medecine) que
si le flux de ventre ne cesse, ils lauent la teste au
malade de l'eau froide.

Ils se seruent fort de ces Charameis en ces con-
trees là, & ont accoustumé de les manger nõ ueurs,
salés, ou conficts en sel & vin aigre, comme nous
auons dit cy deuant pour se mettre en appetit: ou
ils les meslent avec quelques autres viandes, les-
quelles ils veulent rendre aigrelettes.

On les appelle en Canara & Decan *Arazauali*;
& communement *Charameis*, les Arabes, Perles &
Turcs *Ambela*.

De l'Herbe de Malaca.

CHAP. LVIII.

Ses n^{os}.
Histoire
de l'her-
be de Ma-
laca.

CESTE plante croist de la hauteur de deux ou
trois coudées, & parfoys elle surpasse cinq
coudées de hauteur en lieux fertiles & humides,
elle a vne couleur verte bien belle, vne tige min-
ce, tendre, aucunement creuse, foible, & laquelle si
on ne la soubstient comme le Iosmin avec des per-
ches, s'estend & espard sur terre comme fait le
Lierre; elle iette beaucoup de rameaux qui s'enra-
cinent comme la Menthe & melisse, ils rampent
de telle sorte, qu'une seule plante, ou rameau trans-
planté, occupe vn grand lieu en peu de temps: ses
feuilles sont fort molles & tendres, dentelées aux
enuiers,

Herbe de Malaca de Acosta.



environs, ressemblant de grandeur, & figure au Su-
zeau: sa fleur est iaune, fort semblable à celle de la
Chamo

172 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Chamomille, toutesfoys vn peu plus grande. Elle
est verte tout le long de l'annee.

Ses nōs. On l'appelle communement le remede des pau-
ures, & la ruine des Chirurgiens, les Canarins l'ap-
pellent *Brungara aradua*, c'est à dire qui a la fleur
jaune.

*Vsage d'i-
celle.* Elle est fort en vsage en Maluco (d'où on tient
qu'est sa premiere origine, d'autant qu'elle y croist
abondamment, & qu'on en mesle grande quantité
aux medicamēs de Chirurgie) & en toutes les pro-
uinces des Indes, par toutes lesquelles on la cultiue
auec vn grand soing & diligence, y estant en grand
estime, & non sans cause.

*Vnguent
composé
de ceste
herbe qui
a vne
merueil-
leuse ver-
tū.* L'on fait cuire les feuilles de ceste plante en huy-
le, & l'époissit-on auec de la cire en forme d'vng-
uent: c'est vnguent guerit merueilleusement tou-
tes especes d'vlcères recens & inueterés, encores
qu'ils soyēt sanguinolens, sordides, cauerneux, ma-
lings, & putridés: ie l'ay trouué d'vne merueilleu-
se efficace, aux vieux vlcères de iambes, & aux pla-
yes nouuelles.

*Autre
façon
d'vser de
ceste plā-
te.* Il y a vne autre maniere de se seruir de ceste plā-
te. Car ils ostent la premiere escorce, & la tige &
aux rameaux, & prennent ceste pellure desliée, qui
est entre la premiere escorce, & la tige, laquelle
mesme s'oste aysément comme au Chanure: l'ayant
trempé dans l'huile de noix d'Inde, ils l'enueloptent
dedans les feuilles de la plante mesme, & la mettēt
sous les cendres: lors qu'elle est chaude & ramollie,
ils l'appliquent sur les playes recentes & saigneu-
ses (apres l'auoir bien broyée) grandes ou petites: &
les consolident en peu de iours auec grande admi-
ration, sans aucune inflammation ou aposteme: Car
elle

elle adoncit les douleurs, & arreste le sang, redui-
 sant à cicatrice en brief toutes sortes de playes,
 sans y adiouster aucun autre medicament : on dit
 aussi que c'est vn singulier remede contre toutes
 picqueures de nerfs & playes.

*Plusieurs
 vertus
 d'icelle.*

On en vse aussi de la mesme maniere en vne apo-
 steme ouuerte, tant pour la nettoyer, engendrer la
 chair, & cicatrifer : comme aussi en toutes playes
 inueterées & cauerneuses, auxquelles on l'appli-
 que mise seulement en poudre.

Danantage, d'autant que les remedes de ceste
 plante sont trescertains, communemét ils en vsent
 en toutes ces prouinces, & en font grand estat : plu-
 sieurs aussi de ceux qui viennent par mer de ce pays
 là, ont accoustumé d'apporter de l'vnguent com-
 posé de ceste herbe, avec huyle & cire, ayans vne
 telle creance en iceluy, comme s'ils auoyent avec
 eux tous les remedes des Chirurgiens, & partant
 en quelque occasion que ce soit, en laquelle on
 peut rechercher la main du Chirurgien, soudain ils
 ont recours à l'vnguent de l'herbe Malucane, com-
 me à vn trescertain & indubitable remede.

*Vnguent
 lequel ils
 disent a-
 uoir les
 vertus de
 tous les
 autres
 vnguents
 chirurgi-
 caux.*

Du Sargaço.

CHAP. LIX.

EN ceste tant renommée & non moins dange-
 reuse navigation du Sargaço (car ainsi ceux qui
 nauigent aux Indes appellent ils toute ceste esten-
 due de mer, depuis le dixhuitiesme degré, ius-
 ques au trente & quatriesme, prenant depuis l'Æ-
 quinoxe iusques au Septentrion) l'on voit vne pro-
 fonde

*Où se
 trouue le
 Sargaço.*

174 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
fonde & spacieuse mer couverte d'une certaine
herbe appellée *Sargaço*, longue d'un empan, enmō-
celée en pelotons par des rameaux fort desliés, a-
yant les feuilles estroittes, minces & longues de
demy once, fort détélées aux environs, d'une cou-
leur roussâtre, d'un goust insipide, ou d'une mordi-
cation insensible, qu'il semble tirer plustost de la
salure de la mer, que de la propre nature de la plā-
te. A chasque lieu d'où la feuille sort, est attache v-
ne semence ronde, comme seroit vn grain de poy-
ure leger & vuide, toute ouragée de Coral blāc,
& par fois de Coral rouge & blanc, elle est fort
tendre lors que premierement on la tire de l'eau,
& dure si on la laisse seicher, mais fort fragile, à
cause qu'elle est fort mince, & remplie d'eau salee.
On ne voit aucune racine en ceste plante, mais
seulement la marque par là où elle a esté rompuë,
& est croyable qu'elle croist aux plus profonds, &
sablonneux canals de la mer, & qu'elle a des raci-
nes bien desliées, encores que quelques vns ayent
opinion que par le cours rapide des eaux qui tom-
bent de plusieurs Isles dans la mer, ceste herbe est
arrachée & tirée avec elles. Ce que nous voulant
faire accroire opiniastrement le patron de vais-
seau, il s'estleua vne telle bonace en mer, cepédant
que nous nauignons, & entant que nostre veuë se
pouuoit estendre, nous la vismes toute couverte
de ceste herbe, & ayans descendu en bas quelques
ieunes mariniers, à celle fin de ietter loing du vais-
seau ceste herbe, & qu'ils nettoyassent l'eau, nous
vismes clairement les pelotons de ceste herbe en-
moncelés ensemble, qui sortoyent du plus creux
de la mer, où ayans mis la sonde en bas, nous ne
trou

Sagarço de Acosta.



trouuafines aucun fonds.

Ceste plante conficte en sel & vin-aigre, est du
mesme

*Excellent
et de ce-
ste plan-
te.* 176 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
mesme goust que le fenouil marin, & en pourroit
on bien vser au deffaut d'iceluy, comme aussi ceux
qui nauigent la pourroyent bien manger en lieu
de Cappres. l'en fis donner de toute fraische aux
Cheures que nous auions dans nostre vaisseau, qui
certes en mangeoyent euidemment.

*Ses ver-
sus.* le n'ay pas remarqué aucunes de ses vertus,
mais vn certain de nos mariniers affligé d'vne dif-
ficulté d'vrine, mesmes que parmy son vrine il ex-
pulsoit quelques sables & grosses humeurs, en
mangea sans y penser de cruë, & de cuicte, parçè
qu'il la trouuoit bonne, quelques iours apres il
m'asseura qu'il se sentoit grandement soulagé d'en
auoir mangé, & mesmes en emporta quantité avec
soy, pour en vser en terre ferme, ce voyage de mer
paracheué.

A N N O T A T I O N S.

*Petite
Lentille
Marine.* * Il faut considerer si ce Sargaço seroit point la petite
Lentille de mer, qui a les feuilles demelées de nostre Lo-
bel, la figure de laquelle il baille entre les plantes mari-
nes, sur la fin de ses Observations.

F I N.

TABLE DES MATIÈRES
CONTENUES AV
LIVRE DE CHRISTOPHE
ACOSTA.

A			
A Eschinomene	163	Areca	50.58
Alma	144	Aretca	67
Aloës, & son usage & Confe- Elin de la doze, & des feuilles <i>ibid.</i> Maniere de la prendre	<i>ibid.</i>	Aristora	<i>ibid.</i>
Ambare & sa description	148	Aritiqui	65
sa figure	149	Asarath	159
son usage, & maniere de le confire	148	Auela	63
Anacarde sa description & u- tilité	174	Auellaine des Indes & sa description	56 sa figure 57
son huile, & à quoy sert	75	Comment la faut conseruer	58
vertus du fruit	<i>ibid.</i>	Axis	159
Ananas, où croist, & son histo- re	132	B	
sa figure	133	B Andan Isle	37
son u- sage	134	Bangué	157 sa figure 158
Ananas sauuage, & sa descri- ption	135	utilité & composition	157
sa figure	136	Bar	16
Annuale	65	Bellerics	65
Arare	<i>ibid.</i>	Bepole	118
Arbre Triste ses qualités, lieu natal	110	Ber	146.
figure	111	Betele, & sa description	36
Odeur	112	Bois de Colenure de deux plâ- tes	96 description de la premiere <i>ibid.</i> & la figure 97 & ses vertus 96 figure de la seconde 98 sa descri-
& vertus de ses fleurs & semence	113		

T A B L E.

<i>ibid.</i> ses noms, qualités & vertus	152	Goa ville	25
description de la seconde & troisieme	155	Guare	112
Dayas	117	Guaspard de la Croix de l'histoire de la Chine	17
Dialacca	15	H	
Durion où croist	123	H Asanguia	73
la qualité de l'arbre <i>ibid.</i> sa figure	124	Helecho	67
façon de manger le fruit	125	Herbe d'Amour	160
es-fruict & le Betele ont grande Antipathie	126	Herbe de Malagua, & histoire	170
E		ses noms & usage d'icelle	172
E Lephant & son histoire	22	& figure	171
sa figure	23	plusteurs vertus	173
Ils s'étendent l'un l'autre	24	Herbe-viue, ses noms, histoire, & lieu natal	160
Ils parlent quelquefois <i>ibid.</i> sont memoratifs des bien-faits	25	figure	161
leur maladie <i>ibid.</i> Indice d'icelle ou fureur, & le remede	27	merueilleuse nature	160
font desireux de gloire & vindicatifs	28.29	& ses vertus	162
Eloui	61	Huile d'Anacarde, & à quoy il sert	75
F		I	
F Anax	120	I Aca fruit	27
Figure des Indes voyez Musa		Iaca, où croist, & sa description	120
Fula	60	grosseur <i>ibid.</i> figure	121
G		les facultés	122
G Alanga, & de ses deux especes	91	Iagra	60
figure	92	Iamboli	144
l'usage, & ses vertus	93	Iamboloins, leur histoire & son usage	145
Gingembre & description	94	Iambos	142
sa figure	95	sa figure	143
		diuers noms & facultés	144
		Iangomas, sa description, lieu natal, & usage	<i>ibid.</i>
		Inde fl.	47
		Insecta quoy	100

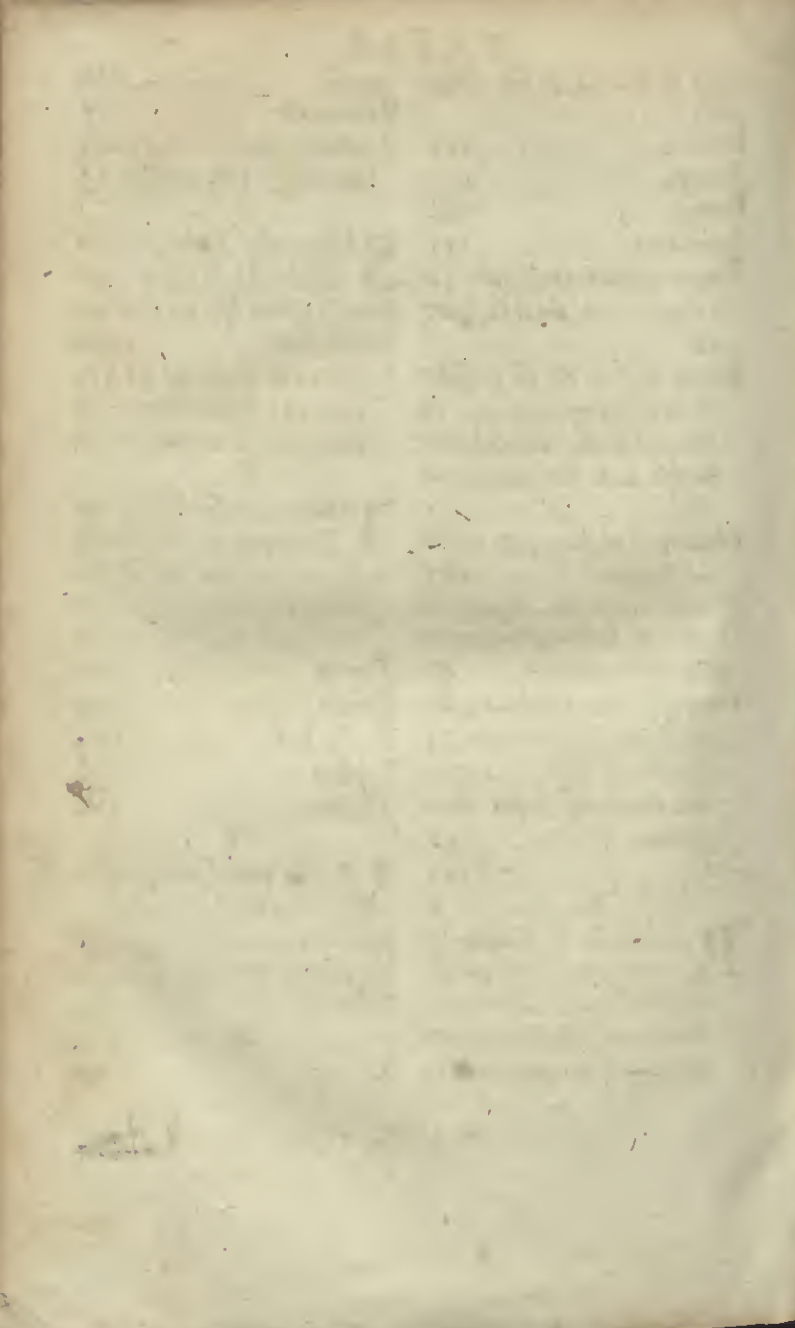
T A B L E.

Iogues	159	Morxi maladie	122
L		Musa, & s ^o histoire	125 figure
L Acque & maniere de la faire	13	son utilité.	127
ibid. Comme elle se falsifié	14	Diuerses especes	128
14 n'est le Cancane	ibid.	Myrobalans & de ses cinq especes	65
Il y en a d'artificielle	16	N	
son usage	ibid.	N Aledines Isles	59
Lauandon	91	Narel	ibid.
Leuille marine	176	Negundo y en a de deux sortes	113
Lezard d'ormus poison plus subtile	84	Description & vertus	114
M		figure du masle	115
M Acer, & son histoire	41	de la femelle	116
propre aux disseteries	44	decoction de ses fueilles	117
vomissements	ibid.	Nimbo	117
D'où s'apporte	46	sa description, vertus	118
Macis differe au macer	41 & 47	figure	119
Macré	44	huile à quoy profitable	ibid. & 120
Mambu	20	Nimpa	93
son utilité	ibid.	Noix meihêl qu'est	155
Mangas	74 & 129	Noix muscade & de sa fleur	37. ses figures 38. 39. 40 s ^o
sa description, lieu & noms	ibid.	huile & vertus	37 ses diuerses appellations 39. 40
facultés	130 & figure	131	O
Mangas sannaage ses vertus, & lieu où il croist	132	O Lla	60
Mangate sienne	29	Opium son usage, où il croist, & à quelle chose il est propre	12
Manne, ses vertus, & moyen de la garder	18 falsifiée	Orraca	60
19		P	
Maslac	159	P Alme-Indienne	59
Moringa son histoire, usage, & vertus	106	figure	62 s ^o
figure	107	Diuers noms	ibid.
lieu natal, & noms diuers	108	deux especes	60
		à quoy seruent.	ibid.
		quel est son fruit	61
		figure	62 s ^o

T A B L E.

Et sa noix 61 & son usage	racine	ibid.
63	Rezanuale	65
Panaua 101	Rhubarbe où croist 84	erreurs
Panastu 120	touchant sa preparation 85	
Panax ibid.	S	
Parasitaco 112	Saffran des Indes, & son	
Pauate guerit les erysipeles 51	histoire 89 sa figure 90	
sa description. ibid. sa figure	Sainte Croix Isle 41 Cité 44	
52	Sambarane	34
Pierre Bezar & sa grosseur	Sargaço, où se trouue 173 fi-	
108 où s'engendre 109 sa	gure 175 Excellēce de ceste	
variété ibid. à quoy est pro-	plante & ses vertus 176	
fitable 112 son excellence	T	
ibid.	TAbaxir & son histoire 20	
Pignons de malaca, & usage	Tamarins & histoire 67	
166 sa figure 167	figure 69. 69 vertus des	
Pommes des Indes, figure de	feuilles & diuers noms 70	
l'arbre & histoire, diuers nōs,	l'ombre est nuisible ibid.	
& de son excellence 47	Tatula	156
Poyure de deux especes 53 de-	Tame	108
scription du domestique 54	Tupha-Indi	144
figure du noir 55 vertus	Tuphat	ibid.
des feuilles & façon de le	Turiala	108
planter 56	V	
Pul 112	VAsa murrhyna que sont	
R	17.18	
Racine de la Chine &	Vasaneli	51
noms diuers 87 où elle	Verengenes pommes	109
croist, description, & vertus	Vidaras	146
ibid. figure 88 Eau d'icelle	X	
89 moyen de conseru. la	Xareta	63

F I N.





A MONSIEUR

DV SAVZEY, SIEVR DE
VARENNES, CONSEILLER
DV ROY, LIEVTENANT PAR-
ticulier en la Seneschauſſée & Siege
Préſidial de Lyon.

MONSIEUR,

*Une ſi funeſte & malheureuſe
fatalité pourſuit aujourd'huy
tous ceux qui eſcriuent, & ils eſpreuuent vn
Siecle ſi ingrat, que leur ſecondité leur deſ-
plaiſt, tant les iugemens ſont ſteriles à leur
ſaueur. Ceſte conſideration a arreſté deſpuis
long temps le deſſeing que iauois de faire
voir le iour à c'eſt auorton, de crainte qu'il
ne paruſt pour ſe perdre, eſtouffé & eſtaint
dans les opinions contraires qu'il combat,
& qu'au lieu d'arracher le preingé d'vn
dogme ſuranné, ſon attentat coupable de*

temerité, qui ose chocquer & affoiblir la croyance generale, luy fit trouuer sa dernière nuit dans son premier iour. Le Baulme duquel ie traiete, possède des vertus qui sont par delà toutes merueilles, capables de donner de l'estonnement & de l'extase aux esprits plus releués, & entre ces facultez, ceste-là est cogneuë & chantée d'un chacun, qu'il fait paroistre en la guerison des plus profondes & desesperées blessures: neantmoins rien ne luy est si contraire que le fer, duquel son arbrisseau n'est si tost playé qu'il ne seche, faisant tarir ce suc secourable qu'il distille. Ainsi ses fueilles qui se promettent de le faire resflorir & regermer, ayant cõfõndu l'erreur qui a persuadé qu'il n'estoit plus, pourra peut-estre faire mourir ceste ignorance qui nous est honteuse & reprochable: mais aussi il est à craindre, que guerissant il n'irrite, & qu'il n'esprenue de plus dangereux ennemis, que ceux ausquels il aura voulu defiller les yeux. Fay creu toutesfois que ces raisons estoient trop foibles,

HISTOIRE DV BAULME.

OV IL EST PROUVE' QUE NOVS
AVONS VRAVE COGNOISSANCE
de la plante qui produict le Baulme, &
par consequent de son fruit,
& de son bois.

CONTRE L'OPINION COMMUNE
de plusieurs Medecins, & Apoticairez
anciens & modernes.

Version Françoise, tirée de PROSPER ALPIN:
par ANTOINE COLIN, maistre Apo-
ticaire iuré de la ville de Lyon.

LIVRE QUATRIESME.



A LYON,

Aux despens de JEAN PILLEHOTTE,
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

Avec Privilège du Roy.



A MONSIEVR

D
V SAVZEY, SIEVR DE
V
ARENNE, CONSEILLER
DV ROY, LIEVTENANT PAR-
ticulier en la Seneschauffée & Siege
Presidial de Lyon.

MONSIEVR,

*Vne si funeste & malheureuse
fatalité poursuit auourd'huy
tous ceux qui escriuent, & ils esprenuēt vn
Siecle si ingrat, que leur secondité leur des-
plais, tant les iugemens sont steriles à leur
faueur. Ceste consideration a arresté depuis
long temps le desseing que i' auois de faire
voir le iour à cest auorton, de crainte qu'il
ne parust pour se perdre, estouffé & esteint
dans les opinions contraires qu'il combat,
& qu'au lieu d'arracher le preiugé d'vn
dogme suranné, son attentat coupable de*

temerité, qui ose chocquer & affoiblir la croyance generale, luy fit trouuer sa derniere nuit dans son premier iour. Le Baulme duquel ie traiçte, possède des vertus qui sont pardelà toutes merueilles, capables de donner de l'estônement & de l'extase aux esprits plus releués, & entre ces facultez, ceste-là est cogneuë & chantée d'un chacun, qu'il fait paroistre en la guerison des plus profondes & desesperées blessures: neantmoins rien ne luy est si contraire que le fer, duquel s'õ arbrisseau n'est si tost playé qu'il ne seche, faisant tarir ce suc secourable qu'il distille. Ainsi ses fueilles qui se promettent de le faire refflorir & regermer, ayant cõfondu l'erreur qui a persuadé qu'il n'estoit plus, pourra, peut-estre faire mourir ceste ignorance qui nous est honteuse & reprochable: mais aussi il est à craindre, que guerissant il n'irrite, & qu'il n'esprenue de plus dangereux ennemis, que ceux ausquels il aura voulu desiller les yeux. Fay creu toutesfois que ces raisons estoyent trop foibles,

bles, pour esmousser la poincte de ce desir
 que i'ay consacré depuis long temps au bien
 du public, le seul objet de mes veilles, &
 qu'il estoit plus à propos de sacrifier ce nou-
 veau né, à la mesdisance des zoles, &
 qu'il fust deschiré des Aristarques, qui se ri-
 ront de son innocence, plustost que de frau-
 der ma profession de ce que ie luy dois, esga-
 lement tenu de retirer de la fosse de l'er-
 reur ceux qui y sont tombés, & d'aduer-
 tir du precipice ceux qui en approchèt: Que
 si neantmoins le mensonge l'emporte sur la
 verité, & que ie ne puisse accoustumer les
 Chats-huants à porter l'esclat d'une saine
 doctrine, ie me consolcray de ce contente-
 ment, que comme le Soleil ne laisse d'estre
 lors qu'il esclaire aux Antipodes, bien qu'une
 épesse nuit nous le desrobe, que de mes-
 mes ceste verité ne laissera de subsister,
 quelque broüillars que luy oppose l'igno-
 rance. Je luy permets doncques de sortir sur
 ce desseing, & ie ne doute point, que tout ne
 luy rie, & qu'il n'aye vne naissance heu-

reuse, puis que vous daignez estre sa Lucine, Monsieur; & que vous faictes l'honneur à cest exposé de le releuer, l'adopter, & luy despartir ceste lumiere, de laquelle vos actions, vostre doctrine & vostre dignité esclattent si viuement, qu'au contraire de la statuë de Diane chez les Pelleniens, que l'on ne voyoit qu'en perdant le sens: l'on ne vous peut aborder qu'avec vn double honneur, de respect & d'admiration, ou bien ainsi qu'une image viuante de la vertu, qu'en rauissant nos vœux & nos affectiôs. Ouy, vos actions sont si releuees, avec tant de doctrine, de constance & de pieté, que comme le Nil seul entre les fleuues, n'exale aucune vapeur, de mesme le vice, voire mesmes le soupçon du vice en estant esloigné, vous auez mis en doute si on vous doit plus imiter qu'admirer. Pour vostre doctrine, elle est à vn tel ascendant, que comme au plus haut de son Apogee, elle est l'enueie des plus sçauans, l'object des mieux sensez, & le desespoir de tous. Doctrine non
seule

seule & nuë, literale & oisive; mais active
 & Politique, & si riche des dons que le
 ciel luy a jointes, la richesse de l'antiquité
 luy a acquis la cognoissance de plusieurs &
 diuers voyages és Prouinces les plus loin-
 taines, confirmé: que comme rien ne luy est
 incogneu, aussi tout luy est facile, & mesmes
 aydé de ceste singuliere eloquence, qui ayät
 ces iours passez, tonnè parmy les Lys, &
 estonné vostre barreau, charmant vos au-
 diteurs par ceste lotte, attachez par les au-
 reilles au miel que vostre langue distilloit,
 qui en fin ne cesserent de vous ouyr, que
 pour ne cesser iamais de vous louer. Les
 Poëtes feignent que Mercure, bien qu'en-
 fant, auoir neantmoins vne cognoissance
 de toutes les sciences. Ce que la fable a fait
 mescroire en luy, la verité le tesmoigne en
 vous, par des preuues si signalees, qu'õ vous
 a veu auoir atteint à la perfection, au tẽps.
 que les autres cõmençoient à y aspirer: &
 ceste dignité que vous honorez plus qu'elle
 ne vous honore, deuë depuis long temps à

vos merites, qui preuenoyët l' aage en vous, a esté plustost pour monstrier iusques où vous pouuez atteindre par ce degré, que pour recompenser dignement vostre vertu. Permettez doncques que vostre nom paroissant au frontispice de ce liure soit la terreur & l'effroy de l'enuie, si elle porte ses yeux louches sur ces fueilles, & qu' empruntât quelque rayon de vostre gloire, il puisse esperer d' auoir accez chez les beaux esprits, honoré au prealable de vostre accueil: ainsi que vos merites croissans, donnent le surcroist à vos honneurs, ainsi vos honneurs puissent esgaller vos vertus, ainsi vos vertus seruent d' imitation à nostre aage, & au futur de merueille, d' appuy aux bons, de crainte aux meschans, de gloire aux vostres, & de matiere de loüange à tous. C'est ainsi que vous le souhaitte par longues années, & se vouë

Vostre tres-humble & tres-obeyssant
seruiteur,

ANTOINE COLIN, Maistre
Apoticaire Iuré,

AVANT



AVANT-PROPOS DE
ANTOINE COLIN, AVX APO-
TICAIRE S DE FRANCE.

(693)



'E s t à vous autres à bõ droict
(Messieurs mes Confreres) à
qui ie me plains de l'injure qui
est faicte de nostre temps au
Baulme, au fruit d'iceluy, & à son bois, qui
sont trois drogues si excellentes, que les
Anciens les ont estimé des remedes di-
vins: mais non seulement mesmes le vulgai-
re, quand il veut parler d'un medicament
efficace, il l'appelle Baulme par excellence.
Aussi il ne se trouue rien en la Medecine de
si admirable, & la nature ne nous a com-
muniqué medicament qui possede des fa-
cultez si releuees, le nombre en estant aussi
merueilleux que les effets, l'experience
ayant mille & mille fois faict preuve de ses
vertus en la guerison des playes & vlceres;
outte, ceste proprieté alexitere qu'il possie-
de, servant d'Antidote aux morsures des

AAA 5

Scorpions & Viperes, & resistant & dominant le venin des fiebres pestilentiellles & malignes. C'est pourquoy il estoit le premier & principal ingredient des compositions dediees à la conseruation des corps, & iusques à aujourd'huy l'on appelle embaulmement l'artifice que l'on apporte à preseruer de corruption les cadaures. Les autres drogues qui contribuēt de leur vertu à cest effect comprises sous le nom de ceste Ambrosie. Et comme il porte avec soy l'incorruptibilité, il est aussi amy de la beauté, esclaireissant merueilleusement le taint, le maintenant plus gay, plus beau, & plus coloré, & sur tout le conseruant, ieune par l'esloignement des rides de la face, l'inegalité desquelles est racommodée si delicatement, que ce n'est pas sans occasion qu'il est tant recherché des Dames, qui s'en seruent heureusement, ayant esté autāt soigneuses de le rechercher & conseruer à leur necessité, que nous auons esté paresseux à sa recouuerte. Ainsi il est en tout & par tout vtile, & pour le dire en peu de mors: il est grandement profitable à la teste, aux poulmons, au foye, à la ratte, au mesentraire, aux reins, à la vescie, au ventre, à l'espine du dos, aux nerfs, & aussi à toutes les ioinctures.

res. Il esclaireit la veuë trouble, la faisant recouurer entierement à ceux qui l'auront presque perduë. Il guerit les douleurs d'oreilles en dissipant leur tinroin: comme aussi les conuulsions, la courte haleine, la toux, la froideur des poulmons, & leur fluxions: il eschauffe & corrobore tellement l'estomach, que c'est vn tres assureé remede aux vents & cruditéz qui sont engendrees par le refroidissement d'iceluy. Il desopile, & guerit l'vne & l'autre iannisse, il faiët vriner, il rompt la pierre, il est particulieremēt affecté à la matrice, la deliutant des maux qui sont excitez par sa froideur: prouoquāt les mois, accoisc les suffocations, & qui mieux est, rend les femmes fecondes, qui estoient steriles, par les causes susdictes. Nō sans cause doncques (mes Confreres) ie me plains à vous, de ce que nous-nous priuons d'vn si riche thresor, & que maintenant qu'aux deux royales compositiōs le Theriaque & le Mithridat, nous auōs fait paroistre ce que peut enuers nous l'amour de nostre commune profession, les ayant dispensees si fidellement, que j'ose dire qu'il n'y a lieu du monde auquel l'on rapporte plus de soing & de diligence à les preparer: neātmoins quelles ies pouuons-nous dire des-

pour

pourueuës de ceste principale drogue, l'ame & le principal agēt de leur faculté. Et il ne faut point dire puis qu'elle ne se trouue plus, que nous deuous recourir à quelque succedanee, qui remplissant sa place, esgalle ses facultez: ear sans doute il est, il se recueillit en quantité suffisante, nous l'auons tel que les anciens l'ont cogneu, & i'en ay fait voir qui correspondoit tellement aux descriptions veritables: que n'eust esté que la vieille erreur a eu plus de force sur quelques esprits, que les veritables nouveautez, i'eusse donné dés lors au public, vn Theriaque, auquel rien n'eust deffailly, que le *Calamus odoratus*, auquel on substitué, vn successeur beaucoup plus conuenable, que l'on ne faiēt au Baulme. C'est vne des principales raisons qui m'a esmeu à faire voir aux François ce petit Dialogue de Prosper Alpin, Medecin tres-docte en la cognoissance des plantes, lequel en vn liure qu'il a fait intitulé *De plantis Aegypti*, conuainc fort bien d'erreur tous ceux qui nient que le Baulme soit en la nature: Ce docte personnage, cōme tesmoing oculaire & irreprochable, introduit par forme de Dialogue deux Medecins avec luy, qui avec des vives raisons battent en ruine ceste vieille

igno

ignorance, n'est-ce pas vne faute non plus tollerable, de substituer en sa place l'huyle de muscade qui n'approche en rien, à la moindre des vertus attribuee à ce tant diuin & excellent medicament, lequel nous prouuerons par cy apres avec des tres-solides raisons, tirees tant des anciens auteurs que des modernes, qui ont esté sur les lieux, se pouuoir recouurer: Si nous estions aussi curieux & diligens de les rechercher des Arabes, comme nous sommes trop faciles à luy subroger en sa place vne chose moindre de prix & de faculté. Et comme dit ce docte Bellon, de l'autorité duquel ie me fers, nous n'auôs garde de recouurer le *Calamus odoratus*, qui est vne drogue de laquelle nous sommes priuez, si nous ne le demâdons, aux habitâs du pays d'où il vient, nō plus que le Baulme; veu que quâd les Marchands nous le presenteroiēt, nous dirions tousiours qu'il ne s'en trouue point. Doncques ne nous estonnons pas, si nostre Theriaque & Mitridat ne respondent entiere-ment aux vertus & proprietéz que leurs inuenteurs leur ont attribuees: & admirons plustost iusques où nous a porté nostre opiniastreté qui nous faiēt des miserables Tangles dans l'abondance, de ce que nous re-
 cerchons

cerchons sans le vouloir auoit, & reiectons
 lors qu'il est en nostre puiffance: d'où vient
 que nos confections sont inferieures en
 propriété à celles qui se font au Caire en
 Egypte, recommandées particulièrement
 pour le fruiet, bois & suc du Baulme qui
 les annoblir, & leur fait tenir rang par sus
 les autres, leur vertu alexitaire, suiuant
 ces merueilleux ingrediens. Ce sont les vi-
 ues raisons irrefragables qui m'ont porté à
 ceste traduction, à celle fin qu'ayant reco-
 gneu la verité du Baulme, son eslection &
 sa cognoissance, vous ne fassiez plus de dif-
 ficulté de l'admettre en vos compositions:

& que vous ne croyez point que la na-
 ture & la terre sont non plus ma-
 rastres de nostre temps, qu'el-
 les estoyent ancienne-
 ment. Adieu.

* * *

ELE

ELEGIE
SVR LA TRADVCTION ET
DISCOVRS DV BAVLME
de Monsieur Colin.

Q'à bon droict c'est ancien doubtoit si la science.
 Nous rendoit plus parfaicts:
 Puisque plus nous sçauons, & plus nostre ignorance
 Tesmoigne ses effects.
 Si la perfection ne viem d'ailleurs acquise,
 Hé! qu'est-ce que de nous?
 Plus nous la recherchons, & moins elle a de prise,
 Et nous eschappe à tous.
 Non ne nous flattons point, ce n'est que piperie,
 De nous feindre sçauans.
 Tout ce que nous sçauons, n'est qu'une mocquerie
 Qui abuse nos sens.
 Ce que l'on sçeut hier, aujourdhuy l'on en doute:
 Et ce qui fut douteux
 Aux aages precedens, nostre siecle l'esconte,
 De ne le croire honteux.
 Il est vray que iadis il y eust de la gloire
 A paroistre sçauant.
 Et qu'au temple d'honneur, des doctes la memoire
 Se celebroit souuent.
 Mais le siecle de fer, qui rouille nos anneés,
 Confondant le surplus,
 A veu dans ses malheurs ses festes terminees,
 Qui ne se choment plus,
 Ce peu de beaux esprits qui redorent nostre aage,
 Eclipsent leurs clartés,
 Et quittent le terroir infertile & sauuage,

De nos champs desferiés.
 Pour la vraye science, on adore un idole,
 D'un auccugle debuoir.
 On suit l'opinion qui les ames affolle:
 Et penser, c'est sçauoir.
 L'opiniastreté mere de l'ignorance,
 Ramage les esprits.
 La raison n'a plus lieu, le preingé l'auance,
 Et seul gaigne le prix.
 La verité contrainte à ceder au mensonge,
 Luy donne un faulx brillant.
 Et l'erreur cependant, qui dans son puis nous plonge,
 Se glisse nonchalant.
 C'est luy qui en trompant d'une vaine croyance,
 Nos Peres cy deuant,
 Fist faillir leur debuoir, & trompant leur prudence,
 Ne les peust que de vent.
 Lors que persuadés que le Baulme & ses larmes
 N'estoit plus parmi nous,
 Leurs faciles esprits embrasserent ces charmes,
 De leur bien peu jaloux.
 Ils le creurent ainsi: despuis l'heureuse plante,
 Seul honneur du Leuant,
 Fust sterile pour eux, du tort impatiente,
 Quelle alloit receuant.
 Et destors seulement pour ses voysins seconde,
 Elle voulut pleurer.
 Ne voulant des vertus, desquelles elle abonde,
 Nos pays bien-heurer.
 Despuis les facultez manques & imparfaites,
 De nos medicamens,
 Sans effect, sans pouuoir, & leurs vertus forfaites,
 Sont sans allegement.

En vain vous nous chantez trompeurs apoticares,
 Vos compositions.
 Vos remedes sont vains, & vos alexitaires
 Ne sont que fictions.
 Car puis que vous manquez de ce suc secourable,
 De son fruit, de son bois.
 Que vous est-il resté, qui chasse secourable,
 Les extremes abois.
 Ce que vous nous vendez pour Theriaque bonne,
 N'en a que le renom.
 Et le Roy son autheur, assez me cautionne
 Celle qui a son nom.
 L'ame de leurs vertus fust ceste plante sainte,
 Qui les viuifioit.
 Puis donc que vous croyez, qu'elle fut comme esteincte, -
 Qui les ranineroit.
 Mais non, vous vous trompez la nature s'offence,
 De vos opinions.
 Et vostre erreur combat, sans aucune apparence,
 Ses loix & ses raisons.
 Autant que l'uniuers les especes créées
 Iront se maintenant.
 Et leur fin ne sera qu'en la fin des anneés,
 Tout deuiendra neant.
 L'Egyptien iardin, possédé du barbare,
 Ceste perte demeni.
 Mais bien plus les forests que l'Arabie auare
 Soigne diligemment.
 Ceste perte est vn songe, vn ombre, vne chimere
 Qui nous va deceuant.
 Tantales vous souffrez la soif qui vous altere,
 L'eau vous estant deuant.

Pendant que l'Orient, riche en vostre indigence,
Possede ce butin.

Privez au preingé, d'une honteuse ignorance,
De ce tresor certain.

Combien donc desormais auras tu de loüange,
arrachant ces erreurs.

Et faisant decouler despuis vn bord estrange)
Iusques à nous ces liqueurs.

La saine du public sera ta redevable,
Et la guaremissant

Par tes doctes escripts, ta memoire durable,
Ira s'eternisant.

Courage donc Colin, & ceint d'une couronne
De ce tien arbrisseau,

Faiets paroistre l'ardeur qui au bien respoinçonne,
Pour t'oster du tombeau.

Desia par ton moyen l'Amerique à la France,
A faiet voir ses tresors.

Et tout ce que le gange amasse en abondance,
Dessus ses riches bors.

Le françois empesché de voir le nouveau monde,
Et ses medicaments.

Soulage son desir par ta docte faconde,
Et tes retracements.

Ta plume est l'aïron, ton liure le nauire,
Sa carte ton sçavoir:

Et avec toy patron de sa course il admire.
Ce que tu luy faiets voir.

Puis donc que cest par toy qu'il ioüit ces richesses,
Ne leur ennuie l'heur.

De retrouver par toy, ses premieres adresses,
Conduit par ta sueur.

Re donne

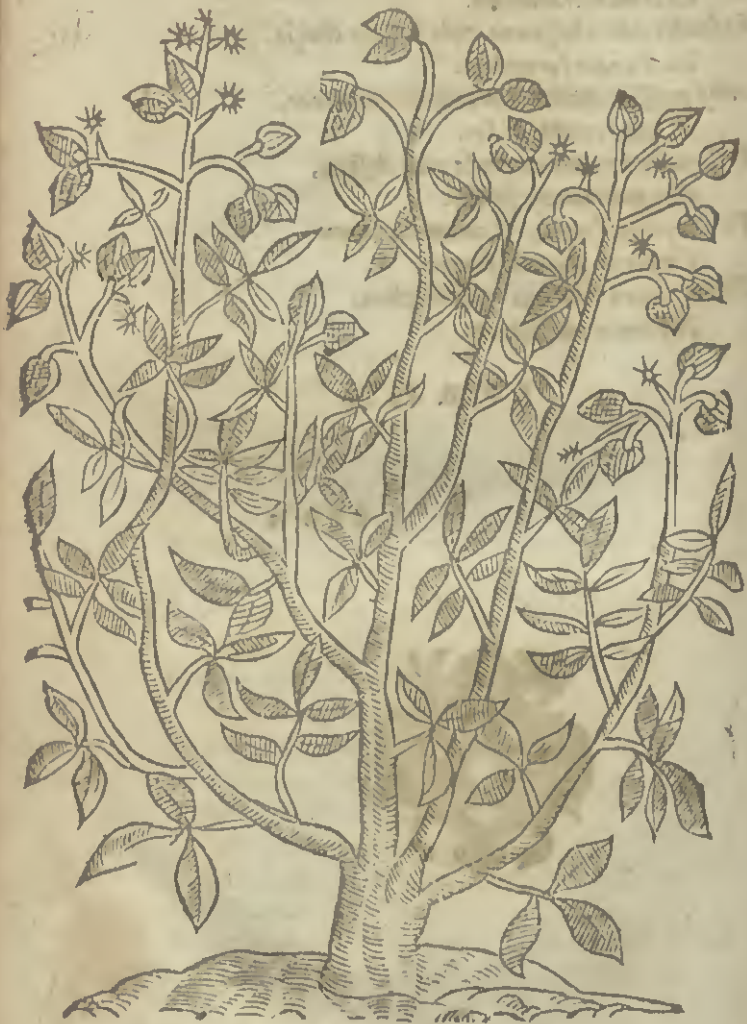
Redonne luy le Nil, l'Égypte, l'Arabie,
 Le Baulme ramenant.
 Et faisls couler chez nous, ceste liqueur choisie,
 Du Levant l'ornement.
 Ainsi puisse le Baulme, en prix de ton merite,
 T'ayant comblé de l'os.
 Preserver ton renom contre la mort despitée,
 L'en maintenant forclos.
 Tu dompteras l'enuie, & comme la vipere
 Treuve au Baulme sa mort,
 Elle ne pourra rien à ta memoire chere,
 Ny contre ton support.

I. P. B. D. M.

BBB 2



La Plante qui produit le Baulme.



DIALO



DIALOGVE DV BAVLME DE PRO- SPER ALPIN.

Il faut discourir de la planre qui produit le Baulme, de son suc ou liqueur, de son fruiet, & aussi de ses verges, ou pour mieux dire, de son bois; qui de tous temps ont esté en vsage en Medecine.

CHAP. I.

ENTRÉPARLEVR S.

ABDELA *Medecin d'Egypte*, ABDACHIN
Iuis, & ALPIN, *Medecin Italien.*

ABDELA.



VEL homme vois-je qui se pro-
meine par ce verger appellé Mate-
ree: il me semble en verité que c'est
Abdachin Medecin, fort honneste
homme (quoy que Iuis) & mon
grand amy: Il le faut doncques aborder, & le sa-
luër. Dieu vous gard, Abdachin, Que vous estes
entré dâs ce verger de bon matin: Quel bõ affaire

*Materco
est un
gräd iay
din essei-
gné du
Caire en
uironde-
mi lieu's
lequel est
ferré de*

BBB 3

murail-
les.

vous y conduit de si bonne heure? *Abdachin.* Je suis fort ioyeux de vous auoir rencontré, il y a ja long temps que i'auois volonté de vous trouuer si à propos: La beauté de ce verger, la soüefue odeur des fleurs de Cassiers, & la fraischeur de la matinée, sont cause que ie me suis icy transporté pour me recréer.

Abdela. Pourquoy est-ce que vous estes si attentif à contempler de routes parts les plantes de ce verger, & ne vous placez sous les larges rameaux de ce Figuier d'Egypte, à celle fin de plus commodément recréer vostre esprit & vostre corps.

Abdachin. l'estois à regarder deçà & delà, si ie verrois quelque plante de Baulme par l'odeur excellente de laquelle mes esprits animaux fussent recrées: l'entends que les gardes les ont laissé perdre par leur paresse, i'en porte vn grand regret: mesmes, qu'il semble aduis que ce verger en a beaucoup perdu de sa splendeur.

Albeda. Pour ceste occasion, ne vous tristez nullement, parce que plusieurs fois on les a veu depérir, incontinent apres on en a transporté d'autres d'ailleurs, & ont esté icy transplâtées derechef; ce qui peut estre aduiendra au plustost par le commandement du Bacha, comme cy deuant a esté fait. Mais quel homme vois-je venir à nous? Serroit-ce Alpin Medecin du Consul Venitien?

Abdachin. C'est luy-mesmes, allons le rencontrer: car c'est vn fort honneste & gallant homme.

Abdela. D'où vient cela Alpin, que maintenant nous te trouuons icy? Par plusieurs raisons ra venue nous est agreable.

Alpin. Je suis venu icy expres pour voir ce beau verger,

verger, ie vous suis redevable grandement de l'accueil gracieux que me faiâtes, outre ce ie me resjouys de vous auoir rencontré tous deux en ce lieu : il y a ja long temps que ie desirois auoir ce bon-heur, & non sans subject : car ie vous honnore de tout mon cœur, pour vos merites. Dauantage il n'est pas de besoin que ie vous louë pour vostre sçauoir en la Medecine, ny de combië ie vous suis redevable, pour auoir esté par vous enseigné en ceste science.

Abdela. Cela va bien, puis qu'il vous plaist ainsi, quoy qu'il en soit, nous desirons qu'il vous plaise nous faire cest honneur que de nous aymer.

Alpin. Je vous en remercie affectueusement : mais ie crains que mon importune arriüée, n'interrompe vos discours : toutesfois s'il vous plaisoit me gratifier, comme vous auez tousiours faiât, de me permettre familiariser avec vous, i'en receutois vn indicible contentement.

Abdela. Nous sommes tres-contens de discourir avec vn homme si eloquent, comme vous estes : car nous sommes asseurez que nos propos seront encores mieux espluchés & esclaircis par vostre doctrine.

Alpin. Je vous remercie : Dequoy est-ce donc que vous parliez sur mon arriüée.

Abdachin. Nous estions en propos d'vne plante de Baulme, laquelle s'est desséchée & deperie en ce verger. Or la perte d'icelle m'ayant attristé, *Abdela* nostre amy fort exercé en la cognoissance des plantes, m'a tout resiouy, disant que autrefois on en auroit apporté en ce lieu bon nombre de la Meeque, & ce par plusieurs & diuerses fois, les-

La Mec- que ville d'Arabie heureuse, d'où sont apportez les arbrif seaux du Baulme. quelles y ont esté nourries & cultiuées, & par ce moyen d'année en année le plantes du Baulme renouvelées, tellemēt qu'il faut esperer, que le gou- uerneur d'Egypte aduertiy de la perte d'icelle, don- nera ordre incontinent à leur restauration.

Alpin. Qu'est-ce que i'entends? Ces plantes de Baulme auoir esté icy d'ailleurs trāsportées, & par ce moyen perpetuellement renouvelées? Comme si l'Egypte n'estoit pas leur propre terroir. I'espere bien maintenant n'auoir point perdu mon temps d'estre entré sur le pourparler du Baulme ja encō- mēcé: duquel il y a long temps que i'ay desiré vous communiquer, moyennant que vous l'ayez pour agreable.

Abdela. Vous nous ferez vn grand plaisir si vous esmouuiez quelque dispute sur ce subject: car d'i- celle nous esperons tirer vn grand profit, par le moyen de vostre sçauoir: A ceste occasion nous vous prions que si vous desirez apprēdre quelque chose de nous, de le proposer tout maintenant.

Alpin. Pour ceste occasion ie vous suis grande- ment redevable, & par là ie rēcognois la sagesse & humanité des anciens Egyptiens. Et à celle fin que ie ne tire plus auant ce discours, ie desire disputer avec vous, de la plāte du Baulmē, du Sue, du Fruict, & du Bois, d'autāt que iusques icy les diuerses opi- nions des autheurs m'ont mis en des grandes dou- tes.

Abdachin, Ie ne pense point qu'entre les Egyptiēs & Arabes il y aye vn mieux versé en la cognois- sance des plantes qu'Abdela, tant de celles qui naissent en ce pays, qu'ailleurs: mais à celle fin que nous disputons plus clairement de cecy, il faut re- duire

duire par Chapitres les choses lesquelles nous devons disputer. Parquoy mettez en jeu tout ce que vous desirez sçauoir.

Alpin. Premièrement ie desire sçauoir de vous, si le Baulme se trouue maintenant ailleurs qu'en ce vergier, dans lequel de toute ancienneté iusques à present, il a esté nourry, & quād il est depery en ce verger, & aussi sçauoir-mon si le Suc, le Fruict & le Bois, nous sont apportés en l'Europe: ou bien si le tout est pery avec l'arbre. C'est ce que ie desire sçauoir de vous premierement, lesquelles choses verifiées, nous parlerons plus particulièrement de ce que dessus.

A sçauoir-mon si la plante du Baulme, son fruict, ses verges, ou son bois sont en la nature, & en quel lieu ils sont produicts.

CHAP. II.

ABDELA.

C'Est vne chose tres veritable & certaine, qu'il ^{lieux de l'Arabie.} prouient maintenāt en plusieurs lieux d'Arabie des arbres de Baulme, desquels on nous apporte le suc ou liqueur, les fruicts & le bois. Les Egyptiēs, les Syriēs, les Turcs & plusieurs autres natiōs, frequētans l'Arabie ne l'ignorent point: Qui mieux est, ils sçauent cōbien ceste natiō tire du reuenu du baulme, lors que tous les ans ils s'en vont en pelerinage à la Mecque & Medine, principales villes d'Arabie. Car ceux qui partent du Caire pour aller à la Mecque, trouuent apres auoir faict

Bredunie ville d'Arabie. quinze iournées de chemin vne ville par eux appellée Bredunie, pres de laquelle on voit vne grande montagne sablonneuse, toute réplie d'un nombre infiny d'arbrisseaux de Baulme, lesquels ils croist de font accroire aux nostres estre là creuës par le miracle de Mahomet: Mais par quel moyen que ce soit, il nous suffit de dire que ceux qui vont tous les ans en pelerinage en ces lieux-là, assuret qu'il y en a vn grand nombre qui prouiennent en ce lieu: ce que l'on pourra scauoir de plusieurs habitans du Caire, qui autrefois, & ceste année mesme ont estez en pelerinage en ces lieux.

soy le Baulme, sans la main de l'homme. Je vous pourrois persuader cecy tres-veritable, par plusieurs autres raisons. Mais vous diray-je davantage, qu'encores qu'il y a pour le moins deux ou trois ans que les arbres du Baulme qui estoient dans ce verger là, se sont perdus par la negligence de ceux qui les auoyent en garde: si est-ce que l'endroit de la terre auquel ils estoient cultiuez & nourris, respire encores la souëfue odeur du Baulme.

Mais Abdachin, pourquoy n'en dites-vous rien, vous de qui ie suis certain que les auez veu mille fois en ce lieu? Mais bien, pourquoy est-ce que vous ne l'assurez & confirmez comme chose veritable à moy Medecin Italien incredule?

Abdachin. Quoy donc? Ne voulez-vous pas adiouster foy à nostre compagnon, Medecin tres-expert en la cognoissance des plâtes, & qui a demeuré longues années au Caire? Quant à moy, certainement ie vous assure auoir veu bon nombre de plantes de Baulme, auoir esté apportées d'Arabie en diuers temps, & auoir esté icy en la Materce
trans

transplantées, y auoir esté nourries & cultiuées, lesquelles aussi ont esté veües de plusieurs habitans du Caire.

Alpin. Ie serois trop indiscret & inciuil si le tesmoignage des Medecins presens, lesquelles outre ce qu'ils sont bien versez en ia cognoissance des plantes, & tels reputez entre les Egyptiens, & qui ont esté nourris en mesme pays que les plantes ne m'en alleuroyent. Mais si faut-il que ie vous aduouë franchement, qu'encores qu'avec des Medecins tres-expers comme vous, ie recognoisse cecy estre tres-certain; pas moins ceste verité ne me semble pas tellement estre auetee, que ie le puisse faire croire estre ainsi à plusieurs incredules Medecins & Apoticaire d'Italie & de l'Europe, qui alleurent qu'il ne se trouue aucune plâte de Baulme nulle part, & qu'elle est du tout perduë: de là vient qu'ils concluent que le suc ou liqueur, le fruit, les verges, ou le bois sont toutes choses supposées & falsifiées.

Or d'autant que Dioscoride & les autres Au-
 theurs nous ont laissé par escrit qu'anciennement
 le Baulme se trouuoit seulement en Egypte, &
 en Iudée, maintenant qu'il n'y aye personne qui
 die qu'il s'en trouue en ces lieux; ils concluent
 qu'il ne s'en trouue en aucune part. Laquelle opi-
 nion ils maintiennent si opiniastrement, qu'il ne
 leur manque point de raisons & argumens pour
 deffendre leur erreur propre.

*Pour-
 quoy la
 commu-
 ne opiniõ
 porte
 qu'il ne
 se trouue
 plus de
 Baulms.*

Abdel. Mais comment se peut-il faire? Tant de doctes Medecins, tant d'habiles hommes cognoissans de simples, estre tellement auégles, de croire que la nature aye esté si marastte, qu'elle n'aye

cousioirs

touſiours conſeruee la plante du Baulme en ſon lieu natal: Quand à ce que Dioſcoride & les autres ont creu l'Egypte, & la Iudee eſtre ſon lieu natal, ie le prouneray eſtre faux puis apres. Encores faut-il moins adiouter de foy à ces mauuais Philoſophes, qui croyent les eſpeces des vegetaux ſe deperir ſi facilement, contre leur maxime, qui eſt qu'elles ſont perpetuelles: qu'ainſi ne ſoit, le Ciel n'eſtant deſtitué d'aucunes cauſes qui ſeruent à la generation: la terre & les autres elemens, eſtâs en meſme conſtitution qu'ils eſtoient anciennement; pourquoy ne concludrons nous pas qu'elle produira maintenant les meſmes plantes qu'elle produiſoit autresfois? Le te prie dis moy donc qui ſont ceux qui croyent entierement la plante du Baulme eſtre perdue, & avec quelles raiſons ils veulent deſſendre leur opinion ſi erronnee.

Alpin. le crois qu'il vous importe fort peu de ſçauoir le nom d'iceux, mais bien pluſtoſt d'entendre leurs raiſons qui diſent qu'aujourdhuy entre nous ne ſe trouue le ſuc, le fruit & le bois du Baulme; cecy ſuffiſe, car encores s'en trouue il bon nombre qui non ſeulement diſent qu'on ne nous en apporte point, mais encores aſſeurent ils, que les arbres qui les produiſent ſont du tout deperis. En laquelle opinion ils ont eſté confirmés par Aymé Portugois homme allez pertinent en autres choſes, & Nicolas Monard Eſpagnol, leſquels aſſirment le Baulme de Iudee & d'Egypte, eſtre entierement perdu: & ont mis en ieu vn autre ſorte de Baulme qui vient de l'Amerique, prouenant d'vne autre ſorte d'arbre, fort different au vray, duquel nous eſcriuons icy l'hiſtoire.

Outre

Outre ce ils disent, le Baulme décrit par Dioscoride, Theophraste, Pline, & de plusieurs autres qui ont descrite l'Histoire des plantes, estre du tout perdu: Ils l'asseurent disant qu'il appert par les escripts mesmes des susdicts, que de toute antiquité il y en auoit en deux vergers tant seulement en Iudée, comme entre autres tesmoignent. Pline & Theophraste: En apres la Iudée estant destruite par Ptolomée premier Roy d'Egypte, & aussi par Vespasian, Iustln, Strabon, Solin & Polythor assurent que le Baulme fut transplanté en la vallée de Iericho, & illec auoir esté nourry & cultivé.

Ils disent dauantage qu'Artaxerfes premier Roy des Perfes; & incontinent apres les Romains du temps d'Adrian, ayants entierement ruinée ceste Region par guerre, que la plante du Baulme perit entierement. Finalement qu'on en auoit conseruées quelques vnes en Egypte, dedans ce verger, lesquelles y ont suruésceu. Auquel lieu non seulement les Sיעcles passéz: mais encores iusques à present, elles y ont esté nourries & conseruées. Mais maintenant par le tesmoignage de plusieurs qui ont voyagé par l'Egypte, il est tout notoire que la plante du Baulme se soit aussi desperie.

Laquelle estant icy morte de present, veu que & Dioscoride les autres disent qu'elle croist tant seulement en Indje & en Egypte, qui est celuy qui mettra en doute la vraye plante du Baulme ne se pouuoit trouuer en aucun lieu? De là il faudra colliger que le suc, le fruct & les verges du Baulme qui nous sont apportez d'Egypte en l'Europe pour l'Opobalsamum, pour le Carpobalsa

pobalsamum, & le Xilobalsamum, ne sont nullement les vrais & legitimes. A bon droict donc, dira-on qu'elles ne sont telles. De là est née la grande acariastrife & incredulité de plusieurs, qu'ils ont mieux aimé demeurer en leur erreur, & refuser les vrais medicamens qui leur sont presentez, que de changer leur opinion.

Abdela. J'ay eu beaucoup de peine de me garder d'interrompre ton discours, m'ayant tellemēt animé contre ces gens-là, qui ne se veulent payer de raisons, ains appuyez de quelques opiniōs friuolles, disent, que toutes les plantes du Baulme sont perduës, inferans par là que le Baulme, fruit, & bois que nous auons, sont choses faulles & supposées, estāt tellement irrité de l'impudence d'iceux, que ie ne sçay en quel terme i'en suis: & à celle fin que ie ne differe dauantage à leur respondre, ie vous dis & redis, qu'il ne se peut dire que les arbrisseaux du Baulme soyent entierement perdus en Egypte, d'autant que souuent par le commandement du gouuerneur du Caire, plusieurs plantes ont esté apportées de l'Arabie heureuse, & ont esté transplantées en ce verger.

Maintenant il n'y a pas trois ans passés que par le cōmandement du Baccha, il en fut apporté quarante plantes de la Mecque, lesquelles ont esté en ce verger cultiuées & nourries: neantmoins apres auoir suruescu vne année, sont en fin mortes par la negligence de ceux à qui on les auoir commis en garde, lesquels fort facilement peuuēt estre derechef renouvelées.

C'est aussi vne chose bien certaine qu'il s'en trouue vn nombre infiny en plusieurs lieux d'Arabie

bic

bie lesquelles y sont cultiuez soigneusement pour les grands profits qu'ils en tirent : & certes ils s'y sont adonnés depuis qu'ils ont recogneu, que les Orientaux en estoient curieux, & qu'ils l'achetoient fort cherement ; ce que nous auons appris de plusieurs Arabes habitans du Cayre.

Si bien qu'allechez du profit, ils ont tirez plusieurs arbrisseaux des lieux sablonneux & montagneux, dedans leus vergers bien cultiuez.

Voila pourquoy on y en voit bon nôbre réplis de Baulme soigneusement nourry. Toutesfois il n'est pas permis au peuple de le cultiuer, sinon qu'à ceux qui l'ont en bail : car il est du domaine du Prince, ny mesmes on ne peut recueillir le suc, rameaux, fleurs & fruiçts, sans permission.

Les Arabes cultiuent en leurs vergers le Baulme, allechez. du profit.

Il en aduient tout autât delà des arbres du Baulme, comme on en faiçt icy de la Cassé solutiue. Car on dône la ferme de la Cassé à quelqu'un, qui est la cause qu'il n'est permis à autre de la cueillir, acheter, & ou l'ayant achetée, la debiter ou transporter ailleurs.

Ce qui s'observe de mesme pour le Baulme en Arabie, côme tesmoignent ceux du pays. Et bien, qu'est-ce que diront ces herboristes ignorans, des plâtes d'Arabie & d'Egypte ? Sera-ce en deux lieux tant seulement, c'est à sçauoir en Egypte & Syrie : (ainsi le tesmoignoient anciennemēt Dioscoride, Theophraste, Plinç & Justin) que croistra le Baulme ? Comme s'il n'apparoissoit par les escrits des anciens Autheurs, que les plantes du Baulme ont esté produictes par la nature, en plusieurs autres lieux : Diodore Sicilien, ne dit-il pas au second liure des Histoires, que le Baulme croist tant seulement

il n'est permis qu'à ceux fermiers de vendre le Baulme.

Preuve
par plu-
sieurs
Anciens
auteurs
comme le
Baulme
croissoit
autres fois
en Ara-
bie.

lement en certaine vallée d'Arabie, & non ailleurs? Constantin aussi au liure *De gradib.* dit qu'il croist en Indie: Iosephe aussi au liure huictiesme des Antiquitez Iudayques, dit que la Royne de Saba apporta vne plante de Baulme d'Arabie en Indee, & qu'elle la donna à Salomon, de laquelle en ce lieu-là du depuis furent prouignées plusieurs autres plantes: Strabon aussi dit au liure 16. de sa Geographie: Ces gens sont voisins du pays felice des Sabeens, c'est vne nation bien peuplée. Il croist en leur pays l'Encens, la Myrrhe, le Cinnamonome; sur leurs limites aussi croist le Baulme, & vne autre petite herbe odorante: Pausanie aussi en son liure 9. la confirme par ces parolles: Quād est de ce que l'on dit des Viperes qui frequentent en Arabie entre les arbres du Baulme, i'en ay ouy parler diuersement.

Il en est ainsi comme ie dis. Les arbres portans le Baulme sont semblables en grandeur aux Myrthes Les sucilles ressemblent à la Marjolaine. Theophraste aussi assure qu'il s'en trouue en Asie. Les Basiliens habitans du mont-Liban, du temps qu'Alexis estoit Empereur en Grece, en recueilloyent en vn certain lieu fort exposé au Soleil, de bon nombre d'arbres, qui ont suruescu longuement, aussi grande quantite comme on en a recueilly icy en Egypte.

De tout ce que dessus il est tres-certain, que nō seulement recueilloit-on du Baulme en Egypte & Indee: mais aussi en Arabie felice, & en autres lieux. Ceste verité aussi peut estre recogneue par Dioscoride, lequel escrit le *Carpobalsamum*, c'est à sçauoir le tuiet du Baulme de son temps estre falsifié,

falsifié, en y meslant des semences de Millepertuis, apportées de la Meeque, d'où vient que véritablement il faut conclurre, que la plâte du Baulme croist autre part qu'en Egypte, & qu'elle porte semence. Outre ce, vous sçaurez de moy qu'il est veritable qu'il n'a pas esté apporté en Egypte de Iudée, comme quelques vns ont songé: mais bien l'on l'apporte tousiours de l'Arabie heureuse. Mesmes que celuy d'Egypte, non plus que celuy de Iudée n'y creurent iamais naturellement, au cōtraire, que ç'a esté à eux vne plante estrangere, veu qu'on la nourrit ordinairement en des vergers bié cultiuez tant seulement, comme Theophraste, Plin, & Strabon escriuent. Plin par ces termes exprès l'assure, disant: Le Baulme est preferé à toutes odeurs, n'y ayant que la Iudee qui le produisoit anciennement en deux iardins Royaux, l'un de 20. iournaux, l'autre de beaucoup moindre estenduë. Theophraste dit: Le Baulme croist en vne valée de Syrie: On dit qu'il y a deux parcs d'arbres, vn de vingt iournaux, & l'autre vn peu moindre: Strabon parlât du Baulme de la vallee de Ierico, dit en ces termes: Là est aussi ce verger Royal du Baulme, c'est vn arbrisseau qui est aromatique semblable au Cytisus & Therebinte: Comment n'est-il pas veritable que tous d'un consentement disent que les plantes estrangeres sont nourries & conseruées en des vergers tant seulement.

Quelques vnes aussi sortans de leur lieu natal, iacoit qu'elles soyent quelquesfois conseruées en des vergers, encores voyons-nous des lieux incultes & sauuages en produire d'autres, lesquelles viennent d'elles mesmes? Mais les estrangeres

croissent tant seulement en des vergers cultiuez, avec vn grand soing & diligence; ce que nous ne voyons pas aduenir en des lieux incultes & sauages.

Mais en ce lieu nous sommes assurez que le Baulme a esté perpetuellement vne plante estrangere, & qu'on l'a tousiours apportée de l'Arabie heureuse, ce que pourront tesmoigner vnaniment plusieurs avec nous, qui demeurent au Caire pour le iourd'huy, lesquels assurererôt qu'ils ont veu apporter les plantes du Baulme de ce verger, lesquelles ont esté transportées en diuers temps. Elles y ont surnescu avec vn grand trauail & diligence, ils certifient aussi lesdictes plantes s'estre facilement desperies par la moindre cause, lesquelles desseichées, l'on a restablies derechef apres en auoir tirées d'autres d'Arabie, & icy cultiuees; par ce moyen le Baulme a esté alternativement iusques à ce iourd'huy conserué en ce lieu.

Il ne se trouuera aucun qui puissè dire que les plantes conseruées dedans des vergers soient natales, veu que les natales, naissent & croissent par tout d'elle-mesmes; & que sans prendre la peine de les cultiuer, elles viennent en leur propre lieu. De cecy nous tirerons vne consequence tres-veritable, que le pays natal du Baulme n'a iamais esté l'Egypte & la Syrie, veu qu'il a esté necessaire de le cultiuer & conseruer en des vergers, avec vn grand soing & diligence: Ce qui toutesfois ne se peut dire de l'Arabie felice, veu que le Baulme perpetuellement y vient: car à la verité ie ne pense point qu'elle naissè ailleurs que là, pour le moins que ie sache.

*Arabie
felice
pays natal du
Baulme
pour le
iourd'huy*

Laquelle

Laquelle par le tesmoignage de Diodore Sicilien, Strabon & Pausanie, cōme ja cy deuant nous l'auons dit, il appert auoir esté anciennement abondante & fertile en Baulme, encores aujourd'huy de mesme produit-elle vne grande quantité de plantes de Baulmes, lesquelles y croissent d'ellesmes sans estre cultiuées.

Ceste fertilité de Baulme, tous les Egyptiens, & autres nations, qui tous les ans vōt en la Mecque, ville de l'Arabie heureuse, assirment estre vraye. Qu'il se recueille tous les ans en ceste Region vne grande quantité de suc de baulme, ensemble de fruiēt & de verges ou bois (veu que tous les ans ils poiuent les arbrisseaux du baulme) lesquelles on enuoye en diuerses parties du monde.

Abdachin. Mais quand bien eux confesseroyent estre veritable tout ce que nous disons, neātmoins ils diront que la plante qui a esté icy cultiuée de tous temps, & aussi celle qui viēt de l'Arabie heureuse, n'estre la plante du baulme, ains quelque autre sorte d'arbrisseau.

Alpin. On recognoistra cecy estre tres-veritable par les marques que les Anciens ont données au baulme. Car tous d'vn commun consentement (comme i'espere que vous m'apprendrez plus distinctement) assurent que la plāte du baulme est vn arbrisseau, non gueres grand, ayant des fucilles semblables à la Rhuë, continuellement verdes, de laquelle si vous scarifiez l'escorce du tronc, il en sort premierement vne liqueur blanche semblable à d'huyle doux, d'vne odeur excellente, fort subtile & aiguë.

Abdachin. Je sçay bien que mille fois, & avec

vous, Abdela, auons veu en ce vergier cest arbrisseau lequel Alpin depeint, que si quelqu'un desiroit sçauoir les vrayes marques pour la cognoissance du Baulme, à quels hommes adioustera-il foy, ou aux Medecins Italiens, ou bien à nous autres Egyptiens qui auons esté nourris en ce lieu avec le Baulme, & qui auons veu souuēt en ce verger cest arbrisseau? A la verité il ne se trouuera personne si insensé, qui vueille plustost adiouster foy à vous autres qu'à nous. Quoy qu'il en soit, nous recognoissons ceste plante pour le vray arbrisseau du Baulme descrit par les Anciens, & tous nos Medecins Arabes iusques icy le confessent constamment, encores est-ce vne chose inouye, qu'il y en aye aucune autre en nulle part, ny mesmes qu'il s'en puisse trouuer.

Outre ce, ie dis que ce nó de Balesan luy a esté donné par les nostres, duquel nom aussi il a esté appellé par les Grecs la lettre b changée en u, la disant βάλσαμον, de là vient que les Latins l'appellent *Balsamum*.

Pourquoy est-ce donc que nous croirons plustost aux Italiens pour ceste plante, qu'à ceux de nostre nation, veu que les Italiens & les Grecs ont mesmes appris des nostres le nom de la plante.

Qu'il ne faut pré-
dre la co-
gnoissan-
ce du
Baulme
de Dios-
coride &
des An-
ciens: mais

Voila pourquoy ie ne iuge point qu'il faille tirer la cognoissance de ceste plante, de Dioscoride, de Theophraste, & des autres anciens Autheurs: mais trop mieux des Medecins Arabes, Egyptiens, & Iuifs, encores tous les autres Medecins Arabes qui vsent de ce langage Arabe, sans aucune difficulté, disent que cest arbrisseau prouient en des lieux cultiuez & non-cultiuez, en des lieux domes-
tiques

stiques & sauuages, de l'Arabie heureuse, le recoiuent comme le vray Baulme, se seruans du suc d'iceluy, de ses fruiçts, & de son bois en leurs medecins Arabes, Egyptiës & Iuifs. medecins
 dicants
 Arabes,
 Egyptiës
 & Iuifs.

dicaments, sans que personne les mette en doute pour l'Opobalsamum, Carpobalsamum & Xillobalsamum: Pourquoy est-ee donc que les Italiens & les autres Medecins de diuerses nations, refusent de recognoistre le vray Baulme, & ne le veulent employer, comme font ceux qui les cognoissent mieux qu'eux, tant par doctrine, qu'aussi par pratique? A dire vray, c'est vn grãd forfait & vne grande meschanceté, que vous ne voulez pas aduoüer la verité: mais qui pis est, vous empeschez tant que vous pouuez qu'elle ne puisse estre recogneuë de plusieurs.

Alpin. Je vous asseure que vous auez tres-doctement esclairei cest affaire, mais d'autant que nous auons à disputer avec des medecins & apoticairez incredules, ie vo^o supplie s'il y a encores quelques argumẽs qui puissent dauãtage esclaireir ceste verité, ne vous desdaignez de le m'apprendre, à celle fin qu'estant de retour, Dieu aydant, en ma patrie, ie le puisse plus facilement persuader à ces incredules.

Abdela. L'annee de nostre salut mil cinq cens septante cinq, le magnifique Pierre Michel, estant icy Consul pour la Seigneurie de Venize, Euneucque Messir ainsi appellé, Gouverneur d'Ægypte, estant au Caire pour visiter diuers lieux de la ville, principalement ce lieu icy appellé la Matherée par deuotion (d'autant que en ceste petite maison si proche, la vierge Marie avec son fils Iesus, fuyant l'ire d'Herode, se retira longues annees, cõ-

Euneucque Messir Gouverneur d'Ægypte fit apporter de l'Arabie quarãse

*arbrif-
seaux de
Baulme
pour les
ransplā
zer au
verger de
la Ma-
serre.*

me croyent tous les Égyptiens, & pour ceste raison ils ont ce lieu en grande veneration) toutes les semaines, le vendredy dedié à la vierge, luy à ces fins visitant ce lieu sainct, estant entré quelques fois en ce verger ou jardin de plaisir proche de ce lieu, vid que toutes les plantés de Baulme estoient mortes par la negligence de ceux qui en estoient gardiés, voila pourquoy il cōmit la charge à vn certain capitaine des pelerins qui vôt tous les ans à la Mecque, par deuotiō qui eut charge d'en apporter 40. cestui-cy s'appelloit Haly Bei, avec lequel i'estois fort familier, & l'auois souuent visité & guerri lors qu'il estoit trauaillé du Calcul; lesdictes quarante plantes furent par luy apportees auxquelles on auoit cōuppé les verges ou rameaux, & furent transplantées en ce verger ordinaire, mesmes que cependant qu'on les transplantoit i'estois present, accompagné du sieur Paul Marian, de ce temps là Consul pour le Roy de France, auquel i'estois fort familier pour l'auoir autresfois traicté malade avec plusieurs autres medecins du Cayre, & autres plusieurs fort experts en la cognoissance des plantes. Ledit Haly Bei estant de retour au Cayre, me fit present de deux onces de vray Baulme, & du depuis encotes vn autre qui fit depuis ce voyage m'en donna trois onces. En l'année 1580. il y eut vn autre capitaine de Carauane des pelerins, qui s'en alla en la Mecque appellé Horrem Bei, mon grand amy, en la maison duquel i'auois esté appellé souuent, tant pour le traictter, qu'aussi pour d'autres de sa maison, lequel aux prieres que ic luy fis, m'apporta beaucoup de semence de Baulme, & des rameaux qui respiroiēt vne odeur excellēte, le

*Paul
Marian
consul
pour la
nation
Françoi-
se au
Caire.*

Scraph

Seriph de le Mecque luy ayant donné bonne quantité du vray Baulme, dont il en donna vn peu à François Prioli Consul pour la nation Venitiéne, quelque peu aussi qu'il auoit achepté de ceux qui ont charge de le vendre au pays. Quelque tēps apres vn certain appellé Scāder Capitaine d'vne armée enuoyé a Medine ville d'Arabie heureuse par le Bassā, lequel m'estoit aussi bien familier que les autres, à cause que ie l'auois traicté malade, m'enuoya des recens rameaux, fruiets, & suc du Baulme, & m'assēura par ses lettres escrites de sa main les auoir recueillis luy mesmes, lesquelles j'ay encores en ma puillāce. Tous les susdiets Turcs personnes de noble condition assēurent vnanimement qu'aupres de la Mecque, & de Medine en des lieux montagneux, en des plaines, en des lieux cultiués & aussi incultiués, qu'il croist vn nombre infini de ces arbrisseaux de Baulme deux mesmes. Qu'il s'en trouue aussi bonne quantité en des lieux sablōneux lesquelles toutesfois ne produisent que bien peu ou point de Baulme: Encores portent ils beaucoup du fruiet ou semence, laquelle on nous porte à vendre puis apres, comme seroyent celles qui se trouuent en vne mōtagne sablōneuse pres d'vne bourgade appellee Bredunie.

Celles qui croissent en tel pays que cela ne portent aucun Baulme, mais ils les arrachent de là, pour les transplanter en des lieux gras, & taschent de les rendre fertiles. Encores disent les habitans du pays, que de toute memoire d'hommes, il y a eu quasi par tout vn nombre infini d'arbres portans le Baulme, qui naissoyent naturellement & d'eux mesmes, lesquels y ont toujours vescu

*François
Prioli
consul
pour la
Seigneurie de Venise au
Caire.
Scander
chef d'vne
armee Turquesque.
Temoins
oculaires
qui assēurent le lieu natal du
Baulme.
Les arbrisseaux
du Baulme que
ne sont
cultiuez
ne rendēt point
du Baulme.
Il y a eu
en Arabie de
toute memoire
d'hommes
des arbrisseaux
de Baulme.*

Que les Arabes cultiuēt plus soigneusement le Baulme qu'ils ne fontloient allechez dupost. On se sert en Arabe du Baulme en leurs cōpositions, & medicaments.

de siecle en siecle, & que iamais le pays n'a esté sans ses arbrisseaux, que toutefois il n'y a pas long tēps que plusieurs en Syrie & Egypte, ont commencé à les cultiuer soigneusement, pour le profit qu'ils en tirent, veu que les peuples d'Orient informés des vertus excellentes du Baulme, ont esté curieux depuis peu de temps d'en recouurer. Les Arabes disent dauantage, qu'ils se seruent en la composition de leurs medicaments du Baulme, du fruit, & du bois, & que ce sont les mesmes desquels les Egyptiens, & Syriens se seruent en medecine, encores que vous autres en Europe les mesprisiez, & teniez estre fausses, & ce par vostre autorité mesmes qui estes Medecin,

Alpin. De tout ce que vous venez de dire maintenant lequel ie crois estre veritable, veu que i'ay esté tant d'années en ceste erreur, i'en suis fort hôteux, & confesse franchement que i'ay tort, & que par vous i'ay esté relenué de ceste incredulité. Ie desire aussi que vous depeigniez ceste plante par ses propres marques, de quelle hauteur elle est, quelles sont ses fleurs, comme sont ses fruiets, en quelle sorte aussi distille le baulme; si cela se faict par art, cōme porte la commune opinion, ou bien s'il distille de soy-mesme.

Abdachin. Ie n'ay pas veu que le baulme aye porté en ce lieu des fleurs, & des fruiets, encores que i'aye veu quelquefois sortir du baulme de l'escoree du pied de l'arbre excarifié Mais parlons de ce cy à Abdela, lequel nous l'enseignera asseurement, & plusieurs autres choses si nous les desirons de luy.

Cependant ie voudrois bien qu'il vous pleust

cōmander à vostre seruiteur, qu'il vous apporte le
vray pourtraict de la plante du baulme qui est à la
maiso, à celle fin que nostre bō amy Alpin le voye.

Abdela. Tu dis fort bien, ie le feray volontiers.

Alpin. Quant à moy, ie vous en sçauray gré à
tous deux toute ma vie.

*La description de la plante appellée par les anciens
Medecins Arabes, Balesfan, par les Grecs βάλαμον,
par les Latins aussi estoit appellée Balsamum.*

La description du Baulme & de son fruiet,

CHAP. III.

LE Baulme est vn arbrisseau lequel croist de la Vraye de
scription
de l'ar-
brisseau
qui porte
le Baul-
me.
Les fleurs
de l'ar-
brisseau
du Baul-
me blan-
ches.
hauteur du Cytyfus, ou bien du Troësne, ayāt
fort peu de fueilles, fort semblables à la Rhuë,
non toutesfois si blanches comme dit Dioscoride:
mais plustost d'vne couleur verte blancheastre, &
continuellement verdoyantes. Son bois est gom-
meux, & semble estre vny, d'vne couleur rougea-
stre par dehors, ses petits rameaux d'vne couleur
rouge fort haute, longs, droicts & gresles, remplis
de plusieurs fueilles sans ordre. elles sont adheran-
tes à l'aissle du rameau trois à trois, cinq à cinq, sept
à sept, ressemblans auenement aux fueilles de lé-
tisque, les rameaux sont odoriferans, gommeux,
& quand on les manie, ils adherent aux doigts. Il
porte des petites fleurs blanches, fort approchâts
à celles d'acatia, trois tant seulement suspenduës
en chasque aissle, presques de la forme d'vmbelle,
d'vne souëfue odeur, desquelles prouiennent les
semences ou fruiets iaunastres, contenuës dedans

Descri-
ption des
Carpo-
balsamã.

des petites gouffes noires, rougeastres, fort odorantes, ayans au dedās vne humeur iaunastre, semblable à du miel, d'vn goust vn peu amer, & vn peu acere, picquant la langue, ayant l'odeur au commencement du Baulme, fort semblables au fruit du Therebinte, rant de figure que de grosseur, poinctuës aux deux bouts, & vn peu grossiettes au milieu.

Constantin l'Africain. A ceste description conuient fort bien ce qu'en a dit Constantin l'Africain, laquelle on voit en ces propres termes, en son liure *De gradib.* Le Baulme est vn arbre qui croist aux Indes, lequel sort hors de terre vne brassée ou vn peu plus.

Les rameaux duquel sont rougeastres & verds, ils sont desliés comme ceux du Tytymale, ayans vne couleur verte, faisans en leur sommité comme des petits bourgeons, produisans des petits grains comme poiure.

En quel temps se tire le Baulme, & en quel le manie vt. Des fentes des rameaux de cest arbre, sort vne certaine liqueur aux iours Caniculaires, comme saict le lait du Tytymale. Le Baulme est tiré aux mois de Iuin, Iuliet, & Aoust, en partie de soy mesme, en partie aussi le tronc de l'arbre estant excorifié avec le fer, il distille dedans des vases de verre: Lequel incontinent apres estre sorty, i'entends qu'il est d'vne couleur blanche, qui quelque temps apres deuiet verdastre; en troisieme lieu; deuiet d'vne couleur dorée, & finalement est changé en couleur de miel.

Outre ce, la substance de ceste liqueur au commencement est trouble & crasse, comme l'huile fraichement exprimé des oliues, puis apres elle deuiet de dessié substance & fort claire, finalement elle

elle deuiet d'une consistance crasse & espoillée, comme du Therebinte, d'une excellente odeur au commencement, & fort subtile, il semble au The- Son este-
tion. rebinte, avec une souëfue & fragrante odeur, d'une saueur amere, acree, & adstringente.

Il est fort leger sur les premiers iours, & d'une si valide & aiguë odeur, qu'à quelques vns il faict aiguer du nez pour l'auoir odoré, & à cause de sa grande subtilité & legereté, instillé dedans l'eau, il ne va pas au fonds: mais ayant esté ietté d'un peu haut dedans, il s'enfonce un peu dedans, & se mesle par dedans, & si soudainement se dissout en icelle, que malaisement le peut-on separer de l'eau, dans laquelle peu de temps apres, il se congrege & coagule, estant coagulé, on le peut tout retirer & rassembler avec un petit sestu, & le sortir de l'eau; deslors il deuiet d'une couleur blanche comme lait.

Tant plus ceste liqueur est vieille, tant moins d'odeur elle a, & plus tardieue à se mouuoir. Dès le commencement elle est d'une couleur blanche, laquelle couleur en peu de iours deuiet verte, Le Baul-
me perd
sō odeur
par vitil
lesse. comme j'ay dit cy deuant, & deuiet de la consistence de l'huile, laquelle couleur s'espure & s'eclaircit par succession de temps, quelques années apres aussi il deuiet d'une couleur fort subtile & claire, changeant sa couleur verte, en une iaune resplendissante. Mais le Baulme estât deuenue vieil, il deuiet aussi espoix que la Therebentine; que si on le met dedans l'eau, ou dedans le lait, il se retire du fonds, avec une grande difficulté, & non sans un long espace de temps, il remonte au dessus, & aussi tardiuement se dissout-il en icelle.

Voila

Le Baulme est distingué par quatre aages, cōme les animaux. Voila pourquoy on peut dire qu'il a quatre aages comme les animaux, par lesquels ils sont distingués euidentement: ainsi donne-on quatre aages à l'Opobalsamum.

D'autant que dès aussi tost sorty de la plâte iusques à cinq ans, il est d'une singuliere & grande odeur, & iusques alors, il est de si subtile & legere substance, qu'estans distillé dedans l'eau, il demeure peu ou point dedans, & fort facilement se dissout, d'autant que sa chaleur demeurant longuement en luy durant son enfance, luy red vne acuité & vehemence.

Enfance du Baulme. Aussi le void-on d'une substance fort crasse & trouble, à cause q' la chaleur qui est en luy est fort, agitée, de mesme qu'une vrine trouble aux fieures pestilentiellles: & tout ainsi comme les corps des petits enfans, sont remplis de beaucoup d'humidité, & aussi de beaucoup de chaleur, sont aussi fort replets; De mesme le Baulme estant en son enfance, à cause de sa grande humidité excrementeuse, avec vne forte chaleur qui domine en luy, se montre crasse & trouble, ce qui aduient tout autrement

Aage cōsistât d'iceluy. lors qu'il est aduancé en plus grand aage: car il se purge & deuiet plus clair, d'une couleur dorée, plus tenuë & subtile; auquel estat, il est conserué par la consistence de son aage: quelque temps apres sa chaleur naturelle estant aucunement resoluë & diminuë: deuenant vieil, il est espoix cōme

En sa vieillesse il est plus espoix. Therebentine, alors il perd sa grande & singuliere odeur accoustumée, & aussi la tenuité de substance: qui est la cause qu'il ne nage aucunement sur l'eau, ny mesmes il n'a pas l'odeur si excellente.

C'est

C'est assez parlé de la plante du Baulme, du fruit, & du bois d'iceluy.

Alpin. Je vous prie, mais qu'il ne vous desplaife, de me respōdre & satisfaire à quelques obiections lesquelles sont proposees par ceux des nostres, qui semblent repugner à la description de la plante du Baulme, d'autant qu'elles obscurcissent aucunement la vérité cogneuë de ceste plante, & la rendent aucunement douteuse. Qu'ainsi ne soit, tous les anciens auteurs qui ont descrit ceste plante, semblent estre differens entre eux sur la description du Baulme, du fruit d'iceluy, & aussi du bois, si que, il n'est trop à propos de rechercher par leur dire la cognoissance d'iceux. Ce sont esté les plus fortes raisons, desquelles ils ont esté enseignés par tradition, que le Baulme, le fruit, & les verges qui leur sont presentees, sont choses faulles, & proposees.

Abdela. J'ay tousiours esté en ceste opinion que c'estoit vne grande erreur d'appredre la Cognoissance du suc, du fruit, & de cest arbrisseau, de Dioscoride, de Theophraste & des autres anciens Auteurs, d'autant qu'estant variables en la description d'iceux, cest vn argument tres-certian de leur ignorance. Quand à moy ie crois que peut estre aucun d'eux n'a bien diligemment veu & considéré ceste plante, ains que tout ce qu'ils en ont escript n'est que par ouyr dire. Car il n'estoit si facile anciennement d'aborder les lieux où naissoit ceste plante, à cause des longues, & difficiles navigations du temps passé: c'est la cause pourquoy Dioscoride, Theophraste, & plusieurs autres, en ont plustost escript par la relation d'autrui, que pour

La description diffirence des anciens fait que la cognoissance du Baulme est douteuse, voire la pourquoy il la faut apprendre des modernes qui l'ont veue.

Dioscoride & Theophraste ont esté variables en la description du Baulme. Les navigations des anciens estoient plus

longues
& difficile
les que
mainte
nant.

Erreur
de Theo-
phraſte,
& de
Dioſco-
ride.

La co-
gnoiſſan-
ce du
Baulme
doit eſtre
appriſe
de ceux
qui ſont
du pays
où il
croiſt.

pour l'auoir veu. Il ne ſe faut pas donc eſtonner ſi pluſieurs des noſtres adherans à leurs relations ont eſté trôpez : n'eſt il pas vray que Dioſcoride Theophraste & les autres qui diſent que la plante du Baulme, à eſté produite en l'Ægypte, & en la Iudee tant ſeulement comme en ſon pays natal, ont erré grandement, veu que cy deuant nous auons prouué par la relation des Ægyptiens, que de certain, perpetuellement elle a eſté apportée de l'Arabie felice en Ægypte? Il faut inferer de ce que deſſus, qu'ils peuuent bien auoir eſté deceus en autre choſe, principalement en la cognoiſſance du Baulme, du fruit, & des verges ou bois. De là eſt aduenu qu'il ne ſe faut eſmerueiller, ſi tous les medecins & apoticaireſ ſe conſians entierement à ceux qui ont eſcript l'hiſtoire des plantes ont erré, d'autant que ce n'eſt pas d'eux qu'il le faut apprendre, à cauſe que comme i'ay dict la cognoiſſance doit eſtre appriſe non pas d'eux, mais bien des Ægyptiens & Arabes, qui ont eſté les premiers qui l'ont cogneu, & veu meſmes qu'ils ſont nés & habités au meſme terroir, où la plante croiſt d'elle meſme. Mais ie vous prie faiçtes que nous ſçachions de vous ce qui faiçt contre nous.

Alpin. Ie vous diray maintenant, ce qui a eſté dict de l'arbre du Baulme par les Anciens: mais ce qui reſte du ſuc, du fruit, & des verges ou bois, qui ſont en vſage de medecine, nous en parlerons cy apres. L'on a eſcrit beaucoup de choſes diuerſes de la grandeur de ceſt arbrilleau, de ſa figure, du lieu natal, & de ſes feuilles, ce qui obſcurcit grandement la verité, rend les hommes incertains, & fait que la choſe eſt entierement douteuſe, & de
fait

faict quelques vns accomparent la grandeur d'iceluy au Lycium ou au Cytifus, & aussi au Therebinte: comme Dioscoride & Strabon on dict. Theophraste dict que la grandeur de l'arbre ressemble au Grenadier. Justin a dict qu'il est semblable au Pin: Pausanias dict, qu'il ressemble au Myrte. Plin, Solin, & aussi celuy qui a descrite l'Afrique, ont comparé c'est arbrisseau à la souche qui porte le vin. Des feuilles aussi il ny a pas moindre dissimilitude entre eux, comme il y a diuersité en la figure & grandeur de l'arbre. Quand Dioscoride, Theophraste, Plin, Auicenne, & Simeon Sethus, ont dit que les feuilles du Baulme ressembloyent à la feuille de Rhue, & Pausanie à la Marjolaine, Justin aux Pins, Solin & celuy qui a descrit l'Afrique, disent qu'elles ressemblēt aux feuilles de la vigne, de la forme ou figure de l'arbre, aucuns le font semblable à vn arbrisseau, les autres à vn sousarbrisseau. Plin en parlāt dit: ceste plante en toute sorte est d'une autre nature que les nostres, & les estrangers l'ont despeint, d'autāt qu'elle ressemble mieux à la souche de la vigne, qu'au Myrte: l'on remarque aussi que Solin en dict tout autant, en ces termes: Justin aussi: tellement qu'on distingue l'arbre portant le Baulme d'auec le Palmier, d'autant qu'il ressemble au Pin, & Strabon: C'est vne plante qui ressemble à vn arbrisseau appellé Therebinte, ou bien au Cytifus. Quelques vns aussi asseurent que ceste plante est nourrie de l'eau qui prouient d'une fontaine, laquelle à sa source voisine d'une maisonnette proche d'icy, encores dict-on que cela se fait par miracle, d'autant que la vierge Marie demeura en icelle longues annees, ayant vsé de ceste eau

Dioscori
de.

Strabon.

Theo-

phrasle.

Iustin.

Solin.

Plin.

Auicenne.

Simeon.

Sethus.

Pausa-

nie.

Strabon

Maison-
nette où

eau

demeura en Egypte la vierge Marie avec son Fils le fms : en grãde veneration par les Egyptiens, Arabes, & Mahometãis.
 eau en son boire, & en son manger, qu'aussi pour lauer les drapeaux de nostre Sauueur Iesus Christ: de là vient que les femmes Ægyptiennes & d'Arabie, aussi bien que les Mahometans, l'ont en grande veneration, si bien qu'elles en vsent confidemēt pour la guerison de plusieurs maladies.

C'est la cause que plusieurs viennent de pays loingtains, iusques là, à celle fin de boire d'icelle: Voilà pourquoy quelques vns tiennent que le Baulme à suruescu en ce lieu, par la vertu de ceste eau. C'est tout ce que disent les susdicts de cest arbre.

Abdela. Tout ce que vous venez de dire touchât la hauteur de l'arbrisseau du Baulme, ne semble point obscurcir ceste verité: car Dioscoride & les autres qui ont dict que ceste plante est de la hauteur du Lycium, du Cytifus, & du Therebinte, ils n'errent point, veu que tous ces arbrisseaux ne different gueres l'un de l'autre de grandeur: car la plante du Baulme n'est pas plus haute qu'iceux; mais nous ne voyons point icy des plâtes de Baulme, si hautes que les susnommez, si bien que les plus hautes que i'aye veu, ne le sont plus que de trois coudées.

La plus haute plante de Baulme transplâtes hors de son natal, n'est plus haute que de trois coudées. Les Grenadiers d'Arabie

l'entends neãtmoins qu'elles croisēt en Arabie de la hauteur des arbres susdits, & encores plus hauts. En Egypte & en Arabie les Grenadiers sont petits, tellemēt qu'on les met là au rãg des arbrisseaux, & ne croissent point si hauts que les Grenadiers en Italie. Voilà pourquoy on ne peut reprendre Theophraste, pour auoir dit qu'il estoit de la hauteur d'un haut Grenadier, veu que les nostres d'Arabie sont plus petits & plus bas que ceux

ceux d'Italie. Quāt à ce que Iustin dit qu'il ressem-
 ble au Pin, il appert qu'il a esté trōpé grandement,
 cela se recognoist euidēment par ses parolles mes-
 mes que manifestement il erre; Car il dit que l'ar-
 bre est semblable au Pin, & puis il est pouē & cul-
 tiuē de mesme façon que les vignes : qui est celuy
 toutesfois qui aye veu en aucune part des Pins
 semblables à la vigne, & qu'ils soyent cultiuez de
 la sorte; Entre lesquels, quelle difference il y a : il
 n'est pas temps d'en parler maintenant.

*font plus
 petis que
 ceux d'It-
 alie.*

Or ne faut-il point douter que la plante du
 Baulme ne iecte force reiectons, & qu'elle ne soit
 semblable à la vigne, & qu'il ne la faille pouier
 tous les ans comme les vignes: car elle iecte quan-
 tité de sarmens, ny elle ne ressemble pas le Baulme
 des feuilles, veu qu'elles sont semblables plustost
 à celles de la Rhuë, principalement les trois der-
 nieres feuilles qui se voient en chasque aisse, d'au-
 tant qu'elles ressemblent allēz trois petites fueil-
 les posées en l'extremité de l'aisse de la Rhuë: hiē
 est-il vray qu'elles ne sont pas de la couleur: en-
 cores n'est-il hors de propos ce que Pausanie a dit,
 que les feuilles ressemblent à la Marjolaine, parce
 que ie pense que la plante du Baulme qu'il auoit
 veu, n'auoit encores attainit sa parfaicte grandeur:
 mais tant seulement fraischement sortie de se-
 mence: car de cest aage la figure, les feuilles, la
 hauteur de la plante sont du tout semblables à
 celles de la Marjolaine, excepté de la grosseur &
 de la couleur, en quoy elles different a celles du
 Baulme: car en la Marjolaine elles sont plus gres-
 les, & plus blancheastres.

Le Baulme qui sort de semence, premierement

*De quel-
le forme
est la pla-
te du
Baulme
qui viét
de semē-
ce.*

a deux feuilles fort sēblables aux deux premières feuilles de la vigne qui sortent, mais celles qui sortent apres cecy qui sont trois, quatre, ou cinq, sont fort aprochātes aux feuilles de mariolaine; Or celles qui sortēt en troisieme lieu, elles sortēt trois à trois, & alors sont fort semblables à celles de Rhuë. Je redis encores ce que deuāt: les premières

*Vraye &
parfaiste
descri-
ption des
feuilles
de la pla-
te qui
porte le
Baulme
me dire
de ceux
qui l'ont
veuë sou-
uēt.*

feuilles qui sortent sont deux, celles qui sortent en second lieu sont du tout diffentes aux premières, & sortent sans ordre au sarment: celles qui viennent en troisieme ranc sont trois suspendues en chasque aisse, lesquelles ressemblent fort à la Rhuë, ce sont comme ie dis trois plus petites feuilles, qui sont attachées à l'extremité, delaisées fort en venē & d'vne couleur fort viuē. En quatrieme ranc celles qui naissent en la verge du Baulme sont cinq en nombre, & en apres sept. Voila donc comme sont les feuilles du Baulme, lesquelles nous auons souuent veu dedās ce verger, qui neantmoins semblent estre depeintes d'autre façon que les anciens ne les ont descrites, ce sera dōcques a bon droict que nous soubçonnerons que Dioscoride ny les autres anciens n'ont veu la plante viuāte du Baulme. Encores est il tres certain qu'elle a esté nourrie en ce verger, arrousee de l'eau de la prochaine fontaine, en laquelle la vierge Marie l'aua perpetuellement les drapeaux de nostre Seigneur Iesus Christ: si est ce pourtant qu'il s'en trouue en Arabie en des lieux sablōneux & fort secs, qui neantmoins ne produisent point de Baulme. Il suffira doncques de ce que nous auons dit iusques icy de la plante du Baulme: maintenant il nous faut disputer de l'Opobalsamū, en attendāt nous contemplerons

plerons diligemment les rameaux du Baulme lesquels vostre seruiteur m'a aporté.

D'où se peut tirer la vraye cognoissance du Baulme & qui sont ceux qui entre les anciens ont descrit au vray la liqueur du Baulme.

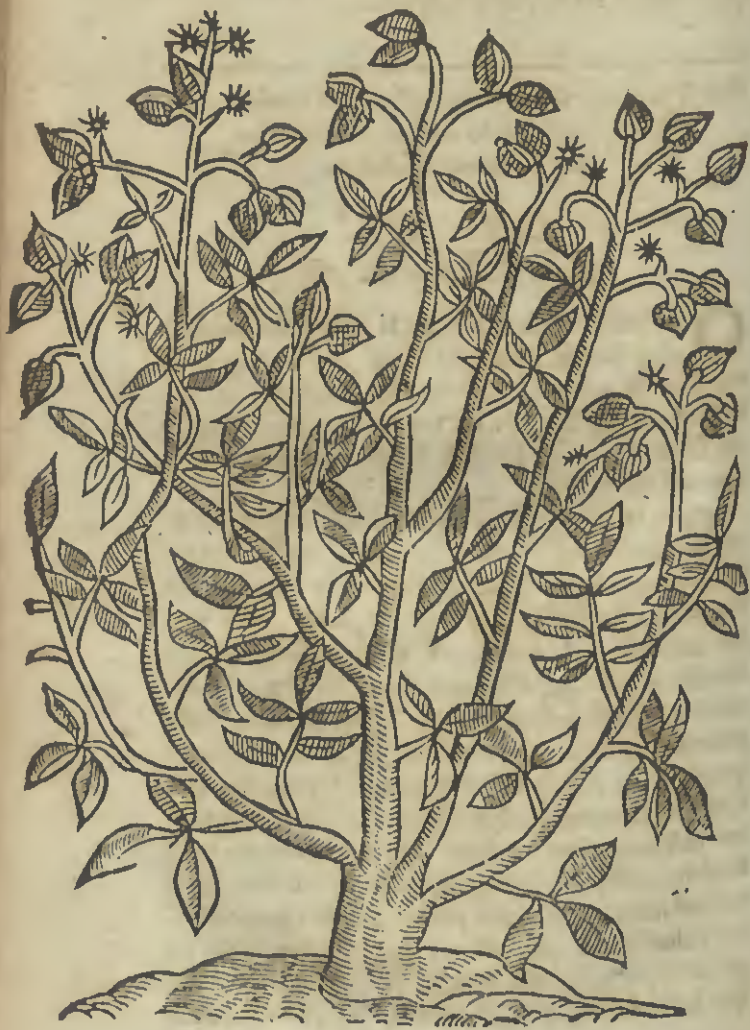
CHAP. IIII.

ABDELA.

Que direz vous Alpin, de la plante du Balme? n'en auons nous pas faicte vne exacte description & comme la verité le requiert, de ses feuilles, de sa fleur, de ses fruiets, & de ses verges ou sarmens, ne te semble il pas veritable ce que nous en auons dict?

Alpin. Je vous assure que vous en avez discouru pertinément & avec la verité, mais il reste encores quelque chose à dire de la liqueur du Baulme, du fruiet, & des sarmens, veu que les anciens qui ont escrit de ceste plante, ne semblent pas estre d'accord, laquelle diuersité comme il a esté cy deuant dict de l'arbre, a esté la cause pourquoy plusieurs ont denié tous les medicamens qui leur ont esté presentez pour l'Opobalsimum, Carpobalsamum, Xylobalsamum, disans pour toutes raisons, qu'on ne nous apporte point du vray Baulme, duquel ie pretens que nous discourions maintenant, puis nous parlerons des autres. Disons doncques que le vray Baulme ne nous est point apporté: de cela ie ne m'en estône point, veu que le Baulme que vous avez descrit, & lequel nous

52 DIALOGVE DV BAVLME
La Plante qui produiët le Baulme.



auons veu, semble estre different à celuy descrit par les anciens: premierement le plus grand nombre d'iceux assure qu'il doit estre blanc: Strabon dit: ayant excarifié son escorce ils reçoient dedans des vases vn suc ou bien vne liqueur semblable à vn lait gluant & espois: Pline di&: il sort de l'incision vn suc qu'ils appellent Opobalsamum, d'vne souëfue & singuliere odeur; mais il distille lentement goutte à goutte dedans de la laine, est recueilli dedâs vne petite Corne, de là mis dedans vn vaisseau de terre neuf, semblable à vn huile espois & au moust blanc. Simeon Sethus, personnage preferable à quel qui soit qui aye escrit l'histoire du Baulme: Il distilloit de là vn suc semblable à tout autre huile, lequel pour ceste cause est apellé huile de Baulme, iceluy recueilli dedâs des petites burettes, ce qui furnageoit au dessus estoit blanc & fort subtil, & pour ceste raison plus exquis: Il y en a d'autre qui disent qu'il n'est pas tenuë ny de subtile substance: mais espois & gluant, comme sont ceux qui disent qu'estant receu dedans des coquilles, qu'il s'y coagule: Comme ainsi soit donc, que celuy lequel vous nous auez dépeint, & lequel nous mesmes auons veu souuent, est d'vne couleur

Opinions de Strabon pour la couleur que doit auoir la Baulme. Pline.

Simeon Sethus.

Couleur laquelle doit auoir le Baulme selon la dire de tesmoins oculaires.

54 DIALOGVE DV BAULME
doutons, & ne le tenons pour le vray Baulme.

Le Baulme diuers en sa couleur suit son aage.

La couleur quand il est nouveau. De quel le couleur il est quand il a cinq ans.

Abdachin. Nous serons deliurez fort facilement de ce doute par Abdela. Principalement à cause que l'esclaircissement de ceste ambiguité depend de ce que par cy deuant il a dit, que l'Opobalsamum varie de couleur suyuant la diuersité de son aage, comme aussi en sa substance, transparence, odeur & subtilité, qu'aussi tost qu'il est sorty de la plante, qu'il est de couleur blâche, principalement celuy qui surnage au dessus, comme aussi celuy est moins blanc qui va au dessous, laquelle couleur en peu de temps se trāsmuë en vne verdastre oleagineuse, lequel aussi passé cinq ans, comme nous auons dit cy deuant, vient d'vne couleur dorée, finalement estant deuenu vieil, il deuiet espois, acquiert vne couleur de miel, vn peu plus obscure: toutesfois il suffira que l'on soit aduertý que tant de mutations se font en sa transparence, en sa substance, en son odeur, & sa legereté & subtilité, par la diuersité de son aage comme il a esté desia dit d'autant que l'Opobalsamum fraichement tiré, demeure trouble l'espace de cinq ans, depuis lequel temps, il commence à s'esclaircir, iusques à dix ans il demeure presque fort clair, & a vne couleur dorée resplandissante: finalement deuenant vieil, derechef il reprend sa couleur trouble. Car incontinent tiré de sa souche, il est d'vne substance fort tenuë & subtile, peu de temps apres, il s'espoissit vn peu. De là est que Strabon dit, qu'estant recueilly dedans des Coquilles, il se coagule & espoissit dauantage, les cinq ans expirés, qui est le temps de son enfance, il s'esclaircit, & faict residence au fonds du vase, & deuiet fort purifié, & tout
autant

autant d'années redoublées, il deuiet plus espois, & tant plus vieil il deuiet, & tant plus est-il crasse.

L'odeur & la faueur au recent est plus valide, au miliet: de son aage, son odeur est plus suauce, ayant de celle de l'Encens & du Therebinte, toutesfois avec vne meilleur & plus souëfue odeur: sa faueur est amere, vn peu acre, & adstringente.

Finalemēt deuenant vieil, toutes les qualitez sont beaucoup moindres. De là vient que comme i'estime Pline a esté trompé, qui pense que la larme de ce suc quand il est bon, estant frottée, rend vne bone odeur: Qu'ainsi ne soit, l'Opobalsamum estant vieil, a tellement perdu son odeur, qu'alors en le frottant on ne la recognoist.

Au commencement aussi le Baulme est fort leger, lequel avec grande difficulté estant iecté dedans l'eau, ou quelque autre liqueur va au fonds: mais continuellement est porté en sa superficie, & aisement se dissout en icelle: mais au milieu de son aage, il se maintient entre deux, deuenant plus vieil, sa couleur changée & diminuée, il deuiet plus espois: de là vient qu'alors estant instillé dedans l'eau, il tombe promptement au fonds, & que fort tard il reuiet en la superficie de l'eau, & que difficilement & tard se dissout avec elle.

C'est tout ce que nous auons à dire, encores que ce ne soit avec des discours si choisis que vous desiriez, pour resoudre toutes les difficultez lesquelles vous auiez proposées, i'en laisseray le iugement à Abdela nostre amy.

Abdela. Quant à moy, ie tiens ce que dessus si veritable, que tous ceux qui voudront escrire ou

56 DIALOGVE DV BAULME
parler du Baulme, & n'acquiescerôt à ce que nous
en auôs proposé, ie dis qu'ils en sont du tout igno-
rans.

*Erreur
de Pline
en la de-
scription
du Baul-
me par le
sesnoi-
gnage des
mouines
qui ont
esté sur
les lieux.*

Il appert euidentement par les raisons cy de-
uant deduites, que Pline a erré en regardant la
diuersité des couleurs & des substances du Baul-
me, aussi bien que lors qu'il faiet plusieurs especes
& differéces d'iceluy, car il dit: La preuve de la bô-
té du Baulme, est qu'il soit gras, tenuë & subtil, &
mediocrement roux ou iaune, & quand on le
frotte de bonne odeur, secondement la couleur
blanche, la couleur verte pire, & la couleur crallé
& noire la plus mauuaise de toutes.

Car il n'y a aucun des Egyptiens qui puisse di-
re auoir veu du Baulme blanc, si ce n'est celuy qui
est recentemente tiré, laquelle couleur toutesfois
s'esuanouit dans peu de iours, & cômme nous auons
dict, se transmüë en la couleur de l'huile, de ceste-
cy en vne couleur iaune-dorée, finalement en vne
couleur de miel obscure. Quant au noir, il n'y a
personne de nous autres qui puisse dire en auoir
veu, ny ouy dire qu'il y en aye. Si ce n'estoit tou-
tesfois de celuy qui est apporté nouvellement des
Indes Occidentales, lequel quelques vns, comme
nous auôs dit cy dessus, estiment estre le vray Baul-
me: ce qui est faux, veu que ceux qui en ont escrit
asseürët que ce suc improprement appellé Baulme,
qui vient des Indes occidentales d'un grand arbre,
lequel est fort differët en hauteur, en figure, en ra-
meaux, en feuilles & en fruiets, de la vraye plante,
d'où sort le Baulme, ce qui sera fort aisé faire
croire à ceux qui ont veu l'un & l'autre arbre.

Alpin. Simeon Sethus confirme aussi que le
bon

bon Baulme recentemente tiré est blanc, comme
 aussi Strabon, lequel dict qu'il est semblable au
 lait: Mais encores que la couleur de ce suc per-
 de ceste blancheur quelque peu de iours apres
 estre sortie de la plante, & se change en vn autre;
 neantmoins, ce qui est vne chose esmerueillable,
 iceluy estant transmué en la couleur de l'huyle, e-
 stant instillé dedans le lait ou dedans l'eau, il res-
 semble derechef estre blanc, & en faire aussi de
 mesme celuy qui est d'une couleur iaune doree, &
 aussi celuy qui est de couleur de miel. Dioscoride à
 doctement dict: le Baulme qui n'est point falsifié,
 promptement se liquefie, & deuiet de couleur de
 lait. Iamais personne ne penseroit que le Baulme
 lequel on ne void blanc se trouuast estre tel, ce qui
 se trouue par experience, car, comme ie dis, estant
 ietté dedans l'eau, il se trouue si blanc par dessus,
 que mal aisément le peut on discernier d'avec icel-
 le, mais en peu de temps il se congele, reuenant &
 surnageant au dessus en forme d'une petite toile
 blanche, encores recognoistra on plus manifeste-
 ment sa blancheur, si estant congelé on le ramasse
 avec vn festu hors de l'eau. Mais il faut faire ceste
 experience en Esté; si cest en hyuer aupres du feu,
 le Baulme estant premierement attenué par la
 chaleur. Mais pourquoy est-ce que de blanc, il est
 incontinent changé en vne autre couleur.

Abdel. Ou si c'est que la substance molle de ce-
 ste couleur lactée fort tenuë & subtile, se resoult
 & dissipe promptement? Ou si c'est par ce que la
 chaleur n'estant encores assez forte pour agir au
 suc, le rend trouble? On en obserue de mesmes en
 la Cyuette, car aussi tost qu'elle est extraicte des

du iours
 différen-
 se, à celle
 que nous
 venons
 de descri-
 re.
 chose es-
 merueill-
 able que
 le Baul-
 me de
 quelques
 iours
 qu'il soit
 estant
 mis de-
 dans l'eau
 reprend
 sa pre-
 miere
 couleur
 blanche
 qu'il a-
 uoit e-
 stant re-
 centemēt
 sorty de
 la plan-
 te.
 La rai-
 son pour-
 quoy de
 blanc, il
 desient
 inconti-
 nent d'u-
 ne autre
 couleur.
 La Cy-
 uette

fraishe testicules, elle est d'une couleur laiteuse, com-
ment si mençant à bouillir peu à peu, devient verdastre, &
ves del'a finalement noirastre.

est blan- *Alpin.* Jusques à maintenant vous nous avez
che, & fort bien expliqué tout ce que nous desirions de
puis chā vous. Mais encores voudrois ie fort volontiers sça-
gée par voir de vous les marques par lesquelles nous puis-
de réps. sions discernier le vray, d'avec celuy qui ne l'est
 pas, le falsifié, d'avec celuy qui est pur & net, & tel
 que la nature le produict.

*Des marques par lesquelles on pourra cognoistre le vray
 Baulme d'avec celuy qui ne l'est pas, le pur
 & net, d'avec celuy qui est sup-
 posé & falsifié.*

C H A P. V.

A B D E L A.

PAR les marques cy apres desdviçtes, vn chascun
 pourra fort bien recognoistre le vray Baulme,
 d'avec celuy qui ne l'est pas, le legitime d'avec le
 falsifié, ny ne pourra estre si facilement trompé
 d'aucun: car celuy qui n'a pas encores atteint sa
 vieillesse, est d'une couleur blanche (ce qui ne se
 voit que bien rarement, & tant seulemēt lors qu'il
 sort de la plante, ou bien lors qu'il est fraichement
 recueilli (ou de couleur verte, ou d'une couleur
 d'huyle trouble, fort semblable de sa substance &
 de sa couleur audit huile ou bien d'une couleur
 doree reluisante, d'une substance fort tenuë &
 fort

*Marques
 de l'ele-
 ction du
 vray
 Baulme.*

fortclair. Celuy qui sera doué de ces marques, aura vne odeur vehemente, & tât plus recent il sera, tant plus subtile & aiguë il l'aura, ayant l'odeur du Therebinte avec vne senteur plus soüefie, & fort delectable à nostre odorat. Il a vn goust vn peu amer, adstringent, avec vne mediocre mordication, soit legier & subtil, fort facile à se dissoudre, laquelle marque se recognoistra lors que l'on en distillera quelque goutte dedans de l'eau ou bien dedâs le lait, car il demeurera legier sur icelle, & reuiendra au dessus, demeurât bien peu au fonds, remontant incontinent en la superficie, se dissolvant & liquefiant aisement en icelle, n'ayant rien d'vnctueux ny de l'huyleux, gluant & tenace: par les marques susdictes on discernera le vray dauec le falsifié.

Alpin. Pourroit on faire quelque huyle artificiel semblable au Baulme?

Abdela. Cela sans doubte, car Galien assure du tēps de Galien que de son temps, on le contrefaisoit si dextrement de Galien que avec grande difficulté se pouuoit il recognoistre: mais toutesfois celuy qui est falsifié, il ne se le Baulme se falsifioit en diuerses manieres. peut faire que avec quelque liqueur, ou avec quelque huyle, ou avec quelque vnguent.

Dioscoride dit, qu'on le peut sophistiquer avec vn vnguet fait de Terebinte, de Cypres, de létisque, de Behen, de lys & de Metopion, du Miel Metopion est vn huyle & avec de la Cire liquide de Cypres. fait r: r les Aegyptiens

Serapion adiouste à ceux cy l'huyle Myrthin, rofat & huyle Cypriot. piens d'huyle d'aman dres de

Pline dict qu'il se peut sophistiquer avec l'huyle extrait du vray fruct de Baulme: pour ceste raison plusieurs en font l'huyle, qui ne ressemble point

galbanu point trop mal au vray Baulme, lequel toutesfois
& d'A- est recogneu, d'autant que il est beaucoup plus
moniac amer, ayant l'odeur plus obscure & moins souefue
on dit que celle du Baulme.

cest vne Il dit aussi qu'on le peut Sophistiquer avec
l'arome huyle rosat, huyle de Souchet, de Lentisque, de
qui s'ëblo Behen de Therebentine, Mirthin, avec de Resine,
de resine du Galbanum, & de cire Cyprienne, qui sont tout
laquelle ce dequoy Dioscoride a parlé cy deuant, sous le
est appel nom des vnguens; mais peut estre il eussè mieux
lee Hä- dict, qu'on le peut plustost Sophistiquer avec
moniac, huiles, que avec vnguens, d'autant que le Suc est
à cause d'une substance tenuë & subtile comme l'huyle,
qu'elle & n'est aucunement espois, si ce n'est par la vicil-
viens en lette.

Ashio Avec tout ce que dessus on peut falsifier le
pie, voisi- Baulme, mais la tromperie se descouvre aisement,
ne d'A- car celuy qui est contrefaict avec l'huyle, on le co-
frique, gnoist en trois manieres, d'autant que premierinët
au tem- frotté entre les doigts, il n'est aucunement ny ad-
ple de herant ny gluant, d'autant que comme nous auons
Hämö, dit cy deuant, le vray Baulme a vne certaine tena-
ressem- cité & viscosité en luy, & ceste marque ou qualité
blät fort luy a esté confirmée par la pluspart des anciës: car
à l'encës il est tout certain que par le moyen de l'huyle, la
masle. viscosité de toutes resines est ostée.

Comme Car iceluy estant instillé dedans l'eau, il n'y a
se peut personne qui nie qu'il nage par dessus, faisant des
egnoi- petites cernes rondes sur icelle. Ce que ne faiët le
stre le vray Baulme, comme cy apres nous dirons. Dauã-
Baulme tage l'huyle laisse la tache à vn drap, laquelle diffi-
falsifié cilement se peut oster, & tous les iours se va en
avec eslargissant, ce qui n'aduiët pas de mesme au vray
huyle. Baulme:
Marque
assurez
du Baul-
me.

Baulme : Par ces signes on recognoistra le vray Baulme sophistiqué avec l'huile.

Cela se recognoistra aussi, si les onguents composés avec les huiles cy dessus, y s'ont mixtionnez: encores en cecy se trouuera vne marque plus asseurée, c'est qu'il faudra necessairement que les vnguents en peu de temps descendent au fonds. La cire y estant meslée, il sera tousiours trouble, & iamais ne s'esclaircira. Le miel y estant adiousté, la douceur au goust le descourra, & le miel attirera à soy les mouches, comme tesmoigne Plin. La resine se descourra, si estant mis sur des charbōs, il fait vne flamme noire, & se trouuera d'vne substance plus crasse que s'il estoit pur & net.

Commēt s'il y a quelque onguent meslé.

Commēt s'il y a de la Cire.

Commēt s'il y a du miel.

Commēt s'il y a de la resine.

Doneques le vray Baulme se recognoistra par ses marques: car outre les autres signes ou marques desquelles il doit estre accompagné, suiuant les aages qu'il aura, nous y adioustons aussi ceux cy: c'est à sçauoir, outre ce qu'il doit estre d'vne valide & forte odeur, estant vne seule goutte infillée dedās l'eau, encores qu'elle soit bien petite, neantmoins elle s'estend sur toute la superficie de l'eau, tellement que s'estant liquifiée en icelle, elle la surnage & couure entierement, mesmes incontinent elle se coagule en icelle, & prend vne couleur de lait: encores ceste goutte estant congelée par l'eau, on la peut toute ramasser avec vn festu, & le retirer dehors de l'eau, duquel en ayant degoutté vn peu sur vn drap de laine, il ne le tache pas, encores qu'il s'y attache. Il coagule le lait, & toutesfois il ne le fait pas comme la presure ou le caillé, parce que parfaitement il ne caille pas le lait: mais qui plus est, il se coagule en iceluy.

Autres marques de son eslection.

On peut ramasser avec vn

festu le Baulme qui s'est

estendu en forma de toile

sur la superficie de l'eau.

Alpin. Il y a dauantage, il se trouue beaucoup plus de marques chez les anciens Auteurs, pour discerner le vray Baulme naturel, d'auec le sophistiqué.

Marques d'eslectio suyuant le dire de Dioscoride. Dioscoride dit: Le vray Baulme pour estre bon, doit estre recent, d'une valide & forte odeur, pur & net, & qu'il ne tire point sur la couleur verde, facile à se dissoudre, legier, adstringent, & vn peu mordicant au goust.

Et apres auoir discouru de tout ce auec quoy on le peut falsifier, il dit: Car celuy qui est du vray, si on en distile quelques gouttes sur vne robe de laine, il ny fait aucune tache, ny mesmes il n'y laisse aucune macule, si on la laue. Celuy qui est sophistiqué demeure adherent à la laine, & s'il coagule ou caille le lait, celuy qui est falsifié ne le fait pas.

En outre, le vray Baulme se liquefie promptement dedans le lait ou dedans l'eau, & prend la couleur du lait, celuy qui est falsifié surnage sur l'eau comme de l'huile, s'estendant en forme d'estoille, le vray & legitime, en deuenant vieil s'espoussit, & empire. Ceux errent grandement, qui croyent qu'estant congelé dedans l'eau, il s'en va au fonds, en apres ils croyent qu'il se dissipe, &

Marques de l'electio du Baulme suyuant le dire de Plin. Opinion d'Auicenne, Scra- qu'il surnage. Plin dict, que le pur & net est adherent, qu'une goutte d'iceluy tombée dans de l'eau tiède, si coagule, qu'elle descend au fonds, qu'elle caille le lait, & qu'il ne tache point vn drap de laine; Auicenne dit qu'il caille le lait, qu'il se mesle facilement dedans l'eau, qu'il s'espoussit dedans, qu'estant condensé il se conferue, & que retité dedans du Coton il se peut lauer. Serapion dict les mes-

mes

mes choses que Dioscoride : Simeon Sethus escrit *piö, Dioscoride & Simeon Sethus.*
 cecy. Or est il que quelques vns pour essayer si le
 Baulme est vray, apres en auoir oinct vne piece de
 fer, la mettant au feu elle s'eschauffe & rougit in-
 continent, ce qui se fait aussi par le moyé de l'huile
 de Camphre, & des autres desquels nous auons
 parlé. Les autres disent qu'estant mis dedans l'eau
 iamais il ne surnage, mais que pröptement il va au
 fonds, cela est bien veritable, mais quänd ces deux
 choses rencontrent en luy, c'est à sçauoir qu'il es-
 chauffe & enflamme promptement le fer, & que
 facilement il demeure sur l'eau, prens de celuy là.
 Car cest le vray & qui n'est point sophistiqué : En-
 cores faut il sçauoir, que lors qu'il est recent, & en
 sa grande vertu, qu'il nage sur l'eau, cela s'experi-
 mente par ce moyen : l'on met du Baulme sur vn
 linge lequel estant laué on le peut tout leuer aisé-
 ment du linge, & si il ny laisse point sa couleur,
 mais tant seulement la suauité de son odeur. Ayät
 appris choses si differentes & contraires de si gra-
 ues Autheurs, & ayant en ma puilliance du Baulme
 lequel vous dites estre le vray, lequel ne repre-
 sente les marques par eux enseignees, encores y a
 il quelques signes lesquels ne si treuuent aucune-
 ment; Car bien qu'il soit recent, & qu'il ne soit au-
 cunement verdastre, d'une valide & forte odeur,
 d'une couleur d'huyle, trouble en ses premiers ans,
 incontinct apres clair, d'une couleur dorée vn peu
 amer, astringent, & vn peu mordicant, gluät, leger,
 facile à dissoudre qu'il caille le lait, qu'il ne tache
 point le linge, & eomme dict Auicenne, estant de-
 gouté dedans l'eau qu'il se mesle & qu'il se conge-
 le en icelle, qu'il nage dessus, & aussi qu'il fasse
 enflam

& rougir le fer plus promptement mis au feu, comme dit Sethus: Toutesfois, ie ne trouue point qu'en ayant distillé quelque goutte sur vn drap de laine, ce qui est obserué par tous les anciens Auteurs, qu'estant lané avec de l'eau il se puille oster entierement: Car il ne se trouue aucun Baulme, qu'en ayant mis sur vn drap, il ny adhere quelque peu: de là ie tire vn consequence infallible qu'il ne se trouue aucun vray Baulme qui fasse ceste experience; d'autant qu'iceluy comme on l'observe en toutes autres resines (veu que cest vn suc resineux) est fort tenace, visqueux & gluant. Par les raisons susdictes ie suis tombé en vne grande doute & ambiguité sur ceste marque descrite par la pluspart des anciens, & desire de scauoir vostre opinion sur cest incident, à fin que r'y puille acquiescer.

La difficulté cy devant proposée resoluë par des raisons perinennes, & reconuables.

Le Baulme est vne resine.

Abalela. Vous estes digne d'une grande reprehension qui vous arreztez plustost à vne marque qui manque à vostre Baulme, qu'à plusieurs autres signes tres-veritables desquels il est accópli, quand à moy ie ne trouue pas que ce soit vne marque vraye de sa bonté; qu'ainsi ne soit: cõme pourroit-il estre que ce suc fust exépt de viscosité (veu que ce n'est autre chose qu'une certaine resine) laquelle estant degouttée dessus du lin, ou sur vne piece de drap, ou bien sur du Coton, il n'y adhere en quelque sorte; Or est-il que ce suc, non seulement est gluant & visqueux, mais aussi ses rameaux, si on les presse avec les doigts, il est tres-certain qu'ils adherent à iceux, ce que nous n'ignorons point: mais encores est-il asseuré par aucuns des Anciens. Strabon n'a-il pas dit: Quand ils excarifient son escor-

ce, ils reçoivent son suc dedans des petites coquilles, fort semblable à vn laict gluant & visqueux. Comment? Pline en enseignant les marques du vray Baulme, n'a-il pas dict que le suc du legitime deuoit estre gluant & adherent.

Le Baulme est fort gluant & visqueux.

Et afin que ie ne retarde dauantage vostre desir, il faut que ie vous mette en auant ce que Dioscoride a dit, touchant à ceste marque, & ce qu'il m'en semble.

Quant à moy, i'estime Dioscoride, & tous les autres anciens auoir dit qu'il n'adhere au linge & aux draps de laine, pour nous enseigner que s'il estoit sophisticqué avec d'huile ou d'onguent, il se pourroit recognoistre par ce signe, d'autant que comme ie vous ay dict cy deuant, (il estoit alors falsifié de plusieurs avec de l'huile) s'il y en auoit, & que l'on en mist quelque goutte sur du drap de laine, il y laissera la tache comme fait l'huile, laquelle n'y adhere pas tant seulement: mais encores tous les iours s'augmentera & s'agrandira.

Opinion de Prosper Alpin touchant à la marque d'elestion du Baulme, donnee par Dioscoride.

Mais le Baulme qui ne sera sophisticqué, encores qu'il s'attache quelque peu au drap, toutesfois il ne maculera point le drap, comme fait l'huile: mais au contraire, il va diminuant peu à peu, encores qu'il soit attaché au drap, ne faisant pas comme l'huile: car il se dissout & s'esuanouit de soy-mesmes peu à peu.

Vne chose gluante & visqueuse ne laissera pas si tost tache ou macule, en un drap de laine, comme fera de l'huile.

Voila pourquoy le vray Baulme s'attache au drap, non comme fait l'huile: car il n'y laisse point de tache.

Ce qui appert par experience au vray Baulme, lequel i'ay distillé souuent sur ma robe, laquelle n'est aucunement tachée. Bien est-il vray qu'il ne

faut pas faire ceste preuue sur les draps qui se font en Italie, qui sont beaucoup plus drappez que les

*On ne
porsoit
point an
cienne-
ment des
draps de
laine fa-
briquees
en Italie.*

nostres, d'autant qu'anciennement vos draps d'Italie ne s'apportoient pas en ce pays: car de ce tēps on ne s'en seruoit icy cōme l'on fait aujourd'huy.

Dioscoride n'entēd pas que l'on en fasse la preuue en ceux-là: mais bien à ceux qui se font en ces Regions, qui sont beaucoup plus minces que les vostres.

*Lesdraps
de laine
fabri-
quez en
Turquie
plu min-
ces que
ceux que
l'on y por-
te d'Ita-
lie.*

Pline a expliqué plus clairement ceste marque, quand il a dit, & qu'il ne fallē point de tache sur vne robe, & non pas comme dit Dioscoride, qu'il ne s'attache point à la robe. Encores semble-il que Sethus aye plus veritablement descrit le signe par lequel on peut mieux discerner le Baulme legitime, ce qu'il exprime en ces mots: Le linge estant arrousé, & puis osté, il se leue entierement d'iceluy, n'y laissant sa couleur: mais tant seulement la suauité de son odeur: ce qui se pourra obseruer naynement au nostre.

Or est-il que nous colligeons de la diuerse & contraire opinion des marques pour discerner le vray Baulme d'avec le falsifié, qui se trouuent en la lecture des Autheurs anciens: que sans doute nulle, ils n'ont iamais veu la plante viuante du Baulme, encores moins crois-je, qu'ils ayēt iamais veu du vray & legitime Baulme, & que ce qu'ils en ont escrit, ils l'ont plustost escrit par la relation d'autruy, que pour en auoir fait eux-mesmes vne exacte obseruation.

*Ils an-
ciens au-
theurs
qui ont
descri-
te le Baul-
me, ne
l'ont ia-
mais
veu: ny
la plante
qui le
produitt.*

Voila les raisons pourquoy il ne faudroit point rechercher vne description veritable du Baulme chez les anciens Autheurs qui sont entre eux dif-

cordans : Mais bien des peuples , principalement De qui il faut ap- prendre la co- gnoissan- ce du
 des Medecins, qui perpetuellement ont habité les lieux, où de memoire d'hommes , par le consente-
 ment des anciens Autheurs, le Baulme a esté culti-
 u  & produit par la nature , & auoir veu souuent
 eux-mesmes l'arbrisseau qui le produit. A ceux-cy
 meritoirement on doit adiouster foy. Ce sont les
 Medecins Egyptiens & Arabes, lesquels tous d'un
 commun consentement affirment & assurent
 qu'on n'a iamais veu, cogneu, ny mis en vfrage au-
 cune autre sorte de Baulme en toute l'Egypte , en
 toute l'Arabie, ny en toute la Syrie, que ceste sorte
 icy , lequel vous ne croyez estre le vray.

La verité de cecy se descouure en ce que iamais
 on n'a veu autre sorte de Baulme different   cestuy
 cy en ces lieux, entre les mains du grand Seigneur,
 ny mesmes entre les mains de plusieurs Bascha,
 ou gouverneurs d'Egypte: Au c traire, il se trouue
 tout semblable à celuy que nous receuons c mune-
 ment pour tel. Qu'ainsi ne soit, le Seriph Seigneur
 de la Mecque & de Medine , en fait present tous
 les ans de quatre liures & dauantage au grand
 Seigneur, & continuellement il en a receu tous les
 ans de luy, depuis qu'il est Seigneur de l'Egypte.
 Lequel a la verité est tout semblable à celuy du-
 quel vsent tous les Egyptiens, Arabes , & Syriens
 & autres.

Alpin. Vous dites vray ; car ie suis tout certain
 que le Baulme qui c muniem t est receu pour tel,
 est semblable à celuy que plusieurs grands Sei-
 gneurs de Turquie, & plusieurs Consuls de Veni-
 se ont, lesquels l'ont eu en d  du gouverneur d'E-
 gypte, & de plusieurs autres Seigneurs principaux

*L'Empe-
reur des
Tures fit
present
du vray
Baulme
à Fran-
çois Duc
de Flo-
rence.*

de Turquie, il est aussi semblable à celui duquel l'Empereur des Tures fit present il y a long temps à François, grand Duc de Florence, lequel j'ay comparé & confronté avec celui que j'auois apporté d'Egypte, ie lesay trouué en tout séblables. Voila pourquoy ie desirerois que ceux qui n'approuuent celui lequel nous venons de descrire & receuons pour vray, qu'ils le cōparent avec celui qui est entre les mains des Consuls Venitiens, & de plusieurs autres, qui anciennement ont voyagé par l'Egypte, lequel ils ont eu en don de plusieurs Seigneurs Tures, & alors iugeront s'il est vray ou non.

*Contra-
riété ma-
nifeste
au dire
d'Aui-
cenne.
Sorte de
Baulme
cōtr'fait
lequel se
faict de
d'huyle
du fruit
du Car-
pobalsa-
mum ri-
ré par
expressiō:
il se re-
cognoi-
tra par
ses mar-
ques icy
dedui-
tes.*

Abdela. Neâtmoins ie m'esmerueille grâdemment d'Auicenne, qui dit qu'ayant imbibé du Coton de ce suc, qu'on le peut lauer avec de l'eau, veu que cy deuant il a dit, que l'ayant degoutté dedās l'eau, il s'y coagule & espoissit: Ce qui estant veritable, comment se pourra-il faire que le Coton qui en sera imbus, puisse estre laué avec de l'eau, vn chacun croira euidentement que cela ne se pourra faire. Il y a encores vn autre sorte de Baulme lequel se faict par l'expression du fruit du Baulme, duquel nous auons faicte mentiō cy deuant, lors que nous auons parlé du moyen de le sophistiquer, & lequel on vend quelque fois pour le legitime, se discerne toutesfois par son goust plus amer, & par son odeur plus obscure & moins valide, d'avec le vray. Ce sera donc assez discouru du Baulme: Il nous reste maintenant à parler du fruit du Baulme, & de ses verges, d'autāt qu'il y a plusieurs qui s'opiniastrēt qu'il ne se trouue point du vray fruit de Baulme, n'y aussi du bois.

*La vraye cognoissance & consideration du vray fruit
du Baulme & de ses verges.*

CHAP. VI.

ALPIN.

Jusques à maintenant vous nous auez esclaircy toutes les ambiguites auxquelles nous estions, pour la cognoissance de la plante du Baulme, & aussi de la liqueur qui en sort, par vostre doctrine; tellement qu'il n'y a personne qui les puisse mettre en doute, ny moins refuser de les mettre en usage en la medecine, ce que faisant, ils seront dignes d'une grande louange, mettans en pratique un si excellent medicament: veu que personne des nostres ne met en doute si on apporte le vray & legitime Baulme d'Egypte & de Syrie en Italie, d'autant que plus facilement par les marques cy devant descrites, on y recognoistra le vray d'avec le sophistiqué.

Il nous reste maintenant d'esclaircir les doutes qu'ont ceux du pays, pour la cognoissance du fruit & des verges d'iceluy. D'autant qu'il faut que nous fassions voir que ces semences ordinaires qui se vendent pour vray Carpobalsamum, & desquelles il en vient tous les ans grande quantité, sont le vray fruit de Baulme, duquel les anciens se servoient en medecine. Il faut toutesfois prédre garde qu'on apporte de deux sortes de Carpobalsamum, lesquelles tous deux sont receues par quelques uns pour le vray fruit du Baulme; l'un des-

*L'usage
du Baul
me & de
son fruit
est ne-
cessaire
en la ma
decine.*

*Preuve
manife-
ste par la
quelle on
voit que
de tous
temps
nous a-
uons eu
grande
de Car-
pobalsa-
mum re-
ceueu
pour tel.*

quels est de la grosseur du fruit du Therebinte, presque de semblable forme, rond & vn peu plus longuet, semblable à vn œuf, poinctué à l'extremité, iaunaistre, couuert de toutes parts d'une gousse noire rougeastre; & cestuy-cy est le vray Carpo-balsamum des anciens.

Marques d'electio pour discerner vn certain fruit le-quet res-semble fort au vray Carpo-balsa-mum. L'autre fruit du Baulme faux, est fort semblable en grosseur, couleur & figure: toutes fois, il est different au vray, en ce qu'il est plus longuet, & couuert tant seulement à demy de son estuy: car le bout par lequel il est attaché au pecoul, n'a point de gousse, mais elle ne le couure qu'à demy. Nous ne parlons donc point de ce faux, lequel on prend pour le vray, encores qu'il soit fort odorant & aromatique. Peut estre aussi que c'est celuy, lequel Dioscoride disoit estre apporté de la Mecque pour le vray fruit du Baulme, s'il auoit le goust du Poy-ure. Nous parlons doncques de l'autre, qui est du tout different à l'autre, en ce que son estuy le cou-ure entierement.

A Veni-se ont esté en la mesme erreur en laquelle nous a- uons en- copres esté iusques à ce iour Lyon, car il y esté le pre- mier qui L'on nous a dit que les Apoticaire de Venise de l'aduis du College des Medecins, quand ils cō- posent leur Theriaque, & Mitridat qu'ils y mettēt les bayes de Geneure. Je vous laisse à penser quelle faute ils commettent, quel malheur, & quel des- honneur à tous ceux de la professio, de mettre des substitues en la Theriaque, & aux autres medica- mens, veu que ce sont des drogues fort aisées à re- couurer; mais ie crois plustost qu'ils ayent la vo- lonté de persister en leurs anciennes erreurs, que d'embrasser la verité de cest affaire.

Abdela. Comment? Est-il possible qu'ils se ser- uent en la composition du Theriaque, & autres compo

compositions du fruit de Geneure, puis que d'icy ^{l'ay mis}
 on enuoye tant en Italie du Carpobalsamum, le- ^{en ma}
 quel ils disent n'estre le vray? Qu'est-ce que vous ^{Theria-}
 me dites? l'ay honte de ce que tant de Medecins ^{que dis-}
 mesprisent le fruit du Baulme, & n'en veulent ^{pensee en}
 point mettre en vsage. ^{la mai-}

Mais quelles raisons vray-semblables donnent ^{son de}
 ils, pour prouuer que ce fruit du Baulme n'est le ^{ville d}
 vray des anciens. Aisanoir-mon, s'ils ne sont assez ^{Lyon, en}
 faciles à recognoistre par leur couleur, grosseur, & ^{l'annee}
 figure? Theophraste dit qu'ils sont semblables au ^{1611.}
 fruit du Therebinte en grandeur, en couleur, &
 figure.

Serapion en a parlé fort clairement, & suyuant ^{Vraye}
 l'intention de Dioscoride, les a descrit en ceste ^{descri-}
 maniere: Le grain d'iceluy lequel on appelle Car- ^{pion du}
 pobalsamum, est vn fruit rond, longuet neant- ^{Carpo-}
 moins, estant poinctu aux deux extremittez, & au ^{balsamū}
 milieu vn peu grosset: Sa couleur tend sur le rou- ^{faicte}
 geastre, il est plein, pesant, picquant la langue avec ^{par Se-}
 vne fort petite & legere mordication, & quand on ^{rapion &}
 le casse, il a au dedans vne humidité semblable au ^{Dioscori}
 miel, & est aromatique. ^{de.}

Dioscoride adiouste que ceste semence a du
 goust du Baulme. Mais encores faut-il que ie vous
 confesse que le fruit du Baulme que les Medecins & Apoticairens Italiens desuient, conuient
 fort bien à la description qu'en a fait Serapion; mais aussi aux marques qu'en done Theophraste,
 d'autant qu'ils sont de la mesme grosseur, figure, ^{La figure}
 & couleur que le fruit du Therebinte. Car Sera- ^{du vray}
 pion les a depeint encores plus exactement, lors ^{fruit du}
 qu'il dit que la semence est ronde, longuette, poin- ^{Baulme.}

étuë aux deux bouts, & au milieu vn peu grossette, d'vne couleur rougeastre, pleine & pesante; & qui picque mediocrement la langue, & qui au dedans a vne certaine liqueur semblable au miel. Par ces marques, on recognoist ce fruiët lequel on appelle *Carpobalsanum* vulgairement, estre le vray & legitime des anciens.

*Flection
d'i Car-
pobalsa-
num.*

Alpin. Tous les Ancieés d'vne mesme voix confessent que ce fruiët a toutes les marques, lesquelles *Dioscoride*, le prince de ceux qui ont escripts l'histoire des plantes, dit en ces mots: Que l'on choisisse le fruiët du Baulme iaune, plein, grand, pesant, ayant le goust mordicant, brullant quelque peu en la bouche, ayant aucunement l'odeur du Baulme.

Il s'disent que les semences lesquelles nous exhibons pour le fruiët du Baulme ne sont iaunes, comme enseigne *Dioscoride*: mais d'vne couleur noire, rougeastre, qu'elles sont vuides, & non pleines, legeres & non pesantes, petites & non grandes, & qu'elles ne sont picquâtes au goust; & n'ont le goust du Baulme.

*Marques
par les-
quelles
on reco-
gnoistra
vn cer-
rain
fruiët
supposé
pour le
Carpo-
balsa-
num.*

Par ces raisons, ils disent que ce fruiët n'est le vray *Carpobalsanum* des anciens: mais plustost que ce sont ces semences supposees, lesquelles *Dioscoride* disoit anciennement estre apportées d'Arabie, ce qu'il a enseigné par ces paroles: Il est sophistiqué par vne semence semblable à l'*Hypericon*, ou *Millepertuis*, laquelle est apportée de la Meeque: mais ce fruiët est recogneir par sa grosseur, en ce qu'il est vuide, n'ayant pas n'grâde force, & aussi qu'il a le goust du poyure.

Pline en dit de mesme: Le vous ay mis en anant toutes

toites les raisons desquelles se seruent les Medecins & Apoticairens d'Italie & des autres nations, pour refuter le Carpobalsamum ordinaire, lequel nous voyons aujourdhuy par les boutiques.

Abdachin. Il faut que l'un des deux desquels nous venons de parler, soit le veritable, ou bien il faut que ces gens-là ne sçachent les marques lesquelles vous venez de dire, par lesquelles on le puisse bien recognoistre, ou il faut que ces Medecins ou Apoticairens n'ayent point regardé de pres ces fruiets, lesquels ils ont tous les iours entre les mains, que si cela estoit, il ne se peut faire qu'estas doiez de toutes leurs marques, qu'ils ne les recogneussent, d'autant qu'il ne leur manque aucun signe de ceux lesquels Dioscoride leur donne, pour les bien recognoistre. Car ils sont pleins de ce suc miellé, que si auuegles qu'ils sont, ils les eussent regardées de pres, il ne se peut faire que par là ils ne les eussent recogneus.

Nous auons eu de toutes temps le Carpobalsamū en France, sans qu'on l'aye recogneu.

On les voit aussi plus gros que les semences de l'Hypericon, ils sont pesans, avec quelque legere poincte quand on les masche, ayans aussi de l'odeur du Baulme. Je ne pense point que personne quel que soit venant à gouter & flairer ce fruiet icy, qu'il ne recognoisse de la saueur & de l'odeur du Baulme.

Abdela. Vous dites des choses veritables, & lesquelles il seroit de besoin qu'elles fussent bien cōprises, & par eux entendues. Car c'est vne chose tres-veritable que ce fruiet lequel communement nous appellōs Carpobalsamū, est le mesmes lequel est recueilly en plusieurs lieux de l'Arabie felice, sur les arbrisseaux du Baulme: car tous ceux qui

ont esté en ces lieux le tesmoignēt: ny mesmes les Apoticaire d'Egypte ne se sont seruis d'autres que de ceux-cy, pour le fruit du Baulme. Ny il ne se sçait que de memoire d'hommes on aye apporté de la Mecque autres fruits que ceux-cy pour le Carpobalsamum. Galien mesme assure en son liure des Antidotes, qu'on ne peut falsifier le fruit du Baulme, & ce non sans raison: car il n'y a point d'apparence que celuy qui vne fois aura veu ce vray fruit de Baulme, puisse estre trompé des autres: mais posons le cas qu'on en suppose vn autre, cela se cognoistra suiuant l'instruction de Dioscoride, parce qu'il se trouuera vuide, plus petit, & aussi qu'il aura le goust du Poyure.

Les apoticaire d'Egypte ne cognoissent ny ne seruent d'autre Carpobalsamū que de celuy lequel nous auons eu de tous temps en France.

Quoy qu'il en soit, ie ne puis que ie ne m'esmerueille grandement de ces Medecins qui disent que les marques que Dioscoride a donné au Carpobalsamum, a esté à fin de discerner les semences d'avec les autres, veu que luy ne les a pas données pour ceste raison: mais plustost à fin que l'on choisisse entre les semences les plus jaunes, les plus pleines, les plus grandes, les plus pesantes, ayans l'odeur & la saueur du Baulme, d'autant que celles qui ont ces qualitez sont les meilleures.

Qualités lesquelles doit auoir le Carpobalsamū recent.

Qui est celuy si ignare qui ne sçache que les sabboueurs quand ils veulent achepter quelques grains, soit du froment, soit de l'orge, ils les choisissent bien nourris, gros, pesans, de bonne odeur & saueur, & qu'ils ne veulent point de ceux qui sont legers & petits?

Mais pourquoy cela? parce que ceux-là sont inutiles,

inutiles, & ceux-cy sont les meilleurs.

Alpin. Ils disent qu'on n'en voit point de jaunes, comme a dit Dioscoride : mais que plustost ils sont d'une couleur rougeastre, noire,

Abdela. Vous dites vray, de là on tire coniecture que ces gens ne sont bien exercez en l'observation & circonspection de ces fruiçts, parce que s'ils en auoyent veu plusieurs, & qu'ils les eussent regardé de pres, sans doute, ils les trouueroient de deux couleurs : qu'ainsi ne soit, lors qu'ils sont reuestus de leur petite bouree ou estuy qui le couure, il est d'une couleur rougeastre noire, & quand il en est despoüillé, il est de couleur iaune.

Tellement que si on prend garde à telle chose, on trouuera que Dioscoride, disant que ceste semence est iaune, n'a point failly, non plus que Serapion & Theophraste, lors qu'ils ont dit qu'elle est d'une couleur noire rougeastre.

D'autant que Dioscoride a entendu qu'il est de couleur iaune, lors qu'il est despoüillé de sa bouree, & les autres de couleur noire rougeastre, lors qu'il est dedans son estuy.

Voila tout ce que nous auons à dire du Carpo-

Quant au Xilobalsamum, nous n'en auons pas beaucoup à dire, d'autant qu'il ne semble pas tant estre incogneu comme le fruiçt.

Nous tirons vn argument tres-certain, que ce sont ces petits sarmens lesquels nous voyons communement par les boutiques, receuës pour telles des Apoticairez, & encores bien qu'ils ne les mettēt point en vsage de medecine, c'est vne chose certaine

Different pour le Carpo-balsamū entre Dioscori de Serapion & Theophraste accordé.

Election du bois du Baulme. certaine qu'ils ont le goust & l'odeur du Carpo-balsamum.

*Il ne faut mes-
srs en
usage le
bois du
Baulme
s'il n'est
recent.* Les verges les meilleures sont les plus desliées, iaunastres, sarmenteuſes, & qui fraiſchement coupées ont l'odeur du Baulme. Serapiõ & Theophraste aſſeurent qu'elles flairent le Baulme.

*Domini-
que le
Roy Apo-
ticaire.* Des recentes ſeulement ſe doivent ſeruir les Apoticaireſ, veu qu'en peu de temps leur odeur ſ'eſuanouit, à cauſe que l'odeur ſe perd à meſure que l'humidité du ſarment ſe conſume: ainſi l'odeur & la ſauueur du bois ſe deperit.

*Le bois
ou vergo
du Baul-
me perd
ſon odeur
en moins
de ſix
mois.* *Alpin.* Noſtre Apoticaire Dominique le Roy en auoit vn trouſſeau, lequel luy auoit eſté donné d'un Ture, qui l'auoit apporté de la Meeque, il auoit v-grande odeur de Baulme: lequel toutesfois la perdit en moins de ſix mois.

A la verité i'ay eu en ma puiffance pluſieurs verges de bois recentes, lesquelles ayant comparées avec celles que i'ay veu entre les mains des Apoticaireſ & Espiciers à Veniſe, ie les ay recognuës toutes ſemblables, que s'ils les auoyét plus recentes, ſans doute ils les recognoiſtroient plus facilement, & ne les meſcognoiſtroient.

Abdel. Contentez-vous doncques de ce qui a eſté dit de la plante du Baulme, du ſuc, & liqueur d'iceluy, des fruiets & du bois, & afin que vous en ſoyez plus certain, ie vous faiets preſent du vray pourtraict, tiré apres le naturel de la plante, lequel conſerant avec ce que nous auõs dit, vous la trouuerrez eſtre tres-veritable.

Faiſons ſin à ceey; voyez comme le Soleil eſt deſia fort haut: voila pourquoy il fera meilleur de nous retirer, afin que la chaleur ne nous ſurprenne, &

ne, & que nous soyons de retour au Caire de bonne heure.

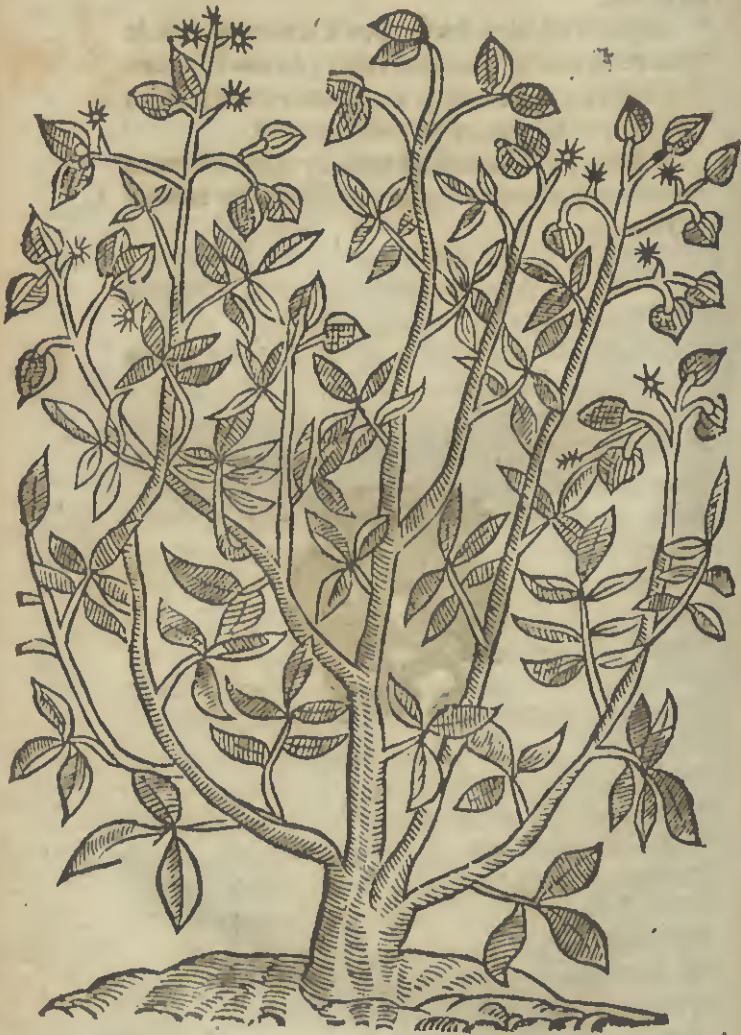
Alpin. C'est bien dit, sortons d'icy, cependant ie vous remercie de bien bon cœur, de vos bons enseignemens, tenez-moy toujours en vos bonnes graces, & m'honorez de vostre amitié.

Abdca. Et à vous aussi, ie vous dy Adieu, & vous souvenez que nous vous serons toujours tres-affectionnez.

Plante




La Plante qui produit le Baulme.



LA RAISON POVRQVOY
NOVS AVONS ICY ADIOV-
sté les obseruations faictes par Pierre
Bellon en Egypte, touchant la plante du
Baulme.

CHAP. VII.

 N mesme temps que j'estois en volonté de mettre en lumiere le liure du Baulme, lequel autresfois i'auois composé en Egypte. Voicy que les doctes Obseruations qu'auoit faict Pierre Bellon du Mans, en ses obseruations des singularitez des pays où il a voyagé, homme autant admirable en diuerses choses, cōme aussi en la cognoissance des plantes, lesquelles il y auoit ja plus de quarante ans qu'il auoit composees, & neantmoins n'auoient esté imprimées que ceste année 1590. dedans lesquelles ayāt leu vne exacte description & obseruation tres-docte de quelques plantes viuātes de Baulme, & lesquelles il auoit veu autresfois en Egypte. I'ay ingé fort à propos de l'adiouster sur la fin de ce liure. Car i'ay pēsé que la lecture du discours d'vn si docte & excellent personnage, & qui estoit fort versé en la cognoissance des plantes; confirmeroit & rassureroit d'auantage les escrits de ceux qui liront nostre liure. C'est ce qui m'a occasioné de faire ceste petite preface, auant qu'adiouster ce qu'il en a dit en son liure des Singularitez; à celle fin que le Lecteur voye que ce que nous auons mis icy, n'est que bien à propos.

Observa

Observations de Pierre Bellon du Baulme d'Egypte, tirées de son liure deuxiesme de ses singularitez observees.

CHAP. VIII.

NOUS allasmes voir vn iardin en vn village où croissent les Baulmes, qui n'est pas si loing du Caire, que de Paris an Lendit. Et d'autant que le Baulme est vne plante renommée, precieuse, & rare, auons voulu escrire tout ce qui nous a semblé appartenir à son discours. Nous sçauons qu'il y a quelques hommes qui pensent que les Baulmes de la Materée, y ayent esté apportez de Iudée: mais nous monstrerons cy apres qu'il n'en est rien. Ils sont dedàs vn grand iardin enfermés dedàs vn petit parquet de muraille, que l'õ dit y auoir esté fait, depuis que le Turc a oslé l'Egypte des mains du Souldan: & dit-on que c'estoit vn Baccha qui estoit lieutenant pour le Turc, qui les estima d'estre dignes d'auoir closture à part eux. Lors que les vismes, il n'y auoit que neuf ou dix plantes, qui ne redoyent aucune liqueur. Entre les marques que les Anciens nous ont enseigné pour cognoistre le Baulme, est, qu'il doit estre verd en tout temps: Toutesfois celui de la Materée pres du Caire, n'auoit que bien peu de fueilles, au moys de Septembre, qui nous sembla chose nouvelle: car les autres arbres qui se tiennent verds en hyuer, ne se despoüillent de leurs fueilles, sinon au Printemps, lors que les bourgeons nouveaux sont reuenus. Tels arbres sont plus verds en
Autom

Automne, qu'ils ne font au Printemps.

Mais les autres qui se despoüillēt de leurs fueilles, les iettent en hyuer, pour se renouueller en esté. C'est pourquoy il nous a semblé hors de propos, que l'arbrisseau du Baulme, se despoüillast en Esté pour se reuestir en Hyuer: car lors que les vismes, tout ce qu'ils auoient de fueilles, estoient nouvellement produites.

Bonnement ne pouuons exprimer la iuste grandeur dudit arbrisseau de Baulme: car tous ceux qui estoient en ce iardin, n'auoient que des petits rameaux desliez, peu couuerts de fueilles: aussi n'y auoit-il que les troncs d'un pied de haut, qui n'estoyent guieres plus gros que le pouce.

Quelque part que naissent les Baulmes, ils ne passent gueres deux coudées ou trois de hauteur: & a un pied de terre, s'espandent en rameaux gresles, qui communement ne sont point plus gros que le tuyau d'une plume d'oye. Les Baulmes de la Materée auoient esté nouvellement taillés, en sorte qu'il n'y auoit de reste que les cicots, dont sortoient les radimens des rameaux aduenir: Or le Baulme ensuit la nature de la vigne, laquelle il faut necessairement rongner tous les ans, autrement necessairement elle s'empire. Les susdits scions du Baulme auoient l'escorce rougeastre par le dessus, & portoyent les fueilles verdes, ordonnées à la maniere du létisque, c'est à sçauoir de costé & d'autre, comme nous voyons les fueilles des rosiers, ou du fresne, ou noyer: toutesfois la grandeur n'excede point la fueille des pois ciches, & est faicte de telle façon, que la derniere fueillette qui est au bout, faict que le

*Iuste
hauteur
de l'ar-
brisseau
qui por-
te le
Baulme.*

nombre en soit impet : tellement que comptant les fueillettes de toute la fueille, on y en treuze trois, cinq, ou sept, & n'auons gueres veu qu'elles passent en nombre de sept.

La fueille de l'extremité, est plus grande que les autres qui suyuent : car elles viennent consequmment en amoindrissant, comme il aduient à la fueille de Rhuë. Nous trouuons que Plinè a totalement ensuiuy ce que Theophraste en a escript, comme aussi Dioscoride : & cheminans par mesme trace ont escript, que ses fueilles sont approchantes des fueilles de la Rhuë, ce que n'auos trouué veritable.

Or parce qu'auions passé trop de legier sur le Baulme, de la Materée, & ne l'auons pas bien obserué la premiere fois, retournans voir pour la seconde, & ayans trouué moyen d'en recouurer vn petit rameau, duquel goustasmes, & aussi de ses fueilles, les trouuasmes estre quelque peu adstringentes, avec vn goust vinctueux, & au demeurant aromatiques ; mais l'escorce des rameaux est encores plus odorante. Le rameau est vestu de deux escorces : La premiere est rougeastre par dehors, & couure, comme vn parchemin sur l'autre de dessous qui est verte, qui touche au bois. Ceste escorce goustée baille vne saueur entre l'Encens & la fueille de Therebinte, approchante à la saueur de Sariette saunage, qui est vne saueur fort plaisante, & frottée entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome.

Le bois en est blanc, & n'a non plus de saueur ne d'odeur, qu'vn autre bois inutile. Il y a des rameaux droicts, fort gresles, qui ne sont que petites verges desliées, autour desquels les fueilles sortent

sortent hors sans garder ordre, tellement que l'une ne sort maintenant deçà, & par interualles vne autre delà; ainsi consequemment distans l'une de l'autre, entourrans rarement le petit rameau, & (comme auons desia dit) chasque fueille est tellement composée, qu'en vn mesme pied, il y en a iusques à trois, ou cinq, ou sept.

Ayans desséchè nostre rameau de Baulme, & conferé avec le Xilobalsamum, qui est vendu es boutiques des marchands, l'auons trouué conuenir en toutes marques. Les opiniõs des Autheurs qui ont escrit du Baulme, sont si diuerses, que si ne l'eussions veu nous mesmes, n'en eussions osé escrire vn seul mot apres eux, & serions bien d'opinion, qu'il n'en a onc esté cultiué en la plaine de Ierico, comme l'on a escrit.

Or pource qu'en auons veu l'arbrisseau, & bien consideré, il nous a semblé bon en faire tel discours que pensons appartenir à vne chose que l'on veut curieusement obseruer. Nous auons trouué par experience, que le bois vulgairement nommé Xilobalsamum, qui est vèdu par les marchands, apporté de l'Arabie heureuse, conuient avec celui d'Egypte qui est cultiué en la Materee, & faut de deux choses l'une, ou bien que le bois nommé Xilobalsamum, & le fruiet nommé Carpobalsamum, tels que nous auons en cours de marchandise, soyent faux; ou bien que celui qui est cultiué en Egypte, au iardin de la Materee, qu'on estime vray, soit faux.

Car les voyans conuenir en toutes choses, sçachãs bien que c'est tout vn, voulons maintenir & conclure, que celui qu'on vend, sous le nom de bois

de Baulme, est celuy qui de tous temps a esté en vſage.

Le Baulme est pour le iourd'huy ſeulement cultivé en Egypte pres du Caire, & combien que Theophraste a esté d'opinion, qu'on n'en trouve point de ſauvage, toutesfois oſons conſtamment aſſeurer que de tous temps il y en a eu, & encor a maintenant en l'Arabie heureuſe, dont le bois & le fruit ont esté apportez de toute antiquité, par meſme voye de marchands, qui nous apportent d'autres marchandises d'Arabie. Et voulons prouver qu'ils eſloyét cogneus entre les marchands, comme eſloyent les autres drogueriers:choſe que pouvons prouver facilement par les compositions des medicamens, eſquelles on avoit accouſtumé de tous temps en meſler:Mitridates ne les mettoit-il pas en ſon medicament? ne les trouvoit-on pas à acheter aux boutiques?Cela prouve Dioſcoride, ſe plaignant dequoy l'on ſophiſtiquoit la ſemence du Baulme dès ſon temps. *Carpobalsanum* (dit-il)*adulteratur ſemine hyperico ſimili, quod à Petra oppido deferitur.* Pour *Petra oppidum*, entendons la Mecque.Il dit ainſi du bois: *Et ligni genere quod Xilobalsamum vocant probatur, recens, ſarmento tenui, fulvum, odoratum, quadantenus Opobalsamum ſpirans.* Par leſquelles paroles il eſt tout manifeſte qu'il eſtoit en commun vſage entre les autres drogues. Encor eſt-il tout manifeſte par les paroles de Diodore Sicilien, tres-ancien Historien, deſcrivant les richesses de l'Arabie heureuſe:diſant qu'elle produit le Baulme és lieux maritimes. Il ne veut doncques pas entendre que ce ſoit le Baulme cultivé:mais qu'il croiſſe ſauvage.

Diodore
Sicilien.

Paufanias a auffi eferit que le Baulme estoit vn arbrisseau de l'Arabie. Les Autheurs ne s'accordent en parlât du Baulme: Strabo eferit qu'il croist en Syrie, aupres du lac Genafarhet, entre le mont Liban & Antiliban. Les autres Autheurs veulent que la seule region de Iudée le produise, & qu'il ne faille toucher ses rameaux pour en auoir la liqueur, sinon qu'avec des instrumens d'os ou de verre, disans que si on bleissoit le tronc du Baulme avec le fer, pour en auoir l'huile, qu'il se mouroit incontinent.

Cornelius Tacitus eferit que quand on met du fer aupres, il s'effraye, de grand peur qu'il en a: & que par cela il le faut entamer avec d'autres instrumens qu'avec le fer, autrement l'on n'en auroit point de liqueur. Nous enquerans du Baulme aux marchands du Caire, lors que conferions nostre rameau, ils disoient, quo tout le Xilobalsamū qu'ils auoient iamais vendu, venoit avec les autres drogues qu'on apportoit de la Mecque, & que de leur temps, ils auoient souuenance d'auoir veu les Baumes, qui sont pour le iourd'huy à la Materée, apportés de l'Arabie heureuse, avec grande despense du Soudan. Et pour autant que tant de gens le nous ont asseuré, auons trouué que le pouuons bié eferire sans aucun scrupule, & sans rien dissimuler, de ce qu'il nous a semblé.

D'autant qu'on met en doute l'histoire & description du Baulme, à cause que les anciens Autheurs disoient que la seule Iudée le produisoit, il ne me semble hors de propos de mettre icy en ieu vne histoire qui confirme que de tout temps l'Arabie felice le produit: le l'ay tirée du liure pre-

Les Baulmes qui sont en la Materée ont esté apportez d'Arabie.

mier des plantes d'Egypte , page 21. de Prosper Alpin, où il dit: En l'Arabie felice , il y a vne Cité principale appellée Mecque, qui est située pres de la mer rouge. Il y en a vne autre que l'on nomme Medine , laquelle est esloignée de ceste-cy de 8. journées de chemin , en laquelle est le sepulchre de Mahomet leur faux Prophete.

On y voit aller tous les ans douze ou quinze mille pelerins Egyptiens qui vont en ce lieu faire leur offrande & sacrifice. Il y a vn chef ou capitaine esleu pour leur seruir d'escorte, lequel suiuy de trois cents mille hommes de guerre , est tenu de les conduire à la Mecque & Medine , & aussi les ramener à sauueté iusques au Cayre : cela se fait à cause que bien souuent ils sont vollez , deualisez & meurtris dedans ces deserts par les Arabes. Ce sont des peuples qui ne peuent viure que de rapine, cruels, vaillans, & bien à cheual , c'est mesme vne coustume entre eux de ne demeurer iamais en repos, ne se logeans autre part que sous ces tentes: estans continuellement à cheual à faire des courses.

Or est-il que le chef de ceste armée , lequel ils appellent Hamirag , les conduit par droicte voye à la Mecque, puis en s'en retournant , ils s'en vont à Medine au sepulchre : Ce chemin se parachute en quatre iours , ils demeurent à Medine & à la Mecque l'espace de vingt iours. Le grãd Seigneur enuoye a Medine deux principaux chefs & gouuerneurs, l'vn qui ordonne de ce qui concerne des ceremonies de leur Loy & Religion , & l'autre qui commande à toute ceste armée , & aux pelerins.

La Mecque est commandée par vn Prince Arabe, lequel n'est pas entierement obeyssant ny subject du grand Turc: Il est nommé Seriph, on donne cet tiltre d'honneur, & ceste qualité à tous ceux qui sont de la lignée de Mahomet, & aussi à tous ceux qui peuuent monstrer par escrit qu'ils sont ses parens ou cousins.

Ce Roy de la Mecque souldoye dix mille hommes de cheual bien armez & bien montez, & vingt mille hommes de pied: Dés aussi tost qu'il voit que ceste Carauane approche du lieu où il est, craignant que le grand Turc sous pretexte de ceste peregrination ne luy dresse quelque embusche, il sort de la Mecque, & se retire avec son armée dedans les montagnes: là il demeure iusques à ce que les pelerins s'en soyent allés, les menaçant de iour à autre, que s'ils ne se retirét les vingt iours expirés, qu'il leur osterà l'eau, d'autant que toutes les eaux prennent leur source des montagnes où il est.

Le Roy des Turcs enuoye au Seriph ces presents, c'est à sçauoir vne robe courte brochée d'or, ou pour mieux dire, vne cotte d'armes, à ses enfans & à ses freres, cent & cinquante mille escus tous les ans: en contre-change de ces dons, il enuoye au grand Seigneur quatre cens pieces de draps de lin Indiennes bien fines, tainctes en couleur de pourpre.

Outre ce il luy enuoye trois ou quatre liures de Baulme; au Baccha du Caire, il luy en enuoye vne liure; au Capitaine des pelerins, demy liures. Il y a aussi d'autres Capitaines & d'autres pelerins de Damas, & de l'Arabie Felice, à tous lesquels

il faict don & present de certaine portion de Baulme. Apres le despart de tous ces pelerins de la Mecque, ils prennent leur route vers vn certain Mont qu'ils appellent Arafat, au pied duquel il y a vn lieu qu'ils appellent Mauré, où ils sacrifient en memoire du sacrifice que fit Abraham, croyans que c'est le lieu où fut faict ledit Sacrifice.

Or à moitié de chemin en s'en retournant, il y a vne montagne sablonneuse, laquelle produit plusieurs plantes de Baulme, lesquelles ils croyent estre là procréées, & là naistre par le miracle de Mahomet, d'autant que c'est vn lieu sterile & montagneux.

Et à celle fin que l'on ne mette point en doute ce que nous disons, sçachez que le Seriph donne à bail & ferme le Baulme à personnes qui luy en rendent tous les ans quelques milliers d'escus, lesquels en peuvent vendre à qui bon leur semble.

De tout ce qui a esté dit cy deuant, on peut conclurre qu'il n'y a rien de si certain que le Baulme se peut facilement recouurer de l'Arabie heureuse, laquelle seule pour le iourd'huy le produit: le conseil qu'au dire des Anciens, la Judée en fournissoit aux autres nations: mais maintenant nous sommes bien assurez que le Seriph prince de la Mecque, en enuoye tous les ans, comme pour tribut, au grand Seigneur quatre liures, outre plusieurs autres presens. Il en donne aussi aux chefs & capitaines des pelerins qui vont au sepulchre de Mahomet, aussi bien qu'au Bascha qui gouverne le Caire.

Il n'en faut point recercher vne preuue plus manifeste, que par le tesmoignage des Carauanes
& mar

& marchands qui abordent à certaines années au Cayre. Il y a plusieurs modernes qui se sont ahurtez à ceste verité, entre autres Cathelan, Apoticairre de Montpellier, lequel en son liure intitulé, *Discours & demōstration des Ingrediens de la Theriaque*, Cathelan à Montpellier. pel. scr. imprimé en ceste ville de Lyon, l'an 1614. par Jacques Mallet, en la page 168. Il dit en ces propres termes, *ie veux assurer hardinnēt que la vraye cognoissance des Baulmes est aniourd'huy perdue* (comme si nous en auions de deux especes) *si que ie conclud contre Prosper Alpin, que nous n'auons plus de vray Baulme.*

Il ne me semble pas raisonnable, Cathelan, que vostre opinion doiue estre preferée à celle de Prosper Alpin, n'y aussi à ce'le de Pierre Bellon, ce sont deux des plus suffisans & capables Medecins de leur temps : leurs œuures, leurs labeurs, & leurs longs voyages, les ont assez faiēt cognoistre à la posterité.

Arriere doncques l'opinion de Cathelan qui en veut plus sçauoir que les tesmoings oculaires. En suite de son discours, il desaduouē aussi bien le fruiēt du Baulme, comme son bois, en subrogeāt en sa place d'autre vicaires : ce n'est pas seulement de ces trois medicamens qu'il en ordōne à sa poste, il en faiēt de mesme au trochisques de Scilla: il confessē bien que les vrayes Scilles sont les blāches qui sont apportées d'Espagne : mais parce qu'il n'a que des grosses Scilles rouges de Barbarie, il dit qu'il n'importe point de mettre dedās la Theriaque des blanches ou des rouges.

Il en faiēt de mesme du Marum : car ne l'ayant pas, non plus que les susdits, il luy substitué la petite marjolaine, nous auons souuent faiēt la The-

riaque dedās Lyon: mais nous y auōs tousiours mis le *Marrum Syriacū*: ne voit il pas qu'il luy faut mettre de necessité incontinent apres pour l'Amaraucus encores vne autre fois la Marjolaine? L'Aspalatus suit, pour lequel encores il substitué le Santal citrin, ne se souuenant pas que puis apres en la composition de l'Hydicroon, il le faict encores vne autre fois seruir de succedannée pour le Xilobalsamum. Je laisse le suc de regalille tiré de la racine recente de Languedoc, espoissi à feu lent, encores que j'approuuerois dauantage celuy lequel nous recouurons tous les iours d'Espagne, comme meilleur & plus efficace que le sien.

Suyuons, & parlons du Costus: Il a mieux aimé mettre en sa place le Zedoar, que d'y mettre le Costus Indique, ou au deffaut d'iceluy le *Costus Arabicus Zingiberus facie*: qui se recourent facilement.

Il y a plus de vingt & cinq ans passez que nous les auons mis dedans nos Theriaques en ceste ville de Lyon.

Il dit dauantage que le Zedoar pour le collauder encores plus, que c'est le vray Anthora: ceux qui sont bien versez en la cognoissance des plantes diront tousiours que l'Anthora, ou l'Antithora de Mathiote, ou bien le Napellus Mosis, est vne plante qui a les fleurs iaunes, de mesme forme & figure que celles du Napellus, qui sont cerulees: elle a deux racines semblables en grosseur & en figure a deux oliues, elles ont l'escorce exterieure noirastre, & la chair au dedans blanche, ceste plâte croist tout aupres du Napellus, ils disent aussi qu'il n'y a point de remede plus efficace pour reprimer
la

la venenosité, aussi bien que celle du Thora ; de là vient qu'elle est appelée Antithora de Mathiolo.

Les modernes qui ont esté aux montagnes de Saluces & de Pignerol & aussi auprès de Dye où ils ont cueilly ceste plante, disent que les habitans du pays l'appellent l'herbe du Maclou, à cause qu'elle a des grandes proprietéz contre les douleurs Coliques. De ce discours il faut Colliger que l'Anthora n'est le Zedoar côme veut Cathelā, car cest vneraine d'une plāte laquelle luy ny moy n'auōs veuë, à cause q̄ suyuāt Garcie du Jardin, elle viēt des Indes.

La Therebentine de Chio suyt, à laquelle il substitue fort hardiment celle qu'il appelle Resine de Meleze, ie ne sçay pas pourquoy vous vsez de tant de succedanees, Cathelan, Le Therebinte de Chio n'est pas si malaisé a reconurer, nous en auons toujours eu en nos Theriaques.

L'Accacia suit: ceste erreur va avec les autres, on substitue le sue de nos prunelles au vray Accacia, disant qu'il nous est incogneu, & que personne de nostre temps ne la veu. Cathelan conclud que par traditiue on peut subroger ceste Accacia de Sauoye à la vraye d'Egypte, s'il en vouloit reconurer il en trouueroit aussi bien pour l'argent que nous, qui recourons tout ce dequoy nous auons de besoin.

Nostre Terre-selle viēt à son tour, laquelle il fait si difficile a reconurer qu'il luy substitue le Bol de Leuant: ie laisse à part la methode exquisite qu'il met en ieu pour contrefaire la terre de Lemnos & la nature: ce sont des preparatiōs qui sont inutiles & trop laborieuses pour ne seruir à rien, il suffit de ce que Jacques Paschal Apoticaire de Beziers en a escrit contre luy: nous recourrōs tout ou par amis, ou par diligence

gence, ou par argent: l'Isle de Lemnos n'est pas si elloignez de nostre climat, que nous n'en puissions pas recouurer.

Le Chalcithis se presente, ie m'estonne comme luy qui atant de communication avec les Allemands, n'a fait moyen d'en recouurer du vray: ce n'est pas vne chose si rare, le copperos calciné doit estre reiecté, cestuy-cy presēt: Il allegue force raisons friuolles pour authoriser ces substitus: Encores fait-il vne autre plus grande faute, quād pour l'Aspalathus qui se peut recouurer, il employe le Santal citrin: ne se souuenant pas qu'aux trochisques Hedicroon, il le subroge encores en la place du Xilobalsamum: voila comment il augmente le nombre de ces vicaires, & mal à propos, comme si l'vn & l'autre n'estoient aysez & faciles à recouurer.

L'Aristolochie aussi vient à son rang, de laquelle nous dirons quelque chose en passant: Pline entre les Anciens en a fait de quatre especes; Cathelan pour trouuer occasion de me reprendre & m'arguer en la page 272. dit qu'il n'y en a que trois especes, laissant en arriere la quatriesme, qui est l'*Aristolochia tenui radice*, Pline l'a voulu nommer Pistolachia: il veut inferer par là que ce n'est pas vne Aristolochie, voicy ce qu'il dit: *Que s'il me faut contredire à la Pistolochie que Colin a employé à Lyon en ceste composition, ie ne trouue autre raison pour reprouuer ceste methode, ie le prie de m'excuser, sinon que la Pistolochie n'est pas ce que l'auteur a ordonné: car c'est vne plants toute à part.*

Or Cathelan, vous ne pouuez desnier que Pline ne l'aye recogneuë pour vne especce d'Aristolochie

chie, quand il dit: Est & que Pistolochia vocatur, quarti generis, tenuior quam longa, clematidis appellata; dens radice Capillamentis: hanc quidam Polyrhizon cognominant: Odor omnium medicinus, sed oblonge radice & Clematidi gravior. Has quatuor Aristolochias Medici & Pharmacopei Monspelicenses dudum notissimas, & usu receptas habuerunt.

Et si vous n'estes cõtent de ceste authorité, voicy Pena qui vous condamne. *Ac primum inquit animaduertat rei herbarie studiosus, tamam esse riuum, rotunda, longa, & Pistolochia Pliniana in foliis, caule & flore similitudinem, & tam parem formam, ut ne perspicaciori quidẽ, & excercinationi, interdũ non liceat decipi. Nam folium omnibus fere rotundum, magnitudine ferme pari, è caule lento flexili, floribus color parim ex luteo nigricat, forma omnibus eadem. Vnde discrimen, vel attentius inuẽti vix patet inter tres istas Aristolochias, nisi radix certiozem faceret. Et plus bas, Pistolochia radix multis est fibrata capillamentis, Ellebori modo, prolixioribus tamen, & ex atro stauẽtibus. Adhuc toto habitu aliquanto minor est: Verum gravior eius odor, multo, & magis aromaticus: nulla alia neque folij, neque florum, aut pomorum differentia, vti neque seminis. Et conti nuãt son discours en depeignãt la Clematite, il dit: Clematidis radix est exilis, odorata, multo proceriore fructu sarmento, viticeo cubitali, flore luteo, caule cubitali, fructu oblongo, magnitudine parui oui, semine intus lato. Hec in vineis plurima reperitur, & aruis frigidioribus Gallie & Italie, Germania, etiam & Flandria sponte natam habet. Mathiolus & Pharmacopei geminam longam esse censent. Voicy qui parle à vous, Cathelán. Hanc falso multi crediderunt esse que ab Andromacho & Galeno ἀριστολόχια λεπτή, id est, Astolochia tenuis*

renuis dicitur, Theriacis aptior, quæ est Aristolochia Polyrrhizos, tum suavi odoris gratia, tum medicata efficaciore facultate præferenda, rotunda, & longa, nedum Clematidi, quæ viribus inferior est. Je pense Cathelan, vous auoir assez suffisamment respõdu pour prouuer que c'estoit à vous à ensuiure ma methode, & non à moy, à suiure la vostre: car vous sçauiez bien qu'en conference familiere à Lyon, n'y ayant que vous & moy en ma boutique, ie vous dis franchement que c'estoit mon opinion, que ie l'auois employé en ma Theriaque, l'an 1611. qu'en cela ie me seruois de l'autorité d'Andromachus, l'autorité duquel est beaucoup plus receuable que de nul autre, parce que nous ensuyuons la description comme la meilleure: veu que dedãs ses vers Gres, il dit: καὶ λέπειν εἶσαν ἀριστόλοκκ. Par là il est facile à voir qu'il entend parler de la Pistolochie, qui est celle-là des quatre cy deuant nommées, qui a la racine plus delié & plus petite. Il est bié probable que Dioscoride ne l'a pas cogneuë cõme Andromachus, qui estoit natif de Crete: où elle croist abondamment, comme tesmoigne le curieux Bellon, & les autres cy dessus mentionnez. Galien l'ayant en grande recombãdation pour la cognoissance des plantes, dit de luy ce qui s'ensuit: *Cretensis quidem erat natione, ac verissimile est Cretam, ut plerasque alias herbas, ita etiam ad unum quoddam medicamentum idoneum illiusmodi virum hominibus produxisse.* Je sçay que les Modernes apres Dioscoride & Pline, en ont encores trouué autres cinq especes, differentes aux quatre cy deuant nommées: qui ne laissent pas pourtant d'estre Aristolochiës aussi bien que les autres: mais pour n'estre prolix ie reuoye le lecteur, à ceux qui ont obligé la posterité

pour leur en auoir appris la cognoissance de plus grand nombre.

Il se voit doncques manifestement que l'opinion de Rondelet, quoy que grand personnage accôpagnée de la vostre, ne peut balancer à celle d'Andromachus, de Galien, de Pline, de Pena, de Jacques d'Alchās, & de plusieurs modernes: or par ces raisons, vous voyez que ce n'est pas vne plâte toute à part, ains est vne Aristolochie. Je n'auois pas deliberé, maistre Cathelan, dem'estêdre si auât en ceste matiere, ne fust esté qu'auéz pris occasion de me reprêdre en ma methode: au moins vous diray-ie que lors que M^r Veau & moy auôs préparé la Theriaque en la maison de ville, en presêce des Lieutenans de Roy, des Magistrats, & de tout le corps de la Medecine, nous ne nous sommes pas seruy de treize ingrediens, pour succedanees, côme vous: & si ie ne mets pas en ligne de conte, vostre vin clairer, & iugeant la maluoisie vieille garbe meilleure qu'iceluy. Mais si aujourdhuy i'auois enuie de la faire, ie m'allêureray tousiours de la composer parfaite de tous ces ingrediens, excepté d'vn tant seulement, qui est le Calamus odoratus: Ce n'est pas dôcques le moyen de bien composer la Theriaque, puis que vous y mettez tant de vicegerens. Vous mesmes vous accusez en la p. 148. où vous disputez: sçauoir-mon, si pour substituer le poyure noir au blâc, qui n'est pas si efficace; s'il seroit de besoin suiuant l'opiniô de Iobert, de l'augmenter du tiers, vous dites: *A quoy ie respôds, s'il falloit augmenter tous les substitus des vrais ingrediens qui nous manquent en ceste Theriaque, que cela traineroit vne grande confusion, puis que la pluspart d'iceux, ne sont rien que succedanees: ce qui seroit absurde.*

Aussi

Aussi ne faut il iamais s'aider des substitus, lors que pour de l'argent on peut recouurer les drogues pour vne composition si Celebre qu'est la Theriaque, comme vous auez fait en celle que vous auez dispensée à Montpelier: auctorisant par vos discours superflus & inutiles les faiseurs de *qui pro quo* (comme l'on dit vulgairement) vous courrant du manteau de la capacité & suffisance de messieurs les Docteurs de l'Vniuersité de Montpelier: par ce que vous dites auoir fait ces remonstrances eux presens. Je ne m'estonne pas si la Theriaque de Montpelier est à si bõ marche: veu que vous y mettez tât de vicaires qui ne vous coustët guieres. Je ne m'estray d'auantage sur ce subiect, demandant à ce bon Dieu qu'il me fasse la grace de pouuoir, auant que mourir, voir en ceste ville de Lyon la dispensation du Theriaque parfaicte, sans aucuns substitus, de tout à l'honneur & gloire du tout puissant, aussi bien qu'au profit des pauures affligez de maladie.

HISTOIRE DES
SIMPLES MEDICA-
MENS APORTE'S DE L'A-
MERIQUE, DESQUELS
on se sert en la Medecine.



Escrite premierement en Espagnol, par M. Nicolas
Monard, Medecin de Siuille.

*Du despuis mise en Latin, & illustrée de plusieurs Annota-
tions, par Charles de l'Ecluse d'Arras.*

Et nouvellement traduite en François par Anthoine Colin
Maistre Apoticaire Juré de la ville de Lyon.

*Edition seconde augmentée de plusieurs fi-
gures & Annotations.*



A LYON,
Aux despens de JEAN PILLEHOTTE,
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.
Avec Privilège du Roy.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911



HISTOIRE DES MEDICAMENS SIMPLES APPORTE'S DE L'AME- RIQUE, ET DONT on se sert en Medecine.



Copal & Anime.

CHAP. I.



Nous apporte de l'Espagne Nouvelle, deux sortes de resines qui se ressemblēt fort, l'une desquelles s'appelle *Copal*, & l'autre *Anime*.

Copal.

Copal est vne sorte de resine fort blanche, lucide, transparente, en grosses pieces, qui ne ressemblent point mal au Citron confit, biē clair & transparant; elle est assēs odoriferante, mais non tant que l'*Anime*. Les indiens s'en seruoient en lieu d'encens & de parfum en leurs sacrifices, c'est pourquoy les Prestres en vsent fort en leurs temples, de façon que lors que nos Espagnols aborderent en ce pays là, ils furent recens & accueillis par tels parfums, qu'ils leur portoyent au nez.

Elle est fort profitable aux maladies froides de la teste, & peut seruir en lieu d'Encens, oud'*Anime*. Elle est chaude au secōd degré, humide au premier.

Elle refout & amollit à cause des parties aqueuses qu'elle a.

Anime. Anime est vne larme ou resine blanche d'un arbre, qui retire quelque peu à la couleur de l'Encens, mais plus oleagineuse que le *Copal*. Elle vient en grains comme l'Encens, mais plus gros, lesquels estans rompus, môstrét vne couleur iaunastre tout de mesme que la resine: elle est d'une odeur tres-souëfue & fort agreable; estant mise sur les charbôs ardans, elle se consume fort aisément.

*Anime
d'orient*

Il est different à l'Anime d'Orient, en ce qu'il n'est pas ny si blanc, ny si lucide. Car celuy qui viét d'Orient, est apporté en gros morceaux transparâs, a tellement que plusieurs ont eu opinion que c'estoit quelque espece de Charabe ou Succinû, qu'on appelle Ambre fondu, duquel on fait des chapelets mais ce n'est rié moins: car le Charabe est vn Bitu, me lequel on tire de la mer Germanique en grosses pieces, avec des crochets de fer, car il sort en forme de Bitume de certaines sources qui se trouuent dedans ceste mer, lequel estant exposé à l'air, soudain se préd & s'espoissit, comme on peut recueillir des petis bastons & autres ordures de la mer, qui se voyent ausdites pieces. D'où on peut descouurir l'erreur de ceux, qui pensent que le Succinum ou Ambre fôdu soit larme du Peuplier, ou du Pin. Hermolaus Barbarus homme tres-sçauant, dit que l'Anime Oriental se cueil aux lieux prochains d'un bourg auquel croist l'Encens, & qu'il est appelé Anime du nom de ceste bourgade.

*Ambre
fondu.
Charabe
& le lieu
où il
croist.*

*Succinû
n'est pas
une lar-
me.*

*Anime
de l'Ame-
rique.*

L'Anime qui croist en la nouvelle Espagne se cueilt de certains arbres de moyéne grandeur par incision, tout ainsi que l'Encens & le Mastich.

On

On le met en vſage en pluſieurs choſes, principalement aux maladies de la teſte prouenant de froid, & aux deſfluxions qui ſuyuent les purgations, & auſſi pour parfumer les chambres en hyuer (car il purge l'air) les bonnets & les coiffes de nuict, lors qu'on s'en va coucher, & la teſte meſme, ſ'il y a quelqu'un qui ſoit affligé de la migraine : car il corrobore la teſte. On le meſle parmy les cerats & emplâſtres, lors qu'il eſt beſoyn de fortifier le cerueau: & faire reſoudre les humeurs froides & ventroſités, on s'en fert en lieu d'encens, tant aux parfums, que aux autres choſes ja dictes. Il conforte & corrobore le cerueau appliqué en forme d'emplâſtre, & l'eſtomach meſme, & autres parties nerveuſes, comme auſſi en cerat, en y meſlant la troiſieſme partie de cire, & ainſi porté long temps, & renouvelé quand il eſt de beſoyn, il oſte toutes froidures, de quelque partie du corps que ce ſoit. Il eſt chaud au ſecond degré, & humide au premier.

*Virtus
de l'Ani-
me.*

ANNOTATIONS.

Gomara en ſon hiſtoire de Mexique fait deux eſpeces de Copal, l'un plein de rides, lequel il dit eſtre appelé Xolochopalli, mol, & ſemblable à l'Encens: l'autre beaucoup plus excellent appelé Copalcabuilt, que pluſieurs ont penſé eſtre myrre. L'arbre eſtant incisé il en ſort vne certaine liqueur blanche goute à goute, laquelle tout auſſi toſt ſe congele.

*Xoloch-
copalli.
Copale a
huilt.*

^a Qui voudra ſçauoir d'auantage de l'Anime d'Oriēt, qu'il liſe nos Annotatiōs ſur le chap. 8. du 1. liure de l'Hiſtoire des Drogues & Eſpiceries. Il n'y a pas encores long temps que Hugues Morgan apoticaire tres-docte de Lon-

dres, me fit present d'une tres-belle piece d'Anime Oriental, qui pe soit quelques onces.

Tocot-
guebit.

Fragose raconte : qu'il se trouue un arbre aux Indes Occidentales, nommé Tocot-guebit, c'est à dire bois desiré, semblable au Peuplier, d'une grande blancheur, la matiere est fort recerchée à cause de sa blancheur, polisseure, & lucir, pour en faire des Idoles. Au dessous de son escorce il croist une gomme ou resine semblable à nostre Encens, mais plus blanche & en plus petites pieces, de laquelle ils se seruent en ce pays là, comme nous de l'Encens.

On nous aporte despuis quelques années de l'Amérique un certain huyle appellé de Copal-yua, ie ne scay d'ou il est tiré, il a une grande vertu pour guerir les solnuions de continuité recentemente faictes. l'entends qu'il y en a de deux especes; l'un qui est d'une Couleur Iamaistre d'une consistance assez espaisse comme pourroit estre le baulme appellé du Perou: l'autre est beaucoup plus liquide en sa substance & plus blanchastre, & qui toutesfoys n'est pas moins odorant, que le premier.

Du Tacamahaca.

CHAP. II.

Tacama
haca.

ON nous apporte aussi de la nouvelle Espagne, une autre espeece de gomme ou resine, laquelle les Indiens appellent Tacamahaca, nom que les Espagnols ont retenu. On la recueille par l'incision de l'Arbre, grand comme vn Peuplier, fort odoriferant, le fruit duquel est rouge, il ressemble à la graine de la Pinoine.

Vertus
du Tacama-
haca.

Les Indiens en vsent fort, principalement en toutes fortes de tumeurs: car elle les resoult, menrit, & guerit

guerit merueilleusement comme aussi toutes douleurs prouenant de humeurs froides & flatueuses.

Elle est de la couleur du Galbanum (il y en a qui estiment que s'en est) ayant des ongles blanches comme l'Ammoniac, vn goust & odeur forte, si bien qu'estant iettée sur les charbons ardans, & mise sous le nez, elle guerit tout soudain les femmes de la suffocatoin de matrice. Appliquée sur le nombril en forme d'emplastre, elle retient la matrice en son lieu: elle est si commune entre les femmes pour c'est vsage, qu'elles en consuient vne bonne partie, & d'autant que par vne experience iournaliere, elles la recognoissent d'vne grãde vertu & efficace, non seulement pour la suffocation de matrice, mais aussi pour conforter l'estomach.

Quelques vnes des plus delicattes y adioustent vn peu d'Ambre & du Musc: Estant appliquée en forme d'emplastre, elle est grandemēt propre, pour resoudre & oster toutes douleurs causées d'humours froides & flatueuses: elle a la mesme vertu aux tumeurs froides, d'autāt qu'elle les refont, meurt & consume tout soudain. Elle ne se fond point, mais s'attache de forte, qu'on ne la peut tirer de là, qu'elle n'aye fait son operation entiere.

L'experience nous a appris, qu'elle arreste toutes sortes de fluxions, mise sur vn linge, & appliquée pres des deux aureilles, ou sur le costé d'icelle, où se fait la defluxiõ; estant appliqué sur les temples en forme de cerat, elle retient les defluxions qui se font sur les yeux, & sur les autres parties de la face. Elle guerit le mal des dets estant mise dās le creux de la dent, encores qu'elle soit gastée: que si avec icelle on cauterise la dent pourrie, elle empesche

qu'elle ne se gaste plus auant. Estant appliquée sur la poictrine & sur les espaules comme vn emplastre, elle guerit les douleurs d'icelles.

On fait vn emplastre composé de ceste resine, de la troisieme partie du Styrax, & d'ũ peu d'ambre, qui est merueilleusemēt bon pour l'estomach, car il conforte, & fait venir l'appetit, ayde à la digestion, & dissipe les ventositez.

Estant de mesme facō appliquée sur le cerueau, elle le corrobore, & oste toutes les douleurs. Elle a vne grande efficace contre la Scyatique, & toutes maladies des iointures, principalement si elles sont causées par les humeurs froides ou mestées, d'autāt qu'outre la vertu resolutiue, elle est aussi astringente, voila pourquoy elle corrobore & conforte merueilleusement les parties.

Estant appliquée toute seule sur les playes des iointures, ou nerfs, elle les guerit: car elle les suppure tout soudain, empeschant la retractiō d'iceux.

Quand à moy ie la mixtionne avec la troisieme partie de cire, affin qu'elle soit plus aisée à manier.

En somme son vsage est si renommé, que la populace ne se sert d'autre remede pour toutes douleurs, moyennant que ce ne soyent des inflammations fort chaudes, & en ceux cy mesme, elle est fort profitable en la declination des maladies, pour chasser le reliquat des humeurs de la partie. Elle est chaude au troisieme degré, grandement astringente, & seiche au second degré.

De la Caranne ou Carangne.

CHAP. III.

ON nous apporte du plus profond de la terre ferme, par Carthage & nom de Dieu, vne resine qui a la couleur du Tacamahaca, mais plus resplandissante, plus liquide, plus compacte & plus espoisse, appellée des Indiens *Caranna*, nom qu'elle a retenu entre les Espagnols, de l'odeur du Tacamahaca, mais plus forte. Elle est grasse & oleagineuse, & pour ceste occasion elle s'attache fort, sans beaucoup de viscosité, & sans se fondre. C'est vn médicament nouueau qui a esté apporté en ces quartiers, despuis dix ans en ça.

*Caran-
gne.*

Les Indiens la mettent en vsage aux tumeurs & douleurs de toute sorte. Elle est prisee pour les maladies que le Tacamahaca a accoustumé de guerir, & fait ses fonctions & operations en moindre espace de temps: en sorte que celuy qui n'aura peu estre guerri par le Tacamahaca, le fera par le Caranna. Nous en auôs veu vn exemple en celuy qui ne pouuoit pas remuer le bras, desia dés long temps, à cause d'vne grande douleur d'espaule, encores qu'il se fut serui du Tacamahaca: mais apres qu'il eust commencé à vser de la Carangne, il fut guerri dans trois iours.

*Vertus
de la Ca-
rangne.*

Sa vertu est esmerueillable aux douleurs des jointures: car estant appliquée sur icelles, elles les guerit aisément, moyennant qu'il n'y ait aucune fluxion d'humeurs chaudes. Elle resout toutes tumeurs inueterées, elle arreste les defluxions des humeurs froides ou mixtes: elle est fort propre

contre toutes douleurs de teste, & de nerfs: & guerit les playes fraichement faictes, principalement des nerfs & ioinctures, sans y adiouster aucun autre medicamēt. Elle reprime aussi les defluxiōs qui tombent sur les yeux, & autres parties, appliquée au pres des oreilles & temples. Elle surpasse le second degré de chaleur. On la recueille comme les precedentes, par incision des arbres

Carangne plus nette.

On nous a aussi apporté de la mesme Carthage, Prouince de la nouvelle Espagne, vne sorte de Carangne plus pure, & claire comme Cristal, beaucoup plus excellente, plus vtile & de meilleur odeur que la precedente.

De l'Huile du Figuier d'enfer.

CHAP. IIII.

Huile du Figuier d'enfer.

Methode de laquelle on use les Indiens pour extraire leurs huiles.

ON nous apporte de Gelisco prouince de la nouvelle Espagne vn huile, ou certaine liqueur que les Espagnols ont nommé huile du Figuier d'enfer, d'autant qu'il est tiré d'vn arbre ressemblant en feuilles & fruiēt au Paulme-Christ; mais croissant plus haut à cause de la fertilité du terroir. Les Indiens le tirent de mesme sorte, qu'a enseigné Dioscoride, au liure premier cha. 30. C'est à sçauoir en conquassant la semence, & la faisant cuire dans l'eau, & finalement recueillant l'huile avec vne cullierre qui nage par dessus. Ceste maniere d'extraire les huiles, soit des fruiēts, soit des semēces, est fort commune & vtitée parmy les Indiens, d'autant qu'ils ne sçauent aucune expression: ioinēt que cest huile se tire plus aisement de ceste maniere, que par expression.

C'est

C'est huyle à des grandes vertus & propriétés, comme l'experience & l'usage l'ont appris, tât aux Indes, qu'en ces pays cy. Il guerit toutes les maladies prouenantes d'humeurs froides, refout toutes enflures, & toutes ventositéz, principalement du ventre, voila pourquoy il est non seulement profitable en l'Hydropisie qui s'estéd par tout le corps, mais en toutes autres especes d'Hydropisie, si apres qu'on en a fait liniment sur le ventre, on hume quelques gouttes d'iceluy avec du vin, ou avec quelque autre liqueur conuenable: car il euacue les eaux, ce qu'il faiét avec moins de travail, si l'on en faiét prendre aux malades par clysteres. Il desliure l'estomach des humeurs froides & ventosités, & est aussi vtile à la cholique si on en aualle quelque goutte, & qu'on en oigne la partie où est la douleur. Nous recognoissons par experience iournaliere, qu'il est fort propre aux passios Iliques. Il guerit les douleurs des ioinctures venans d'humeurs trop chaudes; car il euacue l'humeur peccante, si l'on en prend quelques gouttes dedans du bouillon gras de quelque poule. Il est aussi profitable aux parties du corps, quand il y a retraction, si on en fait liniment sur la partie, car il amollit, & fait estendre doucement les nerfs. Il deliure l'estomach, le ventre, & la ratte d'opilation par inonction. Il amollit le ventre des petis enfans, si on leur en oint tout le ventre, il tue aussi principalement les vers, si on en fait boire quatre ou cinq gouttes avec du laiét, ou dans vn bouillon gras. Il est fort propre aux vlcères dela teste qui rendent de la fange, aux douleurs des oreilles, à la surdité, & dauantage à toutes maladies qui viennent sur la

*Vertus
de l'huyle
du Fi-
guier d'ē
fer.*

peau

Semence du Ricine de l' Amerique.



peau, principalement à la face, & nettoyez les lentilles qui viennent au visage, si on fait liniment sur la partie Il est chaud au commencement du troisieme degré, & humide au second. Je t'ay fait icy mettre la figure du Ricinus ou Paulme-Christ de Matthiole, d'autant que nostre Auteur dit que cest huile se tire d'un arbre semblable en tout au Paulme-Dieu que nous anons.

DV RICINE OV PAVLME
Dieu de l' Amerique.

ANNOTATIONS.

J'ay veu ceste sorte de Ricine qu'on a commencé à apporter de l' Amerique despuis quelques années en ça, elle est un peu plus grosse que la commune. la pelure ou gousse de laquelle, qui contient les semences, est triangulaire, elle n'est pas environnée de pointes herissées & picquantes cōme la vulgaire, mais elle est polie, unie & nullement aspre.

Ricine ou Paulme-Christ de Matthiolo.



aspre, d'une couleur grise. Sa semence ou graine est semblable à la cõmune, noire toutesfois, mais qui n'a point de taches

aches ny macules comme la nostre, on dit qu'elle est de merueilleuse faculté pour purger: car celuy qui m'en fit present m'assura qu'encores qu'on n'en prene que la moitié d'un grain, il purgeoit par haut & par bas: & que les habitans l'appelloyent Curcas.

Or puis que nous sommes tombés sur le propos du Paulme-Christ, il me souvient cependant que ie faisois voyage par l'Espagne, d'auoir veu aux emirons de Malaga & Calpen, au pres du destroit de Gilbaltar & autres lieux maritimes de l'Andeluse, des plâtes de Ricinus ou Paulme-Christ, de la grosseur d'un homme, & de la hauteur de trois, ayans plusieurs branches tres grandes & larges comme les autres arbres: on a accoustumé de couper ses branches (car c'est arbre dure plusieurs années) de trois en trois, de quatre en quatre ans. Je trouuy qu'elles conuenoyent fort bien à la description de Dioscoride. Bellonius aussi raconte au liure premier de ses Observations chap. 18. qu'il a remarqué des grands arbres de Paulme-Christ, en l'Isle de Crete: ie ne sçay pas si ces arbres sont semblables à ceux qui portent les Curcas des Ameriquains, veu que celuy qui en apporta ce fruit, ne peut descrire & donner à entendre la figure de l'arbre qui le produit, & n'en ay veu que du sec, tel que ie l'ay fait icy représenter.

Du Bitume.

CHAP. VI.

ON trouue en Cuba des fontaines touchant le riuage de la mer, lesquelles iettent vn Bitume noir comme poix, d'une forte odeur, duquel les Indiens se seruent aux maladies froides. Les Espagnols en vsent pour empoisser les vaisseaux, parce qu'il est fort semblable à la poix des nauires, mais ils

ils y adioustent du suif, afin de la mieux mettre en œuvre.

Je pense que c'est le Naphta des anciens, duquel *Naphta.* Pofydonius recite qu'il s'en trouue deux fontaines en Babylone, du blanc & du noir.

Nous vsons de ceste sorte de Bitume aux maladies de la matrice, d'autant qu'il la desliure des suffocations, moyennant qu'on reçoive par le nez sa *Vertus du Bitume.* fumée, ou qu'elle soit appliquée en forme de pessaire, dans la nature de la femme. Ce Bitume est chaud au second degré, & humide au premier.

ANNOTATIONS.

Pierre Cicca en la premiere partie de la Chronique du Peru chap. 4. liure 52. fait mention d'un Bitume qui se trouue aupres du Promontoire sainte Heleine, duquel les nauires sont empoissées: Augustin Carare en fait aussi mention au chap. 5. liure premier de l'histoire du Peru,

Vn semblable Bitume ainsi liquide se trouue en Hon- *Bitume en Hon-*
grie, quelques milles au dessus de la Drane: Il est noir, *grie.*
d'une odeur vehemente frappant le nez, estant routes fois d'une sueur doucastre, sortant d'un certain lieu palustre appellé Pokel, c'est à dire enfer, duquel les habitans des villages là aupres s'en seruent pour oindre les ayxiens des roïes de leurs charrettes, les boites & aussi les soliers pour les ramollir. Il ne faut point douter que ce Bitume ne fut grandement propre a la guerison de plusieurs maladies, si ils s'en seruoient seruir, principalement pour resoudre desumeurs froides, & à d'autres maladies, comme celles desquelles nostre auteur fait mention cy dessus.

De l' Ambre.

C H A P. V. I.

LA Floride Prouince de la Nouvelle Espagne nous enuoye maintenant l'Ambre gris, & se trouue ietté au bord de la mer, despuis Canaueral, iusques au promontoire de Sainte Heleine.

L'Ambre est un Bitume.

Il y a diuerses opinions touchant son origine: mais c'est chose tres-certaine, que c'est vn espece de Bitume, qui deseoule des fontaines au plus profond de la mer, lequel des aussi tost qu'il est exposé à l'air est incontinent endurecy, comme plusieurs autres choses, lesquelles dans l'eau de la mer sont molles & tendres, & sorties dehors s'endureissent, comme fait le Coral, & l'Ambre iaune.

Entre les Grecs Simeon Sethi, & Aëtius, en ont seulement fait mention, desquels le premier assure qu'il descoule des fontaines comme le Bitume: & que celuy est le plus mauuais qui est deuoré par les poissons.

L'Ambre n'est pas sperme de Baleine.

D'où l'opinion de ceux est rembarrée, qui assentent que l'Ambre est sperme de Baleine, deceus en ce qu'aucunesfois l'on en trouue dedans l'estomach des Baleines, lesquelles le deuorét parfois, pensans que ce soit alimens propre à elles.

C'est chose veritable que l'on print de mō temps vne Baleine aux enuiron des Canaries, lesquelles on appelle Isles fortunées, dedans les entrailles de laquelle on trouua cent liures d'ambre: du despuis ils tuerent vne grande quantité de Baleines avec leurs petis, mais on ne leur trouua aucun Ambre.

Ceux qui viennent de la Floride, disent qu'il se trouue

trouue plusieurs Baleines en celle mer: desquelles bien qu'ils en eussent tué quelques vnes avec leurs petits, toutesfois ils ne trouuerent point d'Ambre, ny aux vnes, ny aux autres. Les Ameriquains ont accoustumé de prédre telles petites Baleines, avec vne merueilleuse dexterité, en ceste maniere.

Vn de ces Americains prend vne corde longue & forte, à laquelle il fait vn laçs courant, puis estât entré dedans vne nascelle, il s'en va au deuant de la Baleine sur la routte qu'elle tient avec ses petits & estant approché de l'vn de ses petis, il luy saute sus, luy mettant le laçs courant au museau. Ce que sentant le faon de la Baleine, soudain il s'eslance au plus profond de la mer avec l'Ameriquain, qui le tient embrassé (car ce sont des grands nageurs, & peuent demeurer longuement dedans l'eau) or comme cest animal veut respirer, il est contraint de remonter au plus haut de l'eau: cependant l'Ameriquain luy pousse avec le poing, vn coing ou pau de bois poinctu, dedans les naseaux ou conduicts par où il respire, en sorte qu'il ne le puist ietter hors: puis ayant lâché sa corde, il remonte dedans sa nascelle, iusques à ce que ne pouuant respirer, pour auoir les conduits bouchez, il soit suffoqué, & tiré en terre. Chasse veritablement non moins plaisante que dangereuse: mais ces Americains sont si adroicts & agiles, qu'vn seul Americain pourra bien tuer vn Cayman (qui est vne espece de Lezard ou Crocodile qui a trente pieds de long) le plus cruel de tous les animaux qui soyent en la mer.

Il y en a aussi qui disent que l'Ambre vient d'vn certain fruiçt qui croist pres le riuage de la mer.

*Commēt
les Ame
riquains
prennent
les Ba
leines.*

qui meurit au mois d'Auril & de May, & est odoriferant, lequel les Balaines engloutissent apres qu'il est tombé, cōme si le fruit qui sert d'alimēt, pouuoit engendrer autre chose que chair & sang.

*Election
de l'Ambre.*

L'election du meilleur est, qu'il tire aucunemēt sur le rouge, le blanc n'est pas si bon, & le noir est le plus mauuais. Il eschauffe, resout, corrobore, & conforte, & en quelque sorte qu'il soit appliqué; car il est d'un temperament chaud & sec, avec vne certaine oleaginosité, laquelle luy donne vne faculté de ramollir,

*Facultés
de l'Ambre.*

Les facultez de l'Ambre sont diuerses: car meslé dedans vn mortier chaud avec de l'huile de fleurs d'Orange, & qu'on en fasse liniment sur la teste, comme d'un vnguent, il fait cesser toutes les douleurs d'icelle, conforte le cerueau & les nerfs, & resout les humeurs froides: il est aussi fort efficace pour mesme effect, quand il est mixtionné avec de l'Alipta Muscata, & que l'on en fait vn emplastre lequel on porte ordinairement.

Par le flair de l'Ambre seul, ou bien mixtionné avec du bois d'aloës, & du musc, le cerueau est conforté, la memoire augmentée, la vigueur des esprits, & les forces du cœur fortifiées: voila pourquoy son odeur est grandement profitable en tēps de peste; & n'est moins vtile à ceux qui sont affligez de defluxions froides, si leurs habits de teste, comme aussi la chambre où ils dormēt, en est parfumée en hyuer.

C'est aussi vn medicament fort vtile aux gens vieux, d'autant qu'il leur recrée les esprits, fortifie le cœur, conforte le cerueau, & extēuē les humeurs grosses & lentes qui leur abondent le plus souuent,

souuent, soit qu'on le mette parmy leurs viandes, soit qu'on en parfume leurs habits, soit aussi qu'on l'applique sur le cerueau & sur le cœur, soit qu'on le mette parmy le vin duquel ils se lauent les mains, la face, & les yeux.

On le mette avec de l'Aymant en poudre, & du Galbanum, & de ceste maniere appliqué en forme d'emplastre sur le nombril, il retient la matrice en son lieu, chassant aussi par mesme moyen toutes les autres maladies, lesquelles communement on appelle douleurs de la mere du vêtre: Si on le flaire continuellement, cela est vtile aux relaxations & descentes de la matrice, comme aussi aux suffocations d'icelle, si on le dissout en forme liquide, l'appliquant sur l'orifice de la matrice avec vn peu de Cotton.

J'ay accoustumé de remedier à la sterilité qui prouiet d'humeurs froides avec ceste composition, dedans laquelle entre deux parties d'Ambre, vne de rasure d'ynoire subtilement puluerisé, demy partie de bois d'Aloës, avec vn peu de Algalia: on en forme des pillules, dõt on en faict prendre trois, qui pesent vne drachme de trois en trois iours, & si on applique vn emplastre sur le nombril, & vn pessaire iulques au col de la matrice, apres auoir auparauant purgé le corps comme il appartient.

Pillules pour les femmes steriles.

Avec de l'Ambre, de l'Alypta musquée, & du Styrax, on faict vn emplastre en forme d'escussion, lequel estant appliqué sur l'estomach, le deliure de ses douleurs, & le reschauffe.

*Emplastre composé d'Ambre
Autres pillules.*

Les pillules faictes de la mesme masse, & prises au matin, dissipent les vents, aident à la digestion,

& excitent l'appetit, ceste masse prinse avec du vin odoriferant au matin, a vne mesme vertu.

L'Ambre puluerisé, mellé avec de la cire ianne, se peut appliquer sur la region du cœur, avec vn grãd profit, & aussi pour appaiser les douleurs prouenantes des ventositez, ou autres causes quelles que ce soyent, moyennant qu'elles ne soyent pas chaudes.

Il est propre aux melancholiques & paralytiques, de mesme façon qu'aux gës vieux, s'ils sont parfuméz d'iceluy, ou bien de quelque autre Parfum ou il y entre l'Ambre; ou bien qu'on en oigne l'espine du dos & le cerueau. Car l'Ambre sur tous autres medicamens fortifie, & corrobore les nerfs & le cerueau. Qui plus est la fumée ou vapeur de l'Ambre receuë par le nez, est fort propre pour les Epileptiques, d'autant qu'elle les excite, & si continuellement ils le flairent, ils ne sont pas si facilement, ny si violement saisis de ceste maladie.

L'Ambre en-
yure.

C'est vne chose digne d'admiration que ce que-
scrit Simeon Sethi: que si quelqu'un flaire l'Ambre, auant qu'il boiue du vin, qu'il en est enyuré, & que si on le iette dedans du vin, il enyure grandement.

ANNOTATIONS.

Encores qu'aux Annotations du premier chapitre de Garcie du Jardin, nous ayons rapporté diuerses choses sur l'origine & description de l'Ambre gris: nous ne laisserons pourtant d'en dire quelques opinions particulieres en ce lieu, qui pourront contenter les esprits curieux.

Scrapio

Il y a quelques vns, comme Serapion, qui assen-
rent

rent que l'Ambre gris, naist au fonds de la mer, ou contre les arbres ou rochers d'icelle, cōme feroit un champignon en terre, & que les vagues l'arrachent en temps de tourmente, & de là le reietent à bord. Qu'ainsi ne soit, Scaliger assure qu'il se trouue aux monts Pyrenees, & au pays de Rouergue des champignons odorans.

L'opinion de Garcie du Jardin, semble estre plus vray-semblable, qui diēt l'Ambre estre un Bitume: ou vne terre grise, ou d'une autre couleur: cela semble estre vray-semblable, d'autant qu'il s'en trouue de si grosses pieces:

il n'y a pas cinquante ans, qu'entre Bayonne & Cappretton il en a esté trouué vne piece, du poids de cent liures. La mer aussi en a ietté en la coste voisine de Buch, vne piece de trente & cinq liures. Et du despuis vne autre piece pesant onze liures & demy au bord de Marézin.

Edouard Barboffe, en son liure des Indes, diēt que les habitans des Isles Palandures, en la mer Indique, tiennent que l'Ambre gris est l'esneutissement de quelques grands oyseaux qui se vont percher & annuictier sur des rochers procher de la mer, lequel excrement s'affine à l'air & au Soleil, & que la mer l'enleue en tempeste & le reiette: qu'il n'est pas plus mal-aisé qu'un oiseau esneutisse l'Ambre, qu'un animal rende le Musc & la Cyuette.

Simeon Sethi assure l'Ambre gris sortir de certaines sources ou fontaines, d'un Bitume gris odorant, soit quelles soyent dans la mer, soit quelles soyent proches d'icelles: Il louë grandement le rougeastre & le gris, qui se prend en Zeylan de l'Indie. Et aussi celuy qui se prend en vne ville maritime qui s'appelle Sycheon, estimant le noir le pire de tous. Ceste opinion à esté suyui de Falope, de nostre Autheur, d'Agricole, de Gorreus & d'autres.

Garcie du Jardin.

Piece d'Ambre pesant cent liures, trouuee à Bayonne.

Opinion de Edouard Barboffe.

Celle de Simeon Sethi.

Opinion
de Eras-
mus Stol-
la.

Erasmus Stella en sa Borussie, diét que l'en sçait par expérience, que l'Ambre coule du limon de cert. unes montagnes eschauffees par l'ardeur du Soleil, & que tombant sur des herbages qui sont au pied des montaignes, il se durcit, puis la mer l'enleue quand elle croist & le iette aux prochains riuages: il diét en auoir ven iirer sur le lieu qui est mol comme cire, lequel trempé qu'il estoit en la mer, durcissoit.

Raiso
pourquoy
l'Ambre
n'estant
que Bitu-
me se
trouue
d'ic.

Quand à la durté ou solidité de l'Ambre, la mer la peut apporter, entant qu'elle est salée & adstringeme, par la violence des ondes qui la battent. Ou bien il se peut endurcir à l'air, ne plus ne moins que le coral, duquel on diét. In mari herba, si in aërem transferatur, in lapidis firmitatem solidatur. Aussi bien que le Bitume Asphaltite, lequel ietté à bord, vapore terræ, & vi solis inarescit, ita vt securibus distindatur, ainsi que le Pissasphalte de Dioscoride, qui nage sur les riuieres, & poussé à bord se durcit: ny plus ny moins, que l'Ambre ianne, que l'on tient estre une espeece de Bitume roux, contre l'opinion erronnee des anciens qui ont creu; que c'estoit un suc ou liqueur distillant des arbres voisins de ceste mer où il se trouue.

Regions
ausquel-
les se
trouue
l'Ambre.

Les costes de l'Arabie heureuse d'Ethiopie de Mozambique, Melinde, de Sofala, les Istes de Zeylan, de Maldivie, & aussi la Chine, foisonnent en Ambre. Il s'en trouue aussi aux costes d'Afrique pres Méssa, & en la Floride, depuis Canaueral insques au promontoire de sainte Heleine: comme aussi en Timor & Brasil: Encores en nostre France ez costez de Bayonne, Busch & Aarenzin.

Qui voudra sçauoir d'aduantage de l'Ambre. qu'il
116

Du Liquidambar, & de son huyle.

CHAP. VI.

LA Resine que nous appellons Liquidambar, & *Liqui-*
vne certaine chose grassè & huileuse, que nous *dambar.*
appellons Huyle de Liquidambar, nous sont appor-
tés de la nouvelle Espagne, l'un & l'autre desquels
est tres odoriferant, principalement l'Huyle qui est
d'une odeur plus delicate & souëfue.

Or le Liquidambar est vne resine descoulant
par incision de certains arbres fort grands, beaux,
& rameux, les feuilles duquel sont semblables à
celles du Lierre, les Indiens l'appellent *Ocoçol*, il a *Ocoçol.*
vne escorce espoisse, cendrée, laquelle estant incisée
vient à ietter la resine cy dessus appellée Liquid-
ambar, à laquelle on mesle l'escorce de l'arbre mise
en poudre, afin de la rendre plus odoriferante, &
qu'elle aye meilleur odeur, & aussi qu'elle dure plus
long temps aux parfuns.

La où croissent ces arbres, l'air y respire vne o-
deur fort souëfue, tellement que les Espagnols du
commencement qu'ils aborderent en ce pays là,
pensoyent que les espiceries & drogues aromati-
ques y naissoyent, & que ces arbres estoient aro-
matiques.

On apporte vne si grande quantité de Liquid-
ambar en Espagne, que comme de marchandise on
en remplit des grands barrils & tonneaux, car nous

nous en seruôs en ce pays-cy en parfums, senteurs, & au lieu du Styrax liquide, l'odeur duquel luy approche fort: c'est vne odeur si forte & penetrante, qu'il est malaisé de la cacher (mesmes sans qu'on en fasse parfum) & remplit de son odeur toute la maison, & s'il y en a quantité, elle remplit toutes les ruës.

*Vertus
du Li.
quid-
ambar.*

Il est de grãd vſage en medecine: car il eschauffe, conforte, resout, & mitigue les douleurs. Il conforte le cerueau si d'iceluy seul on en fait linimēt sur la partie, ou bien mixtionné avec autres drogues, & appliqué en forme d'emplastre, guerit toutes sortes de douleurs prouenantes de cause froide. Il est aussi grandement profitable à l'estomach appliqué en forme d'emplastre sur la partie: car il le conforte, aide à la digestion, cuiēt, digere, & excite l'appetit.

Meslé avec vn peu de Styrax, d'Ambre, & du musc, reduict en forme d'emplastre, & estendu sur de la bazane en forme d'escusson, profite grandement à toutes les maladies susdictes, duquel emplastre ainsi composé l'on faiēt grand estat en ceste ville. Il est chaud à la fin du second degré, & humide au premier.

*Huile de
Liquid-
ambar.*

Iceluy estant fraichement cueilly, & mis en lieu d'où la substance plus subtile puisse descouler, on en tire vn huile qu'on appelle de *Liquid-ambar*, qui est tres-parfaict, & beaucoup plus souët & agreable que l'autre. Il y en a aussi qui le tirent par expression, à fin d'en recueillir plus grande quantité: car il s'en consume beaucoup pour parfumer les gands.

*Ses fa-
cultés.*

C'est vn medicament vtile à plusieurs maladies froides,

froides, car il eschauffe, resout & ramollit toutes tumeurs: & partât il est fort profitable aux enfleures & obstructions de la matrice: car il prouoque les mois aux femmes: il est presque chaud au troisieme degre.

Il faut toutesfois scauoir que plusieurs apportent des Indes ce Styrax liquide, qui n'est pas si bon, d'autant que c'est vne graille qu'ils recueillēt des rameaux hachez & bouillis, & lavendent pour le vray *Liquid-ambar*.

Les Indiens aussi cueillent les pampres & sommittez de cest arbre en liasses, & les mettent parmi les habits & couuertes, à fin de les faire sentir bon, & les vendent aux Espagnols pour cest effect.

Du Baulme.

CHAP. VII.

Ceste liqueur tresloüable, laquelle pour ses excellens & admirables effects est appelée *Baulme*, à l'imitatiō du vray Baulme qui croist en Egypte, se tire en la nouvelle Espagne, d'un arbre plus grād qu'un Grenadier, les fueilles duquel sont semblables à celles de l'ortie, dételées, & menuës: les Indiens l'appellent *Xilo (Gomora xilo.)*

On le fait en deux manieres. La premiere par des incisiōs faictes en l'escoree de l'arbre, laquelle est fort desliée, desquelles sort & distille ceste liqueur, qui est tenace, blancheastre, tres-bonne, & tres-excellēte, mais en si petite quantité que l'on ne nous en apporte point. L'autre d'une maniere qui

Baulme.

Xilo Gomora Xilo.

Deux moyens pour tirer le Baulme.

est fort familiere aux Indiens pour extraire les suc
de quelque arbre que ce soit. Ils iettēt dans vn chau-
deron les branches & troncs de cest arbre , apres les
auoir hachés menus , & y auoir ietté dessus grande
quantité d'eau ils les font bouillir , tant qu'ils voyent
que c'est assez: apres l'auoir osté de dessus le feu, ils le
laissent refroidir, & cueillent avec des coquilles l'hui-
le qui nage au dessus.

C'est ceste sorte qu'on neus apporte en ce pays-
cy, & duquel nous nous seruons communement , est
d'une couleur noire rougeastre , & d'une odeur fort
fouëue. On le garde dedans des vases d'argent , de
verre, d'estain, de terre vernissée, penetrant par sa sub-
tilité toute autre matiere que ce soit.

Il a esté receu en l'usage de medecine non des-
puis peu de iours en ça , mais bien dès aussi tost que
l'Espagne nouvelle nous fut descouuerte : car des
aussi tost que les Espagnols se prindrent garde que
les Indiens consolidoyent leurs playes avec ce suc,
incontinent ils commencerent à les imiter.

Du commencement qu'il fut apporté en Espa-
gne il fut en grande estime à cause de ses grandes
facultés & vertus , l'once d'iceluy se vendoit tantost
vingt, tantost dix ducats , mais maintenant la liure
ne se vend non plus de trois ou quatre escus. Du
commencement que l'on en porta à Rome , l'once
se vendit cent ducats : puis y en ayant esté apporté
grande quantité , il commença à s'auillir , & se don-
ner quasi pour rien , comme il aduient ordinaire-
ment lors qu'il y a rareté ou abondance de quelque
chose. Car lors qu'il se vendoit bien cher vn cha-
cun admiroit ses grandes vertus & propriétés , &
en vouloit auoir : mais apres que son prix fut de-
sceu,

*Valeur
& prix
du Baul
me.*

ſcheu, on n'en faisoit pas conte, encores bien que ce fut le meſme Baulme que celuy qui ſe vendoit vn peu auparauant cent ducats l'once. Et pour en dire la verité encores que les Indes ne nous euſſent porté autre choſe que ce Baulme admirable, on ne doit toutesfois eſtimer inutile le labour & trauail qu'ot enduré les Eſpagnols pour la recherche & con-

*Erreur
grande
de Mo-
nard de
dire le
Baulme
d'Orient
eſtre de-
peri.*

queſte d'ieelles: car il y a ja long téps que le Baulme qui croiſſoit en Égypte eſt pery^a, & ne s'en trouue plus en part que ce ſoit: voila pourquoy le tout-puiſſant Dieu nous a donné en ſon lieu le Baulme de la nouvelle Eſpagne, lequel ſelon mon iugement n'eſt pas moindre, que celuy qui vient d'Égypte, ſi nous venons à conſiderer ſes admirables eſſects & vtilités.

On le met en vſage de medecine en trois manieres, car ou on le prend par la bouche, ou on l'applique exterieurement, ou bien on le meſle avec des medicamens de Chirurgie.

Quand il eſt pris au matin à ieun par la bouche, il eſt fort profitable aux Aſthmatiques, & aux dou-

*Triple v-
ſage du
Baulme.*

*Pris par
la bou-
che.*

leurs de la veſcie: il prouoque les mois aux femmes appliqué en forme de peſſaire. Si on en prend quatre ou cinq petites gouttes avec vn peu d'eau roſe dans vn cullier, & qu'à la poincte du iour on les face diſtiller petit à petit dans le goſier, en ſorte qu'il ne touche point la langue (car le gouſt du Baulme demeurant longuement dans la bouche, peut eſtre cauſeroit il vn vomiffement) il guerit toutes vieilles douleurs d'eſtomach, le confortant, & faiſt auoir bonne couleur, & bonne haleine. Il eſt profitable au foye, deſopille, & conſerue la ieuneſſe.

Vn homme de marque que ie cognois fort bien, depuis qu'il a commencé d'en vser, n'a senty aucunes douleurs, & encores qu'il soit vieux: toutes-fois il est si gaillard & robuste, qu'il semble vn homme ieune.

Il soulage les Phtisiques, & purge la matrice des femmes steriles, moyennant qu'il soit appliqué en forme de pessaire.

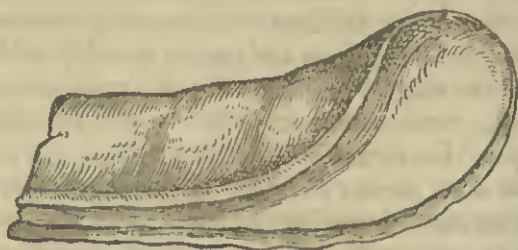
*Appliqué
exterieu-
rement.*

Quand il est appliqué exterieurement, & qu'avec vne plume on en fait liniment sur les parties, lors qu'il est tout chaud, il oste toutes les douleurs prouenantes des humeurs froides, principalement si on applique sur la partie vn linge oingt de Baulme. Il dissipe & consume les tumeurs œdemateuses: il conforte & corrobore quelque partie du corps que ce soit. Mis sur le cerueau le conforte grandement, & en consumant entierement les humeurs nuisibles, il accoise les douleurs. Il guerit les Paralytiques si on en fait liniment sur le cerueau, sur le dernier de la teste, sur l'espine du dos, & sur la partie qui est affligée de Paralytie: il est par mesme moyen bon contre toutes maladies de nerfs & retraction d'iceux. Lors qu'on en fait liniment sur l'estomach il le conforte, il ayde à la digestion, le deliurant de toutes ventositez, appliqué tout chaud sur la partie dolente, comme aussi la ratelle qu'il amollit. Il guerit aussi les douleurs des reins & d'estomach qui viennent de cause froide: il en fait de mesme mis dans vn pain tout chaud, & appliqué de la sorte. Il prouoque l'vrine appliqué en dehors. On en fait fort grand estat aux douleurs des ioinctures, principalement des cuisses, d'autant qu'il resout & dissipe toutes durtez & tumeurs restantes.

Mix

Mixtionné avec les remedes de Chirurgie, il apporte des grâdes vtilitez: & d'autant que ce seroit vne chose trop fascheule de raconter toutes ces choses, ie laisse le tout au iugemēt de celuy qui le mettra en vsage: c'est à sçauoir qu'il le mette parmi d'autres medicamens lesquels il cognoistra estre propres à son intention. Certes c'est chose fort cōmune de le mettre en vsage aux playes recentes: car tout incontinent il les consolide sans suppuration, & qui plus est, il est fort profitable aux playes auxquelles la cōtusion & meurtrisseure empesche la consolidation de la playe: d'autant que tout incontinent il digere & fait les autres fonctions lesquelles sont necessaires, iusques à ce que la playe soit entieremēt cōsolidée, de sorte que ce n'est pas sans occasion, que l'on le peut appeller Chirurgie des pauures: voila pourquoy il y a fort peu de maisons en ceste ville, auxquelles on ne conserue du Baulme. Il cicatrise toutes playes de nerfs, & de ioinctures, sur tous autres medicamens, & empesche leur retraction. Il guerit aussi toutes playes de la teste, moyennant toutesfois que le crane ne soit offensé: & de mesme toutes playes recentes en quelque partie du corps que ce soit, pourueu que ce soyēt playes simples. Il nettoye, & mōdifie aussi les vieilles playes tout seul, ou apliqué avec quelque autre vnguent, les cicatrise. Aux siebures longues, si on fait onction sur l'espine du dos avec du Baulme chaud, demy heure au parant l'accez, & puis tout soudain qu'on en prenne quatre ou cinq gouttes dās du vin: il chasse les horreurs & frissons si l'on reitere ce remede trois ou quatre fois. Il est d'vn goust fort aigu, & aucunement amer: d'où on

peut

Fruict du Baulme de Monard.

peut recueillir qu'il participe d'astriktion, & qu'il est chaud & sec au second degré.

Baulme plus net. Maintenant on commence à nous apporter de la terre ferme des Indes Occidentales, grande quantité de Baulme tiré par incision des arbres, semblables à ceux qui croissent en la nouvelle Espagne où on recueille le Baulme par decoction.

Hist. ire en descri ption de l'arbre d'où se tire le Baulme. Or ces arbres sont extrêmement grands, & remplis de rameaux jusques à la racine, enuironnés de double escorce, l'une qui est grosse & espoisse, comme est celle dequoy est fait le liege, l'autre est dellicie & interieure qui embrasse la matiere de l'arbre. De cest espace qui est entre l'une & l'autre escorce, est tiré le Baulme par incision, qui est une larme blanche, & tresclaire, d'une odeur tresouëuse: laquelle fait tout aussi tost des grands & admirables effects, soudain qu'on la mis en œuvre. C'est une chose tres-assurée qu'une petite goutte de ceste liqueur à plus de vertu que vingt & cinq liures de l'autre, qui se tire par decoction, encores bien que nous ayons veu des miraculeux effects d'icelle.

Fruict de Baulme. Le fruit de cest arbre (lequel j'ay chez moy) est fort petit selon la grandeur de l'arbre: car il n'est pas plus

plus gros qu'un poix ciche, d'un goust aucunement amer, enclos dedans l'extremite d'une goulle estroite, longue d'un doigt, blanche, & de l'espeſſeur d'un simple Real de Castille. Les Indies se parfumet avec ce fruit contre les douleurs de teste, & defluxions.

ANNOTATIONS.

^a Je m'esmerveille grandement de l'erreur de Monard (quoy que home docte) qui diſt en ce passage que le Baulme vray autresfois de grand usage par les anciens soit ainsi deperi & deffaiilli a son dire. Nous avons prouue le contraire en un traicte particulier qu'on a veu a la fin du troisieme liure, par lequel nous avons faiſt voir par autorite & par raison: qu'il y en a aussi bien en Arabie maintenant, comme il y en avoit de tous temps, & bonne quantite: nous en recouvrons tous les iours, par la voye des Caravanes qui viennent de la Mecque.

De la resine de Sapin.

CHAP. VIII.

L croist aussi au mesme lieu vne liqueur ou resine qu'on appelle de Sapin: laquelle sort de certains arbres sauvages (qu'on ne peut appeller ny Pins, ny Cyprés) plus hauts que les Pins, & aussi droits comme le Cyprés. Au sommet desdits arbres, naissent certaines vescies, tantost grandes, tantost petites, desquelles apres qu'on les a rompuës, sort goute a goute vne liqueur admirable, laquelle les Indiens reçoivent, & recueillent diligemment dedans certaines coquilles, mais avec
tant

*Resine
qui a les
mesmes
vertus
que le
Baulme.*

tant d'ennuy & de trauail, que plusieurs n'en recueillent tous les iours, que fort petite quantité.

On se sert d'icelle en toutes choses auxquelles est propre le Baulme : car elle guerit les playes, & accoife les douleurs, lesquelles prouiennent de matiere froide & venteuse. Elle est aussi vtile aux maladies de l'estomach, causées d'humeurs froides ou de vents, prise avec du vin blanc, comme nous auons enseigné au chapitre du Baulme.

De la Resine de Carthage.

CHAP. IX.

*Resine de
Cartha-
ge & ses
vertus.*

Carthage aussi Prouince de la nouvelle Espagne, nous enuoye vne certaine Resine tres-pure & odoriferante, beaucoup plus excellente, que celle qui vient du Sapin, ou que la Therebintine de Venise, ayant les mesmes proprietéz, ou plus grandes que la plus excellente Therebintine de Venise. Nous auons appris par experiéce qu'on s'en peut seruir avec profit aux maladies des nerfs, des ioinctures, aux playes des pieds, & aux vieux vlceres: les Damoiselles apres l'auoir lauée & preparée, s'en fardent le visage, avec vne tres-grande commodité, & embellissement de la face.

Du Tabaco, ou Herbe à la Royné.

CHAP. X.

LA plante *Tabaco*, à esté anciennement en vusage entre les Indiens, principalemét entre ceux qui

qui habitent pres la Nouvelle Espagne: pour la gueri-
 son des playes. Elle nous a esté apportée en Espagne
 despuis peu d'années en ça, tant pour l'ornement
 des iardins, que pour ses facultés: mais maintenant
 elle est en plus grande estime, tant à cause de ses
 grandes vertus & propriétés, que à cause de sa
 beauté.

Son vray nom entre les Indiens est, *Picielt*: car ce *Picielt.*
 nom de *Tabaco* luy a esté donné par les Espagnols, *Tabaco.*
 à cause d'une Isle ainsi appelée, où elle croist à foi-
 son.

C'est vne plante qui croist fort haute, & aucu-
 nes fois elle surpasse de hauteur vn Limonier, ayant *Descrip-
 tion de
 l'herbe à
 la Royné*
 vne tige droicte, branchuë: elle a les feuilles pres-
 que comme le Limonier, mais plus larges, comme
 celles de la Parelle, d'une couleur claire, verte, &
 vn petit veluës, comme est aussi toute la plante.
 Elle porte vne fleur au plus haut de ses rameaux,
 en forme de clochette, laquelle est blâche & pour-
 prée au milieu: lors qu'elles tombent il sort en leur
 place comme des petites testes de Pavot noir, de-
 dans lesquelles est contenuë vne petite semence
 grise de couleur cendrée tirant sur le noir. Sa raci-
 ne est grosse & fenduë en plusieurs fibres, ligneu-
 se, iaune au dedans, & amere, laquelle se pele faci-
 lement: toutes fois nous n'auons ouy dire qu'elle
 aye aucune faculté.

Elle croist en plusieurs endroits des Indes, prin- *Le lieu
 où croist
 le Tabaco.*
 cipalement en ceux qui sont humides & ombra-
 geux, mesmes en des lieux qui ne sont point culti-
 uës, & en terre maigre. On la seme en tout temps,
 & dès aussi tost qu'elle est sortie, il la faut garder
 du froid, & la semer du long des murailles pour

l'ornement d'icelles: car elle verdoie toute l'année, à la mode des Citroniers.

Il n'y a que les feuilles qui soyent en vſage (bien qu'à faute d'icelles, quelques vns se ſeruent de la ſemence) & afin de les conſeruer on les enfile, puis on les pend à l'ombre, & les fait-on ſeicher, ils les mettent en vſage, ou entieres, ou en poudre.

Ceſte plante eſt chaude & ſeiche au ſecond degré: voila pourquoy elle reſchauffe, reſout, purifie, & retrainct quelque peu, comme il ſera aiſé à iuger par ſes facultés.

*Verius
& proprietés
diuerſes
de l'herbe à la
Royne.*

Les feuilles de ceſte plante eſchauffées, & appliquées, ſont vn ſouuerain remede aux douleurs de teſte, & de la migraine, principalement ſi la maladie prouient de cauſe froide, ou de ventofitez, il eſt vray qu'il les faut ſouuent reiterer, & iuſques à ce que la maladie ſoit oſtee: il y en a pluſieurs leſquels oignent premierement la teſte, avec huile de fleurs d'Oranges. Ce meſme remede eſt propre à ceux qui ont le cerneau extremement froid, & à ceux qui ſont affligés du Tetanus, comme auſſi en toutes autres douleurs prouenantes de meſme cauſe.

Non ſeulement il guerit la douleur des dents qui prennent origine de cauſe froide, ayant premierement nettoyé la dent avec vn linge trempé en ſuc d'iceluy, puis mettre dedans la dent creuſe vne feuille pliée en pillule: mais il empêche auſſi que la pourriture ne paſſe plus en auant. Leſdites feuilles bouillies dedans l'eau, ou vn Lohoc compoſé de la decoction, ſont propres aux maladies de la poiétrine, à la vieille toux, à l'Aſthme ou difficulté de reſpiration, & à ſemblables maladies qui prouiennent d'humeurs froides. Le Syrop compoſé avec

*Syrop de
Tabaco.*

avec sucre, & la decoction de ses feuilles, & pris en petite quantité fait fortir hors les humeurs putrides de la poitrine: la fumée d'icelles receuë par la bouche est aucunesfois profitable aux Asthmatiques: mais il faut auparauant auoir vſé de purgations necessaires, moyennant toutesfois que le malade puiffè attendre & dilayer.

Les feuilles eschauffées sous les cendres, & toutes cédreuses sans les nettoyer, puis appliquées souvent toutes chaudes sur l'estomach qui est remply de ventosités, le soulagent grandement. Quelques vns prennent les feuilles encores verdes apres les auoir broyées entre les doigts mouillés en l'huile, les appliquât de la sorte. Les mesmes feuilles broyées dans vn peu de vinaigre, sont fort propres aux obstructions de l'estomach & de la ratte, & aux Scirrhes, mais puis apres il faut appliquer tous les iours sur la partie les feuilles chaudes, ou vn linge mouillé & trempé dans le suc tout chaud desdites feuilles. Au deffaut des feuilles on prend la poudre d'icelles, & la mesle on avec vn vnguent commun pour desoppiler, duquel on fait liniment sur la partie oppilée ou enflée.

Les femmes Indiennes en font grand cas contre les crudités d'estomach qui suruiennent tant aux *Aux cru* enfans, qu'aux grands: car ayant oingt premiere- *diuz de* ment le ventre inferieur de l'huile de lampe, & fait *l'estomac* eschauffer les feuilles sous les cendres, & mis l'vne d'icelles sur la partie du ventricule, & l'autre du costé opposite à l'estomach, elles font digerer telles crudités; & ramollissent le ventre moyennant qu'on les renouuelle toutes les fois & quantes qu'il en est besoin. Le suc des feuilles cuict avec sucre

espuré, & pris en petite quantité, chasse du ventre toutes sortes de vers: il faut aussi mettre sur le nombril vne feuille broyée, & puis apres vuidér le ventre par vn clistere.

*Aux
douleurs
de reins.*

Les feuilles chauffées sous les cendres comme cy dessus, & appliquées le plus chaudement que faire se peut, apportent vn grand soulagement aux douleurs de reins & ventosités, en les reiterât toutes les fois & quantes qu'il en sera de besoin. On peut aussi mettre en usage en clysteres, fomentations, & emplastres, au grand soulagement des malades.

*Aux suffo-
cations
de matrice.*

Aux suffocations de matrice les feuilles bien chauffées & appliquées sur le nombril apportent soulagement sur le champ: que si comme il aduiét quelquesfois des deffailances de cœur, & qu'on leur face receuoir la fumée par le nez, soudain elles sont deliurées: lequel remede est si commū aux femmes Indiennes, que pour ceste cause elles conseruent fort curieusement les feuilles du *Tabaco*, en faisans grand estime. Il y en a quelques vnes qui appliquent premierement sur le nombril des choses odorantes, & en apres ces feuilles. Or le *Tacamahaca*, l'huile de *Liquidambar*, le *Baume*, & la *Carangne*, ou bien vn emplastre composé de toutes ces choses ensemble, & porté continuellement sur le nombril, sont merueilleusement profitables.

*Aux douleurs
de ioin-
tes.*

On applique avec grande efficace aux douleurs de ioinctures (moyenāt qu'elles soyēt causées par des humeurs froides, ou au moins non trop chaudes) les feuilles chaudes, ou vn linge mouillé en leur suc: car elles resoluēt & digerent les humeurs voila pourquoy elles sont fort vtiles aux humeurs œdema

edemateuses, moyennant qu'on les aye premierement bassinées, avec le suc tout chaud desdites feuilles.

Nous avons appris par experience; que si l'on *Aux mulles des callos & aux teignes des mains.* frotte trois ou quatre fois les teignes des mains, & mulles des pieds avec les feuilles de ceste plante, & puis qu'on se laue les pieds & les mains avec de l'eau chaude & du sel, qu'elles sont gueries entièrement par ce remede.

Elles resistent aussi aux venins, & à ceste poison tres-pernicieuse dont les Cannibales empoisonnēt leurs fleches, comme quelques vns ont expérimenté, depuis peu de temps en catcar aupatauant ils auoyent acoustumé de sinapiser les playes avec du sublimé. Mais à present les Espagnols ont appris *Le Tabaco surs de con- trepoisō. Occasion d'expri- menter l'herbe à la Royne contre les poisons.* en ceste maniere de rompre la force de ceste poisō.

Il aduint vn iour que quelques Cannibales se mirent dedās leurs nacelles, pour allet vers sainct Iean port riche, en intention que s'il abordoyent quelques Espagnols, ou Indiens, de les tuer avec fleches empoisonnées. Comme ils y aborderent, ils tuerent quelques Indiens & Epagnols, & en bleferent plusieurs: mais n'ayans point de sublimé, ils furent enseignés par vn certain Indien, qu'ils misent sur leurs payes le suc de Tabaco, & puis y appliquer dessus le marc des feuilles broyées: par ce moyen furent appaisées, Dieu mercy, les douleurs des playes, & tous les Symptomes qui ont accoustumé de suiure & accompagner ce venin, & le venin surmonté, les playes par aptes gueries. Depuis ce temps là on a commencé a mettre en vsage les feuilles de ceste plante contre les poisons. Le Roy Catholique mesme voulant experimenter les ver-

tus de ceste plante, cominanda que l'on blessât un chien au gozier, & qu'on frottât la playe avec la poison de laquelle les chasseurs se seruent, & peu apres qu'on fit distiller dedans bonne quantité de suc, & qu'on luy attachast sur les playes, les mesmes feuilles broyées: le chien fut guery avec vne grande admiration de tous.

*Aux Car
boncles.*

Par mesme moyen les feuilles broyées, & appliquées sur les carboncles pestiferes, sont excarres, puis apres les guerissent, & sont vn remede asseuré contre les playes & morsures des animaux veneneux.

*Aux pla
yes recon
tes.*

Dés aussi tost qu'elles sont appliquées sur les playes recentes, elles arrestent le sang, & les consolident: que si elles sont par trop grandes, il les faut premierement lauer avec du vin, & apres auoir ioinctes les labies de la playe l'une contre l'autre, il faudra distiler dessus le suc des feuilles, & quant & quant lier l'herbe broyée sur icelle: le iour d'apres & les autres suyans, il faudra garder le mesme ordre & regime de viure necessaire.

*A la Gã
grene.*

Le suc instillé dans les vieux vlcères & sur la Gangrene, & les feuilles broyées mises dessus, les deterge, guerit, & les fait cicatrifer, ayant premierement purgé les corps de l'aduis du Medecin, & fait ouvrir la veine, si l'on trouue qu'il soit necessaire: en obseruant par apres la maniere de viure.

*Aux pla
yes des
ani-
maux.*

D'autantage l'experience nous a enseigné que non seulement ceste plante guerit toutes vlcères aux hommes, mais aussi aux animaux: car par toutes les Indes les bœufs les vaches & autres animaux sont affligés de plusieurs vlcères, lesquels se corrompent aisement, & s'y engédre des vers à cause de la grande

grande humidité du pays:lesquels ils auoyent accoustumé de sinapiser avec du sublimé en poudre, n'ayans autre meilleur remede:mais dautant qu'è ce pays cy il couste cher, le plus souuent ce qu'on iettoit sur les playes, coustoit dauantage que la beste qu'on vouloit guerir:Partant ayant expérimenté aux hommes les facultés du Tabaco, ils ont aussi transferé l'usage d'iceluy, aux vlcères putrides, infects, & pleins de vers, & recogneurent lors, que le suc de ces feuilles instillé, non seulement faisoit mourir les vers, mais qu'aussi il mondifioit les vlcères, puis qu'ils les faisoient cicatrifer:le Tabaco aussi est fort profitable aux escorheures des iumés, voilà pourquoy les Indiens portent tousiours de la poudre du Tabacó:

J'ay cogneu vn certain personnage qui auoit vn *Au Polipe, ou noli me tangere.* vlcere dans le nez duquel sortoit de la fange, non sans soupçon que ce ne fut vn mal contagieux:de mon conseil & aduis, on luy instila du suc de ces feuilles dedás le nez, la secóde fois que l'on en mit dedás, il en sortit plusieurs vers; puis vn peu moins, finalement quelques iours apres, l'vlcere fut guerí; toutesfois la chair qui auoit esté mangée ne reuint point. Si on frotte les grattelles & rognés de la teste avec les feuilles d'icelle, elle se guérissent.

C'est ceste plante tant celebrée par les prestres Indiens, de laquelle ils souloyent vser pour donner responces: Car la coustume estoit entre eux, qu'on demádoit cõseil, & s'ëquestoit-on des prestres, touchant l'issue & euenement des guerres, & des affaires de grande importance. Le prestre donc à qui on demandoit aduis, brasloit les feuilles seiches de ceste plante, receuant la fumee dedans sa bouche

La fumée de l'herbe à la Roynie frequente entre les Indiens. par vn petit tuyau ou canne, puis apres il tomboit comme rani en extase, sans se mouuoir aucunement, demeurant ainsi quelque temps, la vertu & faculté de ceste fumee ayant faict son action, il reuenoit à soy, racôtoit qu'il auoit parlé avec le malin esprit, & donnoit des responcez ambigues: en sorte que en quelque maniere que les choses aduinsent, il leur peut facilement persuader & faire accroire qu'il les auoit predictes: & par ce moyen ils trompoyent ces hommes barbares.

Au reste la populace des Indes reçoit ceste fumée par le nez & par la bouche pour plaisir, lors qu'ils desirent parfoys de voir par songés les euenements de leurs affaires. Car tout ainsi comme le diable est vn imposteur, & cognoist la vertu des herbes, il leur enseigne les facultés de cest herbe cy, affin que par les illusions de ces songes, il trompe miserablement les hommes. Mais ce n'est chose nouvelle, qu'il se trouue quelques plantes, lesquelles machées ou auallées, fassent venir des illusions ou fantasies deuant les yeux. Car Dioscoride au chap. du Solane furieux, escrit que si l'on prend vn drachme de la racine dudict, avec du vin, il faict venir au deuant des yeux des fantosmes & illusions qui sont plaisantes & agreables, mais que si on en prend au double, trois iours durant, il faict deuenir insensé, & au quadruple qu'il tue tout à faict. *Que si quelqu'un s'en allant dormir mange de l'Anis, il fera des songes ioyeux: à rebours s'il mange du Raifort, il fera des songes qui le troublerôt, & ainsi de plusieurs autres choses.*

Solane furieux.
Anis.
Raifort.
Bangue.
Garcie du Iardin raconte que le suc de Bangue meslé avec autres choses faict perdre le sens, qu'il
faict

fait refuer, & qu'il nous met à deliure de tous fous-
cis & penfemens, comme fait auffi l'Opium qui *Opium.*
est fort commun aux Indiens Orientaux, duquel
Garcie a plainement traicté.

De mefme nos Indiens lassés de porter des far-
deaux, ou d'autres travaux, ils hument la fumee du
Tabaco, & tombent tout soudain comme priués de
sens: puis estans esueillés, ils se trouuent tous alle-
gés par tel sommeil, & leurs forces restaurées.

Les Æthiopiens menés en ces quartiers là pour
esclaues, voulans enfuyure leur exéple, en hument
par trop souuent, d'où vient que leurs maistres les
chastient à bon escient, car ils bruslent leur Tabaco
affin de leur oster occasion de n'en vser si sou-
uent: si ne laissent ils pas pour cela den vser à ca-
chettes,

Les Indiens auffi se seruent du Tabaco pour *Pillules*
chasser la faim & la soif, en ceste maniere. Ils brus- *qui ap-*
lent certaines coquilles d'huiſtres de riniere, puis *paissent*
les mettent en poudre comme chaux, de ceste pou- *la faim*
dre, & des feuilles de Tabaco, ils en prennent au- *et la*
tant de l'un que de l'autre, & le machét, iusques à *soif.*
ce que des deux en soit faicte vne certaine masse,
laquelle ils formét en pillules vn peu plus grosses
qu'un pois, & les ayant faict seicher à l'ombre, ils
les serrent pour s'en seruir. Lors qu'ils veulent fai-
re quelque voyage par des lieux deserts, où ils pen-
sent qu'ils ne trouueront ny à boire ny à manger,
ils portent avec eux de ces pillules, & ayant mis
l'une dicelles entre la leure de dessous, & les déts
ils succent continuellemēt le suc d'icelle, laquel-
le estant toute fondue, ils en remettēt vne autre en
sa place, & puis vne autre, iusques à ce qu'ils ayent

faict trois, & par fois quatre iournées de chemin: & par ce moyen ils assurent que durant tout ce temps là ils ne sentent ny faim, ny soif: d'ont i'estime que la cause est, que succans continuellement ces pillules là, ils attirent aussi du cerueau les humeurs pituiteuses, lesquelles estant auallées, & deuallées dans l'estomach, elles humectent la chaleur naturelle, mais en fin iceluy les consume par faute d'autres alimens: cōme il se peut obseruer en beaucoup d'animaux, lesquels tout le long de l'hyuer se tiennent dans leurs tanières, sans auoir aucun alimēt, par ce que la chaleur naturelle est occupée à consumer la graisse, laquelle ils ont amassée durant l'Esté.

Voila ce que i'ay peu recueillir touchant ceste tāt renommée plante Tabaco, & de ses facultés.

ANNOTATIONS.

Les habitans du Bresil lesquels ont esté les premiers qui ont apporté en Portugal la semēce de ceste plante, l'appellent Petum, les François l'ont appelée Nicotiane ou herbe à la Roync, à cause que le Sieur Jean Nicot, autresfoys Ambassadeur pour le Roy en Portugal, fut le premier qui rapporta à la Roync mere de la semence d'icelle, & luy enseigna ses vertus & propriétés. Les autres l'ont appelée Herbe Saincte, à cause de ses grandes facultés. Onice au liure xi. de ses Histoires, chapitre 5. escrit qu'en l'isle Espagnolle, où de son temps en croissoit à foys son, ils l'appellent Perebecennuc: il me semble qu'elle conuient fort bien à la description du Hanebane noir.

Histoires Or ceste plante est de la hauteur de trois ou quatre coudées, & aucunesfois d'aduantage, ayant plusieurs aïles,



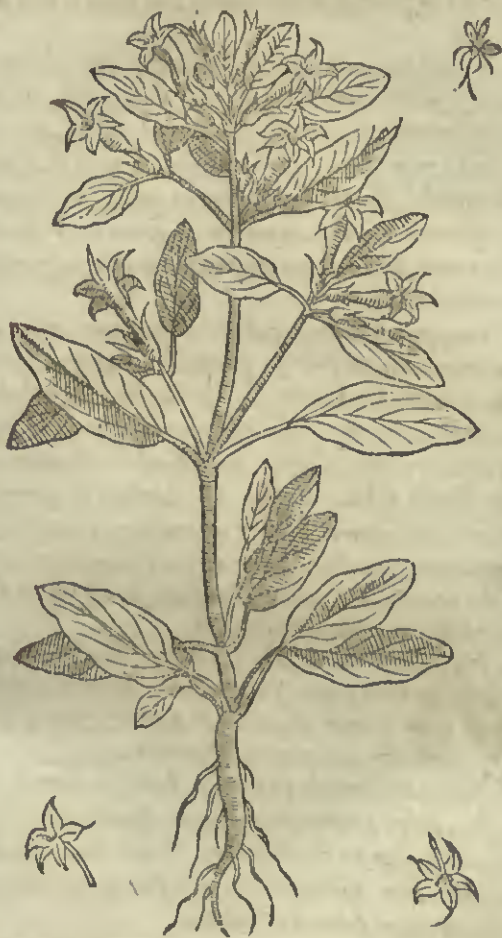
& grosses branches, creuses au dedans, beaucoup de feuilles, larges, espisses ou charnues, d'une odeur forte, grasses, d'un

d'un goüst bruslant & acré. Sa fleur croist au sommet des branches en grand nombre, qui sont d'une couleur blanche tirant sur le rouge, longues & creuses au dedans comme une trompette, larges au bout & ayans cinq angles, la couleur desquelles a accoustumé d'estre augmentée par froid. Ses fleurs estant tombées; il croist en leur place certaines gouffes, qui sont de la grosseur d'un doigt pleines de petites semences, de couleur rousse tirant sur le noir, un peu moindre que celles du Panoi.

Deux es
peces de
Petum.

Il y a deux especes de Nicoitiane. L'une qui porte les feuilles grandes & larges, quelquesfoys d'une coudée de long, & d'un pied de large, embrassans la rige sans point de pecoul. Ceste especce croist plus haute que l'autre, & sa fleur luy croist par ordre tout du long de ses feuilles, d'une couleur un peu plus claire. L'autre especce à les feuilles un peu plus petites, ressemblant fort au Solane, qu'on appelle communement Belladonna, mais attachées aux branches par un pecoul plus aigu & long: ses fleurs croissent par umbelles, un peu plus obscures que celles de la premiere. La racine de l'une & de l'autre especce est ligneuse, & fendüe en plusieurs parties. De la semence qui tombe de ceste plante, est sorty de soy mesme en nos iardins, une certaine & ambiguë troisieme especce, plus basse & petite que les susdictes, les feuilles de laquelle embrassent la rige cõme en la premiere, mais plus estroictes de beaucoup que celles de la secõde especce, toutesfois les fleurs sont d'un rouge plus couuert, c'est pourquoy elle approche plus à ceste especce qu'à l'autre.

Ceste plante florit aux regions plus chaudes, au mois de Juin & de Juillet, la semence meurt au mois de Septembre (i'en ay veu en Portugal qui florissoit tout le long de l'hyuer) mais icy elle florit despuis le mois d'Aoust, iusques en hyuer. produisant en apres la semõce. puis aux premie-

Nicotiane petite des Indes.

res gelées elle se flectrit, & se perd entierement : l'on ne la
 peut garder en hyuer, si ce n'est avec grande difficulté, &

ce dedans des pots de terre, ou dedans de quaiſſes de bois, lesquelles on porte ſoubs les voules, ou dans le lieu de la deſſence.

Où elle
croiſt.

Elle croiſt en tout terroir, & deſpuis qu'elle eſt une fois ſemée, & qu'elle ameine la ſemence à maturité, elle ſe ſeme d'elle meſme, n'ayant beſoin d'autre culture. Si toutes-foys on la veut ſemer, il le faut faire au mois d'Aouſt, ou de Septembre, d'autāt que ſi ſemēce qui eſt petite, demeu-
re longuement en terre auant que de germer: & eſtant ſemée au mois de Mars, ou au printemps, elle ne germe que au mois d'Aouſt.

Versus.

En nos quartiers on la cultiue diligemment, non pas tāt pour ornement, que pour ſes grandes vertus & propriétés: principalemēt les Dames qui ſont fort ſtudiuſes de la cognoiſſance des herbes, lesquelles mettent ſouuent en vſage les feuilles recentes d'icelle, ou deſſeichées à l'ombre, ou de l'eau d'icelle diſtillée dedans des alambics de verre, contre les vieux vlceres purides & malings, contre les gangrenes, rogne, gratelles, dartres ou feu volage cōtre les nuages des yeux, le tout avec un heureux ſuccez: & en ſoula-
gent pluſieurs pauvres villageois.

Il y en a qui font maſcher les feuilles d'icelle à ieun, afin de deliurer de la goule: parce qu'elles attirent dedans la bouche, une grande quantité de pituite, & empeſchent qu'elle ne tombe aux parties inferieures.

Troisief-
eſpece.

Charles Eſtienne en ſa maiſon Ruſtique liure 7. chap. 76. eſcrit qu'on a experimenté que ces feuilles guerriſſent les eſcrouelles, ſi on en fait liniment, & qu'e l'eau diſtillée eſt profitable aux Aſthmatiques. En ſomme c'eſt une herbe propre à toutes ſortes d'infirmités.

Deſpuis vingt ans en çà, on a recogneu en l'Europe, une autre eſpece d'icelle, plus petite en tout & par tout, ayant les feuilles un peu plus rondes, non velues ny graſſes, enco-
res

res qu'elles soyent succulentes, ses fleurs sont plus petites, aussi rondes aux extremités, & de couleur pafle, Dodonée l'appelle *Hanebane idune*.

On tient qu'elle est bonne à plusieurs choses, mais non tant que les susdiètes.

Le Tabac pris en poudre au poids d'une drachme purge gaillardement les humeurs putrides & visqueuses qui assiegent les poulmons & le Thorax.

De l'herbe de Jean Infant.

CHAP. XI.

*Herbe de
Jean In-
fant.*

IL ne faut point que nous laissions en arriere ceste playte là, de laquelle ont vſé pour la guerison des playes, ceux qui ont descouvert l'Espagne nouvelle. L'usage de laquelle nous a esté premierement monstré par vn certain Indien feruiteur d'vn Espagnol, appellé Jean Infant, duquel ceste plante a pris son nom.

C'est vne petite plante qui a les feuilles de l'ozeille, aucunement veluës, & aspres.

*Descri-
ption d'i
celle.*

Estant maschée, ou broyée toute verte, & appliquée sur les playes elle arreste le sang, & les consolide. Elle digere & nettoye les playes des nerfs, & des autres parties & les fait cicatrifer. Elle a les mesmes proprietés estant desseichée & mise en poudre, encotes est elle meilleure que la verte pour faire croistre la chair aux playes.

*Ses ver-
tus.*

*Des racines qui contrarient aux
venins.*

CHAP. XII.

*Racines
qui ser-
uent de
contrepoi-
son.*

ON apporte de Charcis Prouince de Peru, cer-
taines racines sēblables à celles du Glaycul,
mais plus petites, & ayans des feuilles semblables
au Figuier.

*Contra-
yerua.*

Les Espagnols qui habitent aux Indes l'appel-
lent *Contrayerua*, comme qui diroit contrepoison,
d'autant que si l'on prend de la poudre d'icelle dans
du vin blanc, c'est vn tressouuerain remede, contre
quelque sorte de poison que ce soit (excepté le su-
blimé, lequel on chasse hors seulemēt par le breu-
uage du laiēt) le faisant reiecter par vomissement,
ou bien l'euaeuant par sueurs.

Avec ceste mesme poudre, on tient qu'on fait
sortir du corps les breuuages qu'on donne pour
faire aymer. Ceste poudre aussi tue les vers qui s'e-
gendrent dedans le ventre.

*Tempera-
ment.*

Si on goulte ceste racine, on la trouue d'vne sa-
ueur aromatique, conioincte avec vne acrimonie:
voila pourquoy elle sēble chaude au second degré.

Du Guayac.

CHAP. XIII.

ON apporte aujourdhuy des Indes Occidenta-
les, trois choses renommées par tout le mon-
de, lesquelles on a trouué auoir de si grandes &
esmerueillables facultés en medecine, que iamais

Ramcan de l'Arbre du Guayac.



DDDD

on n'a ouy dire, que des maladies si incurables ayēt esté gueries par autres medicamens, c'est sçauoir le bois de Guayac, la racine de Chine, & la Sarcoparaille. Nous ferōs mentiō en son lieu de la Chine, laquelle on tient estre apportée par les Portugois des Indes orientales. Nous commencerons donc par le Guayac, comme le premier medicament apporté des Indes, & le meilleur de tous, comme il a esté tel recogneu par l'experience, & par l'usage de beaucoup d'annees.

Guaya-
cas.

Le *Guayacan*, appellé par les nostres, Bois Indié, croist à foison en l'Isle Sainct Dominique, qui fut la premiere des Terres Neuues ocupée par les Espagnols: l'usage duquel nous fut premierement cogneu en ceste maniere.

La Verol
le.

Il y auoit vn Espagnol tormenté de grandes douleurs de la Verolle (laquelle il auoit prise avec vne femme Indienne) son seruiteur Indien de nation, faisant du medecin en ce pays là, luy fit boire de l'eau de Guayac, par le moyen de laquelle, non seulement il le destiura de ses douleurs tres-grandes, mais encores il le remit en sa premiere santé.

Plusieurs Espagnols atteints de mesme maladie, furent à l'exemple de cestuy-cy, gueris par semblable remede.

La cure de ceste maladie fut incontinent diuulgée en la ville de Siuille, par ceux qui venoyent de ceste Isle là, & d'icy par toute l'Espagne, & de là, par tout le monde, qui se trouuoit pour lors espris de ceste rongne. Et pour en dire la verité, il n'y a medicament plus certain & plus assésuré pour la guerison d'icelle: car si on faict ceste cure comme il faut, & qu'on fasse boire de ceste eau au temps re-
quis

quis, c'est vne chose tres-alleurée, qu'on guerit par faicte ment de telle maladie, & que celuy qui en est atteint, ne craindra point vne recidive, pourueu que derechef il ne se veautre dans ceste bourbe.

Telle a esté la volonté de Dieu, que le remede à ceste maladie vint de là, d'où elle a pris son origine: car la source de ce mal vient de l'Indie Occidentale, principalement de l'Isle Saint Dominique, où ce mal est aussi familier que la petite verolle, ou rougeolle entre nous, & n'y a aucun qui craigne de la prendre. Or on tiét qu'elle a esté prouignée en ceste sorte.

En l'année de nostre salut 1439. du temps de la guerre de Naples faicte par le Roy Catholique, contre Charles 8. surnommé la grosse teste, Roy de France; Christophle Colomb, reuint du premier voyage qu'il auoit entrepris, pour la reerche du Nouveau Monde: & apres auoir descouuert l'Isle Saint Dominique & autres Isles, il en amena à Naples (où estoit pour lors le Roy Catholique, ayât faicte pour lors la paix avec le Roy de France) des hommes & femmes. Les soldats de l'une & l'autre armée s'entreuilans de costé & d'autre, les Espagnols les premiers eurent affaire avec les femmes Indiennes, & les Indiés avec les Espagnolles: par apres ce mal s'espâdit sur les Italiés, & Alemãs; finalement sur les François, & aussi par tout le monde.

Du commencement il a eu diuers noms, les Espagnols estimans que ce mal venoit des Francois, l'ont appellé mal François, au contraire les François pensans l'auoir pris à Naples, l'ont appellé mal de Naples. Les Allemans voyans que ceste rongne leur auoit esté donnée par la frequenta-

*En quel
temps la
Verolle a
commen
cé à ve
ner en
l'Europe.*

*Mal François.
Mal de
Naples.*

Rongne
d'Espa-
gne.

Gratelle
des In-
des.

Dispute
entre les
medecins
touchant
l'origine
de la Ve
rolle.

tion des Espagnols, l'ont nommee rongne d'Espa-
gnes; les autres Gratelle des Indes, qui est son vray
nom, d'autant que de là vient sa premiere source.
Toutesfois entre les plus doctes medecins de ce
temps, il y a diuerses opinions touchant l'origine
& cause de ceste maladie: aucuns ont estimé qu'elle
estoit prouenuë de plusieurs viandes corumpues,
lesquelles engendrent vn suc melancholique &
aduste, desquelles vne armée a acoustumé de se
nourrir en vne grande disette de toutes choses,
comme sont les herbes sauvages, les herbes des
iardins, les racines, la chair d'asne & de cheual: les
autres l'ont reserrée à la conionction des Planettes
de Saturne & de Mars: voila pourquoy ils luy ont
donné diuers noms, comme Lepre, mauuaise Der-
tre, Sphacelle, Feu volage: & voyans qu'ils ne pou-
uoient comprendre vne certaine qualité (ne sça-
chans que c'estoit vne maladie nouvelle) ont taf-
ché de la rapporter à quelque esptce des maladies
susdictes, descrites par les anciens.

Guaya-
can.

Bois des
Indes.

Histoire
du Gua-
yac.

Mais pour retourner à nos brisées *Guayacan*, est
vn mot Indien, mais cogneu par tout le monde, en-
cores que quelques vns l'appellent *Bois des Indes*.

Plusieurs ont escrit beaucoup de choses de ce
Bois, disans, ou que c'estoit Ebene; ou vne espee
du Buys, ou ils luy ont donné d'autres noms. Mais
côme c'est vne nouvelle espee d'arbre, nô veuë en
ces contrées par les Anciens, ains seulement en ces
Isles nouvellement descouuertes; aussi la tiendrons
nous pour vn arbre nouveau: quoy qu'il en soit,
c'est vn grād arbre de la grosseur d'vn Chesue brā-
chu, qui a le cœur large, noirastre, & d'vne matiere
plus dure que l'Ebene; il a l'escorce grossès, gou-
meuse.

meuse, ou grasse; laquelle tombe facilement quand le bois est sec; ses feuilles sont petites, dures sa fleur jaune, suyvie d'un fruiet rond, solide, & contenant en soy des semées semblables au Mesplier. On en void grande quantité en l'Isle Sainct Dominique.

Il s'en est trouué du despuis vne autre espee, en l'Isle Sainct Jean du port riche, qui est proche à ce-
 ste cy, presque semblable au susnommé Guayac *Autre es-
pece de
Guayac.*
 cy dessus mentioné, mais en tout plus petite, n'ayant quasi point de cœur ou matrice, estant plus odoriferant & plus amer que le susdict, lequel on a laissé pour se seruir de cestuy cy, que à cause de ses admirables effects on appelle *Bois Sainct*, & non sans cause, d'autant qu'il est plus excellent, tesmoin l'experience, que l'autre: toutesfois les facultés de l'un & de l'autre, sont grandes pour la guerison de la Verole: mesmes on fait prendre l'eau de l'un & de l'autre separément, ou tout ensemble, tant contre la maladie susdicte, que plusieurs autres en ceste maniere.

On fait infuser dans vn pot de terre neuf, qui soit vn peu grandet, douze onces de ce bois raspé ou mis en poudre, avec deux onces de l'escoree du-
 dict bois, en six septiers d'eau, l'espace de vingt & quatre heures: le pot estant bien bousché il le faut faire bouillir à petit feu, iusques à la diminution de quatre septiers d'eau. Ce que se pourra facilement cognoistre, si alors que tu y mets l'eau au commencement, tu mesures la hauteur d'icelle avec vn petit baston. L'eau ainsi cuiete, on la laisse refroidir, on la coule, puis elle est conseruée dedans vn pot neuf de terre vernissé. Incontinent apres on iette derechef sur le mesme bois qui a bouilli; en-
*Decoction
de Guayac.*

cores huit septiers d'eau, lesquels on fait bouillir iusques à la consumption de deux septiers. On coule puis apres ceste eau, & la faut conseruer à part. Or on la prend en ceste maniere.

*usage de
la deco
ction.*

Le malade apres s'estre bien purgé de laduis du medecin, choisit vne chābre à l'abry, dans laquelle ne puisse penetrer nyle froid, nyl'air mesime. Apres s'estre mis dedans le liēt, il prend au matin le poids de dix onces de la premiere decoction chaude, & puis on le couure à celle fin qu'il puisse bien suer l'espace de deux heures, puis apres l'auoir bien seiché, il faut qu'il prenne vne chemise chaude, & qu'il change de linceuls: quatre heures apres on luy donnera des raisins de Damas, & des amandes avec du biscuiēt, ny trop, ny trop peu; boira la seconde eau autāt qu'il luy suffira, mesime sur le iour s'il a soif. Huit heures apres qu'il aura mangé, il reboira de la premiere decoction chaude le poids de dix onces, il s'ueraderechef l'espace de deux heures, sera desseiché apres la sueur comme dessus; vn heure apres la sueur il soupera avec du biscuiēt, des raisins, & des amandes, & boira de la seconde eau. C'est ordre sera obserué l'espace des quinze premiers iours, si ce n'estoit que les forces du malade fussent par trop affoiblies, d'autant qu'en ce cas il faudra luy permettre de manger vn pouillet rosty, outre les choses dessus dictes. Quand à ceux qui ne seront pas si robustes, & qui ne pourrōt obseruer ceste maniere estroicte de viure, il suffira de neuf iours, lesquels passéz, on leur pourra donner à manger, vn petirpouillet rosty. Que si le malade estoit de si petite complexion, qu'il ne peut supporter ledict regime de viure, on luy donnera à man-

ger

ger des le commencement vn petit poulet rosty, en luy augmentant peu à peu son māger. Les quinze iours passéz, on le purgera le lendemain auec dix drachmes de pulpe de casse purgatiue fraichement extraicte, ou auec vn autre semblable medicament, & boira ce iour là de l'eau de la seconde decoction. Sur le dix & septiesme iour il retournera à l'ordre, & regle premiere, en prenant soir & matin de l'eau de la premiere decoction, il suera aussi vsant du mesme regime de viure, si ce n'est qu'au lieu du poulet, ont luy donnera à manger la moitié d'vne poulle rostie, & sur la fin de la diete quelque peu d'auantage, continuant ceste maniere de viure iusques au vingtiesme iour, auquel temps il se pourra promener par la chambre, moyennant qu'il soit bien affeulé. Lesquels estans expirés, on le purgera derechef, en apres, boira de la mesme eau premiere, l'espace de quarāte iours, obseruant curieusement vne estroicte façõ de viure aux choses non naturelles, & s'abstenant des femmes & du vin, au lieu duquel il boira de la sceõde decoction, ou si elle l'ennuye de l'eau ou l'on aura fait bouillir de l'anis & du fenoil, & soupera sobrement sans manger de chair.

C'est cy la meilleur facon pour prendre la decoction de Guayac, par le moyẽ de laquelle plusieurs maladies desesperées se guerissent: & n'y a aucun plus excellent remede que ceste eau, pour la guerison de la Verolle de quelque espeece qu'elle soit car elle l'extirpe de fonds en comble.

Elle est aussi propre aux Astmatiques, hidropiques, Epileptiques, aux maladies de la vescie, & des

Vertus

de Gua.

ac.

56 N I C. M O N. D E S M E D I C.
reins, aux douleurs des ioinctures : à toutes mala-
dies prouenant d'humeurs froides & ventosités,
& à celles qui sont longues, principalement si ce
sont des reliquats de la Verolle.

Plusieurs font diuers medicamens de ce bois,
entre autre vn syrop, lequel à la verité est de gran-
de efficace: mais selon mon iugement personne ne
trouuera l'usage de ce bois meilleur, que celuy qui
a esté cy dessus proposé, sans y mesler aucune autre
sorte de medicament. Ceste eau aussi raffermie &
blanchit les dents, si on les rince souuent avec icel-
le. Il est chaud & sec au troisieme degré.

ANNOTATIONS.

^a L'exemplaire Espagnol à trois açumbres, c'est à di-
re trois mesures, chascune desquelles entre les Espagnols
contient trois livres & quatre onces des choses liquides: ven
dont que vne açumbre correspond à deux septiers des an-
ciens, ie n'ay peu mieux exprimer ceste mesure, que par
septiers, six desquels faisoient six congies des anciens, c'est
à dire dix livres.

Il semble qu'on peut commodement raporter en c'est en-
droit l'arbre duquel fait mention Theuet en son livre des
singularitez chap. 50. que les habitans de Bresil appellent
Hiuorahé, c'est à dire chose rare.

Hyuora-
hé.

Histoire
de l'Hy-
uorahé.

C'est vn arbre fort haut, ayã le dehors de l'escorce d'une
couleur argentine, & le dedans rougeastre, & lors qu'on
l'arrache fraichement de l'arbre, elle iette vne humeur de
lait, d'un goust salé, & approchant fort à la saueur de la
vigalisse: il porte vn fruit semblable en grosseur à vn pru-
neau, d'une moyenne grosseur, de la couleur de l'or fin, ayã
au dedans vn petit noyau: lequel toutesfoys est fort doux,

suif

sonés & rendre, fort desiré des malades. C'est chose quasi incroyable ce qu'il diét, que c'est arbre ne porte fruit que de quinze en quinze ans, & que celuy qui luy monstra le diét arbre, n'en auoit mangé en sa vie que quatre fois.

L'escorce de c'est arbre a vne esmerueillable faculté, nio moindre ainsi qu'e pense que celle du Guayac: voila pour-
 quoy les Chrestiens qui habitent en ce pays là, s'en ser-
 uent au lieu d'iceluy.

Le moyen comment ils s'en seruent est tel: ils cuisent dās
 l'eau vne certaine quantité de ceste escorce hachée menu,
 durant trois ou quatre heures, insques à ce qu'elle aye la
 couleur du vin clair. Ils boient ceste decoction durant
 quinze ou vingt iours en obseruant vne diete legere, &
 sont par ce moyen desliurés de la Verolle. Or ceste decoctio
 est non seulement vtile à la Verolle, mais aussi aux autres
 maladies froides & pituieuses, car elle extenuë & desse-
 che les humeurs, & si elle n'est pas de mauuais goust.

Au reste i'ay reconuert d'un droguiste Anglois de la
 gomme de Guayac, d'une saueur chaude, semblable à quel-
 que resine, d'une couleur rougeastre, noire fort lucide: est
 maschée sentoit fort son Guayac: encores d'aduantage en
 auoit l'odeur, mise sur les charbons ardents.

De la Chine.

CHAP. XIV.

Q'Ve personne ne s'esmerueille si ie dis que
 l'on apporte de la Chine de l'Indie Occiden-
 tale, veu que les Portugois communement en ap-
 portent de l'Indie Orientale. Car lors que le sieur
 François de Mendoze reuint de la nouvelle Espa-
 gne, & de Peru, il me monstra vne certaine grande

racine, & autres petites me demandant si ie les cognoissois: ie luy respondis que c'estoyent racine de Chine, mais qu'elles estoyent fort recentes & entieres. Veritablement, dit-il, elles sont bien recètes & entieres, car moy mesmes ie les ay cueillies en la nouvelle Espagne: ne vous estonnés point que la Chine croisse en ceste contrée là, car en bref vous verrés qu'on en apportera abondance d'Espiceries & Drogues. Ce qu'il me persuada facilement, quand ie vis qu'il conuenoit avec le Roy pour amener vne grande quantité de Drogues en Espagne, lesquelles il auoit desia faict semer & cultiuer, en la Nouvelle Espagne. I'ay veu des racines de Gingembre & de Chine fort recentes qui en auoyent esté apportées.

*Descri-
ption de
la Chine* Or la *Chine* est semblable à la racine de la grosse canne ou roseau, pleine de nœuds, blanche au dedans, & rouge par le dehors. La meilleur est la recente, solide, grasse, non cariée, & qui est d'une saveur insipide.

*Lieu où
elle croist* Elle croist en la Chine prouince de l'Indie Occidentale, proche de la Scythie, & de la Sericane, en lieux maritimes, en la façon de la canne ou roseau des marests.

*Vsage de
la Chine
entre les
Indiens.* Les Indiens ne mettent en vsage que la racine, de laquelle ils font grand cas, pour la guerison, des plus difficiles maladies. On fait boire l'eau d'icelle en plusieurs maladies lōgues & aiguës, principalement aux fiebres, car elle prouoque les sueurs, par le moyen desquelles plusieurs sont gueris. Il y a enuiron trēte ans que les Portugois en ont apporté en ce pays icy, disans merueilles de ses facultés, contre toutes sortes de maladies, particulièrement
contre

Figure de la racine de Chine.



contre la Verolle, en la guerison de laquelle on en
a veu des grandes experiences. Or le moyen de la
preparer

preparer est tel.

*Prepara
tion de la
Chine.*

On met dans vn pot de terre neuf, vne once de la racine de Chine, hachée en petites pieces, sur laquelle on iette six septiers d'eau, & la laisse on tremper l'espace de vingt & quatre heures: puis apres auoir bien bouché le pot, on la fait cuire à petit feu de charbons allumés, de peur de la fumée iusques à consommation de la moitié, ce qui se cognoitra, par le moyen lequel i'ay enseigné en la decoction de Gayac, cela fait, on la met refroidir, on la coule, & puis on la garde dans vn pot de terre neuf, en vn lieu à l'abri, ou bien aupres du feu, à celle fin que plus longuement elle se cōserue sans se corrompre.

*Methode
de laquelle
le il faut
user pour
prendre
la deco
ction de
Chine.*

Après auoir purgé le corps comme il faut, & que le malade est logé en vn lieu à l'abri & conuenable, on luy fait boire à ieun, dix onces de ladite eau chaude, & il suera deux heures, ou vn peu d'auantage: estant seiché, il changera de linceuls, & de chemise blanche & chauffée, puis apres il se cōtiendra deux ou trois heures dedans ledict, puis estant vestu, il se tiendra chaudement dedans la chambre, où n'y le froid, ny l'air puissent entrer, passant le tēps, & se recreāt par quelques plaisans discours. Sur les vnze heures, il mangera vn demy poulet cuit, ou vn quartier d'vne poule avec vn peu de sel, beuuant à l'entrée du disner, vne escuellée de bouillon: pour le dessert on luy donera des coings, son boire sera de mesme eau qu'il aura pris le matin, d'autant que l'on ne fait que d'vne sorte de ceste decoction. Apres auoir humé son bouillon, il pourra māger pour entrée de table, des raisins secs sans pepins, ou des pruneaux sans noyau, & de la crouste

crouste de pain bien cuit ou du biscuit. S'il veut boire sur iour, on luy pourra donner de la mesme decoction, avec quelque conserue. Huiet heures apres d'isner il se remettra dedans le liect, & boira derechef autre dix onces de ceste decoction, le plus chaudement qu'il pourra, & suera deux heures: la sueur estant seichée, il changera de linges qui soyent chauds: vne heure apres il pourra souper de quelque conserue, amandes & raisins secs, & quelque peu de biscuit: il boira de la mesme decoction, & pour dessert, mangera vn peu de chair de coings, & se gardera de boire par apres. Il faut observer le regime de viure l'espace de trente iours sans leur faire prendre aucune autre purgation, mais il faut seulement qu'il se promene par vne chambre chaude, se resiouysant le plus qu'il pourra, & s'abstenant de toutes choses qui le peuuent offencer. La purgation paracheuée, il faut vser d'vn bon regime de viure l'espace de quarante iours continuels, s'abstenant du vin & des femmes: son boire ordinaire sera la decoction faite, avec vne once de la susdicte Chine, ja cuitte, & seichée à l'ombre, laquelle on fera bouillir derechef dans six septiers d'eau, il faut mettre peine, que la racine de la Chine soit diligemment infusée durant vingt & quatre heures avant la decoction, encores bien qu'on en fasse pour trente, voire pour l'usage de quarante iours.

Ceste decoction est fort profitable à plusieurs sortes de maladies. Elle guerit la verolle de quelque sorte qu'elle soit, comme aussi les vieilles playes & vlcères, resoluant toutes humeurs Scyrrheuses, & les douleurs de ioinctures, & guerit toure sorte de goutte, principalement les Scyatiques. Elle allege les
dou

douleurs inueterées de la teste, & de l'estomach: elle arreste aussi tous rheumes & defluxions: fait auoir bonne couleur, guerit la iaunisse, & guerit toutes les intemperies du foye, à quoy elle est fort louée.

*Tempé-
rément
de la
Chine.*

Elle guerit la Paralyse, & toutes maladies de nerfs, & de la vescie. Elle est fort propre à la Hernie, ou à la descente de l'intestin, par ce qu'elle consume l'humeur d'où elle est engendrée, elle est aussi conuenable à toutes maladies froides & melâchologiques, conforte l'estomach, dissipant toutes ventosités: elle est aussi profitable aux fiebures longues, quotidiènes, & erratiques, parce qu'elle prouoque des grandes sueurs, de là viét que quelques vns l'estiment profitable aux fiebures pestilentièlles. Elle est seiche au second degré, avec vne petite chaleur, ce qui se void facilement, en ce que l'usage de l'eau de Gayac, cōme aussi de la Sarcapareille, eschauffe & altere, ceste cy ne fait point auoir foif, ny moins laisse quelque indice de chaleur. C'est sans doubte vn tres excellent medicament, lequel i'ay expérimenté d'une grande vertu, aux maladies cy dessus dictes.

ANNOTATIONS.

Qui voudra sçauoir d'aduantage de la Chine Orientale, qu'il lise Garcie du Iardin, bien qu'il la décrit autrement, au liure 1. chap. 38. de son Histoire des Drogues & Espiceries, & Christophle de la Coste, lequel despuis quelques années en ça, nous auons tourné en langue françoise.

Sarçapareille.

CHAP. XV.

A Pres la Chine, la Sarçapareille fuit, de laquelle l'usage à commencé premierement d'estre cogneu en ceste ville de Siuille, depuis vingt ans en ça, nous a esté apportée de l'Espagne nouvelle, d'autant que les Indiens l'auoyent en grande estime pour la guerisõ de plusieurs & diuerses maladies.

C'est vne plante qui a plusieurs racines, longues de deux coudees, ou dauantage, d'vne couleur cendrée claire, lesquelles se fichent si profond en terre, que ceux qui les veulēt auoir entieres il faut qu'ils fosloyent bieu auant: ses rameaux sõt ligneux & pleins de nœuds, & qui fort aisement se desleichent: nous ne scauons pas si elle produit des fleurs ou fruit.

*Descrip-
tion de
la Sarça
pareille.*

Quelque temps apres la prouince de Honduras nous en aourny de meilleure & plus excellente, q̄ ceste la, d'autant qu'elle est plus blanche, tendant sur la couleur palle, & plus gresse, & c'este cy est d'vne couleur cendrée, noirastre, & plus grosse.

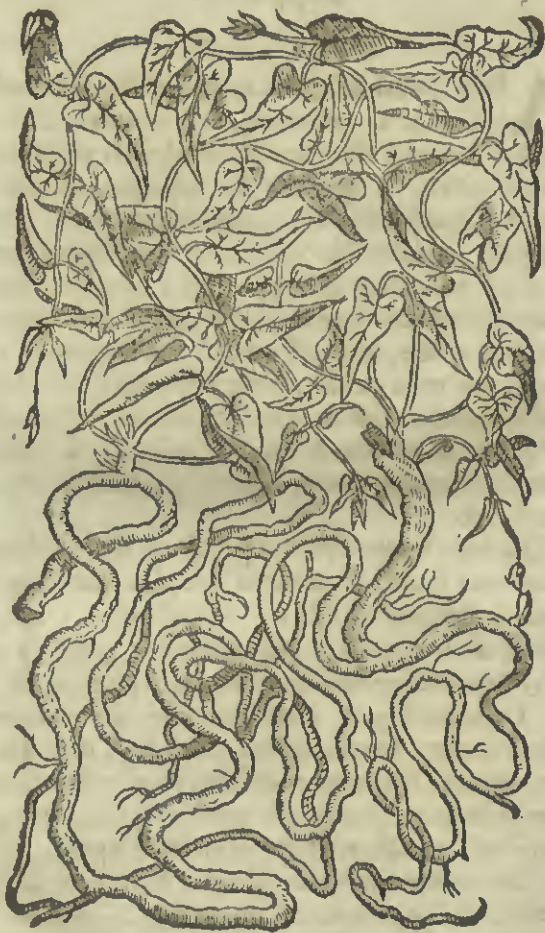
*Sarçapa
reille de
la prouin
ce de Ho
duras.*

On choisit pour meilleure celle qui est noirastre, recente, non cariée ou vermoluë, malaisée à rompre, qui se rompt en esclats, & qui est pesante: car celle qui est cariée, & qui lors qu'on la rompt rend de la poussiere, n'est pas estimée bonne.

Au commencement que les Espagnols la virent, ils l'appellerent Sarçaparilla, à cause de ce qu'elle ressemble fort à nostre Sarçaparilla (qui est le Lizeron picquant) certainement i'ay expérimenté la nostre auoir la mesme vertu, que celle qui

*Cause
pourquoy
elle a est
ainsi ap-
pellé.*

vient

Sarçaparelle de Garcie du Jardin.

vient de l'Espagne nouvelle, à laquelle elle approche plus, qu'à ceste cy, qui se trouve en la province de

ce de Honduras. Elle est d'un goust insipide, & sans acrimonie, & la decoction n'a non plus de goust que l'eau d'orge.

La façon de laquelle au commencement on la mit en usage, est grandement diuerse de celle de maintenant: car alors on obseruoit la coustume des Indiens, laquelle ils pratiquent en la guerison de leurs maladies, pour lesquelles ils la trouvent de grande vertu. Mais la delicatellé de nostre siecle, est cause que nous la mettons en usage de mesme façon que l'eau de Guayac.

On mettoit infuser demy liure de Sarçapareille, hachée menu dans l'eau, puis on la pissoit longuement dedans vn mortier, iusques à ce qu'elle fut reduicte en consistance d'un certain muscillage, lequel ils couloyent par apres, & exprimoyent.

*Methode
des Indiens
pour
preparer
la Sarçapareille.*

De ceste liqueur ainsi exprimée, ils en beuoyét le matin vn alsés grand verre chaud, puis ils se couuroyent bien, suant l'espace de deux heures. Que si sur iour ils auoyét soif, ils humoyét vn autre plein verre de la susdicte liqueur chaude, suant autāt de temps comme le matin. C'est ordre estoit obserué, l'espace de trois iours entiers, si bien qu'ils ne beuoyent ny mangoyent durant ce temps, que de ce muscillage chaud exprimé de Sarçapareille. P'en ay bien souuēt faict prendre au commencement d'ainsi preparée, & ay mieux gueri plusieurs par ce moyen, qu'on ne faict pas maintenant. Du despuis est venue vne autre maniere de la prendre, à scauoir.

*Autre
maniere
pour pre
parer la
Sarçapa
reille.*

On prend deux onces de Sarçapareille, bien lavée, & couppée menu, qu'on met dedans vn pot de terre neuf, avec six septiers d'eau, & les faict on infuser l'espace de vingt & quatre heures: apres auoir

bien bouché le pot, on les cuit à petit feu de charbons allumés, iusques à la diminution de quatre septiers, de mesme façon, que nous auons dict cy deuant, quand nous auons parlé de la decoction du Guayac: on la laisse refroidir, on la coule, puis on la conferue dedans vn pot de terre vernissé. Apres on réplit derechef le mesme pot d'eau, où on fait infuser la mesme Sarçapareille, & la fait on bouillir quelque peu: estant refroidie on la coule, & la garde-on dedans vn pot de terre vernissé.

Moyen
pour en
user. Le malade estant purgé comme il s'appartient, & se contenant dedans la chambre bien chaude, prendra au matin dix onces de la premiere eau de Sarçapareille: il suera deux heures durant, la sueur estant seichée, il changera de linges, & de chemise, comme nous auons dict en la potion du Guayac. Il en fera de mesme sur le soir huit heures apres le dîner (car il faudra qu'il dîne sur les vnze heures) apres qu'il aura sué il soupera de raisins secs, d'amandres, & de biscuit, & boira de la seconde eau. Il observera c'est ordre l'espace de quinze iours, sinon qu'il fut par trop debile, car alors on luy permet de manger de la chair, comme seroit vn petit poulet rosty, luy augmentant la quantité peu à peu. Il demeurera dedans le liét au moins les neuf premiers iours, les autres suyans, il demeurera assis, ou se promenera par la chambre, euitant l'air & le froid. Le quinzième on le purgera avec vn médicament benin, comme aussi le trentième iour, en obseruant tout ce qui a esté dit en l'usage de la decoction du Guayac. Le trentième iour expiré, il usera d'une bonne maniere de viure, iusques au quarantième, & se gardera des femmes, & du vin. C'est cy la plus
 comme

commune maniere & methode, pour prédre l'eau de Sarçapareille, ayant essayé les plus secrets moyens de la preparer, lesquels nous coucherons icy par escrit, à celle fin que nous ne laissions rien en arriere de ce qui appartient à la Sarçapareille. d'autant que c'est vn medecament duquel on celebre fort les facultés, & vsage.

Il y a vingt & six ans que ie fis vn Sirop fort ce-
lebré, non seulement en ceste ville, mais en toute
l'Espagne, contre la Verolle & autres maladies: car
il n'eschauffe ny n'enflamme, d'autât que la siccité
du Guayac est téperée, & aussi que la chaleur de la
Sarçapareille est mitiguée en ceste maniere.

*Premier
Sirop de
la Sarça
pareille.*

On prend deux onces de Sarçapareille, quatre
de Guayac preparé comme a esté dit cy dessus, des
Iuiubes dix & huit, des pruneaux & raisins secs,
sans noyaux & pepins, d'vn chacun vingt & qua-
tre, fleurs de borrache demy once, fleurs de violet-
tes tout autant, orge mondé quelques grains, on
fait bouillir le tout en six septiers d'eau à petit feu,
iusques à la consommation de quatre septiers, on les
coule, & sur dix onces de ceste decoction, on ad-
iouste vne once de sirop violat. On le fait prendre
chaud, soir & matin, en gardant le mesme ordre
qu'à esté cy dessus dit, en faisant deslécher la suer,
si elle est prouocquée. Du commencement on per-
met au malade de manger vn petit poulet, & au-
tres viandes desquelles nous auons cy deuant par-
lé, luy faisant boire de la simple decoction de la
Sarçapareille, laquelle se fait avec demy once de
Sarçapareille, cuicte en huit septiers d'eau, ius-
ques a la consommation de deux ou d'auantage. Par
ceste maniere on guerit non seulement toutes es-

*Comme
il en faut
vsir.*

*Eau sim-
ple de
la Sarça
pareille,
ou pour
mieux
dire la se-
conde de-
coction.*

pees de Verolle, mais les autres maladies lesquelles nous auons dit estre gueries par l'eau de la Chine, du Guayac, & de la Sarçapareille.

Ce Syrop fut premierement ordonné, pour Pantaleon Negro Geneuois, lequel bien qu'il fut seruy des medecins, & eut pris de la decoctiõ du Guayac, & autres medicamens, toutesfois il estoit si foible que rien plus, & estoit tourmenté d'un Scyrrhe en la iambe, & de grandes douleurs: mais apres auoir ysé de ce Syrop, il fut fort bien gueri.

*Autre
Syrop de
Sarçapa
reille.*

On faict aussi vn autre Syrop en ceste maniere: on prend huit onces de Sarçapareille, lesquelles apres les auoir hachées menu & conuassées, on fait boiillir en huit septiers d'eau, iusques à la consumption de six; dans les deux septiers qui restent on iette quatre liures de sucre, & en fait on vn Syrop comme de coustume. On prend de ce Syrop trois onces au matin, & autant le soir, le disner doit estre de viandes de bõ suc, le souper sobre, & la boisson, de l'eau simple de la Sarçapareille. Il vsera de ce Syrop iusques à ce qu'il ny en ait plus, ce qu'estant fait, il pourra sortir par ville pour faire les affaires, aussi bien que s'il n'auoit rien pris. Ce Syrop guerit plusieurs des maladies susdictes, sans beaucoup d'ennuy & moleste.

*Poudre
de Sar-
çapareil
le.*

On en faict aussi vne poudre en ceste maniere: apres qu'on a osté ce nerf ou matrice qui est au milieu d'icelle, on fait seicher la Sarçapareille, on la puluerise, & la tamise. On prend de ceste poudre (apres auoir premieremēt purgé le corps) le poids d'une drachme le matin auant que de rien manger, beuuant de l'eau susdicte, & en s'allant coucher. on en fait de mesme: il faut que ce qu'on mange soit
de

de bon suc, le breuugé l'eau simple, & s'abstenir de boire du vin. Ceste poudre est fort vtile à la Verrolle, & autres maladies qui prouïenēt d'icelle: elle guerit aussi les grosses rongnes, qui iettent de la fange, qui viennent quelquesfois aux pieds & aux mains.

Le malade estant purgé ou non (si la nécessité presse) il prendra la poudre en la maniere susdicte, & de ladite eau simple, & apres auoir dissout vn peu d'eau de sublimé avec de l'eau rose, il en fera vn liniment sur les fentes & creuallès lesquelles tiennent aux pieds & aux mains, causées en ceste maladie par vne pituité salée, & humeur corrompue, puis il appliquera vn emplastre à ce conuenable, estendu sur vn peu de taffetas, sur tous les lieux sur lesquels il aura mis de l'eau de sublimé. Il reitera tous les iours, & dans quinze il sera parfaictement guery, sans auoir besoin d'autres remedes: car ce medicament mondifie & engēdre la chair: & par consequent fait cicatrizer.

*Facon
d'vser de
ceste pois-
dre.*

L'eau de la Sarcapareille est aujourd'huy en si grand vsage, qu'on la met en pratique en toutes sortes de maladies, soit defluxions, ventosités, maladies froides de la matrice, ou autres quelcōques, moyēnant que ce ne soit en maladies aiguës, ou esquelles y ait fiebure: voila pourquoy en plusieurs endroits on garde la decoctiō de la Sarcapareille, en aussi grande quantité que l'eau commune.

*vsage
frequēt
de la de-
coctiō de
la Sarcap-
pareille.*

C'est toutesfois vne chose certaine, que ceux qui ont le foye chaud, n'en doyent pas vser: d'autant qu'elle chauffe trop: mais elle est fort propre pour ceux qui ont l'estomach froid, & dissipe les ventosités. Or il faut prēdre garde, qu'on ne doit point vser

*A qui
n'est pro-
pre l'usa-
ge de la
Sarcap-
pareille.*

de ces trois decoctions, si ce n'est en l'Automne, où au Printemps. Elle est chaude & seiche quasi au second degré.

Sarçapareille de Guayaquil. Guayaquil riviere.

Guancauilcas.

On a commencé à nous apporter de la Prouince de Quito de la Sarçapareille, laquelle croist en abondance aux lieux voisins, de la ville de Guayaquil, apres d'une grande riviere appellée de mesme nom laquelle prend sa source des montagnes de Peru, & coule d'Orient en Occident, se jettant dans l'Océan (qu'on appelle du Sur) tout apres du port vieux: les habitans de ce pays là, sont appellés *Guancauilcas*, & n'ont du tout point de dents, d'autant qu'ils ont acoustumé de se les arracher, pour les offrir à leurs Idoles, disans qu'il leur faut offrir toutes choses bonnes, & que l'homme n'a rien de meilleur, ny plus necessaire que les dents.

Eau de la riviere de Guayaquil salubre.

L'eau de ceste riviere est merueilleusement salubre, & dit on qu'elle guerit plusieurs maladies, voila pourquoy on y accourt de toutes parts, & de plus de six cens lieux loing: non seulement les Indiens mais aussi les Espagnols, lesquels se lauent de ceste eau, & en avalent à grands traits le matin, elle les fait suer & vriner abondamment, & par consequent les desliure de plusieurs maladies, v sans de ceste eau presque de mesme maniere, comme l'on fait de celle des bains de Lucques, de Puzolle, & l'eau de ceste fontaine tant renommé au pays de Liege.

Description de la Sarçapareille qui se vend d'Guayaquil.

Il y en a qui pensent que la Sarçapareille emprunte sa force & vertu de ceste riviere. Elle est d'une couleur cendrée noirastre, & a des racines plus grandes & plus grosses, que celle qu'on apporte de la Prouince de Honduras, lesquelles sont aucunes fois

fois si longues, qu'il faut quelquefois creuser la terre de la hauteur d'un homme, avant qu'on les puisse arracher.

Ils ont entre eux deux moyens pour la faire prendre. Le premier duquel les Indiens ont usé au commencement, & duquel ils se seruent pour le iour d'huy, est tel: ils prennent autant de racines de Sarçapareille que besoing est, ausquelles ils ôstent ce nerf qui est interieur: si elles sôt seiches, ils les font tremper iusques à ce qu'elles soyent molles, (les verdes n'ont pas besoin d'estre infusées) puis ils les hachent menu, & y adioustant de l'eau les broyent à celle fin que le suc gluant & visqueux en puisse estre attiré: duquel ils prennent le matin la quantité qu'ils peuuent aualler en vn traict, ou en plusieurs: puis s'estans mis dans le lict ils suent beaucoup apres auoir changé de linceuls, ils mangent vt poulet, & hument à leur dîner le suc de l'escorce d'icelle, aussi bien qu'en leur soupper (qui doit estre leger) cōme aussi sur le iour s'ils ont soif: toutesfois il faut choisir vn lieu libre du froid & de l'air. Par ce moyen, & par l'usage qu'on leur permet de certaines conserues, & fruiets secs, ils sont destourvés de toutes maladies, lesquelles la Sarçapareille a de coustume de guerir, en moins de huit ou neuf iours: or il faut que celuy qu'on veut guerir par ceste cure, soit d'une forte & robuste complexion.

L'autre moyen sera conuenable à ceux qui sont debiles, & qui ne peuuent supporter la precedente, sinon qu'avec vn très-manifeste danger de la vie: on prend les racines de la Sarçapareille, ausquelles on oste les nerfs qui sont au milieu, & les fait on infuser comme dessus si elles, sont seiches,

Premiere maniere d'exiber la decoction de Sarçapareille.

Autre façon d'exiber la Sarçapareille.

puis on les broye dans vn mortier, apres on en fait bouillir quatre onces, tant du plus que du moins (car en ce pays là ils n'ôt point de poids ny de mesure) dans huict septiers d'eau iusques à la moitié: ils anallent de ceste eau tant qu'ils peueët, vne fols ou plusieurs; puis se mettent dans le liët pour suer: apres auoir changé de linges, ils mangent vn poulet, & boyuent de la mesme eau, tant au disner que au souper: ils se prennēt garde de ne sentir ny l'air, ny le froid: ce medicament continué l'espace de quinze ou vingt iours, guerit toutes maladies, au grand esbalissemēt d'vn chacun, excepté la fiebure & les maladies aiguës, ausquelles la decoction de Sarçapareille ne se doit pas donner. Ils ne se purgēt point en ce pays là, ny au commencement, ny au milieu, ny à la fin de la diete, comme nous faisons (car ils n'ont ny medecins, ny medicamens composés) mais ils se seruent seulement de certaines femmes, lesquelles leur foit prendre ceste decoction à leur mode, & comme il leur plaist.

C'est chose digne de remarque en ceste cure, que l'escorce feule de ceste racine est en vsage apres en auoir osté le netf (car elle est efficace, & le nerf inutile, voire qui empeschera l'operation, si on ne l'oste) voila pourquoy à leur exemple ie ne me fers que de l'escorce en ceste maniere.

*Tr s bon
moyen
pour vser
de la Sar
çapareil
le.*

Le faiëts tremper quatre onces d'escorce de Sarçapareille bien lauée, dans quatre septiers d'eau, l'espace de vingt & quatre heures: & par apres les faiëts cuire iusques à la moytié: que si ie crains qu'il ny ait trop de chaleur au malade, i'y adiouste pendant qu'elle cuiët demy once d'orge mondé: & en vne grandē ardeur, au lieu de l'eau commune; i'y

met

mets de l'eau de Cichoree distillée avec de l'orge. Ceste decoction est fort temperée même que j'ay experimenté en'elle des esmerueillables effets.

Il faut aussi prendre garde que le malade boiue tant qu'il pourra de ceste eau, soit tout d'une traite, ou bien à plusieurs foys: d'autant que tant plus grande quantité il en boira, tant plus tost & plus certainement il en sera guery. Voilà pourquoy i'estime que ceste nouvelle façon de prendre la Sarçapareille sera fort profitable, & que les malades seront plus facilement gueris, & en moindre espace de temps.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique de Peru, chap. 54. fait mention, de ceste sorte de Sarçapareille, qui croist aupres de la riuere de Guayaquil, & en l'isle de Puna: & la prefere à celle qui croist en plusieurs contrées des Indes: il fait aussi mention de ceste maniere d'offrandes qu'ils font des dents aux Idoles.

Fragose adionste une autre maniere de preparer la Sarçapareille, qui est telle: on fait tremper durant trois jours dans seize septiers d'eau, une liure de Sarçapareille lavée deux fois, bien broyée, & hachée menu, puis ils la cuisent à petit feu, jusques à ce que l'eau soit presque toute consumée: C'est à dire qu'il n'en demeure qu'une pleine escuelle, cela fait on fait promptement la Sarçapareille qu'on met en presse, afin d'en tirer jusques à deux onces ou davantage, encores qu'on doye augmenter la quantité avec la decoction qui est de reste. On met le tout sur le feu, & dès aussi tost qu'il commence à bouillir, on y jette dedans, deux onces de bon Aloës pulverisé, myrre choisie

Pillules
de Sarça
pareille.

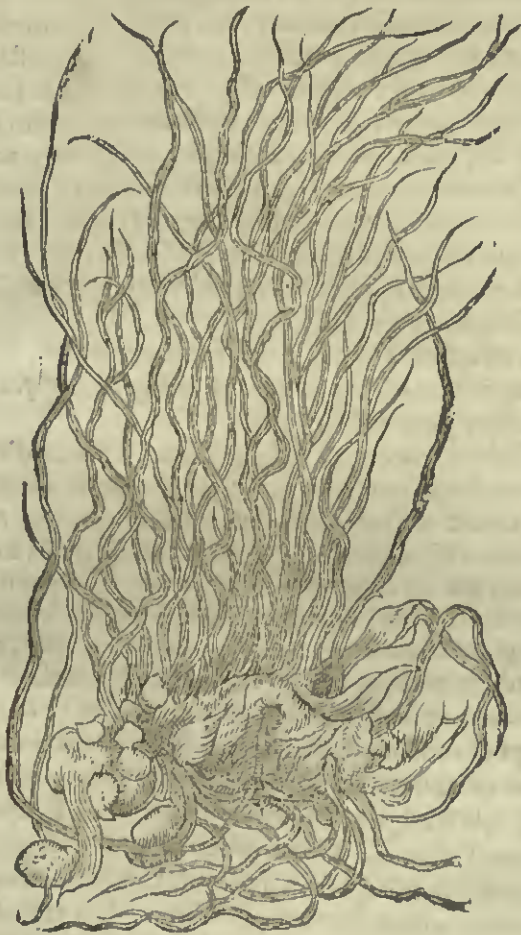
de la grosseur d'une noix, & un peu de saffran (il y en a qui adioustent un peu de bois d'Aloës pour conforter la teste) ils meslent le tout continuellement iusques à ce qu'il deuienne espoix comme de l'amidon. De ceste masse on en faiçt des pillules, desquelles on en faiçt aualler deux, tous les dix premiers iours durant & une tous les iours durant les vingt iours consequentifs, sur les vnz heures de miçt. Que si la maladie estoit inueterée, & que le malade fuisse assez robuste, il luy en pourra faire prendre trois, tous les dix premiers iours, deux les autres dix iours suyuãs, & une, chasque iour restant. On luy done à manger sur le midy la moitié d'une poule boiüllie avec l'eau (dans laquelle on aura ietté un peu de sel & de saffran, & quelque peu de pois rouges) & le reste à son souper. Sa boisson ordinaire sera la decoctiõ toute simple de la Sarçaparcille. Il ne se leuera que sur les dix heures, & ira dormir le soleil couché. Avec ces pillules il dit auoir guery des tres-griefues douleurs de bras, de cuisses, & des paralyses. Pour contenter la curiosité du lecteur, i'ay voulu faire mettre icy la figure de la Sarçaparcille de Garcie du Iardin, avec celle de l'Amerique.

Du Sassafras.

CHAP. XVI.

ON apporte nouuellement en Espagne, vne certaine espeece de bois lequel vient de la Floride prouince du nouveau monde, située à la hauteur de vingt & cinq degrés du pole, duquel i'ay heu la cognoissance par le moyen d'un certain François, lequel me louoit fort ses grãdes vertus & propriétés contre plusieurs maladies, comme luy & plusieurs autres François auoyent experimenté, enseignés

*Sarçapareille de l'Amérique, selon la description
de Lobel & Pena.*



gnés par les habicans de la Floride.

Les

Les François ayans esté chassés de ceste prouince, nous Espagnols, à cause des mauuaises viandes qu'ils mangeoyent, & des eaux cruës qu'ils beuuoient, & aussi qu'ils dormoyent à l'herbe, commencerent à tomber en pareilles maladies desquelles les François auoyent esté affligés, à sçauoir de fieures continues, oppilations, enflures & tumeurs, perte d'appetit, & autres Symptomes qui ont accoustumé de suyure telles maladies: n'ayant donc point d'autres remedes, aduertis par certains François qui estoient demeurés en la Floride, des vertus & proprietés de ce bois, ils en vserent, & furent soudainement gueris.

C'est arbre est appelé des Indiens *Pauame*, des *Sassafras* François (que les Espagnols ont ensuyui) *Sassafras*, ie ne sçay pour qu'elle raison.

*Descri-
ption du
Pauame,
ou Sassa-
fras.*

C'est vn arbre grãd, de la grosseur & forme d'vn Pin mediocre (encores qu'il s'en trouue de moindres) ayant vn seul tronc, qui espãd ses rameaux au sommet, semblable au Pin qu'on auroit pelé: son escorce qui est conuerte d'vne petite peau desliée & grise, est d'vne couleur cendrée tirant sur le noir d'vn goust aucunement acré, mais aromatique, & qui retire quelque peu sur le goust du fenouil, odoriferante, de sorte qu'vne petite quantité de ce bois, remplit la chãbre de son odeur: la matiere du tronc & des rameaux de l'arbre est blanche, tirant sur le gris, qui n'est pas si aromatique, ny odoriferante comme l'escorce, il a les feuilles comme vn figuier lesquelles finissent à trois angles, lors qu'elles commencent nouvellement à sortir, elles ressemblent fort à celles du poirier, mais encore ont elles quelques traces de ces angles, elles sont toujours verdes,

verdes, c'est à dire aussi tost qu'il tôte vne des vieilles feuilles, dès aussi tost il en renaist des nouvelles qui sont de couleur verte obscure, & de bonne odeur principalement lors qu'elles sont seiches : on ne sçait point encores s'il porte fleur ou fruct : il a les racines tantost grosses: tantost minces, selon la grandeur de l'arbre, legeres, mais non tant que le bois, estenduës, & esparës à fleur de terre, tellemēt qu'on les peut facilement arracher; ce qui est presque commun à tous les arbres des Indes (voire on dit que les arbres d'Espagne transportés en ce pays là, ne peuvent fructifier: si ce n'est qu'ils soyent plantés en la superficie de la terre) l'escorce de la racine est grise, & plus aromatique que celle de l'arbre voila pourquoy la decoctiō de la racine est odoriférante & plus excellente, dont les Espagnols se seruent en ce pais-là.

Il croist en lieux maritimes, & tempérés, c'est à Le lieu dire ny trop secs, ny trop humides, comme aux hau- où il res de Sainte Heleine, & de Saint Matthieu: car à croist. grand peine en trouuerés vous ailleurs par toute la Floride, mais en deux haures : il y en a des Forests toutes entieres, lesquelles à cause de la bonne senteur qu'elles rendoyent, les Espagnols qui y aborderent du commencement, estimoient que s'estoyent arbres de Canelle: & non sans cause, car l'escorce de c'est arbre est aussi acre & odoriférante, que celle de la Canelle: & sa decoctiō produict des mesmes effectés que la Canelle.

La racine est la meilleure partie de la plâte, puis L'electiō. les rameaux, en troisieme lieu le tronc, mais l'escorce est encores meilleure que tout cecy. C'est pourquoy on ordonne la racine en moindre quantité,

tité, les rameaux en plus grande, & le tronc au double de la racine: or il faut eslire vn bois qui aura esté coupé dans vn an, ou qu'il soit le plus recent que faire se pourra, & retenant son escorce: car on ne faiët point de conte de celuy qui n'ë aura point.

*Le tem-
peramēt*

L'arbre & les rameaux sont d'vn temperament chaud & sec au second degré, l'escorce est vn peu plus chaude, approchant fort sur le commencement du troisieme degré de chaleur & de siccité: aucuns sont d'opinion qu'elle est chaude à la fin du premier degré, & seiche au troisieme.

Encores que l'on ne se serue en medecine que de l'escorce & bois de c'est arbre, toutesfoys les Indiens appliquent les feuilles recentes broyées sur les playes, & gardent les seiches pour vn autre vsage de medecine.

Versus.

On faiët grand cas de la decoction, contre toutes sortes de maladies, principalement aux obstructions, & pour corroborer & fortifier les parties internes, & aussi contre les vieilles fiebres tierces. On en faiët vser avec vn grand profit mixtionnée avec du sucre, à ceux qui sont traouillés de defluxions, aux asthmatiques, aux maladies de la poëtrine causées d'humeurs froides, & cōsequémēt pour les douleurs nephritiques, & des reins, desquels il faiët sortir les pierres & grauelle, dissipant les venosités, c'est pourquoy elle prepare & dispose la matrice à cōcepuoir, & prouoque les moys. Elle empesche le vomissement, aide à la digestion, & faiët bon ventre.

*Contre
la peste.*

C'est vne chose sort souueraine contre la peste de porter continuellement & flairer vne piece du dict bois, moyennant qu'on ne mesprise point les autres

autres remedes. Finalement à eause de sa grande siccité & chaleur moderee, c'est vn remede tres-excellent cõtre toutes especes de defluxions, d'autant qu'ils les consume : mais il ne conuient pas à ceux qui sont inbecilles & extenués.

Au reste d'autant que tous ceux qui viennent de la Floride, sont tous differés en ce qui est de l'ordre qui se doit tenir pour la decoction de ce bois (car chascun sans aucun choix recite vne façon particuliere pour le faire cuire) & mettét par ce moyen en peine les medecins, & autres qui desirét d'en vfer. Je diray doncques ce que j'ay accoustumé de faire.

Après auoir remarqué, la temperature du malade, ie prepare à cest esgard de l'eau y mettant petite quantité de bois, & le faisant moins bouillir, quand c'est pour vn bilieux, & plus grande quantité, & plus cuitte pour les flegmatiques, & pour les sanguins, ny trop, ny trop peu: Je considere aussi les qualités des maladies, ce que n'estant point fait, il ne se peut faire qu'on ne cõmette des grandes fautes en l'usage de ceste decoction. Car il ne faut pas qu'on pense acquerir la santé perduë, sans qu'on prenne ceste decoction avec methode & regime, mais que plustost on encourra dommage: Partant ie conseille qu'on se gouverne par l'aduis de quelque doctè medecin, qui ordonne la maniere & l'usage de la decoction. Car il faut auoir esgard au temps, à la temperature & forces des malades: que s'ils ne le font, ils encourent danger de leur vie. Comme il aduint à vne grand dame, à laquelle ie conseillay l'usage du Sallafras, à cause de certaines maladies de la matrice & intèperie fort froide, &

luy

L'arbre appellé Sassafras de Monard.



luy en ordonnay la maniere d'en vser: mais s'estant
mise en teste, que si elle augmentoit la quantité du
bois,

bois, & qu'elle le fit cuire plus longuement que ie n'auois ordonné, elle en seroit plustost guerie: apres en auoir vsé quelques iours, elle tomba en vne si vehemente fiebure, que ie fus contraint non seulement de luy deffendre l'vsage de l'eau, mais encores il luy fallut ouurer la veine par cinq diuerses fois, nõ sans qu'elle encourusse peril de sa vie, & que le medicament en receut infamie. Estant toutesfois remise en conualescence, elle continua l'vsage de la susdicte decoction, selon la premiere ordonnance que i'en auois faicte, elle fut deliurée de griefs Simpthomes & accidens, desquels elle estoit auparauant tourmentée.

Or le moyen de preparer la decoction ou eau, *Façõ de preparer la decoction.* est telle. On prend demy once de la racine de Sassafras avec son escoree rôpuë en esclats, laquelle on faict tremper dans vn pot de terre neuf en six septiers d'eau, l'espace de douze heures: puis on les faict cuire à petit feu iusques à la consumption de quatre septiers, on la coule, & la conserue-on dans vn pot de terre neuf vernillé: puis on iette par dessus le marc de ceste premiere decoction, six autres septiers d'eau, laquelle on fait boüillir iusques à la diminution d'vn septier. Ceste-cy sera la seconde eau, laquelle luy seruira de boisson ordinaire. *Eau seconde.*

Il faut aussi noter qu'on met dans la decoction plus ou moins de bois, en esgard aux forces & temperament des malades. Car on faict prendre aux bilieux de la moins cuitte, & en plus petite quantité, qu'aux flegmatiques, comme i'ay desia dict. *vsage d'icelle.* Mais communement on prend le matin de ceste eau tiede, la moitié d'vn septier, puis apres auoir sucé, on change d'habits. Car quiconque-en prend,

n'est pas contraint de se contenir dedans le liét. Le dîner sera la moitié d'une poule bouillie, avec quelques raisins secs, & anellaines rosties: & le souper de conferves convenables à la maladie de laquelle on le traite, son boire la seconde decoction. J'ay appris par experience que ceste decoction ainsi prise, est vn singulier remede, pour ceux qui ont tellement les pieds & mains recourbez de la goutte, qu'ils ne s'en peuuent aider. Pour la verolle, elle n'est pas moins profitable que l'eau de la Chine & de Guyac.

Si on masche vne piece de Sassafras avec la dent qui faict douleur, & qu'on la retienne dessus il appaise la douleur.

*Autre
moyende
preparer
ceste eau.*

Dauantage si on ne veut pas vser d'un si estroit regime de viure, il faut faire cuire l'eau simple en ceste maniere. Prenez demy once de Sassafras rōpu en esclats, plus ou moins selon les conditions susdictes, & faictes les cuire dans trois septiers d'eau, iusques à la moitié, vsez souuent de ceste decoction, non seulement au dîner, mais encores au souper, & sur iour. Ceux qui ne pourrōt s'abstenir du vin, ils le pourrōt tremper avec ceste l'eau, laquelle donnera vn bon gōuit & odeur au vin.

ANNOTATIONS.

Du commencement le Sieur François Zennig, Apoticaire de Bruxelles, me fit present d'une piece de bois: & du depuis Richard Garth, Hugues Morguā, & Jacques Garet le ieune, mes intimes amis, ni en enuoyerēt de Londres à Vienne des grosses pieces pesans iusques à vne livre, lequel à dire la verité, retirōit fort de son odeur & saueur

saveur au fenouil; mais toutesfois apres l'avoir bien gousté, il sembloit plustost retirer sur le goust de ceste plante, laquelle on appelle communement Targon, ou Dragon, qui est une herbe fort commune parmy les salades, & son escorce, encore plus. Le bois avec son escorce ressemble si fort au Tamaris, que si ce n'estoit qu'il n'a pas ceste odeur & saveur, on le prendroit pour le mesme: l'escorce en la partie du dedans qui ioinct le bois, est d'une couleur noirastre, & unie au dehors, raboteuse, & d'un gris tirant sur le rouge. Depuis quelque temps en-cà, ce bois a commencé d'estre plus commun, tellement qu'on en apporte des troncs d'arbres tous entiers.

Au demeurant, l'odeur du fenouil me remet en memoire, un arbre qui croist au Peru, qu'on appelle Molle, Molle. duquel j'en ay veu deux petites plantes, il y a j. quelques années, au iardin du Sieur Jean Brancion, qui estoient crues, & sorties de la semence iettée en terre: mais elles moururent à cause des grâdes froidures la troisième année.

Ces petits arbrisseaux avoyent le tronc (car ils estoient Description du Molle. fort tendres & ieunes) d'une couleur verte, tirant sur le noir, marqueté de certaines taches come cendres. Les feuilles decoupées menu comme celles du Fresne: mais beaucoup plus petites, d'une couleur verte noirastre, dentelées à l'entour, & plus estroictes au sommet: lesquelles apres les avoir arrachées de l'arbrisseau, rendoyent un suc laitieux, gluant, visqueux & odoriferant, les feuilles broyées, rendoyent l'odeur du fenouil, & au goust sembloient avoir quelque peu d'astringtion. Le fruit duquel elles sont nées, est presque de la grosseur d'un grain de Poyvre, oleagineux, couvert d'une petite pellicule rougeastre, croissant en grappe come un raisin, ainsi qu'on peut voir par la figure d'iceluy tirée apres le naturel, laquelle nous y avons fait adionster: nous ne sçavons pas quelle fleur il porte: mais

L'arbre appellé Mollé.



quelques Auteurs disent qu'elle est fort menue, & semblable à la vigne.

Il s'en trouue en abondance aux plaines & vallées de *Lien où il croist.* Peru, comme racontent tous ceux qui ont décrit les Indes Occidentales: mais principalement Pierre Cieca, qui le décrit, au chap. 112. de la premiere partie des Chroniques de Peru, en ceste maniere.

Tout du long de ceste contrée, on voit certains grands arbres, & des petits aussi, que les habitans appellent Mollé, qui ont les feuilles menuës, de l'odeur du fenouil, l'escorce desquels a vne telle vertu & propriété, qu'avec sa decoction ils guerissent les douleurs, & enflures des cuisses, en fomentant la partie malade avec icelle: des petits rameaux on en faiët des curedets profitables. De ce fruit cuit en eau tant qu'il en est besoing, ils en font du vin, ou une boisson tres-bonne, ou du vin aigre, ou du miel: les arbres sont en si grande estime entre les Indiens, qu'en quelques lieux ils les consacrent à leurs idoles. Quelques uns *Vin de Mollé.* adioustent que la decoction des feuilles de cest arbre, guerit les douleurs prouenant de cause froide: & que la gomme d'iceluy est blanche comme la Manne, estant dissoute & destrempee avec du laiët, elle dissipe les nuages & esblouyssemens qui viennent deuant les yeux. *Virtus.*

Du Bois Aromatique.

CHAP. XVII.

Bernardin de Burgos Apoticaire, me fit voir vne piece d'vn certain bois (& aussi vn peu de souffre, lequel nous descrirons cy apres) presque semblable au bois de Guyac, l'odeur de l'escorce duquel, & la saueur est si aromatique & excellëte, qu'il surpasse de beaucoup le macis, ou la muscade, mesmes qu'il est plus odoriferant que la canel. *Bois Aromatique.*

86 N I C. M O N. D E S M E D I C.
le, & d'un goüst plus acré que le poyure.

Vn marinier retournant de Hauana (qui est vn port de l'Isle de Cuba, situé du costé de Septéirion, vis à vis presque de la Floride) auoit cœuppé vne grande quantité de ce bois, en vne certaine montagne, & l'auoit mis dans son nauire pour en faire du feu. D'où on peut voir, combien grand nombre d'arbres & d'autres plantes, se trouuent en nos Indes doiüées de grandes proprietéz & vertus, veu que pour faire du feu, ils vsent d'arbres qui sont si odoriferãs & aromatiques, l'escorce desquels puluerisée, peut conforter le cœur & l'estomach, & fortifier les autres parties du corps, voire seruir au lieu des drogues & espiceries qui viennent des Moluèques, de l'Arabie, & de la Perse: mais c'est nous qu'on doit accoulpier, qui ne les recherchons pas avec la curiosité & diligence que nous deurlons, voyant qu'elles croissent d'elles mesmes sans estre cultiuées en des montagnes, & lieux deserts.

*Du Bois propre pour les maladies des reins, & pour
ceux qui ont difficulté d'vrine.*

C H A P. XVIII.

*Bois Ne-
phyti-
que.*

L'Espagne Nouvelle nous enuoye aussi vne certaine espece de bois gros & sans nœuds, ayant la matiere semblable au Poirier, lequel est fort en vsage dès long temps en ce pays cy, contre les maladies des reins; & difficulté d'vrine. Puis apres on a experimenté que sa decoction est fort profitable aux opilations du foye & de la ratte. Elle se fait en ceste maniere.

On

On fait infuser le bois haché menu, & par es-
clats, dedans de l'eau de fontaine bonne & bien
claire, qu'on y laisse dedas iusques à ce qu'on l'aye
acheué de boire. Demy heure apres qu'on a ietté
le bois dedans l'eau, elle prend vne couleur claire
azurine, laquelle se charge peu à peu, selon le tēps
qu'il y a que le bois trempe, encores bien que le
bois soit d'une couleur blanche: ie dis azurée, d'au-
tant qu'on le falsifie avec vne autre sorte de bois
semblable, lequel teint l'eau en iaune, afin qu'on
ne soit trompé.

Ils vsent continuellement de ceste eau, ils en
trempent leur vin, & en sentent des merueilleux
effets, sans faire aucune commotion d'humeurs,
& n'est besoin d'autre regime, sinon que viure so-
bremen: car la faueur de l'eau ne chāge non plus,
que si elle estoit pure, & qu'on n'y eusse rien mis
dedans. Il est chaud & sec au premier degré.

De la pierre Nephritique.

CHAP. XIX.

C'est vne pierre grandemēt prisée, à cause des
vertus & proprietés particulieres desquelles
elle est doiūe contre le calcul, laquelle on nous
apporte de l'Espagne nouvelle. Elle resēble fort
à la pierre Prassiene, laquelle 'tire fort sur la con-
leur verte, entremeslée de blanc, celle est la meil-
leure qui est plus verte.

Ces Pierres sont de diuerse forme & figure, tel-
les qu'anciennement auoyent les Indiens, les vnes
de la figure d'un poisson, les autres des testes d'oy-
seaux, les autres des becs de Perroquets, quelques

Verum. vnes rondes comme petites boules, & vne chacune percée, d'autant que les Indiens auoyent accoustumé de les porter pendues, contre les douleurs du calcul, & de l'estomach, pour lesquelles maladies elle est fort prisée, mais principalement pour faire sortir les pierres, & la sable hors des reins.

Je cognois vn gentil-homme qui en a vne qui n'a point sa pareille: car lors qu'il se l'attache au bras, il est liberé d'une si grande quantité de sable, que craignant qu'une si grande ejection ne luy soit nuisible, il la destache du bras, & apres ne vuide plus aucun sable. Mais dès aussi tost que la douleur recommence à le presser, il se la r'attache au bras comme auparauant, & tout incontinct sa douleur est appaisée, à cause d'une grande ejection de sable, & de petites pierres, qu'il iette avec l'vrine. Elle a aussi ceste propriété occulte, c'est que quand on la porte, on n'est iamais affligé de ceste douleur, parce qu'elle mitigue la chaleur des reins.

La Duchesse de Bejar ayant esté affligée par trois diuerses fois de ces douleurs Nephritiques, en fort petit espace de temps, elle se fit faire vn bracelet de ceste pierre Nephritique, lequel elle porte continuellement: depuis ce temps là (il y a pour le moins dix ans passez) elle n'a iamais esté affligée de ceste douleur.

Plusieurs autres ont senty vn mesme allegement, voila pourquoy ces pierres sont de grand prix: car on n'é peut pas recouurer avec telle facilité, cōme on faisoit au cōmencement, d'autāt qu'il n'y a que les Seigneurs & Roitelets de ces Prouinces-là qui en ayēt, dequoy il ne se faut pas esmerueiller, veu qu'elles ont des vertus & propriétés si admirables

De la Pierre des Tiburons.

CHAP. XX.

ON prend avec des Hameçons en la mer In- ^{Tiburons}
 dienne, certains poissons appellés Tiburons, ^{poisson.}
 qui sont grands, forts, vaillans au combat, & qui ont
 un aspect farouche, lesquels combattent continuelle-
 ment contre les loups marins.

On trouve dans leurs testes, trois ou quatre pier- ^{Pierre}
 res, & quelquefois d'avantage, fort blanches, creu- ^{des Ti-}
 ses d'un costé, grosses, pesantes, (tellement que quel- ^{burons.}
 quefois elles pesent jusques à deux liures) & qui fort
 facilement se peuvent rascler.

On tient que la poudre de ceste pierre est grande- ^{Vertus.}
 ment profitable aux Nephritiques, & à ceux qui
 ont difficulté d'urine, cōme aussi au calcul des reins
 & de la vescie, comme l'experience en a fait foy,
 tant aux Indiens qu'aux Espagnols. Apres l'avoit
 gousté, i'ay recogneu qu'elle estoit insipide, ie n'ay
 pas encores experimenté ses facultés.

ANNOTATIONS.

Tous ceux qui ont d'escrit l'Histoire des Indes Occi-
 dentales, ont fait mention des Tiburons : mais entre au-
 tres Gomara en l'Histoire de la Mexique, raconte des
 choses esmerueillables & presque incroyables du Tibu-
 ron, disant qu'il a un double rang de dents.

Le mesme en son Histoire generale des Indes, chap. 31.
 (lequel Thener a ensuiuy en son liure des Singularités
 chapitre 71.) descriit un certain poisson lequel il appelle
 Manat, la description duquel nous avons couchée en

cest endroit, d'autant qu'il a plusieurs choses communes, avec l'histoire du Tiburon, pour ne dire qu'il semble que c'est le mesme.

Poisson
appellé
Manati.

Le poisson Manati est incogneu en ces quartiers cy, il est semblable à un autre poisson appellé Vier, ayant seulement deux pieds ronds sur les espauls, avec lesquels il nage, & en chacun d'iceux, quatre ongles semblables à celles des Elephās, depuis le nombril iusques a la queue, il va en estroiffissant, estant d'un furieux regard, il a la teste comme un veau: mais le museau plus maigre, & le menton plus gros, les yeux fort petits selō la proportion du corps, lequel a aucunesfois vingt pieds de lōg, & dix de grosseur: sa peau est espoisse, toute couuverte de certains petits poils, de couleur cendrée. Les femelles font leurs petits de mesme comme les vaches, & ont des mamelles, avec lesquelles elles allaitent leurs frons.

La chair de cest animal semble estre plustost d'une beste terrestre, que d'un poisson: car estant fraische, elle a le goust de la chair de veau, & de celle du Ton salée: mais elle est plus saoureuse, & se garde plus longuement. La graisse de ce poisson est fort bonne, & ne se ranciēt pas aisēmēt: le cuir de cest animal leur sert à faire des souliers. On luy trouue dedans la teste certaines pierres, qui sont propres & profitables pour le calcul, & pour les Nephritiques.

On tuē ce poisson pendant qu'il s'amuse à se paistre d'herbes sur le riuage de la mer, on prend aussi les ieunes aux filez. On diēt que par ce moyen un certain Roitelet appellé Caramatexi, en print un ieune, lequel il nourrit l'espace de 26. ans, dedans un lac diēt Guaynabo, & qu'il deuint si apprinoisé, qu'il venoit māger sur la main, & que lors qu'o luy crioit Mato, qui signifie magnifique, il sortoit de son lac, & entroit dans la maison pour prendre

dre si nourriture, puis s'en retournoit dans le lac, mesme que quelquesfois il portoit, & r'apportoit des hommes & des enfans, de l'un à l'autre coste dudiët lac, sans toutes-fois les pianger, tellement qu'il donnoit un grand passe-temps & plaisir aux Indiens.

De la pierre des Caymanes ou Crocodilles.

CHAP. XXI.

DE la Prouince de Carthage, du nom de Dieu, & autres lieux circonuoisins, de la terre ferme des Indes, l'on nous apporte parfois certaines pierres séblables au grauiet & petites pierres de riuere, qu'on trouue dedans l'estomach de certains grands Lezars, qu'ils appellent Caymanes: parfoys en si grande quantité, qu'on en peut remplir vne grande courbeille: il est incertain pourquoy ils en sont ainsi remplis, ou si c'est pour ne laisser leur estomach vuide, ou bien pour se donner vn contrepoids & esgal branle, comme le sable qu'on met dans les nauires. Ce sont animaux fort cruels, qui ont la gueule fort fendue & bée, tellement qu'ils pourroyent engloutir vn homme tout entier, ayans plusieurs rangs de dents: & sont si grands, qu'il s'en trouue de trente & deux pieds de longueur. Ils viuent pour la plupart au riuage des fleuues, & parfoys dans la mer aux emboucheures des riuieres: ils ponnent leurs œufs en terre, ou ils font esclorre leur petis, tout ny plus ny moins comme les Tortuës: on les prend avec des hameçons de fer, d'autant que leur peau est si dure, qu'elle ne peut estre percée d'vne arquebusade, ou mosquetade.

Lezars,
Caymanes.

Les Indiens & les Espagnols, recueillent ces pierres.

Vertus des pier- res qui se trou- uēt aux Crocodil les. pierres, & les gardent comme vn vtile remede, pour la guerison de la fiebure quarte : car on tient que si on lie deux de ces pierres sur les deux temples de costé & d'autre, durant l'accés de la fiebure quarte, que ce remede les guerit entierement, ou que cela diminiē manifestement leur chaleur. J'ay appliqué par deux foys ces pierres aux temples d'une certaine fille qui auoit la fiebure quarte, & certainement ie m'apperceus que cela luy auoit aucunement diminiē la chaleur de la fiebure: mais pour dire que cela l'oste entierement ie n'en sçay rien.

A N N O T A T I O N S.

Gomara, Pierre Ciesa, & Augustin Carate, qui on décrit l'entiere Histoire des Indes, ou biē la plus grande partie ont fait mention de c'est espeece de Lezars, ou Crocodilles, entre lesquels Pierre Ciesa sur la fin du ch. secōd assure, d'auoir mangé avec quelques autres de la chair des Crocodilles, & aussi de leurs œufs, pressés de la fin aux environs de Panaman, du cōmencement qu'ils occuperent ceste region. Gomara aussi au chapitre 197. raconte qu'au Extreme mesme lieu fut tuē vn Lezart, qui auoit cent pieds de longueur long, dedans l'estomach duquel furent trouuées plusieurs de Lo- autres pierres.
Zars.

De la Pierre Sanguine.

C H A P. XXII.

Pierre Sanguine. LA pierre Sanguine qu'on nous apporte de la nouvelle Espagne, est vne espeece de Iaspe, bigarrée de diuerses couleurs, obscures toutesfoys, marquettées de certaines picqueures, & taches de couleur de sang.

W. Tesoro. delle Gioie. Cap. 18. Del Diappro, et Les Helistropio. aff. 92.

Les Indiens font tailler ces pierres en la forme ou figure d'un cœur, grande, ou petite.

Ceste pierre est bonne pour le flux de sang qui fort par le nez, pour le flux menstrual, immodéré, aux hemorrhoides, au sang decoulât des playes, & de la bouche. Le malade terre dedâs la main droite ceste pierre trempée en eau froide, & faut reiterer souvent cela. C'est ainsi que les Indiens & les Espagnols s'en seruent.

Ses vertus.

Les Indiens tiennent, voire croyent fermement, que si la partie d'où sort le sang, est touchée de ceste pierre, que le sang s'estanche & s'arreste, ce qui a esté trouué veritable par experiëce. Elle est aussi profitable, pendüe, & attachée à la partie d'où le sang sort, moyennant qu'elle touche la chair: Nous auons veu quelques vns affligez des hemorrhoides, qui ont esté soulagés, en portât continuellement au doigt des anneaux faicts de ceste pierre: & qu'elle arreste aussi le flux menstrual.

Il y a vne autre sorte de pierre, laquelle guerit les creuasses & fentes qui viennent, tant aux iointures des mains, que des pieds, causées d'une pi-ruite salée: il est vray que ie ne le sçay que pour ouyr dire.

Pierre qui guerit les creuasses des pieds & mains

De l' Armadillo.

CHAP. XXIII.

Nous receuons maintenant de la terre ferme, vn petit os de la queuë d'un animal estrangger, lequel est tout couuert iusques aux pieds de certaines escailles, d'où vient que les Espagnols l'appel

Armadillo. l'appellent *Armadillo*, comme qui diroit armé, & les Portugois *Encubertado*.

Encubertado. C'est vn animal de la grosseur d'un pouchon, ayant le museau faict de meisme qu'iceluy, la queuee longue & grosse, à la maniere d'un Lezart. Il vit sous terre comme vne Taupe, & tient on qu'il se nourrit dedans la terre, d'autant que l'on ne s'est pas pris garde qu'il mange du tout rien quand il est hors de terre.

Vertus. Toute la faculté & proprieté de c'est animal, consiste tant seulement en vn petit os de la queuee, lequel mis en poudre tresubtile, & reduit en forme d'une petite pillule, de la grosseur de la teste d'une espingle puis mise dedans l'oreille, oste les douleurs d'icelle, comme aussi on estime qu'il guerit le bruit & tintement qui vient dedans les oreilles, encores qu'il soit accompagné de quelque surdité. Certainement on a veu par experience qu'il a appaisé les douleurs.

ANNOTATIONS.

Theuet faict mention de cest animal en son liure des Singularités chapitre 54. disant que le habitans du pays l'appellent *Tattou*, quelques uns desquels sont de la grosseur d'un petit pourceau, les autres moindres, leur chair est fort tendre, & de bon suc. *Bellonius* aussi en parle en son troisieme liure des Singularités, chap. 15. *Jean Stadius* en son Histoire du Bresil, chap. 30. *Leri* en son liure de l'Amérique, chap. 10.

François de Goonara en faict aussi mentiõ en l'Histoire de la Mexique, en ceste maniere. Il se trouue aux enuirõs de ce marais, qui prend sa source & origine du fleuve *Papaloapan*,

paloapan, sous l'Empire de la Mexique, un animal qui n'est point plus gros qu'un chat, qui a le museau fait comme un cochon, les pieds comme un herisson terrestre, la queue longue, muny par la nature d'une escorce dure, armé comme d'un hallicret à escailles, dedans lequel il se retire de la mesme façon que les Tortues terrestres. Ceste couverture est semblable aux bardes des chevaux: la queue & la teste aussi, sont couvertes de semblables tests escailés, les oreilles luy sortent au dehors, voila pourquoy les Espagnols l'appellent armé de toutes pieces, & les In-

Aio-ro-chili.

diens *Aio-ro-chili*, c'est à dire conil de courge.
On peut aussi voir la description de cest animal, dans Gesnerus en son Appendice: sur l'Histoire des bestes à quatre pieds.

Du Sang de Dragon.

CHAP. XXIV.

L'Euesque de Carthage à apporté despuis peu de jours en çà, de la terre ferme du Nouveau Monde, le fruit de l'arbre duquel sort la larme, laquelle ont appelle communement sang de Dragon.

Or ce fruit est du tout admirable: car dès aussi tost qu'on luy a osté la peau duquel il est couvert par dessus, tout soudain on void paroistre un petit Dragon, elabouré avec un si grand artifice de nature, qu'il semble avoir esté taillé en marbre par quelque excellent ouvrier, ayant le col un peu long, la gueulle ouverte, l'espine du doz plain d'aiguillons, la queue longue, & des pieds d'ongles bien armés.

Fruit de l'arbre du Dragon.

Sans doute cest arbre a pris son nom de ce fruit, comme aussi la larme qu'on tire d'iceluy par incision,

Sang de Dragon.

Fruict du Sang de Dragon.

*pourquoy
ainsi ap-
pellé.*

tion : on nous en apporte de la Carthage de Peru
qui est tres-excellente : d'où on peut cognoistre l'i-
gnoranc

gnorance de plusieurs, & de ceux de nostre temps, qui n'ont jamais peu sçavoir que c'estoit que Sang de Dragon, ny pourquoy il estoit ainsi appellé.

L'arbre est grand qui a l'escorce assez desliée, & fort aisée à couper : laquelle estant entamée, ce-
 ste liqueur fort, on l'appelle Sang de Dragon en
 larmes: différent à celuy lequel nous appellons en
 pain : d'autant qu'en ce pays là ils le forment en
 pains, ou masses, tout de mesme comme on fait la
 Resine.

L'une & l'autre liqueur prise par la bouche, *Versus.*
 arreste le flux de ventre, où en estant fait liniment
 sur le vêtre, ou pris par clisteres. Elle arreste le flux
 de sang de quelque partie du corps qu'il decoule.
 La poudre d'icelle esparse sur le sommet de la te-
 ste, empesche que les desfluxions d'icelle ne tom-
 bent aux parties inferieures: elle consolide les
 playes recentes, elle garde que les genciues ne
 pourrissent, & r'affermit les dents. C'est aussi vne
 couleur fort recherchée par les peintres.

Elle est d'une qualité temperée, & participante
 de peu de chaleur.

ANNOTATIONS.

Il me souvient qu'il y a quelques années que François
 de Hollebecque, tres-diligent iardinier du Roy d'Espa-
 gne, m'envoya un fruit nommé Dragonal: dont en ayant
 mis en terre quelques uns, sortirent à Bruxelles chez le
 Sieur Iean Boissot homme tres-sçavant & tres-expert en
 la cognoissance des herbes certaines plantes. Elles auoyent
 les fueilles presque semblables au Glayent, logues, verdes,
 & rouges aux extremités, (telles que j'en vis à Lisbonne, il

L'arbre appellé Draco de Clusius.

il y a un an) mais l'hyuer suivant les fit mourir. Ce fruit
estoit de la grosseur d'une cerise, rond & environné d'une
peau

pe. un tres-desliée, laquelle estant ostée, on voyoit un noyau
 tel qu'au fruit du Brusé, mais il n'auoit point la figure
 d'aucun animal, ie ne diray pas d'un Dragon si artifi-
 cieusement elaboré: mais il estoit rond, poly, & qui n'estoit
 autre chose qu'os. I'ay fait tirer apres le naturel la figu-
 re & pourraict de l'arbre que i'ay remarqué à Lisbonne,
 & l'escorce duquel ie trouuay vne larme ou gomme con-
 gelée, de couleur de sang, laquelle i'ay exhibée en la de-
 scription des plantes lesquelles i'ay obseruees par l'Espa-
 gne. Et pour gratifier le Lecteur, ie l'ay fait icy adiou-
 ster.

De la Gomme propre pour la goutte.

CHAP. XXV.

LE susdict Euesque me fit aussi present d'une
 certaine espeece de gomme (prouenante d'un
 arbre lequel il ne pouuoit deschiffrer) laquelle
 auoit esté apportée de la terre ferme des Indes,
 avec laquelle ceux qui ont la goutte en ce pays-là,
 se purgent en ceste maniere.

Gomme
 pour la
 goutte.

Ils prennent la grosseur d'une noix de ceste gom-
 me, laquelle ils font infuser durant vne nuit en-
 tieres dedans quelque eau distillé, & le lendemain
 au matin la coulent & expriment, ils hument de
 ceste eau enuiron deux onces, & ne mangent cho-
 se aucune iusques à midy: par ce medicament ils
 se purgent de l'humeur qui cause la goutte.

Facul-
 tez:

Elle est sans faueur & odeur, chaude comme il
 semble au premier degré.

Du fruit propre à la Dissenterie.

C H A P. XXVI.

*Fruit de
Quito.*

VN certain ieune homme Espagnol de natiõ, lequel toutesfois ie ne cognois point, appor-
ta vn fruit de Quito, lequel selõ que ie peux con-
iecturer par les fragmens d'iceluy (lesquels d'vn
costé estoient polys & iaunes; de l'autre, aspres &
fort rouges, ou d'vn rouge brun) estoit fort de
quelque grand arbre. Cependant que ie deuisois
auec luy de quelques affaires, vn mien voylin vint
à moy pour la guerison d'vne sienne fille fort affli-
gée de dissenterie. Tout soudain ce ieune homme,
ie la gueriray, dit-il: il s'en va au logis de ce voisin,
faict prendre à ceste fille le mesme iour sur le soir,
de la poudre fort desliée de ces pieces, destrempee
auec eau distillée de pecoul de rose, & luy en dõ-
ne encores autant le lendemain au matin, & tout
incontinent le iour apres, le flux commença à ces-
ser, tellement que la fille fut guerie en peu de tēps.
Du depuis ie n'ay iamais peu voir ce ieune hom-
me, eucore bien que i'aye faict diligence de le
chercher, & de m'en enquerir: partant ie n'ay peu
sçauoir quel estoit ce fruit, ny de quel arbre il
estoit fort.

De l'escorce qui arreste le flux de ventre.

C H A P. XXVII.

*Escorce
qui arre-
ste le flux
de ventre.*

LEs terres neufues produisent vn tres-grād ar-
bre, qui ne porte point de fruit, les feuilles
duquel

duquel ont la figure d'un cœur, son escorce est de l'espoilleur d'un doigt, solide, dure, & pesante, couverte d'une pellicule desliée blanche: elle retire fort à l'escorce du Guayac, amere comme la Gentiane, tout apparemment astringente, ayant vne odeur aucunement agreable & aromatique.

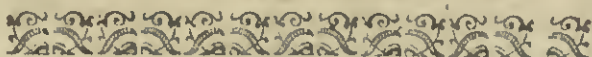
Les Indiens en font grande estime, comme ceux qui s'en seruēt contre toutes sortes de flux de ventre: car ils en font prendre au patient, le poix d'une drachme ou dauantage dans vne eau conuenable, ou bien avec du gros vin rouge. Ils reiterent ce remede trois ou quatre fois, en obseruant au demeurant le regime de viure necessaire à telle maladie.

Il y a quelques iours qu'on m'a fait present d'une piece de ceste escorce, que j'ay essayé par deux diuerses fois aux flux de ventre inueterés; avec vn heureux succès.

*Comment
il la faut
faire pré
dre aux
malades.*

GGGG 3





ON APPORTE DE DIVERSES
*Prouinces des Indes, plusieurs medicamens
 purgatifs, qui ont des grandes facultés, des-
 quels ie feray icy mention: à fin qu'ils seruent
 comme de Preface à l'Histoire de la racine de
 Mechoacan.*

De la Casse Laxatiue.

CHAP. XXVIII.

*Casse la
 xatiue.
 Rodomō
 sa les Es
 pagnol-
 les.*



DES Isles de saint Dominique, & de
 saint Iean du Porc riche, nous en-
 noyent en si grande quātité la Casse
 Laxatiue, qu'elle suffit non seule-
 mēt à toute l'Espagne: mais encores
 à toute l'Europe, & à tout le monde: car on en en-
 noye plus de vaisseaux chargés en Orient, d'oū
 elle souloit estre apportée, que les Catabriens ou
 Allemans n'y enuoient du fer.

Celle qu'on auoit accoustumé de nous enuoyer
 de Venise venant de Leuāt, d'autant qu'elle estoit
 cueillie auant qu'elle fust meure, par la longueur
 du temps & du chemin, elle nous estoit apportée
 si gastée & corrompue, qu'elle faisoit fort peu de
 profit.

Election.

Mais la nostre qui vient des Isles susdictes, est
 meure, grosse, pleine, pesante, réplie de moëlle, &
 si recēte, que quelquesfois nous en receuons, qu'il
 n'y a que soixante iours, qu'elle a esté cueillie: &
 d'autant

d'autant qu'elle est fraische & d'un bon goust, nō si desagreable que celle qui nous est apportée de Leuan; elle desploye plus facilement ses forces.

Elle purge benignement, sans amener aucune *Vertus.* perturbation de ventre, principalement l'humeur cholérique, puis la pituité, & en fin elle esuacüë tout ce dont les conduits sont bouchés & les intestins. Elle rend plus attempés ceux qui en vsent: & si elle purge le sang. Elle est vtile & profitable à toutes maladies: mais principalement à celle des reins & difficultés de l'urine, quand on la prend deux heures avant le souper. On en vse iournellement aux maladies de la poëtrine & du costé, en forme de Lohoc. Elle est fort propre & singuliere aux ardeurs de la fiebure: car elle estanche la soif. Le cōtinuel vsage d'icelle, deuāt disner ou souper, empesche que la pierre ou grauelle ne s'engēdre.

Estant appliquée en dehors par liniment avec de l'huile d'amandres douces, elle mitigue & allēge les grandes douleurs du Poulmon.

La doze de la moëlle de Cassé est de dix drachmes, iusques à vne once & demy; de celle qui n'est pas mondée, quatre onces. Elle adoucit, resout & purifie le sang, & oste la chaleur d'iceluy & de la cholere. Elle est humide au premier degré, tendant à vne chaleur mediocre & benigne.

Depuis que ces Isles sont venuës en nostre puissance, l'on a commencé à la cultiuer.

A N N O T A T I O N S.

C'est avec bonne raison que l'on reiecte l'opinion de cest Auteurs: d'auāt qu'on ne doit point faire de cōparaison de toutes les autres Casses, à celle de Leuan: car elle est

beaucoup meilleure & si elle n'est ny si grosse, ny si nourrie, ny si parfaite, le Soleil levant, despartit dauantage de sa chaleur, que ne fait le couchant.

Du Fruict propre à purger la cholere.

CHAP. XXIX.

ON nous apporte en Espagne vn certain médicament, qui purge principalement la Cholere, lequel vient des lieux maritimes de Nicaragua & Nata, qui sont en la terre ferme du Nouveau Monde.

*Fruict
qui pur-
ge la Cho-
lere.*

C'est le fruict d'un certain grand arbre semblable aux chataigniers: mais qui a la pelure toute verte, non herissée & pleine d'espines comme les chataignes, dedans ceste pelure est contenu le fruict qui est semblable aux chataignes: mais sans escorce, presque carré, diuisé en deux parties, ayant vne petite peau qui le separe au milieu, & puis l'environne tout entierement.

Versus.

On mange ce fruict tout verd; ou broyé & destrempé avec du vin: s'il est sec, on le met en poudre pour le faire prendre avec du vin, ou avec vn bouillon de poule; on le fait aussi rostir, afin qu'il purge moins: finalement en quelque sorte qu'on le prene, il purge benignement, moyennant qu'on observe ce qu'il faut observer apres s'estre purgé, & ayant préparé auparauant les humeurs. Il ne faut passer sous silence qu'il faut ietter ceste pellicule extérieure, & intérieure, autrement elle exciteroit des tres-dangereux Syptomes & accidens, comme grands vomissemens, deffillance de cœur, & des

Des Auellaines laxatives.

CHAP. XXX.

DV cōmencement que les Terres Neufues furent descouvertes, on nous enuoya de l'Isle Saint Dominique, vne certaine espeece d'Auellaines, avec lesquelles les Indiens se purgeoyent familièrement. Du depuis les Espagnols furent forcés de se purger avec icelles, non toutesfois sans encourir dāger de leur vie. Elles sont fort semblables aux nostres en forme & couleur, ayans vne cocque de couleur baye, triangulaire, la moëlle du dedans est blanche & douce, si bien que plusieurs ont esté trompez à cause de leur douceur.

Auellaines Laxatives.
Histoire des Auellaines Laxatives.

La plus grande partie des medecins des Indes, appellent ces Auellaines *Ben grand* (car il y a de deux espees de *Ben*) le petit est de la grosseur d'un pois ciche, duquel les Italiens font ceste huile odoriferant, qu'ils appellent du *Bon*, avec lequel ils s'oignent la barbe & la perruque par delicateste & mollesse.

Grand Ben.
Petit Bē.

Elles purgent entierement le flegme, & la bile par haut & par bas. Quelques vns toutesfois leur ostoyent leur force, en les faisant rostir. Elles seruent d'un souuerain remede pour la Cholique, elles dissipent les ventositez, & mises dās les clysteres, elles purgent mediocrement.

Versus.

Leur doze est depuis demy drachme, iusques à vne drachme: mais il les faut fortifier. Elles sont

Auellaines Purgatives.

d'une temperature chaude au commencement du troisieme degre, & seiches au second.

A N N O T A T I O N S.

Ceste sorte d'Auellaines, avec plusieurs autres fruits estrangers, ni a esté communiqué par le Sieur Jean Bräcion, personnage fort studieux de la cognoissance des herbes, qui mesme n'espargne aucuns frais, pour rendre son iardin cultiué d'une infinité de simples estrangers.

Au demeurant ceste sorte d'Auellaines que j'ay fait icy pourtraire, est couverte d'une escorce lene & molle, qui est d'une couleur partie cendrée, tirant sur le blanc, partie sur le noir. apres ceste escorce y a une autre moins forte, que celles des communes auellaines, dedans laquelle est contenu un noyau, qui est de la grosseur d'une auellaine, blanc, solide, & qui est d'un goust d'une auellaine commune, ou bien un gland environné d'une peau deliée. La noix entiere est plate d'un costé, & semble qu'elles naissent jumelles, comme par fois les chataignes.

Des

Des Pignons Laxatifs.

C H A P. XXXI.

LEs Terres Neufues nous fournissent aussi vne ^{Pignons laxatifs.} certaine espece de Pignons, avec lesquels les Indiens se purgeoyent, que plusieurs de ce pays ont voulu imiter.

Ils sont semblables à nos Pignons, naisans de- <sup>Descri-
ption.</sup> dans des grosses pommes, comme seroyent les epis de mays qui croissent aux environs de Mutine, il est vray que leur coquille est plus tède, & plus noirastre que des nostres, leur noyau est rôd, blanc au dedans, gras, & d'une faueur douce.

Ils purgent fort bien la cholere, la pituite, & les ^{Vertus.} eaux, & encores qu'ils soyent plus benins que les Auellaines, si est-ce pourtant qu'ils font vomir & vuidier le ventre. Estans rostis, ils ne purgent pas si fort, ny avec tant de tranchées. On les fait prendre aux maladies de longue durée, & euacuent les humeurs crasses & visqueuses, par vne propriété speciale & particuliere qu'ils ont.

On en baille cinq ou six, selon les forces du patient, broyés & destrempés avec du vin, apres que l'on a préparé l'humeur avec des Sirops conuenables, & auoir obserué le regime de viure qui se doit. Car eeluy qui en vsera, il doit obseruer les mesmes choses qu'obseruent ceux qui prennent des medicamens purgatifs.

Ils sont chauds au troisieme degré, & secs au second, doiés toutesfois d'une certaine graisse, laquelle diminuë quelque peu leur siccité.

Des

Des Febues Laxatives.

C H A P. XXXII.

*Febues
Laxati-
ues.*

LEs Febues purgatiues lesquelles naissent en Carthage, & au nom de Dieu, elles sont semblables aux nostres: mais plus petites, d'une mesme figure & couleur, separées par le milieu d'une petite peau desliée comme des oignons, laquelle il faut ietter là avec l'escorce, autrement elle purge par le haut & par le bas, avec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celuy qui en prendroit. Il les faut puis apres rostir afin d'abatre leur acrimonie, & puis les mettre en poudre.

*Comme
en prend
les feb-
ues Pur-
gatiues.
Versus.*

On faiët prendre ceste poudre dans du vin, ou du sucre, iusques à vn plein cueiller, puis on aualle vn traitt de vin. Ce medicament est fort celebre entre les Indiens, à cause qu'il est fort aisé à prendre: car il purge la cholere, la pituite, & les humeurs grosses & visqueuses plus benignement & facilement, que les susdicts medicamens.

On en faiët prendre contre les fiebres longues & importunes, contre la cholique, & contre les douleurs de ioinctures.

La doze des rosties (ce qu'il faut obseruer tant en ce medicament qu'aux precedens: car il vaut mieux les rostir) sera de quatre à six, plus ou moins, eu esgard aux forces du patient. Elles sont chaudes au second degré, & seiches au premier.

ANNOTATIONS.

*Ferdinand Lopez de Castagneda, au cha. 78. du second
livre.*

Febues laxatives de Monard.



livre de l'Histoire des Indes, fait mention des Febues semblables aux vulgaires, qui font vomir, & purgēt violemment. J'ay receu quelques fruitz estrangers nommés Febues Laxatives: mais ie n'en ay point veu qui s'accordast à la Febue Laxative descrite par nostre Auteur: ains sembloient estre plustost des especes de Phazole.

Le premier icy pourroit est quasi d'une figure rōde, mais plus des deux costez, de l'espaisseur d'un doigt; & de deux de large, ou davantage, un peu creux d'un des costez, à sçavoir de celuy duquel est ce petit point noir, par où il est attaché à la gousse qui le contient, l'escorce est dure & ligneuse, unie & polye, d'une couleur rouge, tirant
sur

Autre Phazeole du Bresil de Monard.

*sur le noir, ce qui est au dedans est blanc & ferme, & qui
naturellement se peut separer en deux, comme sont
toutes*

Autre Phazeole du Bresil de Clusius.



*outes sortes de Phazeoles: il a du commencement le goist
comme tous les autres legumes: mais tout soudain il
picque*



picque la langue avec une mordication & acrimonie: de
là vient (si ie ne me trompe) qu'il a une faculté purgatrice.



Il croist en l'Isle S. Thomas en forme & figure d'un cœur, quelques uns l'appellent le cœur S. Thomas. Pierre Cicca, en la partie premiere de la Chronique, chap. 112. en faict mention en passant.

L'autre n'est guieres different des Phazeoles communs: mais un peu moindre, plus espoisse & noirastre, ayant son hile, ou bien ce petit poinct noir plus eminent & enléué, & ne representant point la figure d'un roignon.

Pendant que j'estois à Lisbonne, on me fit present d'une certaine espece de Phazeole, apportée du Bresil, Pronince de l'Amérique, qui estoit fort recent de la largeur d'un pouce, gros, d'une couleur rouffistre, ayant un grand hile ou poinct noir, & aucunement plat sur son extremité. Il en croist environ quatre ou cinq de tels en chascue écosse: lesquels encores recens & verds, estans broyées & appliquées sur les bubons veneriens, ils les guerissent: sa fleur est d'une couleur rouge, tirant sur le pastel: en ay ven seu-

lement une ienne plante qui m'estoit sortie, pour l'auoir semé en terre, laquelle ressembloit de ses fueilles au Phazeole commun: sinon qu'elles estoyent un peu plus petites, & plus velluës en dehors, principalement celles qui estoyent plus tendres, les extremités des tiges estoyent toutes couuertes d'un certain poil delié, mol & iaunastre. Les Bresiliens l'appellent Macouna: ils sont du tout semblables, & n'en ay veu que ceux qui estoyent apportez de la Morree, qui estoyent differens seulement en couleur, laquelle estoit grise, tirant sur le blanc.

J'ay veu aussi non guieres loing de Lisbonne, en un certain monastere, une certaine espeece de Phazeole, si semblable au nostre, que ie les prenois presque l'un pour l'autre. Il s'entortilloit audit pays autour des Perches agécées en tonne, sa fleur estoit pourpree: mais les écosses estoyent rabouteuses: plus courtes, & deux fois plus larges que les nostres ordinaires: le fruiet est petit de la grosseur d'un poids commun, tout noir, excepté du costé qu'il est attaché à la cosse, qui est blanc. J'entends qu'il y en a bonne quantité au Bresil, & que les Portugois qui y habitent l'appellent Fava Brana: c'est à dire, febuc saunagé.

J'achetay à Londres l'an 1579. en la bourse ou halle des marchands d'un marinier François, une espeece de Phazeole, qu'il asseuroit estre apportée du Bresil, Prouince du Nouveau Monde. Ils sont plus grands & plus larges que nos communs, changeans aussi de diuerses couleurs: car tantost ils sont iaunes, ou du tout blancs, tantost ternis, ou pourprins, ou entremeslez de taches blanches. Il disoit qu'ils estoyent nés d'une semblable plante, & telle que celle qui croist en l'Europe: mais qu'en boné & saueur ils surpassoyent de beaucoup les nostres, si on les fait cuire de la mesme façon. Nous en auons suiet tirer le pourtrait en son endroit.

Quelques miens amis en semerent l'année d'après à Londres, lequel sortit, & auoit les sarmens & feuilles semblables aux communs: mais il ne fit pas bonne fin.

Du Lait Pinipinichi.

CHAP. XXXII.

EN toutes les frontieres de la Terre Ferme des Indes : on tire vn certain suc lacteux des arbrisseaux, qui ressemblent aux Pommiers, que les Indiens appellent *Pinipinichi*: les branches de-
Pinipi-
nich:.
 quels estans coupés, rendēt tout soudain vne humeur de lait, qui est aucunement espoisse & visqueuse, de laquelle si on en prend trois ou quatre
Virtus.
 gouttes, elles purgent à bon escient par le bas, les eaux & la cholere.

On la boit avec du vin, ou bien d'icelle seichée & mise en poudre, on en prend petite quantité, à cause de sa grande violence.

Elle a cela de particulier, que si quelqu'un apres en auoir pris, hume du bouillō, du vin, ou quelque autre chose, tout incontinent son operation cesse.

Après auoir pris de quelqu'un des susdicts medicamens laxatifs, il se faut garder de dormir, & obseruer tout ce qu'ont accoustumé d'obseruer, ceux qui ont pris quelque medicament purgatif.

Ceste liqueur est chaude & seiche au troisieme degré.

Tous les medicamens cy dessus mentionnés, sont violens & pernicioeux à raison dequoy on a laissé d'en vser, depuis qu'on a eu du Mechoacan, l'vsage duquel n'est point dangereux. Car nō seulement les Espagnols, mais aussi tous les habitans

des Indes, ont eu recours à iceluy comme à vn médicament tres excellent: nous en traicterons maintenant.

ANNOTATIONS.

Ce lait tiré de ces arbrisseaux, ressemblans à des Pommiers, qui est beaucoup laxatif, encores qu'il soit pris en si petite quantité, euacuant les eaux & la colere, me remet en memoire vne drogue nouvelle, laquelle semble fort approcher à celle de laquelle nous ferons mention presentement: si nostre Auteheur nous l'eust descrite vn peu plus ouuertement & clairement qu'il n'a fait; bien qu'il fasse son origine de la terre ferme des Indes.

Depuis quelques années en çà, on nous a apporté de la Chine, suyuant le rapport de certains mariniers Hollandois, vne certaine Resine oleagineuse, & qui estant approchée du feu, bruste fort facilement, elle est d'une substâce fort pure, point chargée d'ordures, d'une couleur ianne: si on la mouille superficiellement avec de la saline, elle rend le lait comme fait la bonne Scamonée: la poudre broyée avec de l'eau, fait vne couleur ianne.

De premier aspect, on iugeroit volontiers que c'est du suc d'Aloës, elle est d'un goust acre, laissant de soy vne grande impression d'acrimonie au gozier: on en prend pour purger, au poids depuis dix iusques à quinze grains, pour les plus robustes. Ce medicament est appelé de quelques vns Goutte gambe, autres l'appellent Goutte game, vn droguiste Anglois qui m'en vendit en ceste ville de Lyon, avec de la gomme de Guayac, & aussi plusieurs autres belles drogues, me dit que ceux du pays d'où on l'auoit apporté, l'appelloyēt Camboya: ces mariniers Hollandois qui en apporterent en Amsterdam, & qui disoyent

Goutte
gambe.
Goutte
game.

Cambo
ya.

disoyent qu'ils venoient de la Chine, assuroyent que ceux du pays l'appellent Guittaiemou : ce sont diverses nomina-
 tions qui peuuent estre corrompuës par la varieté de
 divers peuples, differens en leurs accents.

Voila tout ce que nous pouuons dire de ceste drogue, laquelle ne nous est pas encores bien cogneuë : car nous ne sçauons si c'est vne larme tirée de quelque plante ferulacée, comme pourroit estre le galbanum : car l'en ay qui demonstre manifestement estre vne larme, comme seroit des pieces de gomme ordinaire des cerisiers de ce pays : ou bien si c'estoit quelque Resine gomme, ou suc concret de quelque arbre ou arbrisseau.

Pour ceste raison, nous ne pouuons encores rien statuer ny resouldre de la verité & origine de ce médicament : quelques modernes ont creu que c'est vn médicament artificiel : ce que ie ne puis comprendre estre veritable, par raison ny par experience : nous auons d'autres purgatifs naturels, comme pourroit estre la Scamonee, l'Euphorbe, & la Coloquinte, qui purgent avec autant de violence, en petite quantité, que sçauroit faire ceste Guittaiemou : ie laisse à part les preparatiions diuerses de l'Animoine & du Mercure, lesquels medicamens peuuent purger du poids de quatre à six grains, & en moindre quantité : mais ce sont des solutifs artificiels : c'est ce qui les a occasionnez de croire que ce Goutte gambe soit quelque solutif fabriqué de main d'homme.

Quant à moy, ie n'approuueray iamais l'usage de ces medicamens eradicatifs, tirez des mineraux : cependant que ie pourray recourir & preparer les autres plus benigns, tirez des vegetaux. Cependant nous vsons du poids de dix à douze grains, avec heureux succez de ce Camboya, pour ceux qui sont menassés d'hydropisie, & pour euacuer les eaux & la colere.

Du Mechoacan.

CHAP. XXXIV.

Du Mechoacan. **M**Echoacan est vne racine qui a esté trouuée despuis trente ans, en vne Prouince appellée Mechoacan, qui est à quarante lieuës au dessus de Mexico, laquelle fut subiuguée par Ferdinand Cortez, en l'année 1524. Ceste Prouince est fort riche en or, & encores plus en argent: car on dict qu'en toute son estendue, qui est de deux cents lieuës & plus, elle abonde en toutes parts de gazons & mottes d'argent. C'est icy ou sont ces si renommées & oppulentes misnes de *Cacatecas*, & tous les iours on descouure de nouvelles misnes d'or, d'argent. L'air qui est temperé & salubre, y faiët naistre des plantes qui sont de grande efficace pour la guerison de plusieurs maladies: voila pourquoy auant que les Espagnols s'en fussent rendus les maistres, les voisins y abordoyent de toutes parts, pour estre desliurés de leurs maladies. Le pays aussi est fort fertile & foisonnant en froment, en sauuagine & en fruits. Il y a aussi plusieurs sources d'eau douce, qui produisent abondance de poisson. Qui est l'occasion que les habitans du pays sont plus sains, plus agiles, & ont meilleur couleur que leurs voisins.

Misnes de Cacatecas.

Gomara en son Histoire de la Meccine.

Chincicila ville de trafic.

La principale ville de ceste prouince, est appellée par les habitans du pays *Chincicila*, les Espagnols l'appellent du nom de toute la Prouince *Mechoacan*, laquelle est enuironnée d'un lac d'eau douce, tout ainsi qu'un fer de cheval enuironne les pasturons d'iceluy, remply de poissons: c'est vne ville de traffic,

traffice, fort renommée, à cause de l'abondance des veines d'argent qui sont fort riches en ce pays là.

Quelque temps apres que les nostres eurent occupé ceste Prouince, on y ennoya quelques religieux de Sainct François, qui y dressèrent vn couvent de leur ordre: quelques vns d'entieux peu de temps apres, (comme estans en autre air beaucoup different à celuy d'Espagne) tomberent en des maladies entre lesquels fut le pere Gardien. Cestuy cy s'estoit acquis vne estroicte amitié, avec *Caçoncin*, Roitelet de toute la prouince, qui le voyant fort malade, luy dict qu'il auoir vn subiect duquel il se seruoit pour Medecin: que peut estre celuy cy le gueriroit.

Ces propos pleurent au Gardien, qui delaislé de tous les autres Medecins le fit appeller: iceluy vint, & ayant recognu la maladie, dict à son Seigneur qu'il gueriroit ce religieux, moyennant qu'il voulut prendre la poudre d'vne certaine racine qu'il luy donneroit. Le Gardien qui ne desiroit que de guerir, print de ceste poudre dans vn peu du vin, par le moyen de laquelle il fut benignement purgé, de telle sorte que le iour mesme, il commença à se sentir allegé, & ainsi mieux de iour à autre, iusques à ce qu'il fut du tout guery. Les autres religieux, & quelques autres Espagnols qui estoient malades à l'exemple de cestuy cy, prindrent vne deux, & autant de foys qu'il fut de besoing de ceste poudre, & de mesme furent tout aussi tost gueris. Iceux ayās enuoyé le tesmoignage de cecy en Mexique, au Prouincial de leur ordre: il en fut illec fait preue, au grand proffict & admiration de tous ceux qui en prindrent.

rien, ceste racine fut renommée par toute celle province, & l'appellerent Rhubarbe des Indes finalement on en apporta l'usage en Peru, & autres provinces du Nouveau Monde, ou laillans tous autres medicamens, ils s'en seruirent avec telle confiance qu'apres en auoir pris, ils s'alleuroyent & le promettoyent d'estre infalliblement gueris.

Il y a desia trente & quatre ans passés, que ie vis la premiere fois ceste racine en ce pays cy. Il y eut vn certain Geneuois appellé Paschal Catanée, lequel ne fut pas plustost de retour des Terres Neues, qu'il tomba malade, & ie fus appellé pour le guerir. Comme i'estois en volonté de le purger, il me dit qu'il auoit apporté de la Nouvelle Espagne, vn tres-excellent medicament appellé Rhubarbe de Mechoacan, duquel tous les Mexiquains se seruoient, & que autresfois il auoit esté fort bié guerry par ce remede; que s'il luy falloit prendre quelque medicament pour le purger qu'il desireroit de prendre celuy là, duquel il auoit experimenté ses facultés. Je luy condannay l'usage de tels medicamens à nous incogneus, desquels aucuns autheurs n'ont fait mentio: & luy persuaday qu'il print plustost de ceux que nous auions, qui auoyent esté esprooués par long usage & experiëce, & descrits par autheurs dignes de foy. Je le purge avec vn medicament que i'ordonne propre & conuenable à sa maladie, duquel il sentit vn grand profit & vtilité, toutesfois il ne fut pas tellement allegé, qu'il n'eust encores besoin d'vne reiterée purgation. Il me respondit qu'il ne prendroit aucun autre medicament que son Rhubarbe Mechoacan, avec lequel il fut si bien purgé, qu'il recouura sa premiere santé. Et bié
que

que i'en loüalle l'effect, si n'estois ie pas encores contant en moy-mesme, iusques à ce que plusieurs autres, estans presque en mesme temps de retour, tomberent malades, & furent tresbien gueris, pour s'estre purgés avec la racine dudit Mechoacā, d'autant qu'ils auoyent accoustumé d'en vsfer en la nouvelle Espagne. Sur ces considerations ie commençay d'adiouster foy aux facultés d'iceluy, & d'en vsfer.

Or maintenant il est en si grand vsage par tout, que l'on en apporte en aussi grande quantité, que de quelque autre marchandise que ce soit, & se vend fort cher. Vn certain espicier m'a conté que l'année passée, outre ce qu'il en auoit vendu à ses citoyens, il en vendit plus de mille liures aux estrāgers, sous le nom de Rhubarbe des Indes: car il est en si grand vsage, qu'il ny a si petit village, auquel il ne soit de requeste, comme le plus excellent de tous les medicamens: d'autant que pour en prendre, il ne faut point auoir l'aduis du medecin, qui est vne chose bien agreable à vn chacun.

Ie me suis fort souuent enquis de ceux qui venoyent des Terres Neufues, principalement qui auoyent esté en la Prouince de Mechoacan, de la forme de la plante qui produict ceste racine: mais ie n'ay peu apprendre autre chose, sinon que de la ville de *Colima*, quarante lieues par dessus Mechoacan, on apportoit des racines seiches & mondées, que les Espagnols acheptoient, & enuoyoyēt en Espagne: si grande est la negligence d'un chacun, & tresgrād le desir d'accumuler des richesses.

A dire la verité nous sommes dignes de grande reprehension, veu qu'il se trouue aux Terres Neu-

ues tant de plantes, & autres medicamens tres-excellens, toutesfois il n'y aye personne, ou qui les descriue, ou qui s'enquiere de leurs formes & vertus, à fin de les pouuoir cōfronter avec les nostres.

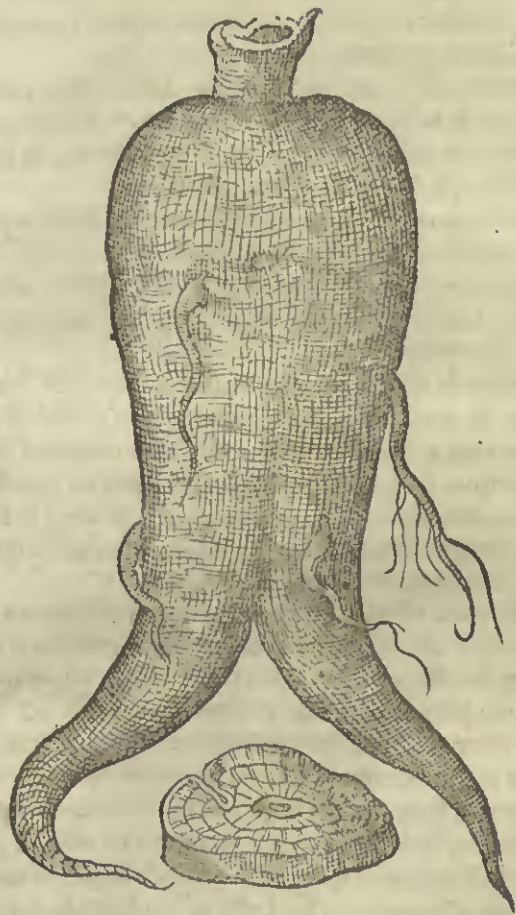
Car s'ils deliberoient de rechercher curieusement vne si grande quantité de medicamens que les Indiens rendent en leurs *Tianges*, c'est à dire, marchés, on en pourroit tirer des grâdes commodités, veu que les Indiens ne cachent point leurs propriétés: mais les celebrent & communiquent: au cōtraire, plusieurs des nostres mesprisent telles choses, ou bien s'ils cognoissent les vertus de quelques vnes, ils ne veulent pas les nous apprendre, ny enseigner leur forme ou figure.

*Histoire
du Me-
choacan.*

Estant doncques continuellement à m'enquerir de ceste plante, vn certain homme qui estoit n'aguieres venu de ceste Prouince, me dit que quelques religieux de sainct François, en auoit apporté vne plante depuis le Mechoacan, dans le bateau qu'il estoit venuë, avec vn grād soing & sollicitude, l'ayât mise dans vn grand pot remply de terre, qu'il gardoit & cultiuoit dans le conuent de son ordre en ceste ville. Je fus fort ioyeux de ces nouvelles, & sur le champ me transportay iusques audit monastere.

I'y vis dans vn petit tonneau vne plante laquelle auoit estendu force rameaux sur la terre, d'vne couleur brime obscure, tendant sur le gris, lesquels pouroyent ramper & s'entortiller du long des perches, si on les plâtoit aupres: ses fueilles estoïent presque atondies au compas, finissans toutesfois en poincte, par fois aussi fort larges, d'vn verd obscur, pleines de libres perpetuelles, & si delicates, qu'il

Racine de Mechoacan de Dodonée.



qu'il semble, qu'elles n'ayent point d'humidité: son
fruct est comme on dit de la grosseur d'un grain
de

de coriande sec, attaché en grappe comme vn ralsin, lequel meurt en Septembre: sa racine est grosse comme celle de la Coulourée, mesmes que il y en a eu plusieurs qui ont pensé que c'estoit la mesme plante, où au moins de son espee.

Mais elles sont grandement differentes, car la racine de la Brionia verde ou seiche, est fort acre: au contraire celle du Mechoacan est insipide, & sans acrimonie. On la cueille en Octobre.

On apporte ceste racine en grosses, & petites pieces, partie couppees en roelles, partie rompués à la main. On la garde dans la graine de Millet, estant pliée dedans vn linge empoissé, ou toille encirée avec de resine.

Pour la choisir il faut qu'elle soit fraische, blanche, & quelque peu iaune en dehors: ceste là ne vaut rien, qui est blanche, noire, & vermoluë. Ceux doncques font mal qui la gardent mise en poudre, d'autant qu'elle s'esfiente aysément, & perd sa force: par ainsi il vaut mieux qu'on racle la racine quand on la veut prendre en poudre.

*Tempé-
rément.* Elle est chaude au premier degré, seiche au second: car elle est de parties tenues, toutesfois il appert qu'elle a quelque peu d'astriction, en ce qu'apres la purgation, elle ne diminue en rien les forces internes, & ne les debilité aucunement, comme font les autres medicamens plurgatifs: au contraire ceux qui sont purgés avec icelle, sont rendus plus robustes, qu'ils n'estoyent auant qu'ils eussent pris le medicament. De là vient qu'il n'a besoin d'aucune correction: le vin seul est propre pour le faire aualler, avec lequel estant prise, elle fait beaucoup meilleur

Mechoacan de Dodonné.



meilleur operation, & beaucoup plus benigne mēt,
qu'avec

Fleur de Mechoacan de Monard.

qu'avec aucune autre liqueur, & n'est-on point subiect à la reuomit.

Au reste on nous apporte aujourdhuy de la terre ferme des Indes, du Mechoacan qui croist aux enuirons de Nicaragua, & de Quito (là où il est cultiué diligemment à cause de ses admirables effects) qui est beaucoup meilleur que celuy qui est apporté de la Nouvelle Espagne: duquel on a apporté aussi les fleurs, semences, & rameaux. Or ceste fleur est presque semblable à celle de l'Oranger, ayant cinq fueilles plus larges d'une couleur brunc, du centre de laquelle, sort & s'esleue vne petite peau, ou certaine vescie de la grosseur d'une auellaine, composée d'une membrane deliée, blancheastre, laquelle est diuisée en deux cellules, séparées avec vne pellicule fort deliée & subtile, en chacune desquelles y a deux grains de la grosseur d'un petit poids ciche, qui sont noirs estant meurs, & sans

*Figure
de la
fleur.*

& sans faueur, lesquels estans semés en terre molle & spongieuse, croissent fort commodement.

De ceste racine on fait diuerses sortes de conserues, comme de Coings, aussi de Gellée composée de son suc avec du sucre ; qui se peut manger par delicateſſe : car tout ainsi que la racine est sans faueur, aussi reçoit-elle fort facilement le sucre, en quelque sorte que ce soit qu'on la prepare.

Conserue, & Conserues.

Ceste racine n'est pas mal-aisée à prendre, d'autant qu'elle n'a point de mauuais goust: c'est pourquoy on la peut aisément faire prendre, à toutes sortes d'ages, ieunes & vieux, & aux autres qui sont difficiles à prendre medecine, d'autant que ce medicament purge benignement & sans fascherie.

Elle fait sortir hors les grosses visqueuses & putrides humeurs, les eaux, & l'vne, & l'autre chole-re: elle guerit les maladies du foye, & de la ratelle, ouure les oppilations desdites parties, c'est pourquoy elle est propre aux maladies qui en prouiennent, comme à l'hydropisie, & iaunisse: elle guerit aussi les vieilles douleurs de teste, purge le cerueau, & les nerfs: est aussi bonne aux escronelles, epilepsie, aux douleurs de ioinctures, & des reins, arreste les vieilles defluxions: est propre aux douleurs de la matrice, aux asthmatiques, aux vieilles toux, & autres maladies de la poictrine, aux fieures inueterées, & à ceux qui sont affligés de la verolle, si on reitere d'en vser toutes les fois & quantes que besoin sera. Car en telles maladies vieilles & obstinées, sont nécessaires plusieurs euacuations, pour du tout desraciner, & oster les humeurs qui engendrent telles maladies: par ainsi ne se faut pas esbahir

*Facul.
127.*

esbahir si les malades ne sont pas parfaitement gueris, par vne seule purgation.

Coment il faut prendre ceste racine. Poudre. Or le moyen de la prendre est tel. Apres auoir premierement purgé le corps par Syrops, clysteres, ou saignée, & diette, selon l'ordonnâce du Medecin. On prend de la meilleure de ceste racine mise en poudre grossierement, & destrémpée en vin blanc, ou en eau de fenouil, ou de canelle (si c'est quelqu'un qui ne boiue pas du vin, qui se pourra aussi tremper, si on desire de le boire trempé, avec eau distillée de cichorée, de buglossé, & d'endiue) qu'on fait humer de bon matin aux enfans, le poids de demy drachme, aux ieunes hommes vne drachme, & aux hōmes & femmes, deux drachmes. On le peut faire prendre avec profit, dans deux onces de Syrop rosat de neuf infusions, ou meslé avec Syrop ou conserue de violettes, il se prend le plus souuent dans du boüillō. Demy heure apres auoir pris ce medicament, on peut dormir, principalement ceux qui sont subiects à vomir: mais fort peu, car lors qu'il commence à purger, il n'est pas bon de dormir, ny de manger, ny de boire.

Que si quelqu'un apres auoir pris de ceste poudre, ou quelque autre medicament laxatif, craint de vomir, qu'il vse de ce remede que i'ay souuent experimenté, à sçauoir, tout soudain auoir pris ce medicament, qu'il enuelope dans vn linge clair, le blanc d'un œuf, cuit dur, & encores chaud, le brisant avec les doigts, qu'il nonē ledit linge, & le mette sur l'orifice du gosier, l'y retenant insques à ce que la medecine commence à purger: car non seulement il empeschera de vomir: mais retiendra
aussi

aussi les fumées & vapeurs qui s'esleuēt de la medecine. La purgation paracheuée, il humera son bouillon, & peu apres disnera de tels mets qu'on a accoustumé de donner à ceux qui se purgent. Le disner estât paracheuē, qu'il ne dorme, ny ne boiue deuāt le souper, qui sera leger, & de choses de bon suc. Le iour d'apres son corps sera purgé de quelque medicament, & vsera de quelque conserue: & par apres en son manger & autres choses necessaires, il se gouuēnera comme il appartient.

De la mesme poudre malaxée avec l'Electuaire *Pillules.* Rosat de Mesue, on fait par fois des pillules de la grosseur d'un grain de coriandre sec, à fin qu'on les puisse plus facilement dissoudre, & qu'elles fassent plus soudainement leur operation.

Or il est en la puillance du medecin, ou de ce luy qui aura pris le medicament, de purger telle quantité d'humeurs qu'il vouldra, d'autāt que si on prend vn peu de bouillon, ou de quelque autre chose, soudain son operation cesse.

Nous receuons du Promontoire de sainte Helene, qui est en la mesme cōtrée que celui de Nicaragua, vne autre espeece de Mechoacan, lequel *Mechoacan sauge.* excite des grands Symptomes & accidens, comme sont vomissemens immoderés, grandes tranchées, flux de ventre, voila pourquoy on l'appelle Scamonée: mais personne n'en vse apres l'auoir vne fois experimenté. Il est semblable à l'autre, tant en feuilles qu'en rameaux, & racine: mais qui sont en tout & par tout plus petites, & la racine aussi a quelque peu d'acrimonie. D'où se voit clairement combien peut la diuersité du lieu, pour les facultés de ceste racine.

Il y a quelques années qu'on nous enuoya d'Espagne, deux sortes de Semences de Mechoacan, l'une qui estoit contenuë dans une petite peau ou gousse, & de couleur noire, comme celle de la Scamonée, ou du grand Lizer: l'autre qui auoit une pellure un peu plus longue, & estoit rousse, plus longue, & plus tendre que la premiere. La silique ou écousse de l'une & de l'autre, estoit velluë en dedans.

De l'une & de l'autre semencè nous sont sorties, & à quelques autres studieux Herboristes, des plâtes, lesquelles furent emporiées par la rigueur de l'hÿner ensuiuant. Elles sortoyent à la façõ de la Scamonée, ou du grãd Lizet, puis iettans quantité de ramée comme elles montoÿët au long des perches qu'on auoit plantées aupres, & les embrassoyent: elles auoyent les ficelles semblables au grãd Lizet, mais plus tendres, & d'une couleur plus dorée. La racine auoit desia un pouce de grosseur, & dauantage.

Le m. Fragoſe Medecin du Roy Catholique, dit que la vertu purgatiue de Mechoacan, n'est point reprimée, encores bien que l'on prenne par apres quelque boüillon, ou quelque autre viãde: & qu'il l'a aussi obserué par une experience iournaliere, & reprouue l'opinion de nostre Auteur au chap. du Pinipinichi.

Racines
de Quim
baya.

Pierre Cieca en la premiere partie de son histoire de Peru, recite, qu'en la prouince de Quimbaya (dõs la principale ville est Carthage la grande) croist certaines racines entre les arbres, qui sont de la grosseur d'un doigt, desquelles si on met tremper la longueur d'une brassè dãs un sepièr d'eau, l'espace d'une nuict entiere, la plus grande partie de l'eau sera consumée ceste nuict là. De ceste eau qui restera, si quelqu'un en prend le poids de trois onces, elle purgera aussi doucement & benignement,

que

que s'il auoit pris du Rhubarbe: & dit l'auoir quelques-fois expérimenté, avec un grand bien & profit de ceux qui l'auoyent prise.

On apporte du Peru vne certaine racine, qu'ils appellent dans le pays, Bexugo del Peru, de laquelle si on en prend le poids d'une drachme, cela purge fort bien, & que pour cela ils l'ont en plus grand estime que le Mechoacan, ny les Auellaines laxatiues. Or ce sont certains sarmens plustost que racines, qui sont presque de semblable grosseur d'un doigt par tout, ou peu s'en faut: les endroits de la racine qui sont les plus desliés, ressemblēt fort aux sarmens de la Viorne, qui sont aucunement entors, leur couleur exterieure cendrée, le goust un peu lent & douceastre au commencement, puis apres aucunement acre, prouoquant à cracher: finalement ils bruslent le gozier, & tellement semblable aux sarmens & racines de la Viorne, que ie iuge que c'est la mesme espece qui croist en Peru.

Bexugo
del Pe-
ru.

Viorne en
Francois.
Vioncha
en Ita-
lien.

En La-
tin A:ra-
gena

Theo-
phrasti.

Mechoa-
can do-
mestique
sauuage.

Ialap.

La racine de Mechoacan domestique & sauuage, me remetent encores en memoire vne autre nouvellemēt apportée en France, laquelle est de grand usage parmy nous, & si nous en faisons des bons effets, particulièrement pour enuacuer les eaux & serosités: nous l'appellons racine de Ialap, elle ressemble fort au Mechoacan, encores qu'il sēble que ceste racine ne soit de si grosse forme qu'est le Mechoacan: ius qu'elle est de la figure d'une poire de moyenne grosseur: mais toutesfois plus ronde, ce que ie dis se discerne par les fragmens de la racine, couppee en rōd par roëlle. Elle est beaucoup plus compacte & reserrée en sa substance, & plus grise noirastre, ayant des cernes autour de la racine, comme aussi elle est plus peūe: car le Mechoacan a sa racine plus grosse, beaucoup plus blāche en sa superficie, plus rare, spongieuse & moins cōpacte.

Doze du
Ialap.
Doze du
Mechoa
can.

Le Ialap pris en substance, purge les caux du poids d'une drachme, ce que ne fait le Mechoacan, que du poids de deux. Or pour asseurer naïvement que ce peut estre de ceste drogue, la chose est assez douteuse, d'autant que iusques icy on n'en a rien peu sçavoir au vray.

Car de vouloir dire que le Ialap soit ceste espece de Mechoacan sauuage qui vient de Nicaragua, duquel parle nostre Auteur, il n'y a point de l'apparence, d'autant qu'il dit que l'usage d'iceluy apporte des grands Symptomes, vomissemens immoderés, grandes trenchées & flux de ventre; ce que ne fait le Ialap que nous auons, moyennant que l'on n'en preme qu'une drachme.

Quant à moy, il faut que j'en dise mon aduis; comme l'on estoit sur le poinct de mettre ce liure sur la presse, apres auoir longuement pourpensé & considéré de pres les racines du Ialap, j'estime que ce sera la racine d'Apios, ou vne espece d'iceluy, qui vient de l'Amérique: car tout le Ialap qui vient en France, vient de ce costé là, & point de Leuant.

Voyons la description de ceste plante faite par Dioscoride.

Descri- L'Apios produit deux ou trois iettons menus comme
prion de jones, lesquels sont rouges & menus, & ne sortent guieres
l'Apios hors de terre: ses fueilles sont semblables à celles de la
par Dio- Rhue, toutesfois elles sont plus longues & plus estroictes,
scoride. & ont vne couleur verde.

Sa graine est petite, & la racine comme vn affrodille, tournée à mode d'une poire, estant neanmoins plus ronde.

Elle est pleine de suc, blanche au dedans, & noire en dehors: & puis il dit, toute la racine purge par dessus & par dessous.

Apios de
Matthio-
le.

Matthiolo appelle l'Apios Ischas, dit qu'il croist en
Can

Candie, quelques uns aussi assurent qu'il s'en trouve en Italie & en la Poënille: que ses sucilles sont un peu plus noires que celles de la Rhue, qu'elles ieuent du lait. *Matthiole dit en auoir veüe vne plante.*

De ce que dessus, ie veux inferer que le *Ialap* pourroit estre la racine de l'*Apios* qui croist en l'*Amerique*, ou bien vne autre plante de son espee. Quelques modernes m'ont voulu assurer qu'encores en l'*Europe* il y a quelques *Herboristes* qui ont vendu du *Ialap*, lequel auoit esté recueilly en quelque *Prouince* de *Germanie*, comme aussi on a vendu, les racines du *Sigillu beatae Mariae*, desseichees & coupees en roëles pour *Mechoacan* avec un grand profit & utilité: quant à moy, ie crois que nous allons chercher bien loing ce que nous auons à nostre porte. Lesquelles deux racines sont plus ou moins comparées & nourries suivant le temps & lieux de leur collecte & preparation.

Le Ialap est la racine d'A

Le Sigillaria de Fræce. est un Brionia, ou coleuures sauvage.

Du Poyure.

CHAP. XXXV.

EN toute la coste de la terre ferme, ou est *Nata*, & *Carthage*, comme aussi au nouveau *Royaume*, on se sert fort d'un certain *Poyure* long, qui a vne plus grande acrimonie, que celuy qui viët de *Leuant*, & est plus aromatique, & rend vne odeur plus souëue, que le *Axi* ou *Capficum*, mesmes on l'estime meilleur que le *Poyure* noir, tant à cause de son goust, que de son odeur.

Poyure
Long de
l'Améri-
que de
Monard.

Poyure Long de l'Amérique, de Monard.

C'est le fruit d'une certaine plante haute, de la grosseur d'une petite coudée, & de la longueur de demy pied, composé comme de petits grains arrangés tout d'une suite le long du pecoul, qui est assez long, à la façon de la semence du plantain, lesquels estans ostés, on voit le pecoul nud. Quand il est recent il est verd, il se meurit & noircit au Soleil. Il est chaud au troisieme degre.



Il ne faut passer sous silence le Poyure qui nous est enuoyé des Indes, veu qu'il n'est pas seulement employé en l'usage de medecine, mais aussi que c'est une plante excellente & cogneüe par toute l'Espagne: car il n'y a iardin auquel on ne sème ceste sorte de plante, à cause de la beauté du fruit. J'en ay ven autresfois en ceste ville, une plante qui estoit creuë de la hauteur d'un arbre.

Descri-
ption du
Poyure
d'Indie,
ou Cap-
sicum.
C'est cho-
se qui ne
peut estre
veu ce
qui s'en
voit par
experien-
ce.

Elle a les feuilles verdes, semblables au Basilic à larges feuilles, sa fleur est blanche, de laquelle sort un fruit de diuerse forme ou figure, long, rond, de la figure d'un melon, ou d'une cerise, n'estant pas mür, il est verd, & ayant attainct sa parfaicte maturité, il est d'une couleur rouge tres-agreable.

Quand il est haché en petites piesses, & mis tremper dedans du bouillon, il rend les viandes, de meilleur goust que le poyure commun, voila pourquoy on le met en usage en toutes les choses auxquelles

*Le grand Capsicum, ou Poyure des Indes de
Matthiole.*



quelles on use des especeries qui viennent des Mo-

Juques, & de Calecut, ne différant en rien d'icelles, si ce n'est qu'on les achete fort cheres; & ce poyure ne couste que le semer: car en vne plante on recueille autant de poyure, qu'il en fustit pour toute vne année, avec moins de despence, & plus de commodité.

Facult.
107.

Il dissipe les ventosités, il est profitable à la poitrine, & à ceux qui sont enroués à cause du froid, il eschauffe & corrobore les parties internes. Il est sec, & presque au quatriesme degré.

ANNOTATIONS.

Ce *Capsicum*, ou poyure des Indes (ou plustost de l'Amérique) se cultiue avec grande diligēce par tout le pays de Castille, non seulement par les iardiniers: mais aussi par les femmes en leurs pots qu'ils mettent aux fenestres. Car ils s'en seruent toute l'année, & sec, & verd, tant pour s'asse, qu'en lieu de poyure. On en voit (comme dit nostre Auteur) en diuerses forme. Il me souuiēt d'en auoir veu l'an 1585. de cultiue, en fort grande abondāce, aux faubourgs de Bruma, ville celebre de Moranie, duquel ceux qui le cultiuoyent, tiroient profit non petit: car il est en grand usage parmy la populace. J'ay aussi autresfois veu en Portugal, dans vn monastere autour de Lisbonne, toutes ces especes de couleur iaune.

Je me suis aussi pris garde d'une autre sorte de poyure de l'Amérique, en certains endroits de Portugal, croissant comme vn arbrisseau, qui porte des rameaux de la longueur d'une coudée, verde, & qui auoyēt les fueilles presques semblables au Solane des Iardins: mais quelque peu plus estroictes: la fleur blanche & petite, comme celle du dict Solane, portant vn fruit fort petit, attaché à des pe-
coul

Capsicum ou Poyure de Bresil de Clusius, naissant en
plusieurs lieux de Portugal.



couls longs, verd du commencement, puis apres noir, ven-

Capsicum large de Dodonée.

ge, quād il est meur, ayā au dedās des semēces un peu pl^{us}
 larges, que celles de l'autre espee, d'un gousi si b...
 que

Capsicum ayant son fruit long, estroit, & pointu
sur l'extremité.



que durant quelques iours apres qu'on la gouste, il sem-
ble

Capsicum rond de d'Alcchamps.

ble aduis qu'on aye le feu dans la gorge. Il florit, & porte
 fruict tout du long de l'Automne, aussi saict il bien tout
 l'hyuer

l'hyuer aux regions les plus chaudes: ils l'appellent Pimētia de Bresil, c'est à dire Poyure de Bresil, en laquelle Province j'entends qu'il croist abondamment. Je me suis aduisé pour contenter les curieux de faire adionster icy trois autres especes diuerses de Capsicum, tirez du grand Herbier.

Qui vaudra sçauoir une plus entiere & parfaicte description de douze ou treize autres especes du Poyure de l'Amérique, qu'il voye le liure de Charles de l'Escluse, intitulé Curæ posteriores Clusij, dans lequel se voyent les especes differentes bien tirées apres le naturel en quatre tableaux: en chacun desquels il y en a de quatre sortes. Le premier tableau est du genre de ceux qui portent le fruit en haut, droict, ayant sa posture droite & esleuée. L'autre tableau contient quatre autres especes de fruits ou siliquaïstres, qui ont le fruit rond, & qui naturellement sont recourbez en bas. La quatriesme aussi contient quatre autres qui ont les gouffes languettes, pendantes contre terre en arriere, ces diuersités de plâtes ont esté obseruées, à ce que dit de l'Escluse, par vn reuerend Pere Capucin, appelé Gregoire de Regie, au conuent du mont Caluaire à Bologne, lequel a descrit vn Commentaire de la Variété de Capsiques, ou poyures de l'Amérique.

De la Cenadille, ou petit Orge.

CHAP. XXXVI.

ON m'a apporté de l'Espagne nouvelle parmy d'autres plantes, certaines semences d'une plante appelée *Cenadilla*, c'est à dire petit Orge, *Cenadille.* à cause de la semblance qu'il a avec nostre Orge, en son espy, & petites gouffes, dans lesquelles sont contenus les grains: mais il est moindre que l'orge, n'estant

Petit Orge de Monard.

n'estant pas plus gros que la semence de lin, &
doüé de facultés bien differétes. Car on n'a iamais
ouy

ouy dire qu'il y ait aucune plante doiïée, d'une vertu si bruslante & caustique, que celle cy, en sorte que ou le castic est nécessaire comme aux gangrenes, aux vlcères putrides, elle faict les mesmes effects que le sublimé & le feu mesme: car elle tuë les vers qui s'engendrent aux vlcères, & nettoye les pourris, moyénant que petit à petit on les sinapise de la poudre d'icelle, en grande ou petite quantité, selon la grandeur de l'ulcère, & que l'on y adiouste aussi les preseruatifs, qui ont accoustumé d'estre employés en tels remedes. Partant quand ils veulēt reprimer les facultés de ce medicamēt, ils destrempent ceste poudre avec l'eau de plantain, ou d'eau rose, en appliquant sur la gangrene ou vlcère un drappeau de lin, ou de cotton trempé en ceste liqueur: puis on y applique des medicamens qui regenerent la chair, au iugement du docte & expert Chirurgien.

En mesme façon aussi, on la met en vſage aux vlcères malings, qui trauillent bien souuent les animaux. Ceste semence est chaude au quatriesme degré: & encores plus, s'il y a encores dauantage de degrés.

Du Soulphre vif.

CHAP. XXXVI.

QVito Prouince de Peru, no^o fournit vn Soulphre vif tresexcellēt, transparent comme le verre, de la couleur d'un or trespur, duquel si on en brusle vne petite piēse en vne lampe, il rend vne odeur fort grande de Souffre, meslée avec vne fūmée

*Soulphre
de Qui-
10.*

inée verte: mais auant qu'il soit allumé, il ne rend aucune senteur de Souffre. Il se tire en ce pays là, de certaines veines proches des mines d'or: voila pourquoy nõ sans cause les Alchimistes disent que l'argent vif est la matiere de l'or & le Soulfhre la forme.

Si on dissout ce Souffre, apres l'auoir mis en poudre avec du vin, & que par quelque iours on en fasse au soir linimēt sur la face (apres qu'on s'est purgé) il guerit les inflammations. Il oste aussi la rougeur meslé avec huile rosat. Si on en prend le poids d'une drachme avec vn iaune d'œuf, il sera fort profitable à la cholique, à la grauelle, & aux retractions de nerfs, comme aussi à la iaunisse. Ce Soulfhre est chaud & sec au troisieme degré.

*Soulfhre
de Nica-
ragua.*

On apporte aussi de Nicaragua vne autre espeece de soulfhre, qui est de couleur cendrée, dense, & nullement transparant comme l'autre, n'ayant rien de commun avec cestuy, duquel nous venons de parler, sinon que de l'odeur.

Medicament contre les Erysipeles.

C H A P. XXXVII.

*Medica-
mēt pro-
pre aux
Erysi-
pes.*

CE gētil-homme qui me fit present du Poyure Long descrit cy dessus, eust vn fils auquel vn Erysipele auoit couuert tout le visage. Estāt appelé, ie luy fis ouvrir la veine, & luy appliquer sur la face, du linge mouillé dans eau rose & de Solane. Lors son pere. Quand à la saignée (dit-il) cela est bon, car l'enfant abonde en sang. Mais quand à la face, ie luy seray vn autre vnguent. Il auoit appor-
té de

té de Carthage en Peru, vn certain gasteau noir au dehors, & iaune au dedans, & encores humide, iagoit qu'il fut apporté presque de deux mille lieuës. En ma preséce, il en destrempa vn petit avec d'eau rose, & en fit linimens sur la face de son fils: le iour d'apres il luy l'aua la face avec eau rose tiede, laquelle fut renduë aussi saine & entiere, que s'il n'eust iamais eu Erysipele.

Il disoit que ce gasteau auoit esté fait avec des vers, lesquels les Indiens (apres les auoir sorty de terre) nourrissoient avec des feuilles de Maiz: puis comme ils sont gras, les font cuire dedãs vn pot de terre, en les escumant: apres les auoir coulés, ils les font derechef cuire, iusques à ce qu'ils l'ayent réduit iusqu'à la consistence d'vn vnguent, ou mesmes plus espois.

De la racine appellée Carlo Sancto.

CHAP. XXXVIII.

IL y a environ trois ans passés, qu'on apporta de ^{Carlo} la Prouince de Mechoacan, vne certaine racine ^{Sancto.} appellé *Carlo Sancto*: de laquelle ils loient les grandes vertus.

Elle est semblable à nostre houbelon, & s'en-^{Descri-} tortille à l'entour des eschalias à la façon d'icelle, ^{ption.} que si elle n'en a point, elle s'espand, & s'espance sur terre: ses feuilles aussi sont semblables à celles de l'houbelô, de couleur verte obscure, ayant vne odeur forte; elle ne porte ny fleur, ny fruiët. La racine à vne grosse teste, de laquelle sortent d'autres acines de la grosseur du pouce, de couleur blan-

KKKK

Racine de Carlo Sancto de Monard.

cheastre: L'escorce qui se separe aisément, & de laquelle on se sert, est d'une odeur aromatique, d'un goût amer, avec quelque peu d'acrimonie. Le nerf de la racine despoillé de son escorce, se voit estre composé de plusieurs filets, ou fibres tres-déliées: lesquelles se peuvent separer l'une apres l'autre.

Lieu où elle croist. Elle croist és lieux les plus tempérés de la Province de Mechoacan: en un terroir qui n'est ny trop sec, ny trop humide. Elle est chaude & seiche au commencement du second degré.

Vertus d'icelle. L'escorce de la racine maschée le matin quelque petit espace de temps, attire vne grande quantité

tité de pituité, & d'autres humeurs de la teste, voilà pourquoy elle guerit les rhumes, douleurs de teste, & defluxions: en quelques vns aussi elle poullé dehors de l'estomach, vne grande quantité de cholere & de pituité par vomittemens; mais sur tout sa decoction, par le moyē de laquelle, elle deliure le ventricule de plusieurs humeurs nuisibles, & le conforte: toutesfois il se faut purger auparauant.

La mesme escorce mangée, est fort profitable aux genciuës qui se retirent, r'affermit les dents, les deliure de corruption, & faict auoir bonne haleine: mais il se faut gargariser la bouche avec du vin, pour s'oster l'amertume.

Vne petite quantité de la poudre d'icelle, prise avec du vin blanc, ou avec la decoction du capillus veneris, & de la canelle, deliure la nature de la femme des obstructions, prouoquant les mois, & dissipant les vents, apres auoir toutesfois purgé le corps, & oingt le ventre (cependant qu'elle vsera de ce remede) avec de l'onguent Dialthava, & du Liquid-ambar, autant de l'un que de l'autre.

Ladite poudre est aussi fort propre aux maladies du cœur, à celles principalement qui prouiennent de la Sympathie de la matrice, prise cōme cy dessus, ou de sa decoction preparée en ceste maniere.

On faict cuire deux drachmes de l'escorce de la racine hachée menue, dans trois septiers d'eau, iusques à la moitié, puis aussi tost on y adiouste quatre drachmes d'escorce de citron mise en poudre, & deux drachmes de poudre de canelle, lesquelles on faict derechef boiillir, & puis on les coule. De ceste decoction on en faict humer tous les matins six onces, en y adioustant vn peu de sucre, mais il

*Decoction
de Carlo
Santo.*

Quelques vns loüent fort ceste poudre & decoction contre la Verolle, & Epilepsie. Quand à la premiere maladie, il n'est pas beaucoup de besoin d'en faire experience, d'autant qu'il ne nous manque point de beaucoup d'autres remedes pour sa guerison. Quand à l'autre, i'en ferois l'essay, en ceux qui n'ont point encores atteint l'aage de 25. ans: car il n'est pas vray-semblable qu'on puisse guerir l'Epilepsie en ceux qui ont passé cest aage.

De la Racine de sainte Heleyne.

CHAP. XXXIX.

Racine de sainte Heleyne, & son histoire.

ON apporte du port de sainte Heleyne, qui est en la Prouince de la Floride, certaines racines alléz longues: mais pleines de nœuds, de la grosseur du pouce, noires au dehors, & blanches en dedans, d'un goust aromatique, & presque semblable à celui du Galanga. De ces nœuds couppés ou percés, on en fait des chappelets, lesquels les Soldats Indiens, & Espagnols, se pendent au col, & leur attribuent beaucoup. Ces nœuds estâs seichés, deuiennent comme ridés, & aussi durs que corne. La plante espend ses rameaux sur terre, & produit des fueilles fort larges & verdes.

Le lieu où elle croist.

Elle croist en lieux humides: & tient-on qu'elle est seiche au commencement du premier degré, & chaude sur la fin du second.

Ses vertus.

Les Indiens broyent ces racines avec des pierres, & s'en frottét tout le corps, comme ils se veulent baigner, d'autant, disent-ils, qu'elles reserrent la

*Patenostre, ou racine Saincte Heleyn de
Monard.*



la peau, & fortifient les membres avec leur bonne odeur.

Quand on boit de sa poudre avec du vin, elle est profitable aux douleurs d'estomach, aux difficultés de l'vrine, & aussi aux Nephritiques.

ANNOTATIONS.

Ceste plante se pourra rapporter à quelque espèce de Souchet, selon qu'on peut recueillir de la description & faculté d'icelle.

De la plante appelée Guacatene.

CHAP. XL.

ON nous a enuoyé de la Nouvelle Espagne, vne certaine petite plante blâcheastre (mais sans racine) laquelle est appelée par les Indiens *Guacatene*, qui ne ressemble point mal à nostre *Po-Guacaliot* de montagne: mais elle n'a point d'odeur; ie ne ^{*sens.*} sçay si elle porte fleur ou semence.

Virtus.

Elle est fort prisee contre les Hemorrhoides en ceste maniere: On laue les Hemorrhoides avec la decoction de ceste plante, faite avec du vin (s'il n'y a point de chaleur) autrement avec de l'eau, puis on les seiche doucement. cela fait, on les Sinapise avec la poudre de ceste dicte plante.

Elle appaise les douleurs causees de froid & de ventosités, en quelques parties du corps qu'elles soyent, la partie ayant esté premierelement oingte avec de la resine, est sinapisée avec la poudre tresdeliée de ceste plante: laquelle on y met sur vn petit linge: car il s'y attachera tout soudain, comme si l'on auoit appliqué vn cerat sur la partie, & ne s'ostera point de là, que la douleur ne soit appaisée.

La poudre de ceste plante appliquée sur des playes legeres, principalement des aynes: les mondifie, & cicatrise.

On m'a aussi enuoyé quelques autres plantes sans nom: La decoction de l'une desquelles, prise chaude, ayde fort aux maladies de la poictrine.

L'autre qui a ceste proprieté de faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere, & l'arriere-fais, ~ que les Indiens ont souuent experimenté.

La troisieme est de telle nature, que si (principalement lors qu'elle est en la plus grande force) quelqu'un la veut cueillir, tout aussi tost qu'on l'a tant soit peu touchée, incontinent elle deuiet flestrie & se couche.

La quatrieme est esparse par terre: si toutesfois quelqu'un la touche, tout soudain elle se retire, & se replie comme le chou crespé. Aussi l'Hellebore noir, qui est du tout semblable à cestuy d'Espagne, & qui a les mesmes proprietéz.

On

Guacatene de Monard.

On trouue aux Terres Neufues, outre les plantes cy dessus mentionnées, plusieurs autres medicamens, qui sont doiüés de grandes vertus, lesquels avec le temps seront fort bien recogneus, à celle fin que nous nous en puissions seruir en temps & lieu: comme on peut recueillir des vtilités de ceux qui iusques à present ont esté apportés, d'autant qu'avec l'vsage d'iceux, on a guery vne infinité de maladies, qui autrement sembloient estre incurables.

Toutes lesquelles choses il faut attribuer à ma diligence, & à la premiere partie de mon liure, laquelle a esté fort celebrée & renommée par tout le monde, à cause de la description des medicamens qui sont contenus en icelle.

Et à celle fin qu'un chacun sçache, combien ce mien liure a esté profitable, ie veux icy faire voir vne lettre qui m'a esté escriite de Peru, depuis deux mois en çà, par vn certain gentil-homme: car par la lecture des choses que j'ay escrites en icel-

le, on a trouué des Pierres Bezar en Peru, qui ne sont pas moindres que celles qui viennent de Leuant: desquelles nous dirons quelque chose, s'il plaist, à Dieu, au liure suyuant.

Epistre enuoyée au Sicur Nicolas Monard.

C H A P. XLII.

Ln'y a point de doute tres-docte homme, qu'il ne te semble chose nouuelle, que moy qui suis vn homme, qui n'ay point de lettres, & qui ay tousiours suiuy les guerres en ce pays icy, t'escriue des choses qui sont de ta profession. Mais la grande affection que ie porte aux hommes doctes (au nombre desquels ie te tiens, tât pour auoir leu le liure que tu as mis en lumiere, touchât les medicamens qui croissent en ce pays, & leurs propriétés, que pour la loiiâge que tu as acquise en ces quartiers, en vne telle œuure) a faict qu'encores que ie n'aye pas ce bien de te cognoistre, si n'ay-ie pas laissé pourtant de t'escrire ces lettres. Car ie ne scaurois allez louër, la grande vtilité, laquelle a apporté ce tien liure en ce pays icy, veu que par iceluy nous auons appris le moyen d'vser de ces medicamens, desquels nous ne sentions auparauant aucun soulagement, parce que nous en vsions sans methode: mais maintenât par la lecture de ton liure, plusieurs ont esté gueris de maladies, qui sembloient entierement deplorées.

Il y a plus de vingt & huit ans passez, qu'en portant les armes, ie voyage par ce pays des Indes, dedans lesquelles se trouuent non seulement les
drogues

drogues que tu describes en tó liure : mais aussi plusieurs autres la renommée desquelles, n'est pas encores paruenüe iusques à vous : à cause de l'ignorance & paresse de la pluspart des Medecins, qui viennent d'Espagne en ce pays icy : car ils n'ont aucun soing (lequel toutesfois ils deuoyent auoir) de l'vtilité publique : mais seulement ils se soucient de remplir leur bourse.

Tu describes en ton liure la forme de l'animal, duquel on tire la Pierre Bezoar. L'ayât bien diligemment consideré, il se trouue bien souuent en ces montagnes, vne certaine espeece d'animaux qui ressemblent fort à ces boucs (si ce n'est qu'ils n'ont point de cornes) lesquels tu dis se trouuer aux Indes Orientales.

*Animal
dedans
lequel est
procréé
la Pierre
Bezoar.*

Ils sont d'vne couleur rousse pour la pluspart, & se paissent de certaines herbes someraines (desquelles y a grande abondance aux montagnes, où ces animaux se tiennent) ils sont si vistes & si agiles, qu'on ne les peut attraper, qu'avec coups d'arquebuses.

Le quinziésme de Iuin 1568. ie m'acheminay avec quelques miens amis pour chasser aux montagnes de ce pays, où nous fusmes l'espace de quinze iours, & tuasmes quelques vns de ces animaux susdicts : & d'autant qu'à leur occasion nous entreprismes ceste chasse : nous auions porté avec nous ton liure.

Partant apres auoir ouuert le plus grand, & le plus vieux de ces animaux, nous ne trouuasmes aucune pierre, ny dedans l'estomach, ny en aucune autre partie du corps, qui fut cause que nous estimasmes, que ces animaux n'estoyent pas semblables

bles à ceux des Indes Orientales. Et nous enquerant des Indiens, lesquels nous auions menés pour nous seruir, en qu'elle partie du corps ces animaux auoyent ces pierres, ils dirent qu'ils n'en sçauoyent rien (tant nous sont ils ennemis, & ne voudroyent que leurs secrets nous fussent descouverts) toutesfois vn ieune enfant Indiẽ, de l'aage de douze ans, voyant que nous estions si desireux de sçauoir cela nous monstra en l'animal vn certain receptacle, ou bourse, dans laquelle ils reçoient les herbes qu'ils ont mangées, iusques à ce qu'apres les auoir ruminées, il les renuoyent dedans l'estomach; Les Indiens tout sur le champ voulurent tuer c'est enfant parce qu'il nous auoit monstré cela, toutesfois comme nous estions occupés à la chasse, ils l'attraparent, & le sacrifiarent ainsi qu'on nous a dit.

Les Indiens font vn fort grand cas de ces pierres & ont de coustume de les offrir au temple de leurs Idoles, qu'ils appellent *Guacas*, avec toutes autres choses les plus precieuses, comme or, argent, pierres, ioyaux, animaux, & petits enfans.

On ne trouue l'animal qui engendre les pierres Bezoar, au tre part, qu'aux monts de Peru.

Or c'est chose du tout esmerueillable, que c'est animal ne se trouue point par toutes les Indes, si nõ en ces môtagnes du Royaume de Peru, car i'ay esté par tous les Royaumes de la Mexique, par toutes les Prouinces de Peru, prouinces, & Isles Marañon, par la Floride, & en outre par plusieurs côtrées des Isles Occidentales; toutesfois ie n'ay point veu en tous ces lieux aucuns de ces animaux, fors, & excepté qu'en ces montagnes de Peru.

Quand à moy avec toute la diligence qu'il m'a esté possible, ie me suis enquis des Indiens mes amis, de la vertu & proprieté de ces pierres, prises par

par la bouche, ou appliquées au dehors, & ay entendu qu'elles resistent merueilleusement aux venins & poisons, & qu'elles sont fort propres aux passions du cœur, qu'elles tuent les vers, & les font sortir hors du ventre, & qu'avec vne grande utilité, on met la poudre d'icelles, sur les blesseurs des fleches, qui ont esté trempées avec de la poison. En somme que ceste pierre est vn Antidote tresasseuré contre ceste dommageable poison, avec laquelle ils trempent leurs fleches, afin de s'entretenir les vns les autres, aussi bié que nous autres Espagnols, entre lesquels plusieurs sont morts miserablemēt, apres des grands courmens & fureurs, n'ayans peu trouuer aucun remede:encores que quelques vns ayent senti allegement, pour auoir sinapisé leur playe avec du Sublimé. Mais si ces fleches sont trempées, dans du venin recent, elles font subitement mourir & le Sublimé n'y profite rien.

Doncques de la petite bource de l'animal que nous ouurismes le premier, nous en tirasmes neuf pierres, lesquelles sembloient auoir esté créés par le benefice de la nature, du suc de ces herbes souveraines, lesquelles sont mise dans ceste boursette. Nous ouurismes aussi plusieurs autres de ces animaux que nous auions tués, en tous lesquels nous trouuasmes des pierres, plus ou moins selon l'aage des animaux.

Or il faut noter, que les seuls animaux qui viuent en ces montaignes, engendrent ces pierres ainsi excellentes: car ceux qui repaissent en la plaine, tout ainsi qu'ils ne se repaissent que des herbes moins salubres, aussi les pierres qu'ils engendrent,
bien

bien qu'elles soyent vtils, neantmoins n'ont pas telles vertus & proprietés, que celles qui sont tirées des animaux viuans & montagnes susdictes.

Nous auons commencé à les mettre en vsage, avec l'ordre que tu nous enseignes en ton liure: & aussi contre les mesmes maladies, en la guerison desquelles, nous auons experimēté leurs admirables effectés lesquels il seroit trop long de raconter. Dequoy non seulement tous les Espagnols te doiuent sçauoir gré, mais encores tout le mōde. Quād à moy pour me monstrier aucunement recognoissant de ce biē faict reçeū, ie t'enuoye par les mains du Sieur Antoine Corce, riche marchand, douze desdictes pierres. Si tu les reçois, tu les pourras experimenter en plusieurs maladies. Ie te prieray m'adnertir si les auras receuēs de luy. Ie feray tout ce que ie pourray pour toy, commande moy, & tu me trouueras ton tres-affectionné.

*Phazeole de Fe-
vii.*

Tu recevras aussi de ma part vne boîte dans laquelle tu trouueras vne espeece de Phazeole, qu'il faudra seulement semer au commencement de Mars, à celle fin qu'il ne soit endominagé du froid. C'est vne plante semblable à la febue, plus petite toutesfois, pourtant son fruiēt dedans des gouffés.

Six de tels fruiēts (qui ont le goust des febues) mangés avec du sel, euacuent fort la bile, & allēs mediocrement la pituité, & euacuent aussi fort benignement les eaux des hydropiques: Ils font les mesmes effectés quand on les prend broyés avec du vind, cependant qu'ils sont secs: mais il faut auoir de la viande toute preste: d'autant que s'ils purgent avec trop de violence, en mangeant quelque peu, elle est tout aussi tost reprimée.

ANNO

ANNOTATIONS.

On enuoya d'Espagne à l'Empereur Maximilian second d'heureuse memoire, l'année auant qu'il mourut, vne ^{* Macou} espee de Phazeole, qui estoit semblable en couleur au ^{na, est} Macouma, ^{* mais d'une figure plus platte, & plus ron-} ce de ^{de} de, qui n'auoit pas le hile ^{* par trop long. On auoit escrit} Phazeo- ^{le qui} au dessus Haba de India, c'est à dire, Febue des Indes: ^{vient de} peut estre que ce sera celle-cy descrite par l'Authent. ^{Bresil, les}

IE t'enuoye aussi vne certaine plante qui croist ^{du pays} icy à la plaine, comme la grame, vulgairement ^{l'appel-} appellé trainée, laquelle est donnée de grandes ver- ^{lent Ma} tus: car sa decoctio gargarisée, est fort propre pour ^{couua.} les Rheumatiques, flegmont du gozier, & autres ^{* Hile,} maladies: quand on la masche, elle attire grande ^{petit} quantité de pituité, de là vient qu'elle est fort pro- ^{point} pre aux maladies du haut, & aux douleurs de teste. ^{noir, par} Ceste plante a pris son nom de moy, d'autant que ^{lequel les} ie la mets souuent en vsage, mesmes que ie con- ^{legumes} seille aux autres d'en vser: les facultés de laquelle ^{font vo-} i'ay appris d'un Indien, qui estoit fort versé en la ^{lontiers} cognoissance des plantes. ^{atta-}

Je t'enuoye aussi le fruit d'un arbre qui croist ^{chées à} tant seulement en ceste Province, de la grandeur ^{la gouffe.} d'un Chesne, semblable quand à son escorce, à ce- ^{Il semble} ste espee de chesne, laquelle Plin appelle Cerris, ^{aduis} & les feuilles au fresne: elle a des grandes proprie- ^{que no-} tés: car l'escorce mise en poudre, nettoye les vlc- ^{stre Au-} res, engendre la chair, & les guerit parfaictement. ^{theur par} Les dets frottés avec la mesme poudre, se r'affer- ^{le icy du} missent, & les gécies qui se retirent en sont gue- ^{Mo lé,} ries: ^{duquel} ^{nois a-} ^{nōs fait} ^{mention} ^{cy dessus.}

ries: les linges trépés dedâs la decoction des fueilles, & appliqués tous chauds sur les playes, ou sinapisés avec la poudre de ceste escorce, auançant leur guerison, & empêchent la fluxion de l'humeur qui se fait sur les parties. De cest arbre sort vne liqueur odoriferante, que ie t'enuoye avec le fruiet, elle est fort singuliere aux insuffumigations propres à plusieurs maladies de teste, comme aussi elle est fort veile aux emplastres.

Du fruiet de cest arbre les Indiens font vn breuuge fort souuerain. Ie desirerois qu'il fust semé, & qu'il creust aux quartiers ou tu es: car il t'apporteroit vn grand contentement, à cause des vertus desquelles il est doüé, ioinct aussi que c'est vn arbre, lequel on n'a encores veu, & qui est odoriferant en tout temps.

*Fruitt
ulcera-
rif &
corrosif.*

Vn certain Indien guerit vne mienne esclau Ethiopienne, de certains vlcères malings & inueterés qu'elle auoit aux iambes, avec la poudre d'vn certain fruiet qu'il ietta dessus; il les mondifia, puis la chair pourrie estât mangée, il mit avec du charpy de la mesme poudre sur les vlcères pour faire regenerer la chair, & reduire l'vlcere à cicatrice. Or ce fruiet est fort commun en l'Isle sainte Marguerite, où ie fis guerir ceste esclau: car ils en mangent d'ordinaire, & est de la grosseur d'vn limon, ayant au dedans de soy vne noix toute de mesme comme pourroit estre l'os d'vne pesche: la poudre duquel brulé (car il le faut brusler, autrement il est malaisé à estre brisé) est profitable à toutes choses desquelles nous auons cy deuant parlé. Or cela est admirable que le noyau qui est dans ceste noix, est si nuisible & veneneux, que si vn homme, ou vn animal

animal en mange, il meurt soudain, sans qu'on luy puille donner aucun secours, non plus que s'il auoit pris du Sublimé, ou quelque autre médicament corrosif.

En la ville de Posto, où i'ay demeuré durant quelques années, il y auoit vn certain Indien, qui guerissoit toutes sortes de maladies, avec le suc d'vne plante tant seulement, duquel il faisoit liniment sur les ioinctures, & sur les parties malades. Par apres il couuroit bien le patient, pour le faire suer. La sueur qui sortoit des ioinctures & des parties malades sur lesquelles on auoit fait liniment, estoit du sang tout pur, lequel il torchoit avec des linges, & poursuiuoient ainsi, iusques à ce qu'il estimoit iceux auoir assez sué, & les nourrissoit avec de tres-bonnes viandes. Avec ce remede il guerissoit plusieurs maladies desplorées, voire il sembloit que par l'usage de ce remede, les malades deuenoyent plus ieunes & plus robustes. Mais nous ne peusmes iamais tant faire, ny par presens, ny par prieres qu'il nous monstrast ceste plante.

*Plante
qui fait
suer le
sang.*

Il s'y trouue aussi vn certain arbre, qui est d'vne matiere spongieuse, de laquelle les Indiens ne font iamais feu, quoy qu'on les menasse de mort: car ils disent qu'autant de personnes qui s'approchent de la flamme ou fumée de ce bois, ou qui sentent seulement la fumée, deuiennent impuissans en l'acte venerien.

*Arbre
qui rend
les hom-
mes ste-
riles.*

On guerit en ce pays cy les tumeurs qui viennent aux pieds & aux iambes prouenantes d'humours froides, avec vne herbe laquelle ils appellent *Centella*; car icelle estant broyée, & mise sur ces tumeurs, tout soudain elle y excite des pustules, desquelles

*Centel-
la, & ses
vertus.*

quelles fort quantité d'humeur, iusques à ce que l'enfleure soit entierement guerie. l'ay veu souuēt faire telles euacuatiōs emmy les Indiens, & quelques Espagnols aussi en vsr.

L'an 1558. en la ville de saint Jacques, situē en la Prouince de Chile, quelques Indiens captifs se couperent le gras des iambes, & les ayant fait rostir, les mangerent pressēz de fain, puis (qui est vne chose merueilleuse) mettans sur la playe les fueilles d'vne certaine plante, arrestoyent soudain le sang, au grand esbahissement d'vn chacun, en la presence mesme du Seigneur Garcia de Mendoza.

Il se trouue en ces quartiers, fort peu d'arbres & herbes qui soyēt semblables à celles qui viennent en Espagne, parce que le terroir ne les peut nourrir. En la Nouvelle Espagne (au commencement qu'elle fut reduite en nostre puissance) on trouua plusieurs plantes sēmbables à celles de Castille, comme aussi plusieurs oyseaux & bestes à quatre pieds.

Coleures. On trouue aussi en ce pays des couleures, de la grandeur d'vn homme, qui ne font nullement cruelles, mesmes ne font mal à personne.

Araignes. Des araignées qui sont de la grosseur d'vn citron, fort venimeuses. Il y pleut aussi quelques fois des Crappaux, qui ne sont gueres moindres que ceux d'Espagne, que les Indiens font rostir, & les mangent, comme plusieurs autres immondices & vilenies.

Vautours. Il se trouue si grande quantité de Vautours aux Isles prochaines de ceste terre ferme, qu'ils deno-
rent

rent les brebis, par la negligence des pasteurs, qui sont pour la pluspart Ethiopiens.

Or vne chose me rait en admiration, c'est que les vaches qui ont esté nourries aux montagnes, si on les conduit à la plaine, meurēt toutes. Vn mien amy auoit faict conduire trois cens vaches en la plaine, lesquelles demeurerēt quelque temps sans manger, & ainsi petit à petit elles commencerent à deffaillir, si bien qu'en moins d'un mois il ne luy en resta aucune en vie: or elles mouroyent tremblantes maigres & languissantes. Quelques vns en alleguoyent des causes naturelles, que pour auoir esté nourries en des montagnes fort froides, où il pleust tous les iours, qu'elles ne pouuoÿēt supporter ceste chaleur de la plaine, en laquelle on ne voyoit iamais plouuoir, & qu'à cause du subit changement d'une extreme froideur, en vne extreme chaleur, elles estoient mortes. Car il est à considerer qu'en ceste plaine, qui ne contient que huit lieuës tant seulement de largeur iusques aux montagnes: mais plus de mille lieuës en longueur, il n'y a iamais pleu, mais aux montagnes qui les auoisinent, il y pleust tous les iours.

Le mois d'Octobre passé, Alphöce Garcie mon allié, bon soldat, vint à moy, & me dit auoir trouué le vray antidote & alexipharmaque, contre ceste tres-pernicieuse poison, de laquelle les Cannibales vsent à la guerre, & à la chasse (car ils ne viuent d'autre chose que de la chair des animaux & des hommes) & habitent depuis Charças iusques à Chile, Prouinces de Peru.

Or c'est vne plante comme il dit, qui a les

LLL

*Plante
qui sert
de cõtre-
poison.*

laquelle broyée, & mise sur les playes, esteint le venin, deliurant les blessés des Symptomes & accidens, qui accompagnent ceux qui ont esté atteints de ceste poison. Les Espagnols estiment pour vn grand thresor d'auoir trouué ladite plâte, parce que se refians sur icelle, ils ne craindrôt pas si fort les Indiens leurs ennemis, lesquels auparauant ils redoutoyent seulement : à cause de ceste poison qui les faisoit mourir si soudain: car ils ont faict mourir vn nôbre infiny d'Espagnols, lesquels toutesfois ils disent n'estre pas bons à manger, & estre durs, si après qu'ils les ont tués, ils ne les laissent venter trois ou quatre iours durant.

Elle 'croist en la mesme region en laquelle se fait la poison, & par ainsi (bié que ie croye qu'elle se trouue en d'autres lieux) Dieu a voulu descourrir le remede au mesme lieu d'où le mal vient.

A N N O T A T I O N S.

Gomara en son Histoire generale, chap. 71. faict aussi mention d'une certaine herbe, assez cogneuë aux Indies, le suc de la racine de laquelle, est vn alexipharmaque cõtre la poison avec laquelle ils empoisonnēt leurs fleches.

Je t'ay voulu escrire toutes ces choses, à fin que tu consideres à part toy, le grãd nombre des plantes semblables à celles-cy, qui croissent en nos Indes, lesquelles nous sont incogneuës, d'autant que les Indiens ne veulēt nous les enseigner, ny leurs vertus, encores bien qu'ils nous voyent mourir, ou qu'on les mette en prison: que si nous auons eu la cognoissance des susdictes, & de quelques autres, ç'a esté par le moyē des femmes Indiennes, lesquelles s'addonnans aux Espagnols par luxure, elles
leur

leur ont descouvert tout ce qu'elles sçavent.

Mais ie ne la feray plus longue, d'autant que ie ne suis pas asseuré que tu reçois la présente: que si i'entends que tu l'ayes receüe, ie t'escriray plus au long, de la faculté de plusieurs autres plantes, animaux, & autres choses. De Lima en Peru, le 26. Decembre 1568.

Ton tres-affectionné

Pierre de Osma & Xarayzeio.

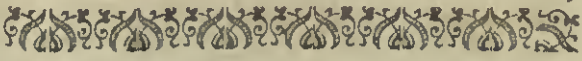
ENcores que celuy qui m'a escrit ceste lettre me soit incogneu: il semble toutesfois estre homme studieux des choses naturelles, & pour ceste raison, ie le dois cherir & honorer. Car tout ainsi que c'est le denoir d'un soldat d'estre ordinairement parmy les armes, espâcher le sang, & faire tels autres actes de soldat: aussi celuy-là est fort à priser, qui recherche la cognoissance des plantes, & leurs vertus & proprietés. En quoy il semble imiter Dioscoride, lequel cependant qu'il portoit les armes, en l'armée d'Antoine & Cleopatre, en quelque part qu'il arriuaist, il s'enqueroit des plantes, arbres, animaux, & autres miracles de nature, desquels il a composé, & mis en lumiere ses six liures, lesquels sont tant renommés par tout le monde, tellement qu'il a acquis vne plus grande reputation en escrinât, que si par faicts heroïques, il auoit subiugué & reduict plusieurs villes sous son obeyssance. Partant ie suis grandemēt redevable à ce personnage, tant pour la bonne opinion qu'il a de moy, que pour les choses qu'il m'a enuoyées, lesquelles certes me sont si agreables que rien plus. Je luy escriray à celle fin qu'il nous enuoye plusieurs autres choses de ce pays là.

Pier.
Be-
aar de
Peru, dif-
ferente
de celle
d'Oriët.

Je feray l'experience de la faculté des plantes qu'il m'a enuoyées, & semeray en son temps les semences. Il me semble que les Pierres Bezaar diffèrent de celles qui viennent de Leuant : car elles sont d'une couleur cendrée obscure en leur superficie, & contiennent au dessous de deux tests ou croustes, vne certaine matiere blanche, laquelle mise sous les dets, ce n'est autre chose qu'une terre pure & insipide, & semble plustost refroidir, qu'eschauffer. Elles sont pour la pluspart de la grosseur d'une febue, toutesfois il s'en trouue des petites, qui sont pour la pluspart d'une figure plate: i'en ay mise en poudre vne, laquelle ie fis prendre à vn ieune homme, qui comme on disoit auoit auallé de la poison, lequel (ie ne sçay si ce fut par le benefice de ceste poudre, ou de quelques autres medicamens) fut guery. Y'en feray l'essay en d'autres maladies: & tout ce que i'experimenteray de nouveau, tant de cestuy-cy, comme des autres medicamens, nous le descrirons au volume suyuant de ceste Histoire, auquel seront cōtenus des grāds secrets, qui apporteront vn grand contentement à tous, principalement aux malades qui espereront de receuoir guerison, à cause de leurs vertus & proprietés particulieres.


Or tout ce que i'ay escrit en ceste Histoire, ie l'ay appris de ceux qui sont de retour dudit pays, où ie l'ay recueilly de leur temperament, où l'experience mesme nous l'a enseigné.

Or il faut noter, que toutes choses qu'on apporte de nos Indes, sont pour la pluspart chaudes, & qu'il en faut vser sous ce temperament, si tant est que quelqu'un s'en vaille seruir.


 JEAN POSTHIVS DOCTEVR

MEDECIN, AYANT ADIOV-
sté à la fin du premier liure de l'Ameri-
que quelques vers Latins, à la loüange
de quelques drogues & fleurs qui sont
apportées de là, ie les ay ainsi traduits.

LA TULIPE.

 *A Tulipe Royne des fleurs,
Venuë des Coutaux Getiques,
Surpasse en diuerses couleurs
Les champestres & domestiques.*

LA FLEVR DV SOLEIL.

*Mon Hauteur, ma beauté, mes fucilles, ma couleur,
Et mon ceil qui tousiours courtise l'œil du monde,
Pendant que lumineux l'Vniuers il seconde,
Font chez les Medecins me nommer pour sa fleur.*

LA CASSE.

*Aux Grecs Medecins incogneuë,
Et des Arabes maintenüë,
Je suis du rang des laxatifs,
Et appliquée ie soulage
Des gouttes la cuisante rage,
Puissante entre ses sedatifs.*

LA MANNE.

Je suis fille de l'air, & de la belle Aurore,

*Produite pour le bien des malades mortels,
 Convenable à tout sexe, & à tous naturels,
 Purgatif, doux, plaisant, de qui mon ayde implore.*

LES MYROBOLANS.

*Les celebres escrits du grand Dioscoride
 Font bien foy de quel nom le Grec ancien se guide,
 A designer ce gland, qu'unguentaire il nommoit,
 Mais nostre vray nom est cil de Prunes Indiques,
 Nous uschons pour vertu les ventres trop stiptiques,
 Où nous les reserrons, selon qu'il nous escheoit.*

LE TAMARIN.

*Je suis le fruit d'un arbre Indique,
 Aux Guzaratins domestique,
 Agreeable par mon aigreur,
 Je gueris les fiebres ardantes,
 Et tempere par ma froideur,
 La chaleur des humeurs peccantes.*

LA PIERRE BEZOAR.

*Remede souverain, Roy des Alexitaires,
 Je dompte des venins & des poisons l'effort,
 Et mes rares vertus sermontent salutaires,
 Toute malignité qui peut causer la mort.*

LA GOMME TACAMAHACA.

*S'il est vray que ie puis bien que gomme Barbare,
 Calmer toutes douleurs,
 Fisoignant des gouteux d'une faculté rare,*

Les cris & les malheurs.

Les perles, les ioyaux, & tout ce que le Gange

Porte de raretez,

N'esgaleront le pris, l'estime, les loüanges,

De mes proprietéz.

Car que sert-il d'auoir la Persique richesse,

Si le corps impuissant,

Disetteux de santé, & tousiours en destresse,

Ne la va iouyssant.

L'herbe de la Reyne ou Tabac.

Comme mes vertus salutaires,

Toutes herbes vont surpassant,

Pour Reyne il faut que tributaires,

Elles m'aillent recognoissant.

Le Baulme du Peru.

Nouueau ie suis venu de l'Espagne Nouuelle,

Qui se vante de moy, & l'Egypte quercelle,

Pour le sien tant vané,

Mon odeur ne plaist moins, moins ma vertu n'excelle,

Aux maux qu'un froid humeur, dās nostre corps appelle,

Des languours Habité,

Pexcite la chaleur des debiles parties,

Par mon ayde, elles sont tousiours r'aigouries,

Merueilleux en effects.

Je charme les douleurs, & les playes gueries,

Si tost qu'on a recours à mes vertus cheries,

Ont un heureux sucez.

Que le ciel nous chérit, il sembloit que l'Asie

Ne nous ennoya plus ceste liqueur choisie,

Du Baulme Lenantin.

Et voila que pour nous ailleurs il fructifie,

Nous bien-heurant ainsi d'une nouvelle vie,

Par un nouueau destin.



LIVRE SECOND

DES MEDICAMENS

SIMPLES APORTE'S

DE L'AMERIQUE.

De la Canelle des Terres Neufues.

CHAP. I.



N l'année 1540. François Piçarre, fit son frere Consalue Lieutenant & Gouverneur de Quito : où les Espagnols s'en allerent d'un gay courage, d'autant que par mesme moyen ils s'en alloient en la Prouince, qui a pris son nom de la Canelle, qui est au delà de Quito. Il ne se parloit parmy les Espagnols que de la Canelle, d'autant qu'ils auoyent ouy dire aux Indiens, que c'estoit vne chose de grand prix.

Par ainsi Consalue Piçarre se mit en chemin avec deux cens Espagnols, lequel estât difficile, & la disette des viures grande par tout, ce ne fut sans grandes peines & fascheries, qu'ils arriuarēt en la Prouince qui produit la Canelle, appellée des Indiens *çumaca*, & située sous l'Equateur.

çumaca.
Prouin-
ce.
Descri-
ption de
la Ca-
nelle.

Les arbres qui portent la Canelle sont de moyēne grādeur, & tousiours chargés de fucilles, cōme les autres arbres des Indes, & ont les fucilles sem-
blables

blables à celles du Laurier: leur fruit est de la forme & figure d'un chapeau, de la largeur d'une piece: de huit Reales d'Espagne (aussi large qu'un daler d'Allemagne) & aucunes fois plus grand, au dedans & au dehors, d'une couleur de pourpre, tirant sur le noir, vny & poly au dedans, aspre & rude au dehors, les bords duquel sont plus espois que la iusdicte piece d'argent: mais il est plus haut quand au sommet, & a vn pecoul par lequel il pèd à l'arbre: quand on en gouste, on le trouue d'une saueur & odeur aussi agreable; que la vraye Canelle qui viét des Indes d'Orient, il est vray qu'il est accompagné de quelque astriction: quand on le met en poudre, & que l'on en iette sur les viandes, il leur donne aussi bon goust & bonne odeur comme la Canelle des Indes: l'escorce de l'arbre qui est fort espoisse, ne rend aucune saueur, ny odeur de Canelle. On dit que les fueilles broyées flairent vn peu la Canelle: mais la principale force gist seulement au fruit, au rebours de la Canelle de l'Indie d'Orient, laquelle a sa principale force, odeur, & saueur en l'escorce, comme il est notoire à vn chacun. Il est bien vray, qu'il y en a de meilleure l'une que l'autre (encores que tous les arbres portans Canelle soyent d'un mesme genre) d'autant qu'il y en a qui ont l'escorce plus mince, laquelle on prise fort; d'autres l'ont plus grosse & espoisse, & qui n'est pas si bonne comme l'escorce des premiers.

De là est aduenu que quelques vns ont distingué la Canelle en plusieurs especes, c'est à sçauoir en Cassia, en Cinnamome, & en Cassia lignea, encors bien qu'une mesme espeece d'arbre, produise ces mesmes escorces, & que la seule diuersité du

Cassia.
Cinnamome.
Cassia lignea.

lieu, face l'une plus excellente que l'autre : voila pourquoy le Cassia, & le Cinnamome ne sont differens que du nom, d'autant que l'une & l'autre est plus desliée & plus excellente que la Canelle: c'est pourquoy quand on trouue qu'on a ordonné la Cassia, on peut substituer le Cinnamome, & au rebours.

*Vertus
de la Ca
nelle de
Peru.*

Ce fruit appellé Canelle est grandement utile à plusieurs choses : car mis en poudre, il fortifie l'estomach, dissipe les ventosités, corrige la puanteur de l'haleine, & est vn tres-singulier remede pour les douleurs d'estomach : il est cardiaque, & fait auoir bonne couleur au visage: on en iette sur les viandes & autres fausses, comme de la Canelle, d'autant qu'il a les mesmes proprietés : quand on en prend avec du vin, ou avec de l'eau, il excite les mois aux femmes.

Il est chaud au troisieme degré, & sec au premier, avec vne corroboration manifeste, à cause de l'astriktion qu'il a.

ANNOTATIONS.

Nous auons fait mention de ceste Canelle en nos Annotations, sur le chapitre 15. du premier liure des Drogues & Especeries, tirée de François Gomara, & des autres qui ont décrit l'Histoire du Peru.

De la Cassé Laxative consistée.

CHAP. II.

Comme j'auois toutes les enuies du monde de voir les fleurs, & feuilles de la Cassé solutive

ue (veu que son fruit nous est tellement cogneu) à la parfin, i'en ay receu des seiches.

Les feuilles sont presque semblables, à celles du Poirier, & sa fleur est blanche, petite, ayant cinq feuilles, quand elle est deslechée, elle rend vne odeur sonëfue. De ceste petite fleur, naissent ces si- liques longues (quelques vnes desquelles ont quatre emfans de long) lesquelles sont si cogneuës par tout l'vniuers, à qui ceste nostre ville en faict part, à cause du nombre infiny des nauires qui de là en portent ailleurs. Au commencement on l'apportoit d'Alexandrie en Ægypte, de là à Venise d'où elle estoit enuoyée par tout le monde : mais maintenant despuis que l'on a commencé d'en amener de Saint dominique, & de Saint Jean de port riche, en ceste ville, elle a par apresourny tout le reste du monde, d'autant que celle qui prouient en nos Indes, est estimée meilleure, & de plus grande vertu, que celle qui vient des Indes Orientales. Les batons de Casse nouvellement sortis, auant qu'ils ayent acquis leur parfaicte grandeur, sont tousiours verds, & d'un goust aspre, comme les carrouges qui ne sont meures, puis apres lors qu'ils commencent a se meurir, ils rougissent premierement, & puis deuiennent noirs : & tant plus qu'ils deuiennent noirs, tant plus ils deuiennent doux, & plus meurs : car ceux qui ne sont pas bien noirs, mais encores vn peu roux, n'ont pas atteint leur parfaicte maturité : on choisit ceux qui sont les plus liscés & polis, & les plus pesans, & les plus noirs pour les meilleurs.

On a de coustume de confire les fleurs en deux manieres, l'vne quand on les broye dans vn mortier

*Histoire
de la
Casse
Laxati-
ue.*

*Erreur
de dire
que la
Casse de
Peru est
plus ex-
cellente
que celle
de Le-
uant.*

*Election
de la
Casse.
Fleur de
la Casse
confite.*

tier avec du sucre, comme nous faisons de la confiserie de roses, l'autre quand on mesle les fleurs entieres avec sucre, & qu'on les fait cuire ensemble: en l'une & l'autre façon, la confiserie est d'un tres-bon goüst, & purge benignement, prise le poix de deux ou trois onces, comme ie l'ay experimenté, par plusieurs & diuerses fois: que si elle n'est pas bonne, la faute vient pour l'auoir conficte en sucre qui n'est pas fin: Car si on la conficte dans sucre fin, il n'y a point de doute qu'elle ne soit plus excellente & de meilleur goüst. C'est vn medicament propre pour les delicats, car il a les mesmes effects que la moëlle du fruit.

*Casse
encores
sendre
conficte.*

On conficte aussi en sucre les bastons ou siliques encores tendres, & fraichement sorties, meslées avec du sucre & cuites ensemble, car par decoction, & par le sucre, ceste aspreté & astringtion, est ostée, mesmes qu'elles en sont encores plus tendres, & plus agreables à la bouche: Elles lubrifient le ventre sans moleste, & sans apporter les accidens & extorsions de ventre, qui accompagnent les medicaments laxatifs: car elles ne sont pas mal agreables au goüst, & purgent plus facilement. La doze est de deux à trois onces: i'en ay fait prendre bien souuent avec vn heureux succez, & moy mesmes en ay pris, lors que i'estois malade.

L'on apporte toutes les années plusieurs barrils de ces Siliques ainsi confictes, de Sainct Dominique, & de Port riche.

Les autres bastons lors qu'ils ont atteint leur parfaicte maturité, c'est à sçauoir la moëlle contenüe au dedans, est vn medicament tres-excellent en son espee (cogueu iusques aujourd'huy) lequel
purgé

purge plus benignement qu'aucune sorte de medicament qu'on sçache : car il n'apporte point ces Symptomes & accidens qui accôpignent les autres medicamens purgatifs, mais il est benin, & le plus benin de tous les benigns, la nature & faculté de laquelle, nous auons descrite au premier liure, en vn chapitre à part : or ie recite maintenant ces choses, pour faire seulement mention des fleurs & des feuilles, desquelles j'ay receuës de nouveau.

Au reste ie desirerois que ceux qui ordonnent la Casse laxatiue pour lascher le ventre, & euacuer les excremens, fussent aduertis qu'il la faut faire prendre bien peu de temps auant de disner, sçauoit demy heure pour le plus auparauant, d'autant que quand elle est meslée avec la viande, elle faiët plus aisement son operation; Ce que ne peut faire celle qui est prise deux ou trois heures auant le repas, comme l'on est accoustumé de faire auourd'huy, d'autant qu'en differant de prendre sa refection, elle desire de faire son operation; & parce qu'elle est debile, elle se resoult entierement en vapeurs, qui s'estendent vniuersellement par tout le corps, & si on la garde longuement dedäs l'estomach, sans rien prendre apres, elle se conuertit en nourriture, ce que j'ay appris par l'experience de beaucoup d'années que j'ay exercé la medecine: c'est pourquoy lors que ie la faiëts prendre demy heure pour le plus auant le repas, elle faiët aisement son operation : que si on la prend beaucoup d'heures auant le repas, elle faiët fort peu d'euacuation.

Hippocrates en plusieurs endroits, & Galien en ses Commentaires ordonnent qu'il faut mesler les medicamens laxatifs avec la viande : il est bien yray qu'on

*Comme
il faut
prendre
la Casse.*

qu'on a accoustumé de les faire prendre plusieurs heures avant le repas, mais c'est lors que nous desirons non d'euacuer, mais de faire espancher par les reins, & par le reste du corps, des vapeurs tant seulement.

Du Figuier de Peru.

C H A P. I I I.

ON a transporté des Figuiers d'Espagne, aux Prouinces de Peru, où ils sont creus si heureusement, que maintenant il y en a grande foison, qui portent bon nombre de tres bons fruiets.

Araignes de Peru.

On trouue au mesme Royaume; certains insectes & bestes venimeuses, appellées araignes, d'autant que en quelque lieu qu'elles soyent, elles ordissent leurs toilles comme les araignes d'Espagne.

vsilité du lait des feuilles de figuier.

Ces insectes sont gros comme des oranges, si venimeux qu'ils tuent de leur picqueure, si on n'est secouru de quelque remede efficace: car si l'on differe par trop à secourir le nauré, & que le venin gagne le cœur, la mort ineuitable s'en ensuit, sans que les remedes puissent aucunement proffiter: or ils ont experimenté vn grand soulagement au Figuier, si tous ceux qui en sont picqués, accourent hastiement à iecluy, & facent distiller deux ou trois fois du lait qui sort des feuilles dedans la playe: car le venin qui par la picqueure demeure en playe s'esteinct, & les douleurs & Symptomes qui s'en ensuyuent cessent tout à coup, tellement qu'il n'y demeure rien que la blesseure, laquelle pour estre petite, est guerie fort facilement: toutes-
fois

fois il ont accoustumé de la conseruer long temps ouuerte. Et afin que ce remede fut tousiours prest, Dieu a voulu que les feuilles dudit Figuier ne tombent iamais en ce pays là: mais quelles soyent tousiours verdes.

*De l'escorce d'un arbre propre aux rheumes
& desfluxions.*

C H A P. IV.

ON m'enuoya de Peru entre autres choses vne certaine grosse escorce, qu'on dit estre arrachée d'un grand arbre, semblable à l'olme, tant en grandeur, qu'aussi en figure.

Il croist sur les riuages d'une certaine riuiere distante de 25. lieuës de Lima: on n'en trouue pas facilement és autres lieux des Indes.

Les Indiens qui sont subiects aux Rheumes, desfluxions, & autres pesanteurs de teste, mettent en poudre tres-deliée ceste escorce, puis ils l'attirent par le nez: car par ce moyen les humeurs estans euacués, ils sont gueris: ce que nous auons experimenté estre tres-veritable. Ceste escorce semble excéder le second degré de chaleur.

Du Pacal.

C H A P. V.

IL croist aussi sur les bords de la mesme riuiere, vn autre arbre appellé des Indiens *Pacal*, il est plus petit que celuy duquel nous venôs de parler.

Les

Les Indiens se seruent des cendres de ce bois bruslé, mesléés avec du Saon, pour guerir toutes sortes de dartres, & feux volages, soit en la teste, soit en quelque autre partie du corps: on tient qu'avec ceste mixtion ils effacent les vieilles cicatrices.

J'ay aussi receu quelque peu de ce bois, duquel nous ferons l'experience au premier iour.

De la Noix, ou Pomme de Pin.

CHAP. VI.

*Pomme
de Pin
du Peru.*

ENTRE tous les fruiçts des Indes, la Noix de Pin est la plus renommée, non seulement entre les Indiens: mais aussi entre les Espagnols. Elle a pris ce nom de Noix de Pin, de la ressemblance qu'elle a avec les nostres: car encores qu'elle soit toute vnie, si est-ce qu'elle a des traces esparées par tout son corps côme la Noix de Pin: sa forme est semblable à ceste sorte de tasse, laquelle on appelle communement Imperiale, ayant le vêtre large, & l'emboucheure estroicte, de laquelle sortent des surgeons ou germes en lieu de fueilles, qui rendét le fruiçt plus agreable à voir: on met ces surgeons en terre, desquels naissent des plantes, qui produisent des Noix de Pin, vne chacune toutesfois desquelles, ne porte qu'un seul fruiçt au sommet, qui est verd du commencement, puis ayant atteinçt sa parfaite maturité, il denient d'une couleur dorée, la chair du dedans est blanche & fibreuse, qui se fond en la bouche, d'un goust tres-agreable, ayant toutesfois vne quantité de semences de couleur brune,

brune, esparfes par toute la substance de sa chair, lesquelles il faut ietter là quand on mange le fruit: il est de mesme odeur que les Pêches coing, si penetrante, qu'un fruit tant seulement mis dans vne chambre, la peut entierement remplir de son odeur.

On tient que ce fruit est profitable à l'estomach, qu'il conforte le cœur, & aiguise l'appetit. Il est fort commun par toutes les Indes, & en grande estime parmy les Indiens: on le mange à l'entrée de table, & sur le midy lors qu'il fait plus grand chaud, d'autant qu'il r'affraichit grandement.

On m'en a enuoyé du sec, & du confict: le sec ne m'a esté utile que pour contempler sa figure tant seulement: mais le confict, ie l'ay trouué tres-agreable au goust, encores qu'il m'aye semblé vn peu aspre: j'ay opinion qu'il n'estoit pas bien meur quand il fut confict.

ANNOTATIONS.

Ouide amplement décrit ce fruit sous le nom de *Iaiama*, l'Histoire duquel tu trouueras en mes Annotations, sur le 9. chap. du 2. liure des Drogues & Especeries.

Du Guayanas.

CHAP. VII.

IL a esté aussi apporté de la terre ferme des Indes, la semence de ce fruit tant celebré entre les Indiens & Espagnols, appellé *Guayanas*.

L'arbre qui le porte est d'une moyenne grandeur, il a ses rameaux fort eslargis & estendus, ses feuilles sont semblables à celles du Laurier, la fleur

MMM

blanche comme celle de l'Orengier, mais vn peu plus grande, & de bonne odeur: il croist bien aisément en quelque part qu'on le plante, despuis qu'il a prise racine en terre, il va si fort rampant, qu'il corrompt & gaste le grame ou trainée des champs qui eusse peu seruir à paistre les troupeaux, à cause qu'il s'entortille par trop, comme les ronces & espines par les champs: le fruit est semblable aux pommes que les Espagnols appellent *Camuesas*, verd au commencement, & de couleur dorée quand il est meur, sa chair interieure est blanche, & aucunesfois aussi de couleur de roses: estant parti par le milieu, on void au dedans quatre cellules, dedans lesquelles sont cachées des semences semblables à celles qui sont dans nos mesples, tresdures, de couleur brune, & ne sont qu'os, sans moëlle ny saueur.

Faculté
du Guai-
yauas.

On a de coustume de manger ce fruit apres l'auoir pelé, il est agreable au palais, sain, & de facile digestion: quand on le mange verd, il est vtile au flux de ventre, car il reserre grandemēt: quand il est bien meur, il lasche le ventre: mais lors qu'il n'est ny verd, ny meur, il est profitable aux sains & aux malades si on le fait rostir, car estant appresté en ceste maniere, il en est plus sain, & de meilleur goust: or celuy est plus excellent, qui est produit des arbres domestiques & cultiués. Avec la decoction des feuilles, les Indiens se lauēt les iambes enflées avec proffict, & en guerissent les oppilations de la ratte.

Le fruit semble estre froid, voila pourquoy on le fait manger rosti aux febricitans. Il est commun par toutes les Indes.

ANNO

ANNOTATIONS.

François Gomara fait mention de ce fruit, en son Histoire generale, chap. 67. Il y a dict-il diverses especes de Guayanas, laquelle diversité est aussi au fruit, qui le plus souvent est semblable aux pommes d'Espagne appellées *Cannefas*, tantost rond, tantost d'une autre forme, entierement vert, oronné au dehors comme une mesple, blanc au dedans, ou rougeâtre, divisé en quatre parties comme les noix, & en chascune d'icelles contenant plusieurs semences. Quand il est meur, il est saoureux, & quand il n'est pas meur, il est aspre, & astringent comme les cormes. Le fruit qui est par trop meur, perd sa couleur & saueur, puis les vers s'y engendrent.

Ouede aussi en fait mention au liure 9. de l'Histoire Indienne, où il en a fait une ample description.

De la plante appellée *Cachos*.

C H A P. VIII.

ON m'a d'abondant envoyé la semence d'une plante, appellé par les Indiens *Cachos*, de laquelle ils font grande estime.

Descri-
ption du
Cachos.

Elle croist comme un arbrisseau, doiée d'une couleur bien verte, sa feuille est ronde & mince: elle porte un fruit semblable aux verengenes, plat d'un costé, & rond de l'autre, finissant en pointe, de couleur cendrée, d'une saueur agreable, n'ayant avec soy aucune acrimonie, contenant au dedans de soy une semence fort menuë. On en trouve seulement aux montaignes de Peru.

Vertus
de la
plante
Cachos.

Les Indiens en font grand estat comme i'ay dit, à cause de ses grandes propriétés. Car elle prouoque l'vrine, chasse la pierre & sable hors des reins, & ce qui est encores plus excellent, on dit que par l'vsage d'icelle, la pierre se brise dedans la vescie, si elle est encores tendre, & qu'elle se puisse rompre par quelques medicamens: de ce ils en donnent tant d'exemples, que i'en suis tout rai: car mon opinion est telle, que la pierre estant dans la vescie ne s'en peut tirer, ny estre expulsée, que par la couppure, & qu'il ne se trouue aucun médicament assez valide, qui la puisse rompre: ils disent toutesfois que la semence de ceste plante mise en poudre, & prise avec quelque eau propre à ce, qu'elle reduict la pierre en bouë, laquelle estant ietté hors, se congrege derechef, & s'endurcit comme pierre.

I'ay veu vn ieune homme auquel cecy est aduent. Comme il estoit tourmenté de la pierre, qu'il auoit dedans la vescie, & que ie l'eusse entendu des maistres operateurs qui l'auoyent sondé & recogneu par les Symptomes qu'il enduroit: ie l'enuoyay sur le commencement du Printemps à la fontaine, appelée *de la Pierre*; où ayant demeuré deux moys, il s'en retourna desliuré de la pierre, & toute la bouë que peu à peu il auoit rédu par la verge, s'estoit derechef congregee en morceaux de pierre, lesquelles il apporta avec soy pliées dedans vn papier.

Ie mettray en terre quelque peu de sa semence que i'ay, & si elle sort ie la mettray en vsage, afin que i'experimente les vertus & propriétés, lesquelles il louent si fort contre ceste maladie.

Du Fruict qui croist sous terre.

C H A P. I X.

I'Ay aussi receu de Peru, vn fruict qui croist sous terre, fort beau à voir, & d'un bon goust, qui n'a point de racines, & mesmes ne produict aucune plante, mais il croist tant seulement sous terre comme les truffes: il est de la grosseur d'un demy doigt, rond & tortu, & fort bien clabouré, de couleur bayarde, ayant vn noyau au dedans qui resonance & fait bruict lors qu'il est sec, semblable à l'amandre, son escorce est brune, blanche au dedans, & diuisee en deux parties comme l'amandre.

*Fruict
qui croist
sous
terre.*

C'est vn fruict qui est d'agreable goust, & retire à celui des auellaines.

On le trouue aupres de la riuere Marañon, & non ailleurs en part que soit de toutes les Indes: on le mange frais & sec, mais il est meilleur rosti, on le met pour dessert d'autant qu'il desseiche grandement, & conforte l'estomach, mais si on en mange par trop, il engendre vne pesanteur de teste.

Les Indiens & les Espagnols en font grands cas, & non sans cause, d'autant qu'ayant gousté ceux qui m'ont esté enuoyés, ie les ay trouué d'une saueur tres-agreable.

Il semble qu'il soit d'une qualité temperée.

A N N O T A T I O N S.

Il semble que ce soit le fruict que Lerius a descrit: au chap. 13. de l'Histoire de l'Amérique, en ces mots.

Les Bresiliens ont vne certaine espece de fruict, qui

croist sous terre comme les truffes, qu'ils appellent Manobices: ces fruiets sont attachés les uns aux autres, par des filamens tres-de sliés, ils ont vn noyau au dedans qui n'est gueres moindre qu'une auellaine domestique, & de mesme goust, toutesfois d'une couleur cendrée, tendre comme l'escorce des gouffes nouvelles des pois: ie ne scay s'il porte des fueilles ou semence, bien que j'en aye souuent mangé.

Du fruiet appellé Leucoma.

CHAP. X.

Leucoma fruiet. **I**'Ay aussi receu desdicts quartiers, le fruiet d'un arbre que les Indiens appellent *Leucoma*: il est semblable à nostre chasteigne, & en couleur, & en grosseur, plat aussi d'un costé, comme les chasteignes: il semble auoir qu'il aye quelque chose semblable au dedans de la chasteigne: mais d'autant que ie n'en ay receu que deux, ie ne les ay pas voulu rompre, en ayant mis l'un en terre qui n'est point sorty, & gardant l'autre pour le semer en temps propre. L'arbre qui porte ce fruiet est grand, & d'une matiere dure & robuste, les fueilles sont semblables à celles de l'arbousier. On dit que le fruiet est bon à manger, & d'un goust agreable, & qu'il arreste le flux de ventre, d'autant qu'il est astringent: ils assurent qu'il est temperé.

Des Pommes de Sauon.

CHAP. XI.

Pommes de Sauon.

ON m'a enuoyé vne boîte faite de liege, pleine de certaines pommes fort rondes, si noires

res & reluisantes qu'il semble aduis qu'elles soyent faictes d'Ebene. Or c'est vn fruit qui croist en vn petit arbrisseau, plus courbe que droit, comme le Brusle, les fucilles duquel sont semblables à la fougere. Les arbrisseaux portent vn fruit rond de la grosseur d'une noix, couuert d'une certaine poulpe lente, laquelle ostée, demeure vne certaine boule fort ronde, de couleur noire, & si dure, qu'elle ne se peut rompre qu'à coups de marteau, ou avec quelque autre chose bien dure & solide.

On se sert de ce fruit au lieu de saou, d'autant que si avec deux ou trois de ces boules & de l'eau chaude, on laue des habits, ou quelques chemises, on les rend plus nettes & plus blanches, que si on les auoit saouonnés avec vne liure de saou: car ces fruits font vne grande quantité d'escume, & font les mesmes effects que le saou, & se fondent peu à peu, iusques à ce qu'il n'y demeure plus rien que ces petites boules, qui sôt les noyaux de ce fruit: on perce puis après ces petites boules, & en fait on des chappelets si beaux, qu'il semble que ce soit Ebene, ils sont aussi de longue durée, d'autant qu'ils ne se rompent que mal-aisement: ce fruit est si amer, qu'aucune beste à quatre pieds ou oiseau, n'en mange.

J'en ay mis quelques vnes en terre, desquelles me sont sorties des arbrisseaux, qui portent des fucilles tres-belles & bien verdes; ce sont encores ieunes plantes, lesquelles selon mon iugement porteront fruit en leur temps.

ANNOTATIONS.

Onide décrit ce fruit au 9. liure de son *Histoire Indienne*. Il y a, dit-il, en ces Isles (à scauoir en l'Espagnolle) Pommes de Saou.

& en la Terre Ferme, certains arbres lesquels ont pris leur nom des chappelets, & des pommes de saumon, les feuilles desquels ressemblent aucunement à celles de la fougere, encores qu'elles soyent plus petites. Ce sont des arbres hauts & beaux, qui portent un fruit de la grosseur d'une auellaine, ou d'une cerise, embelly d'une petite couronne, lequel n'est pas bon à manger, & seiché au Soleil, il retient une couleur jaune. Au dedans de soy il contiēt un petit os, de la grosseur d'une balle d'arquebuse, rond, & noir, mais si on l'expose au Soleil, il devient roussastre, qui a une semence petite & amere. De ces petits os percés tout à trauers, on en fait des chappelets, qui sont aussi beaux, que s'ils estoient faités d'ebene, voire plus, d'autāt qu'ils sont plus legers, & moins aisez à casser. Avec le fruit entier & l'eau chaude, on nettoye & degreisse les draps, aussi bien qu'avec du saumon: mais si l'on en use par trop souuent, cela brusle les draps, & les corrompt: il suffra en cas de necessité de les en lauer une fois tant seulement. La chair ou poulpe qui enuironne ce petit os, est ce qui sert en lieu de saumon.

De la petite Grenade.

CHAP. XII.

Petite
 Grenade.
 etc.

ON m'a enuoyé de la terre ferme, le fruit d'une herbe, laquelle aux montagnes où elle croist de soy-mesme, est appellée *Grandilla*. Ce nom luy a esté imposé par les Espagnols, à cause qu'il ressemble à nos Grenades: car il est presque de mesme grosseur, & de mesme couleur, quand il a atteint la parfaicte maturité, sinon qu'il n'a point de couronne: quand il est sec, si on le remue,

la

la semence qui est encluse dedans, resonne, & meine bruit, laquelle est semblable à celle de la poire, ou vn peu plus grosse, fort elegamment elabouree par des certaines petites releueures, & plaisantes à voir. La poulpe ou la chair, est de couleur blanche, & sans goust.

La plante qui porte ce fruiët est semblable au Lierre, rampe & monte contremont comme iceluy, en quelque lieu que ce soit qu'on la plante. Elle est tres-belle à voir quand elle est chargée de fruiët, à cause qu'elle est touffuë & large: sa fleur est fort semblable à la rose blanche, aux fueilles de laquelle on voit comme certaines figures emprain-tes de la Passion de Iesus-Christ, lesquelles on iugeroit auoir esté depeintes avec vne grande diligence, voila pourquoy c'est vne fleur tres-belle: le fruiët est ceste petite Grenade que nous auons cy dessus dicté, laquelle ayât atteint sa parfaicte maturité, est pleine d'vne liqueur aigrelette, avec bon nombre de graines: on l'onure comme des œufs, puis les Indiens & Espagnols humēt ceste liqueur avec vne merueilleuse delectatiō: & bien que l'on en hume quantité, toutesfois on ne se charge aucunement l'estomach, mais au contraire elle tient le ventre lasche. Ceste herbe est rare, & ne se trouue qu'en vn certain lieu tant seulement. Le fruiët semble estre temperé, & aucunement humide.

Sa description.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca fait aussi mention de la petite Grenade, en la premiere partie de l'Histoire du Peru, chap. 28. en ces mots.

En ceste grande & spacieuse vallée, appelée Lilé, en laquelle la Bourgade de Cali, coupe par le milieu la rivière, les bords de laquelle portent vne grande quantité de fruiçts, entre lesquels est le Grenadilla, qui est d'une saveur fort agreable, & odeur plaisante.

Nous avons veu le pourraiët de la fleur du Grenadilla : laquelle ils appellent la fleur de la Passion de Iesus-Christ: c'est en icelle, où sont empreintes les mysteres de la Passion de nostre Seigneur, non en la feuille, comme dit Monard.

Du Gingembre.

C H A P. XIII.

LE Sieur François de Mendoza, fils du Viceroy Antoine de Mendoza, fit planter en la Nouvelle Espagne, des Gyrosses, du Poyure, du Gingembre, & autres Espiceries, & Drogues aromatiques, lesquelles il auoit faiët apporter des Indes Orientales: mais iceluy estant decedé, l'affaire a esté interrompu: le Gingembre seul est demeuré, d'autât qu'il sortit heureusement: de là vient que de la Nouvelle Espagne, & des autres lieux des Indes Occidentales, on en apporte du verd & du sec, comme des Indes d'Orient.

*Descri-
ption du
Gingem-
bre.* Le Gingembre est vne plante qui a les fueilles semblables au Glâycul, mais vn peu plus estroites, & de mesme couleur verte: les racines comme vn chacun sçait, sont plus grosses les vnes que les autres, lesquelles verdes ou fraisches, n'ont aucune vertu brullante, & pour ceste occasiõ, on les coupe en petites pices, & les mesle-on parmy les salades, à celle fin de leur dõner bon goust, & bonne odeur: on seme la graine, où on plante la racine la plus

plus desliée, car d'une ou d'autre façon elle croist aisément: lors qu'il est creu en sa perfection, on le tire, & puis on le fait seicher à l'ombre, en quelque lieu où il ne puisse attirer aucune humidité qui le puisse corrompre, c'est pourquoy on l'environne de terre grassée.

On apporte la racine conficte, encores bien qu'on la seache cōsire en ce pays cy, iacoit qu'elle soit toute seiche, laquelle toutesfois ait esté auparavant enseuelie, en quelque lieu plein de jones (d'autant que par ce moyen ils l'attendrissent) ou bien soit souuent lauée & trempée en eau chaude, iusques à ce qu'elle soit deuenüe molle: car en y adioustant puis apres du sucre, ils la consissent tout ny plus ny moins, que si elle estoit toute verte & recente.

Ceste racine a vne grande faculté aromatique, & vne acrimonie extraordinaire, elle eschauffe fort, est propre pour l'estomach, guerissant toutes les douleurs qui luy peuent suruenir par cause froide, ou par ventosités, & fait les mesmes effects que le Poyure: elle donne bon goust aux viandes sur lesquelles on l'a ietté: sert aussi de correctif à plusieurs medicamens, pour ceste occasion on la messe avec le Turbith & l'Agaric, parce qu'elle leur sert de vehicule, à fin que plus aisément ils fassent leurs actiōs: elle ayde à la digestion, augmente la chaleur naturelle; elle fait recouurer l'appetit à ceux qui l'ont perdu, quand il prouient de cause froide, à quoy elle profite beaucoup, si l'on en prend de la conficte au matin: dauantage elle fait auoir bonne couleur au visage, & produict des mesmes effects que le Poyure, & est quasi d'un mesme temperament.

*Faculté
du Gimgembre.*

De

De la Rhubarbe des Indes Occidentales.

C H A P. XIV.

*Rhubar-
be de
Peru.*

I'Ay receu vne piece de Rhubarbe de la Terre Ferme des Indes Occidentales, qui à dire la verité, a les mesmes marques que le Rhubarbe d'Orient.

Il est rond, a vne escorce noiraistre, rouge au dedans, & lors qu'on le rompt, il monstre quelques marques blancheastres, il est amer, & iaunit comme le Saffran: ie desirerois sçauoir quelles fueilles il porte, à fin que ie puissè remarquer, si elles sont semblables à celle que porte vne plante que plusieurs ont semé sous ce nom, en Espagne, qui a les fueilles semblables à la Parelle, de laquelle ie tiès que c'est vne espeece, d'autant que la seconde espeece de Parelle, porte sa racine rougeastre.

Les fueilles de ce Rhubarbe, lesquelles i'estime estre vne espeece de Parelle, quand elles sont longuement enièctes, elles purgent plus fort que la racine, & Dioscoride assure que toutes les espees de Lapais purgent gaillardement le ventre.

*Loiian-
ges de
Rhubar-
be.*

Le Rhubarbe est vn tres-excellent medicamēt, & digne de loiiange: tous ceux qui en ont escrit l'Histoire, l'ont grandement loiié (i'entends parler du Rhubarbe laxatif, avec lequel nous auons accoustumé de purger: car ç'a esté vne autre espeece, celle qui a esté cogneüe des Grecs) c'est dis-ie, vn medicament si noble, qu'on le peut en toute asseurance faire prendre en tout temps, & à toutes personnes de quelque aage qu'elles soyent: il purge

la cholere principalement, & la pituite, il corrobore le foye estant comme son ame, le desoppile, guerit de la iaunisse, purge le sang, & conforte les plus nobles parties du corps: voila pourquoy on le peut faire prendre alleurement aux maladies du cœur: si l'on prend le matin quelques petits morceaux de Rhubarbe, cela guerit les longues & difficiles maladies de la ratte, du foye, & des autres parties internes: il est aussi profitable aux hydro-piques & cacochimes, & fait auoir vne bõne couleur au visage.

Le Rhubarbe est chaud & sec au second degre, & douë de quelques parties terrestres, qui le rendent astringent, corroboratif, & confortatif.

De la racine appellée Carlo Sancto.

C H A P. X V.

NOUS auons traitté au secõd liure des facultés d'vne certaine racine apportée de la Nouvelle Espagne, appellée *Carlo Sancto*: ceste derniere flotte qui est arriüee, nous en a apporté assez bonne quantité, qui est tenuë en grande reuerence & estime, & l'appellent la racine Indienne: ils en ont tant de facultés esproüees par l'experience, ou remarques, outre celles desquelles nous auons fait mention cy deuant, qu'on n'en peut raconter davantage du Rosmarin.

Carlo Sancto.

Racine Indienne.

Icelle mise en poudre, & donnée à boire aux femmes au travail d'enfantement, lesquelles prennent des deffailances de cœur par la faute des sages meres, elle leur est grandement profitable, en leur

Ses ver- sus.

leur prouoquant des fueurs qui les desliurent de ceste infirmité.

Ceste mesme poudre exhibée avec eau de fleurs d'Orenges , apporte vn grand soulagement aux femmes qui ont difficulté d'enfanter.

Il y auoit vn moyne affligé d'vne grande foiblesse d'estomach , non seulemēt à cause d'vne grande abondance d'humeurs froides : mais aussi de l'imbecillité de la chaleur naturelle , si bien qu'il ne pouuoit digerer la viande qu'elle ne se corrompit, tellement qu'elle se conuertissoit en plusieurs grandes ventosités: apres auoir de son mouuement faict cuire les racines susdictes dans de l'eau en guise de Sarçapareille, il en beut durant plusieurs iours à ses repas : ce qui luy succeda si heureusement , que son estomach fut corrobore & eschauffé par ce moyen , & digera fort bien par apres les viandes, & fut deliuré de ces rots aigres & nidoreux, & ces ventosités consumées. Outre plus, il receut vne autre commodité non esperée: car ayant esté malade par plusieurs années d'vne hernie ou relaxation de boyau (qui le contraignoit quasi ordinairement de porter des brayets & ligatures, qu'il ne posoit que par interualles) il s'en sentit deliuré, apres auoir vsé de ceste decoction l'espace de deux mois, & ne porta iamais depuis des brayes ny aucune ligature , d'autant qu'il se trouua entierement guery.

La decoction de ceste racine est grandement profitable pour se gargariser la bouche : car elle corrobore les genciues , & preserue les dents de corruption, mesmes empesche que si elles se commencent à gaster, que le mal ne passe plus auant.

Mais

Mais i'ay vn souverain remede cõtre ceste maladie, lequel i'ay experimenté, il y a lōg temps, à sçauoir en se gargarisant continuellement la bouche, avec esgalles portions de vin aigre seillitic, & cau rose : car c'est vn certain remede pour garder que les dents ne se pourrissent, & si elles le sont desia empescher que la pourriture ne passè plus auant.

*Remede
pour les
Genciues
enflées.*

Des Cardes du Peru.

CHAP. XVI.

Ceste plante m'a esté apportée, à fin que ie visse l'estrange figure qu'elle a.

*Cardede
Peru.*

C'est vn certain Carde, ^a tenant de la nature de l'Artichaut, du Melon & du Carde tout ensemble; quand il a atteinct sa parfaicte maturité, il est de la grosseur d'un Melon, il a huit quarres.

*Echino-
melo ca-
elos en
Grec.*

Il a ceste propriété de guerir les playes, d'autant qu'estant broyé, lors qu'il est recét, & appliqué sur icelles, il les guerit sans ayde d'aucun autre médicament: par quel moyen veritablement il m'a esté tres-profitable, lors qu'une de ces espines m'eust picqué, lesquelles sont grosses & poignantes.

ANNOTATIONS.

^a Pena & Lobel ont exhibé la figure de ce Carde, en leurs doctes aduersaires: Morgan mien amy le garde encores aujourdhuy chez soy, où ie l'ay veu l'Esté dernier, à sçauoir en l'an 1581. il a 8. quarres, & des espines fermes & du

Carde de Peru de Lobel & Pena.

& dures, & fort aiguës, qui sont rangées du long de la plante.

De l'Herbe au Soleil.

C H A P. X V I I.

C'Est vne tresbelle plante : & encores que l'on m'aye desia enuoyé sa semence, toutesfois il y a ia quelques moys que ie nourris la planté chez moy.

Elle est extremement grande, car ie l'ay veüe plus haute que deux lances : Sa fleur aussi n'est pas moins admirable, d'autant qu'elle surpasse en grandeur & beauté, toutes les autres fleurs les plus belles que j'aye iamais veu: car elle est plus large qu'un plat; & est embellie au milieu de diuerses couleurs: elle a beſoin de quelque eschalas & appuis pour la soustenir quand elle croist, autrement elle tombe: sa semence est semblable à celle des Melons, & un peu plus grosse, ceste fleur se tourne continuellement du costé du Soleil, & pour ceste occasion on l'appelle herbe du Soleil: toutesfois plusieurs autres fleurs & plantes se tournent du costé du Soleil. Il me semble quelle embellit les iardins.

A N N O T A T I O N S.

Il y a plusieurs années que ceste fleur est commune presque par iouë l'Europe, de laquelle semble y auoir deux especes: car il s'en trouue d'une espece qui produit plusieurs rameaux avec autant de fleurs, l'autre ne porte qu'une tige & une fleur.

Et encores que Dodonée & plusieurs autres, ayent amplement décrit ceste plante: si me sèble il que Fragoze l'à plus amplement descrite en ses Rhapsodies, qui apres

N N N N

Fleur du Soleil.

avoir raconté plusieurs noms qu'elle a, en escrit de ceste façon.

Herbe au Soleil moindre que la precedente, de Lobel.



*La semence mise en terre durant les chaleurs, sort en
peu d'heures, & croist de si grande viffesse, que dans six*

Petite herbe Soleil de Dodonée à larges feuilles.



*mais elle surpasse la hauteur d'une lance, & en quelques
endroits devient tres-haute, principalement si elle est se-
rice*

mée en quelque terre grasse, & à l'ombre.

Quelques modernes herboristes, ont mis du rang des herbes du Soleil, vne plante appelée Chrysanthemum de Dodonnée, laquelle j'ay fait adiouster en la page cy deuant, comme estant de ce genre.

L'expérience nous apprend qu'elle ne dure qu'un an, n'a qu'une tige, sans rameaux, les feuilles semblables à celles de la courge, toutesfois un peu plus poinclues, & la figure d'un cœur. Au sommet de la tige elle porte un fruit rempli de resine liquide, semblable à celle du Sapin: mais d'une odeur plus soüefue. La tige estant naurée, il en distille vne certaine liqueur, laquelle se congele comme fait la gomme, par la chaleur de l'air & du Soleil, icelle estant meslée avec la resine liquide cy dessus mentionnée, ou mise sur le feu, elle red vne odeur presque aussi agreable que l'Animé. La nature de ceste plante est merueilleuse que de tourner vers le Soleil. Leuant le sommet de sa tige, comme si elle le saluoit, & lors que le Soleil monte plus haut, hausser d'auantage la teste, & demeurer en cest estat, iusques à ce que le Soleil se couche: car alors elle se tourne vers luy, comme pour luy faire compagnie, puis elle s'esleue derechef iusques au iour suyuant.

Elle est du rang des herbes des iardins, & estant goustée, on la trouue de tres-bon goust: partant les feuilles seront bonnes à manger, apres en auoir osté les peccouls, & auoir osté avec un linge ceste aspreté velluë & lanugineuse qu'elles ont: car estant hachée menu arrousée d'huyle, & de sel, & des especes, & cuitte à petit feu dans un pot de terre, elles rendent vne viande qui est agreable.

Le fruit aussi, ou bien la teste encores tendre, apres en auoir osté le poil follet qui couure la semence, comme

aux Ariichaux, est plus agreable au palais, qu'aucune sorte de Cardes. On a remarqué que ceste plante, & principalement la teste, excite fort à luxure: elle est fort grande comme scauent tres-bien ceux qui la cultivent dedans leurs iardins, & porte vne grande multitude de semences rangées & disposées d'un mesme ordre que les abeilles agencent leurs ruches.

Partant elle est beaucoup à priser, d'autāt qu'elle produict vne larme resinense, ou vne gomme fort delicate, & peut seruir de manger & de boire: car elle est doiée d'une si grande humidité, que si l'on mange les tendrons qui soustiennent ses fueilles, ils rendent vne grande quantité de suc. Davantage la tige qui est grosse & pleine de suc, est bonne à faire du feu: car ceste liqueur resinense, & ceste concanité ferulacée, sont cause qu'elle brusle comme vne torche. J'ay faiēt icy adiouster vne autre Herbe au Soleil, tirée de Lobel, laquelle il appelle petite fleur du Soleil.

Depuis quelques années en çà, nous auons reconuert vne plante, qui à bon droit doit estre mise au rang des herbes au Soleil: le vulgaire l'appelle Truffes de Canada, on dit qu'elle a esté apportée de là, elle a les fueilles semblables à icelle, à peu pres fort haute, portant plusieurs petites fleurs iaunes, ressemblans à celles de l'Othona, parce que la fleur est petite: sa racine est tubereuse, elle en produit vne si grande quantité, que depuis qu'elle est dedans terre, elle multiplie de telle façon, que la tige semble verde fichée en terre, produiit d'autres & innombrables plantes: ceste racine est si bonne à manger, boiëllie dans de l'eau avec du sel ou du vin, ou eniëte sous la cède, qu'il semble que l'on mange des Cardes: Ceste plante pronigne de telle sorte qu'on s'en sert au lieu de glands, & chastaignes, pour engraisser le bestail & les pourceaux.

NOUS

Nous l'appellerons doncques *Herba solis tuberosa*
radice, & flore prolifera.

De la Fleur Sanguine.

C H A P. XVIII.

I'Ay mis en terre la semence de ceste plâte, qui *Fleur sã*
m'a esté enuoyée de Peru, non pour aucune fa- *guine.*
culté propre en la medecine qu'elle aye: mais plu-
stost pour voir la beauté de sa fleur. La plâte croist
de la hauteur de deux empans, ou environ, ayant
ses rameaux fort droicts, environnés de feuilles *sa des-*
rôdes, desliées & fort verdes: ses fleurs naissent sur *cription.*
la cime des rameaux, d'une tres-belle couleur do-
rée, cõposée de cinq feuilles, en chacune desquel-
les, est empraincte vne tache de sang, sort reluisã-
te, ayant au bout de chascue fleur vn long capu-
chon qui s'auance fort. C'est vne fleur tres-belle,
& qui est fort propre pour embellir les iardins, &
lieux de plaisir: car elle croist aisément ou par sur-
geõs, ou par semence. Quand on met ceste plan-
te en la bouche, il semble qu'elle soit de mesme
odeur & de mesme goust, que le nasitort, ou le
cresson des iardins: elle est fort chaude.

ANNOTATIONS.

^a Ceste plâte de laquelle faiët mention nostre *Autheur*,
semble estre ceste espeece de *Lysset*, ou herbe aux cloches,
le fruiët de laquelle ressemble au *Cocombre*, on nous l'en-
uoye d'Espagne, sous le nom de *Cresson des Indes*: la figu-
re duquel tu pourras voir aux *Commentaires de Ioachim*

Cresson des Indes à fleur ianne.

Camerarius. Il y a desia plusieurs années, que le Sieur
 Ogier Busbequius, Conseiller de l'Empereur, & mai-
 stre

Cresson des Indes de Dodonée.



Stre d'hostel de la Roynne Elizabeth, vesue de sen Charles 9. Roy de France, m'en communiqua vne plante,

NNNN 5

qui auoit esté apportée d'Espagne. Du depuis elle est creuë, & sortie de terre en mon iardin, & en plusieurs autres: elle monte tout du lög des treilles, & des perches qui luy sont voisines, tout ny plus ny moins comme le Liené, ayant les sueilles semblables à celles de l'*Azurum*, tantst rondes, tantst petites, & tantst larges, principalement si elle rencontre un terroir fertile. Sa fleur est belle à meueilles, de couleur iaune dorée, ressemblant aucunement à celles de nostre persiquaire qui porte gouffes (laquelle on appelle communement *Noli me tangere*) mais toutesfois un peu plus large, composé de cinq sueilles, desquelles les trois d'embus, par où elles sont attachées au nombrii, sont fort destiées & estroictes, à l'endroit où elles cōmencent à s'estendre en large, elles sont couuertes de plusieurs filamens barbuis, ayant chacune aux enuirs de l'ongle de la fucille, vne tache de couleur de sang, avec un esperō qui a cinq rayes, qui s'estend en long, laquelle fort rarement vient à bonne fin parmy nous. Lesurgeons mis en terre sortent fort heureusement, & verdoient sur la fin de l'Automne: il est vray que l'hyuer suinant les-corrompt volontiers.

Nous auons veu en ceste ville de Lyon, ceste année 1600. la mesme plante fort bien descrite par nostre Auteur, dans le iardin du Sieur Sannuel du Mont, nostre intime amy, parfumeur du Roy tres-Chrestie Henry IV. Roy de France & de Nauarre, lequel est si curieux de la cognoissance des plantes rares, qu'il n'espargne rien, pour embellir son iardin de plusieurs belles plātes. Il me semble aduis que c'est vne espeece de Capprier: nous n'auons point veu ce fruiēt semblable au Cocombre (cōme dit nostre Auteur) qu'il porte, ie pense que les froidures trop soudaines, & l'intemperie de nostre air, l'empeschent de
venir

venir à sa perfection. Nous avons aussi fait adionster
un autre Cresson des Indes, tiré de Dodonée.

De l'Herbe Payco.

CHAP. XIX.

I'Ay receu vne certaine herbe de Peru, appelée
audiect lieu *Payco*, les fueilles de laquelle, sont ^{*Payco.*}
semblables à celles du plantain, tant en forme,
qu'en couleur, icelles estans seiches, sont fort ten-
dres, fort acres, & chaudes au goust. La pondre de
ceste fueille prise avec du vin, est bonne pour les
douleurs nephritiques, prouenantes de cause froi- ^{*Ses ver-*}
de & ventosités: & la plante cuicte en eau, appli- ^{*sus.*}
quée en forme d'emplastre sur la partie malade,
produict vn mesme effect: ce que j'ay trouué tres-
certain pour l'auoir experimenté.

De l'herbe profitable aux maladies des reins.

CHAP. XX.

ON nous en a aussi enuoyé vne autre fort ^{*Herbe*} uti-
le pour les maladies des reins, prouenantes ^{*profita-*}
de cause chaude, en faisant liniment de son suc ^{*ble aux*}
mésé avec vnguent rosat sur la partie doulente, & ^{*reins.*}
y appliquant dessus les fueilles de la mesme plan-
te: le suc appliqué aux inflammations & erysipe-
les, leur est fort utile: car il leur oste les inflam-
mations, & mitigue la douleur.

Ses fueilles sont comme celles de la laitüë,
nouuelles & tédres, & de mesme verdure, lesquel-
les n'ont point de goust, & insipides, si bien qu'il
semble que ce soit vne herbe grandement froide.

De

De la petite Laituë Sauvage.

C H A P. X X I.

Petite Laituë sauvage. **D**Auantage on nous a apporté vne autre sorte d'herbe, appellée *Laituë Sauvage*, les fueilles de laquelle sont semblables à la *Laituë*, de couleur verte, tirant sur le noir.

La decoction des fueilles tenuë longuement en la bouche, du costé que les dets font mal, les guerit. Autant en faiët le suc, si on en faiët distiller quelques gouttes dedans le creux des dents, y mettant dessus l'herbe broyée. Elle a vn goust fort amer: i'estime qu'elle excède en chaleur le premier degré.

De l'herbe propre aux Rompures.

C H A P. X X I I.

ON m'a enuoyé vn peu d'vne certaine plante, la forme de laquelle ie n'ay peu obseruer, d'autant qu'elle estoit brisée & fracassée, & fort seche.

Herbe qui guert les hernies.

Ils m'escriuent qu'elle a vne merueilleuse propriété, contre la rompüre des petits enfans, & des grands. Vn certain Indien s'en sert, & l'applique recête, & broyée sur la rupture, en vsant par apres d'vne certaine & merueilleuse façon de ligature, d'autant que ceux qui sont liés, ne laissent pas d'aller aussi bien sans brayer, que s'ils en auoyët, comme m'a esté dit par vn certain qui a esté guery d'vne sëblable maladie, par l'vsage de ladite Herbe,
& liga

& ligature. l'estime que telle ligature seule suffit (si elle est si forte comme il disoit) sans y appliquer aucune herbe, ou autre chose que soit d'autant que j'ay veu icy vn de Cordouë qui guerissoit tous ceux qui estoient rompus, par la seule ligature, & sans leur faire porter aucun brayer: ce qui est tres-veritable: & y en a encores en ce pays icy pleins de vie lesquels il a gueris.

De la Verueine.

CHAP. XXIII.

CE gentil-hôme m'a eserit de Peru, qu'il croist beaucoup de la Verueine, du long des riuieres, qui tombent des montagnes de ce Royaume là, laquelle est semblable à celle qui vient en Espagne, & toujours verte, de laquelle les Indiens se seruent pour la guerison de plusieurs maladies, principalement contre toutes sortes de venins, & pour ceux qui ont esté empoisonnés, dedans les viandes.

*De la
Verueine
du Peru.*

Vne Damoiselle retournant de Peru, m'assëura qu'elle auoit esté malade durant plusieurs années, & s'estant seruie de plusieurs medecins, en fin elle s'adressa à vn certain Indien, lequel auoit la reputation d'estre fort bië versé en la cognoissance des herbes, & qu'il faisoit profession de medecin entre les Indiens, lequel luy fit prendre du suc de Verueine espuré, duquel en ayant vsé quelques iours, cela luy fit sortir vn vers ou lombric (elle l'appelloit vne coleure) gros, velu, & qui auoit plus d'vn pied de long, & la queue forchue, dès au-

si tost

si tost elle fut entierement guerie : & qu'elle auoit conseillé à vn gentil-hôme de Peru , qui estoit continuellemēt malade, de prédre tous les matins dudit suc meslé avec du sucre (car elle en auoit vsé de la sorte, à cause de son amertume) dont il rendit plusieurs vers longs , minces , & entre autres , vn aussi long qu'une ceincture blanche , ^a & tout incontinent apres, il recouura entierement sa santé.

Cela fut cause qu'elle en donna à plusieurs autres qui auoyent esté longuement malades, & qui estoient soupçonnés d'estre réplis de vers, tous lesquels apres auoir auallé du suc de Verueine, vuyderent par le ventre vne grande quantité de vers & furent gueris. Elle tenoit ce remede si assuré, qu'elle me fit voir vn siē seruiteur, lequel à cause d'une lōgue maladie, de laquelle il estoit affligé, on disoit auoir esté enforcelé , mais qu'iceluy apres auoir beu ce suc de Verueine , rendit par la gorge , plusieurs choses de diuerses couleurs, qu'il auoit dans l'estomach, qu'on disoit estre le bocon qu'il auoit auallé , & incontinent auoit esté guery.

Quand à ces enchantemens, & breuages empoisonnés , ie vous en diray ce que j'ay veu moy-mesme.

Le seruiteur de Iean Quintana , vn des premiers bourgeois de ceste ville , reiecta par la gorge en ma presence , vn gros peloton de cheueux deslies , de couleur baye, & si en auoit plusieurs autres pliés dedans vn papier qu'il gardoit , lesquels il auoit vomys deux heures au parauant: ce qu'estant sorty , il ne fut plus tourmenté d'aucune maladie, sinon que de celle qui luy auoit esté causée par ses vomissemens si violens.

Iean L'ange medecin Allemand, homme fort docte, recite auoir veu vne femme qui se plaignoit ordinairement d'vne grande douleur d'estomach, laquelle apres auoir reiecté & vommy plusieurs pieces de verre, de vases de Porcellaine, avec plusieurs espines de poissons, incontinent elle auroit recouuré sa santé.

Beniuenius raconte vn semblable exemple, au liure des maladies admirables. Mais ce dont ie m'esmerueille le pl^s est: qu'vn certain villageois tourmenté de tres-grandes douleurs de ventre, & la douleur ne pouuant estre adoucie par aucū remede, se couppa la gorge avec vn couteau: ayant ouuert son corps on y trouua grande multitude de cheueux, tels que ceux que nous auons dit cy dessus auoir esté vomis, avec quelques pieces de fer. Quand à moy ie tiens que ce sont sorcelleries & enchantemens du Diable: car cela ne se peut mettre au nombre des choses naturelles.

ANNOTATIONS.

^a François Zinnig, apoticaire tres-expert du Prince Matthias Archiduc d'Autriche, m'a raconté vn semblable & non moins estrange exemple.

Luc Farel, cuisinier dudit Prince, & qui l'auoit esté de Marie Royné d'Hongrie, & puis de Marguerite Duchesse de Parme, tous les ans, & aucunesfois de trois, ou de six en six mois, iette par le fondement vne certaine matiere desliée, & gluante longue comme des tresses estroictes, blanche, & crespue, non continuë, & entiere, mais laquelle il est contraint de tirer par pieces, de six, douze, ou quinze aulnes de long: au parauant que ces accidens

accidens luy suruiennent , il a accoustumé d'endurer des grandes douleurs en la poitrine sous la mamelle droite , & pour s'alléger d'icelles. Il se purge le corps avec des Pillules Agregatiues , & vuyde la matiere que ie viens de dire, quoy faiët, il est aussi tost guery. Et d'autant que la pluspart du temps, il est si malade d'une pesanteur de teste , qu'il ne peut sortir du logis , ny s'en aller aucune part, par le conseil & aduis de certaines personnes , il porte d'ordinaire la racine de Venicenne pendue au col.

Il me souuient aussi d'une presque semblable chose, qui est aduenüe despuis quelques années en çà , à Nicolas Vlierden, Jurisconsulte , & fameux Aduocat , en la ville d'Anuers, qui en certaine saison de l'année, auoit accoustumé de vuidier par le ventre , une certaine matiere emmôcelée en pelotôs comme cheueux de femme, laquelle estant hors il se trouuoit mieux : car autrement , estant maigre & pasté , il estoit le plus souvent malade , auant ces Symptomes.

Du Nasitort , ou Cresson.

CHAP. XXIV.

Cresson de Peru. **I**'Ay vne herbe apportée de Peru , appelée Nasitort: elle est petite, & a les feuilles rondes , yn peu plus grandes que celles de la petite Lentille. Le suc de ceste herbe broyée, instillé dâs les playes fraisches , & l'herbe broyée appliquée dessus , les guerit & cicatrise aussi bien que l'herbe à la Roync. Quand on la mange , elle a le goust du Cresson: il semble qu'elle soit de qualité bien chaude.

*De l'Herbe par le moyen de laquelle, on
predit la mort ou la vie des
malades.*

C H A P. X X V.

EN l'année 1562. comme le Comte de Nieva *Herbe*
faisoit seiour en Peru, il se trouua vne femme *par le*
entre ses domestiques, le mary de laquelle estoit *moyende*
gisant au liect, affligé d'vne grande maladie, à rai- *de laquel*
son dequoy, vn certain des principaux des Indes la *le on pre-*
voyant triste, luy demanda si elle desiroit sçauoir *dit la*
si son mary r'eschapperoit de ceste maladie, qu'il *mort ou*
luy enuoyeroit la branche d'vne herbe, laquelle *la vie des*
elle mettroit en la main gauche de son mary, qui *malades*
par apres la tiendroit longuement ferrée en la
main: que s'il en deuoit r'eschapper, tant qu'il tien-
droit ceste herbe en la main, il seroit allegre &
ioyeux, au contraire s'il deuoit mourir, il seroit tri-
ste & fasché.

L'Indien luy ayant enuoyé ce rameau, elle le
mit en la main de son mary, le luy faisant bien ser-
rer: mais dés aussi tost il entra en vne telle tristesse
& fâcherie, qu'elle craignant qu'il ne mourut
tout à l'heure, le luy osta d'entre les mains, & le
ietta là, iceluy mourut quelques iours apres.

Comme ie desirois de sçauoir la verité de cest
affaire, vn gentilhomme qui auoit demeuré plu-
sieurs années en Peru, m'assura que c'estoit chose
veritable: & que ceste façon de faire estoit vsitée
entre les Indiens, quand il leur suruenoit quelque
maladie, ce qu'à la verité, m'a apporté vn grand
estonnement.

De la plante *Coca*.

C H A P. XXVI.

Coca.

Comme j'auois toutes les enuies du monde, de voir ceste plante si celebre despuis tant d'annees parmy les Indiens, appellé *Coca*, laquelle ils sement, & cultiuent avec si grand soing & diligence, d'autant qu'il n'y a pas vn qui ne la mette tous les iours en vsage, & s'en donne du plaisir, elle m'a esté apportée.

*Descri-
ption de
la plâre.*

Elle est de la longueur d'une aulne, ses feuilles sont vn peu plus grandes que celles du Meurte (lesquelles ont comme vne autre feuille empraincte au milieu d'icelle, de mesme forme) molles, de couleur verte claire: le fruit est grappu, rouge comme le Myrtille lors qu'il commence à se meurir, de mesme grosseur, & noir quand il a atteinct sa parfaite maturité: lors est le temps de faucher l'herbe laquelle estant couppee, on la fait seicher dans des paniers, & autres choses, à celle fin, qu'elle se puille mieux conseruer, & trāsporter en autre pays car on la porte vendre des montaignes en d'autres, & la troquent contre d'autre marchandise, habits bestail, sel, & cōtre autres choses, d'autāt que l'herbe leur sert d'argent. On conserue la semence dedans du Mastich. d'oū estāt tirée, on la seme ailleurs en vn terroir bien cultiué, de rang en rang, comme nous faisons les febues & les pois.

*Vsage de
la plante
Coca.*

L'vsage de la plante *Coca* est fort commun entre les Indiens en plusieurs choses, tant en celles qui sont necessaires pour voyager, qu'ez autres qui leur donnent du plaisir en leurs maisons, en ceste maniere:

maniere:ils bruslēt des coquilles & escailles d'huitres, & les mettent en cendres comme si c'estoit de la chaux:puis ils maschēt à belles dets les feuilles du Coca, & meslent parmy la poudre lesdiētes coquilles bruslées, & les pestillent ensemble, en sorte toutesfoys, qu'il y aye moindre quantité de chaux, que de feuilles:de ceste masse ils en forment des trochisques, & les font secher. Quand ils en veulent vsfer, ils mettent vn de ces trochisques en la bouche,& le sucçent,le tournans çà & là dans la bouche,& le retenans tant qu'ils peuuent:cestuy la consumé,ils en prennent vn autre,ainsi consecutiuelement continuans tout le long du chemin, tant que dure leur voyage,principalement s'il leur faut passer par des deserts, où il ne se trouue aucune chose à manger ny à boire,d'aytant qu'ils affermēt, que pour tenir d'ordinaire en la bouche ces trochisques, ils sont rassasiés & desalterés, & leurs forces maintenues.

Si tant seulement ils en veulent vsfer pour plaisir,ils mangent la Coca toute seule,& la tournoyēt dedans la bouche,iusques à ce que toute la faculté soit consumée,puis ils en prenēt d'autre. Mais s'ils se veulent enyurer, ou estre ravis cōme hors d'eux mesme,& se rendre quasi comme insensés,ils meslent avec l'herbe Coca,des feuilles de l'herbe à la Royne, les maschent & auallent tout ensemble: par ce moyen ils sont transportés hors d'eux mesmes, comme gens yures, prenans vn grandissime plaisir en cela. Et à dire la verité c'est vne chose bien esmerueillable,de voir combien ces Indiens, prennent plaisir à se comme priuer de leurs sens,& entendement,puis que pour c'est effect,ils premēt

212 N I C. M O N. D E S M E D I C.
le Coca, avec les feuilles de Nicotiane, cōme nous
auons dict du Tabaco, au second liure de ceste Hi-
stoire.

A N N O T A T I O N S.

Nous auons redigé par escrit l'histoire de l'herbe Coca
en nos Annotatiōs sur le chap. du Beire, du premier liure
des Drogues & Espiceries, tirée des Cōmentaires de Pier-
re Cieça, touchant l'histoire de Peru.

Bēzo aussi au liure 3. chap. 20. en parle de ceste manie-
re. Quand ils veulent aller aux champs (il parle de ceux
de Peru) ils oignent leur face d'un certain Bitume rouge,
& portent dans la bouche vne herbe (appelée Coca) com-
me un médicament qui leur sert de nourriture, car assurés
de l'aide d'icelle, ils marchent tout un iour sans auoir faim
ny soif. Ceste herbe est la principale des choses dont ils
traffiquent.

Du Cacaui.

C H A P. XXVII.

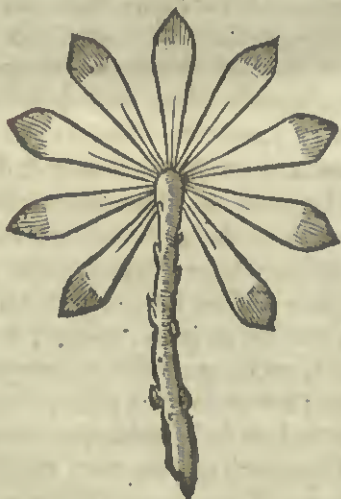
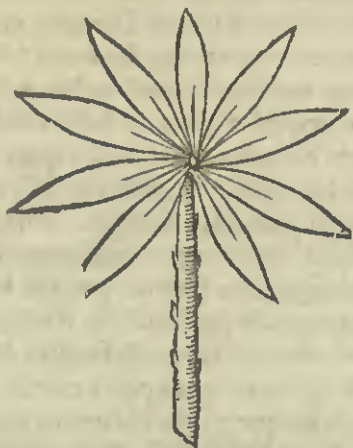
LE recourray aussi par mesme moyen, selon la
charge que i'auois donné à quelques vns de mes
amis, de m'apporter de la ville Sainct Dominique:
les feuilles de ceste herbe de laquelle on fait le Ca-
caui.

Cacaui. Or le Cacaui n'est autre chose que le pain, duquel
il y a si long temps que les Indiens se substātent, &
nos Espagnols s'en nourrissent pour le iourd'huy.
On le faict avec vne herbe appelée des Indiens
**Descri-
ption du Yuca,** haute de cinq ou six empās, ses feuilles larges,
Yuca. &

& eslargies comme la main d'un homme, diuifées en sept ou huit lambeaux tousiours verds. On le seme en terre bien cultiuée & labourée en seillons avec des pieces de sa racine. Le fruit (il entend la racine) est gros comme vn petit peloton de fil, ou gros nauau, ayant l'escoree de dehors obscure, & au dedans fort blanche, de laquelle (apres en auoir osté l'escorce) ils en font du pain en ceste maniere.

Après l'auoir pelé, ils le couppent & hachent en petits morceaux, avec certains instrumens (semblables à ceux desquels les femmes peignent le lin) qui ont des dents fortes & poinctuës: ils iettēt ces morceaux dans vne besasse faicte de feuilles de Palme, & y mettent dessus certains poids comme grosses pierres, à celle fin que par la pesanteur d'icelles, ils puissent exprimer le suc du fruit, lequel estant bié exprimé, la plus grosse matiere du fruit demeure, qui ressemble au marc des amandes apres qu'on les a pressées: laquelle estant mise dans vne poëlle, on la faict cuire à petit feu affin qu'elle s'espoissille en la remuant & tournant d'un costé & d'autre, cōme on faict les œufs fricassés, comme elle est bien espoissie, on en faict des gasteaux, qui sont de l'espoilleur d'une monnoye d'Espagne, qui vaut huit Reales, lesquels ils font seicher au Soleil. Ces gasteaux leurs seruent de pain, lesquels nourrissent beaucoup, & se peuuent conseruer longuemēt sans se corrompre; car on les met pour prouision dans les vaisseaux en lieu de biscuict, qui viennent de ce pays là en Espagne: il est vray que l'usage de ce Cacaui, faict de son aspreté venir l'estranguiillon, si on ne le faict destremper avec du boüillō, ou de l'eau, ou bien qu'on ne le mesle avec d'autres viandes:

Feuilles & rige de deux especes de Yuca.



car par ce moyen on le peut mâger, mais celuy qui
la voudra manger sec, il faut qu'il tiene continuel-
lement

lemét vne bouteille pleine d'eau en l'autre main, autrement, il n'en pourroit aualler.

Mais c'est vne chose admirable, que du naturel du suc duquel nous venôs de parler: car si vn homme, ou quelque autre animal en boit, ou en taste, il en meurt tout à l'heure mesme, comme s'il auoit pris de la poison: mais si on le fait premierement bouillir iusques à la moytié, & puis qu'on le laisse refroidir, il sert d'aussi bon vin aigre, que s'il auoit esté fait avec du vin, si on le fait cuire iusques à ce qu'il soit espoissi, il deuiet doux, & leur sert de miel: voyés combien importe la coëtiõ, puis qu'elle conuertit vne mortelle poison, en vne bonne nourriture & breuuage.

Et ne se faut moins esmerueilleur que toute la *Yuca de* *Peru* qui croist en la terre ferme, encores qu'elle soit la mesme que celle qui croist à Sainct Dominique (de laquelle on fait le *Cacai*) est salutaire, & que son fruit (*racine*) est bon à manger, & son suc à boire, sans qu'il fasse aucun mal: Au rebours celle qui croist à Sainct Dominique (en quelque maniere qu'on la mange) & son suc n'estans pas cuit, fait mourir ceux qui en mangent. Et que la nature des lieux est de si grande importance, que ce qui croist en terre ferme, peut seruir de nourriture salubre, & croissant en toutes isles, est vne poison mortelle comme escrit Collumelle, que la pesche à esté vne tres-dâgereuse poison en Perse: mais despuis qu'elles ont esté transplantées en Italie, elles ont perdu ce mauuais suc, & en ont rendu vn fouët, tresbon & salubre fruit.

Quoy qu'il en soit puis que toutes les prouinces des Indes abondent en *Mays*, & qu'il y est fort *Mays*.



commun, ie ne voudrois point manger du *Cacani*,
d'autât que le *Mays* ne nourrit pas moins que no-
stre

être froumêt, n'ayât aucune mauuaise qualité, mais est sain & profitable à l'estomach. On en faiët du pain côme du Cacai, car on le faiët moudre pour le reduire en farine, puis en y adioustant de l'eau, on en faiët de la paste, de laquelle ils formēt des grosses masses rôdes, lesquelles ils font bouïllir en l'eau, mais il les faut manger fraisches, d'autant qu'estās dessëichées, elles sont aspres, & ne les peut on aualer qu'avec difficulté, mesmes que ceste sorte de pain leur gaste les dents.

l'estime que les Batades sont fort communes en ces pays-là, & que c'est vne viande d'vne grande nourriture, & qu'elle est de moyenne substâce entre la chair & les fruiëts, venteuse toutesfois: mais estans rosties elles ne le sont aucunement, mesmes si on les mange avec quelque bon vin: d'icelles on en faiët des conserues qui ne sont gueres moins agreables que le codignac, des massépains, gasteaux, & plusieurs autres choses fort agreables à manger: car elles sont propres pour en faire toutes sortes de conserues & viandes.

Maintenant les Batades sont si frequentes en Es- *Batades
certaines
racines.* paigne, que tous les ans ils en arriue dix ou douze longues nauires qu'ils appellent Carauelles chargées, en la ville de Siuille, de Velez Malaga. On les plante, ou petites toutes entieres, ou grâdes coupées en piësses, en vn terroir bien cultiué & labouré, & naïssent par ce moyen fort heureusement, car en l'espace de huit moys, elles deuiennent si grosses, qu'elles sont bonnes à manger, & propres pour autres vsages.

Elles sont temperées, & cuiëttes ou rosties, tiennent le ventre lasche: elles ne sont pas bonnes à

ANNOTATIONS.

Oniede en son Epitome & liure septiesme de son Histoire des Indes, escriit beaucoup de choses dignes d'estre leües, du Cazabi, de la plante Yuca du Mays & des Batades desquelles on voit le pourraiët & description en l'histoire des plantes de Charles de l'Escluse.

Gomara aussi en son Histoire generale, chap. 71. où il descriit les raretés qui se trouuent en l'Isle Sainte Marthe, raconte du Yuca, des choses du tout semblables a ce qu'en diët nostre Autheur.

Yuca.

La Yuca, diët-il, qui croist, en Cuba, Hayti, & autres Istes, est trespernicieuse, si on la mange crüe: mais si on en mange en ceste Prouince, elle est salubre. Ils en mangent ou crüe, rostie, ou bouillie, & en quelque maniere qu'elle soit aprestée elle est d'un goust agreable. On seme la racine, & non la semence: on labourre la terre en seillons, puis on coupe les tiges de la plante qui sont niassues, grosses, pleines de nœuds, & de couleur cendrée, tout de mesme quand on pouë les sarmens de la vigne, chacune de squelles on ensonit en chasque seillon, de sorte que la moytié sort hors de terre, dès aussi tost qu'elles ont pris, elles sortent hors d'une coudée, les feuilles sont verdes semblables à celles du chanure: & ce qui est hors de terre, se conuertit en racines semblables à des naneaux de France. Il y a de la peine à les semer & cultiuier, toutesfois la recolte est assuree, car le fruiët consiste en racine Elle meurit d'ans un an, toutesfois elle est meilleure, si elle demeure deux ans cachée en terre.

Des

Des Tuyaux propres pour les Asthmatiques.

CHAP. XXVIII.

ON apporte de la Nouvelle Espagne, certains Tuyaux de canne, oings dedàs & dehors d'une certaine gomme, laquelle selon mon iugement, n'est autre chose que le suc de l'herbe à la Royne, car elle monte en la teste: j'ay opiniõ qu'ils en emplastrent la canne, d'autant que de soy il tiët ferme & s'il est de couleur noire, mais quãd il est endurcy, il n'est pas tenace: l'on brusle le tuyau du costé qu'il est enduict de Bitume, & de l'autre costé, on le met en la bouche, & en hume on la fumée, qui faiët fortir hors la poitrine, toute la pituite, & toutes les humeurs purulentes, ils en vsent lors qu'ils se sentent pressés de quelque difficulté de respirer.

Tuyaux pour les Asthmatiques.

Je me suis pris garde qu'un homme de qualité qui se trouuoit grandement affligé d'un Asthme, s'en sentit grandement soulagé pour vser de ce remede: auparauant il auoit accoustumé de sentir vne pareille commodité de la fumée de l'herbe à la Royne: c'est pourquoy ie dis qu'il faut que le suc de l'herbe à la Royne soit mixtionné, car on trouue par experience que l'vsage de l'un & de l'autre, est assésuré, & profitable.

J'ay remarqué que plusieurs malades Asthmatiques venans des Indes, maschoyent les feuilles de Tabaco, & aualloyent le suc qui en prouenoit, afin de chasser hors par ce remede les matieres, purulentes, lesquels encores bien que cela les enyrast, si est ce pourtant qu'il apparoilloit auoir trouué du profit en ce remede, tant pour faire sortir la pur-
riture,

Tabacc.

riture, que aussi pour arracher la pituite attachée à la poëtrine.

C'est vne chose esmerueillable du grand nombre des vertus & proprietés, desquelles est douïée ceste herbe icy, lesquelles se desconurent tous les iours: car outre celles lesquelles i'ay descrites en mon liure second, i'en pourrois aussi raconter tout autant, que du despuis i'ay moy-mesmes obserué ou appris des autres.

De la Liqueur Ambia.

CHAP. XXVIII.

*Liqueur
Ambia.*

ON m'a enuoyé dedans vn gros tuyau de canne, vne certaine liqueur, qui coule d'vne fontaine, qui n'est pas trop esloignée du riuage de la mer, iaune comme du miel liquide, & de l'odeur du Tacamahaca.

Ses vertus.

Ils disent, & me donnent aduis par lettres, que elle a des grandes proprietés, principalement aux maladies inueterées, & qui procedét de cause froide: elle allegé & addoucit toutes douleurs qui proüiennent au corps, de froid, ou de vétosités, & guerit la gratelle: elle resout toutes sortes de tumeurs, elle a les mesmes effects que le Tacamahaca, ou la gomme Caraingne, & sert en ce pays là au lieu d'icelles. On ne la peut manier qu'on n'aye les mains mouïllée: & en quelque part qu'on la mette, elle si attache si fort, qu'on ne la peut arracher, iusques à ce que par succession de temps elle se consume.

On m'en a enuoyé en fort petite quantité, & tant seule

seulement pour môstre, d'autant qu'elle est en grâ-
de estime en ce pays-là, & on ne l'enuoye que pour
chose de grand prix. Elle est chaude au troisieme
degré, & participe d'une manifeste lenteur.

Du Baulme de Tolu.

CHAP. XXIX.

ON nous apporte maintenant d'une certaine *Baulme*
Prouince de la Terre Ferme, située entre Car- *de Tolu.*
thage & le Nom de Dieu, vn Baulmé appellé *Tolu*,
par les Indiens, qui est de grande efficace, & vn des
plus excellens medicamens qu'on aye iusques à ce
iour d'huy apporté de ce pays-là.

Les arbres d'où il est tiré semblét à des petis Pins, *Sa descri*
espendans plusieurs rameaux çà & là, & ayans les *ption.*
feuilles semblables à celles du Carrobier, toujours
verdes: ceux qui naissent en terres cultiuées, sont
meilleurs que ceux qui sont sauuages.

Les Indiens recueillent ceste liqueur en incisant *Commēt*
l'escorce de l'arbre, qui est tendre & desliée, met- *ils tirent*
tans au dessous, & attachâs à l'arbre, comme cer- *ceste li-*
tains culliers faictz de cire noire, laquelle croist au- *queur.*
dit pays, dans lesquels il reçoient la liqueur qui
sort desdictes incisions qu'ils ont faictes à l'escorce
de l'arbre, laquelle ils vuydent puis apres, dedans
d'autres petis vases preparés pour cest effect: il est
vray qu'il le faut faire durant les grandes ardeurs
du Soleil, affin que la liqueur coule plus aisément,
car la nuit à cause de la frigidité de l'air elle ne
coule point: il sort aussi quelquesfois des nœuds de
l'arbre quelque peu de liqueur, laquelle pour n'y
en

en auoir que bien peu, tombe en terre, & se perd.

Mouches à miel qui elaborent la cire noire. Or les mouches à miel^a qui sont ceste cire, sont noires, & l'elabourent dedans les fentes & cauer-nes sous terre. l'en ay veu apporter grande quantité en Espagne, de laquelle on se seruoit pour faire des torches, mais à cause de la mauuaise odeur que rendoit sa fumée, l'usage en a esté deffendu du despuis, toutesfois on l'a employée en des medica-més. Car on en fait des cerats tres-vtiles pour appaiser les douleurs qui prouiennent de cause froide qu'elle qu'elle soit: car elle resout les enflures, & apporte plusieurs autres commodités.

Loiange du Baulme de Tolu. Au reste ceste liqueur de Baulme est fort celebre entre les Indiens, à cause de ses grandes propriétés: desquels les Espagnols les ayant despuis apprises, pour veoir des admirables effects d'icelle, l'emporterent en Espagne, comme vne chose de tres-grand prix, l'acheptât en ce pays là fort chèrement, & non sans cause, veu qu'il me semble estre meilleur, & auoir des plus grandes vertus, que celuy qui est apporté de la Nouvelle Espagne.

Il est de couleur rouge, tirant sur le doré, d'une consistence moyenne, entre liquide & espois, fort gluant, & fort adherent en quelque partie qu'on l'applique, d'une saueur douce & agreable, qui ne prouocque point à vomissement si on le prend comme les autres sortes de Baulme, il est d'une odeur tres-excellente, & qui retire fort l'odeur tres-agreable des Limós, si bien qu'en quelque part qu'il soit, ou ne le peut cacher, ains il rend le lieu on l'on l'a mis plus agreable par son odeur: que si ou en broye quelque peu sur la paume de la main, il redra vne odeur tres-agreable presque commē le Iouffemin.

Ses facultés sont grandes, d'autant qu'il est tiré *Ses vtz*
 par incision, comme anciennement on tiroit celuy *1111.*
 d'Égypte, & a les mesmes propriétés pour lesquelles
 celuy là estoit celebré.

Il guerit toutes les playes recentes, consolide, & conglutine les labies d'icelles, & ne laisse point naistre en icelles aucunes matieres purulentes: & qui plus est, il ne laisse aucunes marques de cicatrice aux playes qu'il a gueries, moyennant qu'on aye bien reioint leurs labies, voila pourquoy il est fort singulier aux playes de la face, parce qu'il les guerit & cicatrise, sans qu'il s'y engendre aucune matiere purulente, ne laissant aucune marque. Or premierement il faut nettoyer la playe de toute ordure, la laver avec du vin, & puis tresbien vnr les labies, & les oindre de Baulme vn peu tiede, y appliquer aussi dessus du linge en deux doubles trempé dâs ledit Baulme, & lier la playe en telle sorte, que les labies ne se puissent entreouvir: en apres il faut viure sobrement, & ouvrir la veine si besoin est: le quatriesme iour qu'on la desbande (sinon que par fortune il nous suruint quelque accident qui nous cōtraignit plustost à la desbander) & on trouuera la playe entierement consolidée. Que s'il est de besoin de penser la playe tous les iours, elle se clorra, si coup sur coup, on y applique du linge trempé, dans la liqueur de ce Baulme: car sa faculté est d'empescher que la matiere ne s'engendre en la playe. Il est aussi principalement vtile aux playes auxquelles il y a fracture d'os, apres en auoir tirées toutes les piesses qui sôt separéz, & laisser les autres sans les toucher, car le Baulme a ceste propriété de
 les

les ietter hors ; & consolidera la playe peu à peu. Il a aussi vne vertu esmerueillable aux playes des ioinctures, aux coupures, & picqueures de nerfs, car ils les guerit, empeschant qu'ils ne se retirent, & rendent par ce moyen les membres inutiles & priués de mouuemens. Les playes profondes & cauerneuses sont gueries par le moyen de ce Baulme meslé avec du vin blanc & ietté dans icelles avec vne Syringue, & puis mis hors trois heures apres: on en fait de mesmes aux playes faictes par quelque picqueure, en y iettât vn peu de Baulme chaud dans icelle, vne fois le iour. Danantage il est propre aux contusions, & autres operations qui demandent la main du Chirurgiẽ, pourueu qu'il n'y aye aucune grande inflammation: car icelle estant ostée, par des medicamens à ce conuenables, on se sert du Baulme.

Aux maladies auxquelles la main du Chirurgiẽ n'est pas necessaire, comme en l'Althme ou difficulté de respiration, deux ou trois gouttes d'iceluy prises dans du vin blanc, sont grandement souueraines: Il appaise les douleurs de teste prouenant de cause froide, si on bande la teste avec vn linge mouillé dedans ceste liqueur: si on l'applique sur les temples, il arreste toutes les defluxions, principalement des yeux, & oste les douleurs appliqué chaudement sur le cerueau, il l'allege de ses douleurs, le fortifie, & si c'est vn bon remede contre la Paralyse.

Quelques Phthifiques en ont vsé en auallant deux ou trois gouttes qu'ils se mettent sur la paume de la main, & en ont senty vn grand soulagement, d'autant qu'il nettoye fort bien la poitrine.

Si au commencement des frissons des fiebres quartes, & des tierces longues & importunes, on en faiçt prendre trois ou quatre gouttes dans d'eau de vie chaude, c'est vn souverain remede, mais il faut auparauant lesdits frissons oindre le cerueau du mesme Baulme, meslé avec huyle bouillant de ruë. D'auantage si on oingt d'iceluy le ventre, depuis l'orifice de l'estomach iusques au nombril, l'estomach en est fortifié, & est desliuré de douleurs, & redonne l'appetit perdu, la concoction aydée, & les ventosités dissipées: mais il faiçt ces effects avec beaucoup plus grãde efficace, si on mesle esgalement du Baulme, avec l'huyle Nardin simple, ou composé, & se peut mieux appliquer par liniment.

Les Indiens ont appris par longue experience, que ceux qui deuiennent enflés comme les Hydropiques, s'ils font vn liniment sur le ventre de ce Baulme, meslé par esgales portions avec vn vin-guent aperitif, principalement sur le costé de la rate, cela leur apporte vn grand allegement. Il resout toutes sortes d'enfleures, & œdemes, en quelque partie du corps qu'elles soyent: il guerit aussi toutes douleurs inueterées prouenantes de cause froide, estant appliqué en forme d'emplastre, & continuellement porté sur la partie, iusques à ce qu'il tombe de soy mesme. Il a les mesmes effects, quand il est appliqué chaudement, & que l'on y met du linge dessus trempé en eau de vie tresbonne & chaude, sur la partie ou seront enclos les vents, soit sur le ventre, ou autres parties du corps. Il a aussi vne grande efficace, contre les douleurs Nephritiques, si tout chaud on le mixtionne avec d'autres huïles

propres à ceste maladie pour en faire liniment : il appaise les douleurs qui surviennent par la retraction des nerfs, & les relasche, & si durant les grandes chaleurs, on les frotte & oingt d'iceluy: Il guerit aussi les parotides, ou escrouelles cachées & descouvertes.

Ceste merueilleuse liqueur est douée de plusieurs autres propriétés, desquelles ie n'ay pas la cognoissance: mais celles que j'ay peu apprendre, ie les declare à tout le monde, à celle fin qu'un chacun se puille servir d'un si excellent médicament, & doié de tant de singulieres vertus, que le temps descouvrira en beaucoup plus grand nombre, & plus grandes.

ANNOTATIONS.

Hugues Morgan mon singulier amy m'a donné (si ie ne me trompe) à mon despart de Londres, en l'année 1581. d'un peu de ce Baulme. Il m'envoya aussi une autre liqueur en l'année 1589. sous le nom de Baulme Sainct Dominique, qui conviét fort au marques de cestuy cy: car il estoit d'une consistence moyenne, entre liquide & espoisse, fort glueux, doux, d'une saueur agreable, & d'une odeur du tout souëfue, plus toutesfois iaune que rouge esclatant: si ce n'est que on l'ayme mienx rapporter à la Resine de sapin ou de Carthage desquelles nostre Authenr a traité au precedem. Il m'envoya aussi une autre liqueur iaune, claire, odoriferante, qui n'avoit qu'un escrete au tout simple de Baulme. A dire la verité l'une & l'autre Resine est beaucoup plus odoriferante que le Sapin, & approchant à la bonne senteur du Baulme qui est apporté de la Nonnelle Espagne.

*à François Lopez de Gomara, au chap. 8. de son Histio-
re gene*

re generale Pierre Cieca, en la premiere partie de la Chronique de Peru chap. 25. Jean de Lery, en l'Histoire de l'Amérique chap. xi. font mention de ces abeilles. Mais d'autant que Lery, & Cieca, descriuent la forme des abeilles il m'a semblé bon d'insérer icy leurs paroles, qui sont telles: Il y a des abeilles qui nichent dedans le creux du Ceyba grand arbre, & autres, ou elles elaborent leur miel, qui n'est pas moins bon, que celui d'Espagne, ou selon le dire de Cieca, desquelles y a trois especes. L'une un peu plus grosse que les tabons, lesquelles sur l'entree de leurs rayons de miel, accommodent un tuyau de la longueur de demy doigt, du tout semblable à la matiere de laquelle elles font la cire, par lequel les abeilles entrent dedans les ruches, ayant leurs aïstes chargées de ce qu'elles ont recueilli des fleurs: ceste sorte de miel est un peu aigre, chascque ruche rend un peu plus d'une livre. L'autre espece d'abeilles est un peu plus grande, noire (car celles cy dessus sont blanches) l'orifice par lequel elles entrent au creux de l'arbre, est fait de cire meslée avec une autre matiere dure comme pierre: ceste sorte d'abeilles font un miel beaucoup meilleur que les precedentes, tellement que quelquesfois on tire d'une ruche, trois mesures, qui valent autant comme le Congius des anciens qui contenoit environ neuf à dix livres. La troisieme espece d'abeilles, surpasse en grosseur celles d'Espagne, mais elles n'ont point d'aiguillons, toutes fois elles s'elancent impetueusement sur ceux qui veulent enlever leurs ruches, & se iettent d'une façon estrange dans les cheueux de la teste, & de la barbe: on trouue dedans les ruches de celles cy, aucunes fois plus de douze livres de miel, beaucoup plus excellent que celui des autres.

Les abeilles de l'Amérique dict du Lery sont dissimilaires aux nostres, & ressemblent plustost à ces petites

monfches qui nous font l'ennuy en Esté, principalement quand les raisins font meurs, elles font leur miel & leur cire, par dedans les creux des arbres, d'où les habitans du pays ſçauent fort bien tirer l'un & l'autre. Les bornals deſquels on n'a pas encores tiré le miel, ſont appellés par eux, yra-yetic: car yra en leur langage ſignifie miel, & yetic, cire: ils mangent le miel de meſme façon que nous: & quand à la cire, qui eſt preſque auſſi noire que poix, ils la reduiſent en maſſe de la groſſeur d'un bras. Ils n'en font ny chandelles, ny flambeaux (car ils n'vſent point d'autre lumiere la nuit, que des pieces d'un certain bois allumées qui rendent vne flamme claire) mais ils en bouchent principalement les tuyaux de groſſes cannes, dedans leſquelles ils ſerrent leurs pannaches, afin qu'ils ne ſoyent gaſtés par vne eſpece de papillons qu'ils appellent Arauers.

Iean Staden auſſi, qui fut priſonnier durant quelque temps entre les Breſiliens amis des François, & qui meſmes n'eſchappa d'entre leurs mains, ſans vne grande faueur & prouidence de Dieu, faiët mention de trois eſpeces d'abeilles, leſquelles ſe trouuent en ce pays là, au chap. 35. de ſon hiſtoire: faiſant plus de conte du miel des petites abeilles, que de celuy des deux autres eſpeces, & raconte que luy meſme en a tiré pluſieurs fois du creux des arbres.

Du Bitume qui ſe trouue ſoubs
ter. e.

CHAP. XXX.

Bitume
de Ca-
lao.

EN Calao Prouince de Peru, y a vn lieu tout nud, auquel ne croiſt ny arbre, ny plante, d'autant que la terre eſt bitumineuſe, de laquelle les Indiens

diens tirent, vne liqueur propre pour plusieurs maladies. Or ils la tirent en ceste maniere.

Ils couppent la terre en mottes, ou gazons, qu'ils rangent par ordre en vn lieu exposé au Soleil, sur des perches, ou grosses cannes, & mettent au dessous des vases propres à recepuoir ceste liqueur: car par les chaleurs du Soleil, le suc enclos dans la terre, vient à se fondre, tellement que les mottes demeurent seiches, & sans aucune humeur grasse, seruans à faire du feu, d'autant que audict pays, ils n'ont ny arbres, ny autres choses à brusler: il est vray que ce feu est nuisible, à cause de la fumée noire espaisse, & de mauuaise odeur, qu'elles excitent: toutesfois faite d'autre matiere ils se seruēt desdictes mottes. Ceste liqueur recueillie, & profitable à plusieurs maladies, principalement celles qui prouient de froid, car elle appaise les douleurs, & refout les humeurs froides: on en guerit les playes, & autres maladies auxquelles la Caraigne, & le Tacamahaca sont bonnes.

*Façon de
tirer le
Bitume.*

Faculté

Il est d'vne couleur rousse qui tend sur le noir, & d'vne odeur forte.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieça en sa premiere partie de la Chronique de Peru, chapitre 4. & 52. fait mention du Bitume noir, qui croist aux enuironns du Promontoire Sainte Heleyne, duquel on pourroit empoisser les nauires. Augustin Carate en parle aussi, au chapitre 5. liure premier, de l'Histoire de Peru.

Au demeurant il n'y a pas deux ans que j'ay veu vn semblable Bitume, en ceste partie d'Hongrie, qui est entre

Mura, & le Draue, à quelques lieuës au dessus, lors que Balthazar de Bathian, grand maistre d'hostel, hereditaire du Roy d'Hongrie, me mena en la terre, audict lieu, & de là le Draue. Il est noir, & a vne odeur forte, qui frappe de loing au nez, & vne saueur douce, il vient en vn lieu
Pokel. marescageux, en vne certaine fondriere diële Pokel, c'est à dire enfer, auprès de la bourgade Poklemesa, duquel les villageois ne se seruent que pour engresser les aixieus des chariots, & adoucir, les souliers & les bottes. Mais il n'y a point de doute qu'il ne puisse estre propre à plusieurs maladies, s'ils en scauoyent vser, principalement pour faire desensler, les tumeurs froides, & autres maladies, auxquelles nostre Autehur assure que son Bitume est proffitable.

De la Pierre Bezaar de Peru.

CHAP. XXXI.

ENcores qu'au precedent liure cy dessus, i'aye traicté de la Pierre Bezaar, qui se trouue aux montaignes de Peru: toutesfoys par ce que celny qui le premier l'a remarqué, m'en a enuoyé quelques vnes des meilleurs qui se puissent apporter de là, i'en ay bien voulu faire encores mention en cestuy. Or il me les a enuoyé pour recognoissance que comme il m'a escrit en la lettre que i'ay inserée au liure precedent, mon liure & (auquel i'ay particulièrement traicté de la pierre Bezaar) leur a serui comme de guide, pour remarquer premierement ceste pierre, & la recognoistre.

*L'eleclio
de la
Pierre
Bezaar.*

Il appert que celles qu'il m'a enuoyées sont fort excellentes, tant de leur couleur, que de leur forme

&

& grosseur: i'en ay brisées quelques vnes qui esto-
yēt composées de certaines laminez desliées & re-
luisantes, & de mesme couleur que celles qui vien-
nent des Indes Orientales, & fuissoyent comme
celles-là, ou en vne poudre, ou en vn petit grain.

Il est vray qu'il faut que celles qui ont ces mar-
ques, telles que doibuent auoir les meilleurs Pier-
res de Bezaar, soyent tirées des animaux qui se tiē-
nent aux montaignes, car celles de ceux qui vient
en la plaine, ne valent rien, & n'ont aucune vertu
medicinale, d'autant qu'elles ne sont pas nourries
de ces herbes salutaires, du suc desquelles cōgré-
gé par la ruminacion, lesdictes pierres sont engēdrées
comme m'a tresbien monstré celuy qui a esté le
premier obseruateur, lequel desireux de sçauoir en
qu'elle maniere elles s'engendroyent dans ces ani-
maux, luy mesmes de ses propres mains en a fait l'a
dissection, puis il ma signifié par lettres, & m'a du
despuis aduertir, qu'elles s'engondrent dans vn cer-
tain receptacle fait en forme de bende, composé
d'vne chair veluë, de la longueur de trois cuspans,
& presque de là largeur de trois onces, attachées à
l'estomach, les vnes plus grosses que les autres, &
rangées par certain ordre, comme nœuds qui ser-
uent à fermer le deuant d'vne robe.

Après que l'on a ouuert ce receptacle, on en tire
les pierres, lesquelles sont engendrées en ce lieu là
par la prouidence de nature, & pour nostre salut,
non sans grande merueille, & aussi pour la gueri-
son de plusieurs maladies, ausquelles nous sommes
sujets.

I'entends aussi que celles qui nous sont appor-
tées des Indes Orientales, se trouuent aussi en mes-

*Quelle
Pierre de
Bezaar
vile.*

*Quelles
de nulle
valeur.*

*Sembla-
ble gene-
ration de
la Pierre
Bazaar
Orienta-
le, & de
Peru.*

me sorte, (à ie parle des vrayes Pierres Bezaar,) d'autant qu'on en apporte grand nombre de falsifiées, tellement que de cent que nous en voyons, à peine en auons nous dix de vrayes & legitimes, cōme les autheurs mesmes Indiens, confessent qu'on en contrefaict grand nombre audit pays, & sont tirées du ventricule de certaines cheures, qui pour la pluspart sōt rougeastres comme les nostres: & celles aussi sont meilleures, qui sont tirées de certains animaux qui viuent aux montagnes de Perse, que celles qui sont extraictes des autres cheures qui sōt nourries aux lieux champestres, & aux plaines de Malaca: car celles-là ne sont pas estimées si excellentes, & n'ont pas de si grādes proprietés, que celles qui viennent de Perse, d'autant que les cheures de Malaca, ne sont nourries, que pour la boucherie veu qu'elles ne se repaissent d'herbes si souveraines, que celles qui sont aux montagnes de Peru. Il en prend tout de mēme en l'Indie Occidentale: car les animaux qui viuent aux montagnes de Peru ont les meilleures pierres, & les plus vtils aux medicamens: au rebours celles qui sont nourries en la campagne, sont semblables à celles de Malaca, lesquelles vont en troupeaux, & viuent comme les haras qu'on garde pour la boucherie, car on en tire plusieurs pierres d'icelles, mais inutiles, d'autant qu'elles ne brotent pas ces herbes salutaires, qui croissent aux montagnes comme nous auons dit.

Si ie voulois icy raconter les grandes vertus de ceste Pierre Bezaar de Peru, & aussi toutes les maladies, lesquelles ceux qui sont de retour de ce pays là assurent, & le susdict gentilhomme m'escriit auoir esté gueries par ce remede, il me faudroit escrire

crire vn gros liure.

Partant ie n'en diray seulement, que ce que i'ay experimenté moymesmes, à celle fin qu'on y adiouste plus de foy, & que sans aucune crainte on puisse vser de ceste Pierre, ven qu'il appert par experience, qu'elle a de telles propriétés.

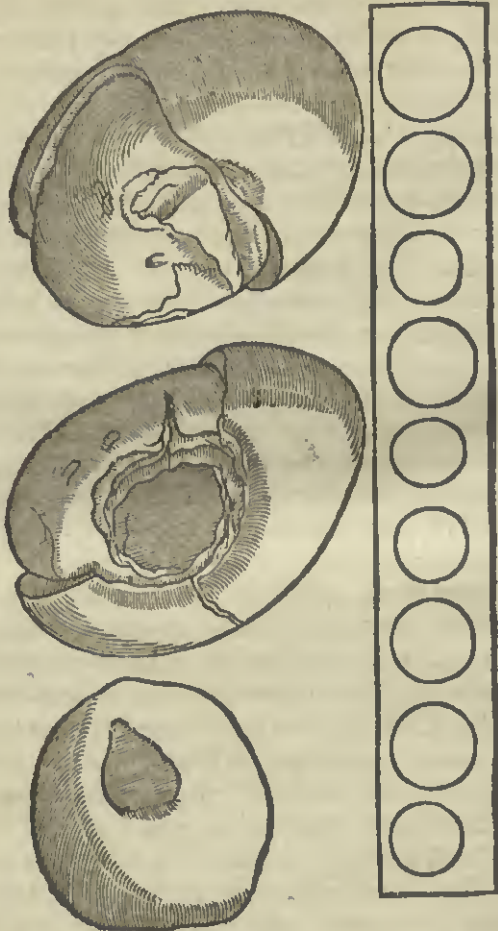
Donques nostre Pierre Bezaar Occidentale a des grandes vertus, principalement aux maladies du cœur, auxquelles i'ay employé vne grande partie de ceiles qui m'ont esté enuoyées avec vn heurieux succès, si bien que plusieurs estans tombés en Syncope, icelle ostée, ont esté desliurés de mort: or il la faut faire prendre deuant le paroxisme, ou bien vn peu auparauant au matin, auant que rien boire ny manger, dans eau rose s'il y a de fiebure, & s'il n'y en a, dedans l'eau de fleurs d'Orenge, estant icelle mise en poudre, au poids de quatre grains pour chascque fois: i'ay pris garde que ce remede a plus de vertu enuers les femmes, que enuers les hommes.

Les Facultés de la Pierre Bezaar de Peru.

Ie ne cognois aucun plus excellent remede contre toutes sortes de venins, d'autant que ceux qui ont auallé de la poison ou qui ont esté mordus des bestes venimeuses, en ont esté merueilleusement soulagés. Ceux qui sont deuenus enflés pour auoir beu l'eau croupissante, dans laquelle y auoit de bestes venimeuses, ie les ay veu gueris, apres auoir pris ceste pierre deux ou trois fois.

I'en ay souuent fait prendre aux fiebures pestilentielles, & à dire la verité elle a esteinct leur venin, qui est ce à quoy le medecin doit auoir le plus de soing: & encores qu'on empesche la putrefaction, si on n'esteint le venin la cure sera inutile,

Figure de la Pierre Bezaar, avec celle de la bande
charmée où elles s'engendent.



d'autant que c'est cela qui tuë l'homme. Si sembla-
blement il survient quelque enflure en la chair
avec

avec rougeur (que les Espagnols appellent *tauerdette*) qui accompagnent volontiers telles fiebres, la Pierre Bezaar de Peru y est fort bonne: car en semblables maladies, j'ay consumé la plus grande partie, de celles qui m'auoyent esté enuoyées, & plusieurs en ont esté gueris heureusement & admirablement.

Elle produict aussi des admirables effects aux humeurs melancholiques, soit qu'elles occupent tout le corps ou vne partie tant seulemēt, comme la teste, & aussi en la lepre des Arabes, ou Elephantie des Grecs: d'auātage c'est vn remede souuerain pour la galle, demangelon, erysipeles, & autres vices & maladies de la peau, d'autant qu'elle a vne particuliere faculté pour la guerison d'icelles.

I'en ay faict prendre à ceux qui auoyent la fiebre quarte, & encores qu'elle n'oste pas la fiebre entierement, si est ce pourtant qu'elle oste les Symptomes d'icelles, les tristesses, fascheries, & deffailances de cœur, qui sont ordinaires en ces fiebres, & en ont senty vne grande vtilité pour en vsfer.

I'ay accoustumé d'en faire prendre avec heureux succès, en toutes maladies longues, principalement en celles ausquelles y a soupçon de venin, ou de vétofités: car en telles & semblables maladies, elle a vne vertu particuliere: de la vient qu'il sert beaucoup d'en ietter quelque grains d'icelle, dās les medicamens purgatifs: d'autant que si dedans le medicament il y a quelque simple veneneux, ce medicament le corrige; sinon il fortifie le cœur, & faict que la purgation est plus facile.

La custume est aux Indes Orientales de se purger le corps deux fois l'an principalement entre les nobles:

*Aux humeurs
Melancholiques.*

*A la fiebre
quarte.*

236 N I C. M O N. D E S M E D I C.
nobles:& apres s'estre purgés, prendre à icun qua-
tre grains de Pierre Bezaar dans eau rose, ou autre
propre à ceils se font acroire qu'icelle les conserue
en ieunesse,& que tous les membres en sont corro-
borés, & preserués de maladies: il est certain que
l'usage d'icelle ne peut estre que salubre.

*Contre
les vers
du ven-
tre.* On faict prendre de ceste pierre contre les vers
avec heureux succès:i'en ay doné à plusieurs, prin-
cipalement aux petis enfans & adolefcens, lesquels
estoyent affligés de ceste maladie,& est chose mal-
aisée à croire, comme cela leur profite:i'ay accou-
stumé de l'exhiber, toute seule, ou meslée avec la
poudre suyante, en ceste maniere.

*Poudre
à vers.* Prenez de l'herbe à vers deux drachmes, semen-
ce d'aurone vne drachme, corne de cerf bruslée, se-
mence de porcellaine & de carline, de chacun de-
my drachme, Pierre de Bezaar de Peru demy dra-
chme: de toutes ces choses il en faut faire vne pou-
dre tres-deliée, & bien mesler le tout.

Ceste poudre a des grandes proprietés, & on a ex-
perimenté qu'elle a profité à plusieurs: on la faict
prendre le matin auant que boire ny manger, en
telle quantité que le medecin trouue bon, eu es-
gard à l'aage de celuy qui la doibt prendre: deux
heures apres l'auoir prise, on luy doibt donner vn
clistere faict de lait & de sucre.

Epilepsie Aux enfans qui sont Epileptiques on faict pren-
dre la Pierre Bezaar, avec du lait, s'ils succent en-
cores la mammelle; sinon sans lait: à ceux qui sont
plus aagés, & qui sont sujets à la mesme maladie,
on la leur faict prendre avec vn grand profit toute
seule, ou bien meslée avec quelque autre chose pro-
pre à telle maladie.

Bref

Bref nous auons accoustumé de la mettre en vsage, en toutes maladies lógues & difficiles, ausquelles les medicamens ordinaires ne profitent rien, & ce avec vne grande vtilité, ou pour le moins sans dommage.

ANNOTATIONS.

Ce generoux & grand Capitaine de mer François ^{Diuerses formes de la Pierre Bezaar.} Drak, m'a faict present de trois Pierres Bezaar, qui estoient quasi de la grosseur d'un œuf de moineau, qui pesoyēt presque demy drachme. Iceluy s'en reserua d'autres qui pesoyent deux drachmes & d'auantage. Or leur figure est tantost ronde, tantost un peu platte, ou inegale, tantost representant la forme d'un roignon, leur couleur, tantost noirastre, tantost grise, & aucunesfois aussi tirant sur le iaune elles sont composées de certaines tuniques, ou petites croustes, tantost plus espousses, tantost plus minces, embrassans l'une l'autre, aucunesfois polies, & resplendissantes, quelquesfois aussi aucunement rudes & scabreuses, principalement la derniere qui couure les autres: comme on voit ordinairement en celles qui tombent des reins, ou de la vesicie. Il s'en trouue aussi quelques autres, desquelles la crouste de dehors se void tellement rongée en plusieurs endroits, que l'on void la seconde couuerture, & quelquesfois aussi la troisieme. Il assenroit que les Roitelets se les enuoyent les uns aux autres pour grands presens.

Mais apres mon retour de Londres à Anuers i'en vis ^{Estrange grosseur de Pierre Bezaar.} de beaucoup plus grosses, que Benoist Aria-montan, auoit enuoyées à ses amis. Car Abraham Orteil en auoit reçeu qui estoient rondes, vne qui pesoit presque cinq drachmes, ronde, mais platte en quelques endroits, Plantin aussi en auoit reçeu deux, l'une qui auoit la figure d'un roignon de mouton,

mouton, & presque de mesme grandeur, laquelle voiremēt n'estoit pas entiere, mais rompuë au bout, par ou elle monstroït la situation des lames, ou pellicules, & qui auoit au milieu comme vne petite piece d'un festu, qui pouuoit peser estant entiere, vne once & demy ou enuiron: l'autre estoit plane (qui est le costé par ou elle estoit attachée à l'estomach de l'animal) de l'autre costé, s'estenant petit à petit en bosse, tissüe aussi de plusieurs lames, & tuniques, les vnes plus espoisses, les autres plus destüees, ceste cy pesoit deux onces, & deux drachmes & demy. Louys Perezus, en auoit vne, qui estoit de la figure d'une petite colonne, de la logueur de deux onces ou d'auātage, pesai vne once & demi ou enuiron: & disoit qu'il en auoit receu au parauāt vne autre plus grosse de beaucoup, cōme vn œuf de poule. Il ne la mōstra pas d'auāt q̄ pour lors il ne l'auoit avec soy.

^a Frangose en sa Rhapsodie, raconte qu'Aluaro Mendez, Commandeur de Saint Jacques, luy auoit diēt qu'il auoit veu luy mesmes souuent tirer ces pierres, des reins de certaines cheures de montaigne, & qu'il y en a de deux especes: que les meilleures sont apportées d'Arabie, & que les moindre se trouuent en l'isle des Vaches, qui est plus vers la Septention. D'icy il est certain que ces pierres diuines, naissent aux reins de sdiēt animaux, comme le calcul aux reins des hommes.

Encores pourray-ie bien assseurer le Lecteur d'en auoir veu deux ou trois grosses piesses, l'une enuiron de sept onces, l'autre de huit onces, l'autre qui en pesoit plus de huit & demy, en ceste ville de Lyon: toutesfois oseray-ie dire que cependant que i'en pourray recouurer de celuy d'Orient à vn prix raisonnable comme on en peut recouurer pour le iourd'huy, que c'est hors de propos de mettre en vsage celuy de Ponant, comme moins efficace, & duquel il en faut au double poids à l'equipolent de l'autre: si ce n'est

n'est qu'on veuille dire qu'on en peut user à meilleur marché que de l'autre pour les pauvres ou bien pour ceux qui craignent la despence.

Le Lecteur sera aduertý, que la figure de ceste bandette où il y a plusieurs ovales, est ceste bande charnuë, dans laquelle sont engendrees les Pierres Bezaar, au pres de la figure d'icelles.

De la Pierre propre pour les suffocations de la Matrice.

C H A P. XXXII.

ON nous apporte de la nouvelle Espagne, vne pierre qu'on dict estre grandement vtile aux suffocations de la Matrice.

Elle est noire, bien polye, pesante, longue & ronde pour la pluspart.

C'est chose estrange de ce qu'on en dict: car vne dame d'honneur, & de grande auctorité, laquelle en a usé, l'a portée sur le nombril si fort attachée, comme s'elle y auoit esté collée, & m'a assuré qu'elle auoit esté guerie, & allegée des grandes douleurs qui la tourmentoyent, auparauant qu'elle l'eusse appliquée sur ladicte partie: autant en disent plusieurs autres lesquelles en ont usé, en semblable maniere.

Lors qu'elles sentent que la suffocation de matrice les veut saisir, dès aussi tost elles appliquent ceste pierre, & soudain sont gueries: que si elles la portent continuellement, elles ne sont iamais assaillies de ceste maladie. Tels exemples font que i'adiouste foy à ces choses.

*Pierre
propre
aux suf-
focations
de Ma-
trice.*

Des diuerses douleurs de la Terre.

CHAP. XXXIII.

La variété des couleurs qui se remarque aux Terres de Peru.

C'Est vne chose merueilleuse, & plaisant spectacle de voir aux Prouinces de Peru, diuerses couleurs de terre, naissans en vn mesme champ d'autant que ceux qui les regardent de loing, voyêt plusieurs veines de terre de diuerses couleurs, comme contigues & comme s'entresuyuans continuellement, tantost verdes, tantost bleuës, tantost jaunes, blanches, noires, rouges, & autres couleurs, si bien qu'il semble que ce soyent draps teincts en diuerses couleurs, qu'on a mis au Soleil pour faire seicher.

Or toutes ces veines sont autant de diuerses mines de terre. De la noire ie puis bien asseurer qu'il m'en a esté enuoyé vn peu pour faire de l'ancre, laquelle estant destrempée avec du vin, ou de l'eau, ie m'en suis aussi bien serui pour escrire, comme si ce fut esté le meilleur ancre du monde, d'autât qu'elle a quelque peu de blen celeste meslé avec soy, cela rendoit l'ancre encores plus beau.

La terre rouge est vne mine tresbelle & riche, de laquelle ils tirent si grande quantité d'argent vif, qu'on en charge des vaisseaux entiers; d'vn prix inestimable, lesquels ils enuoyent en la nouvelle Espagne.

Les Indiens ne s'en seruoient, que pour les mesler avec certaines liqueurs & resines, pour s'en peindre le corps, ce qu'ils ont accoustumé de faire, quand ils vôt en guerre, à celle fin de paroistre plus beaux &

& plus furieux lors qu'ils vont au combat.

L'on descouure de iour à autre plusieurs misnie-
res riches de metaux, & autres choses semblables:
mesmes il n'y a pas long temps qu'on a trouué vne
montaigne de croye, & aussi des misnes d'Alun &
de Soulfhre.

ANNOTATIONS.

*François Gomara en son Histoire generale chap. 194.
faict mention de la diuersité des couleurs de ceste terre: &
Augustin Carate au liure 1. de son Histoire de Peru chap.
8. Mais Pierre de Cieca sur la fin du chapitre 114. de la
premiere partie de la Chronique de Peru qu'en la Prouin-
ce Popayan, on trouue de la terre, laquelle meslée avec
des feuilles d'un certain arbre, teinēt en couleur fort noire.*

Des Escreuices de Peru.

CHAP. XXXIV.

VN gentilhomme retournant de la terre ferme ^{Escreuices}
des Indes, m'asseura qu'apres auoir supporté ^{ces de}
longuement vne siebure continue, pendant qu'il e- ^{Peru}
stoit en ces pays là, en fin il tomba en vne phthisie: ^{proffica-}
mais que par l'aduis de quelques vns ayant changé ^{bles aux}
d'air, & enuoyé en certaines petites isles, qui sont ^{Phthisi-}
entre le Port-riche, & Sainte Marguerite, dedans ^{ques.}
lesquelles on trouue bon nombre d'escreuices, des
meilleurs du monde (car ils ne mangent, sinon
que des œufs de pigeons, qui ponnent audict lieu,
ou des pigeonneaux nouvellement esclous) il mangea
desdicts escreuices cuiēt tant seulement, & fut tres-
bien guery dans peu de iours, qu'il vfa de ce regi-
me de viures: Encores qu' auparauant l'vsage de la
chair des Perroquets, qu'on estime grandement
profitables à ceste maladie, ne luy eusse rien prof-

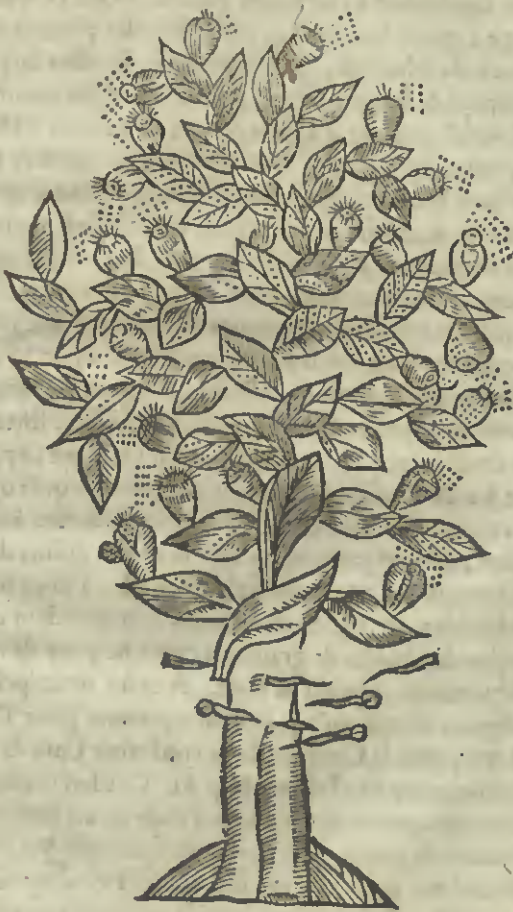
Auenzoar assure que les Escreniffes, sont grandement profitables aux Phthifiques, non par quelque qualité apparente, mais bien par vne propriété particuliere, & occulte.

De la Cochenille.

CHAP. XXXV.

LA Cochenille est vne drogue si necessaire pour le Cramoisi qu'il sera fort à propos d'en dire quelque chose : on tient que de tout temps & d'ancienneté la tainture du pourpre a esté de grand prix : elle estoit de deux especes, l'vne de laines taintes au sang des pourpres, ce sont certains petits poissons marins, nommez Murices. De present ceste tainture se fait, avec graine de Coccus ou Keromes, l'autre de soye tainte, de liqueur prouenant de certains grains qui se tiennent és grosses pinpinelles : mais de present on a grande abondance de grains qui prouiennent du figuier d'Inde qui seruent pour la tainture de la soye. Donc les Mexiquains du pays l'appellent Nuchtli, le fruit qui en sort & procede : Nopal, l'arbre qui le porte : les Indiens de l'isle Espagnole nomment l'arbre & le fruit Tunes, aucuns nomment en ce genre les Pitayes, à cause que ces fruits conuiennent en deux choses, à sçauoir en couleur rouge & splendide, de laquelle les Indiens taignent & peignent leur visage, mains & autres parties de leurs corps, & taint tellement l'vrine qu'elle ressemble presque à du sang tres-vermeil : & les vns & les autres fruits, ont des grains qui sôt tous rouges, lesquels sortent des plantes pointuës : c'est
arbre

*Pourtrait au vray de la plante qui porte la Cochenille
selon les modernes.*



arbre porte fruit garny de petits grains rouges ain-

QQQQ 2

si qu'une figure, & sort & procede ce fruit de de-
 dans certains petits & aiguz picquerons : mais les
 Pitayes n'ont pas leur fruit comme la Tune : mais
 l'ont semblable à vne pome Apiane, estant ce fruit
 rouge, ayant son escoice assez dure: les plantes des
 Tunes de Nuchtli, sont garnies de feuilles larges
 d'un pied, & longues d'une palme, espailles comme
 le doigt, la couleur d'icelles rouge, & garnies icelles
 de piquerons espais & forts, de couleur cendrée: le
 meilleur fruit est quand il est blanc, puis iaune, puis
 meslé & diuersifié, puis vert : & ce fruit est mangé
 sans dâger: mais les Pitayes qui sont de couleur rou-
 ge, eneor que tres saourentes, taignent neâtmoins
 ce qu'elles touchent, & proueuquent vne vrine rou-
 ge comme sang: son fruit est pareil à la figue, ayant
 l'escoice polie, & plus grandette, & garnie d'une co-
 ronne telle que celle d'une nese: les feuilles sortent
 des feuilles sans aucuns bestions ou vermine, ayant
 leur fruit semblable, mais sans aucuns picquerons:
 les vns semblent au goust à des poires, autres à des
 raisins, & contiennent en eux certains grains des-
 quels on se sert aux taintures. Donc les Tunes sont
 semblables aux figues & figiers, en grandeur des
 feuilles des fruits & grains, à cause dequoy ils ont
 esté nommez figiers d'Inde. A ceste description
 du figier d'Inde qu'aucuns interpretent pour l'ar-
 bre qui porte la Cochenille se conforme Ouiede en
 son sommaire des Indes chap. 81. Cardan mesmes
 dit que des grains des figiers d'Inde on en fait des
 taintures de pourpre & graine d'escharlatte: Vn cer-
 tain autheur moderne en ses escripts est d'opinion
 à bonne & iuste occasion, que la tainture ancienne
 cramoisie de soye, se fouloit faire de la mesme grai-
 ne

ne que les escarlattes de laines, & estoit bien plus naturelle & meilleure que la Cochenille, qui est n'a gueres venuë de l'Amerique, laquelle on n'a point encores peu bien sçauoir au vray qu'elle est, pour estre drogue fort moderne & nouvelle; parce que les anciens ne l'ont point cogneuë, & que toutesfois on tient icelle estre vne maniere de vers, qui viennent en ces quartiers, sur vn arbre ressemblant au figuier, lequel est appellé en langage Castillan Cabra Higo, lequel ainsi que dict cest autheur moderne ne porte aucun fruiët, mais qui se doit bien contenter de cela, parce qu'il n'y en a point d'autre qui porte vne si grande richesse que celuy là: en le secoüant ses vers & insectes tombent sans qu'on aye autre peine de le recueillir, & cela se fait communement au prin-temps, mesmement en Mars, & en Aueil: car de là en auant ce bestail se trouue fort maigre & attenuë, n'ayant presque que la peau: de maniere que trois pars de ceux-cy ne feront pas tel effect, qu'une seule des autres premiers. Quand on en a amassé quelque quantité notable, ou les iette dans vne lessine propre à cela, & les faisant vn peu bouïllir, on les prepare à la maniere qu'on les apporte, puis apres pardeça en l'Europe, dõt il en a des meilleurs les vns que les autres: car ceux qui sous le ventre tiennent du griz ne sont pas si prizez: On souloit donc auât que celle Cochenille vint en usage taindre les soyes avec la graine ou pastel d'escarlatte, dont le dedans est meilleur que la cocque, & falloit bien deux liures de graine qui couste de present plus de trois escus la liure pour taindre vne liure de soye, plus ou moins selon qu'on la veut chargée de couleur: mais il ne faut pas tant de Coche-

nille à beaucoup pres, aussi n'est elle jamais si naïfue comme la graine. Outre ce le curieux lecteur sera aduertty qu'il y a aussi en l'Amérique plusieurs autres arbres, lesquels ou leur fruit peuuēt servir és tainures d'escarlatte ou éramoisi, ainsi qu'on pourra voir en Inles Cesar Scaliger, exercitation 181. distinction 3. de la subtilité de Hierosime Cardan, & plusieurs autres auteurs. Iosephe à Costa liure 4. chap. 23. de son histoire naturelle des Indes Orientales, & aussi de l'Amérique a ainsi descript la Cochenille.

Le Tunal est vn arbre fameux en l'Amérique, si arbre nous denons appeller vn monceau de feuilles amassées les vnes sur les autres, lequel est de la plus estrange façon d'arbie qui soit, pource qu'il sort de terre premieremēt vne feuille, & d'icelle vne autre, & de ceste cy vn autre, & ainsi va croissant iusques à sa perfection: sinon que comme ses feuilles vont sortant en haut, & aux costez, celles d'embas s'engrossissent, & viennent presques à perdre la figure des feuilles en faisant vn trone, & des rameaux qui sont aspres, espineux, & difformes, d'où vient qu'en quelques endroicts ils l'appellent Chardon. Il y a des Chardós ou Tunaux sauuages, qui ne portent point de fruit, ou bien il est fort espineux & sans aucun profit. Il y a mesmes des Tunaux domestiques qui donnent du fruit sort estimé entre les Indiens, qu'ils appellēt Tunas, & sont de beaucoup plus grandes que les prunes de frere, & ainsi longues: ils ouurent la cocque qui est grasse, & au dedans il y a de la chair, & des petits grains, semblables à des figues qui sont fort doux, & ont vn bon goust, spécialement les blanches, lesquelles ont vne

cer

certaine odeur fort agreable:mais les rouges ne sont pas ordinairement si bonnes. Il y a vne autre sorte de Tunaux lesquels ils estiment beaucoup dauantage, encor qu'ils ne donnēt point de fruit, & les cultiuent avec vn grand soing & diligence : & iacoit qu'ils n'en recueillent point de fruit, neantmoins ils rapportēt vne autre commoditē & profit qui est de la graine:d'autāt que certains petits vers naissent aux feuilles de cet arbre , quand il est bien cultiue, & y sont attachez , couverts d'vne certaine petite toile desliēe,lesquels on circuit delicatement : & est la Cochenille des Indes tant renommēe,de laquelle l'on taint en graine : ils les laissent secher , & ainsi secs ils les apportent en Espagne, qui est vne grosse & riche marchandise. L'Arrobe de ceste Cochenille ou graine, vaut plusieurs ducats:on en apporta en la flotte de l'an 1587. cinq mil six cens soixante & dixsept Arrobes,qui montoient à deux cents quatre vingts trois mille,& sept cens cinquante pesēes : & ordinairement il en vient tous les ans vne semblable richesse:Ces Tunaux croissent ēs terres temperēes , qui declinent à la froideur. Au Peru il n'y en croist point encōres iusques à present. l'en ay veu quelques plantes en Espagne , qui ne meritent pas toutesfois d'en faire aucun estat. Qui voudra voir la deductiō des insectes qui croissent dās les fruits des arbres, lise apres les anciēs Iean Baptiste Porte, liure 6. chapitre 13.Phitognomonicon, nous auons fait tirer icy la figure apres le naturel de la plante qui porte la Cochenille.

Des Boramets de Seythie ou Tartarie.

C H A P. X X X V I,

A My lecteur ie crois qu'être tous les plus estranges & esmerueillables arbres, arbustes, plantes & herbes, qu'à autresfois produict & pourra produire la nature, ou plustost Dieu mesmes, en toutes les choses de cest vniuers; il ne se peut & pourra à iamais trouuer ou voir, de tels & si dignes d'admiration & contemplation, que ces Boramets de Seythie & de Tartarie, lesquels sont vrays Zoophytes, ou plante-animaux, c'est à dire, plante-animaux tout ensemble viuants & sensitifs, voire brottans & mangeans comme les animaux à quatre pieds: & desquels s'ils n'estoient asseurez d'estre à present en nature par grands & sçauãs personages, ie ne voudrois en faire la description, ains plustost la laisserois en arriere comme vne chose fabuleuse, & controuuée à plaisir: mais ceux qui feuilletent iournellemēt les bons & rares liures imprimés & non imprimez, & qui sont doüiez d'un grand & haut entendement, ne iugent aucune impuissance en la nature, c'est à dire Dieu mesme, faisans comparaison de plusieurs autres choses presque incroyables, lesquelles nos premiers ayeuls & Peres, ont veu & contemplé; & nous voyons & entendōs iournellement dire, auoir esté, & estre encores en plusieurs regions & diuerses proninces de cest vniuers. Il me souuient d'auoir autresfois leu dans vn tres-anciē liure Hebrien, composé par vn certain Rabin Iuif Ioehanan assisté de quelques autres en l'an de salut 436. iceluy liure Latin intitulé *Talmud Hierosolimitanum*, qu'un personage

nage noimmé Moyſes ſurnommé Chafenſis, c'eſt à dire, Æthiopien de nation, ſoubs l'authorité de Rabbi Simeon, aſſeuroit qu'il y auoit en nature vne certaine contrée de la terre, laquelle portoit vn certain Zoophite ou plante-animal, appellé en langue Hebraïque Ieduab, du milieu, ou pluſtoſt du nombril, duquel il ſortoit vne tige ou racine, par laquelle ainſi qu'une citrouille ce Zoophite ou plante-animal eſtoit fiché ou attaché dans le ſolage de la terre, & que tant que la longueur & grandeur de ceſte tige ou racine ſe pouuoit eſtendre, ce Zoophite ou plante-animal rauilloit & deuoroit en rond tout ce qui eſtoit pres de luy, & que les challeurs ne le pouuoient prendre ou emporter, ſi à grands coups de fleſches & de traiçts ils ne venoyent à couper la dicte tige ou racine, laquelle eſtant couppée incontinent ledict Zoophite ou plante-animal tomboit en terre, & venoit à mourir; les os duquel ſi aucun avec quelques ceremonies appliquoit en ſa bouche, il eſtoit incontinent rauy d'un eſprit diuin & prophétique, & prediſoit pluſieurs choſes. Vn certain grãd perſonnage Cabaliſte expliquoit en ces eſcripts ce paſſage du Deuteron. chap. 18. *Nec conſulat Ideoni*, a dict ce que ſ'enſuit, la Latine edition entend parler toutesfois moins proprement des deuins: car ce mot de Deuin, ſignifie vn Python deuinateur Augur, deuin par les entrailles & autres obſeruateurs des preſages; & ce mot Ideoni demonſtre vn certain genre de deuiner: car ainſi que Moyſe Chufenſis aſſerme, ſoubs l'authorité de Rabbi Simeon, il y a vn animal appellé Ieduallh, ſemblable en forme à vn agneau, du milieu du nombril, duquel il procede cōme vne corde, par laquelle ainſi qu'une citrouille,

cest animal est conioinct au folage de la terre, & tout ce que la longueur de ceste corde en environnant s'estend, ce cruel animal le rait & deuore. Lequel les chasseurs ne peuvent prendre, si au parauant ils ne couppent à coups de sagettes, la corde, laquelle couppée, incontinent cest animal vient à estre prosterné en terre, & vient à mourir. Les os duquel estant mis avec quelque ceremonies en la bouche par quelqu'un, incontinent & secrettement iceluy est saisi d'un esprit prophetique & prononce plusieurs choses aduenir par luy désirées. Ces curiosités premises nous dirons qu'un personnage fort renommé entre les Allemãs & Polonois, appellé Sigismundus Liber, Barō d'Herbestin, Neyperus, Guettenhaus, en ses commentaires ou Histoire de Moschouie, hōme digne de croire pour la reputation de sa foy & probité, ayant esté Embassadeur des Empereurs Maximiliã & Charles le quint, vers le grãd Czard ou Duc de Moschouie, a le premier mieux descript les Boramets que plusieurs autres autheurs modernes disant:és enuirōs de la mer Chaspie entre les riuieres de la vvolghe & laick habitent certains peuples Tartares, au pays desquels se trouue vne singularité admirable & presque incroyable, dōt Demetrius Daniel, personiãge de grande autorité & digne de foy entre tous les Moschouites, nous a fait le discours que s'ensuit: Cest que son pere ayant esté vne fois enuoyé en ambassade par le grand Duc de Moschouie vers le Roy de Zauolhense, qui domine au pays sus-mentionné tandis qu'il sejournoit là, il vit & remarqua entre toutes autres choses, certaine semence comme la graine de melon, vn peu plus grande, & plus longue & rōde,

mais

mais au reste à peu pres semblable au reste , de laquelle semée en terre , naist vne plante qui ressemble à vn agneau ; & devient haute de deux pieds ou environ , & s'appelle en langue du pays Boramets, qui vaut autant à dire que petit agneau. Ce n'est pas sans cause que ceste plante-animal à tel nom ; car il a vne teste, des yeux, & des aureilles , & toutes autres parties comme vn agneau nouvellement né : outre plus il a vne peau fort desliée , dont plusieurs en ce pays là se seruent pour doubleure à leurs accoustrements de teste plusieurs m'ont affermé auoir veu de ces peaux. Dauantage il disoit que ce plante animal auoit du sang, & point de chair : mais au lieu de chair il à certaine matiere, qui ressemble à la chair des escruilles, comme des ongles, qui ne sont pas de corne comme celles d'agneau : mais faictes de certains brins & poils d'herbes, & disposées comme le pied forchu de l'agneau vif, sa racine est au nombril au milieu du ventre : il brotte les herbes qui l'environnent, & vit tant qu'elles durēt, mais quand cela defaut la racine seche. C'est vne plante douce à merueille, & fort appetée des loups & autres animaux viuans de proye. Quand à moy combien qu'autrefois i'estimasse fabuleux tout ce discours des Boramets, toutesfois l'ayant entendu de gens dignes de foy, ie l'ay descript cy dessus, voire d'autant plus volontiers, que ie me souuiens d'auoir ony dire à Guillaume Postel homme qui sçauoit beaucoup , qu'il auoit entendu d'vn certain homme nommé Michel Truchement de langue Turquesque & Arabesque en la republique de Venize, qu'il auoit veu apporter du quartier de Samarcand ville de Tartarie, & des autres pays qui regardent la mer Caspic vers le

Septen

Pourtraict des Boramets de Scythie ou Tartarie.



Septentrion, iusques à Chalebotide, certaines peaux
fort

fort desliées, d'une certaine plante qui croist en ces pays là, desquelles aucuns Monsulmans se seruent au lieu de fourrures pour doubler des petits bonets, dont ils couurent leux testes rases, & pour mettre sur leurs poictines. Il disoit que ceste plante s'appelloit Silarcandens, & que c'estoit vn Zoophite ou plante animal, lesquelles choses n'estant esloignées des narrations cy dessus, me persuadét disoit Postel, de penser que ceste description de Zoophites ou plante-animaux, estoit moins fabuleuse pour la gloire du souverain Createur, auquel toutes choses sont possibles. Voylà ce que dict ce personnage fort renommé de ces Zoophites ou plante-animaux.

Le tresdocte & sçauant Iules Caliger en l'exercitation cent 81. distinction 29. à Hierosme Cardan de la subtilité, discours en ceste façõ de ce Zoophithe ou plante-animal, croy que les choses cy deuant par nous deduiçtes soyent faceticuses: mais il n'y a chose si admirable & miraculense, que la plante Tartaresque: La premiere & la plus renommée horde d'entre les Tartares du iourd'huy, est celle de Zauolha, tant pour sa grande recommandation que pour son antiquité & noblesse aux champs, & environs de laquelle iceux Tartares sement vne certaine graine, ou semence semblable à celle des Melons, toutesfois vn peu plus grande, de laquelle procede & croist hors de terre, vne certaine plante, si plante se doit appeller, que les Tartares appellent Boramets, c'est à dire vn agneau: laquelle croist à la semblance & figure d'un agneau, esuee de terre environ trois pieds, ressemblant des pieds, des ongles, des aureilles, & de toute la teste à vn agneau viuant, excepté de cornes, au lieu desquelles

quelles, ceste plante a des poils, en forme de belles cornes : icelle plante est couuerte d'un cuir fort deslié, & subtil, presque raz & lissé, duquel on se sert en Tartarie, pour faire des accoustremens de teste : on assure que le dedans de ceste plante approchant fort de la chair sans os, est semblable a celle de l'escraille ou l'anguille de mer, de la coupure, ou incision qu'on fait au tranchant à ceste plante, il en sort du vray sang : icelle est d'un goust agreable, & a vne tige ou racine qui sort de terre, & vient se rendre dans le nombril, ou milieu d'icelle : Et qui est chose plus miraculeuse & incredible, tant que ceste plante est environnee d'herbages, elle vit ainsi qu'un agneau, dans un beau & bon pasturage : icelles consumees & deuorees, elle vient a flétrir & deperir. Cela n'adient seulement par un temps certain & desini : mais aussi par experience indubitable, si on vient a oster & emporter les herbages qui croissent a l'entour d'elles : & qui encores est chose plus digne d'admiration, les loups, & non les autres animaux qui vivent de chair, appetent ceste dicte plante. Cela est comme vne faulx, ou assainissement que ie r'apporte en c'est endroit, à propos de l'allusion d'une fable & d'un agneau : mais je voudrois scauoir de toy, comme d'un tronc, ou d'une tige peuvent proceder, quatre iambes, distinctes avec leurs pieds ? Hierosme Cardan liure 6. de la varieté des choses chap. 22. parle de ces Borems, en ces mots. Donc les choses cy deuant par nous premise & discoruës sont de petite valeur & consequence, ains toutesfois vrayes & certaines : mais ce qui est cy apres deduit, est de tant plus ridicule & absurde, qu'il est grand & admirable : scauoir est

est que entre les Tartares du iourd'huy, on sème vne semence ou graine vn peu plus grande & ronde que celle des melons, de laquelle il naist & procede vne plante haute de terre de cinq paulmes, toute semblable a vn agneau des yeux, des aureilles, de la bouche, des iambes, du poil, du sang, & de la chair: mais sa chair semblable a celle des caneres & escreuilles de mer: icelle plante non couuerte d'vn cuir, mais d'vne peau fort desliée & subtile, icelle sans poils, excepte és yeux, à la bouche, aux aureilles, n'ayant aucunes ongles aux pieds: la racine de ceste plante est ioincte au nombril au milieu d'icelle en terre, par vn tronc ou tige: c'est à dire plante (ou plustost vn vray Zoophite) se nourrit d'herbes qui croissent a l'entour d'elles: quand les herbes viennent a deffailir, elle vient a se flestrir & mourir. On l'appelle en Tartarie en langage du pays, Boram ts, c'est à dire vn agneau: nul animal ne desire & appete s'alimenter & nourrir de ceste plante, a cause qu'elle a de coustume de viure d'herbes seules: mais elle est proye, & nourriture aux bestes ranissantes qui viuent de chair: on dit icelle plante naistre en la region Zauolhense, entre le fleuve Volghe & Saick: mais tout cela est vne vraye fable: Voyons que c'est de traicter vne question naturellement. Pline a temerairement & indiscrettement reiecté bien peu de choses, & en a receu beaucoup, sans propos, ou apparence, lesquelles n'ont aucune certaine raison ou verité: nous au contraire ne receurons moindre vtilité & profit du recit des fables que des histoires. Premièrement donc ceste question nous mettra en memoire vne demande tres-belle a proposer: pourquoy aucun
 animal

animal qui est en terre ne peut estre semé. Cela aduient a cause que la plante estant sichee en terre, necessairement est estenduë en vne seule partie, l'animal en toutes ses parties : Outre plus tout animal qui est doué de sang a vn cœur, donc la terre est inapte au mouuement & à la chaleur vitale, à cause de ce nous voyons les animaux qui sont engendrez de semence, desirer & appeter le chaud, soit que dans les œufs, les polets se procreent, ou les petits animaux dans les ventres de leurs meres, donc la terre & l'air ne peuvent estre si chauds, & de là il est manifeste & apparent, pourquoy aucune plante n'est doiée de chair, car toute chair consiste en sang, & où il y a du sang, il y a vn cœur est de la chaleur, donc la plante ne peut auoir vn cœur, n'y vne grande chaleur interne : D'abondant toute plante à cause quelle croist en long, il est necessaire qu'elle aye en soy vne tige, en l'animal la chair est, pource que l'humide est séparé du sec, ainsi que les os & Chartillages, qui ne sont de leur nature consistans avec la chair mesmes. D'aduantage on pourroit demander, pourquoy dans la mer, y a il aucunes plantes, qui sentent & ont sentiment, & en la terre non, cela se deduira apres : mais peut estre en vn lieu rempli d'air crasse & espois, il ne sera impossible estre veu quelque plante, qui aye sentiment, & soit semblable a vne chair imparfaicte, telle que la chair des Huistres & Poissons marins. Tels sont les propos de ce grand personnage : mais qui est ce qui ne void apertement qu'iceluy, mesmes apres auoir longuement doubté, voire disputé avec tous ces argumens & raisons de Philosophie, extraicts en partie du dernier liure d'Aristote de l'ame, & premier

mier liure des plantes, & des œures de plusieurs
 anciens qui ont traicté des arbres, arbustes, plantes,
 & herbes, a esté en fin nécessité & contrainte
 confeller, qu'en vn lieu rempli d'air crasse & espais
 (tel qu'est celuy de Tartarie) les Boramets vrays
 Zoophites ou Plante-animaux, tels qu'ils sont
 escripts cy dessus, pouuoient estre, & se trouuer en
 nature, aussi bien que les sponges, Vrtiques, ou or-
 ties, poulmons de mer, & autres lesquelles vn cha-
 cun scait estre vrays Zoophites, ou Plante-animaux.
 Aussi ce docte Postel cy dessus allegué, a faict men-
 tion de ces Boramets, en vn sien discours Latin : *de*
causis vtriusque natura. Guillaume Saluste Sieur du
 Bartas en sa seconde semaine, en a faict mention
 fort elegamment lors qu'il est sur la description de
 l'Eden ou Paradis terrestre, auquel nostre premier
 Pere Adam fut mis au commencement du monde:
 en toute beatitude & felicité.

*Or confus il se perd dans des tournoyemens,
 Embroüillez d'erreurs, courbez desnoyemens,
 Conduits vireuoltez, & sentes desloyalles,
 D'un Dedale infini qui comprend cent dedales,
 Clos nom de romarins dextremement cizelez,
 En hommes, ny cheuaux, en courserois seelez,
 En escailles oyseaux, en balenes cornues,
 Et mille autres façons de bestes incogneues,
 Ains de vrays animaux en la terre planez,
 Humant l'air des poulmons, & d'herbes alimentez,
 Tels que les Boramets, qui chez les Scythes naissent,
 D'une graine menuë, & des plantes se paissent;
 Bien que du corps des yeux, de la bouche & du nez,
 Ils semblent des moutons, qui sont n'aguières naiz:
 Ils le seroient de vray, si dans l'alme poitrine,*

RRRR

De terre ils n'enfonçoient vne viue racine
 Qui tient a leur nombril, & meurt le mesme iour
 Qu'ils ont brotté du foin que croissoit a l'entour,
 O merueilleux effect de la dextre diuine,
 La plante a chair & sang, l'animal a racine,
 La plante comme en rond, de soy mesmes se meust,
 L'animal a des pieds, & si marcher ne peut,
 La plante est sans rameaux, sans fruit & sans fucillage,
 La plante a belle dents, paist son ventre affamé
 Du fourrage voysin, l'animal est semé.

Blaise Vignaire grand personnage de nostre
 temps en faict mention, en ses commentaires &
 annotations sur les tableaux de Philostrate Lemnié
 Sophiste Grec, en parle de ceste maniere. Parmy le
 genre des Vegetaux, les diligens inquisiteurs de la
 nature, ont remarqué l'un & l'autre sexe aussi bien
 comme és animaux, combien que d'une maniere
 plus sourde & moins auiuée: mais en nulle de tou-
 tes les plantes plus clairement distinctement & ma-
 nifestement que és Palmiers: car les femelles ne
 portent point de fruit absentes de leurs masses, és
 forests mesmes produites de la nature: de sorte
 qu'autour de chaque masse vous verrez tout plain
 de femelles qui se courbent en abbaissant doucemēt
 leurs branches deuers luy: lequel esleué a l'encon-
 tre de ses rameaux bossus & herissonnez, comme si
 de son haleine & regard & de quelque poussiere,
 qu'il leur secoué, il les vouloit empreigner toutes:
 Que si vne fois il vient à estre couppé, elles demeurent
 puis apres le reste de leurs iours en vne viduité
 sterile, tant il y a de cognoissance & de Venus & de
 l'Amour, iusques mesmes aux choses insensibles,
 que les hommes ont de la excogité les moyens, de
 les

les faire colhabiter ensemble, en espanchant sur les
 femelles des fleurs, & du poil follet de ces masses,
 ou parfois de leur poussiere tant seulement ; où
 d'attacher vne corde de l'vn à l'autre, dont la feuille
 qui vouloit courber ses rameaux pour vouloir r'at-
 taindre à son masse, sentant par la ie ne sçay quelle
 communication secrette, de luy a elle, qui se coule
 insensiblement (ny plus ny moins que tout le long
 d'vne gaulle la Torpille de mer transmet son venin,
 endormât la main & le bras de celuy qui s'ẽ touche)
 se contente, & rehausse ses branches : Tout cecy est
 tiré de Pline, lequel selon la coustume s'est monstré
 plus hardy en c'est endroit que Theophraste, Dio-
 scoride, n'y autres qui ayent traicté ce subiect : & à
 la verité en toutes choses, il'y a certaine Sympathie,
 inclination, accord. conuenance & appetit recipro-
 que de l'vn à l'autre, quelques estoignées qu'elles
 paroissent estre de toute vie & sentiment: mais rien
 que ce soit ne se trouue en tout le genre Vegetal,
 qui approche plus de la nature humaine que les
 Palmiers, si d'aduanture ce n'est ceste espee de
 Zoophite ou plante-animal qui croist en Tartarie:
 dont Sigismondus Liber faict mention en son Hi-
 stoire de Moscouie, disant qu'en la contrée ou font
 leur demeure les Tartares Zauuoleens, entre les
 deux grands fleuves de la Volghe & Iaick, se trou-
 ue certaine senience vn peu plus grande que celle
 des Melons, mais au reste assez semblable, laquelle
 estant plantée en terre, produit ie ne sçay quoy de
 la hauteur de deux ou trois pieds, approchant fort
 de la figure d'vn agneau: aussi l'appellent-ils en leur
 langue Boramets, qui le signifie, & en a du tout la

R R R R

teste, les yeux, les oreilles & presque tout le corps, avec vne peau fort desliée & subtile, dont les Tartares se seruent à fourrer leurs accoustremens de teste. Ceste plante si plante se doit appeller, à vne liqueur qui ressemble à du sang, & en lieu de chair vne substance toute pareille, à celle des caneres, ou escreuices, laquelle les Loups & autres bestes rauissantes appetent fort: Quand aux ongles, elle ne les a pas de corne ainsi qu'un mouton, mais reuestus de poil a semblance de pied fourchu; & au lieu du nombril droitement, elle a vne tige qui la conioinct en c'est endroit à la terre, car c'est par là, ou elle se vient à produire & ietter dehors viuant, ou durant iusques à ce quelle aye broutté toutes les herbes d'aupres d'elle, & que par faute de nourrillement, la racine vienne à deffailir & secher.

Jean Baptiste porte Neapolitain autheur moderne dit, j'ay entendu qu'il se trouue entre les Tartares vne plante, le fruit de laquelle represente en toutes les parties un agneau: car iceluy est couuert d'une peau desliée, de laquelle les Tartares se seruent aux fourrures de leurs accoustremens de teste: le dedans de ceste plante approche à la chair des Caneres, il procede un suc fort doux, & semblable avec du sang, à l'ouuerture qu'on luy fait avec un tranchant: il sort de terre vne racine, qui la va prendre iusques au nombril, & dit on d'aduantage encor ceey, c'est que tant que ceste plante est environnée d'herbes: elle vit ainsi qu'un agneau, en un beau & plantureux pasturage, lesquelles estant arrachées hors de terre, icelle devient maigre & languide: & d'aduantage qui est chose plus esmerueillable, c'est qu'icelle est mangée & appetée par les loups

Loups ; laquelle ie ne crains point de dire , pouuoir
seruir en l'vsage de medecine , à ce à quoy l'est vn
vray agneau.

VOYCI DEUX SONNETS EXPRI-
mans la nature admirable de ces deux plantes,
faicts par vn aussi bon Poëte Lyonnois:
comme aussi Medecin tres celebre
de nostre siecle.

De la Cochenille.

VN figuier non figuier, vne plante non plante
Vne feuille sans arbre, vn arbre sans rameaux
Ma produët par merueille, en ces mondes nouueaux,
Que l' Auare Espagnol, par ses courses frequente.
Ie ne suis neantmoins, ny fleur de luy naissante
Ny fruit ny bois ny suc, & mes grains bien que
beaux,
Ne sont que le logis, des pourprez vermisseaux,
Qui viuent attachez, sur sa feuille picquante.
De leur sang deseiché, n'aist vne belle couleur,
De leur more mon renom, mon bien de leur mal-heur,
Qui me substitué, à la pourpre prisée.
L'esgalle en mon clair-brun, son esclat precieux,
Et si mon inuenteur ne loge entre les dieux
Au moins par moy mon Inde est immortalisée.

DV BORAMETS.

Plustost monstre que plante, & plante autant que beste,

Le Scythe me void naistre, & m'admire naissant
Semblable à un agneau, à l'heure que paissant,
L'herbage desiré, dans les prez il arreste.

Je porte comme luy, & les yeux & la teste,

Ainsi sur mes nuds pieds son corps se va dressant,
Mesme cotton laineux, sur mon dos va croissant,
Ma vie comme en luy par faim cesse deffaicte.

La Tige seulement m'attachant au terroir,

En quoy nous differons suffisamment faiët voir,
Le cours à l'Aliment, il me manque immobile.

L'aduantage que j'ay de paroistre animal,

Me fraude du bon-heur de viure en vegetal,
Et l'un & l'autre m'est, plante & beste in vile.

TABLE.



TABLE DES MATIÈRES PRINCIPALES CONTENUES E'S DEUX LIVRES DE M. NICOLAS MONARD.

VRES DE M. NICOLAS MONARD.

A	
A Iocochili	95
Ambia liqueur, & vertus	220
Ambre fondu	4
Ambre gris	16
Ambre est un Bitume	ibid.
N'est sperme de Baleine	ibid.
son election	18
les facultés	ibid.
l' Ambre enyure	20
Ameriquains comme prennent les Baleines	17
Animal dedans lequel est créée la Pierre Bezar	153
Il ne se trouue qu'és montagnes de Peru	154
Anime d'Orient 3 de l'Amérique 4 ses vertus	5
Anis	40
Araignes 160 du Peru	174
Arauers	228
Arbre qui rend les hommes st-	
riles	159
Argent vif est tiré de la Terre rouge	240
Armadillo, & description	93.
94 ses vertus	94
Auellaines laxatiues, histoire & vertus	105
leur figure	106
B	
B Angue	40
Batades avec sa figure	216
sont racines	217
Baulme 25 Deux moyens pour le tirer. ibid. sa valeur & prix	26
Triple usage	27
Il se prend par la bouche, où est appliqué exterieurement	27.28
sa description	30
sa figure	ibid.
fruct de Baulme	ibid.
Baulme de Tolu, sa description & comment on tire ceste li-	

T A B L E.

queur 221 ses louanges 222	Etion ibid. Est consiète ren-
verus 223	dre 172 Comment il la faut
Bitume, & ses vertus 14.15	prendre 173
Bitume de Coliao 228 comme	Cassia 168
est tiré, & facultés 229	Cassia lignea ibid.
Bois Aromatique 85	Caratecas misnes 118
Bois des Indes 52	Cenadille & vertus 141.143
Bois Nephritique 86 Eau	Caymanes 91
d'iceluy 87	Centella & ses vertus 159
Bois Saint 53	Chincicila ville de traffic 118
	Chine des Indes Occidentales
	57 sa description lieu où
	croist & son usage 58
	preparation 60 tempera-
	ment 62
	Cinnamome 168
	Coca plante, sa description &
	usage 210
	Coleuures 160
	Colima 120
	Contrayerua 48
	Copal 3
	Copalcahuilt 5
	Crappaux 160
	Figure du cresson des Indes
	à fleur ianne 200
	Autre de Dodonée 201
	D
	D Raco arbre 98
	D Dragonal 97
	E
	E Ncubertado 94
	E Epilepsie 236
	Escruiues
C	
C Acaui 212 moyen de le	
faire 213	
Cachos plante, sa description	
& vertus 179.180	
Caçoncin 119	
Canelle des Terres Neuues, &	
sa description 168 & ver-	
tus 170	
Capsicum 137 large 138 rond	
140	
Carangne 9 ses vertus ibid.	
claire comme Cristal 10	
Carde de Peru 181 figure 182	
Carlo Sancto racine 145 figu-	
re 146 & description 145	
où croist & vertus 146 sa	
decoction 147	
Casse laxatine 102 Election	
ibid. ses vertus 103	
Casse laxatine 170	
celle de Peru plus excellen-	
te que de Leuant 171 Ele-	

T A B L E.

Escruenices de Peru à qui profitables 241	Guancanilcaï 70
Escorce qui arreste le flux de ventre 100	Guayac 48 sa figure 49 son histoire 52 decoction & son usage 548
Comment la faut faire prendre aux malades 102	Guayacan 50. 52
Escorce vile aux Rheumes 175	Guyaquil riuere 70 son eau salubre ibid.
F	Guayanas & sa description 117 facultés 178
Ebues laxatives & vertus 108	H
Comme on les prend ibid. -	Herbe de Jean Infant, description, & ses vertus 47
Figuiet de Peru 174 utilité du lait de ses feuilles ibid.	Herbe qui guerit les hernies 204
Fleur sanguine sa description 199	Herbe par laquelle on predit la mort ou la vie 209
Fruict purgeant la Cholere 104	Herbe Payco ses vertus 203
Fruict de Quito 100	Herbe profitable aux reins 203
Fruict souz terrain 181	Herbe à la Roynce 32 Description, & où croist 33 ses vertus 34 Syrop ibid. Et propre aux crudités d'estomach 35
Fruict ulceratif & corrosif 158	Aux douleurs de reins, des ioinctures 36
G	seru de contrepoison 37 bon aux playes recentes 38
Ingembre & sa description 186 facultés 187	Herbe Sainte 42
Gomme pour la gomme, & ses facultés 99	Herbe au Soleil 193 figure 194 autre moindre 195 autre figure à larges feuilles 196
Gomora Zilo 25	Hile que signifie 157
Grand-Ben 105	Huile de figuiet d'enfer & ses vertus
Grenade petite 184 sa description 185	
Granadilla 164	
Granelle des Indes 52	
Guacas 154	
Guacatene 149 ses vertus 150	
figure 151	

T A B L E.

<i>vertus</i>	10.11		
<i>Methode pour extraire huiles des Indiens</i>	10		
<i>Huile de liquidambar</i>	24		
<i>Huorahé & son histoire</i>	56		
<i>son escorce & moyen de la preparer</i>	57		
		L	
L <i>Aiëue sauvage</i>	204		
<i>Leucoma</i>	182		
<i>Lezars 91 extreme longueur d'un</i>	92		
<i>Liquidambar 23 ses vertus 24 & facultés</i>	24.25		
		M	
M <i>Al de Naples</i>	51		
<i>Murati poisson</i>	90		
<i>Mays</i>	215		
<i>Mechoacan sauvage</i>	129		
<i>Mechoacan 118 son histoire</i>			
122 <i>figure de sa racine</i>			
123 <i>figure de la planc</i>			
125 <i>temperament</i>	124		
<i>figure de la fleur</i>	126		
<i>facultés</i>	127		
<i>pondre & si doze</i>	128		
<i>Medicament propre aux Erysipeles</i>	144		
<i>Molle & sa description</i>	83		
<i>figure de l'arbre</i>	84		
<i>lieu où croist</i>	85		
<i>Mouches à miel elaborent la circ noire</i>	222		
			N
		N <i>Aphta</i>	15
		<i>Nasitor</i>	208
		<i>Nicoriane 42 sa figure</i>	43
		<i>autre figure de la petite</i>	45
		<i>où elle croist, & vertus</i>	46
			O
		O <i>Coçol</i>	23
		<i>Opium</i>	41
		<i>Orge petit, figure</i>	142
			P
		P <i>Acal</i>	175
		<i>Patenostre racine</i>	149
		<i>Paname</i>	66
		<i>Paulme Christ</i>	12
		<i>sa figure</i>	13
		<i>Perebecennu</i>	42
		<i>Petit-Ben</i>	105
		<i>Petum 42 son histoire</i>	42 &
		<i>especes</i>	44
		<i>Picielt</i>	34
		<i>Pierre Bezaar de Peru</i>	153
		230 <i>differe à celle d'Orient</i>	
		153 <i>bien que la generation soit semblable</i>	231
		<i>Electio</i>	
		230 <i>ses facultés</i>	233
		<i>sa figure</i>	134
		<i>Contre les vers</i>	
		236 <i>Diuerses formes d'icelle</i>	237
		<i>sa grosseur</i>	ibid.
		<i>Pierre des Crocodilles, & vertus</i>	92
		<i>Pierre Nephritique</i>	87
		<i>diuerse for.</i>	

T A B L E.

uerse forme 87 & verius 88	avec sa figure	134
Pierre Prassienne ibid.		
Pierre Sanguine 92 & verius	Q Viso fruit	100
93	Quito Pronince de Peru	
Pierre propre aux suffocatiōs	143	
de matrice		
Pierre de Tiburons, & verius	R	
89	Racine Carlo Sancto &	
Phazeoles de l' Amerique, fi-	ses vertus	189
gures	Racine Indienne	ibid.
Phazeole du Bresil 110. 111	Racine de Sainte Heleyne	
figure de la Cofse	148 les figures, lieu, & ver-	
Phazeole des Indes ibid. au-	tus	148. 149
tre figure	Racines de Quimbaya	130
Phazeoles de Peru	Raisfort	40
Pignons laxatifs, description,	Remede pour les Gencines en-	
& verius	flées	
Pillules pour les femmes steri-	Resine de Carthage, & ses ver-	
les	tus	32
Pinipinichi ses vertus	Resine de sapin a les mesmes	
115	vertus que le Baulme	31
Plante qui sert de contrepoison	Rhubarbe de Peru 188 sa	
160	loüange	ibid.
Plante qui fait suer sang 159	Ricine 12 ses vertus ibid. sa	
Pokel	figure	13
Polipe, ou Noli me tangere 39	Rongne d'Espagne	52
Pomme de Pin de Peru 176	S	
ses vertus	Sang de Dragon pourquoy	
Pommes de Saouon 182. 183	Saini appellé 95. 96 figure	
Poyure du Bresil	du fruit 96 verius 98 l'ar-	
137	bre	97
Poyure des Indes sa descriptiō	Sarçapareille, & description	
135 sa figure ibid. & fa-	63 Cause pourquoy a esté	
oultés	ainsi appellée ibid. methode	
Poyure long de l' Amerique	pour	

